UNIVERSITÉS FRANCOPHONES

*Actualités linguistiques francophones*

# LE FRANÇAIS EN CENTRAFRIQUE

## LEXIQUE ET SOCIÉTÉ

*Ambroise QUEFFÉLEC*

*Avec la participation*
*de Martine WENEZOUI-DÉCHAMPS*
*et de Jean DALOBA*

EDICEF / AUPELF

UNIVERSITÉS FRANCOPHONES

*ACTUALITÉS LINGUISTIQUES FRANCOPHONES*

# LE FRANÇAIS EN CENTRAFRIQUE

## Lexique et société

Ambroise QUEFFÉLEC

Avec la participation
de Martine WENEZOUI-DÉCHAMPS
et de Jean DALOBA

**EDICEF**
58, rue Jean-Bleuzen
92178 VANVES Cedex

Dans la série

**ACTUALITÉS LINGUISTIQUES FRANCOPHONES**

(EDICEF-AUPELF)

*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire* (Équipe IFA)
*Inventaire des particularités lexicales du français de l'île Maurice* (D. de Robillard)
*Le français de Nouvelle-Calédonie* (C. Pauleau)
*Le français de la Réunion* (M. Beniamino)
*Le français au Burundi* (C. Frey)
*Le français en Centrafrique* (A. Queffélec)

## Autres publications d'A. Queffélec sur le français en Afrique

### Ouvrages :

*Dictionnaire des particularités lexicales du français au Niger,* Dakar, C.L.A.D., 1978, 345 p.

(En collaboration avec F. Jouannet) *Inventaire des particularités lexicales du français au Mali,* Nice, A.E.L.I.A.-INaLF (C.N.R.S.), 1982, 273 p.

(En co-rédaction avec l'équipe IFA) *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire,* Québec, A.U.P.E.L.F.-A.C.C.T., 1983, 550 p. (Réédition Paris, A.U.P.E.L.F.-EDICEF, 1988, 442 p.).

(En collaboration avec A. Niangouna) *Le Français au Congo,* Aix-en-Provence, A.E.L.I.A.-INaLF (C.N.R.S.)- Publications de l'Université de Provence, 1990, 333 p.

À paraître : (En collaboration avec F. Benzakour, D. Gaadi) *Le Français au Maroc. Lexique et société.*

À paraître : (En collaboration avec Y. Cherrad, V. Debov, Y. Derradji, B. Khetiri, D. Smaali) *Le Français en Algérie. Lexique et société.*

À paraître : (En collaboration avec S. Lafage) *Bibliographie scientifique sur la langue française en Afrique noire et au Maghreb.*

À paraître : (En collaboration avec B. Ould Zein) *Le Français en Mauritanie. Lexique et société.*

### Édition scientifique de colloques :

(En collaboration avec D. Latin et J. Tabi-Manga) *Inventaire des usages de la francophonie: nomenclature et méthodologie (Actes des Premières Journées scientifiques du réseau A.U.P.E.L.F.-U.R.E.F. « Étude du français en francophonie »),* Paris-Londres, J. Libbey-A.U.P.E.L.F., 1993, 463 p.

(En collaboration avec F. Benzakour et Y. Cherrad) *Le Français au Maghreb (Actes du Colloque International d'Aix-en-Provence, septembre 1994),* Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1995, 272 p.

À paraître en 1997 : *Alternances codiques et français parlé en Afrique (Actes du Colloque International d'Aix-en-Provence, septembre 1995),* Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 382 p.

Diffusion :
HACHETTE DIFFUSION INTERNATIONALE ou ELLIPSES selon pays

© EDICEF, 1997

ISBN 2-84-129331-9
ISSN 0993-3948

En application du code de la propriété intellectuelle (articles L.122-4 et L.122-5), il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français du Copyright (3, rue Hautefeuille - 75006 Paris).

Cette reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

# AVANT-PROPOS

Le réseau "Étude du français en francophonie", plus spécifiquement orienté sur l'étude du français dans les pays du Sud de la francophonie, a pour vocation de rassembler les équipes de recherche travaillant sur la description des variétés lexicales du français dans la perspective de réaliser et de publier des inventaires régionaux constituant de véritables synopsis synchroniques de ces usages à l'échelle de grandes zones géolinguistiques et culturelles.

Ces inventaires régionaux, dont un premier état a déjà été édité pour l'Afrique noire avec la première version de l'*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, paraîtront dans le cadre de la collection "Universités francophones" de l'UREF.

La série "Actualités linguistiques francophones" entend, par une politique d'édition dynamique, faire connaître, au fur et à mesure de leur réalisation, les résultats de travaux portant prioritairement sur le lexique et correspondant à des états partiels de cette recherche d'ensemble, soit que ceux-ci mettent l'accent sur certains aspects privilégiés du corpus, soit qu'ils apportent une illustation intéressante de la méthodologie lexicographique en rapport avec l'étude des variétés du français dans cet espace, soit que les enquêtes soient circonscrites à des zones restreintes ou à un pays particulier.

Parties intégrantes d'un processus de recherche précis sur la langue et son aménagement dans l'espace francophone, ces *contributions* n'en ont donc pas moins une originalité et une personnalité propres, tant sur le plan des données décrites que de la méthode de travail sous-jacente.

Ces publications et leur diffusion devraient permettre d'assurer dans les meilleures conditions une sensibilisation utile des publics concernés et une stimulation réelle de la connaissance et de la réflexion méthodologique dans ce domaine. Les réactions qu'elles pourront susciter permettront également de mieux orienter les recherches à venir et, parallèlement, la conception et l'aménagement des banques de données lexicographiques qui se constituent à l'appui du processus général d'instauration du français en francophonie.

Danièle Latin,
Coordonnatrice

# PRÉAMBULE

*Le français en Centrafrique. Lexique et société* s'inscrit dans le cadre de la collaboration interuniversitaire qui s'est instaurée depuis un certain nombre d'années entre l'Université de Bangui d'une part et l'Université de Provence et l'UPRESA « Bases, corpus, langage » de l'Institut National de la Langue Française (CNRS) d'autre part.

Le point de départ de cette coopération a été le colloque international de Bangui (Janvier 1989) sur « L'État de la langue française en Afrique Centrale » organisé principalement par Mathias Ngouandjika alors Doyen de la Faculté des Lettres, et Huguette Krief, Maître de conférences de l'Université de Provence détachée auprès de l'Université de Bangui. À l'occasion de ce colloque international dont les *Actes* ont été intégralement publiés (23 communications) par H. Krief et F. Gbéminé-Sendagbia dans le numéro 2 de la revue *Espace francophone* de l'Université de Bangui, est né le projet d'une collaboration scientifique étroite entre les chercheurs de l'Université de Bangui et ceux de l'Université de Provence représentés par Francis Jouannet (disparu tragiquement peu de temps après) et Ambroise Queffélec.

La création en Mars 1992 du Centre de Recherche, Documentation et Études Francophones (CREDEF) à l'Université de Bangui sous l'impulsion de M. Ngouandjika et H. Krief stimula cette coopération qui se concrétisa en particulier par l'envoi à Aix-en-Provence en formation doctorale de plusieurs étudiants et chercheurs de l'Université de Bangui bénéficiaires de bourses d'alternance accordées par le Ministère français de la Coopération.

Dans le cadre de cette recherche partagée inter-universitaire, l'accent fut porté prioritairement sur la description du français dans le contexte multilingue de la République Centrafricaine. Un projet de recherche très vaste avait été conçu à l'origine, englobant les dimensions sociolinguistiques (variations du français en contact), linguistiques (description des diverses variétés au plan phonétique, phonologique, prosodique, lexical, morphologique et syntaxique), pédagogiques (didactique du français langue seconde) mais la pénurie de moyens matériels, l'absence de soutien financier et les diverses perturbations du fonctionnement de l'Université de Bangui (non-paiement des bourses et des salaires, grèves, fermetures, années blanches) conduisirent les chercheurs -travaillant pour les Centrafricains dans des conditions extrêmement précaires - à mobiliser leur énergie sur deux thèmes principaux :

– L'existence à l'échelon pananfricain d'un vaste projet de recherche sur les particularités lexicales du français en Afrique Noire, animé et soutenu par l'AUPELF-UREF dans le cadre de son réseau « Étude du français en francophonie », les incita à constituer une équipe. Celle-ci, bénéficiant du soutien financier du réseau AUPELF-UREF, se proposa la double tâche de réaliser un Inventaire des Centrafricanismes et de participer activement à l'actualisation de l'*Inventaire des Particularités Lexicales du Français en Afrique Noire* (dénommé *IFA 2).*

– La présence à l'Université de Provence d'un centre de recherches très actif sur la syntaxe du français parlé (devenu par la suite l'UPRES-A 6060 de l'INaLF-CNRS) conduisit les chercheurs à centrer leurs travaux sur le français oral en Centrafrique, tel qu'il se manifeste en particulier aux niveaux mésolectal et basilectal. Dans cette

optique, un certain nombre de corpus représentatifs ont été réunis et transcrits selon la méthodologie du G.A.R.S. et sont en cours de dépouillement et d'analyse au plan morpho-syntaxique.

Le présent ouvrage correspond à l'état d'achèvement du premier volet de la recherche et se trouve donc centré sur les spécificités lexicales . Il se compose de deux parties :
– une présentation sociolinguistique de la situation du français en Centrafrique dans un contexte multilingue. Cette présentation a paru indispensable pour comprendre l'état du français dans un environnement linguistique complexe caractérisé en particulier par sa coexistence avec le sango co-langue officielle de l'État centrafricain. Cette présentation qui accorde volontairement une large place au sango a été rédigée en 1994 par Martine Wenezoui puis actualisée, complétée et revue dans la perspective éditoriale de l'ouvrage par Ambroise Queffélec qui a par ailleurs rédigé une introduction théorique et pratique à l'inventaire lexicographique .
– l'*Inventaire des particularités lexicales du français en Centrafrique*, rédigé par A. Queffélec avec la collaboration ponctuelle de Jean Daloba, étudiant-chercheur au CREDEF. Ce travail lexicographique a bénéficié de la participation active et des avis d'un certain nombre de chercheurs de l'Université de Bangui, en particulier François Bandio, Robert Beyom, Bruno Ngoumalet, Moïse Mamadou. Pour la sélection définitive de la nomenclature, ont été sollicités régulièrement dans le cadre de la procédure du « jury » de nombreux étudiants de la Faculté des Lettres, en particulier Agbomana Victor, Dam-Gom Serge, Datoloum Clément, Dimanche Luc, Loban Ousman Benoît, Mokome-Kangoy Dieudonné, Selezilo Appolinaire. Qu'ils en soient ici remerciés.

Nos remerciements s'adressent également à :
– M. Etienne Brunet responsable de l'U.R.L. 9, et son successeur à la tête de l'UPRES-A 6039 « Bases, corpus et langage », Mme Sylvie Mellet, pour le soutien du laboratoire.
– MM. les Doyens de la Faculté des Lettres de Bangui, en particulier M. Théophile Touba, pour leur aide à l'action de coopération inter-universitaire.
– Mesdames Albertine Mondongou et Georgine Grezenguet, Directrices du département de Lettres modernes et MM. Marcel Bourdette-Donon et Pierre Imbert, enseignants à l'Université de Bangui, pour leur accueil chaleureux.
– Mme Danièle Latin, coordonnatrice scientifique du réseau « Étude du français en francophonie », qui a suivi avec une attention constructive nos travaux.
– M. Jacques Bretteville, responsable financier du Réseau.
– Mme Geneviève Corréard-Ndiaye, professeur à l'Université de Dakar et M. J. Bédard du Trésor de la Langue Française au Québec qui nous ont fait profiter de leurs remarques sur une première version de l'ouvrage.

# FRANÇAIS ET CONTACTS DE LANGUES EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

## 1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

### 1.1. Géographie physique

La République Centrafricaine (R.C.A.) est un pays enclavé situé au cœur de l'Afrique centrale. En effet, elle s'étend de part et d'autre de l'Équateur, jusqu'à environ 11 degrés au nord et 2 degrés au sud. Sa superficie est de 623 000 km$^2$. Géographiquement, son relief est marqué par deux ensembles montagneux , le massif du Yadé au nord-ouest, qui culmine à 1 410 mètres au mont Ngaoui, et les massifs des Bongo et du Dar Challa près de la frontière soudanaise, à l'est ; leurs sommets atteignent environ 1300 mètres d'altitude. La R.C.A. est drainée par deux réseaux hydrographiques principaux :

- au sud, celui de l'Oubangui, fleuve qui constitue en grande partie la frontière avec le Zaïre,
- au nord, celui du Chari et du Logone, cours d'eau qui se jettent dans le lac Tchad.

On peut distinguer trois types de climats :

- un climat équatorial au sud,
- un climat intertropical au centre,
- un climat sub-sahélien au nord.

Les températures moyennes annuelles se situent entre 23,4 ° à Bouar (ville située dans le massif montagneux de l'ouest) et 26,5 ° à Birao (ville du nord). Les précipitations sont abondantes puisque la plus grande partie du territoire centrafricain reçoit plus de 1 200 mm d'eau par an. Seule la région de Birao reçoit moins d'un mètre de pluie. Le pays connaît une saison sèche et une saison des pluies dont les durées respectives varient selon les endroits et selon les années.

En ce qui concerne la végétation, la forêt dense humide se cantonne dans deux zones au sud du pays : la première n'occupe que l'extrême sud-ouest, la seconde couvre toute la région du Mbomou, au sud-est. La majeure partie du pays est occupée par les savanes mais on doit là aussi faire exception de l'extrême nord (région de Birao) qui appartient déjà au domaine sahélien.

### 1.2. Géographie humaine

Le pays comptait lors du dernier recensement (Recensement Général de la Population de décembre 1988) 2 688 426 habitants soit une densité de population estimée à 4,3 h/km$^2$. Cette population est jeune puisque 43 % des Centrafricains ont entre 0 et 14 ans et que le taux de natalité brut est de 41,6 ‰. Cette natalité importante se voit pondérée par de forts taux de mortalité infantile et infanto-juvénile qui sont respecti-

vement de 132 ‰ et de 212 ‰. L'espérance de vie n'est guère élevée : 47 ans pour les hommes et 51 ans pour les femmes.

Cette population est très inégalement répartie sur le territoire qui comporte 16 « Préfectures » plus la capitale Bangui. Celle-ci est peuplée par 451 690 personnes ; les chiffres concernant les autres régions sont les suivants :

| | |
|---|---|
| Ombella-Mpoko | 180 857 |
| Lobaye | 169 554 |
| Mambere-Kadéi | 230 364 |
| Sangha-Mbaere | 65 961 |
| Nana-Mambere | 191 970 |
| Ouham | 262 950 |
| Vakaga | 32 118 |
| Ouham-Pende | 287 653 |
| Kemo | 82 884 |
| Nana-Gribizi | 95 497 |
| Bamingui-Bangoran | 28 643 |
| Ouaka | 208 332 |
| Basse-Kotto | 194 750 |
| Mbomou | 119 252 |
| Haute-Kotto | 58 838 |
| Haut-Mbomou | 27 113 |

Un rapide coup d'œil sur la carte des divisions administratives permettrait de voir que la population est surtout dense à l'ouest et au centre tandis que l'Est et le Nord-est sont pratiquement déserts. En dehors des facteurs climatiques, l'histoire de ces régions semble bien être la principale cause de ce vide démographique : en effet, certaines séquelles du pillage et des razzias subis par les habitants de l'Est centrafricain se font encore sentir sur le plan économique.

## 1.3. Activités économiques

Le secteur primaire est fortement représenté (82 %) puisqu'il s'agit d'une population essentiellement rurale. Les principales cultures concernaient surtout des produits d'exportation comme le coton et le café mais la chute des cours mondiaux a entraîné un désintérêt pour ces cultures (coton en particulier). Les cultures vivrières sont très importantes (manioc, arachide, légumes, etc.) et ce, d'autant que le gouvernement a mis l'accent, durant ces dernières années, sur l'autosuffisance alimentaire.

Néanmoins l'exode rural se poursuit sans que le secteur secondaire (2 %) puisse en résorber les effets.

Le secteur tertiaire (16 %), surtout représenté par la Fonction Publique, a été l'objet, comme dans beaucoup d'autres pays d'Afrique, des mesures draconiennes imposées par le F.M.I. et la Banque Mondiale pour en réduire les effectifs.

Le pays connaît actuellement de graves difficultés économiques et le P.I.B. par tête d'habitant demeure très faible : il était estimé à 485 dollars en 1991 (chiffres extraits du Recensement Général de la Population).

En dehors de sa situation géographique de pays enclavé, la République Centrafricaine a subi les aléas d'une histoire qui n'a pas favorisé son développement.

## 1.4. Histoire précoloniale et début de la colonisation

### 1.4.1 Histoire précoloniale

On sait peu de choses sur l'histoire de ces régions, même si les travaux des archéologues permettent d'affirmer qu'elles ont fait l'objet d'un peuplement très ancien. Bayle des Hermens, 1975, a trouvé dans le sud-est du pays des galets de l'époque préacheuléenne. Dans le nord-est, il existe des peintures rupestres. Quant aux recherches de Pierre Vidal, 1969, elles ont montré l'existence d'une civilisation mégalithique à Bouar dans l'ouest du pays. Les siècles qui suivirent demeurent obscurs et peut-être quelques travaux en linguistique comparative pourraient-ils contribuer à les éclaircir.

Pour nous renseigner sur une époque plus récente et notamment pour expliquer le déséquilibre démographique présent dans ce pays, nous avons quelques témoignages sur la traite esclavagiste. Selon P. Kalck (1974 : 84) « Brazza et Monseigneur Augouard rencontreront encore à la fin du XIX[e] siècle de longs convois de pirogues chargés d'esclaves ». Quelques lignes plus loin, l'historien fait remarquer : « Les linguistes notent l'apport de mots portugais que l'on retrouve dans les langues véhiculaires et notamment dans la langue d'eau devenue l'actuel sango. »

Et il conclut ainsi (1974 : 85) ce chapitre consacré à la période XVI[e]-XVIII[e] siècle : « En ce qui concerne l'histoire centrafricaine, il convient de retenir que le pays centrafricain était durement touché dès la fin du XVIII[e] par les deux grandes traites orientale et occidentale. »

L'histoire de l'esclavage à l'est semble la plus connue et les razzias de Sénoussi demeurent encore célèbres.

### 1.4.2. Le cadre historique de la colonisation

Situé au cœur du continent, le territoire qui est devenu la République Centrafricaine a été longtemps, pour reprendre l'expression de P. Kalck, « la dernière tache blanche qui subsistait sur les cartes de l'Afrique aux environs de 1885 » (1976 :127).

Devant ce vide, l'imagination occidentale a pu dériver de la manière la plus folle. À ce sujet, nous pouvons citer, non seulement la fiction présentée par J. Verne dans *Cinq semaines en ballon* mais aussi l'imposture scientifique des hommes à queue dont l'ouvrage de J.-D. Pénel, *Homo caudatus*, 1982, démonte les rouages.

L'histoire écrite commence avec l'arrivée des explorateurs européens : Schweinfurth, auteur de *Im Herz von Afrika*, voyagea aux confins du Soudan vers 1870 ; Junker, quelques années plus tard, pénétra en pays zandé mais l'insurrection mahdiste devait rendre difficile l'arrivée des explorateurs par l'est.

L'exploration et la conquête se firent par le sud, en remontant l'Oubangui et ses affluents. C'est pour des raisons géostratégiques que les Européens furent obligés de traverser ce vaste territoire. En effet, ils cherchaient à atteindre le Nil par la voie de l'Oubangui : Vangèle (1886-1890) pour le compte des Belges, Marchand (1897-98) pour celui des Français. Entre 1892 et 1900, quatre missions eurent pour but le lac Tchad (Brazza par la Sangha, Crampel, Maistre et Gentil à partir du coude de l'Oubangui). De ces tentatives de relier l'Oubangui au Chari, il nous reste quelques récits qui peuvent nous renseigner sur l'état du pays au moment de la conquête.

Parler de pays, au sens de nation, serait tout à fait inexact à cette époque. Comme le remarque C. Prioul (1982 : 29) : « Vers 1890, le seuil Oubangui-Chari est occupé par des ethnies dont les domaines sont bien circonscrits dans l'espace et dont les us et coutumes diffèrent sensiblement. »

Les contours actuels du territoire centrafricain ne furent fixés que progressivement en raison de l'âpre lutte que se livraient les puissances coloniales dans cette zone. On sait que le roi Léopold II de Belgique alla jusqu'à présenter de fausses cartes de la région ! Cette situation est parfaitement résumée par Y. Boulvert (1986a : 91) : « La frontière méridionale avec le Zaïre, sur le thalweg de l'Oubangui résulte de la rivalité avec les agents de l'État Indépendant du Congo » (1894). Celle, orientale, avec le Soudan est une conséquence de la crise de Fachoda avec la Grande-Bretagne en 1899 mais elle ne fut délimitée qu'en 1923 ! La frontière avec le Kamerun allemand fut, sur une profondeur atteignant 300 km, déplacée quatre fois entre 1894 et 1920. Quant aux frontières avec le Tchad et le Congo, il ne s'agissait, du temps de l'Afrique Équatoriale Française, que de limites administratives pouvant être modifiées par simple décret. »

En 1897, fut créé par la France le territoire de l'Oubangui-Chari et d'octobre 1901 à janvier 1910 furent pris une série de décrets instituant l'Afrique Équatoriale Française dont le Gouverneur Général siégeait à Brazzaville. Cependant, à la même époque, le pays fut vendu pour son exploitation aux compagnies concessionnaires qui se livrèrent à un véritable pillage (cf. Coquery-Vidrovitch, 1972). André Gide, dans son *Voyage au Congo*, publié en 1927, dénonça les exactions de certains de leurs agents. Les populations locales, saignées à blanc, se révoltèrent : la plus célèbre de ces révoltes fut la guerre de kongo-wara (guerre des manches de houes) en pays gbaya, qui dura de 1924 à 1930 environ. La colonisation fut vécue comme un véritable traumatisme par les habitants de cette région qui, outre le travail forcé et le portage, eurent à subir les déplacements de populations, la réquisition des hommes pour la construction du chemin de fer Congo-Océan sans compter l'impôt et l'enrôlement « volontaire » lors des deux dernières guerres mondiales.

La « mission civilisatrice » de la France fut longtemps réduite à l'implantation de postes administratifs, au tracé de quelques routes (surtout à partir de 1920 grâce aux efforts du Gouverneur Lamblin et... des indigènes). On lui doit aussi la propagation du christianisme sous l'égide de Monseigneur Augouard. Faisant le bilan de ces années, l'historien P. Kalck considère l'Oubangui-Chari comme « la plus délaissée des colonies » (1976 : 221). D'ailleurs, les chiffres de la population européenne au début de la colonisation confirment bien que le pays était sous-administré : l'Oubangui comptait

en 1906 148 Européens et assimilés, 348 en 1911, 261 en 1921 et 327 en 1926. Quant à la population indigène, le recensement de 1926 donnait le chiffre de 1 066 444 habitants mais l'administrateur Bruel faisait remarquer qu'il existait une étendue déserte d'environ 170 000 km$^2$ le long de la frontière du Soudan anglo-égyptien : « C'est dans l'ancien Dar Fertit (pays des esclaves) où depuis des siècles sans doute, on est venu chasser l'esclave de bien des coins de l'horizon. Les Ouadaïens, les Foriens, les Nubiens, les Égyptiens y faisaient encore, il y a 50 ans, des incursions annuelles.[...] (Ces régions) de mémoire d'hommes, étaient peuplées il y a 40 à 50 ans ; des traces de villages subsistent et des témoins. » (Bruel cité par Boulvert 1986 b : 25).

Pillée par les razzias esclavagistes, meurtrie par la colonisation, la population centrafricaine est encore en majorité rurale. Elle reste, en dépit de l'attrait du monde moderne, encore largement attachée à ses coutumes et à ses langues régionales.

## 2. LES LANGUES AFRICAINES

L'attrait du monde moderne est symbolisé par l'expansion du sango qui représente un facteur d'unité nationale, et par le désir d'accès au français qui est un moyen de promotion sociale. Mais les langues régionales restent présentes dans les provinces et, dans une moindre mesure, dans la capitale, Bangui.

### 2.1. Les langues régionales

Deux des quatre familles linguistiques de la classification de Greenberg (1971) sont présentes sur le territoire centrafricain : la famille congo-kordofanienne et la famille nilo-saharienne, mais la première est de loin la plus représentée.

Elle comprend trois embranchements :

– le bénoué-congo : seuls quelques parlers bantous se trouvent au sud-ouest du pays, ils appartiennent à la zone C de Guthrie : isongo ou mbati, ngando, kota, aka, babenzele ; peu représentés en RCA, ils apparaissent seulement dans les régions de la Lobaye et de la Sangha, c'est-à-dire sur des territoires proches du Congo et du Cameroun ;

– l'ouest-atlantique comprend un dialecte peul parlé par les Mbororos, pasteurs nomades présents surtout dans l'Ouest.

– l'adamawa-oubanguien est constitué par quelques langues du groupe adamawa comme le mbum parlé dans le Nord-ouest du pays, mais le groupe oubanguien rassemble la majorité des langues parlées en Centrafrique. Ces langues oubanguiennes peuvent être divisées en cinq groupes :

- à l'ouest, le groupe gbaya-manza (gbaya, bofi, gbanu, ali, manza et ngbaka-manza),
- au centre, l'ensemble banda (banda de Ippy, langbassi, ngbugu, yanguéré, etc.),
- le long du fleuve, le ngbandi (dont le sango national est issu),
- au sud, les langues parentes du ngbaka-ma'bo (monzombo, gbanziri),
- à l'est, le zandé et le nzakara.

Au nord du pays, on trouve la famille nilo-saharienne qui est représentée par deux embranchements : le Chari-Nil du groupe soudanais central qui comprend surtout les

langues sara-mbay parlées au nord-ouest du pays ; l'autre embranchement (langues du groupe maba) comporte le runga parlé par les habitants de l'extrême nord-est de la RCA. Toutes ces langues semblent en perte de vitesse devant l'arabe véhiculé par la religion musulmane dans ces régions.

Les noms employés pour désigner ces groupes linguistiques coïncident, le plus souvent, avec ceux que se donnent les communautés ethniques les plus importantes de ces groupes. À l'intérieur de chacun d'eux, on distingue une multitude de dialectes : pour le banda par exemple, F. Cloarec-Heiss a pu en dénombrer une cinquantaine.

Il n'est pas facile de savoir avec exactitude le nombre des locuteurs d'une langue en RCA. Outre le problème de la multiplicité des dialectes que nous venons d'évoquer, un décret gouvernemental pris en 1966 interdit « toute mention, dans les actes officiels ou sous seing privé, imprimés, formulaires administratifs ou privés, de race, de tribu ou d'ethnie ». Ces renseignements, d'importance capitale pour les sociolinguistes, ne pouvaient donc pas figurer dans les recensements précédents.

En 1988, le Recensement Général de la Population comportait trois questions concernant les langues :
- première langue parlée,
- sango parlé (oui ou non),
- autre langue parlée.

*Nous n'avons pas pu obtenir les résultats officiels concernant les réponses à ces questions* : néanmoins, un dépouillement partiel de ce volet linguistique qui nous a été communiqué donne les chiffres suivants :

Ensemble gbaya-manza ..... 705 000
Ensemble banda ..... 570 000
Ensemble sara-mbay ..... 100 000
Ensemble ngbaka-monzombo-gbanziri ... 75 000
Ensemble nzakara-zandé ..... 60 000
Ensemble mbum ..... 55 000

Pour les autres groupes, le total des locuteurs serait inférieur à 50 000.

Bien sûr, cette évaluation n'a qu'une fiabilité réduite car la première langue parlée n'est pas obligatoirement celle de l'ethnie (pour les jeunes nés à Bangui, c'est même souvent le sango) mais, faute de mieux, nous nous en contenterons. Elle met en évidence le fait que les groupes gbaya et banda sont de loin les plus importants sur le plan démographique et que beaucoup de langues sont parlées par moins de 100 000, voire de 50 000 locuteurs.

## 2.2. Émergence et expansion du sango

Parmi ces ethnies dont la population est estimée à moins de 50 000 personnes, il en est une, qui, sous une forme véhicularisée, a réussi à imposer sa langue à la quasi-totalité de la population centrafricaine. Il s'agit du sango, dérivé du ngbandi, parlé à l'origine le long du fleuve Oubangui.

Comment peut-on expliquer cet état de fait ? A priori, des langues comme le gbaya ou le banda, parlées par des groupes numériquement plus importants, étaient mieux placées pour jouer ce rôle. Selon Brunache, qui traversa la région à la fin du dix-neuvième siècle et qui relate son épopée dans *Au centre de l'Afrique, autour du Tchad*, il semblait exister un véhiculaire banda : « Depuis la Kémo jusqu'ici[1], notre jeune Togbo, les petits Ndri[2], les deux femmes se faisaient comprendre avec la plus grande facilité. C'est que l'idiome ndri est employé à quelques exceptions près depuis les Ngapou jusque près de Bangui, et de l'Oubangui jusque vers huit degrés de longitude est. Les riverains de l'Oubangui, Sango, Banziri, Bondjo et Bouzerou ne s'en servent habituellement pas mais le parlent presque tous ». C. Prioul, qui rapporte ces propos, reste cependant pour le moins sceptique quant à l'existence de ce véhiculaire ndri : « Est-ce possible, Brunache est-il victime d'une série d'observations trop hâtivement schématisées ou faut-il croire à l'existence d'un banda fondamental permettant l'intercompréhension ? ». Et l'analyste moderne de poursuivre : « L'éventuelle substitution d'un pidgin sango à une lingua franca ndri rendrait parfaitement compte de l'ampleur d'un bouleversement introduit par la colonisation dans les structures commerciales du pays qui étaient beaucoup trop faibles pour la reconversion qui allait leur être proposée » (1981 : 88).

Alors, pourquoi le sango ? Faut-il reprendre les raisons économiques et commerciales évoquées par C. Prioul ? Celui-ci, en s'appuyant sur les récits des premiers colonisateurs, remarque que le commerce à l'intérieur des terres était peu fréquent à l'exception de celui des armes : « Dans un pays où la guerre de pillage est chronique mais où ses effets sont atténués par le caractère défensif du peuplement, le commerce n'est certes pas l'activité économique principale. Il fonctionne cependant, à la faveur des impulsions venues du bas Congo, de la spécialisation poussée de l'économie de pêche et de la diversité des productions locales ». (1981 :87).

Effectivement, les échanges entre gens du fleuve et gens de l'intérieur apparaissent comme importants et souvent notés par les voyageurs : « Tout au long du Congo et de l'Oubangui, ils constituent une donnée fondamentale de la vie de nombre de populations riveraines qui, essentiellement tournées vers la pêche, mal pourvues en terres cultivables et peu intéressées par les travaux des champs, connaissent un déficit chronique de produits agricoles vivriers. Le substrat d'économie d'échange induit par le genre de vie riverain a incontestablement facilité l'éclosion et le développement du grand commerce congolais dont les produits nouveaux venaient enrichir l'offre proposée par les riverains à leurs fournisseurs « terriens ». De complexes relations de complémentarité se sont établies entre les berges et l'intérieur avec bien des variantes depuis l'aire Likouba-Mbochi du « pays des rivières » jusqu'au domaine Sango-Ngbougou du Haut-Oubangui en passant par l'association Banziri-Langbassi (Prioul, 1982 : 86).

Il est donc à peu près certain que les relations commerciales dans cette région ont pu nécessiter l'emploi d'une langue véhiculaire mais cela n'implique pas pour autant le

1. Région des marges sara [note de C. Prioul].
2. Ethnies bandas.

choix du sango ; une autre langue parlée dans la région aurait pu s'imposer. M. Diki-Kidiri propose des raisons historiques pour expliquer cette émergence. Reprenant certaines données fournies par l'ouvrage d'Éric de Dampierre *Un ancien Royaume Bandia du Haut-Oubangui,* il met en évidence le rôle qu'ont pu jouer les Dendi dans la diffusion de ce qui allait devenir la langue nationale de la République centrafricaine : « ... [les] Ngbandi établis entre le Mongala, l'embouchure de la Ouélé et le cours moyen de l'Oubangui, un de leurs clans aînés, les Bandia, après avoir conquis par la force le pouvoir politique chez les Nzakara et une partie des terres zandé, se laissèrent assimiler par les vaincus, allant jusqu'à perdre leur langue et leurs coutumes, au prix de quoi, ils régnèrent sans partage jusqu'à l'arrivée des Européens (...) Les rois zandé et nzakara, descendants des Bandia, n'ont jamais fait la guerre aux chefferies ngbandi car elles sont non seulement alliées mais parentes, malgré les dissensions qui peuvent les opposer. Tandis que, dans le même temps, ils étaient en conflit ouvert avec les Ngbougou et les Togbo, des populations banda du Nord-ouest et du Nord. En raison de leur voisinage géographique (à la frontière du royaume de Bangassou) et de leurs liens quotidiens avec les Ngbougou, les Dendi ont été aisément acceptés comme médiateurs par les deux parties belligérantes (...). Ce contact permanent entraîna l'altération de la langue ngbandi qu'utilisent les Dendi et donna naissance au parler véhiculaire nommé « dendi » probablement imprégné de nbougou et de nzakara » (1982 : 84-85). Faut-il prendre pour des certitudes les hypothèses émises par M. Diki-Kidiri ? Les zones obscures qui subsistent dans l'histoire centrafricaine nous interdisent de le faire. Néanmoins, selon P. Kalck (1974 : 63, note 1), « Liotard, l'explorateur français, dès 1892 faisait état d'une langue des gens d'eau comprise dans des régions de l'intérieur dans lesquelles aucun Blanc n'avait encore pénétré. » Ce témoignage tendrait à accréditer la thèse de Diki-Kidiri selon laquelle le sango véhiculaire était parlé dans cette région avant l'arrivée des Européens.

Pour sa part, W. J. Samarin pense que le sango est né du contact des colons (ou plus exactement des membres de leur personnel d'origine africaine) avec les populations autochtones situées sur les bords de l'Oubangui. Ces populations étaient d'origines diverses (Fula, Serer, Wolof, Malinke-Sose, Khasonke, Soninke, etc.) ainsi qu'a pu l'établir l'auteur. Ces nouveaux arrivants avaient des besoins élémentaires et devaient pour les satisfaire entrer en contact avec la population locale : « The Whites coming up the Ubangi river had greater needs – desperate needs one can even say. They required transportation, guides, workers, property, and the materials for the construction of their buildings. They required also food, not such for themselves initially (and for sometime only on a small degree) but for the black personnel they brought with them. » (1982 : 410). La thèse de Samarin est donc la suivante : « My sociolinguistic analysis on both Congo and Ubangi rivers in the nineteenth century leads me the conclusion that it was the black employees, as Stanley called them, who engaged in pratically all the direct verbal communication with the indigenous populations. And from these Black-Black exchanges that the jargons and later the trade languages were born. The notion that Whites were responsible for these pidinized languages is not based on historical facts. » (1982 : 416-417).

Il n'entre pas dans le cadre de travail de prendre parti pour l'une ou l'autre de ces thèses, ni d'éclaircir la difficile question de la naissance et de l'émergence du sango. À notre avis, d'ailleurs, les deux points de vue ne s'excluent pas forcément : le sango a très bien pu commencer à se développer avant l'arrivée des colons, ceux-ci ont très bien pu apprendre quelques bribes de sango pour entrer en contact avec les populations locales amorçant ainsi l'expansion de cette langue vers le reste du pays. La réquisition d'un personnel local pour le portage et autres tâches au service des Européens contribua sans doute à augmenter cette diffusion. Toujours est-il qu'en 1918, Félix Éboué pouvait écrire : « Du sango, il n'y a rien à dire, si ce n'est – comme on l'a écrit – que c'est la « langue commerciale de l'Oubangui-Chari », non pas certes une langue créée de toutes pièces comme l'espéranto, mais un idiome dérivé d'un dialecte du groupe Yakoma-Sango où les mots d'origine étrangère sont assez nombreux et auquel les premiers rapports entre Européens et Indigènes ont donné naissance. » (Éboué cité par Dikikidiri, 1982). Ce qu'il est important de relever dans la citation, c'est qu'après trente ans de colonisation, le sango n'est plus cantonné sur les bords de l'Oubangui mais est devenu « la langue commerciale de l'Oubangui-Chari », c'est-à- dire d'un territoire politique qui deviendra plus tard une nation.

### 2.3. L'arabe

Il faut accorder une place particulière à l'arabe, langue en légère expansion en Centrafrique. L'expansion de cette langue, dont la variété dite « classique » sert de médium comme langue religieuse, est favorisée par l'existence d'une assez forte communauté musulmane d'origine étrangère, formée principalement de Tchadiens, Soudanais, Sénégalais, Égyptiens, Libanais, Syriens, etc. dont certains, pour des raisons d'opportunité économique, ont pris la nationalité centrafricaine. Il existe également, surtout à l'Est et au Nord du pays, des populations noires depuis longtemps islamisées. À leur intention, la radio nationale accorde une tranche de trente minutes à la religion islamique pour l'enseignement du Coran. Par ailleurs, dans le souci de diffuser l'arabe, la communauté islamique de Centrafrique, assez bien structurée, a jugé utile de créer des écoles qui accueillent des personnes des deux sexes de toutes religions : Ainsi le Centre National d'Enseignement Arabo-Islamique Centrafricain, créé en 1987 sur initiative privée, « comprend six écoles d'enseignement général à Bangui et 14 en province [...] qu'il ne faut pas confondre avec les écoles coraniques qui s'intéressent uniquement au Coran [...] Ce centre est ouvert à tous, Musulmans, Chrétiens et autres qui veulent connaître l'arabe. » (ACAP, 17/2/92).

## 3. LA PÉRIODE COLONIALE

Si l'on se réfère à ce qui a été dit précédemment à propos de l'implantation de la colonisation dans ce qui allait devenir la Centrafrique, on comprend aisément que la pénétration du français ait été lente et difficile. L'occupation fut d'abord militaire et, selon P. Kalck (1976 : 172) : « L'occupation française du pays centrafricain se limitait alors à quelques points d'appui : sur le fleuve : Mongoumba, Bangui, Fort-de-Possel, Mobaye, Bangassou, Rafaï, Zémio ; sur la ligne de portage Oubangui-Chari : Fort-

Sibut, Nana, Fort-Crampel; en Haute-Sangha: Bania, Carnot, Nola. Tout le reste du pays, à peu près totalement inconnu, échappait à tout contrôle». Les circonstances de cette occupation ont été explicitées par J.-P. Caprile (1976: 111): «Il s'agissait de devancer les autres puissances coloniales, l'allemande et l'anglaise, susceptibles de s'installer dans ces régions. Il fallait aussi s'imposer sur le terrain face à des «empires» africains, certains sur le déclin mais d'autres à leur apogée ou en plein développement (Baguirmi, Ouaddaï).» Cette dernière remarque vaut surtout pour le Tchad mais elle montre bien que, dans l'esprit des Français, il s'agissait surtout d'occuper le terrain. Cette occupation ne fut pas toujours pacifique puisqu'elle donna lieu à des révoltes sporadiques dont la plus célèbre fut la guerre de Kongo-wara dans l'Ouest en 1929. Le partage achevé (la mise sous tutelle en 1918 par la S.D.N. des ex-possessions allemandes n'y changera pas grand chose), les conquêtes françaises furent divisées en deux grands ensembles: l'Afrique Occidentale Française créée en 1895 et l'Afrique Équatoriale Française instituée en 1911. L'Oubangui-Chari (créée en 1903) faisait partie de ce vaste territoire dirigé de Brazzaville par un Gouverneur Général. Parent pauvre, avec le Tchad, de l'A.E.F., la Colonie de l'Oubangui-Chari fut délaissée et l'État français (surtout au début de la colonisation) délégua une partie de ses prérogatives en matière culturelle et éducative ou plutôt les abandonna aux Institutions religieuses, seules institutions suffisamment structurées et motivées pour se charger de ce secteur non rentable à court terme. Pour comprendre la politique d'aménagement linguistique qui fut menée à l'époque coloniale, il faut prendre en compte les objectifs et l'action menés par les missions catholiques ou protestantes plus que les interventions de l'État colonial lui-même.

## 3.1. La politique linguistique des Églises

L'objectif essentiel des différentes Églises qui se livraient souvent une très forte concurrence était la propagation de la foi pour laquelle les langues africaines semblaient de loin les plus adéquates; cependant, les missionnaires furent amenés à avoir un rôle éducatif qui dépassa de beaucoup la simple évangélisation. Dans l'obligation de se donner des auxiliaires et de préparer la formation d'églises locales, «dans bien des cas les missionnaires allèrent au-delà de ces besoins internes, soit que les tâches éducatives leur aient été confiées par le colonisateur, soit qu'en les remplissant ils se soient appliqués à former des élites politiques et sociales favorables à leur cause. Le plus souvent toute mission est, en même temps, école élémentaire.» (Guillaume, 1994, 69).

### 3.1.1. Les missions catholiques

Dans ses *Règles de la Société des Missionnaires d'Afrique*, le cardinal Lavigerie, qui fut le principal promoteur de l'évangélisation de l'Afrique en fondant en 1868 les Pères Blancs, donnait des instructions de conduite linguistique très précises: «Notre intention formelle est que l'étude de la langue tienne le premier rang dans toutes les préoccupations des missionnaires, jusqu'à ce qu'ils la parlent parfaitement (...) Je désire que, dès que la chose sera possible et au plus tard six mois après l'arrivée dans la mission, tous les missionnaires ne parlent plus entre eux que la langue des tribus au milieu desquelles ils résident (...) Dans chaque mission dont le dialecte n'aura pas encore été

imprimé, j'ordonne également que l'un des missionnaires... soit appliqué, pendant une ou deux heures par jour, à la composition d'un dictionnaire, au moyen de ses conversations avec les indigènes et des questions qu'il leur adressera sur la valeur des différents mots. Le même père sera chargé de composer en langue vulgaire un petit catéchisme (...) Plus tard on fera les mêmes choses pour les Saints Évangiles» (Lavigerie, 1872, 165).

#### 3.1.1.1. La description des langues

De cette volonté de comprendre, de parler et d'étudier les langues africaines naîtront les nombreux ouvrages à vocation pratique rédigés par les missionnaires, ouvrages qui constituent très souvent les premiers essais de description de ces langues. Ainsi par exemple furent rédigés dès 1907 par le père Cotel un *Dictionnaire français-banda et banda-français* et un *Essai de grammaire.* Le sango fut l'objet de l'attention de Monseigneur Calloc'h qui, en plus d'un *Vocabulaire gnbwaga-gbanziri-mondjombo avec grammaire,* publia en 1911 un *Vocabulaire français-sango et sango-français, langue commerciale de l'Oubangui-Chari.* À mesure que le temps passe (et que le sango s'étend dans le territoire) les préoccupations linguistiques des missionnaires se focalisent sur cette langue: dès 1930, le Père Marcel Gérard fait paraître à Rome un ouvrage dont le titre insiste sur son caractère véhiculaire: *Sango, langue commerciale de l'Oubangui-Chari*; simultanément un catéchisme en sango commence a être diffusé. L'expansion du sango comme langue d'évangélisation se développe après la seconde guerre mondiale, où il devient sous l'impulsion de monseigneur Grandin puis de monseigneur Cucherousset le seul médium de transmission de la parole du Christ au détriment des autres langues utilisées jusque-là (cf. Amaye, 1984: 142). Cette expansion justifie la publication, en 1950, de deux dictionnaires sango-français.

Le plus connu est celui du R. P. Tisserant qui sert encore de référence à ceux qui cherchent à apprendre la langue nationale centrafricaine (dans les années 1990, il était encore en vente dans les librairies de Bangui). Pourtant, Pénel (1979: 32-41) s'est livré à une analyse très critique de ce dictionnaire. Il met en évidence le fait que le dictionnaire du R. P. Tisserant montre le sango «sur le mode du négatif et du manque» déjà sensible au niveau de la répartition du nombre de pages: «Le vocabulaire sango/français répertorie en 41 pages, 778 mots sango en incluant 37 mots français. Le vocabulaire français répertorie, en 178 pages, 2 126 mots.» Cette disparité est encore accentuée par le fait que «sur les 178 pages du vocabulaire français/sango, à 102 reprises, une indigence est mentionnée et 190 fois, on indique qu'il faut ou qu'on peut utiliser un mot français.» Et l'auteur de conclure: «il est difficile de trouver meilleur détracteur du sango que ce dictionnaire».

L'autre ouvrage, celui de Kérux et San Youen, ne comporte même pas de partie sango/français puisque les auteurs n'envisagent la traduction qu'à sens unique. Ce dictionnaire, pourtant, fait une tentative de notation des tons, ce que celui de Tisserant n'essayait pas de faire, s'empêchant par là-même de distinguer des mots de sens différents. On peut sans doute trouver là la vraie raison de ses observations sur la pauvreté du sango! Kérux et San Youen font par ailleurs un certain nombre de remarques tout à fait judicieuses pour les francophones apprenant le sango; ils leur conseillent «d'ap-

porter la plus grande attention aux diverses espèces de consonnes explosives, liquescentes, aspirées, etc., ce qui évitera de confondre une foule de mots aux sonorités très voisines mais de sens totalement différents». Et ils ajoutent avec une humilité rare à l'époque: «La différenciation de deux sens est parfois à peu près impossible à une oreille de Blanc mais ne présente aucune confusion pour n'importe quel Noir (...). Le débutant voudra bien se convaincre que l'oreille des Français est au point de vue de l'accent tonique fréquemment lamentable.»

Laissons M. Houis (1971: 25-26) apporter une conclusion à ces tentatives dictionnairiques des religieux: «Le projet se veut fondamentalement pratique, il s'agit de traduire, de passer du français ou de l'anglais à une langue africaine, dans l'économie d'une sémantique européenne, principalement chrétienne.»

#### 3.1.1.2. La formation des catéchistes et des fidèles

Une fois appris les idiomes locaux, les missionnaires consacrent leur énergie à former les catéchistes africains dont le rôle est capital dans la diffusion de la foi puisque «choisis parmi les chrétiens dévoués ou formés dans des écoles spéciales, les catéchistes sont placés dans les villages pour y tenir l'école, y instruire la jeunesse, présider aux prières quotidiennes et donner aux catéchumènes une première formation en vue du baptême. De chaque poste de mission dépendent ainsi parfois une centaine de catéchistes ou davantage» (De Meeus-Steenbergher, 1947, 78).

Dans les centres d'enseignement de base mis en place très tôt et mieux dénommés, aux origines, «chapelles-écoles» ou «stations de catéchisme-école», l'enseignement était essentiellement religieux conformément aux objectifs assignés; il s'y donnait cependant des rudiments d'enseignement scolaire que les Religieux mettaient en avant pour justifier leur demande de subventions à l'État, mais celui-ci, d'après les adversaires des Missionnaires, se trouvait rejeté au troisième rang par rapport à l'enseignement catéchistique et aux travaux champêtres qui permettaient d'assurer l'entretien des écoliers, plus catéchumènes qu'écoliers selon Amaye, 1984, 272: «dans de nombreuses stations dites scolaires, il fut plus question de propagande religieuse que d'instruction scolaire». L'enseignement y était donné en langues ethniques, le plus souvent en plein air par des catéchistes qui, «sommairement instruits dans les missions principales, se bornaient à répéter aux catéchumènes pendant trois, voire quatre ans, les premières lettres de l'alphabet français (...) avec un matériel didactique des plus rudimentaires (...) [en particulier] un rouleau manœuvrable sur lequel étaient imprimées les voyelles». En théorie ces écoles devaient permettre une première initiation en français comme l'affirment les autorités religieuses de l'A.E.F. en 1918: «Tout en catéchisant pour l'instant en langue indigène à cause du peu de personnes comprenant quelques mots de français, nos catéchistes ont reçu l'ordre formel de faire une bonne leçon de français»: cet argument touche d'ailleurs l'Académie Française qui accorde une subvention aux missions de l'A.E.F. pour «continuer d'enseigner le français aux petits Noirs». Dans la pratique cependant, comme le constate en 1921 un administrateur colonial, «les écoles de village dépendant de la mission sont tenues par des catéchistes le plus souvent illettrés, le seul enseignement qui y soit donné est religieux (catéchisme en langue africaine) et le français n'y est pas parlé».

L'objectif premier des missionnaires reste avant tout la propagation de l'Évangile et non pas la diffusion du français. Aussi, quand on leur reproche de ne pas consacrer à l'enseignement du français toute leur énergie, les Religieux répondent que « si l'administration veut avoir des écoles en français, il est juste qu'elle les paie. Cela ne regarde pas les fidèles qui nous envoient, chaque année des aumônes pour propager l'Évangile » (Déclaration de 1909 du Père Louvet, citée par Manessy, 1979 : 334).

La véritable initiation au français ne débute vraiment que dans les écoles des missions principales où ne se retrouve qu'un très faible pourcentage des élèves des écoles de brousse, sélectionnés par les missionnaires dans leur tournée annuelle en province. Coupés de leur milieu d'origine, encadrés par des moniteurs africains pédagogues de formation, en contact direct avec les missionnaires, astreints à un emploi du temps strict partagé entre la prière, le catéchisme, les travaux manuels et champêtres qui restent importants, et l'enseignement scolaire classique, ils apprennent vraiment à lire et à écrire, en français seulement. Le plus souvent placés dans l'impossibilité pratique d'utiliser leur langue maternelle, ils en profitent pour apprendre la langue africaine véhiculaire dans la région, qui sert souvent de langue liturgique, que les missionnaires européens ont eux-mêmes apprise et que les élèves d'origines différentes sont obligés d'utiliser pour communiquer entre eux. Les missions centrales sont d'ailleurs des lieux importants de diffusion et de standardisation (à travers les textes liturgiques) de ces langues de communication inter-ethnique. La plupart de ces élèves, dotés d'un bagage scolaire tout aussi rudimentaire que leur français, et ayant atteint le niveau du cours élémentaire deuxième année, arrêtent là leurs études qui leur permettent de se faire recruter comme cuisiniers, maçons, charpentiers, interprètes ou, jusque dans les années 30, comme moniteurs d'enseignement. Devenus catéchistes, ils deviendront des foyers de propagation de la foi chrétienne.

Seuls, un petit nombre d'entre eux continuent dans les Écoles centrales de catéchistes ; ils y visent l'obtention de ce qu'on nomme en A.E.F. le Certificat d'Études Indigènes devenu en 1948 le Certificat d'Études Primaires et Élémentaires, et ils y perfectionnent leurs connaissances et leur français (perfectionnement que facilite l'interdiction stricte d'utiliser leurs langues maternelles pour converser). Arrivés à ce stade, ils deviennent moniteurs (fonction pour laquelle un concours de recrutement[3] est instauré en 1937 dans les colonies françaises) ou occupent des fonctions intermédiaires dans l'administration ou le commerce coloniaux, sauf pour une élite qui entre dans les Séminaires pour poursuivre des études secondaires ou supérieures : de ces Séminaires sortiront les prêtres ou ceux qui, revenus à la vie laïque, occuperont des postes de responsabilité dans l'administration ou la politique, tout en conservant des liens étroits avec l'Église[4].

Contrôlé depuis le Vatican par la *Sacra Congregatio de Propaganda Fide* qui a pleine autorité sur les missions catholiques, ce système de formation religieuse connaîtra un plein essor entre les deux guerres où, conformément aux Encycliques des papes

3. Le concours de 1937 comporte pour l'A.E.F. une dictée, une rédaction, deux problèmes et quatre opérations.

4. « La plupart des hauts cadres de l'administration centrafricaine actuelle sont des anciens moniteurs de l'école privée ou des anciens séminaristes » (Amaye, 1984, 14). Le cas le plus typique est bien sûr celui de Barthélémy Boganda, premier Président de la République Centrafricaine.

Benoît XV et Pie XI[5], l'africanisation des églises locales est jugée prioritaire. Il rencontrera d'ailleurs un succès certain puisque le nombre de fidèles catholiques et de catéchistes connaîtra une progression spectaculaire.

### 3.1.2. Les missions protestantes

La volonté de décrire les langues locales et d'instruire les populations en langues africaines est encore plus forte chez les missionnaires protestants, à la fois parce que pour eux la pratique religieuse ne se dissocie pas de la lecture des livres saints qu'il faut mettre à la portée de l'ensemble de la population, et parce que, pour la plupart anglo-saxons, allemands ou scandinaves, ils connaissent mal la langue du colonisateur français. Leur action éducative restera cependant limitée, car leur arrivée est assez tardive. Il faut attendre 1920 pour que se produise l'arrivée, sinon massive, du moins significative, des missions protestantes : en 1921, l'Oubangui-Chari comptait 7 églises protestantes dont 5 d'origine nord-américaine ; leur expansion est par ailleurs entravée par les administrateurs extrêmement méfiants à leur égard : ces fonctionnaires les soupçonnent en effet de vouloir saper leur action en propageant chez les colonisés l'idée d'anti-colonialisme particulièrement répandue chez les missionnaires nord-américains. Ils les soupçonnent également d'être, sinon les agents occultes de l'impérialisme des États dont ils sont les ressortissants, du moins des espions ou des adversaires potentiels prompts à jeter le discrédit sur l'action des Colonisateurs. Sans doute l'Acte de Berlin de 1885, dans son article 6, obligeait-il les puissances coloniales à respecter une totale liberté d'évangélisation dans les colonies, sans distinction de confession, et la Convention de Saint-Germain-en-Laye de 1919 dans son article 11, réitérait-elle la liberté de conscience des colonisés et proclamait-elle solennellement qu'il était possible à toutes les institutions religieuses de pénétrer librement dans toutes les colonies et de s'implanter là où elles le souhaitaient ; dans la pratique, l'administration française, soutenue par le clergé catholique plus anciennement implanté, « s'opposa longtemps à la liberté de circulation des Protestants » (Amaye, 1984, 178). Divers textes furent promulgués pour contrôler strictement les activités des missionnaires d'origine étrangère[6]. Ainsi, ils se trouvèrent pratiquement écartés des missions d'enseignement non spécifiquement religieux, puisqu'un arrêté du 19 Octobre 1917 stipulait que l'enseignement ne pouvait être dispensé qu'en français et par des sujets français dans les écoles privées de l'A.E.F. Par ailleurs, leur programme scolaire devait passer à la censure des Autorités de la Colonie avant d'être mis en pratique. Aussi leurs projets d'enseignement en langues africaines dans des matières autres que strictement religieuses, furent systématiquement

5. En 1926, en référence à l'encyclique *Rerum Ecclesiae*, la Propagation donne l'ordre de former sur place les prêtres indigènes pour pallier l'insuffisance en Europe des vocations missionnaires ; à cet effet sont créées ou développées des Écoles de formation du clergé et des catéchistes africains (par exemple création de l'École centrale des catéchistes à la Mission Saint-Paul des Rapides à Bangui).

6. Une circulaire du G. G. de l'A.E.F. oblige par exemple, à partir de 1922, les missionnaires étrangers à signer une déclaration sous serment de « n'avoir d'autre but en venant en A.E.F. que de poursuivre une œuvre religieuse et de s'engager à s'interdire toute manifestation, toute déclaration, toute ingérence directe ou indirecte concernant les règlements ou les pratiques de l'autorité française dans ses rapports avec les justiciables. »

contrecarrés. Ces mesures de coercition contre les missionnaires non nationaux eurent comme conséquence un développement limité de l'action missionnaire protestante.

En revanche, leurs travaux sur les langues africaines et principalement le sango furent importants : dès 1936 ils traduisent la Bible en sango (Bouquiaux 1978 : 13) ; on leur doit surtout les recherches de Samarin et de Taber.

Arrivé dans le pays comme missionnaire dans les années cinquante, W. J. Samarin se consacra d'abord à l'étude du gbaya de Bossangoa, et fit de la description de cette langue son sujet de thèse. Par la suite, il se consacra au sango dont il publia dès 1953 une première grammaire qui fut suivie d'un manuel d'alphabétisation. En 1967, il fit paraître *A grammar of sango* (dont une version abrégée fut publiée en français en 1971). Grammaire descriptive, son ouvrage, élaboré à partir d'un corpus de 300 textes enregistrés qui représentent 40 heures d'écoute, et de 250 lettres écrites par des Centrafricains, vise des objectifs précis : « We wanted to be sure that we have enough data to catch variations which might be correlated with the first language of the speakers with age, sex and social evolution » (1967 : 19).

Taber, quant à lui, rédigea un *Dictionnary of sango* (1965) d'après les données recueillies par Samarin et se consacra à une étude des emprunts du sango au français.

## 3.2. La politique linguistique de la Puissance coloniale

### 3.2.1. L'objectif d'assimilation et ses limites

Convaincus de la supériorité de la civilisation occidentale et de la mission « civilisatrice » de la France qui devait apporter au reste du monde le bien-être, la liberté et le progrès par la transmission du savoir européen et des valeurs issues de la Révolution de 1789, les ministres républicains qui avaient encouragé dans les années 1880 l'aventure coloniale étaient animés d'une volonté d'assimilation visant à amener les peuples colonisés au niveau du peuple colonisateur. Cette volonté d'assimilation soulevait cependant sur le plan pratique des difficultés insurmontables puisqu'elle aurait supposé que la puissance coloniale donne aux colonisés des droits (en particulier la nationalité française ou le droit à l'enseignement dans les mêmes conditions qu'en métropole) que les tenants mêmes de l'assimilation étaient dans l'impossibilité matérielle, même s'ils y avaient été disposés, d'accorder. Elle aurait supposé également que les colonisés acceptent de se laisser assimiler. Or c'était loin d'être le cas : « l'administration coloniale dut user de contrainte pour imposer l'école à ses débuts. La pression dut être maintenue plus ou moins longtemps, souvent jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale » même si « l'opposition ne prit jamais la forme d'une résistance ouverte. Les populations les plus réfractaires se contentaient d'attendre le relâchement du maître ou un changement d'administrateur pour retirer les enfants de l'école » (Bouche, 1975, 885).

Dans l'entre-deux guerres, les autorités coloniales, en particulier sous l'impulsion d'A. Sarraut, plusieurs fois Ministre des Colonies, substituèrent à l'objectif irréaliste d'assimilation celui d'association qui « se fondait sur un certain respect des structures traditionnelles : les deux peuples, le colonisateur et le colonisé, pouvaient cohabiter en se respectant, l'un étant là pour apprendre à l'autre la manière efficace de s'administrer

et surtout la voie d'une mise en valeur économique » (M'bokolo, 1993, 353). Les orientations linguistiques de la politique coloniale n'en furent guère cependant modifiées.

### 3.2.2. L'école, instrument fondamental pour imposer la primauté du français

Se fondant sur le principe de l'administration directe, la politique d'assimilation et plus tard celle d'association supposaient une politique linguistique et éducative coercitive passant par l'imposition des lois, des coutumes et de la langue du colonisateur. Elles accordaient une place essentielle à l'École dans le processus d'occidentalisation et de francisation : comme l'indique le Gouverneur Général de l'A.O.F. Chaudié dans sa circulaire du 22 juin 1897 : « L'école est en effet le moyen le plus sûr qu'une nation civilisatrice ait d'acquérir à ses idées les populations encore primitives et de les élever graduellement jusqu'à elle. L'école est, en un mot, l'élément de progrès par excellence. C'est aussi l'élément de propagande de la cause et de la langue française le plus certain dont le Gouvernement puisse disposer. » Ces principes sont réaffirmés par son successeur W. Ponty dans sa circulaire du 30 août 1910 : «L'école est le meilleur instrument du progrès ; c'est elle qui sert le mieux les intérêts de la cause française (...) Nul n'ignore que l'étude du français est le remède le plus efficace qui puisse être opposé au fanatisme ». Cette doctrine supposait que cet enseignement fût dispensé uniquement en français : en Afrique centrale, dès le tout début de la colonisation, le principe d'exclusivité du français est affirmé dans le décret du 9 avril 1883 qui prescrit que « l'enseignement [non religieux] sera donné exclusivement en français ». Cette doctrine de l'exclusivité (au moins dans l'enseignement non religieux ou non pratique[7]) ou de la primauté du français sera constamment rappelée par la suite . Ainsi comme l'arrêté du 12 novembre 1912 concernant l'A.O.F. le rappelle « le but de l'enseignement élémentaire est la diffusion parmi les indigènes du français parlé (...) . La langue française est seule en usage dans les écoles. Il est interdit aux maîtres de se servir avec leurs élèves des idiomes du pays ». La même proscription frappant les parlers locaux est constamment rappelée tant pour les écoles normales que pour les écoles professionnelles[8].

Dans l'entre-deux-guerres, le même objectif est constamment martelé dans les arrêtés ; ainsi, en 1924, le G. G. de l'A.O.F. réaffirme : « La langue française est la seule qui doive nous occuper et que nous ayons à propager. Cette diffusion du français est une nécessité. Nos lois et règlements sont diffusés en français. C'est en français que les jugements des tribunaux sont rendus. L'indigène n'est admis à présenter ses requêtes qu'en français. Notre politique d'association l'appelle de plus en plus à siéger dans nos conseils et assemblées à la condition qu'il sache parler français. Il faut donc qu'administrations et administrés se comprennent (...) Il est de toute nécessité que le français, sans prétendre supplanter les idiomes, véhicule les idées communes qui fusionnent les

---

7. L'emploi des langues indigènes, prévu par la disposition du décret du 29 septembre 1938, sera cependant « autorisé à titre complémentaire pour l'enseignement strictement religieux, l'enseignement pratique, l'éducation professionnelle ou ménagère ou l'enseignement aux adultes ».

8. « La langue française doit être seule employée. Les dialectes locaux sont rigoureusement interdits. » (Arrêtés du 28 février 1913 concernant l'École supérieure professionnelle Pinet-Laprade et du 7 mai 1913 relatif à l'École Normale d'instituteurs de l'A.O.F.).

races.» (Arrêté du G.G. de l'A.O.F., 1.4.1924.) La circulaire jointe précise d'ailleurs: «Le français doit être imposé au plus grand nombre d'indigènes et servir de langue véhiculaire dans toute l'étendue de l'Ouest africain français. Son étude est rendue obligatoire pour les futurs chefs (...) Mais notre contact ne s'arrête pas au chef. Il pénètre plus loin dans la masse (...) Il faut donc répandre en surface le français parlé. Il faut pouvoir rencontrer dans les villages les plus éloignés, avec le chef, au moins quelques indigènes comprenant notre langue et pouvant s'exprimer en français sans prétention académique. Avec les tirailleurs libérés et rendus au village, ce but peut être atteint aisément et rapidement. Multipliez donc les écoles préparatoires, appelez-y le plus d'enfants possible et apprenez-leur à parler français» (Circulaire du G.G. A.O.F., 1.4.1924).

La mise en œuvre de ces principes soulevait cependant des obstacles quasi-insurmontables à l'origine: en A.E.F., le système d'enseignement public ne fut mis en place qu'en 1911: à la suite de conflits entre les missions et l'administration, l'arrêté du 4.4.1911 organisa un enseignement public reposant sur deux types d'écoles: l'école de circonscription qui privilégie «l'étude de la langue française parlée et des premières notions d'écriture, de calcul» et l'école urbaine divisée en deux cycles de deux ans, où l'acquisition du français reste l'objectif prioritaire et qui vise à former les commis et auxiliaires utiles à l'administration. Cependant, faute de réelle volonté politique et de moyens, l'enseignement public, jusqu'en 1936, «fonctionne vaille que vaille» (Mouyéké, 1977, 28) et ne concerne qu'un nombre dérisoire d'écoliers. Selon P. Kalck (1974: 216, note 2), les écoles officielles, dispersées, comptent dans les années 1910, 78 élèves à Mobaye, 25 à Bria, 26 à Fort-Sibut, 25 à Bouca, 14 à Ouango, 32 à Rafaï, 14 à Bangassou, 15 à Zémio, 16 à Bozoum et 24 à Fort-Crampel. Le personnel enseignant y est souvent composé d'enseignants improvisés qui assurent parallèlement d'autres fonctions: «L'instituteur indigène était en même temps interprète, l'instituteur européen, postier ou comptable.» (Guth, 1973: 72). En outre, leur niveau de recrutement reste très bas: «Le personnel enseignant était constitué de moniteurs improvisés provenant soit du commerce défaillant des compagnies concessionnaires, soit du service de l'armée ou de l'administration» (Amaye, 1984: 306). Le bulletin officiel *Nos Écoles* (1936) le confirme d'ailleurs: «Les moniteurs sont d'anciens boys, d'anciens cuisiniers, d'anciens miliciens qui savent à peine lire et écrire». Les «auxiliaires-indigènes à moitié illettrés et coiffés par des inspecteurs de fortune» (Amaye, 1984: 307) sont souvent abandonnés à eux-mêmes, ce qui engendre chez les maîtres absentéisme, paresse, alcoolisme, sévérité excessive à l'égard des élèves fréquemment battus et obligés de travailler bénévolement dans les champs de l'enseignant: «L'exigence des moniteurs, leur brutalité dans l'enseignement faisaient qu'après un ou deux mois de scolarité, les classes se vidaient et les élèves s'en allaient chez eux avec quelques rudiments de français et un peu de métier appris» (Amaye, 1984: 318).

Ce bilan peu flatteur se retrouve sous la plume du Gouverneur Général de l'A.E.F. Antonetti dans sa circulaire du 8 mai 1925: «Trop d'élèves, chaque année, quittent nos écoles avec un mince bagage, sachant vaguement lire, ayant des notions d'écriture, ayant enregistré dans leur mémoire un certain nombre de mots français dont ils ignorent parfois le sens exact, juste assez savants, en un mot, pour s'écarter de la terre et

mépriser leurs frères restés au village, mais incapables de se servir de ce semblant d'instruction dont ils sont si puérilement fiers pour gagner leur vie. Aucun n'est capable de faire un écrivain, un dactylographe, un comptable. »

La faiblesse de l'enseignement public, que confirment les témoignages de Gide[9], conduit l'administration coloniale à prendre plusieurs mesures dans l'entre-deux-guerres :

– Inquiète de l'arrivée massive des missions religieuses protestantes souvent anticolonialistes et soupçonnées d'être des têtes de pont de l'impérialisme anglo-saxon, elle décide (décret du 28.12.1920) d'accorder des subventions aux missions catholiques qui savent d'ailleurs mettre en avant leur loyalisme[10] et le réel succès auprès des populations de leur enseignement. Cette aide matérielle permettra à l'État de mieux contrôler les écoles missionnaires qui devront à partir de 1938 faire la distinction entre un poste de propagande religieuse et une école proprement dite et seront dans l'obligation, à partir de 1939, d'aligner leurs programmes sur ceux de l'Enseignement public.

– Elle décide en outre en 1925 une réorganisation de l'Enseignement public qui instaure trois cycles scolaires :

• l'école de village, école de passage ou de triage, à vocation artisanale et agricole, où on initie les enfants au français parlé. L'objectif est de faire acquérir à la majorité des élèves qui la fréquenteront pendant dix mois au plus, « un petit lot de mots français qui, dans ce pays où les dialectes sont nombreux, doit en faire peu à peu la langue véhiculaire commune à tous ». Du point de vue des méthodes, les instructions accompagnant la circulaire précisent qu'on doit « employer la méthode directe, c'est-à-dire le français seul, sans traduction en langue indigène. *Éviter absolument le langage petit-nègre* » ;

• l'école régionale, où le cursus d'une durée de trois ans se divise en deux cours élémentaires et un cours moyen. Ceux qui ont la chance de suivre les trois ans du cycle complet « trouveront », selon la circulaire, « à utiliser leurs maigres connaissances comme domestiques, comme chefs d'équipe de manœuvres, boutiquiers, chauffeurs d'automobile ou ouvriers : leur usage de la langue française les fera apprécier et rechercher » ;

• l'école primaire supérieure, qui délivre des diplômes permettant d'occuper les fonctions d'instituteur ou de commis d'administration.

Enfin, au sommet de la pyramide, une école destinée à la formation des cadres, créée à Brazzaville en 1934, est ouverte aux Oubanguiens mais bien peu d'entre eux y eurent accès.

J.-P. Makouta-Mboukou (1977 : 32-42) dénonce les insuffisances de ce système d'enseignement trop élitiste qui se préoccupe beaucoup plus (au niveau de l'école de village) du quantitatif que du qualitatif. En effet, la très grande majorité des élèves abandonnent leur scolarité au bout de l'année passée dans la première section de l'école

9. «[...] l'école de Fort-Archambault. Un maître indigène stupide, ignare et à peu près fou, fait répéter aux enfants : « Il y a quatre points cardinaux : l'est, l'ahouest, le sud et le midi » (Gide, 1927, 193).

10. Monseigneur Augouard réaffirme à plusieurs reprises que « la soutane ne dispense pas les religieux de leurs devoirs nationaux » et que le but de la mission était à la fois de servir Dieu et la France » (de Witte, 1924, 51).

de village. Les instructions relatives à l'application de la circulaire du 8 mai 1925 soulignent d'ailleurs que l'objectif de l'école est de « donner la connaissance du français parlé, véhicule essentiel de notre civilisation, au plus grand nombre possible d'indigènes, dans un délai très court, un an environ, et de les renvoyer ensuite dans leur milieu, avant qu'ils soient déshabitués des travaux agricoles et manuels. ».

Le rendement du système est donc médiocre, d'autant que l'utilisation de la méthode directe est totalement inadaptée aux conditions d'enseignement ; la première école secondaire publique ne voit le jour qu'en 1935 ; on ne doit donc pas se laisser abuser par la progression régulière des effectifs scolaires que révèlent les *Annuaires statistiques de l'A.E.F.* concernant les quatre territoires :

| | 1930 | 1934 | 1938 | 1942 | 1945 | 1949 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Ens. privé | 6 181 | 9 327 | 11 680 | 16 116 | 15 646 | 35 114 |
| Ens. public | 4 362 | 6 594 | 9 323 | 9 906 | 15 147 | 35 963 |

Sans doute à partir de 1937 et de la venue de l'Inspecteur d'Académie Davesne, un effort réel fut entrepris pour adapter l'enseignement (et spécialement celui de la langue française) au vécu de l'élève. On tenta de calquer les méthodes d'apprentissage du français sur celles utilisées pour l'apprentissage des langues vivantes et on recommanda d'employer des méthodes actives comportant ce qu'on appellerait aujourd'hui des exercices structuraux. Le manuel de lecture *Mamadou et Bineta* (encore prôné par les parents et utilisé dans les classes cinquante ans plus tard) est la manifestation la plus concrète de ces efforts d'adaptation au contexte africain même si la coloration nettement ouest-africaine de l'ouvrage a pu dérouter plus d'un petit écolier d'Afrique centrale. Cette adaptation n'en restait pas moins limitée puisqu'elle refusait de prendre en compte les langues africaines toujours proscrites de l'enseignement général.

En ce qui concerne l'objectif de la scolarisation de masse, c'est à partir de la Conférence de Brazzaville de 1944[11] que, grâce à l'aide du Fonds d'Investissement et de Développement Économique et Social créé en 1947, le nombre d'enfants scolarisés connaîtra un essor important : en Oubangui-Chari, les taux d'accroissement moyens annuels des effectifs scolaires seront pour la période 1950-1956 de 10,3 % pour l'enseignement primaire et de 18,9 % pour l'enseignement secondaire ; ces mêmes taux passeront pour la période 1956-1962 respectivement à 15,3 % et 27 % (Caprile, 1979 : 498). Le système n'en restera pas moins élitiste et continue à distinguer nettement après 1945 un enseignement du premier degré et un enseignement du deuxième degré : le premier comprend des écoles de villages et des écoles urbaines (tenues par des moniteurs et instituteurs africains et comprenant trois cours, préparatoire, élémentaire, moyen) et des écoles régionales (6 établissements en 1945) qui « reçoivent les élèves sélectionnés des sections de l'école de village avec un personnel enseignant africain et

11. La Conférence de Brazzaville de 1944, libérale sur beaucoup de questions, restera conservatrice dans le domaine linguistique : pour les pays de l'A.E.F. « le français est seul en usage dans les écoles. Il est interdit aux maîtres de se servir avec leurs élèves des idiomes du pays ». Parallèlement pour l'A.O.F., l'arrêté du 22.8.1945 confirme que l'enseignement primaire élémentaire qui « a pour objet essentiel d'agir sur les populations africaines en vue de diriger et d'accélérer leur évolution (...) est donné uniquement en français ».

européen ». Ses effectifs totaux étaient de 4 992 élèves en 1945 ; le second se limite à l'École Supérieure de Bambari, fondée en 1944 (45 élèves en 1945), l'École Professionnelle de Bangui (enseignement technique centré sur les métiers du bois et du fer : 60 élèves en 1945), à l'École d'Agriculture de Grimari (55 élèves en 1945), à l'Internat des Métis et à l'École Normale de Bangui ouverte en 1946-1947.

Le cursus scolaire se voit limité pour la majorité des élèves à trois ou quatre années : les chiffres donnés par le Rapport du Conseil Fédéral de l'A.E.F. d'avril 1953 révèlent que pour l'ensemble de l'A.E.F. le nombre d'élèves scolarisés, de l'ordre de 84 121 pour le cours préparatoire, tombe à 27 275 pour le cours élémentaire, 11 555 pour le cours moyen et qu'il n'y a plus que 2 958 candidats à tenter d'obtenir le Certificat d'Études Primaires Indigènes (1 830 reçus). Les disparités entre les diverses colonies sont d'ailleurs énormes puisque le taux de scolarisation varie de 55 % pour le Moyen-Congo à 3,8 % pour le Tchad. La sélection est très sévère et les objectifs que l'on vise pour la masse des élèves suivant un enseignement court restent fort limités : le même rapport rappelle que « surtout en raison de la formation trop sommaire de beaucoup des maîtres dont nous disposons, il importe de laisser notre école primaire proprement dite à sa tâche essentielle qui est, avec l'acquisition des rudiments de calcul et des leçons de choses, l'apprentissage de l'écriture, de la lecture et de la langue française. » Dans ces conditions, on se doute que le niveau moyen en français des élèves quittant l'école est très médiocre et que leur connaissance de cette langue se limite à une vague teinture et à quelques phrases stéréotypées, que la plupart (en brousse spécialement) ne manqueront pas d'oublier, coupés qu'ils sont du monde francophone.

## 3.3. Un bilan contrasté

Le décalage entre les principes de francisation intensive et la faiblesse des moyens mis en œuvre explique qu'à la fin de l'époque coloniale le bilan de la diffusion du français soit maigre. Il est bien sûr difficile d'évaluer le nombre de locuteurs oubanguiens parlant français au moment de l'Indépendance mais il ne devait pas dépasser quelques pour cent de la population. Encore faut-il s'entendre sur le niveau de français acquis.

### 3.3.1. Le français des intellectuels

Sans doute existe-t-il une élite de quelques centaines d'intellectuels rescapés d'un système scolaire sélectif jusqu'au malthusianisme et surtout issus des Séminaires. Cette élite composée essentiellement de religieux et de fonctionnaires s'exprime dans un français proche de la norme scolaire et fournira les cadres du futur État indépendant. Elle n'est cependant que l'arbre qui cache la forêt, même si on lui doit l'émergence d'une expression écrite oubanguienne de langue française : à partir de 1948 apparaissent ainsi les journaux animés par B. Boganda *Pour sauver un peuple,* journal ronéoté auquel succède en 1951 *Terre Africaine,* journal imprimé. De même, les premiers écrivains oubanguiens s'expriment à partir de 1950 dans la revue *Liaisons,* journal de tous les centres culturels de l'A.E.F., et dans une moindre mesure dans *La voix de l'Oubangui* qui relève de la presse missionnaire catholique (cf. J.-D. Penel, 1989 : 34-37).

### 3.3.2. Le français approximatif d'origine militaire

Les autres locuteurs francophones, pour réduit que soit leur nombre, n'ont qu'une compétence assez limitée. Cette compétence en français, ils l'ont acquise dans le système éducatif formel (enseignement officiel ou missionnaire) dont ils ont été exclus plus ou moins rapidement, et/ou au hasard des contacts de travail qu'ils ont pu nouer avec les Blancs peu nombreux qui vivent dans la Colonie (2 390 « Européens et assimilés » officiellement recensés en 1946, dont les 3/5 dans la région de Bangui sur une population de 1 065 000 habitants). Employés de maisons formés sur le tas, commis du commerce, ouvriers sans grande qualification, travailleurs recrutés de force pour les grands chantiers (en particulier la construction du chemin de fer Congo-Océan), « ménagères » vivant maritalement avec des Européens, ils n'ont qu'un besoin très limité du français dont ils se servent épisodiquement, essentiellement pour communiquer avec leurs employeurs, leurs contremaîtres ou leurs compagnons. Aussi leur français occasionnel est-il approximatif et fortement influencé par le français-tirailleur longtemps en usage dans l'armée coloniale et les forces supplétives en dépendant.

En effet, dès le début de la colonisation, une fois la conquête territoriale effectuée, l'armée de conquête coloniale composée de tirailleurs sénégalais, maliens, voltaïques, fut rapatriée pour des raisons économiques et remplacée par des tirailleurs oubanguiens dits « Yakomas » (en raison de l'origine de la plupart d'entre eux). Ces soldats permanents (plus tard appelés les « quinze ans » en raison de la durée de leur engagement) « constituent une véritable catégorie sociale » (Caprile, 1979 : 496). Leur nombre fut accru singulièrement à l'occasion de l'enrôlement massif dû aux deux conflits mondiaux (plus de 3 500 Oubanguiens enrôlés rien que pour l'année 1918 selon R. Nzabakomada-Yakoma, 1986 : 30). Surtout, leur rôle politique et économique fut au moins aussi important que leur rôle militaire puisqu'ils devinrent souvent les intermédiaires obligés entre le colonisateur et les administrés. En effet, disposant du prestige lié à leur statut et à leur connaissance du français, ils occupent, une fois démobilisés, des fonctions de responsabilité : ils deviennent chefs de village ou chefs de terre nommés sur ordre du colonisateur, interprètes auprès des administrateurs, *capita*, c'est-à-dire chefs d'équipe sur les plantations ou les chantiers, commis des maisons de commerce. L'administration les nomme fonctionnaires, et leur permet d'occuper les fonctions de facteurs, de douaniers, de commis d'administration, voire de maîtres d'école (cf. supra). Ils constituent aussi généralement le personnel d'encadrement de la milice coloniale chargé du maintien de l'ordre et de la répression : dirigeant les fameux gardes-cercles « dispersés en petits groupes dans les chefs-lieux de circonscription, sous l'autorité d'un brigadier-chef, généralement ancien tirailleur illettré sachant un peu de français », ils ont tout pouvoir sur les habitants des campagnes dont ils sont craints.

Ce rôle social capital explique qu'ils soient à l'origine de la diffusion du « français-tirailleur » ou « français tiraillou », c'est-à-dire, selon P. Alexandre (1967 : 9 1), « le français déformé utilisé dans l'armée ou sur les chantiers par les Africains qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école ».

Ce français approximatif originaire de l'Afrique de l'Ouest a servi longtemps de langue véhiculaire dans l'armée coloniale, puissant levier d'acculturation et de mélange ethnique ; il résulte du brassage des soldats noirs originaires de tout l'empire colonial.

Pour la grande majorité illettrés et parlant de multiples langues, ces soldats ont dû, pour communiquer avec leurs supérieurs pour la plupart blancs et avec leurs frères d'armes noirs, utiliser comme langue véhiculaire, faute de langue africaine commune, une variété de français approximatif appris sur le tas, qu'ils ont ensuite répandue en A.O.F. et en A.E.F. au hasard des déplacements de troupes. Étudié précisément par Manessy, 1979 : 115-119 et par Houis, 1983, d'après un manuel rédigé pour aider les officiers métropolitains devant servir dans les troupes coloniales (*Le français tel que le parlent nos tirailleurs sénégalais*), ce français présente un certain nombre de traits saillants qu'on retrouve dans d'autres pidgins de base française ou dans certaines variétés de français basilectal africain actuel comme le français populaire ivoirien (Hattiger, 1983) ou le camfranglais du Cameroun (de Ferral, 1993, 211-214) ; il se caractérise par la stabilité du signifiant, l'univocité, la limitation des catégories sémantico-syntaxiques, l'ordre immuable des mots, la limitation du lexique et le recours aux gestes pour suppléer les insuffisances de la deixis.

Sans doute cette interlangue, ce « patois évolutif » (Clayton, 1994, 414), était instable et devait varier et évoluer proportionnellement à la fréquence des contacts que ses usagers établissaient avec des formes plus normées de français. Sa systématisation en variété autonome relève selon Houis, 1983, davantage d'une représentation fantasmatique que d'une réalité sociolinguistique. Il s'agirait davantage d'une « variété idéologique de français née dans une situation de domination » que d'un véritable pidgin. Il n'en reste pas moins qu'au niveau des représentations, tant chez les Européens que chez les Africains, il a joué un rôle considérable ; les textes coloniaux en assertent constamment l'existence et la diffusion massive ; dans certaines régions sans langue africaine dominante, il est présenté comme véhiculaire : ainsi dans une lettre au ministre des Colonies du 6 avril 1939, le Gouverneur Général de l'A.E.F., Reste, note à propos d'une étude sur les langues véhiculaires en usage dans son territoire qu'« il n'existe pas au Gabon de langue véhiculaire ; pratiquement le français plus ou moins écorché en tient lieu » ; l'abbé Walker, à la même époque, dans sa *Contribution à l'étude des langues indigènes en A.E.F.* émet une idée voisine en constatant que « le "français écorché" ou "français de milicien" est parlé dans les villages les plus reculés de l'intérieur».

La diffusion de ce français approximatif se trouvait d'ailleurs favorisée par le fait qu'il était véhiculé, au moins au début de la colonisation, par l'Institution scolaire elle-même puisque un certain nombre d'anciens combattants devenaient maîtres d'école après leur démobilisation : en A.E.F., « le personnel enseignant dans ces écoles officielles était constitué par des moniteurs improvisés provenant soit du commerce défaillant des compagnies concessionnaires, soit du service de l'armée (...) c'est dans ces écoles qu'on comptait essentiellement les gens parlant le français "petit nègre" (les *moi y'en a dit)* » (Amaye, 1984 : 307). L'administration coloniale a paru d'ailleurs se satisfaire, faute de mieux, de cette variété de français, au moins pour la majorité des élèves : on voit ainsi que la célèbre « méthode pédagogique Rigaux » (du nom du chef de cercle du Moyen-Congo qui l'a initiée), se voulant essentiellement pratique et visant à former des générations d'agriculteurs et d'ouvriers « dont la colonie a si grand besoin », se contente d'enseigner quelques mots de français « permettant plus tard aux élèves de converser avec leur contremaître ou de comprendre ce que leur demande le patron » (cité par Amaye, 1984, 313).

Historiquement cependant, le rôle de ce français basilectal diminua avec l'élévation du niveau de formation des élèves francophones. Son usage comme véhiculaire fut limité aussi par l'expansion du sango qui fut dans la compétition linguistique le principal bénéficiaire de l'ère coloniale. De nos jours le français-tirailleur semble en voie d'extinction avec la disparition de ses usagers premiers[12].

### 3.3.3. L'expansion du sango

Comme le note en effet P. Sammy-Mackfoy (1989 : 25), « c'est avec la pénétration coloniale que le sango allait connaître sa consécration en tant que langue privilégiée de communication » : cette langue des riverains de l'Oubangui se développa parce que les « gens d'eau » furent associés plus que d'autres à l'expansion coloniale. Ils fournirent les premiers équipages des flottilles engagées pour convoyer les troupes de conquête ou les missionnaires. Ils fournirent en outre l'essentiel des premières troupes auxiliaires (tirailleurs et garde-cercles) et leur présence en nombre dans l'armée ou la milice coloniales explique l'emploi du *sango-turugu* (sango militaire) comme concurrent direct du français-tirailleur. Le sango fut aussi la langue du commerce en raison du dynamisme, de l'esprit d'entreprise et de l'ouverture de ses usagers d'origine[13]. Le sango utilitaire dut d'ailleurs évoluer à mesure qu'il se répandait dans le pays et qu'il devenait la langue des transactions commerciales, de la religion et partiellement de l'administration. Le succès du sango s'explique aussi par sa plasticité, son aptitude à se détacher de son substrat mongbandi, à se simplifier et à s'enrichir des emprunts aux langues en contact (langues ethniques, autres véhiculaires africains comme le lingala, ou français).

Il bénéficia aussi de la tolérance des administrateurs et des colons satisfaits de pouvoir utiliser une langue qui, une fois apprise, leur permettait de communiquer directement avec la population sans avoir à passer par le truchement des interprètes que rendait nécessaire la multiplicité des langues ethniques. Ainsi la circulaire du 20.1.1932 admet que pour les cours pratiques d'adulte où « les auditeurs sont souvent des gens de service ou des manœuvres qui n'ont guère le moyen de mener à bonne fin l'apprentissage du français », il est possible d'utiliser les véhiculaires : « Employons la langue indigène qui dira tout de suite notre pensée, nos intentions »[14]. De même, le Gouverneur Général de l'A.E.F., Reste, dans une lettre du 14 avril 1939 au ministre des Colonies

---

12. Le français « ancien combattant » semble devenu tout à fait marginal, même si on peut le rencontrer chez des anciens combattants rescapés de la Seconde Guerre mondiale ou de la guerre d'Indochine. R. Beyom, pour sa thèse en cours, a pu cependant enregistrer et transcrire des discours relevant sans conteste de ce type de français basilectal. À titre d'informations, l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de guerre recensait, en 1991, 4 000 anciens combattants et 5 000 veuves et orphelins (mais rien ne dit que tous ces anciens combattants emploient ce type de langage).

13. Ainsi, dans son rapport de tournée des établissements scolaires de l'Oubangui-Chari de 1947, l'Inspecteur Général de l'Enseignement de l'A.E.F. se déclare impressionné par le bilan scolaire des écoles de la région du fleuve (Ouango, Mobaye, Membé) et les « résultats remarquables parmi les populations de race yakoma, plus prolifiques et plus saines, témoignant d'un intérêt croissant pour l'école ».

14. Cependant une circulaire complémentaire du 8.4.1934 précise qu'« il n'est pas question dans cette "entreprise modeste" de remettre en cause l'enseignement du français dans les écoles. Il ne s'agit pas de revenir sur la question épuisée de la langue véhiculaire. »

(Archives de la France d'Outre-Mer SD/189) reconnaît que « la connaissance de la langue du pays est un avantage considérable pour tous les fonctionnaires appelés à se mettre en rapport direct avec les indigènes, qui peuvent ainsi établir un contact plus étroit avec les autochtones et dont le prestige ne peut qu'en être relevé. Il paraît donc nécessaire de faciliter l'étude des idiomes locaux et d'encourager les efforts faits dans ce sens (...) Mais pratiquement c'est vers l'étude des langues les plus usitées, utilisées souvent par plusieurs tribus, qu'il convient de pousser nos fonctionnaires. » Des ébauches d'enquête sociolinguistique ayant eu lieu auprès des Administrateurs des diverses subdivisions de l'A.E.F. et de l'A.O.F. sur l'extension des différentes langues africaines, des primes substantielles (décret du 8.12.1938) sont attribuées aux fonctionnaires français connaissant de façon convenable des langues africaines de grande diffusion : pour l'Oubangui-Chari c'est naturellement la connaissance du sango qui ouvrit le droit à cette prime. Parallèlement, dans une note de service du 28.5.1947 (A.F.O.M. SD/189), l'Inspecteur Général de l'Enseignement de l'A.E.F., après avoir rappelé l'« intérêt philologique » que présente l'étude des langues africaines et l'intérêt pratique qu'elles offrent dans l'établissement des relations avec les chefs de village et les parents d'élèves, promettait des avantages de carrière (affectations et avancements) aux enseignants métropolitains qui avaient appris une langue africaine.

Cette tolérance et surtout son utilité sociale favorisée par d'autres causes comme l'exode rural, les brassages de population, l'urbanisation, etc., expliquent que le sango n'ait cessé de poursuivre son expansion jusqu'à la fin de l'époque coloniale. Au moment de l'accès du pays à l'Indépendance, la diffusion du sango était telle que les documents électoraux utilisés pour le Référendum de 1958 durent être bilingues français/sango.

## 4. DE L'INDÉPENDANCE À LA PÉRIODE ACTUELLE

L'évolution de la situation linguistique et de la dynamique des langues entre l'Indépendance et la période actuelle reste encore à faire et mériterait des recherches considérables. Plutôt que de présenter une synthèse hasardeuse et nécessairement subjective, il a semblé plus utile de rappeler quelques données fondamentales concernant la politique d'aménagement linguistique et de présenter les principaux acquis des recherches qui ont été menées sur cette situation sociolinguistique complexe.

### 4.1. La politique d'aménagement linguistique

#### 4.1.1. Les décisions institutionnelles

Elles se caractérisent par une reconnaissance de plus en plus nette du rôle fondamental du sango dans la vie de la nation centrafricaine.

Trois ans après l'Indépendance, le MESAN (Mouvement d'Évolution Sociale de l'Afrique Noire) fondé par B. Boganda, donnait au sango le statut de langue nationale tandis que le français recevait le statut de langue officielle (Congrès de Berbérati, juin 1963). Deux ans plus tard, fut instituée la Commission Nationale pour l'Étude du Sango (CNES) par décret 65/022 du 15 janvier 1965. Sa mission était de codifier l'orthographe et de confectionner un dictionnaire et une grammaire du sango. Elle fit une

proposition d'alphabet au Gouvernement mais ses membres se dispersèrent bientôt. En 1974, fut créé l'Institut Pédagogique National qui devait, entre autres choses, préparer l'introduction du sango dans le système éducatif. Le décret n° 84/025 du 28 janvier 1984 dote le sango d'une orthographe officielle. L'ordonnance n° 84/031 du 14 mars de la même année stipule en son article 36: « L'enseignement est donné en français langue officielle et en sango langue nationale. La fixation de l'orthographe en sango et les modalités des recherches et des études sur cette langue seront déterminées par décret. »

Le gouvernement centrafricain s'engage plus nettement en faveur d'un bilinguisme officiel lors de la promulgation de la loi n°91/003 du 8 mars 1991 qui proclame que les « langues officielles sont le sango et le français ». La Constitution de la Cinquième République votée le 28 décembre 1994 sous la Présidence de Ange Patassé confirme ce bilinguisme officiel en son article 17: « Ses langues officielles [de la République centrafricaine] sont le sango et le français ».

### 4.1.2. Le système éducatif

C'est dans le système éducatif que l'intervention de l'État en matière d'aménagement linguistique a été la plus visible.

#### 4.1.2.1. Les effectifs

En 1963, selon Le Than Khoi (1971: 38-40), on dénombrait 87 600 enfants dans le primaire (soit un taux de scolarisation de 46 %) et 3 308 dans le secondaire (2,9 %). On constatait donc déjà une très grande déperdition scolaire entre le primaire et le secondaire que la jeune République s'efforça de combler par un effort soutenu en matière d'enseignement secondaire et supérieur: ainsi les effectifs de l'enseignement public du second degré furent multipliés par presque cinq en une décennie de 1961 à 1970 puisqu'ils passèrent de 1 999 élèves à 9 691 élèves.

En 1970, l'Université de Bangui ouvrit ses portes avec un effectif de 72 étudiants: elle en comptait au début des années 90 plus de 3 000. La Banque Mondiale, dans son rapport *l'Éducation en Afrique subsaharienne,* évaluait le taux de scolarisation dans le supérieur à 1,2 % pour la République Centrafricaine.

Cependant, après cette embellie, les effets conjugués des crises politiques et économiques entraînèrent une certain stagnation, voire une régression (dans les années 90) comme le confirment les chiffres donnés par le dernier recensement:

- Taux net de scolarisation primaire (6-11 ans) = 48 %
- Taux net de scolarisation secondaire (12-18 ans) = 22 %
- Taux net de scolarisation (6-24 ans) = 33 %.

Le taux d'analphabétisme est évalué à 63 % (49 % pour les hommes, 76 % pour les femmes).

Quel que soit le crédit que l'on puisse attribuer à l'ensemble de ces chiffres, il montre avec une évidence flagrante le caractère élitiste de cet enseignement, fruit probablement d'une inadéquation de ses méthodes.

#### 4.1.2.2. L'ORGANISATION

Le système éducatif est resté assez proche du système français puisque selon l'ordonnance n° 84 031 du 14 mai 1984 il comprend :
- un enseignement préscolaire, qui est donné dans les écoles maternelles, accueille les enfants à l'âge de quatre ans et dure deux ans ;
- un enseignement fondamental niveau I qui dure six ans ;
- un enseignement fondamental niveau II qui dure quatre ans et comprend trois filières (générale, technique et professionnelle, agricole et artisanale) ;
- un enseignement secondaire général : d'une durée de trois ans, il comporte une première année qui fonctionne comme un tronc commun et à l'issue de laquelle les élèves admis peuvent opter pour trois filières (lettres et sciences humaines, sciences expérimentales, sciences exactes). Celles-ci mènent en deux ans au « baccalauréat de l'enseignement secondaire »[15] ;
- un enseignement technique et professionnel qui dure trois ans et qui est sanctionné par le « baccalauréat de l'enseignement technique » ;
- un enseignement supérieur qui regroupe plusieurs établissements dont quatre Facultés (Droit et Sciences Économiques, Lettres et Sciences Humaines, Sciences, Sciences de la Santé), trois Écoles professionnelles (École Normale d'Instituteurs de Bambari, École Normale Supérieure et École Normale d'Administration chargées respectivement de former les maîtres du Fondamental I, les professeurs et les magistrats), trois Instituts (Institut de Développement Rural, Institut de Gestion des Entreprises, Institut Polytechnique).

L'enseignement privé confessionnel joue un rôle très restreint depuis sa nationalisation au lendemain de l'Indépendance et se limite à la formation de religieux, que ce soit au Grand Séminaire de Bangui qui forme les prêtres catholiques, ou à la FATEB qui forme des pasteurs protestants.

#### 4.1.2.3. LA LANGUE D'ENSEIGNEMENT

Même si l'ordonnance de 1984 stipule que « l'enseignement est donné en français, langue officielle et en sango, langue nationale », le français reste de facto l'unique langue d'enseignement. En effet, les diverses tentatives d'introduction du sango[16] n'ont pas vraiment abouti, malgré les recommandations réitérées des diverses commissions de réflexion sur l'École Centrafricaine. Parmi les dernières en date, on citera les recommandations des États généraux de l'Éducation et de la Formation réunis à Bangui en juin 1994 : « Les États Généraux ont recommandé l'adoption dans les meilleurs délais d'un plan progressif d'introduction du sango dans les trois ordres d'enseignement, comme discipline et langue d'enseignement, plus particulièrement dans le préscolaire et le fondamental I ».

---

15. En 1994, le taux de réussite au bac était de 26,5 % (1 358 admis sur 5 596 candidats et 5 124 présents).
16. La première expérience eut lieu dès 1975 avec la création des écoles de promotion collective mais cette opération tourna vite court.

Sur le plan pratique les méthodes d'enseignement du français n'ont guère changé. Les recherches en linguistique contrastive, qui furent menées à la fin des années 70, n'ont pas eu d'impact et l'on est loin de la perspective d'un enseignement intégré des deux langues dans le primaire.

## 4.2. L'évolution de la situation sociolinguistique

On peut en faire une esquisse grâce à divers travaux d'orientation sociolinguistique menés par différents chercheurs ayant travaillé sur les contacts français / langues centrafricaines et principalement français / sango.

### 4.2.1. L'enquête de A. Jacquot

Les travaux de A. Jacquot effectués à la fin des années 50 confirment la vitalité chez des populations ethniquement allophones d'un « sango urbain » qui « paraît évoluer avec une grande rapidité ». Profitant des opérations de recensement qui se déroulaient en 1958, l'auteur, chercheur à l'O.R.S.T.O.M., interrogea, avec l'aide de deux enquêteurs africains, 1 412 personnes dans des quartiers de Bangui assez homogènes ethniquement puisque la population y appartenait essentiellement au groupe gbaya-manza (gbaya, mandjia, ngbaka-mandjia). Son enquête révèle une connaissance et un usage oral extrêmement importants du sango puisque une seule des 1 412 personnes interrogées déclara ne pas connaître cette langue ; en revanche, 1 295 d'entre elles affirmaient l'avoir apprise pendant leur enfance (alors que seulement 183 sujets étaient nés à Bangui), ce qui permet de penser que le sango s'apprenait très tôt en province dès cette époque. Le sango restait cependant encore la langue seconde des enquêtés : « L'usage du sango n'est obligatoire que lorsqu'il existe une barrière linguistique, qu'il s'agisse des relations permanentes (un ménage peut être linguistiquement hétérogène) ou occasionnelles. Si cette barrière n'existe pas, le choix de la langue repose sur des considérations particulières aux interlocuteurs en fonction des circonstances dans lesquelles se produit l'échange d'informations. [...] Cette situation paraît être en train de se modifier chez les enfants actuels qui connaissent fréquemment la langue véhiculaire mieux que celle du groupe auquel ils appartiennent par leur naissance» (1961 :163). En ce qui concerne la maîtrise de la lecture et de l'écriture, 454 personnes (32,17 % de l'effectif total) savaient lire le sango, mais seulement 167 (11,83 %) étaient capables de l'écrire. Cette différence s'explique par le rôle important des missions (protestantes principalement) dans l'apprentissage de la lecture. En revanche, existe « une relation très nette entre le fait de savoir écrire le sango et la même connaissance concernant le français » : sur 167 personnes sachant écrire le sango, 162 avaient appris le français à l'école. Apprentissage scolaire du français et maîtrise de l'écriture du sango allaient donc de pair.

### 4.2.2 Les travaux des chercheurs du LACITO

Bien que s'intéressant plutôt à la description des langues ethniques, les chercheurs du LACITO (Laboratoire des Langues et Civilisations Orales, appartenant au CNRS) se sont penchés, à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix, sur le

problème de la rencontre entre les langues locales et le français. Parmi les études projetées ou annoncées comme à paraître[17], seules quelques-unes ont pu être réalisées.

Menée pendant les étés 1968 et 1969 dans un village de la Lobaye, Bobua, situé à environ 90 km de Bangui, l'enquête de P. Roulon montre que sur les 106 informateurs interrogés, tous – sauf deux vieilles femmes – parlaient le sango en plus du ngbaka, la langue locale, mais que seuls les hommes avaient une connaissance plus ou moins approfondie du français. Si l'apprentissage du français s'effectue essentiellement par voie scolaire, celui du sango résulte du contact avec l'entourage mais se fait aussi pour certains jeunes à l'école. Le paradoxe de cet apprentissage à l'école d'une langue qui n'y est pas enseignée résulterait du fait que l'instituteur, n'étant pas de même origine ethnique que les élèves, n'aurait que cette langue pour communiquer avec eux.

Présentant ensuite dans une perspective comparatiste les systèmes phonologiques ngbaka, sango et français, l'auteur montre qu'un certain nombre de prononciations non conformes au français standard ont pour origine les différences de systèmes et elle examine la prosodie et le traitement de l'intonation en français par des locuteurs dont la langue maternelle est une langue à tons. Après avoir relevé quelques particularités lexicales du français utilisé par ses informateurs (emplois impropres, termes « déformés », écarts sémantiques, mots nouveaux, calques du ngbaka), elle étudie leurs « fautes » grammaticales. Pour les écarts morphologiques, elle observe que « seul un apprentissage systématique des faits de langue permet d'éviter les "fautes" morphologiques. Aussi sont-elles la plupart du temps le fait d'une mauvaise connaissance de la langue et non le résultat d'un éventuel calque des formes d'une langue sur l'autre » (1972: 152). Les fautes syntaxiques qu'elle relève portent souvent sur le mauvais emploi des pronoms, des articles, des prépositions. ou le non-respect de la concordance des temps, les calques syntaxiques du ngbaka ou la confusion des niveaux de langue. Bien que succincte, cette partie consacrée au vocabulaire et à la grammaire du français est riche d'éléments qui sont à prendre en compte car ils ne sont pas uniquement le fait des Ngbakas parlant français mais de l'ensemble des Centrafricains voire même des Africains. G. Manessy, qui cite souvent cette étude dans son ouvrage écrit en collaboration avec P. Wald, *Le français en Afrique Noire, tel qu'on le parle, tel qu'on le dit*, relie ces « fautes » à celles que d'autres chercheurs ont relevées dans d'autres corpus de français d'Afrique et en tire des conclusions de portée générale.

---

17. G. Manessy (1989: 180) a relevé dans divers ouvrages la mention d'un certain nombre d'ouvrages à paraître proposant des études sur le français et les langues centrafricaines:
– Cloarec-Heiss F. et Thomas J. (à paraître): *Le français parlé en RCA, phonologie, syntaxe, lexique, variantes ethniques, variantes sociologiques, transcriptions et commentaires de textes*, Paris, SELAF.
– ER 74 du CNRS (à paraître), *Étude contrastive des principaux groupes linguistiques de RCA et du français*, Paris SELAF.
– Roulon P. (à paraître), *Étude sur le français et le sango parlés par les Gbaya de la région de Bouar.*
Dans l'*Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar* (Barreteau éd., 1978) figure également la mention d'une « collecte de documents destinés à l'étude du français en Centrafrique » réalisée par L. Bouquiaux, F. Cloarec-Heiss, J. Thomas. Toutes ces études sont restées inédites à notre connaissance.

Lorsqu'elle aborde le sango parlé par les Ngbakas, l'auteure apparaît beaucoup moins assurée dans ses propos et limite son étude au vocabulaire : « N'ayant pas de connaissance particulière sur le sango parlé par d'autres ethnies ni du sango riverain qui a donné naissance au sango véhiculaire, nous ne pouvons faire des remarques pertinentes sur la façon dont les Ngbakas manient cette langue au niveau de la syntaxe » (1972 : 157). En revanche, elle teste le vocabulaire sango des Ngbakas en utilisant la liste des 500 termes de Greenberg et constate que les sujets interrogés ne lui ont fourni que 219 mots : « ce chiffre », selon elle, « représente le vocabulaire de base moyen nécessaire pour qu'un individu manie correctement cette langue. » (1972 : 157). S'agissant de l'évaluation des termes de base, l'auteur n'a pas compté « les mots qui sont exprimés par une périphrase », procédé très fréquent en sango où l'on dira, par exemple, *li tî da* (littéralement « tête de case ») pour désigner le toit. De fait, elle trouve dans le sango des Ngbakas de nombreux emprunts à leur langue maternelle ou au français, ce qui donne la répartition suivante pour la liste des 500 termes de Greenberg : 219 termes de base, 60 termes exprimés par une périphrase, 20 termes empruntés au français, 25 termes empruntés au ngbaka. « Il reste environ 180 termes pour lesquels les Ngbakas n'ont pu donner une traduction sango, soit parce qu'ils n'expriment pas les nuances qui existent en français et en ngbaka, soit parce que le besoin d'exprimer certaines notions ne se fait pas sentir en sango (qui est, rappelons-le, une langue de contact et de commerce) » (1972 :159). Évoquant son statut de langue nationale, P. Roulon en voit surtout les conséquences négatives : « Ainsi le sango est devenu l'intermédiaire entre les langues vernaculaires et le français puisque c'est la langue parlée à l'école. Cette situation a deux conséquences : d'une part, les enfants connaissent de plus en plus mal leurs langues qu'ils ne pratiquent qu'à la maison ; d'autre part, elle entraîne un appauvrissement du français. En effet, expliquer une langue, son fonctionnement, ses termes de vocabulaire, en passant par l'intermédiaire d'une langue qui possède une morphologie, une syntaxe extrêmement réduite et un vocabulaire extrêmement pauvre ne peut favoriser un bon apprentissage. » (1972 : 159). Nous laisserons à l'auteur la responsabilité de ce point de vue que bien des pédagogues contesteraient.

Travaillant à peu près à la même époque sur l'enrichissement du sango[18], L. Bouquiaux insistait sur la pauvreté du sango véhiculaire : « Parlé par des populations dont ce n'est pas la langue maternelle et toujours appris par voie orale par simple contact, le sango véhiculaire est pauvre, comptant tout au plus un millier de mots ». Le linguiste mettait alors en valeur ce qu'il appelait « la créolisation du français par le sango véhiculaire, phénomène réciproque », semblant vouloir désigner par le terme de *créolisation* le mélange des deux langues français et sango : « L'ensemble de la population qui fait usage du français possède en réalité une langue qui est, à peu de choses près, la transposition du sango avec un vocabulaire de base, une syntaxe souvent calquée sur celle du sango et une morphologie rudimentaire. En fait, on aboutit à cette situation

18. L. Bouquiaux, consultant de l'UNESCO, œuvra, dans le cadre du Comité National pour l'Étude du Sango (CNES), à la codification de l'orthographe et à la réalisation d'un dictionnaire et d'une grammaire ; de sa collaboration avec M. Diki-Kidiri et J.-M. Kobozo naquit le *Dictionnaire sango-français suivi d'un lexique français-sango*, ouvrage précieux dont nous nous sommes servis pour vérifier l'origine de certains de nos centrafricanismes.

paradoxale qu'il est impossible de tracer la frontière entre l'emploi constant de l'une ou l'autre langue, le sango faisant très largement appel aux emprunts français et le français parlé par les locuteurs sango se plaquant sur les structures rudimentaires de celui-ci. La plupart des locuteurs ne se rendent pas compte eux-mêmes du passage de l'un à l'autre» (1969: 64). Présentant aussi une comparaison entre les systèmes phonologiques, l'auteur insiste sur certaines réalisations particulièrement délicates (traitement des groupes de consonnes, instabilité vocalique, groupe voyelle nasale + consonne sonore) et amorce quelques remarques concernant la prosodie. Morphologie et syntaxe sont alors abordés très brièvement de même que certaines particularités lexicales du français de Centrafrique. La conclusion présente les différentes politiques linguistiques adoptées dans les anciennes colonies françaises. Bien que cet article soit assez bref, il présente un intérêt certain. en ce qu'il est le premier à traiter du mélange des codes, phénomène fréquent en Centrafrique comme partout où se développent des situations multilingues.

Toujours dans le cadre du LACITO, la thèse de M. Wenezoui-Déchamps, publiée en 1981, étudie les rapports entre le français, le sango et les autres langues centrafricaines dans un quartier populaire de Bangui, le quartier Boy-Rabe, à partir du questionnaire d'enquête proposé dans le tome III de l'ouvrage *Enquête et description des langues à tradition orale.* Les résultats de cette étude font apparaître une nette progression du sango dans les jeunes générations. Elle met en évidence le fait que le sango devient la première langue acquise par les enfants de Bangui et établit une corrélation entre cette percée du sango et le recul des langues vernaculaires que d'autres enquêtes ultérieures ont confirmé.

### 4.2.3. Les travaux de Paul Wald

À peu près à la même époque, dans le cadre d'une Action Thématique sur Programme intitulée « Connotations socioculturelles du français d'Afrique Noire considéré dans ses rapports avec les langues africaines à fonction véhiculaire», P. Wald et Ph. Poutignat ont étudié les usages du français et du sango dans les stratégies interpersonnelles à Bouar, ville située au nord-ouest de la RCA et siège d'une base militaire française[19]. Dans cette ville marquée par la présence française, ils mettent en évidence non seulement le rôle véhiculaire du sango mais aussi sa valeur de prestige: « Les communications interethniques, et même intraethniques, dans certains cas, y sont dominées par le sango véhiculaire (...). Or si la communication entre ces groupes se fait en sango, les fonctions de cette langue ne se réduisent pas pour autant à celle d'un pidgin de contact: le prestige qu'acquiert cette langue dans l'ouverture d'un champ de communication plus large, son usage à la radio, sa place dans la vie publique depuis qu'elle est langue nationale (1964) et d'autres facteurs encore, rendent son acquisition pratiquement indispensable en milieu urbain et de plus en plus fréquente et désirable chez les ruraux» (1979: 211).

P. Wald reprend et développe ce point de vue en 1984, toujours à propos de Bouar: « Reconnu comme langue nationale et ressenti comme la condition sine qua non de la

19. Fermée à l'époque de l'enquête mais réinstallée depuis le coup d'état qui chassa l'empereur Bokassa du pouvoir.

participation au champ élargi de la communication, notamment dans la vie urbaine, le sango s'oppose à la fois aux autres langues africaines (qui particularisent le locuteur et dont le champ n'interfère pas avec celui du français) et au français. Ces oppositions se manifestent par la répartition des champs fonctionnels, quoique cette répartition paraisse de moins en moins stable avec l'évolution de la situation sociolinguistique, du moins en milieu urbain. En effet, comme toute langue véhiculaire en cours de consolidation, le sango, élargissant son champ fonctionnel et devenant première langue de certains locuteurs, repousse graduellement les langues d'origine des habitants de la ville. Mais c'est entre le français et le sango que la compétition apparaît avec le plus d'acuité. Elle se manifeste par l'interchangeabilité apparente et le métissage bilatéral dans des situations où les déterminations invariantes des fonctions de langues finalisées ne s'appliquent pas directement» (1984 : 70).

Quant au français, son champ fonctionnel se restreint à des « usages plus ou moins ritualisés dans lesquels le locuteur mobilise toute sa compétence en parlant toujours le meilleur français possible» (1979 : 210). Selon Wald, cette situation engendre une constante référence à la norme scolaire, ce qui exclut des registres diversifiés de français. Celui-ci reste – en dehors de sa fonction officielle – cantonné dans des fonctions marginales que Wald met en évidence : « Le recours à des éléments du français peut contribuer à l'articulation d'un horizon social. L'énoncé plus ou moins mixte situe alors le locuteur centrafricain en tant que locuteur (...) du sango qui fait appel dans ses stratégies de communication à des ressources de la variabilité offerte par sa connaissance du français» (1984 : 71). Les fonctions marginales du français engendrent cependant, lorsque celui-ci est utilisé en tant que tel, une constante référence à la norme. Ceci crée chez le locuteur un sentiment d'insécurité linguistique : « Dans ce recours, dès que l'élément du français est reconnu comme tel, le locuteur est toujours sous la menace de la contestation de sa légitimité catégorielle dont on jugera à l'aide de critères linguistiques et sociaux» (1984 : 71).

### 4.2.4. Les travaux de G. Canu

Bénéficiant d'une longue expérience en matière de linguistique africaine et française, et de linguistique appliquée en raison des fonctions d'enseignement, de recherche et de direction qu'il a assurées successivement à Dakar, Yaoundé, Abidjan (direction de l'Institut de Linguistique Appliquée) et à Bangui, G. Canu s'engagea à partir de 1977 dans une recherche sur les particularités lexicales du français de Centrafrique, et ce, dans l'optique de l'intégration de données centrafricaines à l'*Inventaire des Particularités lexicales du français en Afrique Noire* (en abrégé *IFA*). Son enquête (d'après les informations contenues dans l'Introduction à l'*IFA*,1983 : 31) « porte exclusivement sur le français parlé» et elle « est purement synchronique» : « Les travaux d'enquête ont été menés dans trois directions : G. Canu a chargé E. Pietri, maître-assistant à l'Université de Bangui, de constituer un fichier exhaustif de toutes les particularités attestées en Côte d'Ivoire, au Togo, au Zaïre, au Tchad et au Sénégal, à partir des informations disponibles ; ces données, vérifiées par E. Piétri auprès d'informateurs divers, ont fourni un premier inventaire regroupant les particularités communes à la Centrafrique et à d'autres pays. Parallèlement, G. Canu a utilisé les particularités lexicales notées dans

diverses situations de communication qu'il a fait tester par un « jury » d'étudiants autochtones, originaires de régions différentes ; il a ainsi constitué un deuxième inventaire de particularités propres à la Centrafrique. Luc Bouquiaux a bien voulu compléter ces deux premières listes des termes relevés dans les conversations ou extraits de son *Dictionnaire sango-français* . L'inventaire ainsi établi, encore inédit à l'heure actuelle, a fait l'objet d'une sélection en vue du regroupement des données dans l'inventaire général. Les principaux critères retenus pour ce choix sont les suivants :
– écart par rapport au français central (les ouvrages de référence étant le *Petit Robert* et le *Dictionnaire du français contemporain*) ;
– fréquence d'emploi dans le français régional (ce critère pouvant prédominer sur le précédent) ;
– intégration dans la langue utilisée par l'ensemble des locuteurs, y compris les locuteurs d'origine française vivant depuis longtemps dans le pays. »

Sur cette base, G. Canu fit parvenir à la coordonnatrice du projet *IFA*, D. Racelle-Latin, 609 fiches de synthèse concernant la Centrafrique (chaque fiche correspondant à une unité de sens illustrée par un exemple forgé) qui furent intégrées à la banque de données panafricaine de l'*IFA.* et servirent à la rédaction de cet ouvrage publié fin 1983.

En revanche, l'Inventaire « Centrafrique », pour des raisons que nous ignorons, resta totalement inédit. Nous avons pu en avoir connaissance indirectement grâce à la base de données *IFA* gracieusement mise à notre disposition par D. Latin.

### 4.2.5. Les recherches à l'Université de Bangui

#### 4.2.5.1. Les recherches à la Faculté des Lettres

Les travaux de M. Wenezoui et J. Gerbault réalisés au sein de la Faculté de Lettres et Sciences Humaines avec la participation des étudiants dans le cadre de mémoire de licence ou de maîtrise[20], ont porté essentiellement sur les pratiques langagières, l'acquisition des codes, le métissage linguistique, le français en Afrique, et ont donné lieu à divers articles centrés sur le problème de l'enseignement des langues ou sur les attitudes à l'égard du sango et du français. Par ailleurs, la réflexion a porté sur les parlers modèles et la notion de norme, problèmes qui se retrouvent tant pour le français que pour le sango. En effet, le sango étant souvent une langue seconde, il est parlé différemment selon l'origine géographique des locuteurs ou leur appartenance religieuse (Protestants et Catholiques ont introduit des différences tant au niveau du vocabulaire que de la prononciation) et se pose donc le problème de la standardisation et de la modernisation de la langue officielle.

#### 4.2.5.2. Le projet DYLAN (Dynamique des Langues)

Réalisé au sein de l'Institut de Linguistique Appliquée, le projet DYLAN , financé par l'ACCT et placé sous la responsabilité scientifique de M. Koyt et de P. Renaud,

---

20. La bibliographie scientifique de notre ouvrage recense la majorité de ces travaux, consultables à la Bibliothèque de l'Université, au CREDEF ou au Département de Lettres Modernes. Leur nombre et la variété des thèmes abordés démontre l'intensité et la diversité des recherches menées à la Faculté des Lettres.

faisait suite au projet ALAC (Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale) qui avait permis l'établissement de la carte linguistique de la Centrafrique. Il avait pour but d'analyser les situations de plurilinguismes dans les États africains, de voir l'émergence de certaines langues et de constater la régression de certaines autres. Fournissant un bon cadre de travail pour mesurer l'impact réel du sango et accessoirement du français, il visait entre autres à étudier comment les gens réagissaient aux travaux entrepris pour la modernisation du sango (cf. Diki-Kidiri, l'équipe LETAC-ACCT et les innovations introduites par les journalistes à la radio). À partir de questionnaires, les enquêteurs se proposaient d'étudier l'image du sango / les répertoires et usages / la compétence linguistique et les jugements des locuteurs sur leur propre compétence en sango. Une seule question concernait le français, l'enquêteur demandant aux personnes interrogées si, à leur avis, les personnes de leur âge comprenaient et parlaient cette langue.

L'enquête menée en décembre 1988 et janvier 1989 fut limitée à Bangui pour des raisons d'ordre matériel, et prit en compte 700 personnes interrogées sur 70 sites sélectionnés en tenant compte de la répartition de la population dans les divers arrondissements de la capitale. L'échantillon faisait une large place aux jeunes (61 % de moins de trente ans, pourcentage légèrement inférieur aux 70 % environ de la population que représente cette tranche d'âge selon le recensement de 1988). Cette présence massive de jeunes explique que 52,5 % des enquêtés ont un niveau scolaire secondaire, 27,7 % un niveau primaire, 12,31 % n'ont jamais fréquenté l'école alors que 7,4 % ont fréquenté l'Université. Nous donnons ces chiffres car nous aurons à utiliser les résultats de cette enquête qui nous donne une image de la situation sociolinguistique à Bangui.

### 4.2.6. L'enquête de R. Moser

L'enquête réalisée individuellement par R. Moser en 1990 complète heureusement les résultats de DYLAN puisqu'elle repose essentiellement sur les grands centres urbains de province, tant à l'Ouest de la RCA (Mbaïki, Yaloke, Bozoum, Bouar, Carnot, Berbérati, Nola, Bossangoa, Boguila, Paoua) qu'à l'Est (Sibut, Bambari, Alindao, Mobaye, Kembe, Bangassou). Le choix des enquêtés reposa sur des critères d'âge, de sexe et d'ethnie et le questionnaire fut administré par des assistants : « The assistants were an important link between the C.A.R. officials and researcher (...) The assistants administered the questionnaire in sango to the men who all (except a very few old men) knew sango. Thus, they rarely needed interpreters. Generally interpreters assigned by authorities were well educated women or men who spoke french fluently and also belonged to one of the ethnic groups being investigated [...] (researcher) administered the questionnaire to the women with an interpreter who spoke french as well as the language of ethnic group being surveyed. Female interpreters were used whenever avalaible » (1992 : 69). Dans les centres urbains visités, le nombre des questionnaires qui ont été remplis varie entre 32 et 59 soit un total de 817 personnes (419 hommes, 398 femmes). Les enquêtés appartiennent majoritairement au secteur primaire : 55,8 % se déclarent agriculteurs et forment le groupe le plus âgé (environ 60 % d'entre eux ont plus de 35 ans) ; les commerçants appartiennent aux classes les plus jeunes (76,5 % ont moins de 35 ans). Environ 45 % de ceux que la linguiste regroupe dans la catégorie « craftmen » (chauffeurs, cuisiniers, tailleurs, mécaniciens, menuisiers, etc.) ont moins

de 35 ans. Portant sur les usages dans cinq domaines (relations familiales, de voisinage et de travail / domaine religieux / cérémonies traditionnelles / relations administratives et commerciales / domaine privé), son questionnaire traduit en sango proposait comme réponses possibles quatre langues : sango, français, langue vernaculaire 1 (langue de l'ethnie du père) et langue vernaculaire 2 (autre langue vernaculaire apprise). Le sujet devait évaluer son utilisation des langues en choisissant entre « toujours », « souvent », « parfois », « jamais ». Cette enquête a le double mérite de nous fournir des résultats précis sur la situation des villes de province (résultats que nous reprendrons ultérieurement) et de relativiser ce qui a été dit à partir de la situation banguissoise à propos tant du français que du sango.

## 5. STATUT ET EMPLOIS DU FRANÇAIS

Nous nous référerons ici à la grille d'analyse des situations linguistiques dans l'espace francophone élaborée à l'Institut d'Études Créoles et Francophones de l'Université de Provence (1988). Malgré ses limites (explicitées par exemple par Dumont-Maurer (1995 : 56-57), cette grille constitue un étalon[21] commode pour évaluer le « status » (statut et fonctions) des langues en contact. En revanche, les catégorisations proposées pour l'étude du « corpus » (mode d'appropriation et d'usage de la compétence linguistique) nous semblent trop puissantes et font appel à des concepts trop flous pour que nous puissions l'appliquer telle quelle.

### 5.1. Status

#### 5.1.1. Officialité

Elle se trouve partagée depuis 1991 (loi 91/003 du 8.3.91 confirmée par l'article 17 de la Constitution de la Cinquième République (ratifiée le 28.12.94) entre le français et le sango qui, au terme d'un parcours long et difficile, voit enfin reconnaître sa place.

#### 5.1.2. Usages institutionnalisés

5.1.2.1. TEXTES OFFICIELS

Le Journal Officiel de la République et les textes de loi sont publiés uniquement en français. Au Parlement, les projets de lois soumis à l'examen des députés sont rédigés en français. La langue utilisée pendant les débats est principalement le français en complémentarité avec le sango[22]. Les discours officiels du chef de l'État sont souvent

21. A. Queffélec propose ainsi une comparaison du status et du corpus des divers français d'Afrique centrale dans Chaudenson, 1991 : 87-110. Pour la Centrafrique, les évaluations légèrement différentes que nous proposons ici s'expliquent à la fois par une évolution de la situation et par une appréciation plus fine du poids respectif des langues.

22. On notera que l'emploi de l'arabe par un parlementaire à la tribune de l'Assemblée Nationale pour saluer le nouveau Premier Ministre soulève des protestations d'un journaliste qui se demande « si certains de ceux-là ne se sont pas trompés en confondant leurs États-Majors de Parti Politique, groupes religieux, appartenance politique ou ethnique à la Nation dont ils sont les élus. Qu'il s'agisse des Banda, Mandjia, Yakoma, Ngbaka ou autres, on ne tolérerait pas qu'ils se permettent de privilégier leur ethnie au perchoir de l'auguste asssemblée. Jamais, jamais et jamais. Encore une fois, nous avons le sango et le français et que chacun s'y mette. » (*Le Novateur*, 20.8.96).

rédigés en français puis ils sont « traduits » en sango, la différence entre les deux versions étant souvent importante. Les personnalités politiques (députés par exemple) ou administratives (préfets etc.) s'adressent au peuple essentiellement en sango. Le Grand Débat National (1992), version centrafricaine des Conférences Nationales qui fleurirent sur le continent au début des années 90, fut diffusé à la radio et à la télévision. Les débats devaient se tenir en sango afin de faciliter la compréhension des masses populaires. Cependant, on a pu y mesurer toute la difficulté qu'ont les responsables centrafricains à utiliser un vocabulaire administratif et technique dans la langue nationale.

#### 5.1.2.2. Textes administratifs nationaux

Tous les textes et documents administratifs sont également rédigés en français: règlements, notes de service, arrêtés, correspondances administratives, comptes rendus des séances de travail entre agents d'un même service qui doivent faire l'objet d'un procès verbal. Le français est donc la seule langue de travail écrite de l'administration publique centrafricaine. À ce titre, le recrutement des agents de la Fonction Publique ne tient compte que de leur compétence en français.

À l'oral, la distribution des langues dans l'Administration est plus complexe: Dans les interactions de type formel entre fonctionnaires possédant la maîtrise du français, l'usage du français semble prioritaire mais l'usage du sango n'est pas exclu. Dans les situations informelles en revanche, il est fréquent de voir ces mêmes agents utiliser le sango principalement à l'égard des subordonnés (ex: chef de service face à une secrétaire ou à un *planton*).

#### 5.1.2.3. Justice

En principe, les tribunaux fonctionnent en français, mais lorsque le prévenu ignore cette langue, le magistrat s'adresse à lui en sango. Les arrêts sont rendus en français et une interprétation en est faite à l'accusé en langue nationale. Le système judiciaire est fondé sur le français et les textes juridiques sont rédigés exclusivement dans cette langue. Le code civil, le code pénal, le code commercial sont en français et directement inspirés des textes de l'ex-Métropole. Toutefois, on a pu noter de la part de certains intellectuels centrafricains une volonté d'enrichir leur langue d'un vocabulaire juridique en langue nationale (cf. Diki-Kidiri, 1982) et une commission de traduction du code civil s'était mise en place à la fin des années 80.

#### 5.1.2.4. Administration locale

Entre administrateurs et administrés, l'emploi du français intervient dans un type de rapport hiérarchique: le supérieur hiérarchique crée la distance entre lui et son interlocuteur et affirme ainsi son autorité en recourant au français. De même, le citoyen qui demande audience à une autorité se doit, s'il le peut, de s'adresser à lui en français. Mais très vite, le sango est dans la plupart des cas employé, soit parce que l'un des interlocuteurs ne peut soutenir la conversation, soit parce que l'autorité cherche à le mettre à l'aise (sur ce point, cf. Wald et Poutignat, 1979). Le recours au français n'intervient que lorsque l'un des intervenants a l'intention de produire un effet (manifester son autorité le plus souvent); autrement, l'usage exclusif du français par un agent de l'État en

communication avec le public est assez mal perçu (et ressenti comme un signe d'autoritarisme ou d'aliénation culturelle) : ainsi, dans les centres de soins, les dispensaires, les hôpitaux, où le personnel soignant est en contact avec des patients parlant souvent mal ou même pas du tout le français, l'usage du sango s'est imposé.

Pour ce qui est de la vie politique, syndicale et associative (la RCA a renoué avec le multipartisme à la fin de la Présidence du Général Kolingba), les partis politiques utilisent volontiers le français pour la diffusion de leurs écrits, mais il est assez mal vu, dans les réunions, de s'adresser aux militants uniquement en français : là aussi le discours mixte ou à dominante sango est de règle. Cette tradition de s'adresser aux électeurs en sango remonte d'ailleurs à l'époque de la lutte pour l'Indépendance où l'on rencontrait le même phénomène. La situation n'a donc pas évolué : même si les militants souhaitent employer le sango pour s'adresser au peuple, peu parmi eux maîtrisent suffisamment le sango pour l'utiliser autrement que dans la vie quotidienne.

#### 5.1.2.5. Religion

Nous avons vu le rôle des religieux catholiques et protestants dans la diffusion du sango : conformément à cette tradition, le sango tient une place primordiale dans les offices chrétiens ; cependant le français y est aussi utilisé mais dans une faible mesure (certains chants sont en français par exemple). À la radio, les émissions religieuses chrétiennes sont diffusées en sango.

En revanche, chez les Musulmans, l'arabe classique est la langue du culte (cf. supra).

### 5.1.3. L'Éducation

#### 5.1.3.1. L'École traditionnelle

Le français y demeure la seule langue d'enseignement malgré les tentatives d'introduction du sango : en 1974, l'IPN fut créé (avec mission, entre autres, de préparer l'introduction de la langue nationale dans l'ensemble du système éducatif). À cet effet, un programme fut lancé en ce sens en 1975. Au bout de deux ans, 150 classes étaient concernées dans le cadre de ce qui fut nommé « école de promotion collective ». Mal préparée, mal programmée, cette opération fut un échec. En 1981, les « États Généraux de l'Éducation » remirent à l'ordre du jour le problème. Les recommandations formulées lors de cette réunion furent à l'origine de l'ordonnance n°84/031 du 14 mai 1984 qui stipule en son article 36 : « l'enseignement est dispensé en français, langue officielle et en sango, langue nationale ». Or, depuis plus de dix ans, les dispositions prises par cette ordonnance sont restées lettre morte et le français continue à être la seule langue officiellement employée dans l'enseignement.

Sur le terrain, dans les classes primaires, il en va tout autrement puisque certains enseignants utilisent le sango pour donner des explications à des élèves qui ne comprennent pas les notions exprimées en français. Cependant cette pratique n'est pas conforme aux instructions officielles. Dans le secondaire, la langue d'enseignement est bien sûr le français mais des cours de langue anglaise, espagnole, allemande sont aussi dispensés. Ces langues étrangères sont aussi étudiées à l'Université. L'étude de la langue

et de la littérature française est approfondie au Département de Lettres Modernes où il existait aussi des cours de linguistique sango dans les années 80.

#### 5.1.3.2. L'ÉDUCATION NON FORMELLE

C'est dans ce domaine que le sango joue son plus grand rôle. Directement rattaché au Secrétariat Général de l'Éducation Nationale, le service de l'Éducation Non Formelle qui a pour but, avec la collaboration des O.N.G., de coordonner les activités d'alphabétisation ou de recyclage et de promouvoir la culture centrafricaine et le sango, s'occupe à la fois de l'alphabétisation des adultes et de l'éducation permanente.

Pour ce qui est de l'alphabétisation des adultes assurée par les institutions publiques ou des organismes privés avec comme objectif l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, l'enseignement est donné en sango par des encadreurs recrutés dans les communautés mêmes (quartiers ou villages) avec un niveau scolaire variable (généralement fondamental II). Pris en charge par la communauté locale (avec le soutien financier des organismes internationaux) et très faiblement rémunérés (ce qui apparente leur tâche à du quasi-bénévolat), ils enseignent à des apprenants dont l'âge est compris entre 15 et 45 ans. Cette alphabétisation fonctionnelle, parfois liée à l'apprentissage de certaines techniques culturales (ex. : café, coton) ou de certains petits métiers[23], est fondée sur le sango mais ménage cependant des passerelles entre le sango et le français afin que les néo-alphabètes ne se sentent pas vraiment dépaysés face à leurs concitoyens issus des écoles traditionnelles.

Pour ce qui est de l'éducation permanente généralement organisée sous forme de cours du soir, elle s'adresse surtout à des adolescents qui, pour des raisons sociales, ont dû abandonner l'enseignement traditionnel. Elle permet également la promotion interne des fonctionnaires[24]. Dispensé en français, cet enseignement adopte les programmes de l'enseignement traditionnel. Dans cet esprit, un Collège d'Éducation Permanente a été créé au camp Kasaï-Garde à Bangui.

### 5.1.4. Moyens de communication de masse

#### 5.1.4.1. PRESSE ÉCRITE

À l'époque de la lutte pour l'Indépendance, plusieurs journaux (assez minces toutefois) paraissaient en français mais aussi en sango. Sous le régime Bokassa, la presse écrite fut muselée et les productions – souvent éphémères – devaient obligatoirement recevoir

---

23. Parmi les initiatives récentes, on citera les écoles communautaires implantées en Centrafrique depuis 95. Écoles non formelles mais fonctionnant à peu près comme les écoles traditionnelles, ces écoles, surtout destinées aux filles, sont prises en charge par les communautés locales. Les élèves apprennent à la fois des matières de base (lecture, écriture, calcul) mais aussi de petits métiers (vannerie, poterie, cordonnerie, etc.) en relation avec les activités culturelles et socio-économiques de la localité. Une quinzaine d'écoles fonctionnent déjà en province et l'expérience doit être étendue. L'enseignement fait alterner sango (majoritaire) et français, mais la plupart des ouvrages sont en sango.
24. Le cas le plus connu est celui du célèbre conteur de Radio-Centrafrique Lucien Damballe qui, travaillant à la radio depuis 1958 mais ne pouvant prétendre à des promotions parce que manquant de diplôme, a suivi ce type de cours et a pu obtenir en 1990 son B.E.P.C., sésame pour sa promotion ultérieure.

le visa de censure. Rédigées en français, elles se réduisaient bien souvent à des éloges dithyrambiques de celui qui allait devenir Empereur de Centrafrique. Après la chute du régime, lorsqu'on voulut instaurer la démocratie (fin 79 à 81), plusieurs feuillets circulèrent, dans leur grande majorité écrits dans cette langue. Le quotidien[25] national *E lé Songo*, instauré par le régime Kolingba, portait un titre en sango mais son contenu était rédigé intégralement en français. À la fin de ce régime, lorsque fut instauré le multipartisme, d'autres productions apparurent, pratiquement toutes rédigées en français. Les choses n'ont guère changé depuis et en l'absence d'un véritable quotidien après la disparition fin 1993 d'*E lé Songo*, la presse hebdomadaire ou mensuelle (pratiquement uniquement en français[26]) végète[27] : paraissant très irrégulièrement (cf. notre bibliographie des ouvrages de presse dépouillés), elle n'est guère diffusée en dehors de la capitale (où il n'est pas toujours aisé de se la procurer) et de certaines grandes villes de province ; d'ailleurs, les différents titres à la périodicité très variable et à la vie souvent éphémère ne sont tirés qu'à un nombre réduit d'exemplaires.

Pour ce qui est du sango, il n'est guère que les brochures destinées au monde rural et ayant un objectif didactique qui soient rédigées dans cette langue : elles émanent d'associations le plus souvent religieuses.

#### 5.1.4.2. Radio

L'État centrafricain dispose d'une chaîne radiophonique gérée par le Ministère de la Communication. Cette chaîne, Radio-Centrafrique (communément appelée « Radio Bangui ») est captée sur toute l'étendue du territoire et favorise ainsi la diffusion de l'information à divers endroits de l'espace national. Émettant en sango et en français pendant 18h. 30 par jour elle est d'ailleurs la seule institution véritablement bilingue : 70 % environ des programmes sont en sango et concernent surtout des émissions de variétés et des magazines diffusés par divers ministères ou organismes. Ces magazines ayant pour thème la santé, l'éducation, l'agriculture, etc. ont pour objectif l'éducation populaire. Quant aux bulletins d'information, ils sont diffusés tour à tour en sango et en français ; la comparaison des deux types de bulletins fait apparaître que la durée et la qualité des informations est nettement plus réduite en sango (165 minutes par jour d'informations en français contre 120 minutes d'informations en sango).

Depuis le 4.1.1995 une radio religieuse d'origine catholique mais à vocation chrétienne œcuménique, Radio-Notre-Dame, émet sur modulation de fréquence depuis Bangui, mais ne dessert que cette ville et ses environs. Ses programmes, bilingues mais

---

25. Paraissant en moyenne 3 à 4 fois par semaine.

26. En dépit de leur titre en sango, beaucoup de périodiques sont rédigés intégralement en français : c'est le cas des quotidiens ou mensuels *Be Africa sango* (« nouvelles d'Afrique »), *Lisoro* (« échange »), *Tatara* (« miroir »), *Vouma* (« mouche ») , du trimestriel pour la jeunesse partiellement en bandes dessinées et à grande diffusion *Balao* (« bonjour ») ou des publications de la presse privée catholique comme *Kangba* (« balafon », revue du Grand Séminaire de Bangui), *Kpengba* (« solide », Journal de la Jeunesse Agricole Chrétienne), *Linga* (« tam-tam ») devenu *Ait kwe* (Journal des Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes), etc.

27. Ce que confirme le *Rapport de mission en Centrafrique sur la situation de la presse indépendante*, PIDC-UNESCO, février 1994.

avec large prépondérance du sango, sont généralistes tout en développant surtout les thèmes religieux[28]. Les radio locales de faible portée qui éduquent et sensibilisent les populations rurales privilégient également le sango.

Par ailleurs sont aussi captées les radios francophones comme Radio-France-Internationale (RFI) et Africa n°1 (qui, basée au Gabon, émet en français 24 heures sur 24) : elles sont très écoutées par les personnes lassées de la propagande diffusée par les différents régimes et ayant soif d'informations plus objectives.

#### 5.1.4.3. Télévision

Pendant longtemps les téléspectateurs centrafricains (relativement peu nombreux en dehors de Bangui) n'ont disposé que d'une seule chaîne nationale, Télé-Centrafrique, n'émettant que 7 heures par jour. Celle-ci diffusait quelques magazines et un journal parlé en sango, mais la production nationale bilingue étant limitée, le reste des émissions (essentiellement documentaires, films télévisuels ou émissions de variétés souvent anciennes) se faisait en français. Depuis quelques années, grâce à un accord avec les chaînes de télévision française, elle émet plus longtemps (10 h. 30 par jour) et offre des programmes plus variés et plus distrayants ; la place du français y est prépondérante : ainsi les journaux télévisés en français occupent 106 minutes d'antenne contre 45 minutes pour leurs homologues en sango.

Par ailleurs, un nombre sans cesse croissant de téléspectateurs captent les émissions de Canal France International qui par ailleurs émet en direct sur Télé-Centrafrique pendant au moins une heure par jour.

#### 5.1.4.4. Cinéma et productions culturelles

La production culturelle de la RCA reste quantitativement modeste : ainsi, le Bureau Centrafricain des Droits d'Auteurs (BUCADA) ne recense en 1991 que 124 auteurs :

- section lyrique (musique, poésie) : 86 auteurs ;
- section littéraire (roman, nouvelle) : 18 auteurs ;
- section dramatique : 9 auteurs ;
- section arts figuratifs : 6 auteurs ;
- section édition : 3 auteurs ;
- section radio et cinéma : 1 auteur.

Sans doute, comme le note le journaliste d'*E lé songo* (15/11/91) cet « effectif dérisoire si on le compare avec le nombre de créateurs de l'esprit que renferme la République Centrafricaine » ne donne qu'une image partielle de la réalité mais il montre cependant le rôle prépondérant des musiciens.

**Chanson** : À de très rares exceptions près (usage du lingala, des langues ethniques, rarement du français), la chanson centrafricaine depuis l'Indépendance est très majori-

28. Cette radio qui privilégie trois orientations : évangélisation, éducation et droits de l'homme est présentée par le quotidien *Le Novateur* dans sa livraison du 19 Mars 1996 comme « privée mais pas indépendante ». Les journalistes font état de pressions des Autorités politiques sur la hiérarchie catholique pour que la radio se censure sur les sujets chauds.

tairement produite en sango, ou plus exactement en franc-sango. En effet, le sango des chants d'orchestre est fortement influencé par le français : Selon Penel, « une enquête effectuée sur 600 chants nous a montré qu'il y a un peu plus de 8 % de mots français dans ces textes ». Les corpus réunis par Saulnier dans *Bangui chante* (1993) présentent un panorama de cette chanson très populaire dans les bars-dancings et révèlent un spectre très large dans l'emploi des codes depuis les chansons de Jude Bondeze écrites dans un sango non contaminé jusqu'aux textes chantés intégralement en français avec tous les degrés possibles d'interpénétration du français et du sango : la majorité des textes offre un mélange de sango et de franc-sango. Comme le note Saulnier (1989 : 202) « Si donc il y a une moyenne [dans le mélange des codes], il y a des extrêmes : d'un côté le refus quasi-total [du français], de l'autre de proche en proche, nous arrivons à des chants, non en sango, mais en français ».

Radio-Centrafrique diffuse parfois des chansons populaires françaises mais celles-ci ne sont que modérément goûtées des auditeurs.

**Théâtre** : Très prisé par le public centrafricain et surtout par le public scolaire, il est joué pour une grande part en français soit parce que l'auteur est français (Molière est très apprécié) soit parce qu'il est écrit par des auteurs centrafricains de langue française (B. Siango, F. A. Ipeko-Etomane, F. Niamolo, E. Goyémidé, Goneyo-Repago, Dekean Zama etc.). Ces textes écrits souvent dans une langue réaliste proche du français couramment utilisé par les Centrafricains constituent un riche répertoire de centrafricanismes et à ce titre offrent un corpus d'étude très productif pour notre inventaire.

Ces dernières années ont vu par ailleurs l'émergence d'un théâtre en sango qui fait recette : on s'y moque volontiers des accents régionaux et des gens qui parlent mal le français ou qui l'utilisent trop, ce qui leur donne un air prétentieux.

**Cinéma** : La production centrafricaine étant quasiment inexistante (à l'exception de quelques documentaires réalisés pour la télévision), le public des salles de cinéma classiques (assez rares) et des ciné-vidéo (en pleine expansion) du pays n'a accès qu'à des films réalisés, doublés (en particulier pour les films anglo-saxons) ou sous-titrés en français (pour les films asiatiques).

### 5.1.4.5. Édition

À notre connaissance, il n'existe pas vraiment de maison d'édition centrafricaine en dehors des éditions Saint-Paul qui diffusent des ouvrages à caractère religieux ou didactique, en sango et en français. L'essentiel de la littérature centrafricaine est édité à l'étranger (France surtout ou Afrique francophone) et rédigé en français. La revue *Notre Librairie*, dans sa livraison d'avril-mai 1989, lui a consacré un numéro spécial très riche de 129 pages auquel on se reportera[29]. Cette littérature, de qualité mais souvent restée

29. La *Bibliographie de la littérature centrafricaine* établie par J.-D. Penel en 1983 sous forme ronéotée avec l'aide du Centre Culturel français est plus riche et recense 217 auteurs mais, devenue quasiment introuvable, elle possède surtout une valeur de témoignage ou de plaidoyer, puisque elle énumère une majorité de textes (surtout des poèmes) inédits. Comme le constate l'auteur dans son Avertissement, « l'obstacle majeur [à la recension] tient au caractère manuscrit ou dactylographié, à usage personnel, de la majorité des œuvres littéraires des Centrafricains ».

inédite, est peu connue, tant à l'intérieur du pays[30] qu'à l'étranger[31] ; elle traverse dans les années 1990 une très grave crise et la bibliographie de notre corpus littéraire révèle que depuis le début de la décennie il n'y a pratiquement pas eu de nouvelle œuvre éditée.

Pour ce qui est du sango, en dehors de quelques tentatives (cf. certains poèmes écrits ou traduits en sango à la fin de l'ouvrage de Diki-kidiri *Le sango s'écrit aussi*), la littérature publiée dans cette langue est très réduite.

### 5.1.5. Secteurs secondaires et tertiaires privés

La République Centrafricaine étant un pays surtout rural, ces secteurs sont peu développés.

Pour le secteur formel, l'accès à l'emploi et à la promotion professionnelle passe par la maîtrise du français.

En revanche, en ce qui concerne ce que les économistes appellent le secteur informel (petits commerçants, revendeurs, etc.), il va de soi que la connaissance du sango est seule nécessaire, même si l'on trouve dans ce secteur de plus en plus de jeunes déscolarisés (les *boubanguérés*) qui ont une bonne maîtrise du français.

### 5.1.6. Bilan de l'estimation du Status

| Status | Évaluation RCA | Total possible |
|---|---|---|
| Officialité | 6 | 12 |
| Textes officiels | 4 | 4 |
| Text. admin. nation. | 4 | 4 |
| Justice | 3 | 4 |
| Administr. locale | 2 | 4 |
| Religion | 0,5 | 4 |
| Éduc. Primaire | 8 | 10 |
| Éduc. Secondaire | 10 | 10 |
| Ens. Supérieur | 10 | 10 |
| Presse écrite | 4 | 5 |
| Radio | 2 | 5 |
| Télévision | 4 | 5 |
| Cinéma | 4 | 5 |
| Édition | 4 | 5 |
| S. sec./tert. privés | 15 | 20 |
| Total | 80,5 | 107 |

30. Même à Bangui, il est difficile de se procurer dans les librairies les ouvrages d'auteurs centrafricains (y compris les textes au programme des lycées...).

31. *La bibliographie francophone de littérature centrafricaine* de V. Coulon recense 26 titres de littéraure centrafricaine (1994 : 39-40), ce qui place quantitativement la Centrafrique au treizième rang des pays francophones d'Afrique subsaharienne, juste avant la Mauritanie, le Tchad, le Rwanda et le Burundi.

## 5.2. Corpus

### 5.2.1. Appropriation linguistique

5.2.1.1. MILIEU FAMILIAL

5.2.1.1.1. En province

L'enfant centrafricain, s'il naît dans un village de province (généralement homogène ethniquement), apprendra la langue de son ethnie. Mais s'il voit le jour dans une ville de province ou dans un centre administratif où voisinent plusieurs groupes ethniques, dans la plupart des cas l'apprentissage de la langue ethnique précèdera de peu celui du sango. Il est cependant impossible de donner des informations chiffrées concernant cette question, les données du recensement que nous possédons étant difficilement exploitables et le questionnaire de R. Moser privilégiant les usages sur l'apprentissage. Cependant, selon cette enquête, 40,4 % des locuteurs vivant dans les villes moyennes disent s'adresser aux enfants en employant toujours la langue de l'ethnie tandis que 30,8 % le font souvent (soit plus 70 % des sujets). Par ailleurs, 40,5 % des enquêtés affirment ne jamais employer le sango dans ce type de relations, alors que 33,9 % déclarent l'employer parfois, ce qui représente un pourcentage d'emploi du sango avec les enfants somme toute assez faible. Les réponses à cette question montrent cependant une grande disparité selon les régions. Les personnes qui disent employer toujours le sango avec les enfants sont 31,9 % à l'Ouest, 27,5 % à l'Est mais seulement 15,9 % dans les régions du Nord.

En ce qui concerne la langue déclarée utilisée dans les interactions avec les autres membres de la famille, voici les pourcentages de réponses obtenues des mêmes informateurs[32] :

| Avec les aînés | français | sango | LV1 |
|---|---|---|---|
| Jamais | 99,3 | 72 | 4,2 |
| Parfois | 0,7 | 21,1 | 4,2 |
| Souvent | 0 | 4,9 | 21,9 |
| Toujours | 0 | 2,1 | 69,8 |

| Avec parents | français | sango | LV1 |
|---|---|---|---|
| Jamais | 97,9 | 78,6 | 3,3 |
| Parfois | 1,6 | 16,3 | 3,3 |
| Souvent | 0,1 | 3,8 | 15,4 |
| Toujours | 0,4 | 1,3 | 78 |

| Avec locuteurs même classe d'âge | français | sango | LV1 |
|---|---|---|---|
| Jamais | 95,3 | 61,7 | 6,9 |
| Parfois | 4,3 | 24,5 | 8,8 |
| Souvent | 0,4 | 9,8 | 22,5 |
| Toujours | 0 | 4 | 61,8 |

32. Source : R. Moser (1990 : 85-89) ; les pourcentages retenus n'atteignent pas 100 car nous n'avons pas tenu compte de LV2.

| Avec époux(se) | français | sango | LV1 |
|---|---|---|---|
| Jamais | 95 | 58,3 | 16,8 |
| Parfois | 3,8 | 23,3 | 7,3 |
| Souvent | 0,7 | 10,2 | 20,6 |
| Toujours | 0,5 | 8,3 | 55,8 |

5.2.1.1.2. À Bangui

Dans la capitale, le sango est devenu la langue première de presque tous les enfants. Ce phénomène pressenti par Jacquot en 1958, se voit confirmer par l'enquête de Wenezoui sur le quartier de Boy-Rabe (il était la langue maternelle de 82 % des moins de 25 ans du quartier) et par les résultats du projet DYLAN 89 : 47,03 % des personnes interrogées (habitant Bangui mais dont l'âge et le lieu de naissance diffèrent) disent avoir le sango pour langue première. Ce pourcentage monte à 71,4 % chez les moins de 20 ans. S'il est inférieur à celui de l'enquête de Wenezoui, c'est parce que les quartiers choisis sont plus diversifiés et donc les réponses plus représentatives de ce qui se passe dans la capitale. En ce qui concerne les usages avec les autres membres de la famille, à la question du type : « À la maison, les gens de votre âge s'adressent en général aux anciens en.... », les résultats de l'enquête DYLAN (qui concerne, rappelons-le, uniquement Bangui) sont les suivants[33] :

| | français | sango | LV1 |
|---|---|---|---|
| Avec anciens | 0,59 | 45,55 | 43,03 |
| Avec adultes | 1,34 | 55,49 | 30,85 |
| Avec jeunes | 4,75 | 67,95 | 12,02 |
| Avec épouses alloglottes | 1,19 | 78,78 | 12,70 |

L'ensemble de ces données chiffrées montre que, dans le milieu familial, deux variables sont à retenir pour expliquer l'expansion du sango : l'âge et la situation géographique. L'usage du français reste très marginal tant à Bangui qu'en province.

5.2.1.2. MILIEU EXTRA-FAMILIAL INFORMEL

5.2.1.2.1. Interactions avec les voisins et les amis

Nous retiendrons les réponses chiffrées données pour la province par Moser (1990 : 90-91) concernant les amis et les voisins :

| Avec les amis | français | sango | LV1 |
|---|---|---|---|
| Jamais | 81 | 27,4 | 20,7 |
| Parfois | 14,9 | 28,9 | 27,3 |
| Souvent | 3,4 | 31,6 | 25,1 |
| Toujours | 0,6 | 12,1 | 26,9 |

33. Source : enquête DYLAN, résultats non publiés, disponibles auprès de l'ACCT.

| Avec les voisins | français | sango | LV1 |
|---|---|---|---|
| Jamais | 95 | 47 | 19,8 |
| Parfois | 4,4 | 25,2 | 13 |
| Souvent | 0,5 | 14,0 | 20,7 |
| Toujours | 0,1 | 13,8 | 46,5 |

Une comparaisons entre ces deux derniers tableaux montre que l'usage du vernaculaire demeure très fort dans les rapports amicaux et dans ceux de voisinage; dans ce dernier cas, cela peut s'expliquer par une homogénéité ethnique des quartiers dans les villes de province.

Pour Bangui, selon DYLAN, dans les interactions avec les amis, 66,62 % des gens déclarent parler le sango, 7,72 % le français et 19,29 % disent utiliser les deux langues. Ce dernier pourcentage s'explique par la fréquence du code-switching chez les jeunes.

5.2.1.2.2. Au marché et dans les boutiques

La fonction véhiculaire du sango est mise en évidence par l'utilisation de cette langue dans les lieux publics pour les transactions commerciales

**Au marché**: À Bangui, 93,32 % des enquêtés (DYLAN) déclarent employer le sango. En province, 28 % des sujets interrogés par Moser disent l'utiliser toujours et 47,5 % souvent. Le français, en revanche, n'est pratiquement jamais employé en province (96,8 % répondent jamais) et il l'est fort peu à Bangui (0,45 % des usagers déclarent l'utiliser seul et 5,19 % en complément du sango).

**Dans les boutiques**: À Bangui, 80,56 % des personnes interrogées utilisent le sango, 6,82 % le français, et environ 10 % les deux idiomes. En province, 62,5 % des usagers déclarent employer toujours le sango et 25,2 % l'utiliser parfois; seuls 8,7 % des enquêtés affirment se servir parfois du français.

Cette différence entre les usages au marché et dans les boutiques qui montre une plus grande utilisation du français dans ces dernières s'explique peut-être par la nationalité du commerçant qui n'est pas toujours un Centrafricain.

5.2.1.3. MILIEU EXTRA-FAMILIAL FORMEL

Dans ces milieux (administration, école, hôpitaux, etc.), la concurrence des langues officielles devrait être plus forte.

5.2.1.3.1. En province

De fait, en province, le français est très peu employé d'après l'enquête de Moser:

Avec les agents de la Fonction Publique, 70,3 % des gens ne l'utilisent jamais et 17,9 % en usent parfois. En revanche 52.4 % déclarent toujours utiliser le sango, et 29 % souvent .

À l'hôpital, on peut faire la même observation: 86.5 % n'utilisent jamais le français et 11.5 % le font parfois, tandis que 58.1 % emploient toujours le sango et 29.1 % y recourent souvent.

Ces pourcentages et ce remplacement du français par le sango dans les situations formelles sont identiques dans les interactions à la poste ou avec un policier. Ils s'expliquent par le fait que le pourcentage de non-francophones est très élevé et que le sujet doit user du véhiculaire pour se faire comprendre des Centrafricains qui n'appartiennent pas toujours à la même ethnie que lui.

5.2.1.3.2. À Bangui

Selon DYLAN , les langues se distribuent ainsi dans les contacts avec les administrations[34] :

| Avec administration | français | sango | sango et français |
|---|---|---|---|
| scolaire | 45,85 | 45,10 | 8,90 |
| sanitaire | 15,88 | 73,44 | 10,24 |
| judiciaire | 18,55 | 67,36 | 13,35 |
| territoriale | 16,32 | 70,47 | 12,61 |

C'est seulement, dans les relations avec l'administration scolaire que l'on s'efforce de parler français dans moins de la moitié des cas. En revanche, à peu près 10 % des personnes interrogées déclarent employer les deux langues. Si la question avait été posée de manière explicite, il ne fait aucun doute qu'elles auraient été plus nombreuses, à moins que bon nombre de locuteurs pratiquent le code-switching sans s'en apercevoir !

### 5.2.2. Véhicularisation

L'enquête de Moser a montré que l'usage de la langue vernaculaire en milieu familial était encore fréquent dans les différents centres urbains de province. En dehors de ces zones « protégées », les langues ethniques semblent engagées dans un processus de déclin lié à la vernacularisation du sango et à une très éventuelle véhicularisation du français.

La République centrafricaine, comme tous les pays d'Afrique Noire, a connu et connaît encore l'exode rural qui favorise les brassages ethniques que l'on observe dans les centres urbains et principalement dans la capitale. Il est donc compréhensible qu'un parler véhiculaire y trouve sa place : c'est le sango qui joue ce rôle depuis longtemps comme nous l'avons montré dans les chapitres précédents. Non seulement on trouve le sango là où on l'attendait, c'est-à-dire dans les situations extra-familiales informelles, mais il s'emploie aussi dans les contextes où, habituellement, un simple véhiculaire n'apparaît pas : dans les usages familiaux et dans les situations extra-familiales formelles. Dans le premier cas, il se substitue à la langue vernaculaire, dans le second, il prend la place qui, dans une situation classique de diglossie, devrait être occupée par le français. C'est donc plus qu'un simple véhiculaire : c'est une langue nationale et officielle adoptée par la quasi-totalité des Centrafricains. Selon Moser, « Sango is a marker of national identity. It represents the CAR identity of those living, studying and working

34. Notre tableau ne tient pas compte des langues vernaculaires quasiment absentes de ces interactions mais relève les pourcentages d'alternance déclarée sango/français.

abroad. Moreover, Sango has helped to preserve the vernacular languages from the onslaught of French. » (1992 : 198).

Son enquête en province a montré la marginalité des usages du français où elle note pourtant que cette langue conserve une valeur de prestige : sa maîtrise est le symbole d'un statut social qui confère à celui qui la parle une certaine autorité : « French is a symbol of power, authority, status and prestige. Although taught in schools, French is almost a dead language as far as its usage is concerned. It lacks socioeconomic integration ; it is a societal resource and investment with limited power and distribution. The majority of people rarely have an opportunity to speak it and therefore do not seek to learn it. French does not interrelate with other societal elements. » (1992 : 196-197). Un usage abusif du français y est interprété comme une forme de prétention, alors que la personne importante qui emploie le sango est considérée comme proche des autres : « Sango is undoubtedly preferred to French throughout the CAR. It can be used freely in public places without beeing interpreted as a pretension to power, which the use of French would evoke. » (1992 : 200).

En dépit de leur caractère quelque peu réducteur, ces analyses partielles (surtout valides pour la province) et partiales (l'auteur ne cache pas son peu de sympathie pour la seconde langue officielle) montrent les limites du français tant dans ses usages que dans ses représentations. Comment envisager dans ce contexte une véhicularisation du français ? Celle-ci existe cependant à notre avis et se manifeste sous deux formes : le développement d'un discours mixte que l'on nomme *franc-sango* et l'émergence d'une norme endogène de français constitutive d'un français de Centrafrique spécifique. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces points.

### 5.2.3. Types de compétence

L'évaluation du nombre de francophones est une question qui obsède à la fois les démolinguistes et les aménageurs linguistiques (cf. Chaudenson dans De Robillard-Beniamino, 1996 : 535-541). Une réponse à cette question suppose bien sûr de savoir ce qu'on appelle un francophone et invite à évaluer le degré de connaissance réelle du français chez ses usagers éventuels.

L'enquête de C. Couvert sur la Centrafrique (1983) a proposé[35] une première évaluation en distinguant six niveaux de maîtrise de la langue liées au nombre d'années de scolarisation des locuteurs :

- Niveau 0 (analphabétisme) : 82 %
- Niveau 1 (deux premières années du primaire) : 4,5 %
- Niveau 2 (fin du primaire) : 8,5 %
- Niveau 3 (classe de troisième) : 3,7 %
- Niveau 4 (baccalauréat) : 1,1 %
- Niveau 5 (études supérieures) : 0,2 %

35. Conformément à une grille préétablie appliquée à l'ensemble de l'Afrique par l'Institut de Recherche sur l'Avenir du Français (IRAF) auquel on doit de nombreuses monographies purement quantitatives sur les pays francophones, « résultats d'études longues et coûteuses » selon Ph. Rossillon, Président de l'I.R.A.F. (Préface à l'*Atlas de la langue française*, 1995 : 4).

Ce type de catégorisation et d'évaluation offre bien sûr le flanc à des critiques sévères : « Les niveaux ainsi définis sont absolument utopiques et ne correspondent pas aux réalités des États en cause. La plupart des élèves, même en fin de primaire, entrent, non dans la catégorie des francophones, mais dans celles des francophonoïdes, frottés au français, quelques années durant, dans des classes souvent surchargées où la répétition en chœur demeure l'arme pédagogique absolue, sans livre ni matériel scolaire, instruits par des maîtres dont la compétence en français n'est pas toujours ce qu'on pourrait croire ; ayant reçu non pas un réel enseignement du français mais un enseignement en français, langue qu'ils ne maîtrisent nullement, ces élèves africains achèvent en général, le cycle primaire sans atteindre le niveau de compétence dont rêve C. Couvert et sur lequel elle fonde ses chimériques évaluations. » (Chaudenson, 1989 : 9).

Cette méthode se voit pourtant reprise dans le récent *Atlas de la Langue Française* (édité avec le soutien de l'A.C.C.T.). Partant du principe que « l'acquisition du français se fait essentiellement [pour les pays africains francophones] dans le système scolaire », cet ouvrage propose des « estimations des populations francophones de quinze ans et plus » reposant sur une « analyse pointue de ces systèmes scolaires ». Pour la Centrafrique (1995 : 83), il recense en 1993 :

- 76 % de « personnes n'ayant aucune connaissance du français ».
- 16 % de « locuteurs potentiels, qui ont suivi un cursus scolaire d'au moins deux ans en français et qui éventuellement peuvent perdre leurs acquis. Certains les nomment francisants ».
- 8 % de « locuteurs réels qui ont suivi un cursus scolaire d'au moins six ans en français ».

Il y aurait donc actuellement environ 500 000 « francisants » et 250 000 « francophones réels ».

Nous donnons naturellement sous toute réserve et faute de mieux, ces chiffres et ces pourcentages hasardeux dont l'utilité, selon nous, est surtout (voire uniquement) de permettre une esquisse de comparaison avec les autres États francophones africains[36].

### 5.2.4. Exposition et production langagières

Les chiffres de l'I.R.A.F. ne rendraient compte de la réalité que si l'école était l'unique moyen d'accès au français ; certes, nous avons vu que son apprentissage était surtout scolaire, que ses usages étaient réduits ; cependant, le français n'est pas une langue étrangère, même pour ceux qui sont analphabètes : ceux-ci sont souvent en contact avec elle, ne serait ce que par l'intermédiaire du sango qui est truffé d'emprunts à cette langue. Par ailleurs, un certain nombre de jeunes ont étudié le français à l'école et même s'ils n'ont pas continué leurs études, ils ont de cette langue au moins une connaissance passive. C'est ce que démontrent les réponses aux questions de l'enquête DYLAN qui cherche à savoir si le sujet interrogé estime que les gens de la même classe d'âge comprennent et parlent le français : les réponses des Banguissois interrogés sont significatives : 12,93 % estiment que le français n'est pas compris par ceux de leur âge,

36. A. Queffélec, dans l'introduction de *Le français au Congo* (1990 : 39), s'appuie ainsi sur les données de l'I.R.A.F. pour dresser un tableau comparatif du nombre de francophones dans les divers États de l'Afrique Centrale.

53,49 % pensent qu'il l'est un peu, 33,58 % jugent qu'il est bien compris. Les réponses sont voisines en ce qui concerne l'estimation de la maîtrise du français parlé par les personnes de la même génération : 16,94 % estiment que leurs pairs ne parlent pas le français, 58,40 % jugent qu'ils le parlent assez bien, 24,67 % considèrent qu'ils le parlent bien. Évidemment, on note une très grande différence dans les réponses de ceux qui ont moins de trente ans et les plus âgés, mais plus de 80 % des Centrafricains interrogés à Bangui estiment que leurs compatriotes du même âge connaissent bien ou assez bien le français. Ces chiffres sont à peu près l'inverse de ceux avancés par C. Couvert.

### 5.2.5. Bilan de l'estimation du corpus

| Corpus | Évaluation RCA | Total possible |
|---|---|---|
| Appropriation linguistique | 8 | 20 |
| Véhicularisation | 4 | 20 |
| Types de compétences | 3 | 20 |
| Production langagière | 3 | 10 |
| Exposition langagière | 4 | 10 |
| TOTAL | 22 | 80 |

### 5.2.6. Ratio status / corpus

La comparaison des résultats obtenus par nos évaluations du status (80,5/107) et du corpus (22/80) du français révèle que la place institutionnelle du français excède de beaucoup, en Centrafrique plus qu'ailleurs en Afrique francophone, son usage réel. La reconnaissance du sango comme langue officielle n'a atténué que faiblement ce différentiel significatif.

## 6. FRANÇAIS ET SANGO EN CONTACT : DE L'INTERFÉRENCE AU DISCOURS MIXTE

Dans leur article de 1973 « Continuité et discontinuité sociolinguistiques. Hypothèses pour une recherche sur le français en Afrique noire », Wald, Chesny, Hily et Poutignat émettent l'hypothèse que les situations du français en contact avec les langues africaines se distribuent selon un axe allant d'un pôle caractérisée par la situation A à un pôle caractérisé par la situation B. Dans la situation A, le français couvre quelques domaines réservés et restreints – administration, école, écrit – et se trouve en relation avec une « langue véhiculaire africaine vivace qui couvre la totalité de la communication interethnique dans une région donnée, mises à part les fonctions spécifiques concédées au français ». Dans la situation B, au contraire, il n'existe pas de véhiculaire africain dominant et le français, sous des formes diverses, assure également la communication interethnique.

Dans les situations de type A, il y aurait une discontinuité entre les communication en français et les autres, avec comme conséquence le maintien d'un français proche de la norme hexagonale : la discontinuité interlinguistique (entre français et langues africaines) s'accompagnerait d'une continuité intralinguistique (entre les variétés de français).

Dans les situations de type B, il y aurait continuité de communication entre les diverses langues en présence (continuité interlinguistique) qui s'accompagnerait d'une discontinuité intralinguistique, le français se dispersant entre la variété normée véhiculée par l'école et les formes hybrides de communication pouvant aller jusqu'à la pidginisation, voire la créolisation (type français populaire ivoirien[37] ou français façon du Burkina[38]).

Il va sans dire, qu'en raison de la forte présence du sango, langue véhiculaire, nationale et officielle, le français de Centrafrique relève, selon les auteurs, de la situation A.

À la suite de B. Maurer (1995), nous reprendrons ces analyses pour les discuter et les nuancer quelque peu en réaménageant le concept de continuum, au centre des interrogations de Wald et alii.

## 6.1. Sango-français : discontinuité fonctionnelle ?

Il n'est pas sûr que la discontinuité fonctionnelle sango-français (de même que la discontinuité sango-langues ethniques[39]) soit aussi tranchée que certaines analyses un peu rigides l'ont suggéré[40].

La progression du sango fait que cette langue peut co-intervenir (avec le français) dans des domaines qui relevaient traditionnellement de la sphère d'usage du français : sauf peut-être dans le discours destiné aux étrangers non sangophones ou dans le discours scientifique pointu, il n'y a pratiquement plus de domaines dont le sango soit exclu, sans cependant que le français ait disparu de ces domaines auxquels a accédé le sango. Le choix de l'un ou l'autre code dépend alors de considérations pragmatiques dont seules des analyses micro-sociolinguistiques fines rendraient compte.

Inversement, le français peut intervenir dans des domaines traditionnellement réservés au sango : « il existe un certain nombre d'usages marginaux du français qui ont souvent pour but d'affirmer sa position sociale. Cela peut aller des injures de l'ivrogne illettré au discours mixte des étudiants et des fonctionnaires » (Wenezoui, 1990 : 543). Comme le note Wald « dans les usages fonctionnalisés (...) la délimitation du code du discours dépend alors à la fois des alternatives de la représentation collective et de la stratégie assumée ou imputée au sujet, et non pas d'un catalogue invariable d'attributs langagiers qui ferait correspondre des moyens linguistiques stables à des finalités sociales préétablies. » (Wald, 1989 : 123).

---

37. Cf. les travaux de S. Lafage, Y. Simard, J.-L Hattiger ou M. Crespo.
38. Cf. les travaux de F. Gandon et de G. Prignitz.
39. Selon Wenezoui, 1990 : 543-544, la répartition fonctionnelle sango-langue vernaculaire est extrêmement complexe et les deux langues peuvent se chevaucher sur la même aire fonctionnelle.
40. Comme le note justement Wald, 1989 : 125, « la situation d'enquête classique, avec son instrumentation et le schéma d'interaction qu'elle implique, entraîne régulièrement, surtout s'il s'agit du français en Afrique, une fonctionnalisation normative invariable. Cette fonctionnalisation, si elle représente bien une potentialité de la comptétence communicative, exclut dans son contexte l'observation de la variabilité des représentations ».

Ces chevauchements fonctionnels de plus en plus courants – à Bangui du moins – montrent les limites de la thèse de la discontinuité interlinguistique, même au strict plan fonctionnel.

## 6.2. Porosité des codes : influences réciproques français-sango

Les contacts fréquents entre sango et français sont à l'origine d'interférences et d'emprunts fréquents.

### 6.2.1. Interférences

Parmi les nombreuses définitions qu'a connues depuis Weinreich ce concept, on retiendra celle d'Hamers & Blanc (1983 : 452) pour qui l'interférence désigne « des problèmes d'apprentissage dans lesquels l'apprenant transfère le plus souvent inconsciemment et de façon inappropriée des éléments et des traits d'une langue connue dans la langue cible ».

Tous les auteurs qui se sont penchés sur la situation centrafricaine s'accordent sur l'abondance de ces interférences entre français et sango. Ainsi, J.-D. Penel (1980 : 9) propose une esquisse de typologie de ces interférences du sango dans le français local :

6.2.1.1. – « des mots, des expressions, des tournures ne sont, en réalité, que des traductions pures et simples du sango » : il s'agit là de ce que l'on nomme habituellement des calques, ceux-ci pouvant être considérés comme des interférences au sens le plus restreint du terme : ainsi pourront se trouver affectés :
– la diathèse verbale : un verbe employé à la voie active en sango conditionne une construction à la même voie en français :
*il assit sous un grand arbre* calque de *lo duti na gbe ti mbeni kota keke.*
*son chien promène dans la forêt* calque de *mbo ti lo a fono na ya ti ngonda.*
– l'usage des prépositions dans la combinatoire verbale :
*il n'a pas réalisé à sa promesse* calque de *lo sala yé ti jéndo ti lo ape* (*ti* = « à ») [41].

6.2.1.2. – « dans certains cas, il y a correspondance directe du style parlé sango dans le français écrit. Sans être des fautes à proprement parler, il s'agit pourtant là de façons de parler qui ont besoin d'être transposées et non pas seulement traduites mot à mot » : ces interférences plus subtiles relèvent de ce que G. Manessy appelle la sémantaxe, c'est-à-dire « des manière africaines de voir les choses et de caractériser l'expérience » qui pourraient influencer le discours en français du locuteur africain. Dans l'enquête effectuée pour le projet « Norme endogène et normes pédagogiques », M. Wenezoui a cru pouvoir relever quelques faits de sémantaxe :
– la postposition de termes comme *vraiment, quoi, là* , pour marquer une émotion forte,
– la répétition de certains mots dans les énumérations (*tant, tant, tant*; *tel, tel*),
– l'absence d'articulation logique entre les verbes (*tu es tué, tu es mangé*).

41. Exemples tirés de Congo, 1989 : 22.

Il faudrait y ajouter un goût pour la formule, pour les mots rares qui peuvent impressionner l'interlocuteur, celui qui en use pouvant se voir reprocher de parler un « gros français ».

6.2.1.3. – « Certains mots français sont employés en sango et réapparaissent lorsque les élèves vont composer leur texte en français. Seulement ces mots ont un usage et un sens nouveau que leur ont conférés les locuteurs sango. Aussi, en revenant au français, ils engendrent des fautes parce qu'ils sont devenus en réalité de véritables mots sango » : ce dernier point réfère à certains mécanismes d'emprunts réciproques des deux langues en contact, la langue d'origine pouvant intégrer dans sa variété locale des lexèmes de son propre fonds dotés de signifiés altérés par leur passage dans la langue emprunteuse. Ainsi dans un énoncé comme

*il disait à ses familles qu'il y aura un festin ce soir,*

*famille* possède le sens de « parents » ou « amis » qu'il a pris en sango par exemple dans la formule de salutation *töngana nye fami ?* qui réfère aussi bien à un membre de la parenté qu'à une personne avec qui l'on entretient des relations amicales.

### 6.2.2. Emprunts

Si l'on définit l'emprunt comme le processus par lequel « un élément d'une langue [est] intégré au système linguistique d'une autre langue » (Hamers & Blanc, 1983 : 452), il existe deux types d'emprunts en fonction du degré d'intégration :

#### 6.2.2.1. L'EMPRUNT INTÉGRÉ

Relèvent de cette catégorie les termes que Diki-Kidiri propose d'appeler « appropriation » car le locuteur n'a pas conscience qu'il s'agit d'un mot étranger. L'intégration peut se faire à trois niveaux :

– au niveau phonologique, c'est-à-dire en respectant les lois phonologiques de la langue d'accueil. Ainsi par exemple, la structure syllabique CCV n'existant pas en sango, les mots français *apprenti, franc, mètre* deviennent respectivement *aparande, falanga, metere ;*

– au niveau sémantique : le mot peut prendre dans la langue d'arrivée un sens distinct de celui de la langue d'origine. Ainsi dans le sens français → sango, *pensée* prend le sens de « préoccupation, souci », comme dans :

*pensée ahon ndo be ti mbi tara*

/pensée/p.r. dépasser/dessus/ventre/pour/moi/grand-père/

« les soucis me tuent, grand-père » (Beyom, 1989 : 54).

De même *kömända* (issu de *commandant*) désigne toute personne investie d'autorité, qu'elle soit civile ou militaire, tout comme *trafic* désigne un « car de brousse ».

– au niveau morphosyntaxique : le mot peut-être accolé à un autre mot (sango ou français) selon un procédé de composition qui permettra la création d'un nouveau syntagme. Ainsi *car* (« véhicule de transport des voyageurs ») est employé dans le syntagme *ga na car*, littéralement « vient/avec/car » pour désigner le nouveau citadin, la personne qui vient d'arriver en ville.

Dans ce dernier cas, il n'y aura plus possibilité de séparer le mot français des autres composants du syntagme et même un locuteur lettré, s'il utilise ce mot, ne percevra plus son origine. S'il l'emploie dans une phrase française, il le fera précéder, comme pour une citation, d'une expression du type « comme ce que nous appelons à Bangui... ».

6.2.2.2. L'EMPRUNT SPONTANÉ

Il existe par contre des mots dont les bilingues sont conscients de l'origine même s'ils sont intégrés dans le sango par les analphabètes. Ces mots peuvent donc recevoir une prononciation phonologiquement adaptée au sango lorsqu'ils sont employés par quelqu'un qui ne connaît pas le français ou même par un lettré lorsqu'il s'adresse à un non-francophone. Par contre, leur prononciation normative en français sera utilisée si l'interlocuteur dispose d'une bonne compétence en français. De même, un terme qui a changé de sens en passant dans le sango pourra retrouver son sens d'origine. Tel est par ex. le cas de *dimâsi* (*dimanche*) : outre son sens de « septième jour de la semaine », ce mot signifie aussi « semaine (durée) ». On dira par exemple :

*mbï sâra dimâsï ôko* « je suis resté une semaine ».

Une même personne, selon le degré de bilinguisme de son interlocuteur, pourra employer en français le mot avec l'un ou l'autre sens.

Avons-nous affaire ici à un emprunt intégré (c'est-à-dire une appropriation) ou à ce que Weinreich nomme un emprunt spontané? Dans cette dernière hypothèse, tout mot de la langue française est susceptible d'être emprunté spontanément par un locuteur bilingue sango/français.

Il existe cependant des différences entre ces deux types d'emprunts : la première concerne le caractère volontaire et conscient des emprunts spontanés alors que ceux qui sont intégrés le sont inconsciemment. En effet, c'est parce qu'il a conscience du changement de code que le lettré change sa prononciation alors que l'illettré ne le fait pas. Le premier identifiera le terme et ne cherchera pas à le déformer artificiellement pour le faire entrer dans son discours en sango. Ainsi un étudiant pour exprimer « je vais à l'hôpital » dira plus volontiers *mbï gue na hôpital* que *mbï gue na labatäni* , forme courante pour un analphabète (*labatäni* étant bien sûr la forme sango pour *hôpital*).

La deuxième différence rejoint la distinction saussurienne entre langue et parole. L'appropriation est du domaine de la langue et tout emprunt établi doit figurer dans un dictionnaire[42]. L'emprunt spontané est du domaine de la parole. Il n'est produit que

42. C'est bien sûr du côté de la langue que se situe le dictionnaire *sango-français* de Bouquiaux et alii dont la nomenclature comporte 430 emprunts au français répertoriés sans que soient explicités les critères de sélection de ces items. Proposant une nouvelle orthographe basée sur la phonologie, les auteurs graphient les mots sango d'origine française conformément à leur intégration phonologique au système du sango sans se préoccuper de leur forme dans la langue d'origine et de leur éventuelle variation de prononciation en fonction du contexte énonciatif et de la maîtrise que le locuteur possède du français : *chauffeur* se transcrit *sofèrè* , *radio* devient *ladiô* , *cochon* s'écrit *koson.*
La préface du dictionnaire explicite d'ailleurs cette position : « J'ai le regret (...) de ne pas m'aligner sur les propositions du *Mémoire* des Sociétés Bibliques qui établit une subtile distinction entre les

dans le discours et la langue n'en porte pas la trace. De ce point de vue l'emprunt spontané rejoint l'alternance codique qui est elle aussi du côté de la parole et traduit à un degré encore plus élevé le mélange des codes.

## 6.3. Alternance codique

Relèvent de l'alternance codique des énoncés comme le suivant, produit par le même étudiant malade:

*mbênï maladie a mû mbï, mbï gue na hôpital tî soigner terê tî mbï, parce que la médecine traditionnelle, moi, je n'y crois pas beaucoup, mbï yê äpe* (littéralement « la maladie m'a pris, je suis allé à l'hôpital pour soigner mon corps [...] je ne veux pas »).

### 6.3.1. Dénomination et délimitation

Pour désigner un énoncé comme le précédent où apparaît ce que Baylon (1991 :152) définit par « changement ou alternance de langues ou de variétés linguistiques dans un discours ou une conversation », les linguistes ont proposé toute une série de termes qui traduisent l'abondance et la variété des approches. Si certains chercheurs reprennent la terminologie anglo-saxonne et utilisent *code-switching* (terme inventé par E. Haugen dès 1956), *code-mixing* ou *code-changing*, d'autres recourent aux concepts de formation française comme *alternance codique* (employé dans la traduction de *Discourse strategies* de Gumperz), *alternance des codes* (Hamers et Blanc), *alternance des langues* (Gardner-Chloros), *métissage linguistique* (Sesep N'Sial) pour ne citer que ceux-là.

Cette pléthore terminologique traduit les difficultés que les linguistes ont à délimiter le phénomène de *discours mixte* que la définition trop concise de Baylon ne différencie pas nettement de l'interférence ou de l'emprunt.

Gardner-Chloros (1983: 27-28) permet cependant de distinguer plus précisément les phénomènes lorsqu'elle note que dans l'interférence et l'emprunt, la distance entre les deux langues tend à être abolie, ce qui n'est pas le cas dans le discours mixte: « l'interférence et l'intégration sont des instances de nivellement ou de rapprochement des deux codes tandis que dans le code-switching, le caractère distinct des deux codes est préservé [...] On parle de code-switching dans la situation où des locuteurs bilingues qui pourraient faire converger leurs deux langues -puisque l'interlocuteur parle aussi les deux langues en question- ne le font pas, au moins au-delà de certaines limites »[43].

---

emprunts qu'il considère comme totalement assimilés et ceux dont la prononciation varie en fonction du degré de connaissance du français, celui qui a une bonne connaissance de cette langue les citant en quelque sorte. » (1978: 42).

Pour une autre approche des emprunts du sango au français, cf. Taber, 1964. Prenant comme critère d'intégration dans la langue le critère phonologique, l'auteur se livre à une étude sociolinguistique des emprunts retenus en fonction d'un certain nombre de variables (types de « textes » recueillis, sujets abordés, âge, sexe, religion, « degré d'acculturation » du locuteur).

43. De cette remarque, on pourrait déduire que la maîtrise des deux codes par les deux interlocuteurs est nécessaire. Ce n'est pas, à notre avis, toujours le cas.

Ce phénomène semble bien répandu dans le cas des contacts français/langues africaines et commence à être bien étudié[44] : une partie importante des communications au colloque d'Aix-en-Provence sur le français parlé en Afrique (cf. Queffélec éd., à paraître) y est d'ailleurs consacrée.

Pour la Centrafrique, les études du discours mixte local appelé *franc-sango* sont essentiellement dues à M. Wenezoui (1988 a et b, 1989, 1994, 1996). Dès sa communication au colloque de Nice (1987), elle pose le problème de savoir si de la rencontre de L1 (sango) et L2 (français) ne naît pas une L3 (franc-sango) qui aurait ses propres règles. Dans ses travaux ultérieurs, elle développe ce point de vue et montre, dans le prolongement des travaux de Poplack, qu'en franc-sango les mots français ne sont pas intégrés dans le sango n'importe comment et n'importe quand. Le franc-sango des étudiants banguissois comporte soit une alternance d'énoncés ou de fragments d'énoncés en français et en sango, soit des énoncés « dans lesquels les mots français sont présents et portent les marques morphologiques du sango » (Wenezoui, 1988 : 97) : pour les noms, les marques *â-* du pluriel et *nî* (postposée) de détermination, pour les verbes, *kɛ* préposé, à l'inaccompli, *awè* postposé à l'inaccompli, voire même le dérivatif *-ngɔ* qui forme en sango des « participes » ; la forme verbale française infinitive employée en fonction prédicative est régulièrement précédée du pronom sujet apposé *a* obligatoire en sango. L'utilisation des mots français ne répond apparemment pas au souci de pallier les insuffisances du vocabulaire sango et d'ailleurs ils ne s'y incorporent pas : « l'usage des mots français se limite à la durée de l'acte de production langagière et l'usage des mots français intégrés dans la langue est rare » (Wenezoui, 1987 : 2). Tout est fait pour que les termes français soient reconnus comme tels : les verbes modaux sont ainsi fléchis en français *mɔ dois* (« tu dois »), *mɔ devrais* (« tu devrais »). Les deux tiers des énoncés mixtes commencent par un mot français ; il s'agit le plus souvent de termes servant à introduire le discours qui permettent d'adapter le message à la situation d'énonciation. Le sango dispose de mots équivalents mais il n'y est pas fait appel et il paraît donc s'instituer une complémentarité : le message est construit en sango, par application des règles grammaticales de la langue, mais il est actualisé et énoncé par référence au français et au moyen de procédés procurés par celui-ci. Le franc-sango (ou du moins cette forme de franc-sango) est du sango « parlé à la manière française »[45].

---

44. Ainsi le Zaïrois Sesep N'Sial, après avoir étudié le métissage lingala-français à partir d'énoncés recueillis à Kinshasa et Lumumbashi et avoir analysé des productions d'étudiants et du Président de la République Mobutu Sese Seko, note en conclusion que « le métissage n'est en rien un phénomène marginal. Il n'échappe pas au contrôle des règles du bon usage. Il s'intègre dans le système des règles qui régissent l'ensemble des codes présents et observables dans la communauté considérée » (1979 : 46).

Gafaranga (1987), travaillant sur le code-switching français/kinyarwanda, rejette l'hypothèse que le code switching serait l'étape intermédiaire dans un processus de transfert de langues et pense que celui-ci est le seul vernaculaire du bilingue au Rwanda.

La thèse soutenue en 1993 par Bernard Zongo, *Stratégies de communication et individuation sociolinguistique chez les étudiants burkinabe à Ouagadougou et à Paris*, fait également une large part à l'analyse sociolinguistique du code-switching mooré/français.

45. La variation du sango est souvent fonction du degré de scolarisation de ses locuteurs. D'après les enquêtes de Gerbault, 1987, à Bangui « 84 % des personnes interrogées estiment que le sango des

Par ailleurs, l'alternance de code peut intervenir de manière « fluide » c'est-à-dire sans pause, sans hésitation, mais le plus souvent il est favorisé par certains facteurs d'ordre stylistique (ce que E. Hatch, 1973, appelle « rhetorical devices »), comme des exclamations, des questions, des hésitations, des explications, etc., procédés auxquels il faudrait ajouter le « tag-switching », c'est-à-dire l'emploi d'expressions comme *n'est-ce-pas ?, alors,* etc., ou ce que Jakobson appelle des embrayeurs du type *bon, mais, et puis,* etc. Parfois en revanche, ce changement de code est signalé par le locuteur et se voit « baliser » en sango par des formules consacrées *sô munzû a tene* ou *sô na yângâ tî faranzi a tene*.

Cependant, comme les alternances ne sont pas toutes balisées et que certaines interviennent sans hésitation ni pause, on peut se demander ce qui distingue l'alternance de l'emprunt spontané. L'alternance serait identifiée par la conformité de l'énoncé avec ce que Poplack nomme « la règle de la contrainte » : « l'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives » (Poplack, 1988 : 23). Les croisements sont donc interdits[46].

### 6.3.2. Usages

Du point de vue sociolinguistique, l'usage de l'alternance codique est nettement catégorisable socio-culturellement : elle est l'apanage des bilingues possédant une bonne connaissance du français et donc situés au sommet du continuum. Chez ces bilingues (étudiants, fonctionnaires) le sango alterne avec le français dans beaucoup de circonstances de la vie quotidienne. Cet interlecte apparaît dans les échanges entre pairs, par exemple dans l'interaction suivante entre des étudiants qui évoquent le sort d'un ancien condisciple :

– *Chef de chorale là ? – Il est chômeur ! lo mû cours na yâ tî â privé sô. Lo wara 10 000 francs na fin du mois, lo vivre na nî awe.*

(« -Le chef de chorale ? - Il est chômeur (sous entendu : il n'est pas intégré dans la fonction publique ou bien il n'a pas trouvé un poste fixe bien rémunéré). Il donne des cours dans un lycée privé pour un salaire de 10 000 francs par mois (10 000 F CFA bien entendu). Il se débrouille avec ça, c'est tout »).

---

personnes ayant été à l'école n'est pas le même que celui des personnes qui n'y ont pas été. ». La pratique du sango à l'école avec l'apprentissage du français a un impact sur le vocabulaire et la construction des énoncés sango des locuteurs scolarisés, selon Gerbault, 1988.

46. Prenons un exemple :

Alors qu'en français l'ordre des composants du syntagme nominal est déterminant + nom, en sango, ce que nous pourrions appeler déterminant se place plutôt après le nom : *môlengê ni* (« l'enfant en question »), *mbo sô* (« ce chien ») *längo ûse* (« deux jours »). Selon la règle de Poplack, les croisements suivants seraient donc interdits :

dét. F + nom S : **le môlenge ; *le mbo ; *deux längö*

dét. S + nom F : **nî enfant ; *sô chien ; *ûse jour*

nom S + dét F : **môlengê le ; *mbo ce ; *längö deux*

nom F + dét. S : *enfant nï ; chien sô ; jour ûse*.

Comme ce dernier cas est tout-à-fait possible, l'on devrait en conclure que la loi de la contrainte n'est pas valable. Dans cette hypothèse S. Poplack dirait qu'il s'agit d'un emprunt et non d'une alternance.

Ce franc-sango a tenu une place importante comme medium dans le « Grand Débat National » de 1993 au cours duquel des personnes de statut social assez élevé étaient sommées de s'expliquer devant des commissions d'enquête, en sango (pour que le peuple comprenne) : On a pu ainsi y relever des énoncés comme le suivant où l'intervenant qui s'est approprié le français et a bien du mal à tenir un discours en sango fait largement appel au franc-sango :

*mbi penser...problème sô si... âla fa na ë fafadë sô ge... mbi tî bê tî mbi fadë... mbi bâ tënë sô acommencer ti tene... dès le début nî... mbi ûnda fadë motion tî précision...parce que mbi bâ que affaire nî a yeke presque personnelle alors, c'est pourquoi... mbi bâ que fadë ..ë yeke compétents tï tene ë discuter na ndo tî affaire sô a yeke personnelle pepë .*

Au niveau des représentations, le franc-sango est souvent mal perçu, même de ses propres utilisateurs, puisqu'une expérience de « matched-guise » testant les réactions des étudiants de la Faculté des Lettres de Bangui à des discours en français, en sango et en franc-sango révèle que « les locuteurs s'exprimant en franc-sango cristallisent tous les jugements négatifs tant pour les qualités morales que pour les qualités intellectuelles » (Gerbault-Wenezoui, 1988 :15).

Cette distanciation explique peut-être qu'il soit mis à contribution dans le théâtre « populaire » centrafricain qui le met en scène tant par souci de réalisme que pour ses vertus comiques (cf. Moussa Abdoulaye, 1994).

Il est aussi souvent utilisé dans la chanson centrafricaine, en particulier dans les chants d'orchestre : on citera à titre d'exemple les premières strophes de *Kilomètre cinq* de *Canon Star* (1985)[47] :

*Attention yeye yeye, attention chéri oo !*
*Attention yeye yeye, attention au kilomètre cinq !*

*Zone Cinq, quartier populaire tî Bangî*
*Kilomètre cinq, quartier tî bïngö fùu na li tî âzo !*
*Kilomètre cinq, quartier tï péché, quartier tîsïökpärï !*

*Mo sï na yâtî Zone Cinq na Cinq Kilo,*
*meo tene mo' ke kûi äme.*
*Mo 'ke wara âcentrafricaine sô azäzängö o.*
*Mo 'ke wara äw^lï i sö aînga tî yü bongö.*
*Ala sö apeut tî détourner kôlï tî mo,*
*sans que mo mä yâ nî äpe. C'est dangereux !*

---

47. Ce texte transcrit (avec l'aide d'Alphonse Mada) par Saulnier, 1993, est ainsi traduit (à partir de la seconde strophe) :
*Zone cinq, quartier populaire de Bangui !*
*Kilomètre cinq, quartier qui rend les gens fous !*
*Kilomètre cinq, quartier du péché, quartier du péché !*
*Si tu arrives à Zone cinq , à Cinq Kilo,*
*Tu penses que tu ne vas pas mourir.*
*Tu trouves des Centrafricaines qui sont superbes.*
*Tu trouves des femmes qui savent s'habiller.*
*Celles-là peuvent détourner ton époux,*
*Sans que tu le saches. C'est dangereux !*

Le fait que ce type de chanson fonctionne comme un modèle pour beaucoup de jeunes (langage « branché ») et soit rédigé par des compositeurs musiciens n'ayant souvent qu'une connaissance limité du français (acquis généralement de manière informelle[48]) montre que le franc-sango déborde de son milieu d'origine (étudiants, fonctionnaires) pour toucher des couches plus larges de jeunes urbains qui s'y reconnaissent souvent malgré eux[49].

Cette extension confirme bien une forme d'appropriation du franc-sango par la jeunesse centrafricaine, ce qui confirme les intuitions de P. Wald (1990) pour qui le discours métissé français / langues africaines est une des formes d'« appropriation du vernaculaire français ». Cette appropriation se manifestera aussi dans l'émergence de variétés de français endogène.

## 7. LE FRANÇAIS DE CENTRAFRIQUE : UN CONTINUUM ?

Dans un contexte sociolinguistique marqué par la prédominance du sango et les fonctions marginales du français, on pourrait imaginer que le français local est resté proche de la norme exogène conformément à l'hypothèse de la « continuité intralinguistique », pendant de la « discontinuité inter-linguistique » de Wald et alii (cf. supra). Pourtant, si pendant longtemps (jusqu'au moins dans les années 1980), l'hypothèse d'un français centrafricain unique, en référence constante à une norme exogène, semble avoir été confirmée par les faits, la situation est en train de changer selon Queffélec (1994) : plusieurs variétés distinctes apparaissent et la norme de référence se déplace subrepticement de la variété exogène à la variété endogène.

### 7.1. La variété acrolectale

D'origine exogène, cette variété vise à être en tous points en conformité avec le modèle de référence, le « français de France » qui, en pratique, se confond avec le français écrit enseigné en théorie à l'école. Celle-ci est en effet, on l'a vu, la principale institution chargée de l'enseignement et de la diffusion d'un français orthoépique dont la norme est explicitée par les divers manuels, grammaires, dictionnaires, etc. Ce français acrolectal dont la maîtrise devrait correspondre au stade terminal d'apprentissage est censé être véhiculé localement par ceux qui devraient en avoir la maîtrise, les professionnels de la parole ou de l'écrit en français, à savoir les enseignants : ceux-ci (et par

48. Comme le note Saulnier (1989 : 202), le français employé est « d'origine diverse : français classique, français vulgaire ou argot (*déconner, saboter, saper, maquereau*) et français régional (*tchatcher* au sens de « baratiner », *houilleur* au sens de « menteur ») ».

49. Les réticences notées dans les réponses aux questionnaires de Gerbault-Wenezoui pourraient s'expliquer, selon Queffélec, par la difficulté des intellectuels de se situer par rapport à ce franc-sango hybride perçu comme « impur et fautif ». Cet interlecte est « fautif » par rapport au français scolaire qui constitue la norme de référence de l'école ; la pression constante qu'a exercée sur les lettrés durant toute leur scolarité cette norme du « bon français » trouve un exutoire formidable dans le franc-sango (la même opprobe frappant le camfranglais, cf. G. Mendo-Ze éd., à paraître). Par ailleurs, l'« impureté » du franc-sango par rapport au sango provoque des phénomènes d'auto-culpabilisation chez des intellectuels se reprochant d'être des « mounjou-voko » et d'avoir trahi leurs langues et leurs cultures d'origine.

extension les fonctionnaires) constituent en effet la catégorie professionnelle à laquelle est reconnu par les autres composantes du corps social le privilège d'imposer ses pratiques en matière de « bon usage » : en Centrafrique, comme ailleurs en Afrique francophone, ils servent de modèle de référence en matière de « bon français » : présents dans l'ensemble du pays, en particulier en brousse où ils jouent le rôle de « notables », relativement nombreux dans la Fonction Publique (beaucoup de responsables sont d'anciens pédagogues de formation reconvertis dans des occupations plus gratifiantes), occupant dans l'État des postes de très haute responsabilité (lors des Indépendances des années 1960, puis lors des Mouvements de Démocratisation des années 1990, la plupart des nouveaux dirigeants politiques sont d'anciens instituteurs ou professeurs[50]), les enseignants constituent un groupe homogène (par sa formation) et uni (syndicats puissants) qui exerce sans partage ses prérogatives en matière linguistique. Au niveau des objectifs scolaires, tant chez les praticiens (instituteurs ou professeurs de français) que chez les responsables académiques (inspecteurs, conseillers pédagogiques, responsables ministériels), la norme extérieure reste la seule visée. Tout au plus admet-on de tolérer un accent local et quelques centrafricanismes lexicaux (emprunts aux langues locales et surtout au sango), en nombre limité et correspondant à des *realia* que pour des raisons historiques le français n'a pas eu à désigner avant son implantation en Centrafrique : centrafricanismes de bon aloi, ces termes et cette prononciation donneraient au français une légère couleur locale, d'autant mieux admise que les locuteurs garderaient toujours nettement conscience de l'origine africaine de ces lexies et qu'elles ne risqueraient donc pas de nuire à l'intercompréhension avec les autres francophones. L'acrolecte devrait donc avoir une diffusion élevée et concerner tous ceux qui ont un niveau scolaire de niveau post-baccalauréat.

Dans la pratique, il n'en va pas de même et cette variété ne concerne qu'un nombre réduit d'individus, essentiellement ceux que leur profession a conduit à résider ou à faire des études supérieures en France ou dans les pays francophones. Même les intellectuels réputés compétents en français académique voient leurs discours écrits ou oraux affectés par des variétés plus endogènes, soit par ignorance de la norme exogène, soit par volonté de suivre la norme locale à laquelle ils sont obligés de se conformer sous peine d'être taxés d'utiliser un « gros français » (français recherché et pédant dénoncé comme signe d'acculturation[51]).

Ce recul de la variété acrolectale s'explique essentiellement par la crise économique et par la faillite du système éducatif, incapable de former des locuteurs francophones performants (par rapport aux objectifs fixés) et aptes à respecter la norme exogène. L'ap-

---

50. Ainsi le Gouvernement d'Union Nationale mis en place après les mutineries de Mai 1996, comporte, outre le premier ministre lui-même ancien professeur à l'Université de Bangui, 29 % d'universitaires, ce qui conduit le journal satirique *Vouma* à parler avec humour de Gouvernement d'Union Nationale Universitaire (G.U.N.U.).

51. La stigmatisation sociale des *gros mots* montre en négatif qu'il existe une manière de s'exprimer et un lexique adéquats, conformes à l'usage local dont les locuteurs revendiquent implicitement la légitimité. Si *chogobiter*, c'est-à-dire en français du Burkina, « parler comme un français » ou encore « avoir l'accent français » (Batiana, 1993, 204) est mal perçu localement et ressenti comme fautif de par son inadaptation à la situation et à l'interlocuteur africains, c'est-à coup sûr qu'il existe une norme locale de parler français qui, elle, est congruente à la situation de communication spécifiquement africaine.

pauvrissement de l'État centrafricain incapable de faire face aux impératifs de scolarisation de masse prônée et partiellement mise en œuvre après l'Indépendance, l'impossibilité pour le maigre budget national de prendre en charge une Fonction publique que les organismes monétaires internationaux jugent trop nombreuse et inefficace, précarisent le statut des fonctionnaires et singulièrement des enseignants. L'absence de l'équipement pédagogique de base[52] et le retard dans le versement des salaires, voire leur non-paiement[53], déstabilisent les pédagogues et les détournent de leur préoccupations pédagogiques, d'où un absentéisme très important, des grèves à répétition génératrices d'années blanches[54] et des résultats scolaires catastrophiques[55]. Cette crise du système éducatif, qu'on retrouve presque partout en Afrique[56], n'est pas sans conséquence sur la motivation et les pratiques pédagogiques des maîtres qui, recrutés dans la précipitation à un niveau de compétence réduit, souvent formés à la hâte, voire pas formés du tout, très peu recyclés, sont souvent abandonnés à eux-mêmes, dans l'incapacité matérielle (faute de livres) de développer, voire même de conserver leur niveau de compétence. Cette crise rejaillit bien sûr sur la pratique et la compétence en français de ceux qui sont professionnellement chargés de l'enseigner. C'est à bon droit que G. Mendo-Ze, 1992, peut donner à son ouvrage *Le français en Afrique noire* le sous-titre significatif *une crise dans les crises.* Supposer dans ces conditions que l'École puisse atteindre ces objectifs est une illusion. Les tests pratiqués par Queffélec (1994) concernant le repérage des écarts et des fautes par une population d'élèves-instituteurs en fin de formation et de professeurs de français chevronnés en recyclage, montrent une connaissance très approximative de la norme orthoépique à laquelle ces enseignants substituent, dans leur pratique et leur enseignement, une norme endogène.

## 7.2. La variété mésolectale

Véhiculée par des locuteurs qui sont statistiquement très largement majoritaires chez les francophones, cette variété, plus permissive, en développement et en voie de stabilisation, tend à devenir la norme endogène du français centrafricain.

---

52. Comme l'écrit le périodique *Afrique-Éducation* dans sa livraison de Décembre 93, p. 31, « seulement 2 % du budget centrafricain consacré à l'éducation vont à l'achat des équipements dont l'essentiel n'est pas d'ailleurs pédagogique », d'où l'instauration par certains établissements publics d'une redevance scolaire par an et par élève destinée à couvrir les frais d'assurance et surtout à acheter le matériel de base, tableaux, craies, papiers et livres.

53. Fin 93, l'État centrafricain devait une douzaine de mois de salaire aux fonctionnaires, dont certains n'avaient reçu en 93 que 3 mois de traitement, ce qui a entraîné de nombreuses reconversions d'instituteurs dans l'agriculture et les cultures domestiques. Depuis l'instauration du régime Patassé, la question des arriérés de salaire vient régulièrement empoisonner la vie publique.

54. Selon la même revue, on peut considérer qu'en Centrafrique « la jeunesse a déserté les salles de classe depuis bientôt trois ans ».

55. *Afrique-Éducation* titre son numéro de Décembre 93 sur « Le bac cuvée 93 en Afrique : l'hécatombe générale ».

56. Tous les bilans et rapports émanant des organismes internationaux (Unesco, Banque Mondiale, etc.) mettent en relief la situation d'échec que connaît l'École africaine et plus généralement l'École du Sud.

Elle comporte une série d'usages déviants par rapport à la norme orthoépique que la majorité des locuteurs sont dans l'incapacité de percevoir comme spécifiques d'un emploi local ; ressentant ces usages comme du « bon français », ils ne sont nullement en situation d'insécurité linguistique et assument pleinement leur façon de dire dans une société où la connaissance du « bon français » sert à catégoriser socialement les individus.

Par bien des traits, elle se présente comme une interlangue, qu'une interruption dans le processus d'apprentissage aurait fossilisée, d'où l'intervention de processus de compensation et la fonctionnalisation de certaines structures (faisant appel aux ressources propres de la langue-cible ou aux langues du substrat).

Trois tendances semblent caractériser ce français mésolectal :

– **Fonctionnalisation** : en tant qu'interlangue, le mésolecte met ainsi en jeu (surtout au plan morpho-syntaxique) un certain nombre de mécanismes et de pratiques linguistiques compensatoires qui visent à pallier ou à masquer l'inachèvement de l'apprentissage : il exploite prioritairement certaines structures de la langue-cible bien connues au détriment d'autres, sous-activées ou laissées en déshérence. Cette fonctionnalisation se manifeste par exemple dans la construction d'un système verbo-temporel spécifique qui actualise surtout les modes indicatif et quasi-nominaux (infinitif en tant que constituant de périphrase verbale et participe passé en tant que forme auxiliée) et développe à l'intérieur de l'indicatif le présent morphologique. La combinaison de ces modes et de ce tiroir permet de signifier aussi bien les époques présentes que passées (à travers le passé composé ou sa variante la périphrase *avoir à* + infinitif) ou futures (périphrase *aller* + infinitif). Sans doute cette simplification du système verbo-temporel (qui n'exclut pas que certains locuteurs développent des formes plus complexes) peut-elle s'expliquer par une stratégie d'évitement d'une morphologie perçue à juste titre comme irrégulière et donc difficile à manier. Elle ne contredit pas le fonctionnement du système français dont elle se contente de sur-exploiter certaines virtualités : ainsi le suremploi du déictique *là* en position post-nominale permet d'actualiser commodément le substantif, tout en respectant les règles de la langue-cible.

À un autre niveau, l'usage préférentiel – sinon exclusif – du style direct pour exprimer le discours rapporté – avec des anacoluthes déroutantes pour le francophone natif – permet d'éviter les transpositions de temps et de personnes qu'implique l'usage du style indirect, et ce sans dénaturer le message.

Cette fonctionnalisation se marque aussi par la tendance à la généralisation des règles de la langue-cible sans prise en compte des exceptions : ainsi en matière de valence verbale, la construction directe a-prépositionnelle sera étendue à des verbes qui se construisent avec préposition (type *enseigner les enfants)* ; de même, pour les verbes dont la combinatoire implique des prépositions, le mésolecte sur-emploiera les prépositions *avec* ou *pour* plus faciles à interpréter sémantiquement que les prépositions plus ténues *de* ou *à* (ex. *ce livre est pour Paul* au sens de « est à » / « appartient à »).

– **Hypertrophie de certaines structures du français scolaire écrit** : appris prioritairement à l'école, ce français porte la marque de cet apprentissage qui, fût-il interrompu, fait la part belle au code écrit . Le mésolecte tend à développer même à l'oral certaines des structures de français écrit que l'institution scolaire a léguées aux apprenants. Ainsi

s'explique le maintien très fréquent (largement supérieur à ce qu'on observe en français oral européen) de l'adverbe *ne* comme signe de la négation verbale : même en situation informelle cet indice négatif clitique reste présent dans le discours parlé centrafricain, là où il a largement disparu en français central. De même, l'Institution scolaire n'est sans doute pas étrangère à la sur-activation ou à la sous-activation de certains dispositifs. La rareté de la pseudo-clivée (type *ce que j'aime, c'est mon pays*) s'explique sans doute par son non-apprentissage à l'école, la grammaire scolaire ayant du reste beaucoup de mal à intégrer dans le cadre de l'« analyse logique » traditionnelle les divers constituants du dispositif pseudo-clivé. Inversement, d'autres dispositifs comme le double marquage (type *les cours, ils commencent la semaine prochaine*) sont très présents, car largement enseignés dans le cursus scolaire.

– **Porosité aux langues du substrat :** cette variété relativement permissive subit l'influence des langues en contact et singulièrement du sango : Elle recèle donc des interférences, calques, emprunts, écarts relevant de la sémantaxe, que nous avons présentés précédemment (cf. 6.2.) et sur lesquels nous ne reviendrons pas.

## 7.3. Les variétés basilectales

Utilisées par les analphabètes ou par ceux qui ont été exclus très tôt du système éducatif, ces variétés résultent le plus souvent d'un apprentissage « sur le tas » d'usagers qui n'en font qu'un usage très épisodique. Elles se caractérisent par leur a-systématicité qui rend leur étude très difficile et par leur interpénétration dans la parole avec les langues africaines. Dénigrées sous le nom local de *faux français*, elles se caractérisent par le caractère très épisodique de leur production par des locuteurs qui sont en situation d'insécurité linguistique et s'efforcent, dès que les circonstances le permettent, de revenir au sango ou aux langues vernaculaires.

## 7.4. Norme et conflits de variétés

Quels que soient les mécanismes qui ont présidé à son éclosion, il est incontestable que se met en place une norme endogène du français en Centrafrique qui ne se limite pas à un enrichissement lexical (« centrafricanismes ») même si celui-ci constitue la partie la plus visible de l'iceberg, ce qui justifie d'ailleurs la place centrale que le présent ouvrage lui accorde. Cette norme endogène tend à supplanter le français acrolectal et standard(isant) au niveau le plus élevé du continuum. En cas de concurrence avec la norme acrolectale la norme mésolectale tend à l'emporter pour diverses raisons :

– raréfaction des contacts avec la norme exogène, liée à la réduction drastique du nombre de coopérants techniques, locuteurs natifs, et à la diminution de l'exposition langagière à cette norme extérieure (en raison de la crise économique, chute massive des achats et de la consommation de « biens culturels » véhiculant cette norme exogène, livres, manuels, journaux, etc.). La situation de quasi-autarcie linguistique de bon nombre de francophones ne peut que favoriser les tendances centrifuges de leur parler ;

– poids démographique des locuteurs moyens lettrés, qui isole les locuteurs mésolectaux et les incite, par crainte d'utiliser un *gros français*, objet de réprobation sociale, à adopter la forme de français la plus commune au plan national ;

– rôle des moyens lettrés, en particulier instituteurs, dans l'apprentissage d'une langue dont la diffusion dépend étroitement de l'Institution scolaire. L'École – quelles que soient les instructions officielles qui continuent à privilégier implicitement la variété exogène – joue désormais un rôle démultiplicateur dans la diffusion de la variété mésolectale locale, la seule que la grande majorité des maîtres connaissent, enseignent et utilisent.
– tendance à calquer la permissivité normative du français sur celle de l'autre langue de grande extension, le sango : le succès de la seconde langue officielle comme véhiculaire de diffusion nationale s'explique en partie par sa plasticité, par la coexistence de plusieurs sociolectes et par l'ouverture à des variétés sociolectales et/ou régionales qui contestent la valeur standardisante du sango « ethnique » que son historicité ne suffit pas à instituer en norme légitime unique. L'exemple du sango rend moins cruciale la question de la norme de référence du français et tend à diminuer le sentiment d'insécurité linguistique, même chez les professionnels de la parole.

Tous ces facteurs favorisent la promotion du français mésolectal comme norme de référence pour la communauté francophone centrafricaine ; sans doute, la plupart des locuteurs et des décideurs – confrontés à des problèmes encore plus cruciaux – n'ont-ils pas vraiment conscience de cette progressive oblitération de la norme exogène du français par une norme endogène encore instable mais qui fait l'objet néanmoins d'un subtil réglage social ; on peut penser cependant qu'à terme la question de la norme du français se posera et que la RCA devra la résoudre dans le cadre d'une politique conséquente d'aménagement linguistique des langues en contact, politique qui fait cruellement défaut à l'heure actuellement en Centrafrique comme dans la plupart des États africains francophones.

## 8. DESCRIPTION DES CENTRAFRICANISMES

À l'intérieur du continuum qui va du français académique utilisé par les universitaires jusqu'au « petit-français » employé par les non-lettrés, continuum qui pour des raisons de commodité a été découpé en acrolecte, mésolecte et basilecte (cf. supra), c'est la variété moyenne, régionale (riche de centrafricanismes) qui présente le plus d'intérêt. D'une part, elle tend à voir le nombre de ses locuteurs croître pour les raisons que nous avons déjà indiquées. D'autre part, cette variété de français est en voie de s'institutionnaliser comme norme locale : les milieux culturellement dominants (média, enseignement) l'adoptent et la normalisent.

Aussi est-ce sur cette variété de français régional que s'est focalisée dans un premier temps notre recherche. Cette priorité accordée au mésolecte se justifie également par l'existence de recherches menées dans les autres pays d'Afrique Noire francophone et au Maghreb et centrées elles aussi sur la même variété « régionale » de français.

---

57. La première édition de cet ouvrage dont nous avons été les co-rédacteurs pour le Mali et le Niger, présente sous forme de dictionnaire alphabétique un relevé systématique des écarts lexicaux par rapport au français central observés dans douze pays d'Afrique Noire (Bénin, Burkina, Cameroun, Centrafrique, Côte-d'Ivoire, Mali, Niger, Rwanda, Sénégal, Tchad, Togo, Zaïre).

L'existence d'un projet d'actualisation de l'*Inventaire des Particularités Lexicales du Français en Afrique Noire* (en abrégé *IFA*) [57] explique en outre que nous présentions ici essentiellement des données lexicales qui seront intégrées dans la version actualisée dite *IFA2* en cours de réalisation. L'enquête sur les autres composantes linguistiques (en particulier morpho-syntaxiques) se déroule parallèlement : un corpus important, transcrit en particulier par R. Beyom, B. Ngoumalet, F. Bandio, est en cours d'exploitation et doit donner lieu à des publications prochaines.

## 8.1. Objectif de l'Inventaire

L'Inventaire que nous présentons ci-après décrit **les particularités lexicales du français régional parlé et écrit en Centrafrique dans les années 90**. Comme l'indique cette formule, la description a été limitée d'un quintuple point de vue :

– **Limitation à une visée strictement descriptive :** le jugement normatif a été délibérément proscrit pour plusieurs raisons : d'une part, il ne peut qu'être second : en bonne méthode, pour légiférer, exclure un usage comme fautif ou le légitimer en le proclamant de bon aloi, il faut d'abord disposer d'une description solide voire complète de l'usage en question. Mêler les deux points de vue, descriptif (seul scientifique) et normatif (nécessairement subjectif), ne peut qu'être nocif ; d'autre part, nous ne nous estimions pas habilités à porter des jugements d'acceptation ou de rejet. Il revient à d'autres Autorités plus autorisées en ce domaine (en particulier les Responsables pédagogiques) de se prononcer en toute connaissance de cause, d'autres paramètres de nature non linguistique intervenant dans l'établissement d'une norme (sur « le problème de l'acceptabilité des africanismes, des normes endogènes et des normes pédagogiques », cf. Dumont-Maurer, 1995 :174-189). Les chercheurs se bornent à fournir des éléments objectifs d'appréciation. Aux décideurs et à la communauté des usagers de trancher éventuellement.

– **Limitation aux seules particularités**. Notre inventaire ne relève que les écarts alors que l'idéal aurait été de décrire l'intégralité des usages. On se serait aperçu que le français de Centrafrique possède une spécificité non seulement par ce qu'il possède en plus (néologismes, emprunts, extensions de sens, etc.) mais aussi par ce qu'il possède en moins (termes du français standard inconnus ou inusités) et surtout en autre (en particulier dans le domaine des fréquences d'emploi). Cette tâche, considérable, dépassait de beaucoup les possibilités matérielles de notre équipe réduite.

– **Limitation au lexique.** Dans le champ linguistique, seul le lexique a été examiné dans cette première publication. Plusieurs raisons expliquent cette limitation : en premier lieu, le vocabulaire est le domaine où les particularités sont les plus nettement perceptibles. La plupart des observateurs en contact avec le français utilisé en Centrafrique mettent d'abord en avant les spécificités de vocabulaire (et de prononciation) lorsqu'ils veulent souligner son originalité. En second lieu, l'*I.F.A.*, dont nous connaissions bien la méthodologie pour y avoir contribué, constitue un utile point de repère permettant d'aborder l'objet avec des méthodes éprouvées et autorisant des comparai-

sons significatives avec les autres français en Afrique. En outre, la nécessité d'utiliser des approches distinctes pour aborder les autres champs linguistiques (en particulier la syntaxe) risquait de différer de beaucoup notre publication alors que nos données lexicales, immédiatement publiables, pouvaient contribuer utilement à la mise sur pied de la Banque informatisée de données lexicales prévue dans le projet de Trésor International de la Langue Française. Enfin, la spécificité des méthodes utilisées pour explorer les différents domaines linguistiques et l'hétérogénéité certaine des résultats nous incitaient à publier séparément les résultats des diverses recherches. Cette focalisation sur le lexique ne nous a pas interdit cependant de présenter des données de nature syntaxique, spécialement lorsqu'une différence de combinatoire (par exemple l'emploi absolu de *préparer* au sens de « préparer la cuisine ») entraîne une altération sémantique.

– **Limitation au français régional :** Notre étude s'est focalisée sur les usages suffisamment stabilisés et répandus socialement pour pouvoir être considérés comme constitutifs d'une variété régionale. C'est donc le mésolecte que nous avons décrit prioritairement en tant que norme locale en émergence. Néanmoins certaines lexies peuvent se retrouver employées dans les diverses variétés de français, du basilecte à l'acrolecte. Aussi avons-nous pris soin d'indiquer pour chaque lexie le type de locuteurs qui l'emploient prioritairement.

– **Limitation d'ordre temporel :** la description se veut synchronique (au sens large) puisque seuls ont été retenus les termes en usage dans les années 1990-1996. Néanmoins, il a semblé utile de signaler que certaines lexies étaient déjà attestées dans le recensement inédit opéré à la fin des années 70 par G. Canu et L. Bouquiaux (cf. le long développement que nous consacrons à ce travail et à sa méthodologie en 4.2.4.). Nous avons donc signalé par un signe spécifique tous les centrafricanismes déjà recensés et encore en usage (° pour les entrées déjà attestées par Canu et °° pour les termes recensés par Bouquiaux). En revanche, pour les termes décrits par ces auteurs mais qui ne sont plus attestés ni connus dans les années 90, il nous a paru inutile d'y faire systématiquement référence, même si épisodiquement des commentaires renseignent sur les termes autrefois en usage mais actuellement indisponibles. Dans la même perspective visant à donner une profondeur diachronique à notre inventaire synchronique, nous avons dépouillé un certain nombre de textes écrits à l'époque coloniale (depuis *Batouala* de R. Maran) afin de montrer l'éventuelle permanence de certaines lexies.

## 8.2. Méthode

Pour constituer l'Inventaire projeté, les chercheurs se devaient de mettre au point des procédures d'investigation et de découverte propres à l'objet analysé. La réflexion méthodologique se focalisa autour de trois axes principaux, la constitution d'un corpus d'enquête, l'élaboration des critères de sélection des particularités, enfin la mise au point de techniques lexicographiques de classement (établissement d'une nomenclature) et de présentation (contenu des articles) des informations retenues.

### 8.2.1. Corpus

Conformément à une tradition explicitée par D. Crystal, l'enquête est fondée sur un corpus (« corpus-based ») et non limitée à un corpus (« corpus-limited »). Elle porte à la fois sur un corpus écrit et sur un corpus oral.

#### 8.2.1.1. Le corpus écrit

Celui-ci est constitué de plusieurs sources au premier rang desquelles on doit citer la littérature centrafricaine d'expression française. Ont ainsi été analysés la plupart des romans, nouvelles, contes, poésies, pièces de théâtre, etc., publiés par des auteurs centrafricains à condition que ceux-ci aient été accessibles aux descripteurs, soit qu'ils aient figuré dans des lieux de consultation publics, soit qu'ils aient appartenu à des bibliothèques privées accessibles (collègues, amis, etc.). En fonction des opportunités et bien sûr de manière moins systématique, l'équipe a dépouillé les manuscrits et les inédits que le hasard a mis entre les mains des chercheurs (tels les manuscrits conservés au Centre Culturel Français... avant son pillage et sa destruction partielle en 1996). La presse a également été fortement mise à contribution en tant que représentative de la norme locale. Des collections complètes (autant que faire se peut) du quotidien *E lè Songô* et de la presse « démocratique » qui a fleuri après l'instauration du multipartisme[58], ont été dépouillées exhaustivement. De manière beaucoup moins systématique ont également été sollicités monographies, thèses, mémoires, rapports, ouvrages et revues scientifiques, annales, manuels scolaires, livres d'art ou de vulgarisation, etc., bref, tous les documents possibles que les auteurs rencontraient. Enfin les correspondances publiques ou privées, les copies d'élèves, les tracts, les affiches, etc., ont été utilisés dans la mesure où les chercheurs parvenaient à en prendre connaissance.

#### 8.2.1.2. Le corpus oral

Si dans le domaine de l'écrit la littérature et la presse ont donné lieu à des investigations systématiques, il n'en est pas de même pour le domaine oral, où l'enquête était nécessairement moins rigoureuse, essentiellement pour des raisons financières. Pour mener une étude scientifiquement fondée du français oral utilisé par la population centrafricaine, il aurait fallu procéder à la manière des enquêtes mises au point pour l'élaboration du français fondamental de G. Gougenheim et utilisées dans certaines descriptions des langues africaines : auraient été nécessaires de nombreux enregistrements opérés en divers lieux où le français est parlé, si possible auprès d'un échantillon représentatif de la population centrafricaine parlant français et ce, dans les diverses régions du pays. Un tel programme dépassait très largement nos possibilités. Un embryon de recherches allant dans cette direction a certes existé : des émissions de radio

58. Notre bibliographie donne une liste précise des titres que nous avons dépouillés. Il nous a paru utile de fournir quelques informations sur la date de fondation (et éventuellement de disparition) des divers journaux avec éventuellement des renseignements sur leur contenu. La presse centrafricaine est en effet le parent pauvre des études consacrées à la presse francophone du Sud. Ainsi le récent ouvrage (1995) de A.-J. Tudesq, *Feuilles d'Afrique. Étude de la presse de l'Afrique subsaharienne*, accorde 6 références à la Centrafrique contre 38 pour le Congo, 60 pour le Sénégal, 73 pour la Côte d'Ivoire et 76 pour le Cameroun.

ou de télévision, censées représenter la norme locale orale, ont été enregistrées. Par ailleurs, ont été analysés les corpus transcrits en vue des études morpho-syntaxiques. Cependant, dans la pratique, l'essentiel de l'enquête a été menée de manière beaucoup moins rigoureuse : les chercheurs ont utilisé des méthodes moins sophistiquées. Ils ont fait appel à la technique du questionnaire préétabli[59] ou demandé à des interlocuteurs complaisants (souvent étudiants) d'évoquer dans des conversations plus ou moins dirigées tel ou tel thème de la vie courante. Ils ont aussi constitué une esquisse de réseau d'informateurs bénévoles en leur demandant de leur signaler les centrafricanismes que ceux-ci rencontraient.

### 8.2.2. Sélection des entrées

Au terme de la phase d'enquête (qui pouvait se prolonger en raison de la non-limitation du corpus alors même que la rédaction était en cours) il fallait opérer une sélection dans la masse des informations recueillies (une dizaine de milliers d'attestations écrites ou orales) qui étaient par nature peu homogènes et d'intérêt inégal. Que fallait-il retenir dans cette riche moisson qui formait un ensemble très disparate ?

#### 8.2.2.1. Particularités et anti-dictionnaire

Les termes recensés devaient être des particularités ; à ce titre, ils devaient à la fois être clairement attestés dans le français centrafricain et ne pas appartenir à l'usage ordinaire du français de référence. Cette deuxième exigence posait le problème de la norme de référence servant d'anti-dictionnaire. Dans nos travaux précédents, nous avions pris comme dictionnaire d'exclusion, le *Petit Robert* (dans sa dernière version) complété du *Lexis*, du *D.F.C.* et surtout du *Grand Robert*. Pour la présente recherche leur utilisation a semblé beaucoup plus problématique dans la mesure où ces ouvrages lexicographiques ne se contentent plus de décrire la norme française mais s'ouvrent de plus en plus à des variétés non hexagonales, y compris africaines. Ainsi, le *Grand Robert,* dès son édition de 1985, comporte un certain nombre d'africanismes lexicaux (dont la majorité viennent de l'*IFA* 1, cf. Queffélec, 1988). Aussi, leur témoignage a-t-il été traité avec prudence ; nous avons gardé certains termes ou unités sémantiques qui y étaient recensés, mais avec la mention Afrique, ce qui suggérait que l'unité de sens en question ne relevait pas de l'usage hexagonal du français. Nous avons donc fait appel à notre intuition de français natif ou à celle d'autres informateurs non centrafricains pour compenser les insuffisances de la littérature lexicographique.

Par ailleurs ont été retenus des termes figurant dans les anti-dictionnaires avec la mention « spécialisé » ou « rare » alors qu'ils appartenaient au français ordinaire en Centrafrique : la différence de fréquence entre l'usage dans la variété décrite et l'emploi dans la variété de référence (terme inconnu de l'usager moyen) justifiait leur sélection.

---

59. Ainsi, a été systématiquement vérifiée auprès du jury la nomenclature retenue pour la Centrafrique par Canu-Bouquiaux dans leur contribution à l'*IFA* 1.

#### 8.2.2.2. Critères de sélection

Une fois repérés comme particularismes, les items devaient, pour être retenus, subir une seconde épreuve de sélection fondée sur plusieurs critères :

**Fréquence dans l'usage local** : Ont été retenues en priorité les unités présentant un nombre élevé d'attestations à l'écrit (ou à l'oral). Il a paru normal d'accorder une place prépondérante aux unités présentant un taux élevé de récurrence. Cependant, en raison du caractère asystématique de l'enquête et pour éviter les phénomènes de mode langagière, ce critère de fréquence absolue a dû être tempéré. Toutes les lexies sélectionnées ont été soumises à un « jury » représentatif qui a opéré un tri final en éliminant les lexèmes relevant de sociolectes (militaires, étudiants, journalistes sportifs, etc.) ou d'ethnolectes. Par ailleurs ont été recensés certains termes qui, bien que d'un usage restreint, appartiennent au fonds français des locuteurs centrafricains : il s'agit des fameux termes « disponibles » que l'on n'est amené à utiliser que dans certaines circonstances précises et qui échappent souvent aux enquêtes aléatoires.

**Dispersion sociale :** la possibilité pour un terme d'être employé ou considéré comme français par des locuteurs appartenant à des couches sociales et à des milieux professionnels différents a également été jugée significative.

**Dispersion géographique** : Dans un pays qui présente une grande diversité linguistique et où le nombre de langues maternelles est important, la dispersion géographique des lexies a été naturellement prise en compte. Le fait qu'un même terme soit connu, disponible et si possible utilisé dans les différentes régions du pays et par des locuteurs maîtrisant des langues véhiculaires et vernaculaires diverses, est un signe important de sa bonne diffusion. Ce critère a été particulièrement opérant pour la sélection des termes empruntés aux différentes langues centrafricaines et a conduit en pratique à réduire considérablement les emprunts à des langues ethniques.

**Dispersion chronologique** : l'attestation d'un même lexème à différentes périodes dans notre corpus a été considérée comme un indice sûr de la vitalité et de l'implantation dans le français local de ce terme et a été prise en compte comme un indice positif en vue de sa sélection dans la nomenclature.

Les différents critères que nous venons de formuler ont été utilisés de manière systématique mais souple avant la sélection définitive.

### 8.2.3. Classement de la nomenclature (macro-structure)

Conformément à la tradition lexicographique les lexies sont classées selon l'ordre alphabétique, la forme graphique retenue étant celle qui est le plus fréquemment attestée. Pour les termes employés seulement à l'oral une reconstruction graphique conforme au système français a été opérée et le terme reconstitué a été classé en fonction de sa graphie inventée. Des systèmes de renvoi pour les termes présentant des parentés morphologiques (dérivés, composés) ou sémantiques (parasynonymes, antonymes) permettent de remédier partiellement à ce qu'a d'arbitraire et de déstructurant l'ordre alphabétique.

### 8.2.4. Contenu des articles (micro-structure)

Il est conforme à la pratique lexicographique mise en œuvre dans les autres dictionnaires de particularités relatifs au français en Afrique: Lorsque plusieurs sens sont attestés, ils sont numérotés par un chiffre et hiérarchisés selon leur ordre d'importance du général au particulier. Chaque article est organisé selon une grille identique, constituée de plusieurs rubriques:

**Entrée**: elle est fournie en majuscules et caractères gras. La forme vedette correspond à la graphie possédant la plus haute fréquence dans notre corpus écrit. Il peut se faire que cette forme ne soit pas la plus fréquente dans les exemples fournis, ceux-ci n'étant que le produit d'une sélection opérée dans le corpus. Pour les termes uniquement oraux (ou dont nous n'avions pas d'attestation écrite), se trouve reconstituée la graphie la plus conforme au système français, éventuellement complétée par une graphie conforme à celle de la langue d'origine. En effet l'analyse des graphies françaises des termes empruntés bien installés dans l'usage local montre la coexistence fréquente de la graphie francisée et d'une graphie plus proche de la langue d'origine (cf. par ex. *ouali gara / wali gara; koundi / kundi; tourougou / turugu).*

**Variantes graphiques:** lorsqu'elles existent, celles-ci sont mentionnées en gras et en majuscules selon un ordre d'apparition qui correspond à une fréquence décroissante. Il peut arriver que des graphies plus rares, bien qu'attestées dans le corpus, n'apparaissent pas dans les citations fournies, celles-ci ayant été sélectionnées davantage en fonction de leur valeur illustratrice que de la variation graphique qu'elles attestent.

**Transcription phonétique**: cette transcription entre crochets est conforme au système de l'Association Phonétique Internationale (A.P.I.). Elle n'est donnée que pour les formes problématiques et inconnues du français standard. Plusieurs transcriptions peuvent être fournies lorsque diverses réalisations phonétiques se rencontrent. Cette pluralité de réalisations est attestée surtout pour les emprunts, plusieurs phonies étant possibles dans la langue d'origine en fonction des différences d'appartenance géographique, sociale, etc., des locuteurs.

**Étymon:** figurant entre parenthèses, il est surtout fourni pour les emprunts ou les termes résultant d'une formation hybride. Pour les termes empruntés au sango, nous avons systématiquement consulté le *Dictionnaire sango-français* de Bouquiaux et alii, malheureusement un peu vieilli. Pour les mots empruntés à une autre langue ou pour les termes absents de ce dictionnaire, nous avons recoupé et vérifié les hypothèses fournies par les informateurs. Nous donnons par ailleurs nos sources écrites quand celles-ci paraissent fiables.

**Catégorie grammaticale:** elle est donnée de manière systématique en caractères romains. Les substantifs dont le genre est instable dans l'usage local, voient cette instabilité signifiée par la marque « m. ou f. » ; de même est indiquée la spécificité de nombre des termes qui sont uniquement, ou préférentiellement utilisés au singulier ou au pluriel. Le mode de construction des verbes (intransitif/ transitif direct/ transitif indirect) est également signalé, tout comme, le cas échéant, l'appartenance catégorielle (humain, animé, inanimé, etc.) de leur complément lorsqu'il y a des restrictions significatives dans leur valence.

**Marques d'usage:** reconnaissables aux italiques, elles permettent de reconstituer l'« écologie » des lexèmes. Fournies comme des indices approximatifs mais probables, elles sont établies à partir du sentiment linguistique des informateurs et de l'intuition des membres du « jury » et fournissent trois types d'informations :

– ***Fréquence :*** l'indice de fréquence est le seul à être systématiquement fourni en dépit du caractère subjectif de cette notion qui, quantifiable à l'écrit (pour autant qu'on dispose d'un corpus étendu), l'est beaucoup moins à l'oral ; quatre types de marques ont été retenues :

- fréquent : d'un usage usuel dans la vie de tous les jours ;
- assez fréquent : d'un usage plus restreint, mais régulièrement employé ;
- disponible : compris mais rarement utilisé ;
- spécialisé : utilisé comme vocabulaire technique par un nombre limité de locuteurs.

– ***Code :*** la référence au code écrit ou oral, n'est fournie que si le lexème connaît un usage préférentiel ou exclusif dans l'un ou l'autre code. En l'absence d'indication, le lecteur comprendra que le lexème s'emploie indifféremment dans les deux codes.

– ***Milieu d'emploi :*** Comme pour le code, les informations ne sont données que si le lexème est particulièrement employé dans un milieu précis. L'absence d'informations[60] doit être comprise comme l'indice que le terme s'emploie dans tous les milieux. Ces spécifications éventuelles sont fournies en tenant compte de l'âge (jeunes vs vieux), de l'habitat (urbain vs rural), du sexe (homme vs femme) et surtout du niveau d'instruction et de compétence. On distinguera en première approximation quatre types d'usagers[61] : *non lettrés* = personnes n'ayant pas fréquenté l'école ; *peu lettrés* = personnes ayant fréquenté l'école au niveau primaire ; *lettrés* = personnes ayant suivi un enseignement secondaire complet ; *intellectuels* = personnes ayant suivi des études universitaires. Des informations complémentaires sur l'usage dans le temps (ex. : vieilli), l'espace (ex. : Bangui / province), le niveau de langue (ex. : familier, argot) ou les connotations (ex. : péjoratif) ont été données lorsqu'elles ont paru significatives.

---

60. Sauf pour les termes spécialisés qui ne sont employés que dans un domaine professionnel précis.
61. Le choix de marqueurs comme *lettrés/ peu lettrés/ non lettrés* peut sembler contestable à plusieurs titres : d'une part, ces termes, dans l'acception que nous leur donnons, sont pris dans leur sens local (centrafricain) assez différent de celui qu'ils ont dans le français central (habituellement adopté comme langue de référence dans les ouvrages lexicographiques) ; d'autre part, ils infèrent une relation d'implication entre le nombre d'années de scolarité et le degré de compétence en français, ce qui est évidemment sommaire, même si cette corrélation est assez grossièrement valide (du moins dans l'imaginaire du locuteur centrafricain moyen). Cette catégorisation, malgré ses limites, nous a cependant paru commode et d'un usage aisé puisque en conformité avec les représentations que les locuteurs centrafricains, et en particulier les membres du jury, se faisaient du français local et de ses différents usagers. Le recours à des marqueurs faisant référence à la tripartition acrolecte/mésolecte/basilecte (utilisés comme marqueurs sociolinguistiques par Frey, 1995, dans son lexique burundais) a soulevé des problèmes de compréhension extrêmement délicats voire insolubles pour un jury composé de non-spécialistes, et très rapidement nous avons dû renoncer à les utiliser La catégorisation proposée, malgré son caractère arbitraire, nous a cependant semblé intéressante en ce que les marqueurs retenus par le jury (parfois après de longues discussions) renseignaient tout autant sur les représentations que sur l'usage réel des lexèmes. À ce titre, ils méritaient d'être rapportés, d'autant que le sentiment linguistique du jury se trouvait souvent recoupé par le témoignage, plus objectif, du corpus.

**Définition :** Nous avons accordé le plus grand soin à sa rédaction. Lorsqu'une définition a paru peu explicite pour un lecteur ne connaissant pas la Centrafrique, des informations volontairement limitées de nature encyclopédique complètent la définition linguistique. Dans la mesure du possible (en particulier pour la flore ou la faune), ces informations encyclopédiques se trouvent développées dans la rubrique « contextes » où nous avons fait une large place aux citations tirées des ouvrages techniques (thèses ou monographies).

**Contextes :** visant à compléter ou à illustrer la définition, les contextes reconnaissables par l'emploi des italiques sont de quatre types :

Les plus nombreux sont des citations tirées d'ouvrages édités et référencées méthodiquement avec indication entre parenthèses : pour les livres, du nom de l'auteur, de la date d'édition[62] de l'ouvrage, de la page concernée ; pour les journaux, du nom du journal et de la date précise de parution. Cette priorité accordée aux ouvrages publiés s'explique à la fois parce que la tradition humaniste du dictionnaire privilégie le contexte littéraire ou du moins l'exemple écrit et parce que les citations, indiscutables, valident le particularisme et mettent – au moins partiellement – le lexicographe à l'abri du reproche d'arbitraire et de subjectivité dans la sélection des entrées.

Le deuxième type d'exemples – relativement peu nombreux – concerne les illustrations tirées du corpus oral transcrit et donc précisément datable et identifiable. Ces exemples se reconnaissent à la mention entre parenthèses « Oral enregistré » éventuellement complétée par des informations sur le locuteur et les circonstances de production.

Le troisième type correspond aux exemples pris « au vol » par les enquêteurs qui n'en ont conservé aucune trace sonore comme par exemple lors d'interactions personnelles informelles ou de l'écoute improvisée d'émissions de radio ou de télévision (sont mentionnés alors le média concerné et le jour d'émission).

Le quatrième type concerne les exemples forgés par les informateurs ou par les membres du jury pour illustrer plus clairement la définition et pallier l'absence d'autres exemples ou leur inadéquation. Ces contextes construits présentent l'avantage de donner des informations précises sur l'écologie de la lexie (combinatoire, niveau de langue, contexte d'usage, formes du pluriel, etc.) ; elles permettent en particulier d'alléger le nombre d'informations contenues dans la définition qui, si elles étaient fournies *in extenso*, feraient basculer l'inventaire de langue dans le dictionnaire encyclopédique.

Tous les exemples retenus sont fournis et classés chronologiquement : pour ceux d'entre eux qui ne sont pas datés précisément (extraits d'ouvrage sans date ou exemples fournis par Canu ou Bouquiaux), une date approximative a été retenue et a servi pour leur classement.

**Syntagmes et locutions :** une rubrique LOC., regroupant les locutions et syntagmes où figure fréquemment le terme analysé, est fournie quand le besoin s'en fait sentir. Le sens de ces cooccurrences est parfois explicité mais en général, lorsque leur sens est transparent, elles ne donnent pas lieu à définition.

---

62. Pour les ouvrages sans date, le titre de l'ouvrage est donné en italiques.

**Dérivés et composés** sont également indiqués afin que le lecteur puisse percevoir la productivité éventuelle de la lexie et son aptitude à la dérivation et à la composition. L'existence de dérivés et de composés joue par ailleurs un rôle de validation quant à la pertinence du choix de la particularité.

**Renvois :** L'article se clôt par des renvois éventuels (indiqués par V., abréviation de *Voir*) aux dérivés, composés, mots de sens voisin et de façon plus générale à des termes qui présentent des relations sur le plan paradigmatique avec le défini et font l'objet d'une entrée distincte. Contrairement à une pratique que nous avions adoptée dans des ouvrages précédents, la nature du renvoi n'est pas mentionnée explicitement par des indications comme *synonyme* ou *antonyme* (ou *contraire*). Un simple V. (abréviation de *Voir*) permet, dans la tradition analogique du *Petit Robert*, d'éviter l'épineux débat de la synonymie, de la parasynonymie ou des différentes formes d'antonymies (*disjonction exclusive* ou *contradiction* vs *incompatible* ou *contraire*). Il autorise en revanche la constitution de séries d'équivalences où se trouvent regroupées les lexies présentant certaines relations au niveau du signifié. Ainsi s'élaborent des mini-champs lexicaux associant par exemple pour désigner les personnes possédant des aptitudes surnaturelles à la magie (*charlatan, féticheur, marabout, mbaoman, nganga, tradi-praticien*). De même, pour signifier « faire l'amour », coexistent plusieurs synonymes dont *badigeonner, bousiller, faire ça, faire la chose, faire les relations, frapper, tanner*, sont les plus fréquents.

## 8.3. Résultats

Au terme de l'enquête ont été sélectionnés 1 206 centrafricanismes (dont certains comportent plusieurs unités de sens) qui constituent la nomenclature du lexique publié ci-après. Cet ensemble de données servira de base à des recherches ultérieures qui pourront concerner (pour ne retenir que quelques axes de recherche possibles) des domaines strictement linguistiques (typologie des particularités), sociologiques (le français de Centrafrique comme reflet de la société centrafricaine) ou comparatifs (comparaison des centrafricanismes avec les africanismes des autres pays).

# SIGNES ET ABRÉVIATIONS UTILISÉS

° indique que le terme a été recensé par Gaston Canu dans sa contribution inédite à l'*IFA*.

°° indique que le terme a été recensé par Luc Bouquiaux dans sa contribution inédite à l'*IFA*.

°°° indique que le terme a été retenu à la fois par Canu et Bouquiaux dans leur contribution inédite à l'*IFA*.

[ ] encadre la transcription phonétique

( ) encadre l'origine de la lexie ou son mode de formation

*[...]* indique une coupure dans la citation.

| | |
|---|---|
| abrév. : abréviation | m. : masculin |
| adj. : adjectif ou adjectival | mil. : milieu |
| adv. : adverbe ou adverbial | n. : nom |
| arg. : argot ou argotique | nom. : nominal |
| art. : article | o. : objet |
| c. : complément | péj. : péjoratif |
| card. : cardinal | pers. : personne |
| com. : commentaire | plais. : plaisant |
| conj. : conjonction | plur. : pluriel |
| connot. : connotation | prép. : préposition |
| dém. : démonstratif | pron. : pronom |
| dét. : déterminant | pronom. : pronominal |
| dir. : direct | sing. : singulier |
| disp. : disponible | spéc. : spécialisé |
| ext. : extension | surt. : surtout |
| f. : féminin | syn. : synonyme |
| fam. : familier | tr. : transitif |
| fr. : français | ts : tous |
| fréq. : fréquent | v. : verbe |
| intr. : intransitif | voc. : vocabulaire |
| interj. : interjection | V. : voir |
| inv. : invariable | v. pron. : verbe pronominal |
| loc. : locution ou locuteur | vulg. : vulgaire |

# A

**À** prép. **1.** *Assez fréq.* Durant, pendant. Employé dans diverses locutions où le fr. central utilise *en* ou *dans:* ♦ ***à l'absence de:*** *Plus tard, à l'absence de celui-ci et comme d'habitude, le Président lui a attribué toute la responsabilité.* (*E-lè songô*, 26.3.91). *Entre-temps, le même petit frère a été attaqué à mon absence une semaine avant.* (*Le Novateur*, 19.1.95). « *C'était à l'absence de Sissoko et de Manbachaca et son entourage avait vainement résisté* ». (*Délit d'Opinion*, 5.12.95). *À l'absence de mon père, je souffre mentalement.* ♦ ***à temps normal:*** *Les marchés périphériques seront servis à temps normal.* (*E-lè songô*, 9.12.92). *Le cinéma Le Rex commence toujours à temps normal chaque fois que nous allons.* ♦ ***à ce (son) temps:*** *Le défunt Ndango à ce temps âgé de 18 ans commença à [...]* (*E-lè songô*, 2.7.92). *Nous ne sommes plus, chef, à ces temps anciens où il faut bâillonner la liberté des individus.* (Ipeko, *Yassemana*, 2). *Chaque chose à son temps* (Titre d'un article, *Be Africa Sango*, 30.6.94). *À ce temps-là, j'étais à Bossangoa.*

**2.** *Fréq.* Introduit les compléments de lieu consistant en désignation de rues, quartiers, villages, etc. *Le crime a été commis au village Yingou situé dans la commune d'Alongo.* (*E-lè songô*, 7.11.90). *Vous devez poursuivre la mobilisation des autres filles aux quartiers.* (*E-lè songô*, 26.4.92). *Tu m'as boxé par traîtrise, je t'aurai au quartier.* (*Délit d'opinion*, 1.12.92). *À 20 heures, dans le bar X nouvellement inauguré au quartier Sarra (Avenue de France). [...]* (*Le Novateur*, 9.12.94). *M. X domicilié au quartier Herman.* (*Be Africa Sango*, 24.9.94). *Le 19 décembre, un vendredi, au quartier Sarra-Blagué, à la mosquée de Ngou Ciment, un gangster [...]* (*Le Novateur*, 10.2.95). *X, un jeune gangster qui a longtemps semé la terreur au quartier Sarra et environs. [...]* (*Le Novateur*, 11.2.95). *Selon le Substitut du Procureur, même si on a l'habitude d'user d'un nom au quartier, on ne peut le mettre sur un document officiel.* (*Le Novateur*, 22.2.96). *Dans la nuit du 6 au 7 juillet, au quartier Saïdou, six individus [...]* (*L'Étendard*, 16.8.96).

**À SEUL, À SEULE** loc. adj. *Assez fréq., peu lettrés surt.* À moi (toi...) seul(e). *C'est en fonction de tout cela que mon collègue Topia a réussi à monter le scénario que vous connaissez. – Et il l'a fait comme cela à seul? – Oui, mon capitaine. C'est comme s'il était présent lorsque les faits se passaient.* (Gbandi, *Corbillard*, 10). *Ma femme était morte deux mois après la naissance de notre enfant. J'ai refusé de me remarier et j'ai élevé mon fils à seul.* (Goyémidé, *Kapokier*, 3). *À seul, Bokassa faisait marcher tout le pays.* («Guide» du palais de Berengo, oral, 1993). *J'étais à seul à la maison quand l'arrestation a eu lieu.*

**À NOUS REVOIR** loc. interj. *Fréq., oral.* Formule de politesse servant à prendre congé en souhaitant une nouvelle rencontre, au revoir, à bientôt. – *Bien madame! Je m'en vais. À nous revoir, M. et Mmes Dicko Oumar. – Au revoir, monsieur.* (*E-lè songô*, 21.10.91). *– Bon, fermez bien le trou là-bas! À nous revoir! – Au revoir.* (Gallo, 88, 79). *Moi je me sauve! À nous revoir par la suite.* (Niamolo, *Retour*, 15). *À nous revoir le 1er octobre 1994, date de la prochaine rentrée académique dans notre pays.* (Paroles du Ministre de l'Éducation Nationale, *Be Africa Sango*, 3.10.94).

**À PLUS** [aplys] (troncation de *à plus tard)* loc. interj. *Fréq., oral.* À plus tard. Se dit en guise d'au-revoir. – *On doit se quitter parce que je suis occupé, Jean. – On se voit quand? – Je n'en sais rien. – Bon, à plus. – Merci.* (Dialogue enregistré entre deux étudiants). *À plus, je reviendrai vous voir encore.*

COM : À côté d'*à plus* que l'on commence à entendre en France, certains loc. utilisent aussi *à brutalement* (« au hasard d'une prochaine rencontre fortuite »).

°**ABACOST, ABACOS, ABAKOS, À-BAS-COSTE** [abakɔst] / [abakɔs] (Néologisme d'origine zaïroise [contraction de *à bas le costume*] pour désigner une tenue tropicale devenue quasi officielle dans le pays d'origine) n. m. *Assez fréq. mais vieilli.* Sorte de veston sans col porté par les hommes : fabriqué en tissu léger, il possède des manches courtes en général et se porte sans chemise ni cravate. – *Motif de ton arrestation ? – J'ai juste pris un complet à-bas-coste chez un Libanais.* (Niamolo, *Chambre 5*, 27). *Ce minet tourne autour de la mère d'un autre pour se faire payer des Cardins, pour avoir un peu d'argent, de l'abakos super-impérial.* (Traduction en français d'un extrait sango de la chanson *Mère trésorière* (1984) de l'orchestre Aimé jazz, in Saulnier, 1993, 307). *J'ai perdu 4 000 F. CFA, une paire de chaussettes, un pantalon « super son » plus une chemise « abacos ».* (*L'Étendard*, 20.12.95). *Mon épouse m'a fait coudre une chemise abacost à l'occasion de la Fête des Pères.* V. **tenue ministre**.

°**ABBÉ** n. m. *Fréq.* Religieux, prêtre catholique de race noire. *Son immunité parlementaire le [B. Boganda] parait aux yeux des indigènes d'une puissance presque surnaturelle. On continuait à l'appeler « l'abbé » quoiqu'il ait jeté le froc aux orties.* (*Climats*, 1.2.1951, in Pénel, 1995, 310). *Quatre abbés font leur entrée dans le clergé centrafricain [...] la joie d'être enfin prêtres.* (*E-lè songô*, 28.1.93). *[...] pour remplir les poches d'un abbé centrafricain de Bangui. Le prêtre, devant la réticence de la vendeuse [...] Si les missionnaires s'en allaient, le catholicisme risque de perdre toute saveur avec le comportement mesquin de certains prêtres du clergé local.* (*Délit d'opinion*, 15.2.95). *Au moins une cinquantaine de Prêtres et Abbés avaient pris part à cette cérémonie à la manière de l'église catholique.* (*Le Novateur*, 9.2.96). *Alerté, le curé de la paroisse de Kpètène, l'Abbé Louis-Roger Tchouanga, s'est rendu sur les lieux.* (*Le Citoyen*, 26.9.96). *Ces escrocs usurpent diverses qualités telles que : DG de société, Instituteur, Pasteur, Abbé, Médecin, Guérisseur traditionnel, etc. [...] un zaïrois habitant zongo. Il se passe pour un Abbé.* (*Le Novateur*, 15.10.96). *L'abbé Norbert a fait connaître à toute la communauté chrétienne de la paroisse l'arrivée prochaine parmi eux d'un abbé camerounais.* (*Le Novateur*, 15.10.96). *L'abbé Tonfio et le père Boiteux ont célébré la messe de dimanche à la paroisse Saint Jean.*

COM. : La spécialisation de sens *abbé* = « prêtre de race noire » / *père* = « prêtre de race blanche », s'explique sans doute par le fait que les missionnaires faisaient tous partie d'une congrégation donnée (Spiritains, Jésuites, Marianistes) alors que ce n'était pas le cas des prêtres centrafricains (ils étaient abbés en général).

°**ACCIDENT (FAIRE UN / L'–)** loc. verb. *Fréq.* Avoir un accident (qu'on en soit responsable ou victime). – *Tante, l'autocar a fait un accident ! précisa Wémon. – Mon Dieu ! s'écria Alissa, mon Dieu, est-ce vrai, fils ?* (Danzi, 1984, 64). *Le véhicule de mon oncle vient de faire un accident sur la route de Boali.*

°**ACCOUCHER QQN** v. tr. dir. avec objet humain. *Fréq., oral, peu lettrés.* Donner naissance à. *La fille du maire a accouché une fille cette nuit.* || *Ma mère m'a accouché en 1950* (= « je suis né en 1950 »).

**ACCOUTREMENT** n. m. *Fréq., lettrés.* Habillement, façon de se vêtir. *Pour Boganda, tous les habitants de sa paroisse devaient moderniser leur accoutrement et être fiers de leur peau.* (Amaye, 1984b, 577). *Nous ne sommes plus à l'époque où l'on imposait le choix de l'habillement à une femme ; lui acheter un pagne sans valeur, de rebut, l'obliger à le porter, n'est-ce pas un déshonneur ? [...] Que se passerait-il si nous, à notre tour, nous intervenions dans le choix de l'accoutrement des hommes ?* (Ipeko, *Kota*, 16).

COM. : Le terme ne possède aucune connotation péjorative ou ironique.

**ACCULTURÉ, ÉE** n. et adj. *Disp. mais recherché, intellectuels, péj.* (Africain) qui adopte ou imite le comportement des Européens. *Les cadres acculturés sont souvent rejetés par leurs siens.* || *La plupart des Africains qui reviennent d'Europe sont des acculturés. ils oublient même leur dialecte.* V. **assimilé, évolué, moundjou-voko**.

**AFFAIRISTE** n. m. *Disp., oral, peu lettrés.* Homme d'affaires. *Les boubanguérés souhaitent devenir des grands affairistes.* ||*Je suis un affairiste. Je gagne l'argent.*

COM. : Le terme n'a aucune connotation.

**AFFECTATION** n. f. *Fréq., lettrés.* Nomination à un poste et spécialement mutation arbitraire à caractère disciplinaire. *[...] la prise en charge par le gouvernement de nos frais de transport à l'occasion des affectations dans l'arrière-pays. (E-lè songô,* 11.6.91). *Ces mouvements [de fonctionnaires] ont défrayé la chronique au cours des deux derniers mois. Affectations-sanctions pour les uns, affectations-purges pour les autres. (L'Étendard,* 29.11.95). *[...] l'affectation arbitraire du magistrat S en violation du principe de l'inamovibilité des Magistrats du Siège, garantie fondamentale de l'indépendance de la justice. (Demain le Monde,* 5.12.95). *[...] Affectation arbitraire du juge S en violation du principe de l'inamovibilité des Magistrats du Siège.* (Lettre de Protestation du Conseil Démocratique des Partis Politiques d'Opposition au Président de la République, citée dans *Le Novateur,* 15.4.96). *Dans le secondaire et le fondamental niveau 1, le grain de sable est venu des affectations dites arbitraires des militants-enseignants de la FSEC-USTC notamment et autres Centrales Syndicales non gouvernementales. (Vouma,* 31.7.96).

COM. : alors que *nomination* possède une coloration neutre, *affectation* est chargé de connotations négatives et sous-entend l'idée de brimades ou de sanctions.

°**AFFECTER QQN** v. tr. dir. avec objet humain **1.** Sans complément de lieu. *Fréq.* Nommer à un poste. *Il terminera ses études et sera affecté comme directeur d'une école. (Tatara,* janvier 1986). *Nous étions tous abattus devant un tel comportement de la part d'un haut responsable. C'est à se demander s'il n'avait pas été affecté ici uniquement pour ce problème.* (Gallo, 1995, 25). *Le Procureur de la République récemment affecté se mêle maintenant dans le jeu des Yakoma.* (Lettre officielle du Directeur de Cabinet à la Présidence de la République reproduite dans *Le Novateur,* 2.10.96). *Il a été affecté quelques mois après son retour d'Europe.*

COM. : en ce sens *nommer* est rare et semble employé surtout pour les postes importants.

**2.** *Fréq.* Déplacer, muter (souvent à titre de sanction disciplinaire ou de brimade). *Le dispensaire est fermé et les deux infirmiers qui travaillaient ici ont été affectés à Nola.* (Goyémidé, 1984, 17). *Plus tard, le même procédé de répression sera utilisé contre les maîtres de l'école officielle de M'Baïki. Le moniteur X nous disait qu'il fut affecté à sa grande surprise, en pleine année scolaire, de M'Baïki à Bangadou dans une petite école isolée en pleine forêt lobayenne.* (Amaye, 1984, 603). *Les ministres ont arrêté plusieurs actes d'autorité affectant arbitrairement des centaines d'enseignants hors de leurs circonscriptions administratives. [...] Des militants du RDC, FPP et ADP ont été arrachés de leurs circonscriptions scolaires d'attache et « déportés » dans les circonscriptions de l'Ouham, Ouham-Pendé où ils doivent être placés sous haute surveillance des autorités acquises au régime en place. (Le Rassemblement,* 1.12.95). *Les juges S et B affectés respectivement à Bambari et Bangassou [...] Ils auraient été purement et simplement sanctionnés suite à leurs courageuses décisions dans les dernières affaires pour offense au Chef de l'État. (Le Novateur,* 16.3.96). *Certains éléments, soupçonnés être de mèche avec les idéalistes des 18 avril et 18 mai 96, seront désarmés et affectés dans des régions où sévissent les Zaraguina et les braconniers. (Vouma,* 7.6.96). *Les élèves, les parents, le corps professoral du lycée B. Boganda ont vivement réagi à propos du déplacement de leur proviseur affecté dans un autre établissement. (Le Novateur,* 11.10.96).

**3.** *Disp.* envoyer. *Après sa prière, il fut solidement ligoté par les habitants du quartier surexcités, transféré à la brigade criminelle et enfin affecté au cabanon où il est interné en ce moment.* (*L'Étendard*, 29.11.95). *Un malade qui a été affecté de l'hôpital de l'Amitié vers ce centre chez un spécialiste [...]* (*L'Avenir*, août 1996). *À son tour, la primature annota cette correspondance et l'affecta au Ministre des travaux publics.* (*L'Avenir*, août 1996).

**AFRICANISATION** n. f. *Disp., lettrés surt.* Action visant à donner un caractère plus africain à une entreprise, un travail, un organisme, un programme scolaire. En particulier, fait de remplacer du personnel européen par du personnel centrafricain. *Le problème de l'africanisation, objet des revendications légitimes des populations du continent noir [...]* (*Europe-Outremer*, déc. 1973). *Sur insistance du Chef de l'État centrafricain, le PDG a compris la nécessité de procéder à un changement de l'équipe actuelle. Ce changement sera assorti d'un programme d'africanisation pour éviter tout vide préjudiciable au bon fonctionnement de la compagnie.* (*Vouma*, 20.2.96). V. **centrafricanisation.**

°**AFRICANISER** v. tr. *Disp., lettrés surt.* Donner un caractère plus africain à une entreprise, un travail, un organisme, un programme scolaire. En particulier, remplacer du personnel européen par du personnel centrafricain. *Nous devons africaniser, selon Monseigneur N'Dayen, notre église pour la rendre nôtre.* (*E-lè songô*, 22.1.93). *Dès qu'on parviendra à africaniser tous les secteurs de production, l'Afrique retrouvera son autonomie de fonctionnement.* V. **centrafricaniser.**

**AFRO** [afro] (abréviation de *afro-américain* ou de *afro-cubain ?*) **1.** n. m. inv. *Disp., jeunes surt.* Modèle de coiffure masculine ou féminine formant une épaisse toison autour de la tête. Par extension, perruque imitant cette coiffure. *Il s'est fait coiffer à l'afro.*

**2.** adj. *Disp., jeunes surt.* Relatif à ce modèle de coiffure et au style de vie qu'il manifeste. *– Qui ça Banang? – L'enseignant du lycée. – Le type à la coiffure « afro » ? – Ouais, arrêté lui aussi.* (Ananissoh, 1992, 13). *J'aime beaucoup la mode afro.*

**AGENCE SPÉCIALE** n. f. *Assez fréq., province surt.* Service administratif installé dans les petits centres urbains, et chargé de tous les maniements de fonds pour le compte de l'État. *Cette affaire débute par un contrôle de routine dans les Agences spéciales du pays. [...] Faute de liquidités à l'Agence spéciale de Boda où il s'est rendu pour encaisser les fonds [...]* (*Be Africa Sango*, 30.6.94). *Il faut une collaboration entre nous-même, conseillers municipaux, personnels et agents communaux et de tous les services techniques associés à la gestion municipale: agence spéciale, contrôle administratif, pour éviter la lenteur administrative.* (*Le Coup d'œil centrafricain*, novembre 94). *Mais que se passe-t-il à l'agence spéciale de Boda et Carnot? Un gros cadenas placé à la porte du bureau et servant de verrouillage vous dit tous les jours halte!* (*Coup d'Œil centrafricain*, octobre 1996). *Le sous-préfet était accompagné d'un commis de l'agence spéciale.* || *L'agence spéciale de Baboua est celle qui rapporte le plus d'argent à l'État, car elle perçoit les taxes sur les marchandises venant du Cameroun.*

**AGENT ACHETEUR** n. m. *Disp., mil. rural.* Employé d'une société agro-industrielle chargé d'acheter les produits agricoles d'exportation (coton, café, tabac) aux cultivateurs. *L'agent acheteur demande aux paysans de ne pas mettre le coton dans les paniers mais dans des sacs.* || *L'agent acheteur n'a pas payé les cafés selon les poids normaux. Voilà pourquoi il a été battu par les paysans de Bakala.*

**AGENT ALPHABÉTISEUR** n. m. *Disp., mil. rural. surt.* Encadreur recruté à l'échelon local pour apprendre à lire et à écrire aux adultes. Il s'agit en général d'un enseignant non professionnel pris en charge par la communauté villageoise avec l'appui de certains organismes internationaux. *Le curé de la paroisse de Grimari cherche un agent alphabétiseur pour l'éducation des adultes.*

**AGENT COMMUNAL** n. m. *Fréq.* Pédagogue non professionnel recruté et rétribué par une mairie pour aider l'enseignant titulaire d'une école primaire rurale. Ayant un niveau au moins égal à celui du Certificat d'Études Primaires, il prend généralement en charge les petites classes. *Il s'agit, en ce qui concerne les enseignants de: – encourager le recrutement des agents communaux et programmer leur formation. – former et recruter les instituteurs-adjoints.* (*Rapport des États Généraux de l'Éducation et de la Formation*, 1994, 15). *Quelle monstruosité! Il ne sera pas moins surprenant de voir un Agent communal qui, après une messe de minuit, va revêtir dans une nomination la carapace d'un Chef de Service dans un ministère donné.* (*Le Novateur*, 22.2.96). *Car dans le fondamental I, les lycées et collèges, il y a plein d'enseignants (amateurs ou vacataires ou agents communaux) qui dispensent les cours alors que ceux formés par l'État pour être efficaces dépérissent.* (*Vouma*, 26.6.96). *Les agents communaux ne sont pas compétents. C'est l'une des raisons de la baisse de niveau de nos enfants.*

**AGENT(E) DE L'ENSEIGNEMENT** n. *Fréq.* Enseignant qui appartient à la Fonction Publique d'État et fait classe dans l'enseignement primaire. Son niveau d'instruction correspond à celui du B.E.P.C. *Mme L. est depuis son entrée dans l'enseignement agente supérieure; malgré son désir de progresser, elle se voit contrainte de stationner au même échelon, puisque les concours professionnels sont suspendus.* (*Kuru*, novembre 85). *Comment expliquer qu'un employé de bureau, un simple agent de l'enseignement [...] pour peu qu'il soit « billeteur », fait pousser des villas comme des champignons.* (*Panorama*, 31.10.95). *L'agent de l'enseignement qui est en C.E.1 est très compétent.*

**AGENTE** n. f. *Disp., lettrés.* Agent de sexe féminin. *Monsieur Bora dont la femme est agente des PTT [...]* (Dekean-Zama, *Au pays Boro*, 22). *Ajouter à cela que comme agente de renseignements, il n'y en a pas deux de son acabit. Elle a fait tomber pas mal de têtes.* (Goyemidé, *Vertige*, 22). *Au C.C.P., la plupart des employés sont des agentes.*

**AGENT SECRET** n. m. *Disp.* Indicateur, personne qui, en secret, sert d'informateur à la police ou à la Sécurité d'État. *Le Directeur Général et ce Directeur sont aussi des agents secrets du gouvernement pour les Renseignements Généraux. Ils tiennent leur poste à cette bassesse de besogne. Celui de vendre leurs prochains. Ce sont des traîtres.* (*E-lè songô*, 5.6.91). *Le peuple des travailleurs fonctionnaires grévistes est avide de connaissances. Et surtout sur des affaires louches. C'est pourquoi nos agents secrets font du bon boulot.* (*E-lè songô*, 10.6.91). *Ici, à Bangui, il faut se méfier de tout le monde! Les agents secrets nous côtoient chaque jour sans qu'on le sache.*

**AGENT SPÉCIAL** n. m. *Assez fréq., province surt.* Fonctionnaire du Trésor Public qui manie les fonds publics pour le compte de l'État dans les petits centres urbains (chefs-lieux de district par exemple). *Depuis que les militaires sont arrivés, il a fallu construire [...] des bureaux en briques: trois pour le capitaine, un pour le chef de subdivision, un pour l'agent spécial.* (Homet, 1934, 69). *Kondamoyen est affecté au Bureau des Finances à Bangui. Après 1951, il fut l'un des premiers agents spéciaux oubanguiens, nommés officiellement.* (Amaye, 1984, 524). *Un jour que l'agent spécial de Damara n'avait pu lui payer sa pension d'ancien combattant, il s'était mis torse nu devant les employés de la sous-préfecture.* (Gbandi, 1987, 6). *Arrêté n°... portant nomination ou confirmation des Agents spéciaux à la Trésorerie Générale: Art.1: Sont nommés ou confirmés en qualité d'Agents spéciaux les fonctionnaires et agents de l'État dont les noms suivent: – Agence spéciale de Bimbo: M. X. – Agence spéciale de Damara: M. Y* [suit une liste de 42 agences spéciales et de leurs titulaires] (*E-lè songô*, 20.11.91). *Presque tous les mois, M. X, l'agent spécial de Carnot, se rend à Berbérati auprès du Payeur de la ville pour trouver de quoi payer les fonc-*

*tionnaires de sa Préfecture.* (*Be Africa Sango*, décembre 1994). *Agent spécial de Boda et Carnot ou gros cadenas (Titre de l'article) L'agent spécial n'est pas là et pourtant les fenêtres sont largement ouvertes. Les financiers et particulièrement les agents spéciaux sont très très malins.* (*Coup d'Œil Centrafricain*, octobre 1996).

**AIDE-BOUCHER** n. m. *Fréq., oral surt.* Détaillant qui vend de la viande pour le compte d'un boucher. *Le circuit « traditionnel » africain ou populaire, est animé par deux catégories d'intervenants, les « bouchers » et les revendeurs, dont la plupart sont des « aide-bouchers ». C'est à dessein que nous mettons les guillemets à ces mots car ils ont à Bangui et en Centrafrique en général, des significations spéciales. Ici, le boucher est un commerçant qui a acheté une patente pour abattre les animaux et dispose d'un local ou marché pour vendre la viande. Il achète ses bêtes à la F.N.E.C (Fédération Nationale des Éleveurs Centrafricains) et les confient aux « aide-bouchers ». Ceux-ci ont un statut assez original: intermédiaires entre le gérant et le détaillant autonome. Chaque boucher en utilise trois ou quatre pour exploiter le local de vente que lui a loué la municipalité ou qu'il a construit lui-même, dans le marché de la ville. Le boucher met à la disposition de ces détaillants son local: en contrepartie, ils ne doivent vendre que de la viande provenant de lui. La commercialisation rythme parfois les matinées banguissoises. Chaque matin, les bouchers transportent dans leurs « Toyota bâchées » ou « 404 bâchées » des carcasses qu'ils distribuent à leurs « aides ». Ces derniers ne payent la marchandise qu'après la vente, mais les bouchers ne sont pas responsables des invendus. Les bénéfices tirés de la vente constituent la rémunération des « aide-bouchers ». Ici le comptoir est en bois, il n'y a pas de chambre froide, les détaillants sont obligés de couvrir les invendus par des barres de glaçons ou dans de l'eau courante.* (Bolé Papito, 1993, 233). *S, qui se dit aide-boucher, n'ayant pas de domicile fixe à Bangui [...]* (*Le Novateur*, 3.1.96). V. **boucher, boy-boucher.**

**AIDER QQN AVEC QQCH.** v. tr. dir. *Fréq., oral, jeunes et peu lettrés.* Donner une somme d'argent à quelqu'un. *Madame, aidez-moi avec 100 francs.* || *Mes parents ne m'aident même pas avec 100 francs par mois.*

**ALCOOL DE MAÏS** n. m. *Disp.* Alcool de fabrication locale, obtenu par distillation du maïs fermenté. *C'est l'alcool même qui sent/ L'alcool de maïs près du feu.* (Bamboté, 1961, 46). *Des dames-jeannes d'alcool de maïs, des gourdes de vin de palme et des paniers de vivres divers.* (Niamolo, *Nouvelles*, 24). *L'alcool de maïs coûte moins cher que la bière. C'est ma boisson préférée.* V. **alcool de traite, lokpoto.**

**ALCOOL DE MANIOC** n. m. *Disp.* Alcool de fabrication locale obtenu par distillation du manioc fermenté souvent mélangé à du maïs ou à du sorgho. *Donne un dernier litre de vin à Kanoua, ça le changera un peu de son alcool de manioc.* (Goyémidé, *Kapokier*, 4). *Le sorgho entre, ainsi que le maïs, dans la fabrication de l'alcool de manioc. [...] Les grandes villes sont surtout prédisposées à la fabrication des boissons fermentées que l'on trouve en petite quantité dans les quartiers et à celle de l'alcool de manioc.* (Bolé Papito, 1993, 137). *Jonas m'assura qu'il sentait comme une odeur d'alcool de manioc flotter dans l'air.* (Poth, 1994, 99). *Auraient-ils plutôt forcé sur l'alcool de manioc qu'un alambic artisanal (une touque d'huile de vidange de 200 litres!) installé entre la forêt et le village distille abondamment.* (Poth, 1994, 160). V. **alcool de traite, argi, ngbako.**

**ALCOOL DE TRAITE** n. m. *Disp.* Alcool de fabrication locale obtenu par distillation de produits locaux (manioc, maïs, sorgho, miel, mil, etc.). *Au milieu de cette racaille abrutie par le bili-bili ou l'alcool de traite [...]* (Yassoungou, 1984, 30). *L'histoire se présente comme suit: il s'agit de Babouin qui a bu l'alcool de traite, le « ngbako ». À cette époque il était interdit d'en boire ou d'en distiller.* (*E-lè-songô*, 30.7.87). *J'avais même aidé, avec le peu d'argent que les parents de Birao m'avaient remis, à ajouter de l'alcool de traite que je leur avais offert le soir de notre départ.* (Gallo, 1995, 57). *La consommation d'alcool de traite et autres types d'alcool de fabrication locale était auparavant réservée aux personnes*

*âgées et aux plus démunies. Aujourd'hui, il est devenu courant pour les jeunes de partager le bili-bili ou le ngouli avec les personnes âgées.* (Mabou, 1995, 267). *Ce groupe d'individus se regroupe souvent au nombre de 4 ou 5 têtes chez une concitoyenne vendeuse d'alcool de traite, et là, ces soulards, tous de nationalité zaïroise, font exploser leur extase.* (*Le Novateur*, 13.3.96). *[...] des griots qui, après avoir bu leur alcool de traite au bord de l'Oubangui où les femmes en vendent à côté des laveurs de véhicules [...].* (*Le Novateur*, 15.3.96). V. **alcool de maïs, argi, bière de maïs, bière de mil, bili-bili, douma, kéné, lokpoto, ngbako, ngouli, vin de banane, vin de maïs.**

**ALLER AU FILM** V. **film**

**ALLER AUX BESOINS** loc. verb. *Fréq., oral et peu lettrés surt.* Aller faire ses besoins, aller à la selle. *Il va souvent aux besoins parce qu'il a la diarrhée.*

COM. : Cette loc. a comme équivalents *aller à la toilette, faire les selles.* V. **faire le cabinet.**

°**ALLUMER** v. tr. *Disp., oral surt.* Mettre en route, mettre en marche le moteur d'un véhicule. *Allume-moi l'engin-là.* || *Il y a longtemps que j'essaie d'allumer ma voiture mais elle en démarre pas. Il y a une panne au moteur.*

**ALPHABÉTISEUR** n. m. *Disp., lettrés surt.* Personne (en général pédagogue non professionnel) chargée d'apprendre à lire et à écrire aux adultes. *La Mairie de Bambari cherche un alphabétiseur pour la formatisation des adultes.* || *L'alphabétiseur du village Kongbo est un jeune qui a seulement le niveau quatrième.*

**AMANTE** n. f. *Disp., lettrés surt.* Maîtresse, fille ou femme avec qui un homme a des relations sexuelles suivies. *[...] sur tout ce que mon cadet continue à défendre dans ses écrits à ses amantes du quartier Pétévo.* (*E-lè songô*, 7.8.91). *Nina, veuve prématurée, ne gardera de son amant qu'un douloureux souvenir. Demba, qui vient de quitter son amante après une soirée au café « Caneton » dans le troisième arrondissement, est surpris par trois individus qui vont l'assassiner.* (*E-lè songô*, 23.10.91). V. **ambassade, bureau, chérie, chérie-coco, concubine, copine, fiancée.**

**AMBASSADE** n. f. *Fréq., oral, jeunes surt.* Maîtresse, fille ou femme avec qui un homme entretient des relations sexuelles suivies (en général à l'insu de sa femme). *Avec toutes ses ambassades, ce bon payeur va se ruiner.*

LOC. : *créer une ambassade :* établir une liaison avec une jeune fille/femme. *J'ai créé une autre ambassade au quartier Miskine. La fille fréquente au lycée Boganda.* V. **amante, bureau, chérie, chérie-coco, concubine, copine, fiancée.**

**AMBI** [ambi] n. m. *Disp., oral surt., mil. urbain.* Terme générique pour désigner tout produit de beauté destiné à éclaircir la peau. *Un critère de beauté féminine, c'est de ressembler le plus possible à une Européenne, au moins par le teint ; elle va rechercher des produits « ambis, vénus et autres sinalares » pour « se blanchir » la peau.* (Saulnier, 1994, 44). *En imitant tes amies, aujourd'hui tu deviens folle. Tu as épuisé tous les ambis, vénus et sinalares. Tout ceci pour devenir une Européenne, ma mie José.* (Traduction en français d'un extrait sango de la chanson *Josée prêter* (1986) de l'orchestre Makembé, in Saulnier, 1993, 323). *Je déteste les femmes qui mettent l'ambi.* || *Les Zaïroises utilisent beaucoup plus de l'ambi que nos sœurs.*

COM. : Les dérivés *s'ambifier* («utiliser ce type de produit»), *ambifiée* (« femme qui utilise ce type de produit ») sont rares. V. **brun, maquiller.**

**AMBIANCE** n. f. *Fréq., oral surt.* Animation joyeuse, atmosphère gaie et pleine d'entrain. *L'ambiance règne toujours à chaque mercredi à l'ABC.* || *Chaque samedi soir, il règne une ambiance au bar X.*

COM. : Le mot dénote exclusivement une atmosphère joyeuse. V. **mouvement.**

°**AMBIANCEUR** n. m. *Fréq.* Homme qui aime faire la fête et fréquente assidûment les bars et les lieux de plaisir ; noceur, viveur, fêtard. *Outre la concurrence très marquée dans le domaine de la SAPE (Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes), Papa Wemba est également parmi les grandes figures de la musique africaine.* (*L'Étendard*, 11.1.96). *Ce type, c'est un ambianceur de carrière.* || *Les ambianceurs sont pour la plupart du temps des irresponsables.*

°**AMENER DES IDÉES** loc. verb. *Disp., oral, jeunes et peu lettrés.* Contredire, provoquer. *Paul, j'en ai assez. Il ne faut pas continuer à m'amener des idées.* || *Dès que j'étais rentré du boulot, ma femme m'a amené des idées. Voilà pourquoi je l'ai battue.*

**AMÉRICANI** [ameRikani] (du swahili selon Frey, 1996, 42) n. m. *Vieilli mais disp.* Tissu de coton écru très grossier mais très résistant, utilisé autrefois pour confectionner des vêtements. *Nous avons par exemple « bêcani » pour « bécane » et « américani » qui était une sorte de tissu, généralement la cotonnade. Ces mots, ces nouveaux termes viennent de produits que nous ne fabriquons pas.* (Bamboté, Entretien à *Terre africaine*, 1969).

**AMOUR COMMERCIAL (FAIRE (DE) L'–)** loc. verb. *Disp., oral, jeunes surt.* (Pour une femme) sortir avec un homme uniquement pour des raisons financières. *Je te conseille de ne pas sortir avec Elise car elle ne fait que de l'amour commercial.*

**AMOUREUX** n. m. *Fréq., oral surt.* Coureur de jupons, don Juan. *Les musiciens sont tous des amoureux, attention au sida !* || *Le garçon que tu vois est un grand amoureux. Méfie-toi, ma sœur.* V. **bordel, découcheur, mobanza.**

°**ANCIENS** n. m. plur. *Assez fréq.* Notables choisis parmi les hommes les plus âgés et les plus respectés pour aider le chef à administrer la communauté. Ils sont réputés détenir la sagesse. *Il faut chercher ailleurs qui a jeté un sort au père de Batouala. Qu'est-il arrivé ? Les anciens, consultés, n'ont pas admis l'évidence de ce signe.* (Maran, 1921, 120). *Las d'être exploités par le syndicat, dont l'impunité accroît les exigences, les « anciens » ont un jour, dans les villages, sacrifié les poules blanches. C'est le signe précurseur de toute révolte.* (Homet, 1934, 35). *Quand tout fut mis au point, les Anciens organisèrent une veillée d'armes.* (Sammy, 1983, 12). *Le conseil des anciens avait décidé de consacrer deux nuits et deux jours supplémentaires aux cérémonies funèbres de son père.* (Yassoungou, 1984, 98). *Le grand chef des « Dakpas » et tout le conseil des anciens dont il était membre acceptaient sans discussion ses suggestions.* (Goyémidé, 1985, 90). *La jeunesse Boro rayonnera sous la protection des aînés et des anciens. La décision des anciens était souveraine comme l'exige la tradition.* (Dekean-Zama, *Au pays Boro*, 6). V. **vieux**.

**ANIMATION** n. f. *Fréq.* Fait d'entraîner le public ou les fidèles par des danses et des chants lors de fêtes ou de cérémonies (publiques ou religieuses). *Nous allons vous mettre tout de suite dans le bain avec cette émission du groupe d'animation X.* (Radio-Centrafrique, émission d'informations politiques du R.D.C., parti unique, 2.5.90). – *Je vous apprends que l'U.N.P.D. a un groupe d'animation qui s'exhibe patriotiquement à l'occasion des cérémonies officielles. – Le groupe choc d'animation de l'U.N.P.D. auquel vous faites allusion, Excellence, incarne-t-il la culture ? Je ne crois pas.* (Dekean, *Yapendé*, 14). *Le groupe vocal du pk 4 pendant une séance d'animation.* (Légende de photo, *E-lè songô*, 26.3.91). *La consécration des nouveaux pasteurs à l'église baptiste Gnemboutou a commencé par une séance d'animation de la chorale qui a été également suivie de la prière dite par le pasteur* (*E-lè songô*, 19.11.91). *Lors du meeting d'évangélisation, la première partie a été consacrée à une grande séance d'animation.* V. **animer, groupe d'animation.**

**ANIMER** v. intr. *Assez fréq.* Se produire dans une fête folklorique ou religieuse ou une réunion politique pour créer une atmosphère de gaieté, de joie et d'enthousiasme grâce à des chants, des danses et de la musique. *Hier soir, le groupe Muziki a animé à l'ABC.* V. **animation, groupe d'animation**.

**ANIMISME** n. m. *Disp., lettrés.* Croyances ou pratiques religieuses traditionnelles, par opposition au christianisme. *Avant la venue des Blancs, la religion de nos pères était l'animisme.* V. **fétichisme.**

**ANIMISTE** n. et adj. *Disp., lettrés.* (Personne ou objet) qui croit ou qui est relatif aux religions traditionnelles. *Les petits hommes de la forêt sont en effet animistes: dans chaque arbre, chaque animal, le Pygmée voit un esprit, une force. Mais tous les esprits n'ont pas la même importance.* (Thille, 1990, 63). *Il faut des chefs aux citadins et des prêtres pour diriger les âmes qui ont échappé aux féticheurs de la brousse. En entrant dans une église, l'ancien animiste est intégré dans un autre système plus rigoureux qu'il ne l'attendait.* (Mabou, 1995, 306). V. **fétichiste**.

**ANTILOPE** n. f. *Fréq.* Nom générique donné aux animaux sauvages à cornes et à sabots, vivant dans la savane (à l'exception du buffle et de la girafe). *La faune dans l'ensemble est très abondante: [...] antilopes de toutes tailles, de l'antilope d'eau à l'antilope-cheval et à l'élan de Derby.* (Brochure Ministère de la France d'Outre-Mer, 1948, 6). *De mon campement, j'ai vu souvent [...] sortir de la forêt toute proche pour venir s'abreuver, les biches inquiètes et les blondes antilopes sur un perpétuel qui-vive [...]* (d'Esme, 1952, 269). *Oundombi, à l'égal /Des hommes entourait de longs/ Filets une forêt, y lançait les/ Chiens. Écoutez donc les grelots/ Les uns clairs, les autres compacts./ L'antilope gémissait soudain,/ Se taisait pour toujours.* (Bamboté, 1964, 7). *N'Dékété, le chasseur d'antilopes que le vieux notable destine à sa fille, revient d'une partie de chasse, le filet sur l'épaule.* (Ipeko, *Yassema*, 3). *Vénérables devins, mes pièges m'ont offert ces quatre antilopes naines.* (Franck, 1983, 5).

COM. : Les diverses appellations spécialisées utilisées pour désigner les différentes espèces (*éland de Derby, cob de Buffon, hippotrague,* etc.) ne sont connues que des spécialistes. Pour les non-spécialistes, l'*antilope* est réputée vivre dans la savane, alors que la *gazelle*, de plus petite taille, vit plutôt dans les sous-bois forestiers.

**ANTILOPE-CHEVAL** n. f. *Disp., lettrés surt.* (*Hippotragus equinus*) Grande antilope à crinière, à longues oreilles et à cornes recourbées, ressemblant par ses proportions à un cheval. *Mais si on peut, à la rigueur, attraper de la même façon certaines espèces d'antilopes de petite taille, impossible de procéder ainsi lorsqu'il s'agit de l'antilope-bozobo ou antilope-cheval.* (Maran, 1921, 157). *Patrice, pour orner sa hutte, a cloué au mur des trophées de chasse: cornes de buffles, de tagba, d'antilopes-cheval.* (Rabette, 1947, 62). *D'ici peu, je serai capable de rattraper une antilope-cheval à la course.* (Goyémidé, *Kapokier*, 4). *J'aperçois une antilope-cheval identifiable par moi seulement. C'est un esprit réincarné qui, allègre et svelte, exhibe son savoir-faire chorégraphique.* (Zomboui, 1989, 15). *Des phacochères, des cobes, des élands, des antilopes-cheval [...] fuyaient au passage de la patrouille.* (Fleury, 1990, 273).

COM. : L'équivalent *zèbre,* donné par Bouquiaux, ne semble plus usité. V. **hippotrague.**

**ANTI-MBAO** [ãtimbao] n. m. *Disp., oral, jeunes surt.* Contre-fétiche utilisé par un sportif ou une équipe sportive pour vaincre ses adversaires. *C'est à cause d'un anti-mbao que nous avons pu remporter cette coupe.* V. **mbao**.

°**ANTI-SOLEIL** [ãtisɔlɛj] n. m. ou f., plur. ou sing. *Fréq., oral surt.* Lunettes à verres teintés destinées à protéger les yeux du soleil. *J'ai mal aux yeux, parce que j'ai oublié mes anti-soleil.* (Canu). *Il me faut une paire d'anti-soleil pendant cette chaleur de mars. J'ai le problème de vue et le médecin m'a conseillé de porter un anti-soleil.*

COM. : Certains loc. utilisent aussi le syn. *anti-solaires.* V. **lunettes degré, vues claires.**

**ANTIVOLER QQCH.** [ãtivɔlɛ] v. tr. *Fréq., oral.* Mettre un antivol à un véhicule. *Il a oublié d'antivoler son engin et les godobés l'ont emporté.*

°**APOLLO** [apolo] (du nom du véhicule spatial américain) n. m. **1.** *Disp.* Conjonctivite purulente. *Mon fils souffre d'appolo et je n'ai pas les moyens de le soigner.*

**2.** *Disp., oral surt.* (*Chromolaena odorata*) Plante courte et envahissante, toxique pour les ruminants. *Nous avons mené une recherche de développement avec résultat précis sur la lutte contre l'herbe du Laos appelée « appolo » ou chromolaena odorata. Cette herbe du Laos qui envahit les campements [...] des résultats dans la lutte contre cette espèce envahissante.* (*Nouvelle vision*, septembre 95). *Mon champ est rempli d'appolo, je suis obligé de trouver des temporaires pour m'aider.* V. **herbe du Laos.**

**APPAREIL** n. m. °**1.** *Disp., oral, jeunes surt.* Sexe féminin. *Elle était nue dans sa robe. En se baissant, on a vu son appareil.* || *Laisse-moi te dire, compagnon... C'est une femme ! Elle a un appareil !*

**2.** *Disp., oral, jeunes surt.* Pénis, verge. *Oh, voisin, tu as un garçon ! Son appareil a toujours la tête en l'air !* V. **bangala, bacus, cul, petit frère.**

**APPEL (LUI FAIRE –)** loc. verb. tr. dir. *Fréq.* Dans la norme locale se construit avec un pronom personnel clitique objet de type *me, lui, leur. Oui, c'est moi Vopomadé, père de Lucile, qui t'ai fait appel. Elle m'a dit que tu l'as renvoyé de l'école. [...] Ton beau-père m'a fait appel pour venir assister à une éventuelle confrontation entre ta femme et toi.* (Dekean-Zama, 1984, 11). *Voilà, je t'ai fait appel parce qu'il y a un de nos tailleurs qui a détourné de l'argent. Je veux que tu le remplaces.* (Collectif 11 jeunes dessinateurs, 1988, 19). *Un membre du Conseil de l'Ordre était présent dans la salle mais il ne lui a pas été fait appel.* (Déclaration du Bâtonnier de l'Ordre des Avocats rapportée dans *E-lè songô*, 29.4.93). *Croyant qu'on allait leur faire appel, ils ont attendu pendant plus d'une semaine.* (*L'Étendard*, 13.9.94). *Je vous ai pas fait appel pour venir jouer le kissoro.* (Oral enregistré, 1994). *Lorsque le premier ministre Jean Luc Mandaba et le président Ange-Félix Patassé m'ont fait appel pour venir au gouvernement [...]* (Oral enregistré, Discours au Parlement du Ministre de l'Éducation Nationale, 1994). *Notre bienfaiteur se pressa de nous rencontrer afin de vite partir pour Birao. Il nous fit appel.* (Gallo, 1995, 296).

COM. : La combinatoire de *faire appel* est calquée sur celle de *parler.*

**APPÉTIT** (troncation de *bon appétit*) Interj. *Disp., oral, lettrés.* Formule qui sert à souhaiter bon appétit. *Appétit, cousins. Il semble que vous n'avez pas mangé depuis des années.*

COM. : Certains loc. emploient aussi la formule *bonap* [bɔnap].

**APRÈS** prép. *Fréq., peu lettrés surt.* Après le départ de quelqu'un, en son absence. – *Je l'ai vue là-bas sans ses matériels de couture. – Voilà, tu vas me dire que Mety a hérité ça après moi. Tu es sa mère, elle est formée comme toi.* (Tcheckoe Kanga, 1986, 10). *Par ailleurs X avait quitté Berbérati pour se rendre dans une autre sous-préfecture et les faits se sont déroulés après lui.* (*Beafrica International*, 24.12.94). *Après quoi, nous pouvons reprendre notre thème de causerie. Même s'il revient, il n'y comprendra rien. Je constate en fait le calme qui revient après lui.* (Oral enregistré).

**ARABE** n., adj. *Assez fréq., oral.* Appellation donnée à tout Musulman (même de race noire) reconnaissable à ses vêtements (en particulier au port d'un boubou). « *Mais, se dit le fonctionnaire, on accuse maintenant les gens à tort et à travers de gabegie, de détournements de fonds. Cet "arabe"-là est malin. Il est de mèche avec les hommes politiques. De toute façon, ce n'est pas un arabe. Je les connais, les vrais arabes.* (Bamboté, 1972, 29). *Une opération de fouille systématique de toute personne en grand boubou (supposée arabe) est faite depuis un certain temps au PK 12. Tout Musulman porteur d'un couteau est désarmé sans discussion aucune.* (*Le Novateur*, 27.2.95). *Un Tchadien a tué un Centrafricain et la foule a pillé les boutiques des Arabes.* || *Au marché Sombo, il n'y a que des Arabes qui vendent des oignons.*

COM. : Les commerçants tchadiens musulmans, en particulier, sont appelés *arabes.* V. **haoussa, sénégalais.**

°**ARACHIDE** n. f. *Fréq.* Appellation usuelle d'*Arachis hypogaea* et de son fruit. *Un capita d'un village voisin vient nous apporter des ignames et des arachides.* (Allégret, 4.12.1925, 127). *Et zéro d'arachides grillées/Sur le marché, zéro de manioc.* (Bamboté, 1964, 48). *Il faut préparer les terrains qui recevront l'arachide, le mil, le maïs* (Ipeko-Etomane, 1969, 9). *L'arachide, de son nom scientifique Arachis Hypogaea, est cultivée sur tout le territoire centrafricain. Sa vulgarisation a été imposée et assurée par l'administration coloniale avant la dernière guerre mondiale. Depuis ce temps, la population centrafricaine a pris l'habitude d'ensemencer chaque année des parcelles en arachides, pour couvrir ses propres besoins et surtout pour la préparation des sauces qui accompagnent des plats de farine de manioc. [...] L'une des consommations courantes est l'utilisation d'arachide sous forme de pâte, souvent utilisée comme condiment dans les sauces et aussi sous forme de beurre d'arachide, très apprécié avec le « chicouangue ». Ce beurre est toujours emporté avec soi pour des voyages, des randonnées, et des parties de chasse ou de pêche.* (Bolé Papito, 1993, 123). *Les ramasseurs continuent jusqu'à 18 heures. Tout ceci sans croquer une graine d'arachide.* (*L'Étendard*, 11.1.96). *Certains retraités grignotent des graines d'arachide grillées qui leur servent de café matinal.* (*Le Novateur*, 1.2.96). *[...] tout en montrant des doigts la pâte d'arachide et les chenilles.* (*Le Novateur*, 15.10.96).

LOC. : *pâte d'arachide, sauce arachide.*

COM. : *cacahuète* est rarement employé pour désigner la graine d'arachide grillée.

**ARBRE À PAIN** n. m. *Disp., intellectuels.* (*Artocarpus incisa*; *artocarpus communis*) Arbre de la famille des moracées donnant un gros fruit à pulpe comestible. Cette pulpe cuite et salée donne une pâte qui fait office de pain. *Dans l'ombre de l'arbre à pain dansent les moustiques.* (Rabette, 1947, 83). *Bangui [...] Avenues de palmiers, d'arbres à pain, de manguiers et de badamiers* (d'Esme, 1952, 271). *On peut voir dans le domaine privé du curé des plantes de diverses variétés: [...] des arbres à pain et des bananes-plantains, des barbadines et des pommes-lianes, des pommes-canelles et de la citronelle.* (Zomboui, 1989, 62). *[...] les balapas, désignation dans notre langue nationale, le sango, des fruits de l'arbre à pain, connu sous le nom scientifique de artocarpus.* (*E-lè songô*, 19.5.91).

°**ARBRE À PALABRES, ARBRE À PALABRE** n. m. *Fréq.* Arbre sous lequel se réunissent les notables, les anciens, les gens du village. *En cas de démêlés ou de différends entre certains membres de la société Böro, le peuple, sur convocation du chef coutumier, se réunissait sous l'arbre à palabres afin de trouver un terrain d'entente.* (Dekean-Zama, *Au pays Böro*, 6). *« Entendre la voix du chef de village! Un peu comme sous l'arbre à palabre lorsque ça ne va pas dans le village » précise Bernard, un fonctionnaire gréviste.* (*E-lè songô*, 27.11.90). *Que faisons-nous de la sagesse proverbiale africaine selon laquelle les grandes décisions impliquant les communautés s'arrangent sous l'arbre à palabre!* (*E-lè songô*, 11.9.91). *L'arbre à palabre: La sagesse africaine se manifestait jadis par le principe du dialogue et de la concertation sous l'arbre à palabre. Le conseil des sages siégeait donc à l'ombre d'un baobab. Plus exactement du grand arbre du village pour démêler l'écheveau d'un conflit latent et quelquefois en gestation au sein d'une communauté ou l'opposant à une autre.* (*E-lè songô*, 25.11.91). *Si en ville l'arbre à palabres n'existe plus comme dans les villages de jadis, les bars l'ont supplanté. Souvent, c'est dans les bars que finissent les réunions des associations ou les conseils de famille.* (Mabou, 1995, 145). *Hier, sous l'arbre à palabre présidentiel (Le Palais de la Renaissance), le Président Patassé, en bon père de famille, était obligé de taper sur la table.* (*Le Novateur*, 17.4.96). *Arrivent les États Généraux de la Défense, un arbre à palabre au sens propre du terme, pas africain, car on n'y lavera pas le linge sale en famille.* (*Vouma*, 4.9.96).

**ARBRE DU VOYAGEUR** n. m. *Disp., lettrés surt.* Arbre ornemental de la famille des musacées (comme le bananier), qui possède un port en éventail très caractéristique. *L'arbre du voyageur que nous avons planté dans le jardin a bien poussé.*|| *À la gare routière les passants se restaurent sous l'arbre du voyageur.*

COM. : L'appellation *arbre à éventail* relevée par Canu n'est guère utilisée.

**ARDO** [aRdo] (du peul, étymologiquement « celui qui est devant ») n. m. *Disp.* Chef peul exerçant son autorité sur les pasteurs Bororo. *[...] les assassinats de l'instituteur X, du maire Y et de l 'ardo, El Hadj Binoussa, ainsi que le vol de quelques millions de francs.* (*E-lè songô*, 26.9.91).

**°ARGENT (AVOIR L'–)** loc. verb. *Fréq., oral surt.* Avoir de l'argent, être riche. *La fille va avec ce vieux parce qu'il a l'argent.* V. **couper l'argent.**

**°ARGI, ARRÉGUI, AGHKI, ARGE, HARGHI, ÈRÈGÈ** [aRgi] [aRge] [ɛRɛgɛ] (du sango *èrègè* lui-même issu de l'arabe du Tchad, selon Bouquiaux, 1978, 97) n. m. *Disp., Est et Nord du pays surt.* Alcool traditionnel distillé localement à partir d'un mélange de manioc et de maïs. *Leur seule occupation consiste à déguster « l'arrégui », cet alcool indigène dont on vend, à Bangui même, plusieurs tonnes par mois, bien que la fabrication en soit formellement interdite. L'arrégui est un alcool de manioc. Je ne décrirai pas ici sa préparation qui est assez complexe. On en trouve en tous cas chez tous les Noirs de la région. Les principaux fabricants sont les femmes des tirailleurs et des miliciens qui sont précisément chargés de dépister cette contrebande.* (Homet, 1934, 133). *Des centaines d'hommes sont là à moitié ivres « d'arrégui », cet alcool provenant de la distillation du manioc.* (Homet, 1934, 39). *Pendant qu'il va chercher lui même une chaise dans le salon, Briseur d'os porte la bouteille à ses narines, fait la grimace, une grimace de contentement. L'alcool, le hargui, est fort. De qualité supérieure. On pourrait allumer une lampe avec. Plus cher malheureusement que le pétrole.* (Bamboté, 1972, 33). *Au quartier Banda, les femmes préparent et vendent le ngbako ou èrèguè [...]. La liste des quartiers et les types d'alcool de fabrication locale, n'est pas exhaustive.* (Mabou, 1995, 267). V. **alcool de traite, kéné, ngbako.**

**AROPANIQUE** (du banda *aropane* « abus, exagération » + suffixe français) adj. *Assez fréq., oral, jeunes bandaphones surt.* Abusif, exagéré. *Au niveau international, les Centrafricains sont souvent battus en football. C'est aropanique!*

**ARRIÈRE-PAYS** n. m. *Fréq.* (Par opposition à la capitale) province, et, par extension, régions reculées du pays. *Quand saurons-nous que les populations de l'arrière-pays ont les yeux tournés vers la capitale? [...] Les populations de l'arrière-pays n'éprouvent pas moins que leurs concitoyens de la capitale le besoin de partager les progrès de la médecine, de la science [...] pour réhabiliter les infrastructures routières et désenclaver l'arrière-pays.* (*E-lè songô*, 21.12.90). *X s'était pour quelque temps retiré dans l'arrière-pays, histoire de s'assagir Mais de la province natale de ses parents, à quelques huit cents kilomètres de Bangui, [...]* (*E-lè songô*, 13.3.91). *[...] pour donner une série de spectacles tant à Bangui que dans l'arrière-pays. Les villes telles que Bambari, Berbérati, Bossangoa et Bouar furent inscrites au programmme de la tournée.* (*E-lè songô*, 28.3.91). *L'Honorable M. G. Sokombi, Président de l'Assemblée Nationale quitte Bangui aujourd'hui pour Bambari pour visiter l'arrière-pays.* (*E-lè-songô*, 3.10.91). *[...] informer les clubs de la capitale et de l'arrière-pays de la convocation.* (*E-lè songô*, 29.4.93). *Par ailleurs, ils ont décidé de déléguer certains de leurs camarades pour silloner l'arrière-pays afin de remettre aux représentations des provinces le communiqué de presse.* (*Le Novateur*, 15.2.95). *La radio-rurale, installée dans nos provinces, nous renseigne sur les événements survenus dans l'arrière-pays.* (*Vouma*, 7.8.96). V. **intérieur.**

**ARRIÈRO** [aRjɛRo] n. m. *Disp., oral, jeunes, fam.* Fessier, postérieur d'une femme. *Cette femme présente un arrièro appréciable.*

°°**ARRIVE (JE VOUS –)** loc. verb. *Fréq., oral.* Employée surtout à la première personne du présent de l'indicatif, cette locution est l'équivalent de «je suis à vous», «je vous rejoins dans un instant»; elle marque un certain empressement poli de la part de l'utilisateur. – *Rentrons à la case, ma fille, ce bavardage ne finira pas ce soir.* – *Père, nous sommes parties.* – *Oui, je vous arrive.* (Bouchia, *Les Fanatiques,* 12). *Dépêche-toi, nous risquons d'arriver en retard.* – *Attendez-moi, je vous arrive.*

**ARRIVER** v. intr. *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Aller, se déplacer. *Bon, je dois aller là-bas, depuis ce temps je ne suis pas arrivé..., parce que j'ai peur.* (Oral enregistré). *Je cherche une occasion pour arriver en ville.* || *Je vous conseille d'arriver au village samedi. Comme ça, vous visiterez votre frère qui est malade.*

**ARTISANALE** n. f. *Fréq., oral surt.* Chaussure nu-pied en cuir de fabrication artisanale. *J'ai porté mon boubou avec mes nouvelles artisanales. Dès mon arrivée à Bambari, j'ai acheté des artisanales pour ma femme et moi. C'est une chaussure durable.* V. **chine en colère, fermée, plastique, samara, souplesse.**

°**ASSEZ** adv. *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Beaucoup. Exprime aussi bien l'excès que la suffisance. *Mon ami est ivre, il a assez bu.* V. **trop.**

**ASSIMILÉ, ÉE** adj. et n. *Disp., lettrés.* À l'époque coloniale, (Africain) qui a reçu une éducation de type européen se manifestant notamment par la connaissance du francais et un rejet plus ou moins prononcé des valeurs traditionnelles; par extension, à l'époque contemporaine, Africain adoptant un mode de vie très occidentalisé. *Après avoir défini un espace pour les «évolués» (ceux qui s'assimilent à la culture occidentale), il faut trouver un espace pour recevoir la classe intermédiaire, c'est-à-dire la masse ouvrière qui s'établit entre les «assimilés» et le reste de la population (paysanne en général).* (Mabou, 1996, 121). V. **évolué, moundjou voko.**

**ASSISTANCE** n. f. *Disp., lettrés.* Participation, fait d'assister à. *Nous vous informons que la réunion a connu l'assistance des représentants des autres partis.* (*E-lè songô,* 22.11.91). *La réunion sera présidée par le Secrétaire Général à l'assistance de tous les membres du bureau.* || *La rencontre du Chef de l'État avec la jeunesse centrafricaine rend nécessaire notre assistance.*

**ASSISTER QQN** v. tr. dir. avec objet dir. humain *Fréq.* Secourir, apporter son aide matérielle et morale, porter assistance. *Vous nous avez assistés dans tous nos malheurs. Aujourd'hui c'est notre tour et nous viendrons.* (Niamolo, 1980, 23). *J'ai traversé toutes les misères du monde pour l'éduquer et le nourrir. Aucun beau-frère ne m'avait assisté.* (Dekean-Zama, 1990, 15). *Après avoir fermé le cercueil, tu lanceras un communiqué radio afin d'informer tous les parents au sujet de mon décès. Que celui qui veut venir t'assister vienne avec son argent.* (Dessin humoristique, *E-lè songô,* numéro spécial, octobre 91). *Les jeunes rentrent dans leur village pour assister leur famille dans divers travaux: construction d'un grenier, réparation de la toiture d'une maison.* (Mabou, 1995, 147). *[...] revienne à Bangui assister son frère cadet N pour cause de décès de leur frère aîné D des suites d'une maladie.* (*L'Étendard,* 29.11.95). *Je me suis rendu au bureau d'un ami de mon père pour lui demander des fournitures scolaires. Il m'a reçu froidement: «Petit, tu connais la situation actuelle des fonctionnaires avec ces arriérés de salaires, où vais-je avoir de l'argent pour t'assister?»* (*Le Novateur,* 18.4.96).

COM.: Cet usage n'est pas vieilli comme en français central. V. **soutenir, supporter.**

**ATTRAPER** v. tr. *Disp., oral, peu lettrés surt.* (En emploi pronominal ou non pronominal) obtenir, se procurer, avoir. *Il a attrapé une fonction.* (Écrivain centrafricain, Radio-Centrafrique, 25.4.91). *Avant que la fête arrive, je vais tâcher d'attraper 5 000 francs. J'en ai besoin.*

**AUBERGE** n. f. *Fréq., oral surt.* Hôtel de passe sommairement aménagé, lieu de rendez-vous galant clandestin. *Ainsi ces femmes, on les rencontre tous les jours chez les homosexuels musulmans qui vendent à domicile et servent d'auberge. Ces lieux de plaisir poussent comme des champignons. Le spectacle qu'offrent ces femmes une fois saoules est décevant. Elles sont religieusement attachées à la prostitution, à la drogue et surtout à l'alcoolisme invétéré.* (*Lisoro*, 25.12.95). *Depuis une décennie, on trouve un fait nouveau à Bangui, la multiplication des auberges. Il s'agit de pièces sommairement aménagées où un homme peut recevoir une prostituée.* (Mabou, 1995, 182). *X détourne les épouses de ses administrés dans les locaux de sa mairie qu'il aurait transformée en auberge car il y a aménagé une chambre.* (*L'Avenir*, 12.12.95). *Cette fille a de mauvaises mœurs. Elle fréquente trop les auberges.* || *La fréquentation abusive des auberges est responsable de la plupart des maux dont souffrent les foyers centrafricains.*

°**AUBERGINE** n. f. *Disp., oral surt.* (*Solanum aethiopicum* ou *solanum esculentum*) Plante de la famille des solanacées, dont on consomme le fruit qui ressemble à une aubergine et qui est particulièrement amer. *[...] alternant en une savante symétrie avec les tomates d'un rouge vif, les aubergines, les haricots verts et les feuilles de laurier [...]* (Yassoungou, 1984, 77). V. **ngago**.

**AULACODE, OLACODE** [olakod] n. m. *Spéc.* (*Thryonomys swinderianus*) gros rongeur herbivore au poil court et dur et à la chair comestible. *Mes hommes accourent et finissent par larder à coups de sagaie un malheureux aulacode, Thryonomis swinderianus, de la taille d'un gros lapin roux, ramassé et trapu, poilu et moustachu, aux incisives puissantes teintées à la mode de l'espèce comme d'une laque rouge et capables d'entamer l'ivoire lui-même. Le pauvre diable se traînait, une patte arrachée par la panthère qui allait en faire son repas. Ce soir, ce sera moi qui dégusterai le meilleur gibier de l'Afrique.* (Gromier, 1941, 94). *Le nord-ouest, du fait de la forte densité de la population, n'est pas propice à une grande concentration d'animaux. Néanmoins, on y note une faune résiduelle de petits rongeurs olacodes (cibissis), de rats palmistes et d'écureuils.* (Venetier, 1984, 19). V. **cibissi.**

**AUSSI** adv. **1.** *Fréq.* Associé à un syntagme nominal qui le précède, forme une locution exprimant, suivant les contextes, la surprise, l'indignation, voire l'exaspération. Correspond approximativement au français central *tout de même. Cela allait même se dégénérer en un front des militaires contre la police. Ces policiers, là aussi. Qu'est-ce-que tu veux? Ces derniers temps, ils sont surexcités! Sur les nerfs.* (*E-lè songô*, 8.7.91). *Les étudiants là aussi, ils peuvent patienter pour la bourse!* || *Tu ne connais pas ce terme? Toi aussi!*

**2.** *Fréq., oral.* (En énoncé négatif) non plus. *Et la situation de chaque planteur ne devrait pas aussi lui échapper. La réalité est que ces pauvres paysans sont abandonnés.* (*Le Novateur*, 2.2.95). *Mon frère n'a pas de bic et je n'ai pas aussi de crayon.*

**AUTRE-LÀ (L'–)** loc. nom. *Fréq., oral.* Sert à désigner un référent qu'on ne connaît pas ou dont on a temporairement oublié le nom. *J'ai vu l'autre-là, oh, j'oublie son nom,... Gabriel.* (Oral enregistré, élèves, 1995). *Parmi les cinq garçons que tu vois, quatre sont citadins, mais l'autre-là est un broussard. Son comportement le prouve.* || *Va m'appeler l'autre-là, celui qui est assis près de la fenêtre.* || *Est-ce que l'autre-là, Simon, il est là?*

**AUTRES (ET –)** pron. indéfini plur. *Fréq.* (À la suite d'une énumération) et les autres objets ou personnes de même nature, et caetera. *Et le fait de livrer les meubles et autres, de faire effectuer divers travaux [...].* (Niamolo, 1976, 6). *Il faut des houes, des machettes et autres.* (Mbao Ben-Seba, 1985, 5). *Pour l'eau, tu vois, ce qu'on vous a donné servira plutôt d'eau de boisson. Pour la douche et autres, tu vois le bout de tuyau qui est près de la porte?* (Gallo, 1988, 67). *L'association X a fait don de ces produits contraceptifs et autres au Ministère.* (*E-lè songô*, 31.3.93). *Surtout que certains pasteurs de province se confrontent souvent à de grandes difficultés et autres.* (*E-lè songô*, 6.4.93). *Tout se résume selon eux par*

*le non-paiement des produits agricoles tels que le café et autres, qui handicape [...]* (*E-lè songô*, 13.5. 93). *Ici se pose encore le problème des commerces illicites (comme ceux du manioc, des bouba nguérés et autres qui ne paient pas les taxes et perturbent les commerçants accrédités de la place).* (*L'Étendard*, 24.2.95). *Ailleurs, on exige à nos différentes délégations d'honorer leurs frais d'hôtel et autres.* (*Le Novateur*, 29.12.95). V. **et consorts**.

**AVANCER QQN** v. tr. dir. avec objet humain. *Fréq., oral.* Déposer qqn ou l'accompagner un peu plus loin en direction d'un lieu donné. *Dis, tu m'avances un peu, jusqu'au niveau de la Poste?*

°**AVEC** prép. *Fréq., oral, peu lettrés surt.* En possession de, entre les mains de. *Ce livre que tu m'as prêté est avec Paul.* || *Mon argent se trouve encore avec Daniel. C'est demain que je vais payer ta dette.* || *Va la demander ailleurs ta montre. Elle n'est pas avec moi.* V. **chez, ensemble avec.**

**AVIATION** n. f. *Vieilli mais disp., oral surt.* Aéroport, terrain d'aviation (surtout en province). *Le nommé Ngwaka a été battu à Bangui par des militaires de l'aviation.* (Lettre de Boganda, 1947, in Pénel, 1995, 158). *Après avoir quitté l'aérodrome, Obrou s'est rendu au camp des gardes [...] Obrou lui dit: « Nous partons, il y a eu une tentative de coup d'État à l'aviation. »* (Baccard, 1987, 193). – *Nezoufei, viens, allons à la messe! – Non, je vais à l'aviation chercher des criquets. Dieu existe là-bas.* (*Balao*, mai 90). *« Il y a des prestations, des routes, des ponts, les champs d'aviation et enfin l'impôt ».* (Paroles de paysan rapportées par Mabou, 1995, 148). *Tu diras à ma femme d'attendre jeudi prochain à l'aviation de Bouar pour retirer son colis dans l'avion militaire.*

°**AVION** adj. *Disp., Européens surt.* Importé par voie aérienne. *« Tu ne bois pas? » s'étonne Monsieur Boy. « Whisky...avion. »* (Bamboté, 1972, 28). *Vivres frais avion.* (Affichette dans un magasin de Bangui, 1993). *Certains coopérants préfèrent acheter de la viande avion.*

**AVOCATIER** n. m. *Assez fréq.* (*Persea gratissima*) Arbre de la famille des lauracées qui produit les avocats. *Il suffirait d'un peu de bonne volonté, même si les avocatiers, les manguiers, les goyaviers et autres arbres fruitiers ne font pas encore l'objet de véritables plantations pour en faire la commercialisation systématique sur les marchés intérieurs.* (Bolé Papito, 1993, 306).

**AYOUS** [ajus] n. m. *Spéc.* (*Triplochiton scleroxylon*) Arbre dont le bois blanc est exploité commercialement. *Douze essences sont plus particulièrement exploitées en R.C.A. ; l'abattage porte pour 95 % sur les bois rouges, [...] pour 3 % sur les bois blancs (Ayous : Triplochiton scleroxylon) [...]* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 44). *Trois essences en R.C.A. font l'objet d'une exploitation plus intense: le sapelli, l'ayous, le limba.* (*Europe-Outremer*, numéro spécial R.C.A., 1.9.86). *La forêt centrafricaine renferme plus de deux cents essences parmi lesquelles les plus exploitées sont: sapelli, ayous, iroko [...]* (*République centrafricaine, pays des merveilles*, brochure publicitaire de l'Office Centrafricain du Tourisme, 1990). *Bien que les forêts centrafricaines soient d'une grande bio-diversité [...] seul un petit nombre (12) d'espèces dites nobles, sont commercialisées. Il s'agit surtout du sapelli et du sipo, de l'ayous, du limba, de l'iroko [...]* (*Mâssarâgba*, mars 93).

# B

**BÂCHÉE** n. f. *Fréq., oral surt.* Véhicule de transport à moteur dont la partie arrière est recouverte d'une bâche amovible. *J'ai appris qu'il a maintenant une bâchée.* V. **taxi-brousse, trafic.**

**BACUS** [bakys] n. m. *Oral, vulg.* Pénis, verge. *Son bacus est trop long!*

COM. : Le syn. *bazar* donné par Canu est inusité. V. **appareil, bangala, cul, petit frère.**

**BADAMIER** n. m. *Spéc.* (*Terminalia catappa*) Arbre ornemental. *Le fouillis des citronniers, des orangers, des manguiers et des badamiers du poste [...]* (d'Esme, 1931, 22). *Bangui [...] Avenues de palmiers, d'arbres à pain, de manguiers et de badamiers aux denses feuillages d'un vert profond.* (d'Esme, 1952, 271).

**BADIGEONNER** v. tr. *Disp., oral, étudiants.* Avoir des relations sexuelles avec une femme. *Au lieu d'apprendre tes leçons, tu perds ton temps à badigeonner les filles.* V. **bousiller, faire ça, faire la chose, faire les relations, frapper, tanner.**

**BAIGNER (SE –)** v. pronom. *Fréq., oral.* Se laver, prendre une douche. *Il fait trop chaud, ce matin, je me suis baigné deux fois dans la douche.*

**BAILLEUR** n. m. *Fréq., oral.* Propriétaire qui loue un logement. *Mon bailleur me demande de quitter la maison parce que je n'ai pas payé.*

**BAILLEUR (DE FONDS)** n. m. *Fréq., oral.* Homme fortuné et riche. *Les ministres de Kolingba s'étaient faits des bailleurs.* || *Voici ce bailleur de fonds qui ne se gêne même pas pendant cette crise.* || *M. X a plus de succès auprès des femmes ; c'est un bailleur.*

**°BALAFON, BALAFONG** [balafɔ̃] n. m. *Fréq.* Instrument de musique à percussion, apparenté au xylophone, constitué de lames de bois sur lesquelles sont fixées des calebasses servant de résonateurs. *Cependant que les sons discordants des balafons et des koundés s'unissaient au tam-tam des li'nghas.* (Maran, 1921, 20). *Le bruit du balafon se mêlait maintenant au tam-tam le plus proche. Patrice, comme chaque fois qu'il entendait cet étrange instrument de musique, ressentit un choc au plexus solaire.* (Rabette, 1947, 13). *Les balafons de bois clair s'extasièrent de leur voix pure.* (Ipéko-Etomane, 1972, 22). *Les clameurs se mêlent à la musique des balafons et aux bruits de voix humaine.* (Yassoungou, 1984, 42). *Nous te louons avec notre cor et notre corps, avec notre balafon et notre tréfonds.* (Ganga Zomboui, 1989, 85). *Notes données par le balafon, le xylophone, le tam-tam et le tambour.* (Bolé Papito, 1993, 68).

**BALAFONISTE** [balafɔnist] n. m. *Disp., oral surt., lettrés.* Joueur de balafon. *Pendant la fête des ganzas, le balafoniste attire la foule.* || *Il faut payer le balafoniste avant de jouer.*

**BALAFRES** n. f. plur. *Disp., lettrés.* Scarifications superficielles pratiquées sur le corps et spécialement sur le visage. Leur emplacement et leur forme varient suivant les ethnies. *À cause de ses balafres, tu sais qu'il est de race Kaba.*

COM. : *balafres* ayant souvent des connotations péjoratives, on lui préfère d'ordinaire le terme plus neutre *cicatrices.*

**BALAI** n. m. *Fréq.* Touffe de fibres végétales non montée sur un manche, couramment utilisée en guise de balai. *Le balai est trop usé. Il faut payer un autre au marché.*

**BALAMBO, BALEMBO, BARAMBO** [balambo] (du sango) n. m. *Disp.* Siège bas circulaire sur trépied, surtout utilisé par les femmes. *Dabé est étendu dans sa chaise-longue. La femme occupe un « balembo » à la droite de son mari. Elle décortique des courges.* (Goyémidé, 1978, 1). *Le logement du cordonnier se compose de deux pièces, une salle à manger et d'accueil avec, au centre, une table qu'entourent 4 chaises trébuchantes, des « balambos » – sièges circulaires sur trépieds –. [...] Antoinette revient du marché, dépose son panier, déplace un « balambo », s'assied en face de son mari.* (Ipéko-Etomane, 1975, 8). *Assis cette fois sur un « balambo », le corps penché vers le poste de radio [...] Bina est conduit chez lui où des balambos et des bancs sont en train d'être dispersés.* (*Tatara,* juin 83). *Mais qu'est-ce à dire sur l'enfant qui continue d'aller à l'école en plein air avec son « balambo » pour se vautrer dans la poussière des salles de classe [...] pour quatre heures?* (*Tortue Déchaînée,* 13.12.95).

COM. : L'appellation *piroguier,* relevée par Canu, n'est plus usitée.

**BALANCER** v. tr. *Disp., oral surt.* Donner, mettre à la disposition de. *On va vous balancer de la très bonne musique.* (Animateur Télévision centrafricaine, 15.4.93). *Au restaurant universitaire, on nous a balancé en première position le plat de riz.* || *Cette femme est très gentille. Il faut lui balancer de l'argent.*

**°BAMBOU** n. m. *Fréq.* Palmier raphia. *Il a fabriqué sa maison avec du bambou.* V. **tuile de bambou.**

**°BANANE DOUCE** n. f. *Fréq., ts mil.* Terme générique désignant toutes les variétés de bananes sucrées, par opposition aux variétés que l'on consomme cuites (en particulier la banane-plantain). *J'ai rapporté des bananes douces du village. Elles sont très sucrées.*

**°BANANE-LONGUE** *Disp., oral, ts mil.* Grosse banane d'environ trente centimètres de long et cinq de diamètre. Peu sucrée, elle se consomme en général cuite et pilée. *Maman a payé des bananes longues au marché.* V. **banane-plantain.**

**°BANANE-PLANTAIN, BANANE-PLANTIN** n. f. *Fréq.* Grosse banane d'environ trente centimètres de long et cinq de diamètre. Peu sucrée, elle se consomme en général cuite et pilée. *[...] le tout accompagné d'ignames sauvages, de tarots ou encore de bananes-plantains récoltées dans les champs de ces grands du village.* (Niamolo, 1980, 59) *[...] et atterris sur un tas de bananes plantains qu'une femme vendait en cet endroit.* (Goyémidé, 1984, 71). *On nous glissa un plat de feuilles de manioc et de banane-plantin.* (Gallo, 1988, 34). *Madame X a produit 2 hectares de bananes plantins.* (*E-lè songô,* 21.10.91). *[...] mettre l'accent sur les cultures vivrières, toutes les cultures vivrières (céréales, tubercules, racines, plantains, oléagineux).* (*E-lè songô,* 18.9.93). *Dans les zones de forêt où le taro, l'igname et le plantain sont très cultivés, ils constituent des aliments de base pour certaines populations alors que, dans les villes, ils concourent à la variation alimentaire.* (Bolé Papito, 1993, 207). *Les Ngbaka cultivent l'igname (Dioscorea alata) la banane-plantin (fondo), le taro (Colocasia esculenta), le macabo et le manioc (Manihot utilissima).* (Mabou, 1995, 224).

COM. : Terme souvent abrégé en *plantain.* V. **banane-longue, plantain.**

**BANANE-POMME** n. f. *Disp., oral surt.* Variété de petite banane jaune. *Il accrocha ses armes auprès de lui et mangea paisiblement les épis de maïs grillés et les bananes-pommes qu'il s'était appropriés en cours de route.* (Rabette, 1947, 301). *Les bananes-plantains sont plus chères que les bananes-pommes.*

COM. : Terme souvent abrégé en *pomme.*

**BANC** n. m. **°1.** *Disp., oral,* Petit tabouret sur lequel s'assoient les jeunes enfants. *J'ai acheté un banc pour ma petite fille.*

**°°2.** *Fréq., oral, ts mil.* Planche pour hacher les légumes ou écraser les arachides. *Ma mère n'a pas l'argent pour aller à la machine. Ellle mout les arachides sur son banc.*

°**BANCO** [bɑ̃ko] n. m. *Disp. mais vieilli, oral surt.* Sorte de pisé, fait de terre argileuse délayée avec de la paille et de l'herbe. Façonné sous forme de briques crues séchées au soleil, il sert de matériau de construction. *Pendant la saison des pluies, les tornades font des trous dans les cases en banco.*

**BANCS** n. m. plur. *Fréq., oral surt.* École, lieu où l'on enseigne et où l'on apprend. *Vous avez déjà marié? – Non, pas encore, moi je suis encore élève, je suis encore sur les bancs, donc je ne peux pas me permettre de me marier.* (Oral enregistré, 1995). *Comment pouvait-on nommer un Poloko, jeune philosophe sorti des bancs, comme Président du Conseil d'Administration d'une grande société, tel que Petroca?* (*L'Avenir*, août 1996). *Mon cadet est encore sur les bancs.* || *Il a quitté les bancs.*

COM. : Terme employé dans ce sens uniquement au pluriel.

LOC. : reprendre, quitter les bancs. V. **fréquenter.**

**BANDICON, BANDACON** [bɑ̃dikɔ̃] / [bɑ̃dakɔ̃] (Déformation de *bande de cons?*) interj. *Disp., oral, peu lettrés.* Insulte qui peut s'adresser à une seule personne. *Quitte ici, bandicon!*

COM. : Le terme est régulièrement employé en sango avec ce sens.

**BANDIT** [bɑ̃di] n. m. et adj. **1.** *Fréq., oral surt.* Dissipé, turbulent, polisson (en parlant d'un enfant). *Ton enfant est bandit. Il aime souvent provoquer ses camarades.* || *Cet enfant est un bandit. Il se réjouit d'insulter les gens.*

**2.** *Fréq., oral.* Mal élevé, grossier (en parlant d'un adulte). *J'ai un mari très bandit. Il n'a pas honte de m'insulter en public.*

COM. : Le féminin *bandite* est parfois employé.

°**BANGALA** [bɑ̃gala] n. m. *Disp., oral.* Pénis, verge. *J'ai été avec les bordelles, mon bangala est malade.* V. **appareil, bacus, cul, petit frère.**

**BANQUIER** n. m. *Fréq., oral surt.* Terme générique désignant toute personne travaillant dans une banque, du modeste employé au directeur général. *C'est un banquier, mais il n'est que planton à la B.I.A.O.*

°**BAOBAB** [baobab] n. m. *Fréq.* (*Adansonia digitata*) Grand arbre de savane à fruits et à tronc très épais. *Plus loin, quelques baobabs, fiers de la force énorme qui les distendait, carraient, solitaires et renfrognés, les contreforts de leur masse pattue, sous le soleil.* (Maran, 1937, 14). *Des baobabs ventrus, trapus, débordaient en largeur, lançant autour d'eux leur bouquet de branches aussi grosses que des troncs d'arbres.* (Rabette, 1947, 184). *Le vent frais du nord fait balancer les feuilles des baobabs.* (Ketté, *La guerre de Bokalé*, 36). *Un gros baobab, plus gros que tous ceux qu'il nous avait été donné de voir jusqu'alors, se dressait là devant nous, gigantesque, majestueux, auréolé de toute la verdure de son immense feuillage.* (Goyémidé, 1985, 108). *S'il se passait un litige au sein d'une grande famille, ils se réunissaient sous un baobab pour en discuter et en tirer les conclusions pour l'avenir.* (*E-lè songô*, 15.11.91). *Le Pouvoir Exécutif qui se dresse comme un baobab étendant un peu partout son ombre [...]* (*Demain le Monde*, 30.8.94).

**BAOULÉ** [baule] n. et adj. *Disp., lettrés.* Bovin de petite taille appartenant à une race réputée pour sa résistance à la trypanosomiase. *L'élevage bovin sédentaire a généralement échoué, en métayage comme en culture attelée, avec des races trypano-tolérantes (Ndama, Baoulé).* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 42). *On a introduit à cette époque en R.C.A. une race de taurins trypano-résistants, d'abord N'dama puis Baoulé, d'origine ivoirienne, dont la docilité devait permettre une adaptation rapide des paysans qui ignoraient ce type d'élevage.* (Zoctizoum, 1984, 92). *En plus des taurins importés de race Baoulé et N'Damas, les trois variétés de zébus coexistant en Centrafrique [...]* (Bolé Papito, 1993, 184). *Notre pays mène actuellement une expérience fort réussie d'élevage de bœufs baoulés connus pour*

*leur résistance à la trypanosomiase (trypano-résistants) et pour la qualité de leur chair.* (*E-lè-sangô*, 10.12.93). *Depuis 1970, le Gouvernement, préoccupé par la question, a importé et mis à la disposition de nombreuses familles centrafricaines des trypanotolérants ou baoulés dont l'élevage a connu un succès relatif.* (*Nouvelle vision*, septembre 95). V. **ndama.**

°**BAR** n. m. *Disp., lettrés.* Établissement public de grande dimension où l'on consomme des boissons et où l'on a la possibilité de danser et d'assister à des spectacles. *Partout, de Bimbo à Lakouanga, bistrots et bars rivalisent de puissance de leurs amplificateurs et du nombre de néons éclairant leurs devantures.* (Niamolo, 1980, 62). *Il réfute nos règlements, nos singeries [...] de même, nos danses dans les bars.* (Niamolo, 1980, 65). *Je ne suis pas de cette espèce d'hommes qui se marient avec des filles de bar comme celle qui vient devant.* (Collectif 11 jeunes dessinateurs, 1988, 19). *Nous avons fréquenté l'école ensemble, joué et couru les jupons dans les bars. Ils nous paient la bière, nous leur payons du jus et vice-versa.* (*L'Étendard*, 13.9.94). *Les animateurs de la radio incitent les habitants de la capitale à se rendre [...] dans tel bar pour assister à un concert donné par un chanteur de renommée internationale.* (Mabou, 1995, 143) *Si en ville l'arbre à palabres n'existe plus comme dans les villages de jadis, les bars l'ont supplanté. Souvent, c'est dans les bars que finissent les réunions des associations ou les conseils de famille. Les bars sont aussi les hauts lieux de rencontre des prostituées.* (Mabou, 1995, 145). *Je suis dans cet ensemble depuis 1978, à l'époque où l'orchestre animait le « Bar Étoile ».* (*L'Étendard*, 29.11.95). V. **buvette.**

°**BARMAN** n. m. *Fréq., oral surt.* Propriétaire ou gérant d'un débit de boisson. *Le barman. a engueulé le servant.*

COM. : Le terme *massa* « propriétaire d'un débit de boisson africain » relevé par Canu n'est plus utilisé. V. **servant.**

**BARRACUDA, BARRACOUDA, BARACOUDA** [baRakuda] (du nom de code de l'opération militaire française qui a entraîné la chute du régime de J.-B. Bokassa) n. m. *Disp.* Militaire de l'armée française stationné en Centrafrique dans le cadre des Accords de Défense bi-latéraux. *Arrivé devant le Palais de la Renaissance, un « Barracuda » l'a informé que les cadavres ont été enterrés parce qu'en état de décomposition très avancée.* (*E-lè-songô*, 4.3.87). *[...] et même des médicaments périmés, vendus au mépris de la vie humaine, objets d'un sombre trafic que l'on prétend alimenté par les « Baracoudas » (militaires français).* (Thille, 1990, 16). *Les Barracuda installés à Bangui et à Bouar au nombre de 1500, dépendent de la Force d'Assistance Rapide (F.A.R.) basée en France.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.6.92). – *Tu m'amènes danser au Punch-Coco, dis, Arsène ? – Je n'ai pas le sou. Va chez les « Barracuda », c'est la bonne adresse. Je te fais signaler qu'ils ont diminué le tarif, les bougres.* (*Délit d'opinion*, 13.11.92). *En Centrafrique, une partie de ceux qu'on appelle déjà les « Barracudas », monte vers la ville de Bouar, l'ancienne base militaire du nord-ouest du pays, où séjournait autrefois l'armée française, un point hautement stratégique pour la France [...] Si la population banguissoise est bien évidemment en liesse derrière les militaires français, ceux-ci [...]* (Lique, 1993, 171). *Dans le sud du pays, depuis l'arrivée des soldats français (E.F.A.O. ou barracoudas) en Centrafrique [...]* (*Le Novateur*, 14.1.95). *Adieu Barracudas (Titre de l'article) Appelés du contingent ou militaires de carrières, ces jeunes Français ont découvert notre pays à cause de l'opération barracuda. Par milliers ils sont venus, par milliers ils sont repartis.* (*Lisoro*, 7.12.95). *Les cibles visées étaient surtout les Français et particulièrement les « Barracuda » qui ont commis le péché mortel de ramener Dacko au pouvoir. Dieu merci pour les Français, le MLPC est devenu aujourd'hui allié des « Barracuda », présentés hier comme une armée d'occupation.* (*Le Novateur*, 15.10.96).

**BARRER** v. tr. *Fréq., oral, mil. des jeunes.* Courtiser, draguer une femme. *S'il barre ma femme, il paiera cher.* || *Hier, j'ai tenté de barrer Marguerite, mais ça n'a pas marché. Elle n'est pas facile à convaincre.* || *Je n'éprouve aucun intérêt à barrer une pareille femme, c'est une bordelle.*

COM. : Le dérivé *barreur* (« séducteur ») est moins attesté. V. **chercher.**

**BARRIÈRE DE PLUIE** n. f. *Fréq.* Barrière amovible interdisant l'accès de certaines pistes non carrossables pendant la saison des pluies. *Les grands axes sont reprofilés régulièrement pour éliminer la « tôle ondulée ». Les barrières de pluie, qui devraient en assurer la protection ne sont pas respectées.* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 50). – *Et dans l'avion, vous serez sans doute arrêtés par une barrière de pluie. – Non, grand-mère, la barrière de pluie, c'est pour les voyages sur terre.* (*Tatara,* novembre 1984, 8). *Le respect des règlements en vigueur, notamment en ce qui concerne les barrières de pluie, la limitation des charges, est de rigueur, a précisé le Ministre des Travaux Publics et de l'Aménagement.* (*E-lè songô,* 23.4.91). *Le pont-bascule a pour principal objet le contrôle des charges des véhicules [...] Et les barrières de pluie ne jouent-elles pas le même rôle en temps de pluie?* (*E-lè songô,* 22.9.91). *Les seules barrières temporaires de contrôle sur les routes sont les barrières de pluie, exploitées par les services des Travaux Publics.* (*E-lè-songô,* 13.10.91). *L'avion de K sert-il au transport de carburant pendant la saison sèche, lorsqu'il y a étiage de l'Oubangui ou bien lorsqu'il y a barrière de pluie?* (*Vouma,* 28.8.96).

°**BÂTON (DE CIGARETTE)** n. m. *Fréq., oral surt., fam.* Cigarette. *Tu peux passer un bâton? J'ai envie de fumer.* || *Je n'aime pas prendre le mégot, cousin. Je te prie de me passer un bâton.*

COM. : Souvent abrégé en *bâton.*

°**BÂTON DE MANIOC** n. m. *Disp., écrit surt.* Pâte de manioc fermentée, ficelée dans une feuille de bananier sous la forme d'un saucisson. *Il ne reste plus qu'un bâton de manioc et de la pâte d'arachide.* (Goyémidé, *Paris,* 48). *Lorsqu'il s'attelait à la tâche après avoir hâtivement avalé un bâton de manioc aussi dur qu'une barre de fer [...].* (Yassoungou, 1984, 70). *Voici 1000 F, 250 F pour vous d'abord, 250 F pour le vin et le reste en bâton de manioc et méchoui.* (Niamolo, *Chambre 5,* 43). *La modernisation du système vivrier à base de manioc : les centres urbains, et particulièrement Bangui, jouent un rôle moteur dans l'évolution des usages. Beaucoup plus que le « bâton » de type chicouangue, appelé ici « mangbélé » qui cependant progresse, les plats nationaux centrafricains sont la « boule de foukou » et la « ngoundjia » tandis que l'alcool de manioc, le « ngbako », est largement prisé.* (Bolé Papito, 1993, 115). V. **chicouangue, mangbéré.**

**BAZIN** [bazɛ̃] n. m. *Fréq., oral surt.* Tissu damassé utilisé dans la confection de vêtements d'apparat. *Il faut du bazin à ma femme pour son baptême.*

**B. C.** [bese] (siglaison de *bon de caisse*) n. m. *Fréq., oral, fonctionnaires surt.* Bon de caisse (dont l'obtention constitue pour les fonctionnaires un préalable à tout paiement de leurs salaires). *Le Trésorier Payeur Général vient de prendre ses responsabilités en apurant la quasi-totalité des pensions du 2ème trimestre 1995 et l'on s'attend à la distribution des BC pension des 3ème et 4ème trimestres 1995.* (*Le Novateur,* 11.3.95). *La BEAC faisait imprimer ses BC par cette imprimerie.* (*Le Novateur,* 11.3.95). *Le gros de la troupe des fonctionnaires qui est payé par BC du Trésor va inexorablement boucler ses trois mois de salaire impayés?* (*La Tortue déchaînée,* 20.12.95). *« Nous voulons nos bons de caisse des mois de novembre et décembre 1995 pour nous les faire payer automatiquement. Le salaire devrait être payé tous les 30 du mois. » (Le Novateur, 22.1.96). Le chef de l'État qui aurait déjà donné son accord de principe pour le règlement des trois mois d'arriéré de salaire de 96 sur la base du BC de décembre 1995 [...].* (*Le Novateur,* 13.5.96). *Il faut remettre les B.C. au billeteur qui va toucher.* || *J'ai mon B.C. que je dois suivre au Trésor Public.*

**B deux** [bedœ] (formation à partir de *deuxième bureau,* service de renseignement de l'armée centrafricaine). n. m. *Disp.* Service de renseignements gouvernemental chargé surtout des affaires politiques intérieures. *Sûrement un agent du B2* (*Délit d'opinion,* 13.11.92).

**BEACH, BEACHE** [bitʃ] n. m. *Disp.* Débarcadère d'un port fluvial. *Il fallait alors rebrousser chemin, c'est-à-dire traverser à Zongo. Les Zaïrois seront surpris à la douane du Port-Beach[...] Son frère se décida de traverser à Bangui et se renseigna au Beach.* (*Le Novateur*, 3.1.96). *L'action de contrôle des Étrangers était limitée par la barrière de la gendarmerie du PK9 [...] et le port-beache sur la rive de l'Oubangui.* (*Le Peuple*, 30.1.96). *4 personnes sur 8 portées disparues par noyade entre Bangui et Zongo (Titre de l'article). Depuis les derniers événements le beach était fermé, donc les traversées officielles suspendues. En effet, le trafic a repris le 8 juin mais beaucoup de personnes non informées osent encore traverser clandestinement.* (*Le Novateur*, 12.6.96). *Au passage au port-beach de Bangui, la Douane centrafricaine doit exiger un certain nombre de documents.*(*Le Novateur*, 20.8.96).

°**BEAU** (troncation de *beau-frère* ou *beau père)* n. m. *Fréq., oral, fam.* Membre de la belle-famille de sexe masculin (beau-frère ou beau-père). *Beau, voici mon B. C.* (*Tatara*, mai 83, 5). *Il suffit que j'aille voir mon beau Edembi et tout sera ok. Bien! Ton frère Edembi m'avait donné 10 000 F. Vraiment je ne l'oublierai jamais. C'est ça qu'on appelle être beau-frère.* (*Tatara*, octobre 83, 5). – *Bonjour, beau, comment ça va?* – *Tu sais bien que j'ai tes neveux et tes nièces qui tirent le diable par la queue [...]* (*Tatara*, novembre 84, 8). *J'ai un beau qui est tellement bandit; il a voulu me coincer un jour chez ma sœur.* (Paroles d'une jeune fille). ‖*Je vais acheter la bière pour mon beau qui vient d'arriver au village. C'est le grand frère de ma femme.*

COM. : La même forme *beau* peut éventuellement s'employer pour désigner la belle-sœur ou la belle-mère.

°**BEAUCOUP** adv. **1.** *Fréq.* Affectant un syntagme verbal, est l'équivalent de *intensément, bien. C'est Delmon qui l'a tué parce qu'il voulait beaucoup le corriger.* (Bouchia, *Les Fanatiques*, 30). *La récolte sera belle, le coton a beaucoup mûri.* (Ipéko-Etomane, 1971, 3). *Nous prenons beaucoup soin de lui.* (Gallo, 1988, 101). *C'est pourquoi nous devons beaucoup éviter de calomnier, d'injurier.* (*E-lè songô*, 20.1.92).

**2.** *Fréq.* Modifiant un syntagme adjectival, correspond à *très. Et de poursuivre qu'elle est beaucoup en retard.* (*E-lè songô*, 26.9.91). *Je suis beaucoup fatigué.* V. **trop**.

°**BEAUTÉ (FAIRE LA –)** loc. verb. *Disp.* Se parer, s'occuper de sa beauté. *Comme tu aimes beaucoup faire la beauté, tu arrives trop en retard.*

**BÉNÉFICIER** v. intr. *Fréq., oral surt.* Réaliser un bénéfice dans une opération ou une entreprise, obtenir un avantage financier ou matériel. *Il a bouffé l'argent, il ne m'a pas fait bénéficier.*‖ *Les Centrafricains pensent que les boubanguérés vendent moins cher leurs articles, or qu'ils bénéficient plus que les autres commerçants.*‖ *Il a bénéficié sur moi.*

°°**BEURRE DE KARITÉ** n. m. *Spéc.* Corps gras tiré de l'amande du fruit du karité. *Des commères hilares, tout en jacassant sans arrêt, oignirent son corps d'un mélange fait de poudre de bois rouge et de beurre de karité.* (Maran, 1937, 22). *Ces populations islamisées développèrent le commerce du bétail et aussi des produits alimentaires: arachides, sel, natron, beurre de karité et autres épices.* (Mabou, 1995, 152).

COM. : Le syn. *huile de karité* est plus fréquent.

**BIC** (nom de marque devenu terme générique) n. m. *Fréq.* Tout stylo, qu'il soit à bille ou à encre. *Il se met à feuilleter le registre, prend un bic et affiche un air préoccupé [...] Il prend le registre, un stylo et se met à écrire.* (Niamolo, *Chambre 5*, 23). *Ce sont généralement des gens disposant ostensiblement de 2 ou 3 bics sur leur poche, les yeux « chaussés » de lorgnettes, et qui mettent un temps fou pour vous recevoir quand vous vous présentez dans leur bureau. Quand ils viennent à écrire, il est amusant de constater que leur plume décrit généralement un cercle imaginaire dans le vide avant d'atteindre le papier.* (Amaye, 1984, 389). – *Il passa devant « l'Isolement », me jeta prudemment un « bic » et du papier.* – *Ta mère veut que tu lui écrives.* (Gallo, 1988, 95). *L'État s'est donné comme objectif d'améliorer les moyens de*

*fonctionnement de son administration, afin de résoudre le problème du fonctionnaire sans bic et du dactylo sans machine à écrire.* (Discours du Chef de l'État, *E-lè songô*, 1.12.90). *Si on nous demande tel quel, bon un livre ou un cahier, les bics, les fournitures scolaires.* (Oral enregistré, élève, 1994). *Les enfants sont appelés à se payer des livres, cahiers, bics, règles, compas, ardoises, crayons.* (*Le Novateur*, 30.9.96). *Son petit stage de remise à niveau au Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes en France lui aurait permis de préparer un coup d'État. Oulala. Avec un bic et un carnet jauni?* (*Vouma*, 20.2.96). V. **écritoire.**

°**BICHE** n. f. *Fréq.* Nom donné à toute antilope de petite taille. *De mon campement, j'ai vu souvent [...] sortir de la forêt toute proche pour venir s'abreuver, les biches inquiètes et les blondes antilopes sur un perpétuel qui-vive.* (d'Esme, 1952, 269). *Il exposait en vente devant sa case des morceaux frais de biche, d'antilope ou encore de ces petit singes à la queue rouge [...] Koumbeto disposa les vêtements ainsi que la biche fumée divisée en quatre morceaux.* (Niamolo, 1980, 35). *Cela nous a entraîné dans les danses des animaux de notre faune: singe, biche, écureuil, gazelle, exécutées par les danseurs et les danseuses superbes.* (*E-lè songô*, 7.1.91). *Si quelqu'un a faim aujourd'hui, il ne va pas du jour au lendemain se mettre à pêcher tous les poissons du fleuve ou à abattre toutes les bêtes dans la brousse. [...] Il cherchera à manger soit en pêchant un poisson, soit en tuant une biche.* (*E-lè songô*, 4.11.91). *On s'enfonça de plus en plus vers l'intérieur, croisant parfois des biches, des pintades, même de grosses tortues. La région semblait regorger de bêtes sauvages.* (Gallo, 1995, 24). V. **antilope, céphalophe, gazelle.**

°°**BICHE-COCHON** n. f. *Spéc.* (*Cephalophus rufilatus sp.*) céphalophe à flanc roux. *Viens chez moi demain manger la biche-cochon.* (Bouquiaux). *Mon cœur bat toujours très fort quand un pisteur s'immobilise en brousse car son comportement n'est jamais gratuit. A-t-il vu une petite biche-cochon? Un éland de Derby?* (Poth, 1994, 69). V. **céphalophe.**

°**BIÈRE DE MAÏS** n. f. *Disp.* Alcool de fabrication artisanale obtenu à partir de la distillation et de la fermentation du maïs. *L'influence du « kéné » se manifestait déjà; car on ne discontinuait pas d'absorber et d'absorber bière de maïs sur bière de mil.* (Maran, 1921, 67). COM. : Le terme *boganda*, utilisé en ce sens au Congo par référence à la R.C.A. (Queffélec, 1990, 79) est inconnu avec cette valeur. V. **lokpoto.**

°**BIÈRE DE MIL** n. f. *Fréq.* Alcool de fabrication artisanale obtenu à partir de la distillation et de la fermentation du mil. *Il y aurait mangeaille et yangba, yangba et beuverie. [...] Ah, la bière de mil, les vékés, le piment et le miel, le poisson et les œufs de caïman!* (Maran, 1921, 42). – *N'exagère pas, c'est la bonne bière de mil et c'est tout. – C'est de la bonne bière de mil et nos femmes l'apprêtent à l'image de leur beauté.* (Ipeko-Etomane, 1979, 2). *Assis sous les manguiers, près des grands canaris remplis à ras bord d'hydromel ou de bière de mil, les paysans regardent passer [...]* (Yassoungou, 1984, 35). *[...] et c'est l'effrayante animation que l'on rencontre à toute heure du jour et de la nuit, auprès des hangars installés par les vendeuses de bière de mil (douma et lokpoto), de l'alcool de manioc et plus tard, en 1953, autour des hangars de la bière MOCAF.* (Amaye, 1984b, 564). *[...] autour des grosses marmites de bière de mil et de maïs.* (Goyémidé, 1985, 14). *Les Européens fument le calumet de la paix. Les Mandjia boivent leur bière de mil jusqu'à provoquer le pet.* (Ganga Zomboui, 1989, 140). V. **bili-bili.**

**BILHARZIOSE** n. f. *Disp., lettrés.* Maladie parasitaire due à des vers plats de petite taille qui vivent dans les veines situées autour de la vessie et de la partie terminale du gros intestin. *Des enfants luisant de santé, des enfants ignorant la bilharziose.* (Bamboté, 1972, 141). *Des parasites vecteurs de la bilharziose et de l'onchocercose peuplent les eaux de la*

*rivière Ouham.* (*E-lè songô,* 17.6.91). *Nous gardions les pieds au sec dans ces eaux infestées de sangsues et de bilharzies.* (Poth, 1994, 35). *Toutes vos maladies proviennent de l'eau que vous buvez. Cette eau peut vous donner de la bilharziose. [...] Quand on se lave dans les marigots, on peut avoir de la bilharzie.* (*Balao,* janvier 95).

COM. : Le syn. *bilharzie* est également attesté.

°**BILI-BILI BIRI-BIRI** [bilibili]/ [biRibiRi] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 74) n. m. *Fréq.* Boisson alcoolisée fabriquée à partir de mil fermenté. *Réunis autour de gros canaris pleins de bili-bili, cette pétillante bière de mil à mousse blanche et rose, les hommes et les femmes dansaient.* (Yassoungou, 1984, 42). *Le jour venu, les camarades du fiancé munis de leurs outils se retrouvent sur les lieux. Un repas est offert à midi, arrosé de « bili-bili » (la bière de mil) ou de « ngbako » (l'alcool de maïs).* [...] *Le Nord-Ouest est loin de dédaigner la fabrication de boissons alcoolisées faites à partir du sorgho, mais dans le Centre c'est presque uniquement à cet usage que sont consacrées les petites récoltes. Le « bili-bili » est l'équivalent du « dolo » d'Afrique Occidentale.* (Bolé Papito, 1993, 136). *Les vendeuses de « bili-bili », « douma », « lakpoto », « ngbako » ont toutes rapetissé leurs instruments de mesure sous le prétexte de l'augmentation des matières premières.* (*Beafrica International,* 30.12.94). *Ils augmentent fébrilement le prix des denrées locales : ainsi [...] les « douma », « bilibili », « lakpoto », « ngbako » et leur complice, la cigarette.* (*L'Étendard,* 24.2.95). *Le bili-bili est un alcool traditionnel fait à base de mil. Ce type d'alcool est surtout consommé dans le nord-est du pays par les Sara, les Goula et les Chala. À Bangui, la préparation du bili-bili est la spécialité des femmes sara. Elles importent le mil de leur village d'origine pour la préparation du bili-bili. La préparation peut prendre plusieurs jours, voire des semaines. La vente se fait dans la cour (sous un abri sommairement aménagé) ou sur le bord des routes (non loin de la maison). La vente est un rite étrange : le client goûte d'abord (pour tester le degré toujours évalué en « fort » et « moins fort ») avant d'acheter.* (Mabou, 1995, 266). *Cesse d'aller quémander des calebasses de bili-bili au marché de Bétoko.* (*Coup d'Œil Centrafricain,* mars 95). *Non loin de là et c'est le propre du quartier Sara, [...] il y a des distilleries traditionnelles de l'alcool de traite ou « gbako », du « bili-bili » et autres « couchettes » ou boissons à base de riz.* (*Le Novateur,* 11.4.96). V. **bière de mil**.

°**BILL** [bil] n. m. *Assez fréq., oral, mil. des jeunes surt.* Adolescent marginal aimant se promener en bandes et le plus souvent désœuvré. *Chaque soir, au km5 on rencontre des groupes de bills dans les bars. C'est des gens qu'on ne peut maîtriser.* || *Ce matin au marché central, on a surpris un bill qui a volé un vêtement.* V. **djo, godobé.**

**BILLETAGE** [bijtaʒ] n. m. *Assez fréq., lettrés.* Mode de paiement des fonctionnaires qui n'ont pas de compte postal ou bancaire. Il s'effectue par l'intermédiaire d'un *billeteur* qui se charge de toucher et de redistribuer la paie de ses collègues. *Il en est ainsi du compte n° 14.410.001 « Billetage Agents de l'État ».* (*E-lè songô,* 3.4.87). *Pour sa part, le Trésorier Payeur Général, M. KOYA-SAMBIA, a demandé en conséquence à tous les nouveaux billeteurs de retourner à la Trésorerie Générale les billetages aux fins de vérifier la régularité des paiements effectués. Cette décision vient du fait que les billeteurs désignés placent à des taux usuraires les propres salaires de ces fonctionnaires et agents de l'État.* (ACAP, 3.2.92). *Il y a des compatriotes retraités, chargés d'encaisser pour le compte de leurs pairs des arriérés de salaires des années 92 et 93 dont les billetages gisent dans les tiroirs du bureau du Directeur 3e Fondé depuis un an [...] 16 h. les billeteurs des retraités se pointent aux guichets.* (*Le Novateur,* 25.3.96). *Finances : [...] On vient de déceler des fraudes massives au service des billletages de certains délégués des pensionnaires. Il est opportun pour les contrôleurs du Trésor de sortir leurs vieux cahiers dans le cas échéant aller consulter les marabouts.* (*Vouma,* 28.8.96).

**BILLETEUR, BILLETAIRE** [bijtœR] n. m. *Fréq.* Fonctionnaire désigné par ses pairs pour toucher en numéraire au Trésor Public et redistribuer (moyennant légère rétribution) le salaire de ses collègues qui ne disposent pas d'un compte bancaire ou postal. *Délégué par ses collègues en raison de son sérieux pour les fonctions de billeteur des contractuels [...]* (*E-lè songô*, 22.4.91). *Vous conviendrez avec nous que les centaines de milles qui nous seront versés seront automatiquement pris à la source par ceux qu'on appelle billetaires. Personne ne peut contredire que le choix des billetaires se fait par les travailleurs eux-mêmes. Mais à chaque fois qu'ils encaissent au Trésor les salaires, ils repartent dans leurs localités respectives annoncer aux ayants-droit la non-perception des fonds, leur promettant une patience de deux semaines: par cette manie, ils créent volontairement des situations entraînant le fonctionnaire à s'endetter avec un intérêt de 50 %.* (*E-lè songô*, 7.5.91). *Les syndicats ont dit que le personnel d'appui, les décisionnaires et les contractuels ne sont pas payés. Certains billetaires ont reçu de l'argent pour payer ces derniers.* (*E-lè songô*, 11.6.91). *Que de petits commis construisent des villas à la pelle [...] alors que leur salaire suffit à peine à nourrir leur foyer. Pire, ils pratiquent l'usure avec le salaire de ceux qu'ils sont censés payer. Des intouchables, puisqu'ils ont pour nom « billeteurs ».* (*E-lè songô*, 15.11.91). *J'étais obligé de me transporter au Trésor aux fins de retrouver son bulletin de salaire et de remettre à S qui était son premier billeteur.* (*Le Novateur*, 9.12.95). *Au lieu de procéder lui-même à la distribution des bons de caisse de pension, conformément aux dernières instructions reçues, le Payeur de ladite localité a proposé de remettre le lot de bons de caisse au « billeteur » des retraités.* (*Le Novateur*, 19.3.96). *Monsieur X, billetaire à l'Éducation Nationale, chargé de payer les enseignants portant les initiales F, S et Y, en possession du pactole depuis le 25, après avoir assuré une première partie des règlements de salaire, serait porté disparu hier matin.* (*Le Novateur*, 27.6.96).

°°°**BILOKOS** [biloko] n. m. plur. *Disp. mais vieilli, pers. âgées surt.* Objets divers et par ext., affaires personnelles, bagages. *Dis donc, Maboisie, tu diras à toutes les « oualis » (femmes) de venir ici ce soir. Il y aura des « bilokos » (objets divers) à vendre.* (Homet, 1934, 21). *Je m'en vais, je prends mes bilokos.*

°°**BINGA, MBINGA** [binga] n. m. *Disp. mais rare, intellectuels surt.* (*Hydrocynus goliath* ou, selon Bouquiaux, *hydrocyon vittatus sp.*). Poisson à dents de la famille des characidés vivant dans les fleuves et les rivières. *La faune aquatique (mbinga, capitaine, makélélé, mboto) qui foisonne dans nos rivières et se prête ainsi aux plaisirs de la pêche sportive.* (*E-lè songô*, 10.1.91). *Ma famille ne mange pas du binga.* V. **poisson-chien.**

**BIS** [bis] interj. *Fréq, oral.* Formule par laquelle un homme invite (pour la première fois) une femme à danser. *Bis, mademoiselle?* V. **bisser.**

**BISSER** [bise] v. tr. **1.** *Disp., oral surt.* (En parlant d'un musicien ou d'un danseur) recommencer un morceau ou une danse. *Musiki a bissé le morceau.*

**2.** *Fréq., oral.* (Pour un homme) demander à une femme de danser avec soi. *Je viens vous bisser, mademoiselle.* || *Ne sois pas timide. Va quand même la bisser.* || *Si tu bisses ma femme, je te casse la gueule!*

**BISSIMILAÏ** [bismilaj] (de l'arabe) interj., Disp. *Musulmans uniquement.* Expression destinée à chasser le mauvais sort. *Bissimilaï, Mostapha, qui vient à peine de nous quitter, est mort par suite d'un accident?* (Tcheckoe, *Secret*, 25).

°**BLANC** n. m. *Disp., peu lettrés surt.* Personne qui n'est pas de race noire. Un Maghrébin, un Libanais ou un Japonais pourront ainsi être appelés *Blanc. Avec la crise, beaucoup de Blancs sont rentrés en Europe, dans les pays arabes et en Chine.*

COM.: Les termes parfois employés *blanc-bec, cochon gratté,* sont péjoratifs. V. **moundjou.**

**BLINDÉ, E** adj. *Fréq., oral.* (Personne) protégée contre la sorcellerie et donc inaccessible à ses méfaits. *Il a fait deux accidents et il n'a pas été blessé. Il est blindé.*

°°**BOA** n. m. *Fréq.* (*Python sebae, Python regius sp.*) Python, gros serpent. *Nous disposons de 1000 peaux de différentes bêtes tuées par notre section de chasse (antilopes chéries, grosses antilopes, panthères, boas, pythons, iguanes...).* (Boganda, 1949, in Pénel, 1995, 214). *Il ouvrit de grands yeux noyés de peur en découvrant les anneaux du serpent qui l'enserraient. C'était un boa aux écailles noires, dont la queue pendait dans le vide. Son œil jaune attirait irrésistiblement le regard de Yapélé [...] Le reptile s'enroulait de plus en plus sur le corps de l'homme qui se débattait en criant [...] Sa vue se brouillait et sa voix allait décroissant au fur et à mesure que la formidable compression des anneaux l'étouffait dans leur étau d'airain.* (Yassoungou, 1984, 57). *Plus d'une fois ils avaient vu le grand boa – celui dont on voit les couleurs se refléter au ciel pour signifier que la pluie ne va plus tomber même si le temps se gâte – sauter de son trou situé au flanc du mont.* (Yavoucko, 1979, 27). *Il voulait acheter un de ces jolis sacs à main pour dame, fait en peau de serpent boa ou de crocodile.* (Goyémidé, 1983, 17). *[...] toute la jambe se trouva prise, de la cheville à l'aine, dans les anneaux d'un boa qui se mit à me serrer en me dardant des éclairs par ses yeux, la gueule ouverte.* (Goyémidé, 1984, 127). *[...] d'apprécier les mets centrafricains tels que: capitaine (poisson), serpent boa, antilope.*(*Le Novateur*, 15.3.96). *[...] de bons mets de chez nous tels que viande de chasse: cibissi, boa, pangolin, porc-épic, etc.* (*Délit d'opinion*, 5.7.96).

COM.: L'appellation *boa* est impropre du point de vue des zoologues qui réservent cette dénomination à un gros serpent d'Amérique du Sud.

**BŒUF BAOULÉ** V. **baoulé**

**BŒUF BORORO, BŒUF MBORORO** [bœfboRoRo]/[bœfmboRoRo] (du peul *buro:re* «brousse») n. m. *Disp.* Bovidé à robe brune et à grandes cornes en forme de lyre. *Les bœufs bororo sont très agressifs par rapport aux baoulés.* V. **zébu bororo.**

**BOGANDISME** [bogɑ̃dizm] n. m. *Disp., lettrés surt.* Doctrine et philosophie de Barthélémy Boganda, premier Président de la République Centrafricaine. *En ce jour de réflexion sur le bogandisme, il n'est pas superflu de relever l'impérieuse nécessité de l'unité nationale.* (*E-lè songô*, 2.4.91). *Le F.P.P. et son Président A. Goumba tiennent à affirmer tranquillement qu'ils n'ont pas de leçon de bogandisme à recevoir des créateurs et serviteurs zélés de l'Empire centrafricain, qui non seulement est un régime aux antipodes de l'action et des idées de Boganda, mais encore une destruction et une trahison patente de son œuvre.* (*Tortue déchaînée*, 13.12.95).

**BOGANDISTE** [bogɑ̃dist] adj. et n. *Disp., lettrés surt.* Qui concerne ou défend les idées et la personne de B. Boganda. *Les évolutionnistes africains sont ceux qui veulent avec Boganda le progrès du pays par le travail et l'effort. Ils sont nombreux. On les appelle aussi, paraît-il, les «Bogandistes».* (Lettre de Boganda dans *Terre africaine*, mars 1951). *Pour se libérer véritablement et reconquérir toute sa gloire d'antan (comme à l'époque bogandiste), le Peuple centrafricain [...]* (*Le Soleil Centrafricain*, 20.3.93). *Le Secrétaire Général du Mesan-Boganda prie tous les Bogandistes à prendre part à une réunion le 20.3.96 au siège du parti.* (Radio-Centrafrique, 19.3.96). *En tant que Bogandiste, je défendrai toujours les idées de Boganda.*

**BOIS** n. m. *Fréq., oral, ts mil.* Morceau, pièce de bois. *Nos envahisseurs avaient entassé des bois fraîchement coupés, de la grosseur d'un bras d'homme.* (Goyémidé, 1985, 37). *Le linga est un instrument fait par nos vieux parents, un bois taillé sous forme d'un tam-tam qui sert à parler aux gens du village.* (*Be Africa Sango*, 3.10.94). *D'autres allèrent chercher de l'eau au loin dans des demi-fûts qu'ils portaient sur les épaules à l'aide d'un bois qu'on faisait passer dans deux trous en haut du récipient.* (Gallo, 1995, 108). *Les femmes vont en brousse pour couper les bois.* V. **fagot, kéké.**

**BOKASSISME** [bokasizm] n. m. *Vieilli mais disp., lettrés.* Doctrine et pratiques politiques de J.-B. Bokassa. *Bokassisme sans Bokassa.* (Titre d'article, *Tatalita,* janvier 93). *Bokassisme? Pour* l'Étendard de la Patrie, *de telles pratiques sont incompatibles avec le contexte de l'État de droit.* (*L'Étendard,* 29.11.95). *Le bokassisme est une maladie contagieuse qui continue de se propager.* (*L'Étendard,* 6.5.96). *Le bokassisme était banni depuis le renversement de Bokassa en 1979.*

**BOKASSISTE** [bokasist] adj., n. *Vieilli mais disp., lettrés.* Qui concerne ou soutient J.-B. Bokassa. *Il veut montrer ainsi sa détermination à juger Bokassa sans crainte de quelques éléments « bokassistes ».* (Bigo, 1989, 294). *[...] dévoilement des réminiscences « bokassistes » (Que Dieu m'en garde!)* (*E-lè songô,* 20.4.92). *La C.F.D. n'est pas un bloc monolithique d'anciens Bokassistes ou Kolingbistes.* (*Fini Tango,* juillet 92). *Mais le tempérament bokassiste et la peur aidant, il fallait convoquer immédiatement les diplomates.* (*Le Novateur,* 27.2.95). *Ce sont là quelques vestiges des pratiques bokassistes absolument révolues, qui n'honorent personne.* (*L'Étendard,* 29.11.95).

COM. : On rencontre aussi *bokassien* (cf. *Le Novateur,* 19.1.96).

**BOMBE** [bɔ̃b] (déformation du français *pompe* par sonorisation des occlusives ?) n. f. *Fréq., oral surt., mil. scolaire.* Document utilisé illicitement et subrepticement par un candidat qui triche à un examen ou à un devoir surveillé. *Tirer des cartouches par ci, tirer des cartouches par là, la tricherie, ou bien vous tirez des bombes.* (Oral enregistré, étudiant, 1991). *Cette année, plusieurs candidats sont renvoyés de la salle de bac parce qu'ils ont utilisé des bombes.* V. **cartouche, missile.**

**BOMBER** [bɔ̃be] v. tr. **1.** *Disp., oral surt.* Gonfler, faire augmenter de volume. *Cet ambianceur qui s'est couché tard a les yeux bombés le matin.* || *Je vais lui bomber la gueule.* || *Elle a payé un chou bombé* (« chou pommé »).

**2.** *Disp., oral, fam.* engrosser, mettre enceinte. *Il a bombé la fille et il ne veut pas reconnaître l'enfant.* V. **enceinter, gestation, grossesse, grossir.**

**BONBON GLACÉ** n. m. *Vieilli mais disp.* Sucette glacée de fabrication artisanale à base d'eau sucrée additionnée de colorants alimentaires. *J'ai payé du bonbon glacé à mes enfants.* || *Je vais prendre du bonbon glacé pour me rafraîchir la gorge.* V. **ski.**

**BONGO** [bɔ̃go] n. m. *Spéc.* (*Boocercus eurycerus*) Grande antilope nocturne de forêt. *On a recensé une variété incomparable d'animaux allant des espèces forestières (gorilles, bongos) à toutes les espèces de savane [...]* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 56). *Après avoir perdu le rhinocéros, allons-nous accepter de voir disparaître l'éléphant, la girafe, les grandes antilopes telles le bongo, l'élan de Derby, etc.?* (*Mâssarâgba,* mars 91). *Les espèces très prisées pour la chasse et la vision, telles les bongos, grands koudous, élands de Derby, éléphants gros porteurs [...]* (*E-le songô,* 10.1.91). *Je le lançai sur la chasse au bongo. Il ne cacha pas que la rencontre avec la grande antilope de forêt restait hasardeuse. Cependant le « petit frère » en savait asssez sur les mœurs de « kota lekpa », le guib géant, pour m'affirmer que si l'animal n'avait pas de motif d'inquiétude il restait sur son territoire pendant des mois et le vieillard dont il m'avait parlé avait sa case au centre même d'un secteur forestier où les bongos avaient toujours été représentés.* (Poth, 1994, 91).

**°BONNE ARRIVÉE** loc. nom. f. *Fréq., oral surt.* Formule traditionnelle de bienvenue. *Sa voix gaie me parvint dès que j'eus éteint le moteur. – Bonsoir mon père! Bonne arrivée! Il contournait la voiture en direction de ma portière. – Il va comment ce cher monsieur Paré?* (Ananissoh, 1992, 47). *Bonne arrivée à Bangui, capitale de la Centrafrique!*

**BON PAYEUR** n. m. *Disp., oral surt.* Homme généreux, qui fait de nombreux cadeaux à ses maîtresses ou aux femmes qu'il essaie de séduire. *Toutes les femmes aiment ce bailleur; c'est un bon payeur.* || *Ce papa, les filles du quartier l'appellent « bon payeur » parce qu'il entretient très bien ses copines.* V. **papa gâté.**

°**BON POUR, BON-POUR** n. m. *Fréq.* Reconnaissance de dettes écrite, correspondant à un système de crédit sans frais et permettant l'achat à crédit d'une marchandise quelconque. *La rareté d'argent développe le système de crédit appelé « bon pour » en R.C.A., qui rend le paysan dépendant des nouvelles sociétés en le contraignant à travailler pour rembourser ses dettes et à en contracter de nouvelles pour faire face aux anciennes.* (Zoctizoum, 1984, 57). *Le commerce intérieur est difficile à appréhender [...] la vente à crédit et le système des « bons pour » sont partout la règle.* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 52). *Le Président à vie de la République Centrafricaine attire l'attention de tous les hommes d'affaires et particulièrement des commerçants, de ne pas accorder des crédits ou de donner des marchandises à titre de « bon pour » à tout ressortissant centrafricain.* (Baccard, 1987, 111). *Pendant plusieurs années, la Caistab a extorqué aux planteurs de café leurs produits sous forme de « bons pour », c'est-à-dire de crédits, mais après avoir vendu ces produits enlevés à crédit, elle ne s'est jamais donné la peine de rembourser ces crédits aux planteurs.* (*Le Progrés,* décembre 92). *Ce « Bon de Trésor » ne rendra-t-il pas la Banque de l'État en un Trésor de Bon pour ?* (*Demain le Monde,* 5.12.95). *Les commerçants ont retrouvé leurs traits d'antan car les bon-pour sont payés et les marchandises s'écoulent comme des petits pains.* (*Délit d'opinion,* 5.7.96). *Tu me fais un bon de cent.* (oral enregistré). *Pas de B.P. ici* (Affichette dans une boutique, Bangui).

COM. : Souvent abrégé en *B.P.* [bepe] ou *bon.*

**BON PRIX (À –)** loc. adv. *Fréq., oral surt.* Bon marché, pas cher. *Mme Y gère le restaurant Z à Yamalé. Elle vous propose des mets succulents à bon prix.* (*Petit Observateur Centrafricain,* 1.1.95). *[...] restaurant moderne où vous pouvez déguster des plats européens et africains à bon prix.* (*Petit Observateur centrafricain,* 30.1.96). *J'ai acheté mon jean à bon prix.*

COM. : La préposition est facultative dans cette locution. V. **moins cher**.

**BOOM** [bum] n. m. *Fréq., jeunes.* Soirée dansante, animation. *Du boom ce soir à l'ABC avec le formidable Musiki de Thierry Darlan, une soirée à ne pas manquer. Vous danserez au rythme chaud des morceaux chauds. [...] Un boom explose en pleines vacances, étincelant, palpitant et récréatif. Vacanciers, fonctionnaires et parents sont présents à cette irrésistible occasion de réjouissances. Cependant Bina, à quelques pas du cadre du boom : « Laisse-moi tranquille, je vais au boom des vacanciers ».* (*Tatara,* juin 1983, 3).

COM. : Genre uniquement masc.

°**BORDEL** [bɔRdɛl] n. m. et adj. *Disp., oral, fam., péj.* Don Juan, coureur de jupons, homme libidineux qui court après toutes les femmes. *Ce garçon est le plus bordel de notre quartier ; il sort avec n'importe quelle fille.* || *Tout le monde dit que tu es bordel. Gare aux maladies sexuelles !* V. **amoureux, découcheur, mobanza**.

°**BORDELLE** [bɔRdɛl] n. f. *Fréq., oral surt., fam., péj.* Prostituée, femme vénale. *À l'hôtel, le soir, tu trouves les bordelles.*

COM. : Les syn. fournis par Canu *fille d'État, fille-bordelle* ne sont plus employés. V. **cahier de roulement, gbamoundjou, putaine**.

°**BORDER** v. intr. *Disp., oral, peu lettrés et jeunes.* (Pour une prostituée) faire le trottoir, déambuler dans les rues en quête de clients. *Le père de Marie l'a chassée de la maison parce qu'elle commence à border comme ses copines du quartier Pétévo.* V. **tourner.**

**BORDEREAU** [bɔRdəRo] n. m. *Disp., oral surt.* Chant religieux à l'origine mais dont les paroles sont souvent transformées dans une intention ironique. On chante les bordereaux pendant les veillées mortuaires (et parfois les baptêmes) pour maintenir en éveil (et distraire) les assistants. *À la place mortuaire hier, on s'est bien distrait avec les bordereaux.*

**BORDERISTE** [bɔRdəRist] n. *Disp., oral surt.* Chanteur de bordereau. Les borderistes sont des amateurs qui fréquentent les places mortuaires par amour du chant, pour se mettre en valeur, par désœuvrement ou pour profiter des agapes offertes par la famille éprouvée. *Aux places mortuaires, les borderistes exagèrent parfois!*

**BORNE-FONTAINE** n. f. *Fréq.* Fontaine publique. *Les résidences et les maisons étaient pour ainsi dire chaque jour inondées d'eau de source suppléant [...] à l'absence de canalisations d'adduction d'eau et de bornes-fontaines publiques rarissimes dans la plupart des villes du nouvel État indépendant.* (Danzi, 1984, 227). *Les commodités de la vie moderne se limitaient à une borne-fontaine commune, quelques postes de radio, des meubles plus ou moins rustiques.* (Yassoungou, 1984, 95). *Il y a aussi les bornes-fontaines publiques qui distribuent l'eau à 5 F. les 20 litres pour les ménagères de la capitale.* (*E-lè songô*, 27.4.88). *Le réseau S.N.E. de Boston-city alimente en gros 424 clients, 52 bornes-fontaines et une douche publique.* (*E-lè songô*, 6.10.91). *[...] selon la proximité des équipements socio-culturels: une borne-fontaine, une école pour les enfants, une église [...]* (Mabou, 1995, 223). *Quelques projets leur tiennent à cœur: [...] l'aménagement des sources d'eau ou encore la réparation des bornes-fontaines tombées en panne.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.1.96).

**BOTTE** n. f. °**1.** *Disp., oral surt.* Tout assemblage d'objets réunis par un lien. *A l'école, on nous demandait d'apporter des bottes de bois et des bottes de gaulettes.*

**2.** *Disp., oral surt.* Boule de tabac à priser, de tabac à mâcher ou de chanvre, vendue dans son emballage de feuilles et de cordes. *J'ai payé 300 francs la botte de tabac pour mon père.*

**BOTTER** v. tr. **1.** *Fréq., oral surt.* Frapper, battre à coups de pied. *Le patron était en colère, il a botté le domestique.* V. **chicotter, damer.**

**2.** *Disp., oral, jeunes urbains.* Chasser, renvoyer sa femme de la maison (sans nécessairement la frapper). *Ma femme m'a amené des idées, je l'ai botté et elle a regagné ses parents.*

**BOTTINE** n. f. *Fréq.* Chaussure de football à crampons. *Il a remis à cette équipe vainqueur de la Coupe Nationale des cadeaux comprenant 30 paires de bottines, 30 complets de survêtement, et une enveloppe de 500 000 F. CFA.* (*E-lè songô*, 11.1.91). *Les Nigériens de l'Olympique F.C. ont chaussé les bottines à l'envers.* (*E-lè songô*, 25.2.91). *Les FACA ont reçu récemment des cadeaux du Général d'Armée André Kolingba. Des cadeaux comme 30 paires de bottines, 30 complets survêtements...* (*E-lè songô*, 25.10.91). *Les équipements sportifs se composent de la manière suivante: 80 shorts, 80 tricots, 30 paires de bottines.* (*E-lè songô*, 18.11.91).

**BOUBANGUÉRÉ, BOUBAGUÉRÉ, BOUBA NGUÉRÉ, BOUBAGUERE, BOUBA NGERE, BOUBA-NGERE** [bubangere] (mot composé à partir du sango: v. *buba* « casser, détruire » + n. *ngere* « prix », « coût », « valeur », littéralement « prix cassé ») n. m. *Fréq.* Vendeur ambulant du secteur informel, réputé offrir ses marchandises à des prix imbattables. *Le Centrafricain d'origine a pendant longtemps ignoré les bienfaits du commerce. Il est temps de corriger cette situation. Le phénomène des « bouba nguéré » est assez encourageant.* (*E-lè songô*, 20.10.91). *Oumarou Ousmane, délégué des commerçants de Guen se plaint des boubaguérés: il demande à la Direction Générale des Impôts et à la Direction Générale des Douanes de résoudre ces problèmes.* (*E-lè songô*, 30.3.92). *Selon M. X, Président-Fondateur de l'Association des Boubaguere de Centrafrique, ces vendeurs « à la sauvette » ne sont ni des voleurs, ni des « ninja », mais en réalité les futurs hommes d'affaires et les moteurs de l'économie centrafricaine de demain. Ce sont des commerçants à la sauvette qui ne sont pas enregistrés au Registre du Commerce.* (*E-lè songô*, 16.4.93). *Qui veut récupérer les « bouba-ngere »? (Titre de l'article) [...] Faut-il rappeler que l'Association des Bouba-ngere créée par ces jeunes compatriotes nourris d'esprit d'affaires et de lutte contre le chômage, avait des buts précis, d'abord de servir toute la population centrafricaine par des produits manufacturés et de première nécessité, de combattre la crise économique par le recru-*

*tement et la création des petites et moyennes entreprises. (E-lè songô,* 11.8.93). *Les États Généraux de l'Éducation ont suggéré qu'une attention soit portée à la formation professionnelle des « boubanguéré» dans les institutions telles que l'ONIFOP ou le Lycée Technique. (Rapport des États Généraux de l'Éducation et de la Formation,* 1994, 15). *Les « Bouba-N'géré» n'aiment guère la sédentarisation qu'ils considèrent comme une stratégie de soumission aux exigences fiscales, ce qui confirme bien le caractère de leur commerce illégal et incontrôlé. (Be Africa sango,* 31.12.95). *Mlle Valéry, jeune commerçante de son état, avait coutume d'aller à MBaimboum, ce lieu par excellence d'import des marchandises des opérateurs économiques centrafricains à la sauvette, communément appelés « boubanguérés ». (Le Novateur,* 3.1.96). *Pour pouvoir survivre après les études, on se fait boubanguéré. (Délit d'Opinion,* 5.7.96).

°**BOUBOU** [bubu] n. m. *Fréq.* Vêtement traditionnel long et très ample, porté surtout par les hommes. *Quant au chef, vêtu d'un boubou sale, il essaie d'excuser par des mensonges la fuite de ses administrés.* (Gromier, 1941, 177). *L'averse de soleil commençait à faire coller les boubous sur la peau.* (Dekean-Zama, *Au pays Böro,* 4). *Les hommes, portant de lourds pantalons et d'amples boubous ou chemises fraîchement repassées, s'accostaient.* (Yassoungou, 1984, 42). *Le Gouverneur portait un boubou traditionnel qui lui descendait jusqu'aux genoux; le maire, lui, tenait de la main gauche les multiples pans rassemblés dans le dos de son boubou de haoussa.* (Ananissoh, 1992, 66). *Ibrahima – c'est le nom d'emprunt de notre pisteur – retourne chercher son baluchon. Lorsqu'il revient vêtu d'un « boubou » couleur de savane [...]* (Poth, 1994, 46). *L'allure fière et la démarche dynamique des Musulmans sont à l'image d'une population bien intégrée à l'économie urbaine. Les voiles transparents de couleur vive unie enveloppant la robe et la chevelure des femmes et le « boubou », tunique ample et majestueuse des hommes sont le signe d'une réussite dans les affaires.* (Mabou, 1995, 313). *La congressiste de Bangui se lève, arrange son boubou et, d'une démarche rassurante, monte à la tribune. (Kongo-wara,* 27.11.95). V. **grand boubou.**

**BOUCHE 1. FAIRE LA BOUCHE** loc. verb. *Disp., oral, jeunes et peu lettrés.* Se montrer impoli, faire preuve d' insolence. *Je n'aime pas les femmes qui font la bouche comme Irène. Une femme doit être polie et respectueuse.*

**2. FERMER SA BOUCHE** (calque du sango et des langues ethniques) loc. verb. (surtout employée à l'impératif). *Fréq., oral surt.* Se taire. *Ferme ta bouche, sinon je te botte.* || *Dis à l'enfant de fermer sa bouche, parce que j'écoute les informations.*

**BOUCHER** n. m. *Fréq.* Commerçant de demi-gros en viande de boucherie. Il possède un statut intermédiaire entre le producteur et le détaillant. *Le circuit « traditionnel » africain ou populaire, est animé par deux catégories d'intervenants, les « bouchers » et les revendeurs, dont la plupart sont des « aide-bouchers ». C'est à dessein que nous mettons les guillemets à ces mots car ils ont à Bangui et en Centrafrique en général, des significations spéciales. Ici, le boucher est un commerçant qui a acheté une patente pour abattre les animaux et dispose d'un local ou marché pour vendre la viande. Le montant de la patente est directement proportionnel au nombre de bêtes à abattre par an. Il achète ses bêtes à la F.N.E.C (Fédération Nationale des Éleveurs Centrafricains) et les confient aux « aide-bouchers ». Ceux-ci ont un statut assez original: intermédiaire entre le gérant et le détaillant autonome. Chaque boucher en utilise trois ou quatre pour exploiter le local de vente que lui a loué la municipalité ou qu'il a construit lui-même, dans le marché de la ville. Le boucher met à la disposition de ces détaillants son local: en contre-partie, ils ne doivent vendre que de la viande provenant de lui. Chaque matin, les bouchers transportent dans leurs « Toyota bâchées » ou « 404 bâchées » des carcasses qu'ils distribuent à leurs « aides ». Ces derniers ne payent la marchandise qu'après la vente, mais les bouchers ne sont pas responsables des invendus. Les bénéfices tirés de la vente constituent la rémunération des « aide-bouchers ».* (Bolé Papito, 1993, 233). V. **aide-boucher, boy-boucher.**

**BOUFFER** v. tr. **1.** S'approprier indûment et dilapider des fonds (le plus souvent puisés dans les caisses publiques). *Ses comparses l'ont aidé jusqu'à falsifier le contenu d'un ordre de mission [...] But de l'opération : « bouffer » de l'argent sur le dos de la Municipalité.* (*E-lè songô*, 11.9.91). *En d'autres termes, laissez-nous bouffer tranquillement l'argent de la République.* (*La Tortue déchaînée*, 6.11.95). *[...] pour détourner ou bouffer de manière légale l'argent frais, fruit de la sueur des travailleurs.* (*La Tortue déchaînée*, 17.7.96). *L'Assemblée Nationale centrafricaine se propose de traduire en justice tous ceux qui ont bouffé de l'argent au temps de Kolingba.* V. **détourneur, manger.**

**2.** *Fréq., oral surt., peu lettrés.* (avec objet dir. humain) envoûter quelqu'un, le tuer en utilisant des maléfices. *Son oncle a voulu le bouffer mais il était blindé.* V. **manger.**

**BOUGAINVILLÉE, BOUGAINVILLIER** [bugɛ̃vile]/ [bugɛ̃vilje] n. f. ou m. *Disp., lettrés.* (*Bougainvillea spectabilis*) Arbuste ornemental semi-grimpant originaire d'Amérique tropicale. Ses bractées, petites feuilles situées à la base du pédoncule floral, donnent à l'arbuste ses couleurs splendides. *Le jardin est tout rouge avec les fleurs de bougainvillée !*

**BOUGER** v. intr. *Fréq., oral surt., fam.* Quitter le lieu où on se trouve (domicile, lieu de travail, etc.). *Je bouge un peu, je reviens dans dix minutes.* || *– Je ne te vois plus. Est-ce que tu as bougé ? – J'étais à Bouar chez ma sœur.*

**°BOULE** n. f. *Fréq., oral surt.* Morceau de pâte de manioc (et par extension de mil ou de sorgho) de forme arrondie. *Quand nous payons le manioc, nous donnons environ 5 sous par « boule ». Le manioc préparé en gâteaux se présente sous la forme de boules blanches de grosseur très différente d'ailleurs.* (Allégret, 23.11.1925, 114). *Et toujours, il avait trouvé sa boule de manioc, l'épi de maïs, les bananes et la calebasse d'eau fraîche.* (Rabette, 1947, 297). *Cette photo que mon père avait eu soin de coller avec la boule de manioc sur la grande poutre centrale de notre case [...]* (Goyémidé, 1984, 32). *La consommation du manioc sous forme de boule de farine paraît bien être l'héritage de la technique culinaire utilisée pour le sorgho. [...] La préparation de la boule à partir de la farine est à la fois simple et rapide, même si elle demande un certain tour de main. Le « fou-kou » (on emploie aussi le terme de « foufou ») délayé dans de l'eau est malaxé tout au long d'une cuisson qui dure un quart d'heure environ jusqu'à ce qu'il prenne l'aspect d'une pâte consistante. Le repas est immédiatement servi, chacun plongeant le bout des doigts dans le plat commun et les ramenant vers la bouche, la tête renversée. La commodité de la préparation de la boule de manioc est un facteur non négligeable de son maintien en milieu urbain dans la mesure où les ménagères peuvent acheter de la farine prête à l'emploi.* (Bolé Papito, 1993, 115). *Le gari, s'il venait à être vulgarisé, apportera une révolution dans le menu de la majorité des Centrafricains habitués à la boule de manioc fumante, compagne de ragoût, grillade, poisson, gibier.* (*Be Africa Sango*, 3.10.94). *Mais, si le sorcier doit aller loin, un balai ou un bâton à malaxer la boule de manioc devient son avion.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 28.2.95).

COM. : Le terme *boule* employé seul fait référence à la boule de manioc. Sinon, les locuteurs précisent *boule de maïs, boule de mil,* etc. Le terme retenu par Canu, *foufou* « pâte de manioc servie sous forme de boule » ne semble plus utilisé.

**BOULE D'AMBIANCE** n. f. *Assez fréq., oral surt.* Petit beignet en forme de boule, préparé à base de farine (blé ou maïs), de banane, de lait, de sucre et d'œufs. *Les lycéens aiment manger les boules d'ambiance pendant les heures de récréation.* || *Les femmes arabes vendent la boule d'ambiance au marché du km 5.* V. **poids lourd, sans-souci.**

**°BOURBOUILLE** [buRbuj] n. f. *Disp., oral surt., fam.* Éruption de petits boutons accompagnée de démangeaisons, due à l'inflammation des glandes sudoripares en atmosphère chaude et humide. *Avec la chaleur, ton bébé attrape la bourbouille.*

**BOURRAGE** n. m. *Fréq., oral, fam.* Mensonge, affabulation. *Je n'aime pas entendre tes bourrages. Parle-moi franchement et je comprendrai.*

**°BOURRER** v. tr. *Fréq., oral, surt., fam.* Mentir, affabuler, raconter des histoires. *Ce bordel bourre les filles en leur disant : « Je viens de Paris ».* || *Tu ne fais que bourrer les filles en disant que tu travailles à la Présidence, or que ce n'est pas vrai.* || *On m'a bourré que le Pape viendra à Bangui le 15 mars !*

**°BOURREUR** n. m. et adj. *Fréq., oral surt., fam.* Menteur, affabulateur. *Ne le crois pas, c'est un bourreur.* || *Les petits de Bangui sont des grands bourreurs.*

**°BOUSILLER** v. tr. *Disp., oral, vulg., peu lettrés.* Avoir des relations sexuelles avec une femme. – *Pourquoi tu es fatigué ce matin ? – J'ai bousillé trois bordelles au quartier.* || *J'ai appris qu'on t'a convoqué chez le chef parce que tu as bousillé la femme de ton voisin.* V. **badigeonner, faire ça, faire la chose, faire les relations, frapper, tanner.**

**°BOUTIQUE** n. f. *Fréq., oral surt.* Magasin traditionnel quelle qu'en soit la taille (par opposition aux magasins modernes ou aux super-marchés). *Va acheter le wax dans les boutiques des Libanais.* || *J'ai payé ce pain dans une boutique au quartier Pétévo.*

**°BOUTIQUIER** n. m. *Disp., oral.* Gérant d'un fonds de commerce, quelle qu'en soit la taille. *Mon père est boutiquier à Berbérati.*

**°BOXE (COUP DE –)** n. m. *Assez fréq., oral, jeunes surt.* Coup de poing. *L'instituteur compréhensif accepte d'aller plaider leurs causes auprès du marabout. Alors c'est ça qu'ils expriment par des boxes ? Je comprends maintenant.* (Mâssarâgba, octobre 95). *Ils se sont battus et Jean lui a donné un méchant coup de boxe.*

COM. : *coup de boxe* est souvent abrégé en *boxe.*

**BOY** n.m. **°1.** *Disp.* Domestique, employé de maison chargé du blanchissage, de l'entretien de la maison et souvent de la cuisine. *Il y a toute une hiérarchie. Le boy du Gouverneur bouscule dans la rue, ou mieux, fait bousculer par son propre boy qui porte son panier, celui du « grand commandant » qui regarde avec mépris ceux des « commandants kétés » (administrateurs) qui frappent les serviteurs des adjoints des services civils, parents pauvres et pourtant intéressants de l'administration coloniale. Mais tous se rassemblent pour tomber sur le boy du colon, du commerçant à son compte.* (Homet, 1934, 145). *« Au camp des évolués vivaient tous ceux qui étaient employés au service des Bawés et qui affectaient un air de supériorité vis-à-vis des Bandias. Il y avait les boys, les marmitons, les jardiniers et plus tard les auxiliaires de l'administration, interprètes, garçons de courses, etc.* (Sammy, 1983, 40). *Entre temps, Robert, le taciturne boy des Négrophilos, avait apporté deux tasses en porcelaine, une thermos d'eau chaude.* (Danzi, 1984, 27). *Je préfère envoyer le boy aux commissions plutôt que d'y aller moi-même.* (Yassoungou, 1984, 30). *Je me suis fait manœuvre à la J.P.N. ; de la J.P.N., je me suis fait boy chez une femme camerounaise à Lakouanga.* (Oral enregistré, 1994). *À la tête du quartier, se trouvait un chef qui était en général le plus âgé et le plus expérimenté (guerrier, ancien employé des administrateurs coloniaux) ou le plus apprécié (boy, marmiton, tirailleur).* (Mabou, 1995, 110).

COM. : Le terme *boy* étant chargé de connotations péjoratives, on tend à lui préférer les termes *garçon* ou *garçon de maison.* Les dérivés retenus par Canu *boyerie* (« partie indépendante d'une demeure réservée en principe à l'employé de maison ») et *boyesse* (« bonne d'enfant, employée de maison chargée de s'occuper des enfants ») ne semblent plus disponibles.

**2.** *Fréq., oral surt.* Apprenti, personne qui occupe des fonctions subalternes dans une profession et prête assistance à une autre (le terme fonctionne à peu près comme *aide* ou *apprenti* en fr. central). À ce titre, *boy* entre dans la composition d'un assez grand nombre de mots composés. *Je suis boy chez un plombier avait expliqué Alphonse.* (Fleury, 1990, 176). V. **boy-boucher, boy-cale, boy-chasseur, boy-chauffeur, boy-coton, boy-cuisinier, boy-lavadère, boy-maçon, boy-moteur.**

**BOY-BOUCHER** n. m. *Fréq.* Détaillant qui vend de la viande pour le compte d'un boucher. *Il y travailla comme « boy boucher » chez Adramanu Adamu jusqu'au jour où celui-ci, l'accusant de recéler une partie non négligeable des tripes pour les revendre illicitement à des pauvres veuves démunies de Terre-de-Brousse, le congédia.* (Danzi, 1984, 134). V. **aide-boucher, boucher.**

°°°**BOY-CALE** n. m. *Vieilli mais disp., oral, jeunes et peu lettrés.* Apprenti ou aide-chauffeur. Homme souvent jeune qui aide le chauffeur d'un camion ou d'un véhicule de transport en commun pour toutes les tâches subalternes: charger, décharger, changer de roue, laver le véhicule, appeler et installer les passagers, ranger les bagages. *Monsieur Albert était au volant / Le boy-cale, au dessus du camion, / Croisait ses jambes sur un tonneau.* (Bamboté, 1968, 22). *Le boy-cale du véhicule d'Aladji a été grièvement blessé lorsqu'il a fait l'accident.*

COM.: certains locuteurs utilisent le syn. *apprenti.* V. **boy-chauffeur, boy-moteur, motor-boy.**

**BOY-CHASSEUR** n. m. *Disp., oral, milieu rural surtout.* Auxilaire du chasseur qui guide le chasseur, rabat le gibier, le transporte, etc. *C'est souvent le boy-chasseur qui connaît le mieux la brousse.* || *À l'issue d'une chasse, c'est le boy-chasseur qui transporte le gibier, tandis que le chasseur se contente du fusil.* V. **pisteur.**

**BOY-CHAUFFEUR** n. m. *Disp., oral surt.* Apprenti ou aide-chauffeur. Homme souvent jeune qui aide le chauffeur d'un camion ou d'un véhicule de transport en commun pour toutes les tâches subalternes: charger, décharger, changer de roue, laver le véhicule, appeler et installer les passagers, ranger les bagages. *Le boy-chauffeur charge bien le camion.* || *Le boy-chauffeur du car « Petit neige » a détourné les bagages des clients. On l'a arrêté à la brigade du pk 12.* V. **boy-cale, boy-moteur, motor-boy.**

°**BOY-COTON, BOY COTON** n. m. *Disp.* Employé subalterne d'une société cotonnière qui encadre et surveille les paysans planteurs de coton. *Dès le commencement de la saison des pluies, les campagnes s'animent. Les agents de l'administration dits « boys coton » ont mission de répartir l'ouvrage. Pour chaque village, chaque famille, ils délimitent les surfaces qui leur échoient pour l'année. Cette division du travail accomplie, pendant six mois, ils veilleront avec le plus grand soin à faire respecter l'ordre: produire. Et, pour cela, ils ne reculent devant aucun moyen: ils s'octroient avec complaisance de l'administration représentée dans chaque village par un milicien armé, le droit de distribuer des punitions corporelles, voire des peines de prison.* (Lettre de Boganda, 1947, in Pénel, 1995, 163). *Kpasa cherche le coin de terre qui sera au retour de la saison des pluies son champ, à condition que les « boys-coton » le veuillent.* (Bamboté, 1973, 37). *Aussi Descamps dut-il recruter des auxiliaires parmi ceux qui avaient été à l'école pour assurer l'encadrement des paysans. Ces auxiliaires acquirent rapidement une triste réputation pour leur brutalité et leur comportement bestial. Ils furent surnommés « boys-coton » – avec tout ce que ce dénominatif comportait de mépris en même temps que de terreur. D'un idéal qui eût pu être un ferment de développement dynamique, la mission des boys-coton devint expression de coercition et d'asservissement. [...] Il n'y avait pas pour un boy-coton pire crime que d'avoir un champ mal entretenu ou que la parcelle fût au dessous des normes imposées par Descamps.* (Sammy, 1983, 60). *Ce partage de la terre fut le support de l'organisation bureaucratique des champs collectifs et du travail*

*collectif de chaque village sous la surveillance du chef assisté par un garde et un « boy-coton » [...] Les paysans sous l'escorte de miliciens et de « boys-coton » (agents agricoles) filaient aux champs.* (Zoctizoum, 1983, 129). *Nul ne peut douter des exactions commises contre les planteurs* [de coton] *par les gardes territoriaux, le petit personnel d'encadrement appelés « boys cotons », et les fonctionnaires européens.* (Bolé Papito, 1993, 315). *Les « boys cotons », les agents de développement rural ont peu à peu causé le déclin de l'autorité des makounzi. Le pouvoir traditionnel est peu à peu remplacé par le pouvoir administratif. Des projets sont érigés dans les villages, sans consultation des chefs traditionnels.* (Bolé Papito, 1993, 345).

COM. : Les *boy-coton* ont été remplacés par des *moniteurs d'agriculture.*

°**BOY-CUISINIER** n. m. *Assez fréq.* Cuisinier, domestique chargé des travaux du ménage et en particulier de la cuisine. *La grande émeute des Baya à Berbérati en 1954 eut pour origine un conflit entre un Européen et son boy-cuisinier.* (Zoctizoum, 1983, 216). *Il était resplendissant, notre boy-cuisinier! Comme il régnait – pour quelques heures – sur une poignée d'extra, il arborait une veste blanche immaculée, assortie d'un nœud papillon qui le distinguait des simples gâte-sauce et serveurs.* (Poth, 1994, 173).

COM. : Le terme *boy-marmiton* relevé par Canu-Bouquiaux n'est plus utilisé.

°°**BOY-LAVADÈRE** n. m. *Vieilli mais disp., oral, jeunes et peu lettrés.* Domestique employé dans une famille et chargé exclusivement du lavage et du repassage du linge familial. *Notre boy-lavadère a brûlé le pantalon de mon père. Je suis sûr qu'il sera renvoyé.* V. **lavadère.**

°**BOY-MAÇON** n. m. *Disp., oral, fam., peu lettrés surt.* Apprenti-maçon, aide-maçon. *Le garçon que j'ai embauché pour construire ma cuisine travaille sans boy-maçon. Lui seul, il sait tout, ça me fait aussi moins de dépense.* || *On a demandé aux boys-maçons d'aller puiser de l'eau pour mélanger la pâte de ciment.*

°**BOY-MOTEUR** n. m. *Disp., peu lettrés surt.* Aide-mécanicien, apprenti qui veille à l'entretien et au bon fonctionnement des moteurs. *Et vous ajoutez également les charges de carburant, lubrifiant, chauffeur, boy-moteur, etc.* (*E-lè songô*, 11.2.91). *Dis au boy-moteur d'éteindre la machine quand il constate une panne.* V. **boy-cale, boy-chauffeur, motor-boy.**

**BRAISÉ, E** adj. *Fréq., oral, lettrés.* Cuit sur des braises. *Allons manger du poulet braisé à Mirandella.* || *Poulet braisé.* (Menu affiché dans une *gargotte).*

°**BREVETÉ, ÉE** n. et adj. *Fréq.* Titulaire du Brevet d'Études du Premier Cycle. *Il est breveté mais reste chômeur.* || *Le gouvernement centrafricain a lancé un concours en faveur des brevetés.* || *Cette année il y a moins de brevetés que l'an dernier.*

**BRICOLE** n. m. ou f. *Fréq., oral surt.* Petit travail temporaire peu rémunérateur. *Je reviens du bricole* (Oral enregistré, infirmier). *Mon frère a des problèmes parce qu'il ne trouve pas un bricole.* || *J'ai réussi une bricole hier chez les prêtres.*

**BRICOLEUR** n. m. *Fréq., oral surt.* Réparateur de montres ou de véhicules à deux roues (bicyclettes, pousse-pousses, etc.) installé en plein air aux abords des rues et avenues. Par extension, toute personne qui s'adonne à de petits métiers. *J'amène ma mobylette au bricoleur pour me refaire le cylindre qui ne fonctionne pas bien.*

°**BROUSSAILLER** [bRusaje] n. m. *Fréq., oral surt.* Sorte de faucille, machette dont la lame est incurvée. *Avec son broussailler, il coupe les herbes qui entourent la concession.*

**BROUSSARD, ARDE** n. et adj. °**1.** *Fréq., péj.* Personne qui vit dans une zone reculée, loin des grands centres urbains ; par extension, personne inculte, peu raffinée. *On n'ignore pas qu'il n'y a rien de plus terrible pour un Noir, et surtout pour un broussard, un « bassinger », qu'un autre Noir citadin et portant culotte.* (Homet, 1934, 145). *La chicotte, comme moyen coercitif d'éducation, devait empêcher les jeunes broussards de penser à leur brousse, à*

*leurs scènes de chasse, à leurs parents et surtout à leur mère.* (Amaye, 1984, 373). *Makoazon que voici est un broussard. Je n'ai jamais été en brousse. Il m'a donné son argent devant qui?* (Mbao Ben Seba, 1985, 10). *Cet intellectuel était un authentique broussard qui avait su garder intacte au fond de lui l'étincelle sacrée de ses ancêtres.* (Poth, 1994, 90).

**2.** *Disp. chez les Européens, mélior.* Européen qui vit dans des zones reculées. *Nous sommes trois hommes, trois broussards, ayant depuis des années pataugé dans les plus sales coins; nous en avons vu d'autres sans nous émouvoir [...]* (d'Esme, 1931, 22). *Je n'ai nullement acquis avec les années la passion du camping et je préfère à ma tente de campagne la plus modeste alcôve. Un vieux broussard comme moi devrait rougir d'un tel aveu mais je ne pose pas pour la galerie et dis ce que je pense.* (Gromier, 1941, 260). *Il alluma posément la pipe [...] veillant à ne pas mettre le feu aux broussailles. Sage réflexe d'un habitué de la forêt de Saint-Germain plus que d'un broussard.* (Rabette, 1947, 9). *Jean s'endormit en se promettant d'en savoir plus. Un remue-ménage inhabituel le saisit au réveil (...) Le broussard fut vite sur pied.* (Fleury, 1990, 32).

**3.** *Vieilli mais disp.* Avion qui dessert les petits aéroports reculés. – *A-t-on envoyé le message à. Bangui pour le « broussard? – Oui, commandant. Monsieur Boy se retourne sur les blessés. Le broussard ne sera pas là avant lundi soir. S'il peut. S'il n'est pas utilisé ailleurs.* (Bamboté, 1972, 54).

**BROUSSE** n. f. °**1.** *Fréq.* Savane arbustive, région inculte non forestière. *Pour imiter Mourou, un soir noir, caché par la brousse bordant le sentier qu'elle doit suivre, et masqué, on attend sa victime.* (Maran, 1921, 105). *Après les dernières plantations, c'est la brousse, c'est-à-dire la forêt claire, tapissée de graminées fauves, desséchées, déversées, pour tout dire mourantes.* (Gromier, 1941, 66). *Quelques arbustes formant boqueteaux, émergeant de-ci de-là, perdus dans l'immensité de la brousse [...]* (Yassoungou, 1984, 22). *Le danger que constitue une habitation se trouvant en bordure de la brousse qui peut être la proie du feu [...]* (*E-lè songô*, 14.2.92). *Chaque fois qu'un chasseur traditionnel va en brousse, il met des repères aux endroits où sont situés ses pièges.* (*E-lè songô*, 13.6.92). *Les chenilles ont fait leur apparition en brousse et même dans les environs immédiats des villages.* (*E-lè songô*, 20.8.92).

°**2.** *Fréq, péjor.* (Par opposition à la ville) zone éloignée des centres urbains, à l'écart de la vie moderne. *En sa qualité de supérieur, il m'a chargé de la brousse de Bambari, de la subdivision de Grimari et de Bakala, et s'est réservé le centre de Bambari* (Boganda, 1944, in Pénel, 1995, 97). *Comme c'est un opposant, on l'a envoyé en brousse, à Bambari.*

COM.: En raison des connotations péjoratives, on préfère quelquefois parler de *campagne*, terme mélioratif, ou d'*arrière-pays*.

**BRUIT** n. m. °°**1.** *Disp., oral.* Rumeur, nouvelle propagée de bouche à oreille. *Au service, il y a le bruit de paie demain.* || *Il y a des bruits de coup d'État.* V. **radio-trottoir.**

**2.** *Disp., oral.* Bagarre, échauffourée. *Il y a eu du bruit au km 5. Les Arabes et les Centrafricains se sont battus.*

**BRUN, E** n. et adj. *Assez fréq.* (En parlant d'une personne de race noire) qui a le teint clair. *Dites à ma femme, pas la noire mais la brune, de vous donner le colis.* || *Elle se maquille pour devenir brune.* V. **ambi, maquillage, maquiller.**

**BUBALE** n. m. *Spéc.* (*Alcephalus buselaphus* ou *Alcephalus lelwel*) Grande antilope. *Quelques bubales lelwel font bande à part et détonnent parmi tout ce beau monde par leurs formes lourdes et disgracieuses.[...] Voici une bande de bubales mal équarris qui viennent boire l'eau fangeuse: le mâle aux cornes robustes et à la robe alezan vif, les femelles moins fortes et le trois jeunes au poil clair.* (Gromier, 1941, 180). *Les grands mammifères sont représentés par [...] le bubale (Alcephalus buselaphus).* (Venetier, 1984, 19). *Dans sa vallée, une bande de phacochères gris, quelques bubales à longue face triste et des groupes de cobes*

*de Buffon ne semblaient pas s'inquiéter de l'intrusion des hommes.* (Fleury, 1990, 87). *C'est un grand bubale solitaire.[...] Il s'arrête, arrache de-ci, de-là, quelques touffes d'herbe, frotte son cornage gris sur l'écorce rugueuse des troncs d'arbres.* (Poth, 1994, 78). *En début de saison sèche, on assiste dans les savanes herbeuses à des concentrations animales très importantes de la plupart des espèces herbivores du Parc: cobs de Buffon, damalisques, bubales, cobs de Fassa, guibs harnachés, etc.* (*Mâssarâgba*, juin 95).

**BÛCHETTE (D'ALLUMETTE)** n. m. *Fréq.* Allumette, tige d'allumette. *Il ne lui viendra pas à l'esprit de déposséder son mari d'un centime ou d'une bûchette d'allumette.* (Goyémidé, *Au pied du kapokier*, 21). *Passe-moi une bûchette pour allumer mon bâton.* V. **tige d'allumette**.

**BUREAU** n. m. *Fréq.* Maîtresse, femme qui est entretenue par un homme en dehors de son premier foyer, à l'insu ou non de son épouse légitime. *Toutes les deux ne sont que de simples maîtresses, « deuxième » et « troisième bureau », et donc à la merci d'un congé pur et simple.* (Saunier, 1993, 29). *La polygamie serait aussi l'une des causes du pourcentage important de femmes mariées. Un homme seul possède deux ou trois femmes auxquelles s'ajoutent les « deuxièmes ou troisièmes bureaux » (qui se déclarent mariées pour éviter le terme de célibataire).* (Mabou, 1995, 178). *Je connais bien Gervais. c'est le frère de mon deuxième bureau. Je le vois tous les soirs quand je vais chez Martine.* **loc.**: premier, deuxième bureau, troisième (quatrième, etc.) bureau. V. **amante, ambassade, chérie, chérie-coco, concubine, copine, fiancée.**

**BUREAUCRATE** n. *Fréq.* Personne travaillant dans un bureau. *Ce sont en général les fonctionnaires qui finissent leurs jours au village. Une fois établis dans leurs villages, ces ex-bureaucrates deviennent les élus de leurs communes.* (Mabou, 1995, 146). *Le mouvement du 15 mai 1990, c'était le début de la prise de conscience des « évolués, » ces bureaucrates, agents intellectuels du mode de production capitaliste.* (*La Tortue déchaînée*, 15.1.96). *Les bureaucrates prennent leur récréation à neuf heures et vont dans les gargottes.* || *Depuis qu'il est devenu bureaucrate et qu'il a été nommé à la Primature, le professeur X n'est plus régulier aux cours.*

COM.: Aucune connotation péjorative. V. **ventre administratif**.

°**BUTER** v. intr. *Disp., oral, jeunes et peu lettrés.* Marquer un but dans une partie de football. *Il a buté trois fois contre Tempête-Mocaf.* || *Le président de Fatima a promis 5 000 francs à tout joueur qui butera ce soir.*

°**BUVETTE** n. f. *Assez fréq.* Débit de boissons, où l'on peut écouter de la musique mais où l'on ne danse pas. *Bangui est un désert. Il se remplit du tumulte des buvettes.* (Lagnamiliko, 1986, 6). *Les jeux au clair de lune et les danses traditionnelles perdent leur sens premier pour être remplacées par la musique débitée par les bars et les buvettes.* (Mabou, 1995, 332). *Ainsi, sous le prétexte d'organiser des places mortuaires [pour commémorer la mort de B. Boganda], l'on se cantonne dans des buvettes cachées pour étancher sa soif d'alcool au mépris de la loi qui interdit pour 24 h. les activités de bars, dancings, boutiques et buvettes.* (*Le Novateur*, 29.3.95).

COM.: S'oppose à *bar* (lieu où l'on peut danser). V. **plein-air**.

# C

°**ÇA (FAIRE –)** loc. verb. tr. ind. *Disp., oral surt.* Avoir des relations sexuelles, accomplir l'acte sexuel. *Bissibingui était bien là. Et une femme se trouvait avec lui. Yabao ! Il avait osé lui faire ça, à elle, Yassigingui'ndja ? Quelle pouvait être la garce qui.[...]* (Maran, 1921, 66). *Marguerite fait ça avec les étrangers pour avoir beaucoup d'argent.* || *Dans ces derniers temps Hélène ne me fréquente plus, mais de toutes les façons j'ai déjà fait ça.*

COM. : La locution ne possède aucune connotation vulgaire. V. **badigeonner, bousiller, faire la chose, faire les relations, frapper, tanner.**

°**CABARET** n. m. *Disp., oral, lettrés.* Lieu de vente et de consommation de boissons de fabrication artisanale locale (kangoya, péké, etc.). *Ce soir nous allons nous retrouver au cabaret pour prendre un peu de kangoya.*

**CABINET (FAIRE LE –)** loc. verb. *Fréq., oral, peu lettrés.* Faire ses besoins, aller à la selle. *Yongoro me déclare que « Niélette y en a faire cabinet » en me montrant une série de grosses crottes analogues à celles de l'éland.* (Gromier, 1941, 136).

COM. : cette locution a comme équivalents *aller à la toilette, faire le w.c., faire les selles.* V. **aller aux besoins.**

°**CABOSSE** [kabɔs] *Disp., intellectuels.* Fruit du cacaoyer ou du colatier. *Les paysans coupent les cabosses et les entassent et on les taille pour extraire les fèves.*

**CABRI** n. m. *Fréq.* (*Capra hircus* ou *Capra reversa*) Petite chèvre aux pattes courtes et au ventre rebondi qu'on rencontre fréquemment dans les villages. Le mot désigne indifféremment les adultes mâles et femelles et les petits. *Dehors les coqs chantent. A leurs « kékérékés » se mêle le chevrotement des cabris sollicitant leurs femelles.* (Maran, 1921, 19). *Mes tipoyeurs chantent : « A Boubangui, il y a des bananes. A Boubangui, il y a des cabris. A Boubangui, il y a du vin de palme ».* (Homet, 1934, 27). *Regarde le chef de village. Ses cabris et ses poulets n'existent plus. Ils lui ont tout pris.* (Niamolo, 1976, 11). *Ce matin, j'ai parcouru tout Terre-de-brousse à la recherche de quatre cabris que veut à tout prix le mari de Maria. Mais en dépit de tous nos efforts, les propriétaires de bétail nous répondaient : « Je garde mes chèvres qui sont ma seule source de revenu » [...] les autres : « Acheter mon bouc à mille francs ? Pour qui se prend-il, ton maître, je te le demande ? Non, mon bouc n'est pas à vendre ».* (Danzi, 1984, 122). *Il y a lieu de craindre qu'après avoir exterminé tous les hibous et chiens enragés, ces jeunes se tourneront vers les autres animaux domestiques comme poulets, canards, cabris.* (*E-lè songô*, 30.9.92). *L'élevage est prospère, même s'il s'agit de petit élevage (cabris, moutons, porcs, poulets).* (*Petit Observateur Centrafricain*, 1.1.95).

**CACAOYER, YÈRE** [kakaoje] / [kakaojɛR] adj. *Disp., lettrés.* Qui concerne le cacao. *La production cacaoyère est en baisse.*

**CACHETER** v. tr. *Fréq., lettrés.* Apposer un cachet ou un tampon. *Le directeur a déjà cacheté votre demande, il reste à l'envoyer.*

**CADAVRE** n. m. *Disp., oral, lettrés.* Bouteille vide. *Il vient de commencer à boire mais il y a déjà deux cadavres.*

**CADEAU** n. m. et adj. **1.** *Fréq., oral.* Supplément en nature donné par le vendeur à la fin d'une transaction. *Le monde rural centrafricain et la commercialisation des produits agricoles restent encore assez marqués par la tradition du « cadeau ». Le « cadeau » consiste à rajouter un peu plus de produit à la quantité du produit acheté par la clientèle pour faire plaisir ou pour garder les rapports (vendeur-acheteur ou marchand-client). Mais cette politique tend aujourd'hui de plus en plus à disparaître, surtout à Bangui et dans les villes secondaires, à cause de la pénurie des produits.* (Bolé Papito, 1993, 209). *Je t'ai payé cinq kilos de tomate. Où est le cadeau ?*

**2.** *Fréq., oral.* Récompense, rétribution attendue après un service rendu. *Le pousseur a bien travaillé ; je lui ai donné cinq cents et je lui ai fait un cadeau.*

**CADET, ETTE** n. et adj. *Fréq., oral surt.* Personne appartenant à une génération plus jeune. *Les cadets doivent être respectueux.* V. **petit frère.**

**CADONNER, CADEAUNER** [kadɔne] (croisement de *donner* et de *cadeau* ?) v. tr. *Disp., oral surt., jeunes.* Offrir en cadeau, donner. *Papa m'a dit qu'il va me cadonner avec un vélo si je monte en terminale.*

**CAFARD** n. m. *Fréq., oral.* Terme générique désignant aussi bien les cafards que les cancrelats. *Sous les pierres, il y a beaucoup de cafards.*

**CAFÉ-CERISE** n. m. *Disp., intellectuels.* Café à un stade intermédiaire de commercialisation où les baies du caféier cueillies et séchées sont vendues par les producteurs aux grossistes avant livraison aux usines de décorticage et de torréfaction. *Le Gouvernement demande à tous les acheteurs agréés, privés et publics, de respecter le prix d'achat au producteur qui est de 40 F le kilo de café-cerise pour la période en cours.* (*E-lè-sangô*, 10.12.93). *La tendance est de demander au paysannat de s'équiper pour pouvoir vendre du café marchand de meilleure qualité qu'il vendra plus cher. Quand on achète du café-cerise, on ne sait pas quelle sera la qualité avant de l'avoir décortiqué.* (*Nouvelle Vision*, mars 1996). *Les planteurs de la Lobaye vendent leur café-cerise après la récolte.* V. **cerise (du café).**

**CAFÉIER** [kafeje] n. m. *Disp.* Arbuste dont le fruit torréfié sert à la fabrication du café. *La régression des caféiers se fait sentir sur l'ensemble du territoire : dans les zones agricoles de la Lobaye, Mbomou, Mambere-Kadeï où la production est importante, le café fait progressivement place au manioc et à l'arachide.* (Bolé Papito, 1993, 312). *De paisibles paysans y cultivent de vastes plantations de caféiers et de vivriers.* (*Vouma*, 7.8.96).

**CAFÉIER, ÈRE** [kafeje] / [kafejɛR] adj. *Disp., lettrés.* Relatif au café. *Pour analyser l'irrégularité de la production caféière [...]* (Bolé Papito, 1993, 312). *En 1977, on a vu dans les coopératives et les plantations caféières de la Lobaye et Berbérati, des tracteurs abandonnés car hors d'usage.* (Bolé Papito, 1993, 343).

**CAFÉIRAIE** [kafeiRɛ] n. f. *Disp., lettrés.* Plantation de caféiers. *Cours chez ces voleurs de Pygmées dans le campement après la caféieraie [...] Nous traversâmes les champs de caféiers.* (Niamolo, 1980, 18).

COM. : Les moyens lettrés parlent plutôt de *plantation (de café).*

**CAFOUILLAGE** n. m. *Disp., oral surt., fam.* Procédure irrégulière mise en œuvre afin d'en tirer un profit indu, magouille, combine. *Tout le monde sait que c'est par cafouillage qu'il a obtenu le concours des magistrats. Il n'avait pas le niveau.* V. **circuit.**

**CAFOUILLER** v. tr. *Fréq., oral surt., fam.* Obtenir des avantages immérités en utilisant des moyens illicites, magouiller. En particulier, faire modifier la décision d'une administration en graissant la patte. *Si tu ne cherches pas à cafouiller, tu ne réussiras jamais. C'est un conseil gratuit que je te donne. J'ai emprunté aussi le même chemin pour réussir.* || *Il devait payer cinq mille francs d'amende au Trésor mais il a cafouillé et il n'a pas payé.* V. **dribbler.**

**CAFOUILLEUR, EUSE** n. et adj. *Fréq., oral surt., fam.* Personne qui utilise des moyens illicites pour arriver à ses fins, magouilleur, combinard. *Ce cafouilleur a obtenu frauduleusement son passeport.* V. **dribbleur.**

**CAHIER DE ROULEMENT** (par allusion au cahier scolaire dans lequel les élèves écrivent à tour de rôle) n. m. *Disp., oral, jeunes surt., péj.* Fille légère, connue pour son vagabondage sexuel. *Ne va pas avec Mireille, c'est un cahier de roulement.* V. **bordelle, gbamoudjou, putaine.**

**CAILLASSER** v. tr. *Disp., oral et jeunes surt.* Lancer des pierres contre qqn ou qqch. *Puis ils se mettent à caillasser les véhicules.* (*E-lè songô*, 10.2.92). *Ça chauffe à l'université, ça caillasse dur.*

**CAILLASSAGE** n. m. *Disp., oral et jeunes surt.* Fait de lancer des pierres contre des personnes ou des biens. *On se souvient des casses sur plus de huit véhicules du projet Éducation, des barricades et des caillassages devant l'Université.* (*E-lè songô*, 10.2.92).

°**CAÏMAN** n. m. *Fréq.* Appellation impropre pour désigner de façon générique le crocodile (dont trois variétés se rencontrent communément en R.C.A.: *crocodylus niloticus* ou *crocodile du Nil, crocodylus cataphractus* à museau long et *osteolaemus tetraspis* à front large et museau court). *Un pagayeur désigna au loin une forme brune qui émergeait d'une petite plage et disparaissait aussitôt. – Moumeu! cria l'un d'eux. – Un caïman, traduisit Berneval d'une voix très naturelle.* (Rabette, 1947, 184). *Au bord de l'eau, le caïman, l'hippopotame guettent l'imprudent qui vient se baigner seul.* (Amaye, 1984, 300). *[...] et les deux rivières où pullulaient de grands caïmans mangeurs d'hommes.* (Goyémidé, 1985, 26). *Père Bobard: Peut-être que c'est la méchante patte d'un terrifiant caïman? Il y en a plein qui hantent le grand fleuve. (Note: Le mot « crocodile » est très peu employé par les coloniaux qui préfèrent à tort le terme « caïman »).* (Ganga Zomboui, 1989, 73). *Le cours d'eau contient aussi des hippopotames et des caïmans.* (*E-lè songô*, 20.10.92). *Il est évident que nous pêchons à un endroit de la rivière où les crocodiles sont en nombre. [...] Les filets sont conçus pour prendre du poisson, pas des « caïmans »* (Poth, 1994, 71). *Les cours d'eau du Nord étaient bourrés de gros capitaines mais aussi de caïmans et d'hippopotames.* (Gallo, 1995, 20).

**CAISSE** n. f. *Fréq., oral surt.* Étal des vendeurs des rues pouvant consister en une simple caisse plate. où l'on vend (généralement à l'unité) des produits de première nécessité (cigarettes, bonbons, savons, stylo-billes, nivaquine, etc.). *Ne paie pas un bic à la caisse-là. Ils ne marchent pas.*

°**CAISSE-POPOTE** n. f. *Disp.* Coffre ou boîte qui sert à conserver les vivres et les boissons pendant les voyages. *À propos, Paul, il doit me rester encore une bouteille de whisky dans la caisse-popote. Verse-moi un bon verre.* (Goyémidé, 1984, 7). *Il y a encore dans ma caisse-popote un reste de poulet grillé, un peu de poisson rôti par Simone, des ignames, deux chicouangues et un litre de vin.* (Goyémidé, 1984, 55). *Lorsque nous rentrons au camp, le chauffeur et le cuisinier ont déjà rangé le matériel de couchage et la « caisse-popote » à l'arrière de la voiture.* (Poth, 1994, 52). *Il y a sept estomacs exigeants à remplir et, bien que notre « caisse-popote » soit copieusement achalandée, personne ne fait la moue devant une pintade largement assaisonnée d'épices.* (Poth, 1994, 73).

°°**CALAO** [kalao] n. m. *Disp.* Nom courant de plusieurs espèces d'oiseaux à gros bec de la famille des bucérotidés. *Il est aisé de le reconnaître à son bec brun recourbé et demesuré, comme un faux nez de carnaval, c'est un petit calao gris, Lophoceros nasutus nasutus.* (Gromier, 1941, 27). *Les petits calaos à la longue trogne enluminée, Lophoceros erythrorhynchus erythrorhynchus, mènent grand tapage: « tli tli-tiu hu, tiu hu » et je les vois passer entre les arbres de leurs battements d'ailes saccadés et intermittents.* (Gromier, 1941, 180). *Un vol de calaos aux yeux rouges décrivit une courbe sur la route et Patrice pensa que des*

*buffles devaient s'abreuver au marigot proche. Les calaos et les piques-boufs sont les compagnons habituels des buffles qu'ils avertissent du danger.* (Rabette, 1947, 251). *Au loin dans les arbres, quelques singes, des toucans, et des calaos poussaient divers cris.* (Niamolo, 1980, 12). *Les hommes-calaos ne se pressaient pas. Ils demeuraient parfois de longues minutes en faisant mine de picorer, comme les vrais calaos à énorme bec couronné d'un casque de cuir.* (Fleury, 1990, 85).

**CALEBASSÉE** n. f. *Disp., oral, lettrés surt.* Contenu d'une calebasse. *Verse-moi une calebassée ! Ça fait longtemps que je n'ai pas pris de douma.*

**CALEBASSIER** n. m. *Disp.* Arbuste dont les fruits servent à faire les calebasses. *L'unique pied du calebassier qui se trouve derrière notre maison a donné beaucoup de calebasses.*

°**CALEÇON** n. m. *Assez fréq.* Sous-vêtement, cache-sexe pour homme ou femme, quelle que soit sa forme. *L'enfant, il faut lui mettre son caleçon.*

COM. : Le terme *slip* est rarement employé. V. **coupé, culotte, demi-pantalon, pantaculotte.**

**CALER** v. tr. (avec objet direct humain) *Fréq., oral surt.* Recaler, coller, ajourner, refuser à un examen. *Le professeur m'a calé à l'examen.*

°**CALICE** n. m. *Fréq.* Unité de mesure pour les boissons alcoolisées traditionnelles. Elle correspond au contenu d'une boîte de lait Guigoz. *Il avait acquis une solide réputation dans la préparation du « kéné » et du « lôkpôtô », cette liqueur à base de maïs fermenté importée de leur Basse-Koto natale. La distillation, la vente et la consommation du « kéné » étant à une époque prohibée par l'administration coloniale, Sabina eut une idée de génie : la cession gratuite aux turugu les plus téméraires de calices spéciaux savamment dosés.* (Danzi, 1984, 134). *J'aurai préféré un bon lokpoto mais je ne cracherai pas sur ce calice.* (Collectif 11 jeunes dessinateurs, 1988, 32). *Ils sont assoiffés d'argent comme nous de kangoya. Petit, verse-moi un calice.* (*Délit d'opinion*, 13.11.92).

COM. : Le terme d'origine sango *cangou* retenu par Canu, ne semble plus utilisé en français.

°**CAMISOLE** n. f. *Disp.* Sorte de chemisier, vêtement féminin ceintré sur la poitrine, évasé vers le bas et en général taillé dans la même pièce de tissu que le pagne qu'il accompagne. *Naloto n'avait qu'un pagne /Qu'une camisole.* (Bamboté, 1964, 28).

°**CAMP** n. m. *Fréq.* Cité, ensemble d'habitations dans un quartier résidentiel. *À Bossangoa, j'habite au camp Chic.* || *À Bambari, il y a un camp « garde », un camp « fonctionnaire ».*

COM. : Les *camps* se trouvent uniquement en province. À Bangui, on utilise plutôt l'équivalent *cité.*

°**CAMPEMENT** n. m. *Disp., lettrés.* Lieu d'hébergement situé en dehors des grandes agglomérations, au confort sommaire, et destiné à recevoir les hôtes de passage, fonctionnaires ou touristes. *Il n'existe en province que des campements ou gîtes d'étape rudimentaires ; la case de passage dans un village et l'hébergement dans les missions catholiques ou protestantes restent les solutions les plus couramment utilisées.* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 56). *À l'entrée du parc, il y a un grand campement.*

°**CANARI** [kanaRi] n. m. *Fréq.* Récipient en terre cuite de fabrication artisanale destiné à transporter et à conserver les liquides ou à faire cuire les aliments. *N'oublie pas de rincer tes canaris et tes calebasses après usage.* (Ipeko-Etomane, 1972, 22). *Si la femme qui va puiser de l'eau au marigot avec un grand canari qu'elle peut mettre toute seule sur la tête, le remplissait à moitié, elle pourrait le ramener sans risque de le casser dans sa case.* (Yassoungou, 1984, 79). *C'est vous qui avez cassé le canari de N'gamaré ?* (Ketté, *La Guerre de Bokalé*, 18). *Vendeurs et acheteurs venus de loin affluaient toujours, les femmes équilibrant sur la tête d'énormes canaris d'huile de palme.* (Yavoucko, 1979, 21). *Elle se*

*préoccupait seulement de préparer des feuilles de manioc dans un tout petit canari noir.* (Tambe, *L'enfant de Dendouba*, 6). *Ainsi j'ai obtenu un troupeau de cent caprins, cent sept pointes d'éléphants d'un poids total de trois cent tonnes [...] cinquante canaris d'huile, quatre-vingt régimes de bananes.* (Ganga Zomboui, 1989, 65). *Au centre ville, chaque matin les Zaïrois font écouler la sève du palmier dans un canari ou dans une calebasse à partir d'une incision à la base de l'inflorescence mâle.* (Mabou, 1995, 261). *[...] mâts de Cocagne, jeu hippique, casse de canari, jeu d'adresse [...]* (*Le Novateur*, 15.10.96).

**CANDA, KANDA** [kanda] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 143) n. m. *Disp.* Galette de graines de courge, de coco, d'arachide ou de feuilles de manioc, écrasées et réduites en pâte. *C'est tout le monde qui a faim. Heureusement que je n'avais pas mangé mon canda pendant la récréation. Le voici.* (Mbao Ben Seba, 1985, 2). *Chaque soir, les femmes vendent le canda au bord des rues de la capitale.*

**CANGUER, KANGUER** [kɑ̃ge] / [kange] (formation à partir du sango *kanga* « fermer ») v. tr. dir. **1.** *Surt. employé par les Européens.* Fermer, verrouiller. *Il faut bien kanguer les portes à cause des voleurs.*

**2.** *Disp.* Enfermer, mettre en prison. *M. Dieu qui jusqu'ici s'est montré charmant pour la mission vient de « canguer » (note de Pénel : en français local « canguer » veut dire enfermer, emprisonner : le mot est formé à partir du sango « kanga ») un catéchiste pour le seul fait que celui-ci a construit une chapelle.* (Journal de Boganda, 30.6.1944, in Pénel, 1995, 93).

**CAPABLE** adj. *Disp., oral surt.* (Homme) puissant, riche. Se dit en particulier d'un homme dont la situation financière est prospère et qui peut faire de somptueux présents à sa femme et à ses maîtresses. *Ce bon payeur est très capable.*

COM. : À partir de *capable*, on a baptisé *mon mari est capable* un tissu particulièrement coûteux que seul un homme fortuné est susceptible d'offrir à sa femme ou à ses *bureaux*.

°°**CAPITA** [kapita] (du portugais, passé dans les langues africaines, selon Bal W., 1979, 155-156) n. m. **1.** *Disp. mais vieilli.* Depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours, adjoint ou auxiliaire du chef de village ou du chef de quartier, qui lui sert souvent d'homme de main appliquant ses décisions. *Batouala se trouvait auprès de ses vieux parents, au centre du groupe formé par les chefs et par leurs capitas.* (Maran, 1921, 67). *Nous nous sommes arrêtés au village de Bokaka [...] Le capita (Note : agent indigène de l'autorité coloniale en position subalterne par rapport au chef de village, exerçant une fonction d'encadrement au niveau local) nous a reçus fort bien.* (Allégret, 15.9.1925, 68). *Le canton est constitué par un groupement de villages. Il est placé sous l'autorité d'un agent qui prend le nom de chef de canton. [...] Celui-ci est assisté essentiellement par un secrétaire qui le seconde et au besoin le supplée (c'est l'indigène connu sous le nom de capita).* (Zoctizoum, 1983, 182). *C'est une décision gouvernementale qui a ordonné le regroupement de tous les petits villages et du rétablissement des « mokonzi » et autres « capitas » et « chefs de canton ».* (Danzi, 1984, 170). *Les nouveaux chefs de village ayant enfin maîtrisé leur pouvoir avec l'appui, d'une part, de l'appareil de répression coloniale et d'autre part, celui de leurs adjoints et capitas (gardes villageois).* (Amaye, 1984, 238). *L'autorité du village se compose d'un chef de village, Il a comme assesseurs deux capitas et quelques sages du village, qui statuent sur les affaires et les événements qui ont eu lieu dans le village et sont garants de l'ordre.* (Ndamalé, 1989, 39). *Aujourd'hui, les chefs de quartier ont des pouvoirs plus étendus. [...] Un chef de quartier est secondé par un « capita » (il est le porte-parole du chef).* (Mabou, 1995, 112). *Le chef de village, mécontent, ordonna à l'un de ses « capitas » surnommé Bokassa de rudoyer les contestataires. Immédiatement l'ordre fut exécuté. Le garde administra une violente bastonnade à la malheureuse famille.* (*Le Novateur*, 5.10.96).

**2.** *Vieilli mais disp.* À l'époque coloniale, contremaître, chef d'équipe, surveillant de plantation. Le terme renferme, en plus du sens professionnel, l'idée d'une affinité d'esprit avec le colon. *Maboisie, mon « capita », contremaître fidèle, lève vers moi ses yeux timides.* (Homet, 1934, 15). *Sous la chicotte d'un capita qui crie rageusement « Allons! allons », ils activent la cadence [...] Ils me demandent des médicaments; le capita, lui, mendie quelques cigarettes.* (Homet, 1934, 16). *Les cultivateurs y sont dirigés par un « capita » (chef désigné par les autorités locales).* (Zoctizoum, 1983, 49).

°°**CAPITAINE** n. m. *Disp.* (*Lates niloticus*) Gros poisson d'eau douce apprécié pour sa chair. *Il les voit s'engraisser du poisson de l'Ubangui, de ces fameux « capitaines » qu'on ne trouve pas ici.* (Bamboté, 1972, 41). *Le matin, un villageois était venu apporter ce long et fort poisson qu'on nomme capitaine. Il venait de le pêcher dans la Voulouma, la rivière de Ouanda-Djallé. François, le cuisinier, l'avait préparé à la provençale avec des tomates et des poivrons.* (Droit M., 1985, in Boulvert, 1989, 271). *À d'autres étalages règnent les poissons-chats et les capitaines, immenses poissons d'eau douce dont la longueur excède souvent deux mètres.* (Thille, 1990,16). *On s'attarde volontiers du côté des gandas où jusqu'à 16 heures le capitaine grille à feu doux, garni de persil et de tomates, d'oignons et de piment hâché.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.8.94). *On peut pêcher des capitaines pesant plusieurs kilos dans la Mambéré, la Kadéï.* (*Be Africa Sango*, 1.12.94). *Les cours d'eau du Nord étaient bourrés de gros capitaines mais aussi de caïmans et d'hippopotames.* (Gallo, 1995, 20). *Au quarier Ouango, un capitaine de* 10 *kilogrammes coûte 3 500 F CFA. Pour le même poids, ce poisson est vendu 6 000 F CFA au marché du km 5.* (Mabou, 1995, 260). *[...] d'apprécier les mets centrfricains tels que: capitaine (poisson), serpent boa, antilopes.* (*Le Novateur*, 15.3.96).

**CARAMEL** n. m. *Disp., oral.* Graine d'arachide ou de sésame, grillée et enrobée de sucre caramélisé. *Les enfants aiment manger les caramels.*

**CARCASSE** n. f. *Fréq., oral surt., jeunes et peu lettrés.* Véhicules (vélo, voiture ou motocyclette) en mauvais état mais encore en circulation. *Comme la rentrée scolaire s'approche, je dois réparer ma carcasse. C'est avec elle que je gagne mon pain.* || *Papa a fini de réparer notre carcasse. Demain nous ferons du gbaloukouma sur la route de Bouali.*

**CARENCE** n. f. *Fréq., lettrés.* Absence, manque. *Si dans le passé, le coût du bœuf était élevé, c'est parce qu'il n'y en avait pas beaucoup. Mais maintenant la carence des bœufs n'est plus constatée.* (*Demain le Monde*, 30.8.94). *J'ai une carence de bics. Prête-moi le tien.* || *Actuellement il y a une carence de manioc. la bassine vaut 7 000 F.*

COM.: Terme d'un emploi beaucoup plus large qu'en français central.

°°**CARPE** n. f. *Fréq.* Appellation impropre pour *Tilapia Sp.* (famille des *cichlidae*). Poisson plat vivant en eau vive ou stagnante et dont la forme rappelle celle des carpes européennes. *Au marché, les femmes vendent la carpe à bon prix.* V. **tilapia**.

**CARPE-BASSIN** n. f. *Disp., oral et lettrés surt.* Poisson de rivière qui, adulte, mesure trente centimètres et pèse 500 g. Il vit en bande dans les eaux calmes près des rochers mais aussi dans les roseaux et les racines le long des berges. *Pendant la saison sèche, les carpes-bassin sont les poissons les plus vendus sur les marchés de Bangui.*

°**CARREAU DE SUCRE** n. f. *Fréq. oral surt.* Morceau de sucre. *Victoire, apporte-moi deux carreaux de sucre.* || *Maintenant un carreau de sucre coûte cinq francs.*

**CARRELÉ, ÉE** adj. *Disp., lettrés.* (Pour un motif de tissu) à carreaux, quadrillé. *Des Européens y ont créé des boutiques peu achalandées qui ont pour devantures des touques de couleurs variées où sont exposées des chemises carrelées, des babouches éventrées.* (Ganga Zomboui, 1989, 74).

**CARROSSERIE** n. f. *Fréq.* Partie arrière d'un camion servant au transport des marchandises sur lesquelles voyagent éventuellement des passagers. *Victor est au volant.[...] Derrière, dans la carrosserie, Paul s'est fait une bonne place entre les caisses de fourniture scolaire.* (Goyémidé, 1984, 12). *Vers 15 heures, un grand camion arriva. [...] De loin, on pouvait voir plusieurs têtes d'hommes assis dans la carrosserie, sur le fret.* (Gallo, 1995, 48). *La carrosserie de ce camion est remplie de sacs d'arachides venus du Tchad.*

**°CARTE (-PHOTO)** n. f. *Fréq.* Photographie. *Quelquefois, je sortais de ma valise une carte-photo jaunie par le temps, sur laquelle figurent tous les membres de ma famille. Cette photo que mon père avait eu soin de coller avec la boule de manioc sur la grande poutre centrale de notre case. [...]* (Goyémidé, 1984, 32). *Photos-minute: 1200 F les quatre cartes pour votre passeport* (Publicité chez un photographe, Marché de Bangui, 1992). *X est photographe à Berbérati. Il demande à ses clientes difficiles de venir retirer les cartes-photos déposées dans son studio.* (*Petit Observateur Centrafricain,* 1.1.95). *Merci d'envoyer votre candidature avec lettre de motivation, C. V., carte-photo et prétentions.* (*Le Novateur,* 17.4.96). *Pour la constitution de notre dossier, on demande de joindre deux cartes-photos d'identité.*

**CARTOUCHARD** (par référence à la locution *finir ses cartouches* prise au sens de « épuiser ses chances ») n. m. *Fréq., oral, étudiants surt.* Étudiant qui a échoué à tous ses examens et qui n'a plus la possibilité de redoubler. *Mon petit frère a perdu sa bourse, c'est un cartouchard.*

**CARTOUCHE** n. f. *Fréq., oral, mil. scolaire.* « Pompe », « anti-sèche », document utilisé illicitement et subrepticement par un candidat qui triche à un examen ou à un devoir surveillé. *Bac 96 au centre d'examen du lycée Boganda: y a-t-il eu fraude dans la salle 11? (Titre de l'article) [...] il y a effectivement des candidats qui ont préparé des « cartouches » lors de l'épreuve de philosophie [...] Il y a eu tentative de fraude par deux candidats et les « cartouches » se trouveraient au secrétariat.* (*Le Novateur,* 26.7.96). *Les cartouches, comme les élèves ont l'habitude de les appeler, sont des pratiques très trompeuses. Vous faites les cartouches, vous pratiquez la cartoucherie (...) Avant de se rendre à l'autre-là, heu, à son centre d'examen, il avait oublié l'une de ses cartouches à la maison.* (Oral enregistré, étudiant, Bangui, 1991). V. **bombe, missile.**

**CARTOUCHER** v. intr. *Disp, oral, mil scolaire.* Tricher aux examens en utilisant des « anti-sèche ». *J'ai cartouché pour avoir 15 sur 20 en maths.*

**CARTOUCHEUR** n. m. *Disp, oral, mil scolaire.* Étudiant ou élève qui triche aux examens en utilisant illicitement des documents interdits. *Les cartoucheurs qui seront découverts seront exclus de l'Université.*

**CAS (EN – DE GBRR)** (*gbrr* [gbrr] fonctionne comme onomatopée) loc. employée absolument. *Fréq., oral.* À toutes fins utiles, au cas où. *En allant à l'école, il s'est fait accompagné de ses frères pour se défendre en cas de gbrr.* || *Il faut bien cacher tes cartouches, en cas de gbrr. Le professeur peut te donner zéro.*

**CAS (FAIRE – DE)** loc. verb. *Disp., oral et lettrés surt.* Faire état de, parler de. *Notre département de tutelle n'a rien dit et n'a même pas fait cas de cela.* (*E-lè songô,*13.2.91). V. **faire sans-cas.**

**°CASE** n. f. **1.** *Fréq.* Habitation de type traditionnel, généralement ronde, en paille, en pisé ou en tout autre matériau local. *Les hommes vont dans la forêt couper le bois et les lianes nécessaires. Les femmes apportent l'eau et gâchent la terre que les enfants [...] transportent sur leur tête dans des paniers dégouttant d'eau jusqu'aux futures cases à construire.* (Homet, 1934, 78). *Les cases de l'hôpital sont terminées. Il y en a vingt-cinq, toutes composées d'une pièce avec véranda quadrangulaire. [...] Les murs sont blanchis au kaolin, leurs soubassements sont de terre rouge. Hélas elles n'ont pas de porte, et les ouvertures des fenêtres ne sont bouchées que par des feuilles desséchées de palmier.* (Homet, 1934, 79). *Tout récemment, ils*

*ont participé à la construction de 33 cases brûlées par les feux de brousse.* (*E-lè songô*, 22.1.92). *Les quartiers non urbanisés constituent des no man's land où les cases sortent de terre comme des champignons.* (*E-lè songô*, 24.2.92). *Une hutte est un abri construit de matériaux rudimentaires (bois, paille, terre). La case est aussi une habitation traditionnelle dont les caractéristiques sont similaires à celle d'une hutte. Le mot case aurait sans doute de fâcheux relents de colonialisme. Lorsqu'on parle de maison, on a une vision plus large du bâti.* (Mabou, 1995, 52).

**2.** *Fréq.* Par extension, toute maison, y compris les habitations de type européen (en matériau durable et avec le « confort moderne »). *En A.E.F, quels que soient sa taille, son confort ou son luxe, on ne dit pas « la maison » mais la case.* (d'Esme, 1952, 259). *Nous nous réfugiâmes dans la case où notre inquiétude fit place à une certaine angoisse lorsqu'à travers les persiennes nous assistâmes au pillage des maisons voisines.* (Boulvert, 1989, 264). *Roger était assis au salon dans un fauteuil avec son ami Guy [...] Et moi, je me tenais à la porte d'entrée. Un premier coup de foudre a éclaté, remuant notre case.* (*E-lè songô*, 8.11.91). *En revanche, j'en ai vu très exactement neuf* [de reptiles], *au cours de l'année dans les environs de ma « case » à Bangui.* (Poth, 1994, 236).

**CASE À PALABRE(S)** n. f. *Disp. mais vieilli.* Dans la société traditionnelle, case qui abrite les réunions des hommes du village. *Au haut de la berge, de grands hangars, que nous appelions les « cases palabres » car les indigènes s'y rassemblent, les hommes pour causer et fumer, les femmes tout en préparant les aliments* (Allégret, 24.9.1925, 76). *Logeons dans la case à palabres.* (Allégret, 9.11.1925, 105). *En instituant la « case à palabre » dans nos sociétés villageoises, nos ancêtres avaient pleinement conscience de cette exigence.* (*E-lè songô*, 16.10.90).

**CASE DE PASSAGE** n. f. *Fréq.* Logement dont disposent une administration, une entreprise ou une ambassade pour héberger les hôtes de passage. *Nous allons arriver à Kuigoré [...] Pas de case de passage. Nous déjeunons dans le hangar à palabres et faisons faire du manioc pour les hommes.* (Allégret, 7.12.1925, 131). *Comme il était plus de minuit, ils décidèrent de faire halte dans le prochain village dont la case de passage serait jugée assez convenable pour ces dames.* (Rabette, 1947, 256). *Il n'existe en province que des campements ou gîtes d'étapes rudimentaires ; la case de passage dans un village et l'hébergement dans les missions catholiques ou protestantes restent les solutions les plus couramment utilisées.* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 56). *J'entre dans la case de passage. Une rapide inspection des lieux me confirme que mes trois acolytes n'ont pas perdu leur temps. J'ouvre la fenêtre de la chambre qui m'est réservée.* (Goyémidé, 1984, 19). *[...] dans la mesure où il considère la Maison Pénitentiaire comme sa « case de passage » ou un lieu de repos.* (*E-lè songô*, 28.7.89). *Un complexe administratif fonctionnel s'impose ici ; il sera construit en pisé et comprendra un poste de commandement, une prison, [...] un dortoir, des cases de passage, des logements de fonction et un magasin.* (Zomboui, 1989, 48).

**CASSE** n. f. *Disp.* Mise à sac, destruction, actes de vandalisme commis lors d'une manifestation. *[...] face aux multiples alertes du public centrafricain (casses de magasins, multiples accrochages).* (*Panorama*, 31.10.95).

COM. : ainsi que le note Dagnac, 1996, 135-136, *casse* est en français d'Afrique un terme comptable qui se met au pluriel alors qu'en français central il existe dans ce sens uniquement au singulier en tant que substantif massif et non comptable.

**CASSER** v. tr. *Fréq., oral, mil. scolaire et administratif.* Attribuer par pure méchanceté de mauvaises notes à des élèves, faire un mauvais rapport sur un subalterne avec l'intention délibérée de lui nuire. *Je n'ai pu admettre en maîtrise parce que le professeur X m'a cassé.*

**CASSEUR** n. m. *Fréq., oral, mil. scolaire et administratif.* Enseignant ou supérieur hiérachique qui note sévèrement. *Attention à X, c'est un casseur ; à l'examen il saque.* V. **cher en notes.**

**CASTARD** n. m. et adj. *Fréq., oral.* (Homme) de grande taille et de stature solide. *La plupart des godobés sont des castards.* || *Mohammed Ali est un castard.* V. **gaillard, géant, grand.**

°°**CAURI, CAURIS** n. m. *Disp., lettrés.* (*Cypraea Sp.*) Petit coquillage originaire de l'Océan Indien qui a servi de monnaie et joue encore un rôle dans la vie traditionnelle (ornement de masque, instrument de divination, etc.). *Les cheveux, finement tressés, constellés de perles multicolores, les « lengé », et de cauris, les « zégé », et retombant [...]* (Yavoucko, 1979, 11). *Plus tard, les cauris, les cuillerées de sel, des bijoux viendront compléter et favoriser l'épanouissement de la notion monétaire chez les tribus oubanguiennes.* (Amaye, 1984, 64). *Le cauris a connu plusieurs fonctions: Il a servi de monnaie autrefois en Inde et chez nous en Afrique centrale. Il était considéré comme objet de valeur et constituait une partie de la dot [...] Le cauris est aussi un objet de jeu, au même titre que les coques d'arachide.* (*Tatara,* 5, 1985). *Les cauris que le Centrafricain appelle tantôt zéké, tantôt zégué, sont utilisés principalement comme instrument de divination. Matériellement, le cauris est la coquille d'un gastéropode (variété de mollusque).* (*Tatara,* 6, 1986). *Le port de l'illustre personnage est majestueux: vêtu de somptueuses peaux de panthère ornées de luxueux colliers de cauris [...]* (Zomboui, 1989, 15). *Tu croyais que j'allais revenir à minuit comme d'habitude, Roline! Or, tes cauris t'ont trompée, ma chérie!* (Traduction en français d'un extrait sango de la chanson *Valère* (1968) de l'orchestre Centrafrican Jazz, in Saunier, 1993, 271). *Le chef de poste Uzac réclamait au plus vite les monnaies courantes du Haut-Oubangui: des glaces, des cauris, du fil de rechange (sorte de fil à coudre).* (Mabou, 1995, 68).

COM. : L'équivalent sango *zeke* est parfois utilisé en français.

**CEINTRÉE** adj. et n. f. *Disp., oral, jeunes urbains.* (Mobylette) dont les extrémités de guidon sont rabattues vers l'intérieur. *On lui a volé sa ceintrée au marché central.*

°**CENTAURE** n. m. *Spéc.* Gros coléoptère à deux cornes. *Dans la boîte, il y a le scorpion, la mygale et le centaure.* (Oral enregistré, vendeur de souvenirs, Bangui, 1993). *Je vous remercie mon Dieu de m'avoir créé Noir,/ d'avoir fait de moi/ la somme de toutes les douleurs,/ mis sur ma tête,/ le monde./ J'ai la livrée du centaure. /Et je porte le monde depuis le premier matin.* (Poème de Osembe Ila Katshunga, *Le Novateur,* 28.6.96).

**CENTRAFRICANISATION** n. f. *Disp., écrit surt., lettrés.* Action de rendre centrafricain (en particulier par le remplacement du personnel étranger par des nationaux). *Pour mener à bien la politique de centrafricanisation, le Ministre de la Justice et du Travail a compris que c'est dans la coopération entre le secteur privé et le gouvernement que résidait le secret de la réussite d'une centrafricanisation solide et efficace.* (*Europe-Outremer,* décembre 73). *Il décide donc une « centrafricanisation des fonctions de maîtrise et de direction » par l'ordonnance du 6 août 1971 [...] Cette mesure « nationaliste » est bien vue dans le pays.* (Bigo, 1989, 93). *Henry Maïdou lui fait remarquer le profond décalage dans l'enseignement entre les professeurs souvent coopérants et les élèves, et propose donc une réforme visant à la centrafricanisation des enseignants.* (Bigo, 1989, 193). *Cette politique de déflation de l'assistance en personnel technique français s'est effectuée en plein accord avec les Autorités centrafricaines car celles-ci avaient estimé que l'heure de la centrafricanisation de l'armée était arrivée.* (*Petit Observateur Centrafricain,* 30.6.92). *La création de l'École Nationale d'Administration, des lycées, collèges et écoles spécialisées a accéléré la formation et la centrafricanisation des cadres.* (*E-lè songô,* 10.8.93). *Le plan de restructuration de Manovo [...] permettra à court terme d'arriver à la centrafricanisation des hauts cadres de la société à travers des actions de formation.* (*Nouvelle vision,* 10.11.95). *Pour une centrafricanisation de l'emploi et de notre économie.* (*Lisoro,* 17.4.96). V. **africanisation.**

**CENTRAFRICANISER** v. tr. *Disp., écrit surt., lettrés.* Donner un caractère plus centrafricain à une entreprise, un organisme, un programme scolaire. En particulier, remplacer du personnel étranger par du personnel centrafricain. *Il est évident qu'une formation théorique, si bonne soit-elle, doit être complétée par une formation « sur le tas » et que ces jeunes Centrafricains doivent accepter, tout comme le font les Européens, de gravir les degrés de l'échelle. On n'est pas directeur tout de suite. Mais, de toute façon, les entrepreneurs ont compris que c'était leur simple intérêt de centrafricaniser.* (*Europe-Outremer*, décembre 73). V. **africaniser, nationaliser**.

**CÉPHALOPHE** [sefalɔf] n. m. *Spéc.* Nom générique donné à plusieurs petites antilopes de la famille des céphalophinés. *Les petites antilopes comme le céphalophe, le situtunga, le bongo le long des cours d'eau [...]* (Régner, in Vennetier, 1984, 18). – *Mabada, demanda Matthieu en apercevant derrière eux un couple de toutes petites antilopes à minuscules cornes bien droites, qu'est-ce que c'est? Le pisteur repéra les animaux courts sur pattes. – Ton père les appelle des céphalophes. [...] Les petites antilopes regardèrent longtemps les intrus en remuant leurs petits bouts de queue noirs.* (Fleury, 1990, 139). *L'espace d'un éclair, je l'aperçus, bondissant dans une trouée de la végétation. C'était un de ces céphalophes à dos jaune, rares et discrets, que peu de chasseurs ont eu la chance de rencontrer effectivement en brousse. [...] La famille des céphalophes est essentiellement composée d'antilopes naines, mais le « nain » que mon ami venait d'abattre pesait au bas mot soixante kilos!* (Poth, 1994, 76). *Quelques espèces animales du Parc de Ndélé: [...] céphalophe de Grimm= kpaléa, céphalophe à flancs roux= onga.* (*Mâssarâgba*, juin 95). V. **antilope, biche, biche-cochon, gazelle**.

**CERCLE** n. m. *Vieilli mais disp., intellectuels.* À l'époque coloniale, division administrative. *De 1908 à 1914, l'organisation administrative se modifia. Des cercles et des subdivisions furent créées. Le Territoire de l'Oubangui-Chari, à cette époque, comptait une superficie de 612 000 kilomètres carrés, divisée en treize cercles et quarante subdivisions.* (Brochure du Ministère de la France d'Outre-Mer, 1948, 8). *Les commandants de cercle (centres qui deviendront plus tard les chefs-lieux de district) étaient autorisés à prononcer la déportation.* (Zoctizoum, 1983, 68).

**CERISE (DU CAFÉ)** n. f. *Disp., intellectuels.* Baie du caféier. *La première opération de la transformation du café consiste en son décorticage, cerise sèche, pour l'obtention du café marchand. Après récolte, dans les villages, les cerises de café sont mises à sécher au soleil et donnent, après séchage, le café coque. Ce café coque est ensuite décortiqué dans les petites usines dont les capacités varient de 2 000 à 4 000 tonnes de café cerise sèche. L'opération de décorticage consiste à isoler les fèves de café de l'écorce, et des autres parties indésirables. Après triage, on obtient le café vert ou café marchand.* (Bolé Papito, 1993, 239). V. **café-cerise.**

**°CERTIFIÉ, ÉE** n. et adj. *Disp.* Titulaire du Certificat d'Études Primaires Elémentaires. *J'avoue que les certifiés de notre temps étaient plus compétents que ceux d'aujourd'hui.*

**C.F.A.** [seɛfa] / [sefa] (Sigle correspondant à *Communauté Financière Africaine*) **1.** n. m. *Fréq.* Unité monétaire créée en 1945, en usage en Centrafrique et dans tous les pays africains associés à la zone franc. Il est convertible automatiquement en francs français à raison de 100 francs C.F.A. pour 1 franc français. L'appellation *franc C.F.A.* appartient à la terminologie officielle. Les usagers parlent plutôt de *C.F.A.* ou de *franc* tout court. *[...] un relèvement plus substantiel du prix du kilo de coton que la récente dévaluation du franc CFA justifie.* (Boganda, 1948, in Pénel, 1995, 174). *La réforme monétaire de décembre 1945 a donné pour unité à tous les territoires de l'A.E.F. le franc C.F.A. (100 francs C.F.A. valent 170 francs métropolitains).* (Brochure du Ministère de la France d'Outre-Mer, 1948, 17). *Il n'était pas question de modifier la parité du franc C.F.A avec le franc français. (E-lè songô*, 7.12.90). *Le circuit parallèle entretenu par Dicko dévaluait*

*assurément notre C.F.A. (E-lè songô,* 21.10.91). *La Banque des États de l'Afrique Centrale rappelle qu'elle n'émet que le franc CFA et non pas le franc français. (E-lè songô,* 5.11.93). *Avec la dévaluation du franc CFA, 1 FF équivaut à 100 F CFA, soit une dévaluation de 100 % du franc CFA. (L'Étendard,* 24.2.95).

**2.** *heure C.F.A.* loc. nom. *Disp., oral, lettrés, plais.* Heure approximative impliquant un retard qui peut être important. *Laxisme disions-nous? Oui! Nous avons remarqué chez de nombreux responsables une forte propension à gérer « l'heure C.F.A. ». (E-lè songô,* 18.10.91).

**3.** *Faire du C.F.A.*, loc. verb. *Disp., oral, lettrés.* Gagner de l'argent, s'enrichir (avec l'idée d'excès). *Les expatriés font trop du C.F.A. !*

**CHADA** [ʃada] n. m. *Fréq., oral, jeunes surt.* Ensemble vestimentaire formé d'un pantalon ample et d'une tunique flottante brodée descendant jusqu'au dessus du genou. Vêtement d'apparat, il peut être porté par les hommes et les femmes. *Ce crâneur a acheté un chada et il fait des phases devant les filles.*

**CHAILLEMENT** [ʃajmɑ̃] (formation par adjonction au mot arabe signifiant « thé » du suffixe français – *ment)* n. m. *Fréq., oral, jeunes urbains.* Action de prendre le thé et, par extension, le petit déjeuner. *Le chaillement se prend très tôt avant l'heure des classes.* || *Après le chaillement, je dois aller au lycée.*

**CHAILLER** [ʃaje] (formation par adjonction au mot arabe signifiant « thé » du suffixe verbal français – *er*) v. intr. *Fréq., oral, jeunes urbains.* Prendre le thé et, par extension, le petit déjeuner. *Avec la crise, les élèves ne chaillent plus.* || *Ce matin, je n'ai pas chaillé, maintenant j'ai faim.*

**CHAÎNE** n. f. *Fréq., oral.* Fermeture à glissière dont les dents entrent les unes dans les autres, fermeture « Éclair ». *Le tailleur me demande de lui amener une chaîne pour le pantalon qu'il me coud.*

**CHANVRE** n. m. *Fréq.* (*Cannabis*) Chanvre indien, plante dont on extrait une drogue euphorisante. *Nombreux sont ceux qui ont trouvé refuge dans l'alcool et dans du chanvre.* (Amaye, 1984, 209). *Il avait les yeux rouges et son haleine puait le chanvre. – Tout s'explique. Ces poltrons ont le secret pour se donner du courage [...] C'est donc le chanvre qui leur procure cette assurance, cette témérité, cette espèce de folie furieuse qui nous impressionne tant.* (Lagnamiliko, 1986, 5). *Ceux de cette cellule étaient des voleurs, des criminels, des fumeurs de chanvre.* (Gallo, 1988, 53). *On recrute des jeunes délinquants, on les drogue avec du café au chanvre pour les lâcher la nuit dans les rues.* (Discours du Chef de l'État, *E-lè songô,* 1.12.90). *Et pourquoi nous a-t-on mêlés aux fous et aux fumeurs de chanvre, et amenés si loin?* (Gallo, 1995, 22). *Cette pauvre dame qui ne boit, ne fume du chanvre ni ne se drogue [...] (Le Novateur,* 9.12.95). *Après la naissance de notre second enfant, il s'est mis à fumer du chanvre. Il était devenu insupportable. (Be Africa Sango,* 6.11.96). *Tous les passants ne respirent que l'odeur du chanvre qui embaume tout le quartier de 18 h. à minuit. De petits groupes de trois à six personnes se forment et c'est le spectacle qui commence après que les consommateurs aient aspiré quelques bouffées. (Le Novateur,* 28.6.96).

**CHANVRER** [ʃɑ̃vRe] v. intr. *Disp., oral, peu lettrés surt.* Consommer du chanvre. *Le billà chanvre trop, il est toujours excité.*

**°CHANVREUR** [ʃɑ̃vRœR] n. m. *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Personne qui consomme du chanvre. *Au km 5, il y a des chanvreurs.* || *Hier, les policiers ont attrapé les chanvreurs de notre quartier. Ce sont eux qui nous volent souvent.* || *Malabar est un grand chanvreur.*

**°CHARGANIER, SARGANIER, SARAGANI** [ʃaRganje]/[ʃaRagani] (du sango *sanagani,* emprunt au français *Sénégal,* selon Bouquiaux, 1978, 295 : « ce sont les islamisés (les « Sénégalais ») qui ont introduit cette technique») n. m. *Disp., oral.* Natte rigide de tiges de graminées ou de palmes tressées servant de palissade ; fixés verticalement, les charganiers sont utilisés pour délimiter des espaces, clotûrer les douches extérieures ou

les concessions. *[...] où ils avaient aménagé des latrines entourées de saragani (paille très bien tissée), les mêmes choses servent d'ailleurs de murs à nos nouvelles demeures.* (Gallo, 1995, 26). *La maison du directeur est entourée de charganier.* || *La tornade a fait tomber le charganier.*

°**CHARLATAN** n. m. *Disp., lettrés.* Personne capable de dompter les esprits, de guérir ou de jeter des sorts, d'envoûter ou de désenvoûter les hommes. *Elles viennent des pratiques excessives du fétichisme. pratiques inutilement onéreuses vu les résultats de Yaoundé 88, Bangui 89 et Brazzaville 90. Pour Brazzaville 90, plus de 2 000 000 F. dont 200 000 F. en espèces et le reste en nature, sont sortis des fonds débloqués par l'État pour aller dans la poche d'un charlatan* [...] *Cette pratique a été désavouée par d'éminents membres du Bureau Fédéral. Au lieu de rechercher des subterfuges occultes pour gagner nos matchs, nous ferions mieux d'affronter les réalités.* (*E-lè songô*, 26.3.91). *Comme son oncle voulait le bouffer, il est allé voir son charlatan.* V. **féticheur, marabout, nganga, tradi-praticien.**

**CHARLATANISME** n. m. *Disp., lettrés.* Pratiques occultes, sorcellerie, magie. *L'audience reprendra avec l'examen des affaires Ministère Public contre X poursuivi pour pratique de charlatanisme. (E-lè songô, 16.10.90). Des meurtres aux détournements de deniers publics, en passant par les assassinats, les coups mortels ou pratiques de charlatanisme ou de sorcellerie, les magistrats auront l'occasion d'assainir la société.* (*E-lè songô*, 24.9.90).

**CHAUD (AVOIR-)** loc. verb. intr. *Fréq., oral.* Se trouver dans une situation très inconfortable, voire périlleuse. *Au cours de la soutenance de maîtrise, il a eu chaud. On lui a fait beaucoup de critiques.* || *Sa femme l'a surpris dans la chambre avec sa copine nue. Il a eu chaud.* || *Hier, Tempête avait chaud. On l'a battu sur le score de 4 à 0!*

**CHAUFFER 1.** v. intr. *Assez fréq., oral, peu lettrés surt.* Avoir de la fièvre, avoir une température élevée (en parlant d'un être humain). *L'enfant a beaucoup chauffé cette nuit. Il faut voir le docteur.*

**2.** v. tr. *Assez fréq., oral.* Presser, harceler qqn afin qu'il fasse qqch. *Germain nous doit beaucoup d'argent depuis longtemps. On va le chauffer aujourd'hui. Il va nous payer.*

**CHEF** n. m. **1.** *Fréq., oral surt.* Terme d'adresse utilisé envers un supérieur ou quelqu'un que l'on considère comme tel (employé / employeur ; élève / instituteur ; paysan / fonctionnaire ; prisonnier/ gardien, etc.). *Je ne suis plus ministre mais un simple prisonnier. Ici, nous sommes tous au même rang. (Au soldat) Chef, dépose là mon sac et merci pour tout.* (Niamolo, *Chambre 5*, 7). *Les détenus : « Bonjour messieurs. » Bango (tapant les détenus avec un bâton) : « Minables, misérables idiots. On dit chefs et non messieurs ; écoutez-moi bien : le capitaine est un grand chef, le 1ère classe est un chef et moi aussi je suis un chef. »* (Niamolo, *Chambre 5*, 23). *Makoazon : « Bonjour, chef ». Garde : « Bonjour. Que voulez-vous ? » Makoazon : « Je veux voir Monsieur le Président du Tribunal. »* (Mbao Ben Seba, 1985, 8). *À la sentinelle qui montait la garde « Chef, chef, s'il vous plaît, venez voir. » criai-je. « Qui m'appelle ? » demanda-t-il. « C'est moi, chef ».* (Gallo, 1988, 60). *Désolé, Mounjou, je stoppe ici, la route, elle est mauvaise maintenant. La voiture, elle va finir par tomber dans un trou, vérité ! Mais il n'y a pas de problème, Patron, le camping est à deux kilomètres, c'est tout droit. Tu peux pas te tromper. Allez, bonne chance, chef.* (Thille, 1990, 17). *Je devais voir les gardes pour récupérer ma couverture [...] « À demain chef, merci pour la couverture ».* (Gallo, 1995, 53). *Au poste de contrôle de B. : « Pour madame et les enfants, chef » – « Bonne route ! »* (Bulle de bande dessinée montrant un chauffeur de taxi-brousse remettant de l'argent à un gendarme, *Balao*, septembre 1995). V. **patron.**

**2.** *Fréq. oral, fam., lettrés.* Appellatif plaisant entre deux personnes de statut identique. *Bonjour, comment ça va chef ?* (d'un professeur à un de ses collègues). V. **patron.**

°**CHEF COUTUMIER** n. m. *Disp.* Notable placé à la tête d'une communauté et investi selon la tradition. *Tous les dignitaires, notables, membres du conseil coutumier étaient déjà présents. On vit le griot courir vers l'assistance, annonçant l'arrivée de l'incomparable chef coutumier.* (Dekean-Zama, *Au pays Böro*, 4). *C'était le chef coutumier qui répartissait les biens, commandait non seulement aux hommes mais également aux forces invisibles.* (Amaye, 1984, 205). *[...] ça alors, souffla Jean Laboureur, je n'avais pas pensé aux chefs coutumiers.* (Fleury, 1990, 34). *[...] en rendant responsables certains dignitaires et chefs coutumiers, sans oublier les chefs de terre.* (*L'Étendard*, 24.2.95).

COM. : Les locuteurs utilisent aussi l'équivalent *chef traditionnel.*

°**CHEF DE CANTON** n. m. *Vieilli mais disp.* À l'époque coloniale, notable nommé à la tête d'un canton. *Voulou est un gros centre indigène et le chef de canton Goumendé vient me saluer dans une tenue blanche impeccable. C'est un homme jeune, de traits assez fins, qui a une certaine cote auprès de l'Administration en raison de ses costumes européens et aussi de ses petits envois de fruits, de pommes de terre et de pigeonneaux, dans un pays assez dépourvu de ressources gastronomiques.* (Gromier, 1941, 74). *Bao, l'oncle de Naloto/ Était le chef de canton.* (Bamboté, 1962, 4). *La population de Délébama est originaire de Bombélé. Ils* [les Ali) *sont tous sous le règne du chef de canton de Bombélé qui supervise tous les autres villages de cet axe vers le sud.* (Klaoguina, 1994, 24). *X est chef de canton de la localité. Il a sous ses ordres 14 chefs de village.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 1.1.95).

**CHEF DE CLAN** n. m. *Disp., oral surt., lettrés.* Dans la société traditionnelle, notable placé à la tête d'un clan (lignage étendu) sur lequel il exerce une autorité morale. *Au temps de mes ancêtres, le conflit qui nous avait opposés aux Dapkas a cessé grâce à l'intervention de notre chef de clan.*

**CHEF DE DISTRICT** n. m. *Vieilli mais disp.* (À l'époque coloniale) administrateur nommé à la tête du district (circonscription administrative). *D'une façon générale, les chefs de district exigent des chefs de village de la main d'œuvre. S'ils n'obtempèrent pas, ils sont jetés en prison.* (Lettre de Boganda, 1947, in Pénel, 1995, 158). *Le chef de district est un fonctionnaire du corps des Administrateurs ou du cadre d'administration générale.* (Brochure du Ministère de la France d'Outre-Mer, 1948, 9). *Je suis comme Monsieur Combe, ce chef de district qui demandait que tous les gens sortent de leur case pour le saluer* (Goyémidé, 1984, 36). *Un jour que le chef Yétomane se reposait dans sa propriété [...] les sons impétueux des énormes « ling'ha », ces énormes tams-tams [...] diffusèrent aux quatre coins de la localité l'ordre que le chef de district l'invitait de manière on ne peut plus péremptoire à se rendre de toute urgence à son bureau.* (Goyémidé, 1985, 12).

**CHEF DE GROUPE** n. m. *Assez fréq.* Chef élu d'une circonscription urbaine regroupant plusieurs quartiers. *Devant plus d'une centaine de personnes composées de [...] chefs de groupe, notables, présidentes et vice-présidentes de la Fédération de l'UFCA.* (*E-lè-songô*, 2.3.87). *Les élus locaux (conseillers municipaux, chefs de groupe et de quartier) sont intervenus pour se plaindre.* (*E-lè songô*, 8.11.90). *Mme la Présidente du Conseil Municipal de la Ville de Bangui a conféré avec ses adjoints (conseillers municipaux), les chefs de groupe et de quartier pour le lancement de la campagne de salubrité.* (*E-lè songô*, 8.11.90). *Élection de deux chefs de groupe dans le 4ème arrondissement. Les deux élus qui aideront M. le Maire du 4ème arrondissement à administrer avec efficacité sa circonscription [...] Sur les 16 chefs de quartier que compte le 4ème arrondissement, 5 ont été acceptés pour briguer la dignité de chef de groupe. Plusieurs critères de choix étaient retenus, dont la sagesse, l'honnêteté, la connaissance des problèmes du quartier, l'aptitude au commandement, etc.* (*E-lè songô*, 25.7.91). *Les chefs de groupes et de quartiers, dépositaires d'un pouvoir conféré par le Département de la Sécurité Publique et de l'Administration du Territoire, doivent jouer pleinement leur rôle d'auxiliaires du Gouvernement.* (*E-lè songô*, 24.2.92). *Ainsi, pendant les dix ans que durera son mandat, le nouveau chef de groupe s'emploiera, en toute impartialité selon ses*

*attributions, dans le règlement des conflits de ses administrés. Il doit travailler en étroite collaboration avec les chefs de quartier, collecter les fonds des impôts, garantir la paix et la sécurité dans sa zone, faire observer la loi.* (*E-lè songô*, 16.4.92). *B, chef de village de Dekounga, a adressé une plainte au Tribunal de Mobaye contre D., Président de la Délégation Spéciale de Bakou, pour lui avoir demandé une somme de 50 000 F. afin d'être nommé chef de groupe.* (*L'Avenir*, 12.12.95). *Déjà en 1995, lorsqu'une fiche d'un notable MLPC du 7e arrondissement me qualifiait de « subversif », le pouvoir avait sévi par l'intermédiaire de son Ministre de l'Intérieur d'alors : convocations et interrogations des chefs de groupe et de quartier du 7e arrondissement dans l'espoir de me « coincer ».* (*Le Novateur*, 22.3.96).

**CHEF DE MISSION** n. m. *Disp., Européens surt.* Titre porté par le fonctionnaire français chargé de la direction d'une Mission de Coopération ainsi que de la gestion des coopérants techniques. *Pour avoir la bourse de la France, il a fallu que mon oncle aille voir le chef de mission.*

°**CHEF DE QUARTIER** n. m. *Fréq.* Dans un quartier, personne élue pour sa pondération et sa sagesse afin de faire respecter les règles de vie en commun et de trancher les litiges conformément aux coutumes traditionnelles. *Désormais, les deux chefs de quartier auront la lourde charge de maintenir la sécurité et la paix dans leur cité, collecter les impôts, assurer un climat d'entente entre les habitants conformément aux idéaux du Parti.* (*E-lè songô*, 11.12.90). *Un chef de quartier lance, désabusé :« On ne balaie pas une ville à coups de communiqués ou de sifflets, mais à coups de balai. »* (*E-lè songô*, 1.3.91). *Nous devons tout faire pour que les chefs de quartier épousent la cause du Parti ; on a vu un chef de quartier renvoyer de chez lui une réunion du R.D.C. en disant qu'il ne fait pas la politique.* (*E-lè songô*, 27.1.91). *Rencontre du Président de la Délégation Spéciale de la Ville de Bangui avec les maires d'arrrondissement, les chefs de groupes et de quartiers : « Le chef de quartier, étant le représentant du Gouvernement dans sa zone respective, doit jouer un rôle de régulateur pour la bonne marche des activités politiques dans son quartier. »* (*E-lè songô*, 27.2.92). *Ainsi, ne pas présenter son ticket d'impôt, c'est courir le risque de se voir arrêter par les autorités (policiers, gendarmes, militaires, chefs de quartier ou de village).* (*Fini Nze*, 2.1.94). *Heureusement que le chef de quartier est venu aussitôt sur les lieux du drame et a confisqué la pièce à conviction (le couteau).* (*Le Novateur*, 16.2.95). *Le quartier tout entier a bien accueilli l'initiative et a souhaité sa poursuite. D'autres nous ont encouragé à nous présenter aux prochaines élections de chef de quartier et nous ont donné la garantie de leurs suffrages.* (*Mâssarâgba*, octobre 95). *À la tête du quartier, se trouvait un chef qui était en général le plus âgé et le plus expérimenté (guerrier, ancien employé des administrateurs coloniaux) ou le plus apprécié (boy, marmiton, tirailleur). Le chef de quartier était donc l'homme à tout faire. Il était chargé de la police générale, de la voirie, de l'hygiène, de la justice et des attributions d'ordre général. Il devait rendre compte à l'administration du moindre fait nouveau survenu dans son quartier (naissance, maladie, décès, bagarres). Il était aussi chargé d'assurer l'exécution du transport du courrier, le déplacement des agents de l'administration par la réquisition des hommes pour le portage. Le chef de quartier était rémunéré par une remise sur l'impôt de capitation perçu par ses soins.* (Mabou, 1995, 110).

**CHEF DE TERRE** n. m. *Disp.* Dans la société traditionnelle, notable qui exerce son autorité sur un certain nombre de terres. Pour travailler ces terres, les paysans doivent solliciter son accord et lui verser une redevance. *C'est un chef qui m'écrit : «* [...] *Cordialement, pauvre type, chef de terre Kingemba à Bokanga ».* (Homet, 1934, 19). *À toutes ces questions, personne n'a pu répondre, jusqu'au moment où le Chef Boundio, un octogénaire, le seul qui nous restait encore de toute la cohorte des chefs de terre et de canton, nous a réunis* [...] (Goyémidé, 1985, 11). [...] *en rendant responsables certains dignitaires et chefs coutumiers, sans oublier les chefs de terre qui se livrent à des distributions anarchiques de terres à Bimbo.* (*L'Étendard*, 24.2.95).

°**CHEF DE VILLAGE** n. m. *Fréq.* En milieu rural, responsable d'un village. *Le village est la plus petite unité en milieu rural (moyenne : 190 habitants) ; commandé par un chef de village nommé par l'administration et choisi le plus souvent dans la famille de l'ancien chef, il peut comprendre une ou plusieurs localités, distantes les unes des autres.* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 32). *[...] l'obéissance au chef de village, c'est-à-dire celui entre les mains duquel tout le village librement et démocratiquement a mis ses rêves, ses idéaux et son destin [...] C'est pourquoi la fonction de chef ne saurait tolérer aucune faiblesse, aucune défaillance.* (Denzi, 1984, 161). *Les nouveaux chefs de village ayant enfin maîtrisé leur pouvoir avec l'appui d'une part de l'appareil de répression coloniale et d'autre part, celui de leurs adjoints et capitas (gardes villageois).* (Amaye, 1984, 238). *Au cours d'une bagarre entre lui et la famille du chef de village Songo situé dans la sous-préfecture de Bozoum.* (*E-lè songô*, 18.11.91). *Venetoungou Saiepoulapere, chef de village ; Ngoangha Pierre, chef de quartier Bimarba II à Sibut* [...] (*Petit Observateur centrafricain*, 30.3.92). *L'on devait se rassembler devant la case du chef de village autour du grand feu de bois allumé par ses administrés.* (Gallo, 1995, 72).

**CHEFFERIE** n. f. *Vieilli mais disp.* Charge et pouvoir des chefs traditionnels. Par extension, territoire où s'exerce ce pouvoir. *Il avait été le deuxième chef coutumier du pays avant que Gothia ne s'accapare la « chefferie ».* (Dekean-Zama, *Au pays Böro*, 17). *L'histoire nous l'a démontré depuis le temps des royaumes, des chefferies, des empires.* (Niamolo, *Chambre 5*, 77). *C'est entre 1920 et 1930 que justement se situe la charnière entre chefferie traditionnelle et chefferie coloniale.* (Amaye, 1984, 237). *Le chef Siobé ne fut point en reste, qui geignit de rage et d'indignation [...] Il savait qu'on en voulait surtout à sa chefferie.* (Danzi, 1984, 22). *À cette occasion, les chefferies, clans ou lignages concernés doivent organiser des cérémonies. Dans chaque chefferie, on mange, on boit, on dort.* (*E-lè songô*, 22.1.91). *Nous souhaitons favoriser la création de groupement de paysans et de villageois autour des chefferies coutumières gardiennes de nos traditions.* (*E-lè songô*, 4.2.93). *L'administration coloniale, ne pénétrant pas la réalité du système politique indigène, créa « la chefferie en même temps que le chef » ou encore, elle appela à la chefferie « un homme qui n'aurait jamais dû y prétendre. »* (Mabou, 1995, 108).

COM. : L'équivalent *cheffat* (« circonscription placée sous l'autorité d'un chef ») retenu par Canu et attesté par exemple dans Maran, 1921, 75, n'est plus disponible.

**CHEMIN (FAIRE – AVEC QQN)** loc. verb. *Fréq., oral.* Cheminer en compagnie de, faire route avec. *Tous les matins, je fais chemin avec ma sœur pour aller à l'école.*

**CHEMISE-PAGNE** n. f. *Assez fréq., oral.* Chemise d'homme de coupe européenne mais taillée dans un pagne. *Je me trouve très beau dans la chemise-pagne que ma femme m'a fait coudre.*

**CHER, CHÈRE (- EN NOTES)** loc. adj. *Disp., oral, mil. scolaire.* (En parlant d'un enseignant) sévère, qui note durement. *J'ai eu quatre au devoir. X est cher en notes.* V. **casseur.**

°**CHERCHER** v. tr. *Fréq., oral.* Courtiser une femme, tenter de la séduire. *S'ils voient leur camarade causer avec une fille, bon, ils disent que voilà, il vient la chercher.* (Oral enregistré, étudiant, 1994). *Quand tu cherches une fille au sein de l'église et qu'on te surprend, tu seras excommunié.* V. **barrer.**

°**CHÉRI, E** n. *Fréq., peu lettrés.* Petit(e) ami(e), amant, maîtresse. *Mon mari n'est jamais là ; il est toujours chez sa chérie.* V. **amante, ambassade, bureau, chéri-coco, copain, fiancé.**

**CHÉRI(E)-COCO** n. *Fréq., oral surt.* Petit(e) ami(e), amant, maîtresse. *Tu as ta chérie-coco, j'ai aussi mon chéri-coco. Match nul.* || *Si tu arrives chez moi, dis à ma chérie-coco que je reviendrai le soir.*

COM. : Le syn. *coco*, retenu par Canu, est peu attesté. V. **amante, ambassade, bureau, chéri-coco, copain, fiancé.**

**CHEZ** prép. *Fréq., élèves et peu lettrés.* (En parlant d'un objet) entre les mains de. *Mon stylo est chez toi. Donne-le-moi.* V. **avec.**

°°**CHICOTTE, CHICOTE** [ʃikɔt] (du portugais, selon Daninos, 1978, 89) n. f. *Fréq.* Terme générique désignant tout instrument (baguette, fouet, martinet, bâton) servant à châtier les enfants et les récalcitrants. *La chicotte est le moins que puisse valoir ce crime abominable.* (Maran, 1921, 75). *Le commandant dit au sergent Yamba de donner à chacun dix coups de chicotte.* (Allégret, 29.10.1925, 90). *Grand, fort, les cheveux blancs, il tressaute à chaque fois que la lanière de peau d'hippopotame, la terrible chicotte, s'abat sur les reins* [...] *Le bras tenant la chicotte dégouttante de sang, s'arrête de frapper.* (Homet, 1934, 67). *Amené au commissariat, il fut ligoté et suspendu en l'air et battu longuement à coups de chicotte.* (Lettre de Boganda, 1947, in Pénel, 1995, 158). *Le garde qui tirait Ondombi en arrière lui brûla les épaules de sa chicotte: « Marche! Marche! »* (Bamboté, 1962, 20). *Combien de Noirs sont morts de coups de chicotte, de fatigue et affamés.* (Niamolo, 1979, 4). *Les coups de chicotte qui, lacérant son dos, lui arrachaient un effort supplémentaire [...] et je tremblai comme une feuille à la vue du « gbazara », terrible chicotte en lanière de peau de buffle qu'il tenait à la main.* (Yassoungou, 1984, 70). *[...] du colon B qui réapparaît avec la chicote 40 ans après l'abolition du travail forcé.* (*Lisoro,* 11.12.95). *Excepté la chicotte, les fouets et les exactions, la situation des manœuvres travaillant dans les plantations de canne à sucre nous rappelle les contextes historiques des esclaves noirs déportés au Brésil.* (*L'Étendard,* 11.1.96).

°**CHICOTTER, CHICOTER** [ʃikɔte] v. tr. *Fréq.* Infliger un châtiment corporel, battre, frapper avec une chicotte. *Et ceux qui protestaient, on leur passait la corde au cou, on les chicottait, on les jetait en prison.* (Maran, 1921, 187). *Malgré mes protestations, les miliciens et les « polices » entrèrent dans mon usine se saisirent de l'homme, ramassèrent au passage la femme qui était venue implorer mon aide, les lièrent et les chicottèrent vigoureusement. Puis ils les chassèrent devant eux à coups de fouet.* (Homet, 1934, 59). *Il nous a longtemps interrogés, en compagnie de gardes qui nous chicottaient comme de vulgaires voleurs ou de véritables assassins... Oui, nous avons souffert.* (Niamolo, 1979, 19). *Combien pour les mêmes motifs ne furent pas publiquement chicottés, nus, puis injuriés et licenciés par ordre du monarque?* (Niamolo, 1980, 35). *[...] soit le réprimander devant ses camarades et le chicotter vigoureusement pour tenter de lui faire changer de conduite.* (Amaye, 1984, 401). *Il est en train de couper des brindilles pour nous chicotter.* (Ketté, *La guerre de Bokalé,* 16). *Ceux qui l'ont chicoté, ceux qui sont à l'origine du grand changement, ne sont pas des militaires.* (*Vouma,* 8.9.95). *Attendez les parents et giflez-les ou chicottez-les si vous le voulez et comme vous le voulez (les fesses nues ou habillées, à vos ordres).* (*Le Novateur,* 23.1.96). V. **botter, damer.**

°**CHICOUANGUE, CHIKOUANGUE, CHIKWANGUE, CHIKANG** [ʃikwɑ̃g] (des langues d'Afrique centrale, dont le sango) n. f. ou m. *Fréq.* Pâte de manioc fermentée, cuite à l'étuvée. Aliment de base, elle se présente sous forme de pains de taille variable (400 gr. à plus d'un kilo) enveloppés de feuilles et ficelés avec une liane cordée que l'on récupère après chaque cuisson. *À Bangui, la faim est le roi des problèmes quotidiens. Par conséquent, je ne dois pas négliger ma pâte d'arachide et mes chicouangues.* (*Tatara,* juin 83). *[...] dès qu'ils rechignaient au réfectoire contre des chicouangues (bâtons de manioc) un peu moisies.* (Amaye, 1984, 508). *En saison des pluies, faute d'ensoleillement, les racines sont transformées en chikwangue, pain de manioc dont la préparation ne nécessite pas de séchage.* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 36). *Je consens à grignoter un bout de méchoui que Claudine me donne mais refuse le chikwangue [...] Plus tard, après ce dîner tardif, Claudine fait un seul paquet des feuilles de méchoui et de chikwangue qu'elle jette.* (Danzi, 1984, 113). *Mercuriale des denrées de production locale: Prix avant le 1.12.94 → Prix à partir du 1.1.95: Manioc cuvette: 2000 F → 6500 F; chicouangue (pain de manioc):*

*25 F → 50 F.* (*Délit d'Opinion*, 12.1.95). *On sortit des chicouangues (manioc en pâte recouvert de feuilles) qu'on découpa en petits morceaux.* (Gallo, 1995, 92). *Heureusement, une fillette qui vendait ses chicouangues au bord de la route [...]* (*Le Novateur*, 21.12.95). V. **bâton de manioc, mangbéré.**

**CHIFFONNER QQN** v. tr. dir avec objet humain. *Fréq., oral, fam.* Traiter qqn comme un chiffon, lui manifester ouvertement son mépris, lui manquer d'égards. *Son père a chicotté Paul parce qu'il l'a chiffonné; il ne l'a pas respecté.* || *Il a chiffonné sa femme devant tout le monde.*

**CHINE EN COLÈRE** loc. nom. f. *Vieilli mais disp., oral.* Espadrille d'importation chinoise à semelle plastique et à dessus de tissu noir. *Entre-temps dans les années quatre-vingt, les chine en colère étaient à la mode.* V. **artisanale, fermée, plastique, samara, souplesse.**

°**CHIQUARD** n. m. *Disp., oral, fam.* Individu porteur de chiques. *Les Babinga sont des chicards.* || *À l'époque coloniale, les enseignants ne permettaient pas aux chiquards d'entrer en classe.*

**CHIQUE** n. f. *Fréq.* (*Dermatophilus penetrans*) Variété de puce dont la femelle pénètre sous la peau (notamment la plante du pied) et les ongles des mammifères et y pond des œufs qui se développent en générant excroissances et abcès. *Il examina les doigts de son pied gauche. Il y cherchait des chiques. Les chiques, en vérité, il faut que le pauvre bon nègre se les cherche. Sinon, ces bestioles seraient capables de lui pondre n'importe où plus d'œufs qu'il n'est de femmes en un village peuplé.* (Maran, 1921, 36). *L'infirmier est là, entouré de ses trois femmes. L'une d'elles, qui tient délicatement entre le pouce et l'index le bistouri de l'infirmerie, enlève des doigts de pied de son seigneur et maître, les chiques dont ils sont littéralement farcis.* (Homet, 1934, 187). *La chicotte puis les chiques juteuses des prisons, plus juteuses que les graines neuves de maïs, ont mangé ton dos à Ipis.* (Bamboté, *Chant funèbre*, 1962, 54). *[...] et d'imiter la démarche des canards caractéristique des Gbakas et des Mbatis aux pieds chargés de chiques [...] Pourtant les chiques n'existaient pas seulement chez les Pygmées [...] Il lui fit un bain de pied dans le gas-oil pour détruire les chiques.* (Niamolo, 1980, 53). *Kôlizo lui avait publiquement conseillé de faire davantage attention à ses ridicules orteils rongés par les chiques [...]* (Danzi, 1984, 141). *Les eaux sont polluées et l'hygiène compromise sérieusement; les chiques trouvent les conditions favorables pour se loger dans les doigts de pied du magnifique et laborieux troupeau de Bokanga.* (Ganga Zomboui, 1989, 189). *Je désinfecte mes pieds meurtris. Malgré les soins que je leur apporte, ils restent douloureux. – Ce sont des chiques, m'explique Gaston. – Des quoi? – Des chiques, des puces de terre, elles pénètrent dans la peau, y creusent et pondent des œufs. Si tu ne les retires pas, tes pieds gonfleront à cause des poches à petits. Les Pygmées en sont truffés.* (Thille, 1990, 55).

°**CHOISI** [ʃwazi] (du français *choisi dans le tas*, passé en sango, cf. Bouquiaux, 1978, 326) n. m. et adj. *Fréq., oral.* Frippe, vêtement d'occasion, de surplus ou démarqué, vendu en vrac sur les marchés. *Que se passerait-il si nous, à notre tour, nous intervenons dans le choix de l'accoutrement des hommes en les obligeant à ne porter que des vêtements usagés, ces pantalons, chemises, vestes que l'on livre à bon marché sur les places publiques connus sous le nom de «choisis».* (Ipeko-Etomane, *Kota*, 16). *J'ai payé mon choisi chez les Arabes du km. 5.*

COM. : Certains locuteurs utilisent aussi le syn. *aidi soleil.*

**CHOSE 1.** n. f. *Fréq., oral.* Mot suppléant désignant n'importe quelle personne ou n'importe quel objet qu'un locuteur ne peut ou ne veut pas nommer. *Il a acheté le... chose-là, papier pour couvrir les livres.*

**2. Faire la chose-(là)** loc. verb. *Assez fréq., oral surt.* Faire l'amour, avoir des relations sexuelles. *Cette fille fait la chose avec tous les garçons. C'est une bordelle.* V. **badigeonner, bousiller, faire ça, faire les relations, frapper, tanner.**

**CHOUIA, CHUYA** [ʃuja] (du sango *suiya, suya,* cf. Bouquiaux, 1978, 329) n. m. *Fréq., oral et jeunes surt.* Brochette, petit morceau de viande que l'on fait cuire sur un feu de bois. *Les Musulmans sont éleveurs mais aussi vendeurs de méchoui ou chuya : viande de bœuf grillée à la braise. C'est une vieille tradition de l'Afrique de l'Ouest qui s'est implantée à Bangui lors de la création de la ville. Aux alentours des bars-dancing, les Musulmans vendent ces viandes que les Banguissois associent à la consommation de la bière.* (Mabou, 1995, 265). *Pendant la pause, on était allé manger du chouia, c'est pour cela que tu m'as manqué.* ‖ *J'ai envie d'aller manger des chouias au kilomètre cinq.* V. **chouiaterie, méchoui.**

**CHOUIATERIE, CHOUYATERIE** [ʃujatəRi] (formation hybride à partir de la base sango passée en français *suiya* et du suffixe français – *(t)erie*) n. f. *Disp., oral surt., lettrés.* Point de vente installé en plein air sur la voie publique, où l'on grille et vend des brochettes de viande. *À 18 h. 30, je m'arrêtais à une « chouyaterie » (d'un mot sango, francisé, indiquant le lieu où l'on vend de la viande braisée). Je décidais de prendre une bière fraîche en face dans le bar-dancing « Tara tara ».* (Gallo, 1995, 12). *C'est dans les chouiateries du kilomètre cinq qu'on peut trouver du bon méchoui.* ‖ *La meilleure chouiaterie de Bangui, c'est à l'ABC.*

°°**CIBISSI, SIBISSI** [sibisi] (des langues africaines, dont le sango, cf. Bouquiaux, 1978, 321) n. m. *Assez fréq.* (*Thryonomys swinderianus*) Aulacode, gros rongeur herbivore au poil court et dur et à la chair comestible. *L'on marche. Le bruit que l'on fait effraie les cibissis, animaux qui tiennent à la fois du lapin et du rat.* (Maran, 1921, 115). *Le Nord-Ouest, du fait de la forte densité de la population, n'est pas propice à une grande concentration d'animaux. Néanmoins, on y note la présence de petits singes rouges, une faune résiduelle de petits rongeurs olacodes (cibissis), de rats palmistes et d'écureuils.* (Venetier, 1984, 19). *De nos jours, nous ne rencontrons que de rares sangliers, singes et les petites bêtes comme les rats, « cibissi », écureuils, etc.* (Klaoguina, 1994, 24). *Faut-il ajouter à tout cela les produits de chasse (gazelle, cibissi)?* (*Petit Observateur Centrafricain,* 28.2.95). *[...] de bons mets de chez nous tels que viande de chasse : cibissi, boa, pangolin, porc-épic, etc.* (*Délit d'opinion,* 5.7.96). *À « La Savane », on peut manger du boa, du caïman, de l'antilope et du cibissi.* V. **aulacode.**

**CICATRICES** n. f. plur. *Disp., oral surt.* Incisions légères de la peau du visage marquant l'appartenance ethnique. *Il avait une carrure de lutteur. Son visage, labouré de plusieurs cicatrices ethniques, évoquait celui du président Garba lui-même.* (Ananissoh, 1992, 19). V. **balafres.**

°**CIRCONCIER QQN** v. tr. dir. avec objet humain. *Assez fréq., oral et peu lettrés surt.* Circoncire, pratiquer la circoncision. *« Vous les mutins, vous pensez que cette histoire est finie ; un jour, nous allons vous circoncier pour une seconde fois. »* (*L'Avenir,* août 1996). *Pendant la fête des ganzas, ils ont circoncié les garçons.* ‖ *À l'époque coloniale, les jeunes Nordistes étaient circoncisés.*

°**CIRCONCIS** n. m. et adj. *Fréq., lettrés.* Individu de sexe masculin qui a subi la circoncision. *Pour les circoncis de cette année, le camp de retraite se situait dans un bois, non loin d'un marigot.* (Ipeko-Etomane, 1972, 7). *Rappelle-toi notre serment de circoncis. La vérité en toutes circonstances.* (Goyémidé, *Vertige,* 31). *X a d'abord bénéficié du soutien moral des jeunes circoncis de son quartier.* (*E-lè songô,* 23.4.93). *Après deux ou trois mois passés dans la brousse, les plaies étaient cicatrisées et les circoncis revenaient au village pour y célébrer une grande fête.* (Mabou, 1995, 330).

COM. : Les peu-lettrés utilisent aussi le syn. *circoncié.*

**CIRCUIT** n. m. *Assez fréq., oral, fam.* Combine louche, magouille. *Pour que ta candidature soit retenue, il faut utiliser un circuit. Si tu refuses, tu verras le résultat.* || *Il est devenu riche. Il a connu un bon circuit.* || *Pour payer les livres moins chers, il faut employer le circuit.* || *Certains élèves obtiennent leurs diplômes dans un circuit.* V. **cafouillage**.

**CITER** v. tr. dir. *Disp., oral.* Accuser, dénoncer. *Avec X, on a utilisé des bombes; quand on l'a pris, il m'a cité, il m'a donné le nom.* || *On avait cité Bokassa d'avoir commis des crimes.*

**CITOYEN, ENNE** n. *Disp., péj.* Appellatif ironique pour désigner les Pygmées. *Que constatons-nous dans les localités où résident les Pygmées appelés ironiquement « citoyens » ? Eh oui, vivant dans la même cité que nous, ils sont nos citoyens.* (*Le Novateur,* 15.3.96).

COM. : L'appellatif provient de ce que les Pygmées sont les premiers habitants (et donc les vrais autochtones) de la R.C.A.

°**CITRONELLE, CITRONNELLE** n. f. *Fréq.* (*Cymbopogon citratus*) Graminée des jardins utilisée en infusion. *L'allée est bordée de citronelle, à droite, à gauche une bande d'herbe où sont plantés des arbustes variés.* (Allégret, 22.9.1925, 74). *Doux Oubangui-Chari [...] où l'auto roule sur les pistes rouges ourlées de citronelle.* (d'Esme, 1952, 269). *Où aurait-il volé la force/ pour se lever, cueillir et préparer/ une citronelle ? Les herbes sentaient/ encore bon hier soir, elles étaient/ là, formant une petite haie autour/ de sa maison.* (Bamboté, 1964, 19). *Monsieur Boy ne mange pas aujourd'hui. Boit seulement de la citronelle bouillante, très sucrée.* (Bamboté, 1972, 67). *Les brosses à dents de fortune n'étaient pas à rechercher Il suffisait de se procurer une racine de citronelle ou de quelques autres arbustes dont le bout mâchouillé en faisait une brosse à dents.* (Amaye, 1984, 362). *On peut voir dans le domaine privé du curé des plantes de diverses variétés: [...] des arbres à pain et des bananes-plantains, des barbadines et des pommes lianes, des pommes canelles et de la citronelle.* (Zomboui, 1989, 62).

**CLANISME** n. m. *Disp., voc. politique.* Fait de favoriser les membres de son clan ou de sa tribu. *On a échappé à l'emprise du monopartisme pour renouer avec les vieux démons du clanisme, du tribalisme et du sectarisme.* (*Nouvelle vision,* septembre 95). *[...] que l'affairisme, le népotisme, le clanisme et le clientélisme seraient sévèrement punis.* (*La Tortue déchaînée,* 6.11.95). *Le CODEPO a refusé l'idée du régionalisme, du tribalisme, du népotisme, du clanisme qu'entretient jalousement le pouvoir MLPC.* (*Demain le Monde,* 5.12.95). *On pouvait lire sur les pancartes: [...] « Non au régionalisme, tribalisme, népotisme, clanisme ».* (*Nouvelle Vision,* mars 1996).

°**CLAUSTRA** [klostRa] n. m. **1.** *Disp., lettrés surt.* Bloc de ciment ajouré qui sert à édifier des murs à claire-voie ; par extension, mur à claire-voie. *Avec les claustras, cette case reste plus fraîche.*

**2.** *Disp., lettrés surt.* Fenêtre dont la fermeture est assurée par des plaques de bois ou de verre mobiles. *Avant de quitter la salle, fermez les claustras à cause des moustiques.*

°**CLIENT** n. m. *Fréq., oral.* Désigne indifféremment le vendeur et l'acheteur. – *Client, aujourd'hui, j'ai de belles tomates.* – *Tu les vends trop cher, client.* (Dialogue au marché).

**COB DE BUFFON, COBE DE BUFFON** n. m. *Spéc.* (*Adenota kob*) Antilope de la famille des hippotraginés. *Dans ces prairies marécageuses, toujours vertes en raison de leur imbibation constante, de nombreux troupeaux de cobs de Buffon, Adenota Cob, paissent sous mes yeux [...] Le plus avisé est là, droit comme un i; ses oreilles fauves à base blanche bordées de noir, braquées en avant; ses gros yeux entourés l'un et l'autre d'un monocle clair; sa tête fine surmontée d'une agréable paire de cornes annelées à double courbure, divergentes, rejetées d'abord en arrière, puis revenant en avant vers le tiers de leur longueur; sa robe d'un roux alezan vif en dessus, blanche en dessous, portée avec distinction sur des jambes fines, fait de cette bête une des plus gracieuses antilopes que je connaisse.* (Gromier, 1941, 172). *Les grands mammifères sont représentés par [...] le cob de Buffon (Kobus Kob) le damalisque*

*(Damaliscus Korrigum) [...]* (Venetier, 1984, 19). *Des cobes de Buffon broutaient à quelques mètres.* (Fleury, 1990, 214). *Le Centrafrique est une mine d'or pour qui aime tuer des animaux sauvages. On y trouve [...] de très belles espèces d'antilopes, les cobs de Buffon.* (Lique, 1993, 149). *[...] dès que la piste se rapprochait d'un marigot, les cobes de Buffon, graciles et puissants à la fois, s'ébattaient sur les pâtures verdoyantes.* (Poth, 1994, 112). *Des troupeaux de buffles, d'éléphants, de biches, de gazelles, de cobs de buffon, de singes et autres jolies bêtes, pullulaient dans cette zone.* (Gallo, 1995, 90).

**COB DEFASSA, COBE DEFASSA, COB DE FASSA** n. m. *Spéc.* (*Cobus defassa togoensis*) Grande antilope de la famille des hippotraginés. *Des dizaines de cobes Defasssa parsemaient de brun la savane boisée, des ourabis détalèrent à son arrivée, en sautillant leur danse de peur.* (Fleury, 1990, 89). *En début de saison sèche, on assiste dans les savanes herbeuses à des concentrations animales très importantes de la plupart des espèces herbivores du Parc: cobs de Buffon, damalisques, bubales, cobs de Fassa, guibs harnachés, etc.* (*Mâssarâgba*, juin 95). V. **waterbuck**.

**COB DES ROSEAUX** n. m. *Spéc.* (*Redunca redunca*) Antilope de petite taille de la famille des reduncinés. *Quelques espèces animales du Parc de Ndélé: [...] cob de Buffon = Tagba, cob de Fassa = Béta, cob des roseaux = Yalo [...]* (*Mâssarâgba*, juin 95).

**COCO** V. **KOKO** et **CHÉRI-COCO**

**°COCO** [koko] n. m. *Disp., oral.* Noix ce coco, fruit du cocotier. – *Vous a-t-on dit que votre ancien palais de Berengo était tombé en ruines? – C'est honteux. Toutes ces belles choses. Il y avait là-bas des usines de coco, de café, de bois.* (J.-B. Bokassa, interview in *Entrevue*, novembre 93, 53).

**CODO, CODOS** [kodo] n. m. pl. *Disp.* Soldats irréguliers d'origine tchadienne « réfugiés » dans le Nord du pays. *Le général Kolingba a dénoncé la présence des « CODOS » : « Nous dénonçons avec force l'appel aux «CODOS» et condamnons le fait que le régime MLPC arme une frange de la population civile acquise à son régime contre une autre » [...] Il faut noter que les « CODOS » sont des rebelles se réclamant de l'opposant tchadien M. Moïse Kette. Selon des témoins, le régime MLPC aurait introduit, entraîné et armé plus de 200 CODOS qui ont été utilisés lors de la mutinerie du 18 mai aux côtés des éléments de la Garde Présidentielle.* (*Vouma*, 7.6.96). *Des recrutements se faisaient et des soldats tchadiens (codo) appartenant à la troupe rebelle de Moïse Kette ont été soupçonnés de faire leur entrée dans la capitale Bangui, car le pouvoir en place n'avait plus confiance aux éléments de l'armée. [...] Des mercenaires étrangers communément appelés « codos » sillonnent tous les jours dans les rues de notre capitale.* (*L'Avenir*, août 1996). *Il se signale par des actions violentes dans le Nord du pays où ses militants [du MLPC] avec la collaboration des « codos » au Tchad organisent une espèce de guérilla pour rançonner la population. C'est le début du phénomène « zaraguina » (coupeurs de route) que la République Centrafricaine n'a jamais connu et qui s'est maintenant définitivement installé dans notre pays.* (*Le Novateur*, 15.10.96).

**°CO-ÉPOUSE** n. f. *Assez fréq.* L'une des femmes d'un polygame par rapport aux autres épouses. *Je n'ai pas envie d'avoir une co-épouse et encore moins d'être une bonniche.* (Niamolo, 1978, 23). *Eh bien, simplement un jour, « juste pour voir » disait-elle à sa co-épouse, elle avait rempli d'eau de source un verre et une calebasse.* (Danzi, 1984, 157). *Ils ont pris chez moi 30 millions de francs CFA. Chez ma coépouse aussi et dévalisé mon mari.* (*E-lè songô*, 21.10.92). *Tu connais la méfiance entre les co-épouses à Bangui!* (Traduction en français d'un extrait sango de la chanson *Josée prêter* (1986) de l'orchestre Makembé, in Saulnier, 1993, 323). *Regardez ma sœur cadette qui veut être ma rivale. Regardez Raïssa*

*qui veut être la co-épouse de sa mère.* (Traduction en français d'un extrait sango de la chanson *La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf* (Titre original, 1985) de l'orchestre Canon Star, in Saulnier, 1993, 194). *Je suis allée manquer ma voisine. Semble-t-il qu'elle est partie au marché avec sa co-épouse.*

**CŒUR °1. Avoir un mauvais cœur** (calque du sango) loc. verb. *Fréq., oral surt.* Etre foncièrement mauvais, faire preuve de méchanceté. *Ton collègue a un mauvais cœur. C'est un palabreur.* || *Dans le quartier, il y a toujours des gens qui ont un mauvais cœur.*

**2. Avoir un gros cœur** (calque du sango) loc. verb. *Disp., oral, peu lettrés.* Etre jaloux. *Méfie-toi de ces gens. Ils ont un gros cœur et n'aiment pas que tu as une voiture.*

**°CŒUR DE BŒUF** n. m. *Spéc.* Fruit recouvert d'écailles d'*Anona reticulata* ou d'*Anona muricata*; sa chair (généralement peu appréciée) se mange telle quelle ou sert à la préparation de sorbets ou de crèmes. *À Lyema, nous avons fait préparer par le cuisinier du bord l'étrange fruit biscornu que j'avais acheté à Tchumbiri. C'est un cœur de bœuf (Note: corossol). On le coupe en deux: une pulpe blanchâtre que l'on creuse avec la cuillère. C'est d'une consistance cotonneuse désagréable, mais le goût en est exquis, des plus fins. Une confiture de fleur (ce n'est pas un parfum de fruit) mais pas écœurant du tout. Le cuisinier en a pressé la pulpe et en a fait une crème délicieuse.* (Allégret, 1925, 64). V. **corossol.**

**°COGNER QQN** v. tr. dir. avec objet humain *Disp., oral.* Frapper qqn sur la tête avec le poing (et plus exactement avec le bout des phalanges repliées). *Il a cogné son épouse qui l'a chiffonné.*

**CO-HABITANT, E** n. *Fréq.* Personne qui vit dans le voisinage d'une autre (même demeure ou même quartier). *[...] que sa démarche terrifiait tous ses co-habitants de quartier à la manière de Goliath le soldat philistin.* (Tchekoe, *Médaille*, 11). *L'ancien qui occupait seul la chambre – ayant perdu son co-habitant emporté par la maladie l'année antérieure [...] Dès que le gars fut sorti de la cellule, nous rapportèrent ses co-habitants, on lui mit les menottes aux mains.* (Gallo, 1988, 105). *Les hauts responsables prennent souvent soin d'acheter des cravates déjà nouées pour éviter l'affront de demander de l'aide à leurs humbles co-habitants.* (*E-lè songô*, 12.11.91).

**COIFFE** n. f. *Fréq., oral.* Coiffure, arrangement des cheveux, façon de se coiffer. *On nous confia à des anciens prisonniers qui étaient chargés de nous raser la tête avec des tessons de bouteille. Nous fûmes très humiliés par cette coiffe mal faite avec cet outil non approprié qui laissait des blessures sur la tête.* (Gallo, 1995, 107). *Elle a mis des perles dans ses cheveux, c'est une belle coiffe.* || *Il a été chez X se faire une belle coiffe.*

**COLA** V. **KOLA**

**COLALU** [kolalu] n. f. *Disp., oral.* Ustensile ménager (bassine, marmite, assiette) en aluminium et de fabrication locale. *Léa ramassa les assiettes sales et les mit dans une grande « colalu » pleine d'une eau mousseuse. Elle ferait la vaisselle demain.* (Yassoungou, 1984, 83). *Deux unités de mesure sont retenues pour le relevé des prix, à savoir la cuvette « colalu » et la cuvette « ngawi » pour la simple raison qu'elles sont fréquemment utilisées sur toute la zone pour la vente des principaux produits agricoles.* (*Be Africa Sango*, 10.6.96).

COM.: La *colalu* se distingue des ustensiles ménagers dits *basendji* de fabrication locale mais en terre cuite. V. **matawa.**

**COLATIER** V. **KOLATIER**

**COLLECTEUR** n. m. *Fréq.* Intermédiaire qui parcourt les zones de production pour acheter aux producteurs les produits d'exportation (diamants, or en paillettes, coton, ivoire, etc.) qu'il revend aux compagnies agréées. *Le marché au coton dura jusqu'à la tombée de la nuit. Les habitants furent débarrassés de leur produits et les collecteurs délestés de leurs billets neufs.* (Ipeko-Etomane, 1972, 15). *Cette ville du diamant, petite cité où*

*grouillent les « chercheurs de diamants », rassemble aujourd'hui des collecteurs réputés puissants.* (*E-lè songô*, 30.11.90). *Monsieur Amadi Ousmane est collecteur à Bria (Haute Kotto) depuis 15 ans. Agé de 44 ans environ, grâce à son occupation professionnelle, il possède à son actif une villa de 15 millions et une Toyota pour ses déplacements.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.3.92). *Le diamant est exploité par les Centrafricains, mais sur quelques dizaines de collecteurs, la majorité sont des étrangers.* (*E-lè songô*, 6.4.93). *À la question de savoir « Où vendez-vous les pierres extraites de votre chantier? », M. X répond : « Je travaille en liaison étroite avec le grand collecteur M. Y. ».* (*Petit Observateur Centrafricain*, 28.2.95). *L'artisan devait vendre ce diamant à un bureau d'achat par l'intermédiaire d'un collecteur.* (*L'Avenir*, 12.12.95). *Il n'y a pas d'entente entre ouvriers miniers et collecteurs qui veulent toujours acheter à bas prix les diamants récoltés après un dur labeur.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.1.96). *Il s'agit d'une affaire de jalousie, de règlements de compte entre collecteurs musulmans de la zone minière de Dimbi. Goni rêvait de devenir collecteur de diamants à l'image de son patron. Il met un peu de sous de son côté. Il parvient à payer les papiers qui lui confèrent le titre de collecteur.* (*Le Messager d'Afrique*, mars 96).

°**COLLÈGUE** n. *Fréq.* Personne (travailleur mais aussi élève, étudiant, prisonnier) qui possède le même statut que soi. – *Lorsque ton père reviendra, tu lui expliqueras s'il veut donner l'argent. – Je t'assure, maman, le problème des tenues des élèves finira très mal. Mes collègues ont proposé de faire une marche pacifique.* (Tcheckoe, *Médaille*, 5). *Mais certaines choses, on pouvait les obtenir par les gardes eux-mêmes ou par nos collègues prisonniers de droit commun.* (Gallo, 1988, 91). *Le troisième orateur est un élève du Centre qui, au nom de ses collègues, a remercié Mme Mireille Kolingba.* (*E-lè songô*, 1.4.92). *La majorité de nos collègues, qui sont dans les matières scientifiques, ils ont souvent tendance de négliger les matières scientifiques.* (Oral enregisté, étudiant, 1992). *Bac 94, un important réseau de fraude vient d'être décelé [...] Un groupe d'élèves constate que certains de leurs collègues, proposés à l'exclusion parce que justement ils avaient fourni un mauvais travail (la moyenne ne dépassant guère les 5 sur 20), ont eu du coup leur parchemin.* (*Be Africa Sango*, 26.8.94). *[...] les étudiants non boursiers enjoignant à leurs collègues de reprendre les cours [...] les plus tenaces des grévistes ont qualifié de félonie l'attitude de leurs condisciples.*(*Délit d'Opinion*, 23.1.96). *D. B. : Un prisonnier pas comme les autres (titre de l'article) Le Docteur D. B. était dimanche à la prison de Ngaragba en compagnie de ses collègues.* (*Le Novateur*, 26.2.96). *Au niveau du secondaire, les élèves contribuent eux-mêmes au déclin de leurs collègues les plus intelligents. Les élèves idiots et paresseux, pour ne pas souffrir de leur handicap, utilisent les fétiches pour détruire les intelligents.* (*Le Peuple*, 29.7.96). V. **promotionnaire**.

°**COMMANDANT** n. m. **1.** *Vieilli mais disp.* À l'époque coloniale, titre donné à l'administrateur responsable d'une circonscription administrative (celui-ci à l'origine était un officier, d'où son nom). *Il commença à fredonner l'air d'une chanson fameuse. On y parlait beaucoup de « commandants » blancs et de femmes.* (Maran, 1921, 31). *Combien gagnaient-ils? Rien, sinon parfois la prison, lorsque le voyageur pressé est un « commandant » (administrateur) qui n'aime pas attendre.* (Homet, 1934, 100). *À Yakoumahé, siège Julien, l'administrateur Julien, chef de la Province. [...] À côté du Commandant Julien (tout Blanc a droit au titre de commandant dès qu'il a un poste en vue), le chef de subdivision Dutaillis fait figure de galant.* (Rabette, 1947, 31). *Le règne des « Komanda » (note : Commandant, chef de district) avaient commencé depuis longtemps à Uango ; ils étaient devenus les maîtres suprêmes du pays, se succédaient mais renforçaient toujours plus fermement le pouvoir blanc.* (Yavoucko, 1979, 29). *N'avait-il pas, à l'âge de seize ans, tenu tête au « Commandant » de Uango lorsque celui-ci, en tournée de prise de contact avec ses administrés dans les villages, avait voulu réquisitionner de force quelques jeunes de Mbi'ngo pour la construction de cases destinées aux gardes territoriaux?* (Danzi, 1984, 73).

**2.** *Disp., oral, peu lettrés.* Appellatif utilisé pour désigner certains responsables ou pour s'adresser à eux. *« La ville, que devient-elle ? » se demande-t-il. En révolution. On a dû se rendre compte de l'absence du « commandant ».* (Bamboté, 1972, 46). *[...] en corrélation directe et nécessaire avec les différents « komandas » blancs puis autochtones qui s'étaient succédés à Uango jusqu'à ce jour.* (Danzi, 1984, 200).

**COMMIS** n. m. *Fréq.* D'usage plus large et plus fréquent qu'en français standard dans le sens d'« employé subalterne dans un bureau ou un commerce ». *Les commis sont plus orgueilleux que les chefs.*

**°COMMISSIONNER QQN** v. tr. dir. avec objet humain. *Fréq.* Charger quelqu'un de faire une commission, le mandater pour une mission ou un service. *Je te commissionnerai mon fils avec l'argent de cotisation.* || *Juste au moment où mon frère m'a commissionné en ville pour lui acheter des tôles, il avait commencé à pleuvoir.* || *Les plantons sont commissionnés dans les différents bureaux.*

**COMMUNE** n. f. *Assez fréq.* Siège de l'administration communale, mairie. *Le chef du village est parti à la commune pour une réunion convoquée par le premier adjoint au maire.*

**COMMUNE D'ÉLEVAGE** n. f. *Assez fréq., lettrés.* Circonscription administrative et économique qui couvre une vaste zone d'élevage et dont le maire est issu du groupe des éleveurs. *Depuis sa création le 4-12-85, la Fédération Nationale des Éleveurs Centrafricains a connu la première réunion de son Conseil d'Administration à Koui [...] et la deuxième à Besson, commune d'élevage, du 12 au 13.1.1987.* (*E-lè songô*, 31.1.87). *Beaucoup d'entre vous savent que j'ai créé les premières communes d'élevage.* (Discours du Chef de l'État, *E-lè songô*, 10.12.93). *Depuis la création de la commune d'élevage de Niem-Yelewa, il y a bientôt trente ans, les Mbororos n'ont jamais été victimes d'abus aussi exécrables.* (*Tortue déchaînée*, 14.9.94). *C'est ainsi qu'était née en 1993 l'idée de création d'une organisation de caractère coopératif pour disposer d'un capital financier susceptible d'approvisionner en médicaments vétérinaires, ce qui impliquait aussi un processus de sédentarisation dans les zones délimitées en commune d'élevage.* (*Be Africa Sango*, 31.12.95).

**COMPAGNON** n. m. *Fréq., oral, lettrés.* Terme d'adresse entre amis. *Compagnons, allons boire un coup !*

**COMPLÉMENT** n. m. *Fréq., oral, lettrés.* Dans un repas, ce qui accompagne le mets principal (sauce par rapport à la boule de manioc, pain par rapport à la banane, méchoui par rapport à la chicouangue). *La seule chose qui manquait, c'était du manioc ou du mil. On mangea donc la viande sans complément.* (Gallo, 1995, 86). *Tu as amené la boule. Où est le complément ?*

**COMPLET** n. m. *Fréq.* Ensemble vestimentaire taillé dans le même tissu. Il se compose par exemple, pour un homme d'une chemisette (ou d'un abacost) et d'un pantalon, et pour une femme d'une camisole et d'un pagne. *Ils avaient emporté la valise de son épouse contenant plusieurs complets-femme.* (*Le Novateur*, 19.1.95). V. **trois-pièces**.

**COMPLET-PAGNE** n. m. *Disp., oral.* Ensemble vestimentaire taillé dans le même tissu de pagne ; pour une femme, il comprend par exemple une longue veste, une jupe large et un mouchoir de tête. *Mon épouse me demande de lui faire coudre un complet-pagne pour la prochaine fête des mères.*

COM. : Le syn. *ensemble-pagne* est parfois employé. V. **trois-pièces**.

**COMPLOT** n. m. *Disp., oral surt.* Médisance, calomnie. *Il a dit que j'avais pris le livre, or que ce n'est pas vrai. Comme je connais son complot, il se gêne.*

°**CONCESSION** n. f. *Fréq.* Terrain clos ou non, le plus souvent bâti et appartenant à un particulier ou à une entreprise. *La scène se déroule à Miskine, un grand quartier de la ville de Bangui dans la concession du cordonnier Banda-Kota. La propriété comprend son logement, une maison de briques recouverte de vieilles tuiles d'aluminium, à proximité de cette construction, un hangar avec toiture de paille qui sert d'atelier, de lieu de détente à la fois.* (Ipeko-Etomane, *Les Malheurs du cordonnier Kota-Banda*, 1). – *Vous habitez seules? – Oui, nous louons une chambre dans une concession près du dispensaire.* (Danzi, 1984, 100). *Des résidents étrangers qui refusent l'accès de leurs concessions aux représentants des administrations locales parce qu'elles abritent des personnes douteuses [...] Les voici par-ci par-là, regroupés au domicile de X, portes et fenêtres fermées, des guetteurs placés dans les quatre coins de la concession.* (*E-lè songô*, 17.5.91). *Les parents d'élèves ont nettoyé la presque totalité des concessions scolaires de leur quartier.* (*E-lè sangô*, 10.12.93). *Lorsque le Préfet est insulté, que sa résidence est attaquée avec de l'essence, lorsque la concession de cette résidence est elle-même démolie en partie [...]* (*Beafrica International*, 24.12.94). *Il va construire dans la ville de Nola cinq grandes concessions de valeur pour ses nombreux enfants.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.1.96). *Les morceaux saisis ont fait l'objet d'une vente aux enchères dans la concession du Ministère des Eaux et Forêts.* (*Le Novateur*, 24.2.96). *L'insalubrité insupportable dans les cités universitaires due [...] au non-entretien des bâtiments et de la concession.* (*Vouma*, 21.9.96). V. **parcelle.**

**CONCUBINE** n. f. *Disp., oral surt.* Jeune fille qu'un garçon fréquente avec l'accord de ses parents sans pour autant faire des projets de mariage. *Je reviens de chez ma concubine à SICA II.* V. **amante, ambassade, bureau, chérie, chérie-coco, copine, fiancée.**

**CONNAISSANT, E** n. *Disp.* Personne que l'on connaît, connaissance. *J'étais bien accueilli à Sibut parce que j'ai beaucoup de connaissants dans cette ville.*

**CONNAÎTRE** (calque des langues centrafricaines où il existe un seul verbe pour exprimer les idées de *savoir* et *connaître)* v. tr. °**1.** *Fréq., oral, peu et non lettrés.* Savoir. *Qu'est-ce que tu connais? T'as déjà été dans l'armée pour m'apprendre quelque chose*? (Bouchia, *Les Fanatiques*, 18). *Des vedettes pur sang qui connaissent marier le zook, le rock, que le kwasa-kwasa.* (*E-lè songô*, 17.5.91). *[...] pour une femme qui est secrétaire dans un bureau et qui ne connaît pas maîtriser le français [...]* (Oral enregistré, secrétaire, 1994). *Je ne sais pas si les compatriotes MLPCistes connaissent bien ce qu'ils font.* (*Le Messager*, mars 96). *M. T, ancien international de football: «Le GUN est inapte et ne connaît pas ce qu'il fait.».*(*Vouma*, 26.7.96).

**2.** LOC. **Connaître chez** (suivi d'un syntagme nominal référant à une personne). *Fréq.* Connaître l'adresse de cette personne, savoir où elle habite. *Non pas ce soir. Disons demain soir ici. Je ne connais pas chez toi.* (Goyémidé, *Paris*, 29). *Ils insistent de connaître chez vous en vue de la livraison immédiate.* (*Le Novateur*, 21.2.96).

**CONSCIENTISATION** n. f. *Disp., voc. polit.* Éducation politique, formation de la conscience politique et morale des populations. *[...] leur nouvelle mission de conscientisation, d'encadrement politique, de rassemblement populaire, d'unification et d'intégration de la Patrie au sein du Parti de la Fraternité.* (*E-lè songô*, 5.11.90). *La conscientisation nationale doit être l'une des préoccupations du Gouvernement centrafricain.* (Radio-Centrafrique, 13.7.93). *Sur le front des revendications [...] comme en matière de conscientisation et de responsabilisation des individus et de la société aujourd'hui [...]* (*Le Peuple*, 30.1.96).

**CONSCIENTISER** v. tr. *Disp., voc. politique.* Éduquer politiquement et moralement les populations. *Union des Femmes Centrafricaines: «Regrouper et conscientiser les femmes centrafricaines». [...] Tout débuta par la mise au point de Mme X qui a tenu à rappeler pour mémoire les différentes étapes de l'animation conscientisante qui sont: la sensibilation par la prise de contact au préalable [...]* (*E-lè-songô*, 10.1.88). *Il est temps pour nos auto-*

*rités d'y porter une attention particulière et pour nous, Centrafricains, de nous conscientiser.* (*Le Peuple*, 27.10.95). *Il a déployé de gigantesques efforts pour sensibiliser et conscientiser les populations à se protéger contre les fléaux physiques et moraux qui les guettent.* (*Le Novateur*, 9.3.96). *Il faut conscientiser d'abord la masse populaire avant d'instaurer le multipartisme.*

**°CONSORTS** V. **ET CONSORTS**

**CONSULTER** v. tr. *Fréq.* Examiner un malade, faire un diagnostic médical à propos d'un patient. *Dans son bureau l'infirmier consulte son malade sans ménagement. – Toi, de quoi souffres-tu ? – J'ai une terrible diarrhée.* (*Tatara*, mai 83). *Cinq cents malades n'ont pu être consultés par les médecins de l'équipe médicale en tournée dans la Lobaye.* (Radio Centrafrique, 5.5.91). *[...] la lenteur des agents vétérinaires chargés de consulter les animaux avant l'abattage, bien que ceux-ci soient dotés de mobylettes pour prendre leur poste à l'heure.* (*E-lè songô*, 17.7.91). *[...] tu deviendras un docteur, mais si un malade vient par exemple, vous voulez maintenant consulter un malade, tu vas pas lui parler ça* (Oral enregistré, discussion entre étudiants, 1992). *Mme X, qui ressent les premières douleurs d'accouchement, décide d'aller se faire consulter par Mme Kaba, une sage-femme qu'elle connaît bien.* (*Be Africa Sango*, 24.9.94). *Au dispensaire de l'E.B.O. à Carnot, on n'est pas seulement consulté ; on peut être soigné et les médicaments de première nécessité comme les vermifuges, les antibiotiques, la nivaquine, sont disponibles et à bon marché.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.1.96).

**COPAIN, COPINE** n. *Assez fréq., oral surt., jeunes.* (Pour une personne du sexe opposé) petit(e) ami(e), jeune homme ou jeune fille avec qui on entretient des relations sexuelles suivies. *La cohabitation va durer peu de temps et Mme Doniye se trouvera ensuite aux bons soins de Y au quartier Pagonendji pendant seulement un mois. Là elle aura la chance d'avoir un copain qui a accepté de la prendre en charge en lui louant une case. L'amour entre les deux n'aura pas non plus duré et le copain à Doniye va évoluer en aventure sans en informer la pauvre.* (*Le Novateur*, 16.1.96). *M, le coq du 4ème arrondissement, qui savait que les soldats viendraient toujours lui donner quelques giffles bien réglées devant l'une de ses copines, se contraint à l'exil [...] Une fois de plus, M est surpris dans sa voiture garnie de pépées et de cartons de whisky.* (*Vouma*, 19.7.96). *Peu de filles ont la chance de se marier avec ces expatriés, alors que d'autres, enfants métissés à charge, le mandat du copain étant expiré, croupissent sous le toit conjugal qu'elles avaient jadis abandonné.* (*Le Novateur*, 27.6.96). *Jean a une copine mais il ne veut pas la marier.* V. **amante, ambassade, bureau, chéri, chéri-coco, concubine, fiancée.**

**°COPISTE** n. *Fréq.* Copieur, personne (élève en particulier) qui copie sur les autres. *Le Centrafricain va-t-il continuer de faire le mouton de Panurge ? Et sommes-nous des copistes ? N'avons-nous pas une identité ?* (*E-lè songô*, 18.6.91). *Nous ne sommes pas des copistes quoiqu'à un moment certains ont voulu, en plagiant les autres, nous faire des initiatives de ville morte.* (*E-lè songô*, 1.9.92).

**°°COROSSOL** n. m. *Disp., lettrés surt.* Fruit du corossolier, gros fruit vert couvert d'épines, dont la chair rose et fibreuse est comestible. *À l'intérieur du corossol, il y a du coton.* V. **cœur de bœuf.**

**COROSSOLIER** n. m. *Disp., lettrés surt.* (*Anona muricata*) Arbre fruitier de la famille des anonacées. *Parmi nos arbres fruitiers, j'adore le corossolier.*

**COSMOS** [kɔsmɔs] (du sango) n. m. *Fréq., oral, peu lettrés.* Gale. *Comme il a le cosmos, il se gratte beaucoup.*

°**COTISER** v. tr. (avec objet référant à de l'argent) *Disp., oral surt., lettrés.* Participer à une collecte pour la somme de, verser une somme de. *Puisque nous ne pouvons nettoyer nous-mêmes la concession scolaire, pourquoi ne cotisons-nous pas 100 F. CFA chacun pour permettre aux ouvriers de débroussailler l'école ?* (*E-lè songô*, 10.12.93). *Retraité, ton argent cotisé volontairement te sera donc versé chaque mois.* (*Nouvelle Vision*, juillet 1996). *Le public sportif a cotisé 5 millions de cfa pour le déplacement au Zaïre du Red-Star.* (*Vouma*, 26.7.96).

**COUCHETTE** n. f. *Disp.* Meuble, objet, pièce ou emplacement où l'on se couche, qu'il soit aménagé ou non à cet effet. *Alors que les figurants s'asseyent sur leur couchette, Yaranda sanglote* (Niamolo, *Chambre 5*, 45 : l'auteur nous dit plus haut que la prison ne comporte que des nattes et des cartons étalés à même le sol). *Allongé sur sa couchette d'écorce, il ne peut fermer l'œil de la nuit.* (Franck, 1983, 6).

**COUDRE** v. tr. *Fréq., oral surt.* Confectionner, fabriquer (des vêtements). *Je reste sur le métier tout juste pour réparer des pantalons, chemises, culottes, boubous, coudre des caleçons pour enfant. Depuis que les prêt-à-porter ont envahi les marchés, c'est la misère. Plus question de porter des vêtements cousus par de vieux tailleurs. La mode nous a déclassés pour nous reléguer à des retraites forcées.* (Ipeko-Etomane, *Kota*, 12).

°**COUILLER** v. tr. dir. avec objet humain *Disp. mais vieilli, oral, vulg.* Avoir des relations sexuelles avec, faire l'amour avec (une femme). *La femme-là, je l'ai couillée.* V. **badigeonner, bousiller, faire ça, faire la chose, faire les relations, frapper, tanner.**

**COULOIR (FAIRE (LE) –)** loc. verb. *Disp., oral surt., lettrés.* Chercher à obtenir un passe-droit, se faire pistonner. *Quelques hauts responsables politiques s'obstinent à faire le couloir de la Présidence pour trahir au plus haut degré l'appartenance à des groupements politiques de certains citoyens centrafricains.* (*E-lè songô*, 11.10.91). *Les autorisations légales sont en effet subordonnées à des conditions très strictes et le postulant doit d'abord « faire couloir » avant de pouvoir partager les émotions des chercheurs d'or.* (Poth, 1994, 191).

**COUP D'ÉTAT** n. m. *Disp., oral.* Fait de séduire la femme ou la fiancée d'autrui. *Nicole a quitté son mari Paul. Paul est venu se battre avec Jacques en disant que Jacques lui a fait un coup d'État.* || *Mon ami m'a fait un coup d'État avec Christine.*

COM. : Certains locuteurs utilisent aussi le syn. *opération j'arrache.* V. **désarmer**.

°**COUPÉ** (troncation de *pantalon coupé ?*) n. m. *Fréq. autrefois mais vieilli en mil. urbain ; encore fréquent en mil. rural.* Short, pantalon court s'arrêtant à mi-jambes. *Mon cousin met son coupé quand il travaille à la plantation.* V. **caleçon, culotte, demi-pantalon, pantaculotte.**

**COUPE-COUPE** n. m. *Disp., oral surt.* Sabre pour couper les branches ou les hautes herbes. *Pour marcher dans la forêt-galerie, il faut un coupe-coupe.* V. **machette.**

°**COUPER L'ARGENT** (calque du sango) loc. verb. *Fréq.* Opérer une retenue sur le salaire. *À cause de la grève, on m'a coupé l'argent.*

**COURBE** n. f. *Assez fréq., oral surt., peu lettrés.* Virage, tournant. *La voiture a fait l'accident à la courbe entre Ouango et Ngaragba.*

**COURBER** v. intr. *Assez fréq., oral surt., peu lettrés.* Prendre un virage, virer, tourner. *Dès que tu arrives sous le manguier, il faut courber à droite avant d'arriver chez moi.*

**COURS NORMAL** n. m. *Vieilli mais disp.* À l'époque coloniale et jusque dans les années 70, école professionnelle de formation des enseignants du primaire. *Des études secondaires qui le conduisaient au Cours Normal des Instituteurs où il obtint aisément le Certificat d'Études Primaires Élémentaires, le Diplôme des Instituteurs en 1954.* (*E-lè songô*, 18.2.91).

°**COURT, E** n. et adj. *Fréq., oral.* (Personne) de petite taille. *Appelez-moi le court qui se trouve derrière vous. C'est lui que je veux interroger.* || *Il est trop court pour jouer au basket.* V. **petit, long.**

**COUSIN, E** n. **1.** (calque du sango *kôya, kuya,* issu du banda et du gbaya). *Disp., oral.* Oncle maternel (frère de la mère) ou neveu utérin (enfant de la sœur pour un homme). *Dans le chant Pâsi tî dûnîa, un garçon, devenu orphelin tout petit, est pris un charge par un « kôya », terme réciproque de parenté qui désigne la relation entre l'oncle maternel et le neveu utérin et qui dans le français parlé à Bangui se traduit par « cousin ».* (Saulnier, 1993, 20). *Le plus souvent les enfants de deux frères s'appellent entre eux cousins (et selon les cas frères) ; un homme appelle aussi « cousin » l'enfant de sa sœur, de même que le frère de son père ou de sa mère. En réalité, toutes ces appellations se regroupent sous un seul terme sango koya. La langue française a traduit ce koya en cousin, alors qu'au départ koya signifiait « cousin » mais également « neveu » (nièce) et « oncle ».* (Mabou, 1995, 218).

**2.** *Disp., oral.* Personne du même village, de la même région, du même groupe linguistique, voire simple ami. L'emploi du terme traduit une simple affinité. *Il comprit par mon nom « Ngbandi » que j'étais Yakoma [...] Je pus également contacter mon « cousin », le Mandja qui m'aidait quand je venais en ville.* (Gallo, 1995, 47). *Depuis le temps que je le connais, c'est devenu mon cousin.* || *Cousin, dis-moi comment se fait le mariage dans votre ethnie ?*

**COUTEAU DE JET** loc. nom. m. *Fréq.* Couteau dont la lame en arc de cercle est muni de courtes flèches. *Au lancement de la sagaie ou du couteau de jet, à la course ou à la lutte, il n'avait pas de rival.* (Maran, 1921, 20). *Important, le sorcier s'est paré de tous ses gri-gri. Une immense sagaie à la main, un couteau de jet dans l'autre, des grelots tintinabulants à ses hanches, une longue crinière de singe blanc couvrant ses épaules, il défie les démons.* (Homet, 1934, 124). *Les tireurs d'arbalètes et les lanceurs de couteaux de jet rivalisèrent d'adresse.* (Ipeko-Etomane, 1972, 31). *Les productions variées de ses forges et de son artisanat : couteaux de jet, marteaux, houes, matchettes, tawé, gargoulettes.* (Yavoucko, 1979, 64). *[...] dans la dot d'une femme on pouvait compter [...] des outils usuels tels que les lames de sagaie et de couteau, des couteaux de jet, des houes, des fers de hache.* (Amaye, 1984, 63). *Le grand wama saisit son couteau de jet, s'ouvre le ventre.* (Zomboui, 1989, 19). *Je fus très intrigué par l'arme bizarre que j'aperçus dans un coin de la case habitée par Nestor : une sorte de machette baroque avec des excroissances agressives et tranchantes. Bernard m'expliqua qu'il s'agissait d'un de ces fameux couteaux de jet [...] Je me promis d'acquérir plus tard quelques-uns de ces couteaux impressionnants et redoutables qui avaient une forme originale et très décorative.* (Poth, 1994, 35). *Comme armes, ce peuple dispose de lances en fer et de couteaux larges et pointus ainsi qu'un couteau de jet qu'ils lancent (comme la sagaie) avec une adresse remarquable.* (Mabou, 1995, 47).

°**COUTOYER QQN** v. tr. dir. avec objet humain *Disp., oral surt., peu lettrés.* Poignarder, frapper à l'aide d'un couteau. *Joseph s'est palabré avec Jean et Jean l'a coutoyé.* || *Il a coutoyé son cohabitant parce qu'il a cherché sa femme.*

**COUTUME** n. f. *Fréq.* Loi non écrite qui relève des habitudes ancestrales et des croyances d'une ethnie et qui fixe les règles de conduite de ses membres. La coutume comprend tout ce qui est socialement hérité ou transmis : croyances, connaissances, sentiments, littérature orale, qui composent le cadre de vie admis par un groupe social. *Dans les villes, les enfants ne savent plus la coutume de leurs parents.* V. **tradition.**

**COUTUMIER, IÈRE** adj. *Fréq.* Qui relève de la coutume, qui suit les façons d'agir établies par la tradition. *Le mariage civil est soumis au mariage coutumier et à la dot. Avant de passer à la mairie, les parents de la femme font savoir si l'homme s'est bien acquitté de ses obligations coutumières. L'opposition d'un membre de la famille (n'ayant pas reçu le cadeau demandé) peut entraîner l'annulation du mariage civil. Ainsi le mariage coutumier tient une place importante dans l'union des couples.* (Mabou, 1995, 176).

LOC. : droit coutumier, mariage coutumier. V. **chef coutumier, juge coutumier, traditionnel, tribunal coutumier**.

**COUTURE** n. f. *Fréq., oral surt., peu lettrés.* Coupe, façon d'un vêtement. *Il y a un « maître-tailleur » chargé du découpage des tissus et du prix de la couture.* (Mabou, 1995, 269). *Pour la camisole, la couture, ce sera 1 000 F.* || *Ta chemise a une belle couture.*

°°**CRAPAUD-BUFFLE** n. m. *Disp., lettrés surtout.* (*Bufo regularis*) Gros batracien pouvant atteindre une taille de vingt centimètres. Il vit dans les flaques et les marécages et son cri rauque est très caractéristique. *Rainettes-forgerons, crapauds-buffles et grenouilles mugissantes, à l'envi coassaient au profond des herbes touffues et mouillées.* (Maran, 1921, 24). *Le chant des crapauds-buffles s'éleva. A cette belle sérénade se mêla, semblable à un concert de xylophone, la voix du « linga », si émouvante dans la nuit.* (Rabette, 1947, 51). *Des crapauds-buffles coassent quelque part dans un marécage et leurs voix rauques et discordantes finissent par me réveiller tout-à-fait.* (Goyémidé, 1984, 64).

**CRAPULE 1.** n. m. ou f. et adj. *Fréq., oral surt.* (Personne) dissipée, agitée, turbulente. *Demain, je t'enverrai ma fille Placidie. Elle est très crapule, mais la plus intelligente des filles.* (Goyémidé, *Kapokier,* 14). *Mais détrompez-vous, petits crapules, l'armée veille et n'acceptera jamais la réalisation de vos rêves les plus fous.* (Niamolo, *Chambre 5,* 45). V. **Bandit.**

**2.** loc. **faire la/le crapule.** *Disp., oral surt., peu lettrés.* Commettre des actes de délinquance (menus larcins en particulier). *Les godobés font trop la crapule.*

**CRAVATÉ** adj. et n. m. *Disp., lettrés.* (Homme) qui porte la cravate. *Le corps reposait sur le lit immense, costumé, cravaté, parfumé mais raide comme une momie.* (Niamolo, 1980, 95). *Doit-on par là comprendre que nos concitoyens toujours cravatés ne savent tout simplement pas nouer leurs cravates?* (*E-lè songô,* 12.11.91). *Cet homme ne parle jamais sango, mais français. Il porte toujours une veste, il est bien cravaté.* (Traduction en français d'un extrait de la chanson *L'homme de magie* (1986) de l'orchestre Canon Star, in Saulnier, 1993, 380 ; la version sango dit : *Mo 'ke bâa lo gï na veste, bien cravaté, e).*

**CRISEUR** n. m. *Disp., oral, jeunes surt.* Personne qui manque d'argent en raison de la mauvaise conjoncture sociale et économique. *Si on m'appelle criseur aujourd'hui, ce n'est pas ma faute. C'est le destin.*

**CROCO** [kRoko] n. m. *Disp., oral surt., lettrés.* Abréviation de *crocodile. Le mort avait disparu vers le nord. – Si les crocos ne le mangent pas, lança Pierre, il retournera peut-être au Tchad.* (Fleury, 1990, 269).

°**CUISINE** n. f. *Fréq.* Tout lieu où l'on fait cuire les aliments, qu'il s'agisse d'une pièce intégrée à la maison, d'une pièce extérieure ou d'un coin en plein air. *Ma mère prépare dans la cuisine dehors.*

**CUL** n. m. *Fréq., oral, vulg., hommes.* Pénis, sexe de l'homme. *Quand ils urinent, les hommes doivent cacher leur cul.* || *Si tu vas avec les bordelles, tu dois mettre une capote à ton cul, sinon, tu attrapes des maladies.* V. **appareil, bangala, bacus, petit frère.**

**CULOTTE** n. f. *Fréq.* Short pour homme, pantalon qui s'arrête à mi-jambes. *Monsieur Boy quitte son lit. Dans l'obscurité, il enfile une culotte. Kaki, large, avec de grandes poches.* (Bamboté, 1972, 71). *Costumes : culottes pour les hommes, pagnes pour les femmes.* (Niamolo, 1979, 1). *Le lendemain, les nouveaux écoliers sont habillés d'une grande culotte*

*(genre scout) qui descendait jusqu'à leurs genoux et d'un boubou, tous d'une couleur kaki et uniformes* (Amaye, 1984, 288). *Ils étaient désormais en tenue de cellule, c'est-à-dire avec une simple culotte.* (Gallo, 1988, 103). *Puis je descendis ma culotte, enlevai mon slip pour le leur remettre.* (Gallo, 1988, 140). *Louison a la même tenue pénale complète (culotte et chemise).* (Niamolo, *Chambre 5*, 12). *À plus de 15 ans de sa naissance, il s'est rallié volontairement du côté des sexes masculins pour se mettre en culotte, en pantalon, ou peut-être se mettre à l'abri de toutes les moqueries masculines.* (*Le Novateur*, 4.1.96).

COM.: Le terme *capitoula* retenu par Bouquiaux («large short de toile descendant jusqu'aux genoux ou jusqu'à mi-cuisse») ne semble plus attesté. V. **caleçon, coupé, demi-pantalon, pantaculotte.**

**CULTIVER** v. intr. *Assez fréq.* En emploi absolu, travailler la terre, être cultivateur. *Les paysans ont cultivé avec acharnement et, résultat, leurs récoltes leur sont restées dans les bras à 40 %... Va leur dire encore de cultiver.* (Niamolo, 1976, 4). *[...] même si à N'dangala on sait qu'on ne peut pas cultiver sans abattre les arbres.* (*E-lè songô*, 7.2.91). *Les retraités ont usé toute leur jeunesse dans l'administration et ce n'est pas à l'âge de 55 ou 60 ans qu'ils vont cultiver.* (*Le Novateur*, 25.3.96). *Qu'est-ce que le soldat doit faire après le boulot? Ils vont cultiver. Les pêcheurs vont à la pêche.* (*Nouvelle Vision*, juillet 1996).

°**CURE-DENT** n. m. *Disp., oral.* Bâtonnet de bois tendre utilisé pour se frotter et se brosser les dents. *Les bergers peulhs se déplacent toujours avec un cure-dent à la bouche.*

**CUVER** v. intr. *Fréq., oral surt., fam., plais.* Consommer beaucoup d'alcool. *Il cuve trop, quatre litres de vin par jour.* V. **doser, k.o., verre.**

°**CUVEUR** n. m. *Fréq., oral surt., fam., plais.* Ivrogne, alcoolique, grand consommateur d'alcool. *[...] une véritable petite faune qui n'inquiète personne, apparemment surtout les «cuveurs» dont les yeux sont «chargés de soucis», c'est-à-dire saouls.* (*E-lè songô*, 26.4.91). || *Je dis que Pierre est un grand cuveur parce qu'il est tous les jours ivre.* V. **k.o.**

**CYNO** [sino] (abréviation de *cynocéphale*) n. m. *Disp., intellectuels.* (*Papio anubis*) Singe cynocéphale. *Des froissements d'herbes attirèrent l'attention de Matthieu. – Des cynos, souffla-t-il, un peu déçu et rabaissant son arme. Une tribu de singes, des vieux à longs favoris et culs tannés et des petits à peau fripée, burent à tour de rôle sous la veille d'une sentinelle dont le cou se dévissait dans toutes les directions.* (Fleury, 1990, 267).

# D

°**DABA** [daba] n. f. *Disp., intellectuels.* Houe à manche court qui sert à retourner la terre et à sarcler. *La colonisation a modifié la gamme des plantes mais pas les techniques culturales qui ont peu évolué; les outils utilisés sont rudimentaires et peu nombreux: houe-daba, machette, hache.* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 35). *Beau spectacle que de voir en effet ces corps* [de laboureurs] *ruisselants de sueur, la houe, la daba et la machette à la main.* (Bolé Papito, 1993, 68).

**DADAWA, DADAOUA** [dadawa] (de l'arabe du Tchad passé en sango) n. m. *Disp., oral surt.* Condiment à odeur forte obtenu à partir des fruits écrasés et fermentés d'un arbre de la famille des mimosacées (*parkia biglobosa*). Il entre dans la préparation du poisson fumé et de la viande boucanée. *Pour la sauce, il faut acheter le dadawa.*

COM. : Ce condiment est très répandu en Afrique de l'Ouest sous le nom de *soumbala.*

**DAMALISQUE** n. m. *Spéc.* (*Damaliscus korrigum*) Grande antilope aux cornes annelées. *Plus loin, des damalisques, Damaliscus korrigum, paraissent mieux proportionnés que leurs cousins bubales et peut-être moins inintelligents. Leurs cornes rejetées progressivement en arrière, suivant une courbe régulière, sont fortement annelées et n'affectent nullement ces coudures soudaines et bizarres qui défigurent les précédents. Leur robe assez sombre, d'un roux brun à reflets grisâtres ou violacés, suivant l'incidence, est faite d'un poil soyeux et court.* (Gromier, 1941, 193). *Les grands mammifères sont représentés par [...] le damalisque (Damaliscus Korrigum).* (Venetier, 1984, 19). *En début de saison sèche, on assiste dans les savanes herbeuses à des concentrations animales très importantes de la plupart des espèces herbivores du Parc: cobs de Buffon, damalisques, bubales, cobs de Fassa, guibs harnachés, etc.* (*Mâssarâgba,* juin 95).

**DAMAN (DES ROCHERS)** n. m. *Spéc.* (*Procavia nificeps*) Petit mammifère, dépourvu de queue, à longs poils bruns et à la silhouette ramassée. *Je vais retourner à la montagne avec un fusil pour tâcher d'obtenir un daman vers la tombée de la nuit, au moment où ils sortent de leurs repaires rocheux. Ce sera intéressant au double point de vue scientifique et gastronomique, car ce mammifère archaïque, apparenté par sa denture et certains particularités ostéologiques aux rhinocéros, par d'autres affinités aux rongeurs et aux carnivores, est un mets que j'estime délicat.* (Gromier, 1941, 111).

**DAME** n. f. **1.** *Disp., oral, peu lettrés.* Femme de race blanche, mariée ou non. *Mon frère a ramené une dame quand il est revenu de France.*

COM. : La restriction de sens du mot *dame* tend à vieillir et n'est conservée que chez les non et peu lettrés qui utilisent aussi *(la) madame.*

**2.** *Disp., oral, peu lettrés surt.* Femme de race noire possédant un statut social élevé dans la société moderne. *Cette dame travaille à la Finance.*

°**DAMER QQN** v. tr. dir. avec objet humain. *Disp., oral.* Frapper, battre violemment. *X et Y se sont battus mais X a gagné: il a damé durement son ami.*

COM. : Le second sens relevé par Canu, «aller à pied, marcher», n'est plus attesté. V. **botter, chicotter.**

**DAMIER** n. m. *Assez fréq., oral surt.* Jeu de dames. *Janvier et moi étions occupés à jouer au damier qu'on avait fabriqué avec les moyens du bord.* (Gallo, 1988, 83). *Le 26 octobre 1993 ont eu lieu les éliminatoires des différents jeux tels que kissoro, scrabble, damier et ludo.* (*E-lè songô*, 5.11.93).

**DANSEUSE LITURGIQUE** n. f. *Disp.* Jeune fille qui porte un uniforme et qui, munie de maracas, danse en groupe lors de grandes célébrations liturgiques catholiques. *La cérémonie s'est enfin terminée par la communion avec l'animation des jeunes « danseuses liturgiques » de l'église de Galabadjia.* (*E-lè-songô*, 28.12.87).

**DAZO** [dazo] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 85) n. m. *Disp., oral surt.* (*Coleus dazo*) Plante cultivée pour ses racines tubérifères comestibles. *Il y avait de ces tubercules que les Blancs dédaignent, des « dazos » par exemple, qui valent bien leurs pommes de terre.* (Maran, 1921, 65). *Dans tout le pays, on cultive pour la consommation locale, l'igname, la patate, le taro, le gombo, le dazo (sorte de pomme de terre), le sésame et le riz.* (Brochure du Ministère de la France d'Outre-Mer, 1948, 9). *Vous vous nourrissez des mêmes aliments (mil, maïs, igname, dazo, manioc).* (*E-lè songô*, 13.12.90). *L'igname ne reste fréquemment utilisée que par quelques ethnies forestières ; ailleurs, en particulier à Bangui, on la considère comme une « nourriture de grand-mère ». Il en est de même du dazo – coleus dazo- autrefois très répandu au cœur du pays Banda, mais aujourd'hui en voie d'abandon.* (Bolé Papito, 1993, 117).

**DÉBROUSSAGE** n. m. *Disp., peu lettrés surt.* Action de débrousser, débroussaillage, essartage. *Son père l'avait contraint à abandonner les études afin de l'aider dans le débroussage du champ.* || *Nous avons entamé le débroussage de notre terrain de foot-ball depuis deux jours.* || *Ce matin, on est allé faire le débroussage de notre concession.*

**DÉBROUSSEMENT** n. m. *Disp.* Action de débrousser, débroussaillage, essartage. *Une série de corvées était énumérée : débroussement, entretien ou établissement de routes de village.* (Zoctizoum, 1983, 189). *L'entraide permet, en regroupant la main d'œuvre d'un village, de réaliser en temps voulu les opérations culturales importantes : débroussement et semis qui constituent souvent des goulots d'étranglement.* (Bolé Papito, 1993, 68). *Le personnel noir était réduit, ce petit nombre explique le retard du débroussement.* (Mabou, 1995, 67).

°**DÉBROUSSER** v. tr. *Fréq., peu lettrés surt.* Défricher un terrain (jusque là non cultivé) ou enlever les mauvaises herbes (dans un champ cultivé). *Je ferai ta cuisine, laverai ton linge, balaierai ta case, débrousserai et ensemencerai des plantations.* (Maran, 1921, 123). *Poste assez bien tenu, mais assez laid. On a débroussé, mais personne n'a pensé à replanter des arbres.* (Allégret, 1925, 63). *Il va faire construire un hôpital. Entouré de miliciens, de capitas chicotte au poing, il marque sur l'immense terrain qu'il fait débrousser, l'emplacement du futur dispensaire.* (Homet, 1934, 78). *Lorsque le lieu à débrousser a été fixé, le cultivateur invite les villageois à venir l'aider.* (Bolé Papito, 1993, 68). *Un homme qui décide de débrousser un champ fait préparer du vin puis invite toute la famille aux travaux.* (Mabou, 1995, 175). *On l'a obligé à balayer la cour et à débrousser comme un vulgaire délinquant, un voleur.* (*L'Étendard*, 29.11.95). *Il faut débrousser profondément le champ parce que nous allons planter la patate ici.*

**DÉBUT** (troncation de *début de grossesse)* n. m. *Fréq.* Début de grossesse. *Chez les Ngbaka, une femme qui a un début ne doit pas manger en public, sinon la grossesse risque de disparaître.*

**DÉCAPSULATEUR** n. m. *Fréq., oral.* Ouvre-bouteilles, décapsuleur. *Elle a aussi eu droit à un pagne « Castel » [...] un décapsulateur et un stylo.* (*E-lè songô*, 28.9.87). *Apporte-nous le décapsulateur pour ouvrir les boissons.* V. **ouvre-bières.**

**DÉCEVOIR QQN** v. tr. dir. avec objet humain. *Fréq., oral.* Ne pas satisfaire une demande d'argent. *J'ai demandé les frais de scolarité à mon grand-frère mais il m'a déçu.*

**DÉCONSEILLER QQN** v. tr. dir. avec objet humain. *Fréq., oral.* Donner de mauvais conseils (avec une éventuelle intention de nuire). *Mon frère me déconseille de renvoyer ma femme mais je ne veux pas. Elle restera.*

**DÉCOUCHEUR** n. m. *Fréq., oral.* Homme infidèle qui découche et passe la nuit hors de son domicile. *Ce bordel est le plus grand découcheur de Bangui.* || *Mon mari est un véritable découcheur. Il dort rarement à la maison.* V. **amoureux, bordel, déserteur, mobanza.**

**DÉFAILLANT, E** n. et adj. **1.** *Fréq., oral, fam., peu lettrés surt.* (Personne) démunie, totalement dépourvue d'argent. – *Tu me prêtes cent francs ? – Non, tu vois aujourd'hui, ça me dépasse, je suis défaillant.* V. **foireur**.

**2.** *Fréq., oral.* (Personne) qui n'est pas à la hauteur de la tache confiée, incapable, incompétente. *Des prêtres se sont insérés dans la vie de certains moniteurs un peu défaillants. Ceux qui prennent l'habitude de trop boire l'alcool voyaient les trois quarts de leur salaire confisqués.* (Amaye, 1984, 345).

**DÉFENDRE QQN** v. tr. dir. avec objet dir. humain. *Assez fréq., peu lettrés surt.* Interdire à qqn. *Sa mère a défendu mon frère de toucher les verres.*

**DÉFORESTAGE** n. m. *Disp., lettrés surt.* Déforestation, action de détruire la forêt. *Avec le déforestage, il va y avoir le désert.*

COM. : Terme inconnu du *Petit Robert* et du *Lexis* qui ne fournissent en ce sens que *déforestation.*

**DÉGAGEZ-VOUS** v. pronom. à l'impératif. *Disp., oral, peu lettrés.* Partez, fichez le camp. *Monsieur, dégagez-vous avec vos réflexions insensées.* (*Tatara*, 1985, 7). *Dégagez-vous de ma concession !* V. **quitter**.

**DÉGÉ** V. **DG**

**DÉGUERPI, E** n. et adj. *Disp., lettrés.* (Personne) qui a été expulsée de son logement pour permettre l'aménagement d'un quartier. *[...] l'implantation des emprises de voies, la numérotation des cases frappées d'alignement et le relogement des déguerpis.* (*E-lè songô*, 12.3.83).

**DÉGUERPISSAGE** n. m. *Disp., lettrés.* Expulsion par décision administrative des habitants d'une maison ou d'un quartier pour des raisons d'assainissement, d'expropriation ou pour défaut de titre de propriété. *[...] le bon sens de Mme Mamadou Catherine, chef du quartier Dambala, qui a facilité l'opération de déguerpissage des habitants du terrain retenu.* (*E-lè songô*, 24.4.91).

**DÉGUERPISSEMENT** n. m. *Disp., lettrés.* Expulsion par décision administrative des habitants d'une maison ou d'un quartier pour des raisons d'assainissement, d'expropriation ou pour défaut de titre de propriété. *En Oubangui-Chari, lorsqu'un colon nouvellement arrivé veut s'installer, il choisit un terrain, habité ou non [...] Quant au propriétaire, il est le dernier averti, on ne lui demande pas son avis : lorsqu'il y a une habitation sur la propriété visée, on pousse la condescendance jusqu'à lui donner une somme dérisoire [...] appelée en Oubangui-Chari l'« indemnité de déguerpissement » [...]* (Boganda, Discours à l'Assemblée Nationale, De la loi, session 1951). *Le Secrétaire d'État a demandé au responsable des marchés à procéder au déguerpissement des marchands des quatre saisons qui longent les artères et d'aménager un endroit pour les cordonniers.* (*E-lè songô*, 7.1.91). *Le délabrement des hangars des commerçants, le déguerpissement des abords des avenues, la lutte contre les abattages clandestins, la propreté dans les marchés [...] sont*

*quelques points sombres du constat dressé par le Secrétaire d'État.* (*E-lè songô*, 28.1.91). *Les quartiers, face à l'hôpital, voués depuis longtemps au déguerpissement, prennent une ampleur toute particulière malgré le grave incendie dont ils ont déjà été victimes et qui en a chassé l'essentiel de la population.* (Villien, 1988, 91).

°**DÉJÀ** (calque du sango *awè* « particule postposée indiquant qu'une action est terminée ») adv. *Disp., oral, peu lettrés surt.* Marque l'accompli. *L'oncle X, il est déjà mort.* || *Les travaux sont terminés ? – Déjà.*

**DÉLINQUANT, E** n. et adj. *Fréq., oral surt.* Personne dont la conduite ou l'habillement, non conformes aux usages, est répréhensible moralement (sans nécessairement que le *délinquant* commette de délit). *Or qu'il est fonctionnaire, il s'habille comme un godobé; c'est un délinquant !*

**DÉMARCHER** v. intr. *Disp., oral, jeunes et peu lettrés.* Entreprendre des démarches administratives ou commerciales pour atteindre un objectif. *Nous avons longtemps démarché pour la vente du pneu mais nous n'avons pas réussi.*

°**DÉMERDER** v. non pronom. *Fréq., oral, peu lettrés surt., conn. neutre, non vulg.* Se débrouiller (et spécialement vivre ou se tirer d'embarras grâce à des expédients). *Quand la bourse n'est pas payée, je démerde pour vivre.* || *J'ai démerdé à réparer mon engin.*

COM. : Verbe retenu par Canu et Bouquiaux qui signalent qu'il n'est jamais employé à la forme pronominale.

**DÉMERDEUR** n. et adj. *Fréq., oral, jeunes et peu lettrés surt., conn. neutre, non vulg.* Débrouillard. *Je vois que ce garçon est un démerdeur. Il se bat toujours pour sa famille.*

**DEMI-PANTALON** n. m. *Disp., oral, jeunes urbains.* Sorte de bermuda, pantalon qui s'arrête un peu en dessous du genou. *Ce soir, je porterai mon demi-pantalon pour aller au concert des Zokela Motiké.* || *Depuis que je suis aux champs, je ne fais que porter mon demi-pantalon.* V. **caleçon, culotte, coupé, pantaculotte.**

**DENT D'ÉLÉPHANT** n. m. *Disp., oral, peu lettrés.* Défense d'éléphant. *Les ivoiristes ne préfèrent que les dents d'éléphants.* V. **pointe**.

**DÉPASSER QQN** v. tr. dir. avec objet humain *Disp., oral surt.* (En parlant d'un prix) excéder les capacités financières de quelqu'un. *Le prix d'entrée me dépasse.* || *Ce dernier temps, je suis dépassé à cause de la dévaluation* (= « je ne peux faire face à la situation, d'un point de vue financier »).

**DÉPENSIER** n. m. *Disp., mil universitaire.* Intendant du restaurant universitaire. *Le nouveau directeur du restaurant universitaire a fait arrêter le dépensier pour détournement de deniers publics.* (*Le Novateur*, 27.2.95).

°°**DEPUIS** adv. *Fréq., oral, peu lettrés surt.* (Employé seul) depuis longtemps, il y a longtemps, de longue date. *C'est depuis qu'ils m'ont envoyé la lettre et je n'ai rien reçu !*

**DÉROGÉ, E** n. *Disp., mil. universitaire.* Étudiant(e) qui a bénéficié d'une dérogation pour pouvoir continuer ses études. *La liste des dérogés est affichée au Rectorat.*

**DERRIÈRE** prép. **1.** *Fréq.* En l'absence de, après le départ de. *Derrière vous, j'ai essayé de travailler mais c'était trop dur. Quand vous êtes revenu, ça va mieux.* || *Derrière moi, vous avez dit que je suis un menteur. Pourquoi vous ne l'avez pas dit quand j'étais encore là ?*

**2.** *Disp., oral, peu lettrés.* Plus loin en arrière (dans l'espace). *Bamag, c'est derrière. Il faut retourner.* V. **devant**.

**DÉSARMER QQN** v. tr. dir. avec objet humain. *Fréq., oral, fam., jeunes urbains.* Supplanter un rival auprès d'une femme. *Ils aimaient la même femme. Pierre a désarmé son copain.* || *Je l'ai désarmé hier nuit quand il cherchait cette fille et maintenant il veut se battre.*

COM. : Les jeunes disent aussi *lever*. V. **coup d'État.**

**DESCENDRE** v. intr. **1.** *Fréq., oral surt.* Se déplacer, aller, venir (sans qu'il y ait de dénivellation géographique) *[...] lorsque les forces de l'ordre « descendaient » sur les villages périphériques et riverains de Uango, lors des rafles et des réquisitions obligatoires [...]* (Danzi, 1984, 213). *Je ferai ce que vous demandez dès que je descendrai* (d'un gardien à un prisonnier). (Gallo, 1988, 61). *En raison d'une faute technique sur le portier, Tchadet dut abandonner l'aile pour descendre à sa place.* (*E-lè songô*, 1.7.91). *Les petits Camerounais qui descendent en Centrafrique pour le bac désabusent à un certain niveau.* (*Nouvelle Vision*, juillet 1996). *Je descendrai au quartier quand j'aurai fini mes exercices.*

**2.** *Fréq., lettrés.* (Pour des responsables) rendre visite à la base. *Si, en dehors des réunions, le Recteur lui-même descendait dans chaque établissement universitaire pour vérifier les dispositions prises [...]* (*E-lè songô*, 17.12.92). *Le Directeur Général Adjoint est descendu sur les lieux, plus exactement à la place mortuaire, pour s'enquérir de la situation.* (*L'Étendard*, 4.9.96).

**DESCENTE** n. f. **1.** *Fréq., oral surt.* Déplacement, venue. *Un bruit annonça la descente du gardien dans notre direction. Il venait certainement ramasser les marmites.* (Gallo, 1988, 79).

**2.** *Fréq., lettrés.* (Pour des responsables) visite de travail et d'inspection à la base. *Le Chef de l'État n'a pu s'empêcher d'effectuer une descente à l'Hôtel de Ville de Bangui, dénonçant la gabegie et le malaise social.* (*E-lè songô*, 24.9.91). *Le Ministre a rappelé la descente qu'il a faite au marché à bétail du pk13 afin de s'enquérir de la situation.* (*Demain le Monde*, 30.8.94).

**DÉSERTEUR** n. m. *Disp., oral surt.* Absentéiste, personne qui n'est pas présente à l'endroit où elle devrait se trouver (par ex. élève qui volontairement n'assiste pas au cours, salarié qui ne vient pas au travail, mari qui ne rentre pas chez lui). *Belle saison que celle des mangues où le maintien des enfants à la maison n'est plus possible, occasion propice où l'école buissonnière bat son plein pour les écoliers et élèves déserteurs, les plus passifs ou paresseux en classe.* (*Balao*, septembre 93). *Je ne donne pas mes cours aux déserteurs. Tu t'es absenté pour rien, donc tu dois te débrouiller.* V. **découcheur, mobanza**.

**DÉSISTER** v. non pronom. *Fréq., oral.* Se désister et, plus généralement, renoncer à faire quelque chose. *Je lui ai proposé de venir mais au dernier moment il a désisté.*|| *Je désiste ce travail parce que c'est humiliant.*

**DÉSORDRE (EN –)** loc. adv. *Fréq., oral.* De manière excessive et désordonnée. *Nous avons bu en désordre.*

**DÉTOURNEUR** n. m. *Disp., oral.* Personne qui s'approprie des fonds qui ne lui appartiennent pas, spécialement les deniers publics. *Les détourneurs de fonds publics en Centrafrique sont choyés, craints, protégés.* (*La Tortue déchaînée*, 30.7.96). *On aurait dû mettre les détourneurs en prison mais le Président n'a pas osé.* V. **bouffer, manger**.

**°DEUXIÈME BUREAU** n. f. *Disp., oral.* Maîtresse qu'un homme entretient en dehors du foyer conjugal. Cette union plus ou moins connue de tous peut quelquefois aboutir à un mariage. *Si tu ne trouves pas mon mari à la maison, c'est qu'il doit être chez son deuxième bureau, Pauline.* V. **amante, ambassade, bureau, chérie, chérie-coco, concubine, fiancée, roue de secours.**

**DEVANT** adv. *Fréq., oral.* Plus loin vers l'avant dans la direction où l'on va. *Ce n'est pas ici l'arrêt demandé. C'est encore à cent mètres devant, dit Sylvie.* (*E-lè songô*, 13.2.92). V. **derrière.**

**DEVANTURE** n. f. *Fréq., oral surt.* Partie antérieure d'un bâtiment (façade, seuil, pas de la porte) s'ouvrant sur la rue. *Les retraités civils et militaires ont assigné la devanture du cabinet du Ministre d'État chargé des Finances et du Budget. Ils réclament leurs pensions.* (*Lisoro*, 7.12.95). *Avant d'aller au marché, Marie, balaie la devanture.*

°**DÉVIERGER** v. tr. *Fréq., oral et jeunes urbains surt.* Déflorer (une jeune fille). *J'estime que c'est un honneur pour un paysan de voir sa fille dépucelée par un fonctionnaire. C'est même une promotion dans l'échelle sociale. Plus tard, elle pourra à tout moment se vanter de n'avoir pas été « déviergée » par un de ces rustres, ces vulgaires planteurs de cacao.* (Goyémidé, 1984, 20). *Un professeur a été jeté en prison pour avoir déviergé une de ses élèves.* V. **violer.**

**D. G. DÉGÉ** [deʒe] (abréviation de *Directeur Général*) n. m. *Fréq., oral surt., lettrés. Le même Général Président nommait d'abord un DG de la même ethnie à la SOCADA puis un deuxième à la SOCADEL.* (Tract de la Confédération des Forces Démocratiques, mai 92). *D'ailleurs, le DG de UCAR avait porté plainte.* (*Le Novateur*, 22.2.94). *ENERCA : le DG limogé et humilié* (Titre de l'article). *M. X, Directeur Général de L'ENERCA (Énergie Centrafricaine) a été limogé.* (*Beafrica International*, août 94). *Quand le député-DG se mêle de l'assainissement des finances publiques* (Titre de l'article) *[...] Et surgit le député Directeur Général. [...] Une heure plus tard le DG de l'Agence Centrafricaine de la Communication Fluviale réapparaît.* (*Délit d'Opinion*, 18.11.94). *Le bouillonnant X (DG sortant « en catastrophe » de la Télévision Centrafricaine) [...]* (*Le Novateur*, 13.1.95). *Des 400 personnes, les 3 expatriés français (DGA, DPRA, DF) se tirent la grosse part du gâteau. [...] Logiquement le DG ne peut engager sa seule signature.* (*Le Novateur*, 21.1.95). *Le Président de la République, les Ministres (et assimilés), les DéGés des Sociétés d'État et autres hauts fonctionnaires doivent déclarer leurs biens.* (*La Tortue déchaînée*, 6.11.95). *Limogeage du DG de la Sécurité Présidentielle.* (*Nouvelle Vision*, juillet 1996).

**DIALECTE** n. m. *Assez fréq.* Langue vernaculaire d'extension limitée, parlée par un groupe ethnique. La langue véhiculaire qu'est le sango n'est que rarement appelée *dialecte. Les deux pisteurs [...] échangèrent dans leur dialecte quelques questions brèves et revinrent sur leurs pas.* (Rabette, 1947, 10). *Dès qu'il voit un Banda comme lui, il lui parle en dialecte.* V. **patois** (plus fréquent en ce sens).

°**DIMANCHE** (du sango *dimasi* où le mot a pris ce nouveau sens, cf. Bouquiaux, 1978, 89) n. m. *Fréq., oral, peu lettrés.* (Dans les compléments de temps marquant la durée) Semaine, période de sept jours consécutifs. *Je suis resté deux dimanches là-bas.* || *Tu te reposes trois dimanches, et tu viens.*

**DIRCAB** (troncation de *Directeur de Cabinet*) *Fréq., oral surt., mil. administratif.* Directeur de cabinet. *Son Ministre des Finances n'avait été reçu que par un DirCab de M. B. Debré.* (*Le Novateur*, 18.2.95). *C'est le nouveau Directeur du Cabinet de la Présidence de la République [...] le bout du voile qui enveloppe notre admirable et admiré Dircab.* (*Le Novateur*, 26.2.96).

**DIRE (C'EST-À-)** loc. *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Locution emphatique employée couramment, non pour expliciter un dire précédent, mais par simple insistance (ou remplissage). *Mon père, c'est-à-dire, est venu à Bangui, c'est à dire, il était malade.* (Oral enregistré, étudiant).

**DIRE (NE RIEN – À QUELQU'UN)** loc. verb. *Fréq., oral surt.* Ne pas avoir d'importance, être sans gravité (pour quelqu'un), ne pas gêner (quelqu'un). *Tu sais bien que l'impôt de capitation qui a été supprimé ne te dit rien, puisqu'en ce moment-là tu étais déjà frappé par la limite d'âge et que tu étais bel et bien exempté de cet impôt.* (*Coup d'Œil Centrafricain*, mars 95).|| *Elle a oublié de me saluer mais ça ne me dit rien. Je ne l'aime plus.*

°**DISCUTER (SE –)** v. pronom. *Fréq., oral surt., peu lettrés.* Se quereller, se disputer. *Jean et André se discutent tout le temps.* || *À cause de sa copine, il s'est discuté avec sa femme.* V. **palabrer.**

**DISTRICT** n. m. *Disp., lettrés.* À l'époque coloniale, subdivision administrative immédiatement inférieure à la région ; par extension, chef-lieu de district et bâtiment où sont abrités les services administratifs du district. *[En fonction du décret du 16 octobre 1946, le Territoire [de l'Oubangui-Chari] est divisé en régions et en districts. [...] Le district, qui constitue la circonscription administrative de base, se substitue à l'ancienne unité administrative désignée sous le nom « subdivision ».* (Brochure du Ministère de la France d'Outre-Mer, 1948, 9). *Je suis comme M. Combe, ce chef de district qui demandait que tous les gens sortent de leur case pour le saluer.* (Goyémidé, 1984, 36). *L'Oubangui était divisée en départements. Les départements étaient divisés à leur tour en districts ; les districts en tribus (ou cantons), les cantons en terres et les terres en villages.* (Amaye, 1984, 210). V. *chef de district.*

**DIT-ON** loc. verb. *Fréq., oral.* Locution correspondant à *il paraît, il semble.* Cet énoncé qui s'emploie en tête de phrase et se trouve suivi d'une complétive peut connaître des variantes. *D'aucuns ne sauront la vérité. Est-il toujours dit que lors d'une assemblée générale [...]* (*L'Étendard,* 24.2.95). *Dit-on généralement que telle personne n'a pas d'expérience.* (Début d'article, *Coup d'œil Centrafricain,* août 1995). *Que font-ils de toute la viande arrêtée ? Dit-on qu'en dépossédant les propriétaires ils se partagent le butin.* (*Le Novateur,* 28.3.96). *Immédiatement les noms prononcés tels que [...] ont sonné creux dans les délicates oreilles du Président, forçant sa vive réaction à retirer le communiqué. Dit-on que le Premier Ministre se serait fait tirer les oreilles.* (*Vouma,* 7.8.96). *Dit-on que le Ministre descend à Bambari.* || *Dit-on que Patassé arrive en tête.*

**DJAMPA** [dʒampa] n. m. *Fréq., oral.* Vêtement pour homme en tissu de pagne, composé d'une très ample tunique, d'un pantalon bouffant qu'on peut éventuellement compléter par un boubou. *Mon tailleur m'a cousu un djampa pour la fête.*

**DJANGO** (du nom d'un héros de westerns italiens singulièrement rusé et dépourvu de scrupules) [dʒɑ̃go] n. m. et adj. *Assez fréq., oral, fam., jeunes.* Personne rouée et autoritaire qui ne se laisse jamais tromper. *Mon père est un django parce qu'il est très dur avec tout le monde.*

**DJELLABAH, DJALABIA** [dʒelaba] / [dʒalabja] (de l'arabe) n. f. ou m. *Disp., oral surt.* Vêtement ample pour homme descendant jusqu'aux chevilles, possédant des manches longues et pourvu de grandes poches au niveau des hanches. *Joseph Bendounga, tout vêtu de blanc dans un djellabah à la Hissène Habré, coiffé de son couvre-chef, avec sa canne, son bâton de patriarche [...]* (*Nouvelle Vision,* janvier 95). *L'iman de la mosquée centrale se met toujours en djalabia. Je ne l'ai jamais vu porter des vêtements ordinaires.*

**DJO** [dʒo] n. m. *Disp., oral, jeunes surt.* Jeune marginal aux allures de voyou. *Tu as vu le djo qui passe. Fais attention à ta montre.* V. **bill, godobé.**

**DOIGT (DE BANANE)** n. m. *Assez fréq., oral surt.* Banane à l'unité. *À Carnot, la cuvette de manioc est à 3 000 F. deux doigts de banane valent 30 F.* (*Be Africa Sango,* décembre 1994). *J'avais faim, j'ai payé au km5 trois doigts de bananes.* V. **main de bananes.**

**DOIGTER** v. tr. dir. *Fréq., fam., jeunes surt.* Montrer du doigt (le plus souvent avec réprobation). *Les deux ne passaient pas inaperçus. Partout, Lenga était doigté, on murmurait ses origines, on chuchotait sa race.* (Niamolo, 1980, 65). *Les gens ont une peur bleue de la vérité. Et surtout ceux qui font usage de la vérité sont comme la peste. Ils sont toujours doigtés. Il faut les mettre en quarantaine ou à l'index. Les fuir.* (*E-lè songô,* 11.9.91). *Suite aux entrées massives d'armes de guerre sur le territoire, le même R.D.C. avait été doigté pour*

*avoir envoyé des gens en formation militaire sur le territoire d'un pays voisin, avec comme objectif la déstabilisation du pays.* (*Le Novateur*, 16.2.95). *Cesse de me doigter ou je te casse la gueule!* || *Dès que les policiers sont arrivés, le chef de quartier a doigté tous les bagarreurs.* V. **indexer.**

**DORMIR** v. intr. *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Habiter, vivre de façon habituelle. *Ton professeur dort au quartier Yapele.* || *Un jour, je vais faire un effort pour voir où tu dors là.*

**DOS 1. Donner le dos à** loc. verb. *Disp. oral surt.* Tourner le dos à. *Première des maisons commerciales, au pied de la colline, l'UAVC faisait dos à l'Agence Nationale de Presse. Leurs deux clôtures, non contigües, étaient séparées l'une de l'autre par un espace large de quelques dizaines de mètres carrés.* (Ananissoh, 1992, 123).

**2. Faire le gros dos.** loc. verb. *Fréq., oral.* Faire le fanfaron, se montrer suffisant, spécialement en prenant des poses avantageuses. *Ce n'est pas gentil de faire le gros dos à un professeur. Tu te crées des ennuis* V. **gestes, phases.**

**DOSE D'ÉQUILIBRE** loc. nom. f. *Disp., oral surt.* Ration nécessaire aux ivrognes pour se remettre d'une saoulerie. *Après le K.O. d'hier, il me faut une dose d'équilibre ce matin, sinon, je serai fatigué.* || *À chaque matin, je prends ma dose d'équilibre pour garder ma température.*

**DOSER** v. intr. *Assez fréq., oral, jeunes.* Consommer de l'alcool. *Hier nuit j'ai trop dosé. Ce matin j'ai une céphalée.* V. **cuver, k.o, verre.**

°**DOT** n. f. *Fréq.* Compensation matrimoniale versée, conformément à la tradition, par le futur époux ou sa famille à la famille de la fiancée. *La dot: de cinq à quinze cabris maximum, c'est-à-dire un maximum de 250 F. que seuls les chefs paient. Les questions de famille font le prix plus que la beauté. Une belle fille mais qui n'a pas de famille pourra moins demander que... etc.* (Allégret, 11.12.1925). *Quelques lunes encore, il serait riche et pourrait payer la dot due à Krébédjé.* (Maran, 1937, 59). *Les fiançailles étaient désormais officielles. Sa femme l'a rejoint un mois plus tard. Demeurait le versement de la dot. Fixée auparavant à cent mille francs, elle a finalement été rabaissée à quatre-vingt mille francs qui ont été versés à la belle-famille un mois avant le mariage civil et religieux.* (Danzi, 1984, 68). *[...] dans la dot d'une femme on pouvait compter des paniers de produits de cueillette, de culture, de chasse et de pêche, des poulets et des cabris ainsi que des outils usuels tels que les lames de sagaie et de couteau, des couteaux de jet, des houes, des fers de hache [...]* (Amaye, 1984, 63). *La dot demeure, même si c'est souvent le garçon qui choisit sa future épouse et la présente à ses parents. Le problème primordial demeure le taux exorbitant de la dot sans compter les mille et un accessoires obligatoires.* (Danzi in Boulvert, 1989, 290). *Or celle-ci* [la dot] *se règle de plus en plus souvent en espèces et non en travail, seul mode pour un salarié urbain. Le garçon, payant la dot, se retrouve seul face aux exigences de sa belle-famille, sans le soutien de ses parents. L'aspect de marchandage prend alors facilement le pas sur l'aspect symbolique.* (Saulnier, 1993, 39). *L'introduction de l'argent dans le milieu traditionnel a aussi modifié les prestations matrimoniales. Les dots sont devenues des prix à débattre. Il faut partir chercher en ville un travail rémunérateur pour pouvoir payer le prix de sa femme. La dot n'est plus un lien d'alliance mais un moyen de se procurer de l'argent. Les parents qui sont au village sont contents de voir leur fille sortir avec un instituteur ou un infirmier du village, car ils symbolisent l'argent.* (Mabou, 1995, 138).

°**DOTER** v. tr. dir. *Assez fréq.* (Pour le futur époux) donner la dot, verser la dot aux parents de sa future femme. *J'ai doté une fille dans la famille de Pierre.* || *Doter une femme, c'est trop cher, mon frère!*

COM. : le verbe *doter* est souvent employé de manière absolue.

°**DOUBLANT, E** n. et adj. *Fréq., oral surt., mil. scolaire.* Redoublant(e), personne contrainte de recommencer une année d'étude. *Bien qu'il soit un doublant, il fait le gros dos.* || *Les nouveaux à gauche, les doublants à droite.*

**DOUBLE-TALON** n. m. *Disp., oral surt.* Revers de pantalon. *J'aime les pantalons avec le double-talon qui tombe sur la chaussure.* || *J'ai demandé au tailleur de coudre un pantalon avec double-talon, mais il a fait autre chose.*

**DOUCHE** n. f. *Fréq.* Endroit où l'on se lave sans (le plus souvent) qu'il y ait un dispositif permettant de recevoir une projection d'eau en jet ou en pluie ; dans les installations traditionnelles, la douche, protégée par une palissade, sert aussi de w.c. *Mets-moi de l'eau chaude à la douche et prépare-moi un café très fort.* (Goyémidé, 1984, 6). *Ce jour-là, le jeune Narcisse entra à la douche pour prendre son bain. Peu avant qu'il ne se déshabille, il a senti que quelqu'un l'asperge d'eau de l'extérieur de sa toilette.* (*E-lè songô*, 4.12.92).

°**DOUCHER (SE –)** v. pronom. *Fréq., oral surt.* Se laver, sans que soit impliquée l'idée de recevoir une projection d'eau en jet ou en pluie. *Cette nuit, je me suis douché derrière la case avec de l'eau froide, c'est pour cela que j'ai attrapé le palu.* || *J'ai envie de me doucher. Apporte une cuvette d'eau à la douche.*

**DOUGA** [duga] (de l'arabe ?) n. m. *Fréq., oral surt.* Fruit d'une plante potagère qui ressemble au piment et sert de condiment. *Ma fille, pour que la viande soit bien rôtie, ajoute un peu de douga et tu verras bien.*

°**DOUMA** [duma] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 94) n. m. *Fréq.* Hydromel, boisson traditionnelle alcoolisée fabriquée à base de miel, d'eau et de riz en poudre. *Le principal produit de cueillette est le miel dont la production est auto-consommée dans la fabrication d'une boisson locale « douma ». La cire qui en est recueillie est vendue aux acheteurs agréés.* (Ndamalé, 1989, 37). *Les vendeuses de « bili-bili », « douma », « lakpoto », «ngbako » ont toutes rapetissé leurs instruments de mesure sous le prétexte de l'augmentation des matières premières.* (*Beafrica International*, 30.12.94). *Ils augmentent fébrilement le prix des denrées locales : ainsi le manioc, les chenilles, les ignames, les champignons, le gibier, le poisson, la banane, sans oublier les « douma », « bilibili », « lakpoto », « ngbako » et leur complice, la cigarette.* (*L'Étendard*, 24.2.95). *Au quartier Boy-Rabé, l'hydromel douma est la spécialité des femmes gbaya. La liste des quartiers et les types d'alcool de fabrication locale n'est pas exhaustive.* (Mabou, 1995, 267).

**DOYEN** n. m. *Fréq., oral.* Homme âgé et expérimenté, envers qui on éprouve du respect. *Heu, doyen, l'eau est devenue trop fraîche pour nous. [...] Le vieux maintint le silence.* (Niamolo, 1980, 16). *Ce monsieur est un doyen parmi nous. On va lui demander conseil.* V. **grand, papa, tonton, vieux.**

**DRACUNCULOSE** n. f. *Spéc.* « Filariose généralement bégnine due à la localisation de la filaire de Médine (*Dracunculus medinensis*) dans le tissu cellulaire des membres inférieurs » (déf. de P. Mbellesso, 1990). *À la différence des autres filarioses, la contamination se fait par ingestion d'un minuscule crustacé infecté, le cyclops. Le ver de Guinée adulte vit dans le derme. L'homme se contamine par ingestion d'eau contenant le cyclops infecté. (...) L'extirpation du ver peut s'effectuer par la méthode d'extraction traditionnellle (enroulement du vers autour d'un bâtonnet). Cette extirpation demande 1 à 4 semaines et ne met pas à l'abri des complications bactériennes.* (Mbelesso, 1990, 28).

**DRÉPANOCYTAIRE** adj. et n. *Disp., lettrés.* Personne atteinte de drépanocytose. *Généralement, les drépanocytaires ne vivent pas assez longtemps.* || *Le « Foyer de Charité » s'engage à traiter tous les enfants drépanocytaires.*

COM. : Souvent abrégé en *drépano*. Le synonyme *sicklanémique*, utilisé au Zaire, n'est pas employé.

**DRÉPANOCYTOSE** (du grec) n. f. *Fréq.* Anémie héréditaire due à une déformation globulaire provoquée par une anomalie de l'hémoglobine, qui peut se présenter soit sous une forme non pathologique (*hétérozygote AS*) soit sous une forme pathologique (*homozygote SS*). *Son enfant est mort de drépanocytose.*

COM. : Souvent abrégé en *drépano* à l'oral. L'appellation *sicklanémie* utilisée au Zaïre n'est pas attestée.

**DRIBBLER 1.** v. tr. dir. avec objet humain. *Fréq., oral, fam., jeunes surt.* Se soustraire habilement à un adversaire, un créancier, un contrôle ; berner, duper, tromper la confiance et la vigilance de. *Nous ne refusons pas les marchés. Mais il faut que cela se passe dans la transparence sans qu'une partie cherche à dribbler l'autre.* (*Délit d'Opinion*, 5.12.95). *Tu m'as demandé de t'attendre au marché et tu m'as dribblé pour aller à Ouango.* || *Le taximan a bien dribblé les policiers qui se trouvaient au carrefour de l'Avenue de France.* V. **ouiller, roumbater.**

**2. Dribbler (de) l'argent** loc. verb. *Fréq., oral.* Soustraire pour un usage personnel une partie de l'argent confié par un tiers dans un but précis ; en particulier, faire danser l'anse du panier. *Le billeteur dribble l'argent quand il rapporte la solde de Bangui.* || *Mon boy est trop bandit ; il dribble l'argent quand je le commissionne.* V. **cafouiller**.

**DRIBBLEUR** n. m. *Fréq., oral, fam., jeunes surt.* Personne qui se soustrait habilement à un adversaire, un créancier, un contrôle. *Je n'aime pas les dribbleurs. Pourquoi tu me fuis ces derniers jours ? Je veux seulement mon argent.* V. **cafouilleur.**

°°**DUR (EN –)** loc. adj. ou adv. *Fréq.* Se dit d'une construction, d'un édifice, construits intégralement en matériaux durables (briques cuites, parpaings, ciment, béton, etc.). *[...] les bonnes places étant prises par les constructions en dur, les quartiers africains ont dû s'exiler à plus de 5 km du centre.* (Prioul, 1970, in Boulvert, 1989, 273). *Dans les centres secondaires, les seules constructions en dur sont des commerces [...] à Bangui, dans les lotissements, les maisons en dur, donnant aux quartiers un aspect résidentiel, sont occupées par une classe sociale plus aisée, fonctionnaires et employés du secteur privé.* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 34). *[...] une partie de l'argent servirait à terminer ses deux « maisons en dur » sises dans sa Haute-Sangha natale.* (Danzi, 1984, 177). *Cependant le grand souci de X demeure la construction d'une école en dur à Bodjoula Centre.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.3.92). *L'habitat moderne : la maison en dur et la villa [...] Une maison en dur n'est pas tellement différente de l'habitat moderne et des villas. La maison en dur est construite avec des matériaux définitifs, empreints d'une finesse architecturale et de luxe.* (Mabou, 1995, 234). *Une grande maison en dur est à vendre sur la route de Bimbo à côté du commissariat du 6e arrondissement. Elle est placée en deuxième position près du commissariat.* (Affiche placardée, avril 96). V. **semi-dur.**

°**DURER** v. intr. (avec sujet humain) **1.** *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Rester, habiter ou séjourner un certain temps quelque part. *Il a beaucoup duré à Rafaï.*

**2.** *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Mettre longtemps à accomplir une tache. *Je l'ai commissionné à la poste et il a duré.*

**D.V.A.** [devea] (abréviation de *Départ volontaire Assisté* souvent glosé ironiquement par « Difficultés Viennent Après ») n. et adj. *Disp.* Opération d'allègement des effectifs du secteur étatique, par incitation à la démission de la Fonction Publique des fonctionnaires volontaires (moyennant compensation financière jugée après coup insuffisante par les intéressés). Par extension, fonctionnaire ayant bénéficié (?) de cette opération. *Départ volontaire assisté ou départ des villageois abandonnés... La majorité des dévaistes est devenu nécessiteux. Les DVA prennent le chemin du palais, d'où il s'ensuit des échauffourées.* (*E-lè songô*, 8.11.91). *Le Gouvernement a commencé à régler le contentieux relatif à la part patronale à verser aux « dévéalistes » [...] D'anciens DVA, mauvais gestionnaires, qui espè-*

*rent qu'un changement de Régime permettra leur réintégration dans la Fonction Publique.* (*E-lè songô*, 17.6.91). *La politique de D.V.A. (Départ Volontaire Assisté) qui consistait à proposer aux fonctionnaires de quitter la fonction publique avec en prime 1. 500 000 F CFA, est l'échec d'une reconversion forcée à la terre. La réalité quotidienne apporte un démenti formel au mythe du bonheur de la vie au village, qui ne peut séduire que les adeptes convertis du « Rousseauisme » ou les touristes de passage en quête de folklore et d'exotisme.* (Bolé Papito, 1993, 338). *Mais, au lieu de recruter les jeunes diplômés, l'État réembauche les retraités, les fonctionnaires bénéficiaires de D.V.A., les redéployés de la Fonction Publique [...]* (*Beafrica International*, 30.12.94). *Cette dernière commission a pris en charge le brûlant dossier des DVA [...] Pour répondre aux besoins des 2 200 fonctionnaires volontaires de quitter la Fonction Publique.* (*Le Novateur*, 15.2.95). *Certains hommes qui voudraient être là où je suis et qui ne le peuvent pas, compte tenu de nombreux paramètres, parce que bénéficiaires de DVA.* (*Délit d'Opinion*, 18.11.95). *Les DVA molestés hier par les forces de l'ordre* (Titre d'article, *Le Novateur*, 23.12.95). *« Expertise médicale DVA » Quelles solutions pour les victimes? (Titre de l'article) [...] les autres opprimés ont reçu le nom sympathique de « Départs Volontaires Assistés » (DVA).* (*Vouma*, 1.10.96).

COM. : Sur la base *DVA* ont été formés les dérivés *dévaiste, dévéiste, dévéaliste, dévaliste* qu'on rencontre épisodiquement pour qualifier les bénéficiaires (?) de l'opération. V. **redéployé.**

# E

**EAU À BOIRE** loc. nom. f. *Fréq.* Eau potable. *Lorsqu'ils ont fini de manger, l'ourébi dit à la chauve-souris de chercher de l'eau à boire. Elle la sort de son sac.* (Conte recueilli et transcrit par F. Lim).

COM. : Certains locuteurs peu lettrés utilisent le calque du sango *eau simple.*

**ÉCHOUÉ, ÉE** n. et adj. *Fréq., oral surt.* Élève ou étudiant qui a échoué à ses examens ou concours. *Naturellement, les échoués vont reprendre leur classe.* || *Après la proclamation du baccalauréat, les échoués rentrent, la tête baissée.*

**ÉCLAIRCIR QQN** v. tr. dir. avec objet humain *Fréq.* Éclairer, renseigner. *Il cherchait la route de Bouar et je l'ai éclairci.* || *Mon petit frère n'a pas compris ce jeu et je vais l'éclaircir.* || *Le professeur nous a éclaircis sur le sujet.*

**ÉCOLAGE (FRAIS D'–)** loc. nom. m. pl. *Disp., lettrés.* Frais de scolarité (demandés dans les établissements d'enseignement privé). *Les frais d'écolage sont fixés à 20 000 francs par trimestre.*

**ÉCOLE MAPA** [ekɔlmapa] (du sango *mapa* « pain », appellation due à ce qu'on nourrit souvent les élèves dans les écoles maternelles) n. f. *Disp., oral, peu lettrés surt.* École maternelle. *J'aime bien voir le défilé des petits de l'école mapa. Ils défilent en désordre et ça me fait rire.*

COM. : Certains locuteurs parlent aussi d'*école manger.*

**ÉCOUTER** v. tr. *Fréq., oral.* Entendre, percevoir par l'ouïe. *Parle plus fort, je ne t'écoute pas.* V. **entendre**.

**ÉCRITOIRE** n. m. *Fréq., mil scolaire surt.* Tout instrument qui sert à écrire (crayon, stylo à encre, stylobille). *J'ai oublié mon écritoire à la maison. Prête-moi ton bic.* V. **bic**.

**EFFORCER (S'–)** v. pronom. *Assez fréq.* (En emploi absolu) faire des efforts. *Les enfants qui apprennent à écrire s'efforcent.* || *Le bac approche. Je m'efforce à partir d'aujourd'hui.* V. **manger ses dents**.

**ÉLAND DE DERBY, ÉLAN DE DERBY** n. m. *Spéc.* (*Taurotragus derbianus*) Antilope de grande taille. *Au sommet, un énorme éland de Derby planté comme un I au milieu de la route nous regarde déboucher avec effroi, pivote et s'enfuit sur le plateau d'un trot lourd où l'on voit ballotter de droite et de gauche son fanon démesuré.* (Gromier, 1941, 88). *La faune dans l'ensemble est très abondante : [...] antilopes de toutes tailles, de l'antilope d'eau à l'antilope-cheval et à l'élan de Derby.* (Brochure du Ministère de la France d'Outre-Mer, 1948, 6). *Hardes de buffles et d'antilopes de toutes familles dont quelques-unes, tel le Grand Kouddou et l'élan de Derby, figurent parmi les plus belles et les plus rares de l'espèce [...]* (d'Esme, 1952, 268). *Les grands mammifères sont représentés par [...] les élands de Derby (Taurotragus derbianus) qui comptent encore un troupeau important.* (Régner, in Vennetier, 1984, 19). *De Bangui, les clients sont transportés par avion dans les camps de chasse répartis entre la zone des savanes du nord (buffles, élans de Derby, lions).* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 56). *Après avoir perdu le rhinocéros, allons-nous accepter de voir disparaître l'éléphant, la girafe, les grandes antilopes telles le bongo, l'élan de derby, etc. ?* (*Mâssarâgba*, mars 91). *À moins de cent cinquante mètres, droit devant nous, un superbe élan de*

*Derby, sans doute alerté par le bruit, lève la tête vers les intrus et, au trot, s'enfonce dans la brousse toute proche. [...] J'ai eu le temps de reconnaître la large robe rayée et, surtout, les magnifiques cornes spiralées, massives et régulières qui viennent de m'échapper.* (Poth, 1994, 70).

**ÉLÉMENT** (Abrév. de *élément des Forces de l'Ordre*?) n. m. *Assez fréq.* Membre des Forces de l'Ordre (Police, Armée, Gendarmerie, Douane). *[...] ramener la fillette au quartier Cattin, toujours accompagnés par les éléments de la SERD. X est ramené à la SERD où sa garde à vue est consignée.* (*La Tortue déchaînée*, 25.1.96). *Le véhicule devait être escorté par un agent de douane à la Brigade Routière du BARC. À l'entrée de la Brigade, l'élément (le douanier) saute du véhicule et le laisse continuer son voyage.* (*Le Novateur*, 10.2.96). *Les officiers sont obligés d'intervenir parce que ce sont leurs éléments. Sans leurs éléments, ils ne sont pas officiers. Le colonel n'est colonel que parce qu'il y a les soldats. Sans le soldat, qu'est-ce que le le colonel peut faire?* (*Nouvelle Vision*, juillet 1996). *Le colonel D. intime des ordres à ses éléments de continuer à s'infiltrer. Des tirs ont été entendus. Nos éléments sont emprisonnés en ce moment.* (*Nouvelle Vision*, juillet 1996).

**EMBOUTEILLAGE** n. m. *Fréq., oral, fam., jeunes urbains.* Rencontre inopinée de deux soupirants(tes) amoureux(ses) de la même personne, en présence de la personne aimée. *Hier chez Georgette, la tension a monté parce qu'il y avait embouteillage. Paul et Jean se sont discutés.*

**EMMERDER** v. tr. *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Ennuyer, embêter, importuner. *Elle a marché à 11 mois et elle m'emmerde beaucoup.* (correspondance).

COM. : Le terme qui prend souvent la forme *merder* n'est pas ressenti comme familier ou vulgaire.

**EMPLOI DE TEMPS** loc. nom. m. *Fréq., oral, lettrés.* Emploi du temps. *Je suis passé à l'Université prendre mon emploi de temps.*

**EMPRUNTER** v. tr. dir. *Fréq.* Prêter, fournir à titre provisoire. *Il est venu me demander des documents si je pourrais lui emprunter, ce que j'ai justement fait.* (Oral enregistré, étudiant, 1992). *J'ai emprunté de l'argent à Paul et il ne veut pas le rendre.*

**EN CAS DE GBRR** V. **cas.**

**°ENCEINTER** [ɑ̃sɛ̃te] v. tr. *Fréq., oral surt.* Rendre enceinte, engrosser. *Enceintées, avortées.* (Titre d'article, *E-lè songô*, 15.4.93). *Notre voisin a enceinté ma cadette, donc il doit obligatoirement la marier.* V. **bomber, gestation, grossesse, grossir.**

**°ENFANT** n. m. *Fréq.* Fils, fille, neveu, nièce, et par extension, tout individu plus jeune, quel que soit son âge. *Cet homme a accusé la femme de son enfant d'avoir mal agi.* || *J'ai conseillé les enfants inscrits en année de licence.*

**ENFILAGE (FAIRE L'–)** loc. verb. *Disp., oral et mil. estudiantin surt.* (En parlant d'une chemise ou d'un corsage) rentrer les pans flottants à l'intérieur du pantalon ou de la jupe. *Notre maître nous obligeait souvent de faire l'enfilage avant d'entrer en classe.* || *C'est mieux de faire l'enfilage parce que ta chemise, elle est trop longue.*

COM. : Certains locuteurs utilisent le syn. *enfiler.* V. **faire l'enfoncement.**

**ENFONCEMENT (FAIRE L'–)** loc. verb. *Fréq., oral.* (En parlant d'une chemise ou d'un corsage) rentrer les pans flottants à l'intérieur du pantalon ou de la jupe. *Les Centrafricains préfèrent faire l'enfoncement par rapport aux Zaïrois.* V. **faire l'enfilage.**

**°ENGIN** n. m. *Fréq.* Motocyclette, vélomoteur, cyclomoteur. *Les éléments de force de l'ordre qui réglementent la circulation des engins, des véhicules, des piétons [...].* (*E-lè songô*, 18.10.90). *Je suis venu avec mon engin mais la roue avant est dégonflée.* V. **vélo.**

**ENSEIGNER QQN** v. tr. dir. avec objet dir. humain *Fréq., peu lettrés surt.* Enseigner à qqn. *Leurs plus grands camarades vont à l'école et sont enseignés par des prêtres.* (Amaye, 1984, 289). *J'étais parti à Bakala chez les prêtres pour être enseigné à Bakala, on a fait un an là-bas.* (Oral enregistré, étudiant, 1994). *On ne pourrait plus payer le maître qui enseigne tonton ni l'infirmier qui donne les soins.* (*Coup d'Œil Centrafricain*, mars 95). *D'autres sont obligés d'aller chez les Libanais et les Musulmans enseigner leurs fils pour 500 CFA l'heure.* (*Délit d'opinion*, 5.7.96). *Mes enfants sont devenus intelligents parce qu'il les enseigne chaque jour.*

°**ENSEMBLE AVEC** prép. *Fréq., oral.* Avec, en compagnie de. *J'ai débroussé le champ ensemble avec mon père.* (Canu). *Il était ensemble avec l'autre-là, X et consorts, en terminale C.* (Oral enregistré, étudiant, 1992). *Je marchais ensemble avec ma mère quand les étudiants ont commencé à caillasser les véhicules.*

°**ENTENDRE** v. tr. dir. *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Écouter avec attention. *J'entends ce disque avec plaisir.* (Canu). *J'ai entendu le discours de X mais c'est du gros français, je n'ai rien compris.* V. **écouter.**

**ENTÊTER QQN** v. tr. dir. avec objet humain *Fréq., oral surt.* Monter la tête à quelqu'un, l'inciter à se maintenir sur une position de refus, le dresser contre un tiers. *Ta femme nous manque de respect. C'est toi qui l'entêtes par tes visites réitérées chaque nuit chez elle.* (Ipeko-Etomane, 1972, 24). *La femme de Paul ne lui obéit plus parce que ses copines l'ont entêtée.* || *Il n'est pas parti à l'école parce que son ami l'a entêté.*

**EN TOUT CAS** loc. adv. *Fréq., oral.* Sorte de cheville figurant en tête d'énoncé et renforçant son expressivité. Correspond à *vraiment* en français central. *Je voterai X, en tout cas, c'est un bon Président.*

**ENTRETENIR QQN sur QQCH.** v. tr. dir. *Fréq., lettrés.* Parler de, tenir un discours sur. *Le pasteur, quant à lui, a entretenu la foule chrétienne venue pour la circonstance, sur l'institution du diaconat.* (*E-lè songô*, 18.9.93). *Le député a entretenu ses électeurs sur les problèmes concernant la vie quotidienne.* (*Be Africa Sango*, 26.8.94).

**ÉPINARD** n. m. *Fréq., oral surt.* Nom générique de plusieurs légumineuses à feuilles vertes (en particulier *Basella Rubra*) que l'on consomme bouillies comme accompagnement de la viande ou du poisson. *Ma mère prépare l'épinard avec le poisson.*

°**ÉPONGE** n. f. *Fréq., oral surt.* Boule de fibres végétales (provenant de certaines lianes) utilisée pour la toilette. *Quand je me lave sans me frotter avec une éponge, je ne me sens pas à l'aise.* || *L'éponge enlève bien la saleté du corps.*

**ÉPROUVÉ, ÉE** adj. et n. *Fréq., lettrés.* (Personne) qui a perdu un être cher, qui a subi un deuil dans sa famille ou dans ses relations. *Je vais l'assister parce qu'il est éprouvé.* || *Je suis éprouvé à cause du décès de ma tante.* V. **malheur.**

**EST-IL QUE** loc. *Disp., lettrés.* Toujours est-il que. *Cet enfant m'inquiète. Le docteur l'a consulté et n'a rien trouvé. Est-il qu'il est toujours malade.*

°**ÉTAGE** n. m. *Fréq., oral surt.* Bâtiment comportant un ou plusieurs étages. *Tu tournes à gauche après l'étage.* (Canu). *Il dort à l'étage qui est après Bamag.* V. **maison à étages.**

**ET CONSORTS** loc. *Assez fréq., oral surt.* Et caetera, et tout le reste, et les autres choses. La locution s'applique non seulement aux êtres humains (comme en français central) mais aussi aux choses, pour exprimer l'idée qu'une énumération n'est pas complète mais qu'on veut éviter de l'allonger. *Il a ramené de France un téléviseur, des magnétoscopes et consorts.* || *Ma mère a acheté du koko, des tomates et consorts.*

°**ÉVENTAIL** n. m. *Disp., oral.* Instrument en fibres de palmier ou de rônier tressées, utilisé pour activer le feu. *Prends l'éventail pour empêcher le feu de mourir.* (Canu). *Pour bien cuire le chouia, il faut remuer l'éventail.*

**ÉVOLUÉ, ÉE** n. et adj. *Fréq.* À l'époque coloniale, Africain qui a reçu une éducation de type européen se manifestant notamment par la connaissance du francais et un rejet plus ou moins prononcé des valeurs traditionnelles ; par extension, à l'époque contemporaine, Africain adoptant un mode de vie très occidentalisé. *Il connut une certaine aisance matérielle qui accrut son prestige social et le situa dans la classe des « évolués », c'est-à-dire de ceux qui avaient adopté les manières des Bawés.* (Sammy, 1983, 40). *Les « évolués », c'est-à-dire ceux qui avaient pu aller à l'école, les notables, les membres des assemblées locales et des diverses associations, décorés, fonctionnaires et agents de l'administration, titulaires du certificat d'études, assesseurs de juridiction indigènes, ministres des cultes, anciens militaires ayant servi hors de leurs territoires d'origine au cours de l'une des deux guerres, commerçants patentés, grands chefs de village, instituteurs, etc., formaient une couche privilégiée par rapport aux paysans, aux manœuvres, aux semi-prolétaires, etc. [...] Ils prétendaient jouer le rôle de bourgeoisie nationale sans en avoir les moyens.* (Zoctizoum, 1983, 202). *Étant donné que pour les Chrétiens, porter la croix, avoir un chapelet est non seulement un signe qui les distingue des Païens, mais également un signe prestigieux d'évolué bénéficiant de la protection des prêtres.* (Amaye, 1984, 334). *Il y a une autre catégorie également très attachée à l'administration que l'on a appelée catégorie des « évolués » et plus tard à partir de 1943 (et selon les propres termes de F. Eboué) la catégorie des « lettrés ».* (Amaye, 1984, 553). *Certains indigènes jouent aux Crispins en accrochant un stylo à la poche de leur chemise de lin ; leur manière de dandy camoufle leur tête de bandit ; les Blancs leur gratifient volontiers le titre honorifique d'évolué.* (Zomboui, 1989, 62). *Dans les réalités africaines et surtout centrafricaines, ce terme d'« évolué » s'applique plus généralement à toute personne ayant su s'adapter au mode de vie occidental et qui s'y accommode. Pour l'opinion publique centrafricaine, un « bourgeois » ou un « patron » est nécessairement un évolué. Mais c'est aussi et surtout celui qui s'élève par rapport à ses revenus ou son niveau d'instruction, ou encore celui qui est employé par l'administration (c'est-à-dire le moudjou voko). Les évolués constituent une nouvelle élite qui semble s'assimiler à la culture occidentale.* (Mabou, 1995, 118). V. **assimilé, moundjou voko.**

**ÉVOLUER** v. intr. **1.** *Fréq., oral surt.* Pratiquer ses activités, travailler. *De 1972 à 1974, il évolue avec l'orchestre Les Zoulous à Abidjan.* (*Be Africa Sango*, 1.12.94). *Au cours de notre formation, nous avons évolué dans différentes entreprises. Après le B.T.S., j'ai eu à travailler dans un bureau d'études.* (Oral enregistré, secrétaire, 1994). *[...] un orchestre composé de cinq éléments qui évoluent dans la salle pour agrémenter ce combat de boxe.* (Télé-Centrafrique, 12.3.95). *[...] pour préserver la paix sociale, pour que l'armée ou la nation continuent à évoluer dans la quiétude.* (*Nouvelle Vision*, juillet 1996). *Le succès des artistes plasticiens ne signifient pas que ceux-ci évoluent sans difficultés.* (*L'Étendard*, 20.9.96). *J'ai évolué au Lycée des Martyrs avant de venir à l'Université.*

**2.** *Fréq., oral surt.* Avancer, progresser, continuer sa route. *L'avant-centre reçoit le ballon, il évolue et passe à son ailier* (Reportage sportif, Radio Centrafrique, 5.12.93). *Il n'est pas question de faire marche arrière. Je vous propose d'évoluer le plus vite possible, loin d'ici. Les marches se feront en grande partie tôt le matin et vers le soir.* (Gallo, 1995, 60). *L'école centrafricaine doit former des « combattants » pour tous les « fronts ». À défaut de pouvoir mettre tous les savoirs dans un seul individu, elle doit pouvoir donner la chance à chacun d'évoluer selon ses aptitudes.* (*Vouma*, 21.9.96). *– Où tu vas ? Vers le marché ? – Non, mais moi, j'évolue vers le fleuve.* || *J'ai évolué vers la ville* (« j'ai marché vers la ville »).

**3.** *Disp., oral, lettrés.* Progresser socialement. *Comment vous avez pu évoluer jusqu'à être dans un bureau ?* (Oral enregistré, 1994). *La fille-là évolue beaucoup. Maintenant, elle est devenue sous-directrice.*

**EXCISEUSE** n. f. *Disp.* Femme âgée qui, de manière traditionnelle, pratique l'excision du clitoris chez les jeunes filles. *Chez les Bandas, seules les exciceuses doivent s'occuper des soins des filles excisées.*

**EXIGER À QQN** v. *Fréq.* Se construit avec la préposition *à* devant le complément humain. *Ces concessionnaires sont par ailleurs encombrés par les charges que leur exige l'État.* (Amaye, 1984, 132). *La Cour le condamne à une peine de 10 ans fermes et lui exige de payer une somme de 1 million de francs C.F.A.* (*E-lè-songô*, 15.7.92). *Ils leur distribuent des bulletins d'abonnement et leur exigent les règlements de suite [...] Et vous êtes en droit de lui exiger la présentation de l'une des pièces ci-dessus citées.* (*Le Novateur*, 22.2.95). *Je vous exige de répondre à ma question.* (Professeur d'Université à un étudiant au cours d'une soutenance de maîtrise, 1995). *Même aux malades agonisants on exige de l'argent sous prétexte de les sauver.* (*L'Étendard*, 20.12.95). *[...] à savoir, exiger à chaque élève la somme de 100 à 200 francs avant son admission en classe.* (*L'Étendard*, 20.12.95). *Ailleurs, on exige à nos différentes délégations d'honorer leurs frais d'hôtel et autres.* (*Le Novateur*, 29.12.95). *Il exigea au chef du matériel d'acheter une nouvelle clé.* (*L'Étendard*, 11.1.96). *Le Président ivoirien exigeant à son Premier Ministre de former un gouvernement [...]* (*Vouma*, 20.2.96). *Les Prêtres, Pasteurs ou Diacres exigent aux fidèles de verser à chaque culte des sommes qui [...]* (*Le Novateur*, 1.2.96). *La décision judiciaire qui exige aux Établissements Amigos de payer à l'État centrafricain 5 milliards de francs CFA [...]* (*Nouvelle Vision*, mars 1996). *C'est à Ngoupandé qu'on exige le miracle de l'intégration ds jeunes?* (*L'Étendard*, 16.8.96).

**EXPATRIÉ, ÉE** n. et adj. *Fréq.* (Personne) non centrafricaine travaillant en Centrafrique pour une période limitée. *Ce message concerne aussi bien les expatriés résidant en R.C.A. que les nationaux eux-mêmes.* (*E-lè songô*, 26.8.91). *Ce sont des hommes d'affaires centrafricains et expatriés.* (*Demain Le Monde Plus*, mars 1992). *À partir de février 91, les membres de la SIL ont multiplié les déplacements à l'étranger, tant en ce qui concerne les expatriés que les nationaux.* (*E-lè songô*, 24.12.92). *Animation du club-photo de la capitale composé des photographes amateurs tant expatriés que nationaux.* (*E-lè songô*, 15.4.93). *Je souhaite que les Autorités soutiennent plus les nationaux par rapport aux expatriés, car la richesse de la République Centrafricaine doit rester entre les mains des Centrafricains.* (*E-lè songô*, 16.4.93). *[...] procéder à un recensement de tous les Musulmans expatriés, notamment les Tchadiens, résidant en R.C.A.* (*Be Africa Sango*, 1.12.94). *Des 400 personnes, les 3 expatriés français (DGA, DPRA, DF) se tirent la grosse part du gâteau.* (*Le Novateur*, 21.1.95). *L'indice des prix des ménages tant nationaux qu'expatriés [...]* (*Panorama*, 31.10.95). *C'est dans ces quartiers que résident les hommes d'affaires (africains ou expatriés) ainsi que les prostituées.* (Mabou, 1995, 167).

**EXPRÈS (PAR –)** loc. adv. *Fréq., oral.* Volontairement, exprès. *Penalty: l'arrière a fauché l'avant-centre par exprès.*

# F

**FAÇONS (DE TOUTES LES –)** loc. adv. *Fréq.* De toute façon, quoi qu'il arrive, n'importe comment. *Ce qui nous reste à faire, c'est tout simplement de reprendre le travail. De toutes les façons, au cours de quelques chasses, peut-on tuer tous les animaux de la brousse?* (*E-lè songô*, 14.6.91). *Ils ont pris d'assaut le bureau de vote sans qu'aucune disposition soit prise pour leur permettre d'accomplir leur devoir civique. « De toutes les façons, nous attendrons jusqu'au matin s'il le faut pour voter ».* (*E-lè songô*, 27.10.92). *De toutes les façons, chercher à savoir tout cela ne devra pas conduire à lui nuire.* (*Le Novateur*, 18.2.95). – *Est-ce que je rentre dans cette, euh, activité ou je ne peux pas rentrer? – De toutes les façons, tu peux t'adhérer euh, à l'Arbre de Vie.* (Oral enregistré, échanges entre lycéens, 1995).

**FACTORERIE** n. f. *Vieilli mais disp., lettrés.* À l'époque coloniale, comptoir d'un établissement commercial où s'effectuent les transactions entre commerçants étrangers et populations locales qui vendent les produits de cueillette ou de chasse et achètent des produits manufacturés originaires d'Europe. *Pillage de deux factoreries: ils se sont emparés de toutes les marchandises: 30 fusils et 30 000 cartouches.* (Amaye, 1984, 209). *Dans l'ensemble, les sociétés concessionnaires n'avaient pratiqué aucun investissement, elles s'étaient contentées de constructions provisoires, de baraques qui servaient de factoreries et de maisons d'habitation.* (Nzabakomada-Yakoma, 1986, 31). *En 1900, le capitaine Mahieu, dans son rapport annuel, présentait le bilan du pillage de la façon suivante: les factoreries achetaient du caoutchouc avec de la poudre de chasse, réalisant un bénéfice de 5 000 %.* (Bolé Papito, 1993, 217). *Les factoreries du fleuve, comme celle qui était établie au confluent de la Sanga et du Congo, vivaient au rythme des vapeurs montant et descendant sur Bangui. Les Européens qui y prospéraient faisaient venir du vin en tonneaux qui redescendaient à vide vers Brazzaville.* (Fleury, 1990, 57). *Puisque la sécurité des paysans n'est pas garantie, il serait prudent pour eux de se faire accompagner par de vigoureux parents ou Pygmées armés quand ils envisagent effectuer des achats dans les factoreries urbaines et surtout dans la zone maudite du km5.*(*Le Novateur*, 11.3.96). *À chaque marché mensuel appelé en ce temps-là « la fandema », les femmes se procuraient des pagnes dans les rares factoreries installées dans les villages.* (*Le Novateur*, 29.3.96).

**°FAGOT** n. m. *Assez fréq., oral surt.* Bois à brûler de toutes dimensions. *[...] du savon et du fagot pour le dîner qui est, en fait, leur unique repas de la journée.* (*Le Novateur*, 17.4.96). *Dans les boulangeries on utilise des fagots pour cuire le pain.* || *Avec le tronc, tu feras un gros fagot.*

COM.: Les *fagots* qui peuvent être de dimension variable ne sont pas nécessairement réunis en fagot. V. **bois, kéké.**

**FAIRE** v. Terme polyvalent susceptible de fonctionner dans une multitude de contextes dont on se contentera de signaler les plus significatifs. **°1.** (Suivi d'un nom de lieu) *Fréq., oral surt.* Séjourner (généralement pour son travail) à, dans. *Il a fait deux ans à Bangui.* (Canu). *J'ai fait Sibut, Bangassou, Rafaï, avant de venir à Bangui.*

**2.** (Avec complément de durée non prépositionnel et complément de lieu prépositionnel) *Fréq., oral surt.* Rester, demeurer. *Je sais que nous avons fait un peu plus d'un mois sans travailler. Nous voulons ce salaire de mai.* (*E-lè songô*, 7.6.91). *[...] puis pendant le F.C.B., on a fait six mois sans sortir.* (Oral enregistré, militaire, 1994).

**3.** (Suivi d'une indication de temps) *Fréq., oral surt., peu lettrés.* Prendre, mettre. *Pour aller à Bouar, j'ai fait trois jours.*

**4.** (Suivi d'un énoncé relatif à l'heure) *Fréq., peu lettrés surt.* Équivalent de *être. Quelle heure fait-il?* || *Il fait midi, je vais aller manger.*

**5.** (Suivi d'un substantif désignant une activité laborieuse ou ludique) *Fréq., oral surt.* S'adonner à. *Il fait la menuiserie.* || *Mon frère fait le karaté.*

**6.** LOC. : V. **accident, ambiance, amour commercial, beauté, bouche, ça, cas, C.F.A., chemin, crapule, dos, fétiche, geste, gestes, maquis, membre, phases, propreté, recours, sans-cas, selles.**

**FATÉBIEN, ENNE** [fatebjɛ̃] adj. et n. *Disp., oral surt.* Qui concerne la F.A.T.E.B. (Faculté de Théologie Évangélique de Bangui). *Demain, nous irons assister à la remise de diplôme aux Fatébiens.*

**FAUSSER** v. tr. *Fréq., oral surt.* Commettre une faute de calcul, de raisonnement, de formulation. *Elle a faussé son problème.*

**FAUX** n. et adj. *Fréq.* Hypocrite, fourbe, personne qui, volontairement et de manière préméditée, ne respecte pas sa parole. *Je sais bien qu'un grand homme comme toi ne saurait s'abaisser jusqu'à épouser une obscure paysanne illettrée comme moi [...] Vous, les « kota-zo », vous êtes des mirages. Vous êtes des faux.* (Goyémidé, 1984, 52). *Les malins, les gueulards, les méchants, les sincères, les faux, les nationalistes, les paresseux [...]* (*E-lè songô*, 22.2.91). *Un étranger dans le gouvernement? C'est le Béninois en question. mais quel gouvernement? C'est le gouvernement des « faux ». C'est l'un des hommes de confiance du Président de la République.* (*E-lè songô*, 29.6.91). *[...] l'art d'écrire des conneries à E-lè songô: on finira par vous traduire en justice... parce que vous écrivez beaucoup de conneries. Tu es un faux.* (*E-lè songô*, 11.9.91). *Nous ne voulons plus d'eux. De nos Secrétaires Généraux. Ce sont des faux. Des traîtres. Ils s'enrichissent sur notre dos.* (*E-lè songô*, 8.11.91). *Nos autorités sont devenus des faux avec le changement.* (*L'Avenir*, 12/1295). V. **faux-type, juste, macro, ouilleur.**

**FAUX FRANCAIS** n. m. *Disp., oral, jeunes et peu lettrés.* Français approximatif caractérisé par une violation fréquente des normes grammaticales et par la pauvreté du vocabulaire. *Au Kilomètre cinq, les godobés parlent toujours un faux français.* || *Les anciens combattants sont des spécialistes du faux français.*

**FAUX RENDEZ-VOUS** loc. nom. m. *Fréq., oral surt.* Rendez-vous manqué par suite de la défection de l'une des personnes concernées. *C'est un faux rendez-vous qu'elle m'a donné. Elle n'était pas là.*

**FAUX TYPE, FAUX-TYPE** n. m. *Fréq., oral surt.* Homme qui ne respecte pas ses engagements volontairement et de manière préméditée. *Si tu ne réalises pas ta promesse, tu es un faux type.* V. **faux, juste, ouilleur, macro.**

**FEMME LIBRE** n. f. *Disp., lettrés.* Femme célibataire ou vivant seule, libérée de la tutelle parentale ou maritale par le divorce ou le veuvage, et disposant de ce fait d'une certaine autonomie de conduite. *Nous avons divorcé. Maintenant, je suis une femme libre.*

COM. : Le terme n'implique pas comme au Zaïre l'idée que cette femme mène une vie dissolue.

**FERMÉE** n. f. *Fréq., oral, femmes surt.* Nom générique donné à toute chaussure qui couvre le coup de pied. *On a envisagé de manger ce jour-là des mets raffinés, de ne s'habiller qu'avec le dernier wax hollandais, de ne porter que les chaussures « fermées ».* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.6.92). V. **artisanale, chine en colère, plastique, samara, souplesse.**

**FERMER SA BOUCHE** V. **bouche**

°**FÊTER** v. en emploi absolu *Fréq.* Faire la fête. *Si quelqu'un est content, qu'il fête à ses propres frais.* (*E-lè songô*, n° spécial, octobre 91). *Les étudiants ont perçu la bourse. Ils fêtent.*

°**FÉTICHE 1.** n. m. *Fréq.* Animal, végétal, minéral ou objet fabriqué chargé d'un pouvoir surnaturel et pouvant avoir un effet maléfique ou bénéfique. *Alors il examina l'objet que tenaient ses doigts – une minuscule et grossière statuette découpée dans un morceau de bois, une informe et minuscule silhouette d'homme, un de ces ridicules et pauvres fétiches pareils à bien d'autres qu'il avait déjà dénichés au cours de ses tournées.* (d'Esme, 1931, 13). *Il ne se passait pas de jour où il ne réussissait à convaincre des gens à rassembler, à brûler ou à jeter à l'eau leurs fétiches après une scène de confession publique et des vœux d'adhésion à la foi nouvelle; les plantes, les remèdes les plus efficaces étaient rejetés, brûlés pour acclamer l'Éternel et vanter les bienfaits de l'hôpital.* (Yavoucko, 1980, 39). *Le tradi-praticien est communément appelé « wanfio ». Celui-ci châtie spirituellement les auteurs de meurtres avec du fétiche.* (*E-lè songô*, 21.3.91). *Ses parents, ayant appris la nouvelle de son accident, l'auraient obligé par des fétiches à quitter le séminaire et fonder un foyer; « un soir, au dortoir, il est réveillé par une voix qui semblait être la voix de sa mère, et qui lui demandait de quitter instamment le séminaire et de regagner Berbérati. »* (Amaye, 1984, 492). *Il était le gardien des « Amatchi », le plus précieux et le plus puissant fétiche de notre clan. On le consultait à tout moment pour savoir par son intermédiaire ce que les ancêtres pensaient de tel projet ou de telle situation.* (Goyémidé, 1985, 61). *Pour un impressionnant sacrifice de bélier à quelque fétiche supposé annihiler l'action de DPTN [...]* (Ananissoh, 1992, 50). *D'autres personnes portent des amulettes et autres fétiches qui éloignent le sorcier.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 28.2.95). V. **anti-mbao, gris-gris, mbao, tourment.**

**2. Faire (un) (le) (les) (des) fétiche(s)** loc. verb. *Fréq., oral surt.* Recourir à la magie, soit pour envoûter ou nuire, soit pour se protéger des maléfices ou obtenir des avantages. *Le marabout a fait fétiche contre toi.* (Canu). *Il a fait fétiche pour trouver du travail.* (Canu). *Bokassa profite de l'occasion pour menacer Dacko dont la belle-mère « ferait des fétiches » contre lui.* (Baccard, 1987, 37). V. **féticher.**

°**FÉTICHER** v. tr. *Assez fréq., oral surt.* Recourir à la magie et, plus spécialement, aux fétiches. *Il a été malade parce qu'il a été fétiché.* (Canu). *Pour remporter la Coupe Nationale, Tempête-Mocaf a dû féticher.* V. **fétiche.**

°**FÉTICHEUR** n. m. *Fréq.* Devin ou sorcier utilisant les pouvoirs magiques des fétiches auxquels il s'est voué. *En tout cas, qu'ils aient ou non une noble ascendance, ils ont conservé d'une religion jadis certainement plus précise, la coutume de l'obéissance passive aux grands-prêtres, improprement par nous dénommés féticheurs.* (Homet, 1934, 238). *Il existe des castes dont la plus importante est celle des féticheurs. Il semble qu'à l'origine c'étaient des guérisseurs très habiles qui faisaient disparaître de nombreuses maladies, mais en plus de leurs fonctions de guérisseurs, ils sont devins et magiciens dont l'autorité morale est reconnue par tous, y compris par les anciens. Ils forment une caste à part, luttent contre les sorciers et dirigent pratiquement la vie morale de la tribu.* (Amaye, 1984, 53). *Banza ne suivit pas les conseils de son ami, mais il consulta les féticheurs [...] l'oiseau que le féticheur lui avait donné s'était échappé de sa cage: autre mauvais présage qui aurait dû inciter Banza, s'il était aussi persuadé de l'influence des forces mystiques, à renoncer à son entreprise.* (Baccard, 1987, 76). *Les femmes [...] recourent au sorcier en émoi qu'elles encouragent à parler droit. Poussé par la gent féminine, le féticheur, habillé de pagne d'écorce dissimulant sa peau d'ocre et de chaux, se lève avec son masque léthargique et ses effets magiques.* (Ganga Zomboui, 1989, 88). *Jadis, dans les villages, le vol était sévèrement puni par les féticheurs. On administrait certains produits aux suspects. Un voleur mourait avec ses complices après un cambriolage.* (Mabou, 1995, 99). *Les candidats aux examens et les étudiants qui préparent des diplômes universitaires n'hésitent pas à consulter un féticheur ou un marabout. Même les*

*équipes sportives ont recours à ces pratiques : chacune a son féticheur attitré qu'elle consulte et avec qui elle satisfait aux exigences des esprits la veille de grands tournois ou de matchs.* (Mabou, 1995, 294). *Il est allé à Ndjoukou voir un féticheur pour m'éliminer physiquement.* (*L'Étendard,* 11.1.96).

COM. : Le terme est souvent perçu comme négatif. Le sens de « personne qui consulte un devin » relevé par Canu ne semble plus usité. V. **charlatan, marabout, mbaoman, nganga, tradi-praticien.**

**FÉTICHISME** n. m. *Fréq.* Croyances et pratiques ayant trait aux fétiches et aux religions africaines traditionnelles. *Coutumes indigènes signifient religion car tout ce que fait l'indigène est acte de religion et sa religion, c'est le fétichisme.* (Boganda, 1943, in Pénel, 1995, 92) *Il me supposait utiliser des moyens et des méthodes qui sortent de l'ordinaire, que j'usais de fétichisme et de sorcellerie.* (Niamolo, 1980, 46). *C'est sans doute la sorcellerie qui a fait naître le fétichisme ou le tradipratisme. S'il est né, c'est pour endiguer l'action sorcière.* (*E-lè songô,* 21.3.91). *Elles viennent des pratiques excessives du fétichisme. pratiques inutilement onéreuses, vu les résultats de Yaoundé 88, Bangui 89 et Brazzaville 90. Pour Brazzaville 90, plus de 2 000 000 F. dont 200 000 F. en espèces et le reste en nature sont sortis des fonds débloqués par l'État pour aller dans la poche d'un charlatan [...] Cette pratique a été désavouée par d'éminents membres du Bureau Fédéral. Au lieu de rechercher des subterfuges occultes pour gagner nos matchs, nous ferions mieux d'affronter les réalités.* (*E-lè songô,* 26.3.91). *L'objectif était de détourner ces enfants de leurs parents belliqueux et fétichistes pour en faire des pionniers de la société religieuse nouvelle.* (Mabou, 1995, 71). *Aujourd'hui, les croyants qui disent pratiquer le vrai culte se livrent à des pratiques impures telles que la sorcellerie et le fétichisme.* (*Panorama,* 31.10.95). V. **animisme.**

**FÉTICHISTE** n. et adj. *Disp.* Qui croit ou qui a trait aux fétiches. *À Bangui, comme à Fort-Lamy, les fétichistes demeurent fidèles à leurs croyances ancestrales. A cet égard, il est symptomatique d'observer que les bosquets et les plantations qui s'étendent à l'intérieur de Bangui recèlent bien des autels où des sacrifices sont accomplis régulièrement.* (Lebeuf, 1951, in Boulvert, 1989, 213). *Si un jeune homme ou une jeune fille meurt, c'est parce que les sorciers se sont gavés du cœur. Sinon, par l'action fétichiste.* (*E-lé songô,* 25.3.91).

COM. : L'usage adjectival semble plus fréquent que l'emploi substantival. V. **animiste**.

°**FEU DE BROUSSE** n. m. *Fréq.* Feu allumé volontairement afin d'incendier la brousse pour rabattre le gibier ou pour préparer le défrichement nécessaire à la culture sur brûlis. *Et les feux de brousse ! Chaque année, combien de pauvres gens mouraient carbonisés ! Le feu dévore tout, sans savoir ce qu'il fait ni où il va.* (Maran, 1921, 143). *Les chasses traditionnelles sont encore collectives et expliquent en partie les nombreux feux de brousse allumés en décembre et janvier, au début de la saison sèche.* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 35). *L'accent est mis sur les feux de brousse qui sont et demeurent l'une des grandes causes de déforestation en Afrique en général et en Centrafrique en particulier.* (*E-lè songô,* 6.2.91). *[...] les conséquences désastreuses des incendies et feux de brousse, véritable calamité pour la nature. Les mises en garde du Comité National de Lutte contre les Incendies, Feux de brousse et autres calamités naturelles semblent malheureusement de nul effet.* (*E-lè songô,* 11.2.92). *Les incendies et feux de brousse trouvent leurs origines dans la nécessité de certains nationaux de chasser le petit gibier en mettant le feu à la savane desséchée, celle découlant de la culture sur brûlis dont le feu gagne la brousse.* (*E-lè songô,* 14.2.92). *Cependant, les dégâts de la saison sèche 1982-1983 et 1989-1990 doivent leur cause essentielle aux feux de brousse incontrôlés qui ont pris parfois des proportions catastrophiques du fait du dessèchement de la végétation.* (Bolé Papito, 1993, 43). *Tous les arbres étaient presque brûlés par les rayons solaires et par les feux de brousse sauvagement pratiqués pour les besoins de la chasse.* (Gallo, 1995, 59). *Il s'agit d'entretenir les herbes à partir des feux de brousse pour provoquer une repousse des herbes fraîches qui servent de pâturage.* (*Mâssarâgba,* juin 95).

°**FIANCÉ, E** n. *Vieilli mais disp.* Petit(e) ami(e), maîtresse ou amant. *Mon mari est un grand découcheur. Il a deux fiancées.* || *Jeanne est la fiancée de Joseph, et Georgette, c'est sa femme.* COM. : Le terme tend à être remplacée par *copain, copine.* V. **amante, ambassade, bureau, chéri, chéri-coco, copain, concubine.**

**FILAIRE** n. m. *Disp., lettrés surt.* Ver nématode long et fin, parasite de l'être humain. *Ah !...depuis que ces maudits filaires m'ont immobilisé (il montra ses jambes éléphantiasiques), je ne sors plus de ma case que pour aller au petit coin.* (Danzi, 1984, 145).

°**FILM (ALLER AU –)** loc. verb. *Fréq., oral surt.* Aller au cinéma. *Tous les samedis, je vais au film.*

°**FILS, FILLE** n. *Fréq.* Personne de la famille de la même génération que le fils ou la fille et, par extension, toute personne de cette génération avec qui on se sent lié (consanguinité, ethnie, région d'origine, amitié, etc.). *Mais ce qui le tracassait le plus, c'était de savoir répondre à ces hommes qui tous lui parlaient en l'appelant « fils », tant il est vrai que dans nos villages où la fraternité n'est pas un vain mot, tout le monde est parent, cousin et frère.* (Danzi, 1984, 149). – *Tante, l'autocar a fait un accident ! précisa Wémon. – Mon Dieu ! s'écria Alissa, mon Dieu, est-ce vrai, fils ? – Mais non, tante, mais non, Mado exagère.* (Danzi, 1984, 64).

**FIN DES FINS, FIN DE FIN** loc. *Fréq., oral.* En fin de compte, finalement, tout compte fait. *J'ai dit à ma femme de ne pas sortir, fin des fins, elle est allée danser.* || *Il avait le palu. On lui a prescrit la flavoquine. Fin de fins, il a pris la nivaquine.*

°**FINIR SES CARTOUCHES** loc. verb. *Disp., oral, mil. universitaire.* Épuiser ses chances de succès à un examen (pour un lycéen ou un étudiant). *Il a encore échoué. Il a fini ses cartouches et se retrouve au quartier.* V. **cartouchard.**

**FLAMBOYANT** n. m. *Fréq.* (*Delonix Regia*) Arbre ornemental de la famille des césalpinacées aux fleurs d'un rouge éclatant. *Le soleil a presque disparu. Il ressemble, tant il est rouge, à la fleur énorme d'un énorme flamboyant.* (Maran, 1921, 49). *Une branche de flamboyant est projetée dans la case avec ses lourdes fleurs rouges chargées de pluie.* (Rabette, 1947, 184). *[...] admirant les petites maisons blanches du camp des fonctionnaires et la vive floraison des avocats et des flamboyants* (Yassoungou, 1984, 70). *Le brave capitaine a démis l'intouchable X sous les flamboyants de la cour de la Direction Générale de l'Enerca.* (*Tortue déchaînée*, 14.9.94).

°**FOIRÉ** partic. passé adjectivé *Disp., oral.* Démuni d'argent. *Depuis qu'il est foiré, toutes ses copines l'ont abandonné.* || *J'étais foiré pendant la fête des mères, je n'ai même pas pris un verre de bière.* V. **défaillant.**

°**FOIREUR** n. m. *Disp., oral.* Homme démuni d'argent. *Ce foireur fait la gueule pour rien. Il dit qu'il a l'argent, or que c'est un foireur.* V. **défaillant.**

**FOIS (C'EST MA / TA / SA PREMIÈRE – QUE / DE...)** loc. *Fréq.* C'est la première fois que... *C'est ma première fois que je suis à Bangui.* || *C'est sa première fois qu'il voit jouer Maradonna.*

**FONDAMENTAL, E** adj. et par ext. n. m. *Fréq.* (Qui concerne un) cycle d'enseignement dont le premier degré correspond aux six premières années de l'enseignement et dont le second degré correspond aux quatre années suivantes. *Dans le Fondamental II, il n'est pas normal qu'à salaire de base égal, une enseignante ait seulement 4 heures de cours par semaine alors qu'un autre aura un volume horaire hebdomadaire de 14, 18 ou 21 heures.* (*E-lè songô*, 4.11.91). *Mme X a relevé que les jardins d'enfants ont envoyé 72,87 % de leurs effectifs dans le Fondamental I.* (*E-lè songô*, 24.12.91). *La décentralisation du système éducatif doit s'accompagner d'une coopération permanente avec les collectivités locales, notamment les mairies, les chefs de quartiers et de villages, principalement en ce qui concerne l'enseignement*

*fondamental qui doit relever des communes.* (*Rapport des États Généraux de l'Éducation et de la Formation*, 1994, 28). *Le cycle primaire en R.C.A. observe le mieux le calendrier scolaire [...] Consciencieux, les enseignants du Fondamental I, au moins ceux de la capitale et de certaines métropoles provinciales, épuisent presque en totalité le contenu de leur programme pédagogique.* (*Be Africa Sango*, 26.8.94). *Un enseignant du fondamental 1 encadre 100 élèves en moyenne.* (*Vouma*, 20.2.96). *Ce trophée est destiné à récompenser les établissements du fondamental I de Gambo dont les élèves ont brillamment passé les épreuves de français et de mathématiques.* (*Le Progrès*, 16.7.96). *Dans la cour de l'école fondamentale I de Saint-Jean [...].* (*Le Novateur*, 21.9.96).

COM. : Le *Fondamental I* correspond à l'enseignement primaire français et le *Fondamental II* au premier cycle (6e-3e) du secondaire français.

°°**FONIO** [fonjo] n. m. *Spéc.* (*Digitaria exilis*) Céréale alimentaire des régions de savane dont les grains sont consommés crus, en bouillie ou en couscous. *Jean a planté du fonio sur le brûlis.* (Bouquiaux).

**FONTAINIER** n. m. *Disp., oral et lettrés surt.* Exploitant de borne-fontaine installé au bord des rues pour ravitailler la population urbaine en eau potable. *Le fontainier est choisi par le chef de quartier. La Société Nationale des Eaux lui vend de l'eau. Cete personne le redistribue à 5 F pour 20 litres.* (*E-lè-Songô*, 27.4.88).

**FORESTIER** n. m. *Disp., oral surt., lettrés.* Personne qui exploite la forêt ou vit dans une zone forestière. *Du 16 au 19 novembre, le MLPC tiendra à Bangui le premier congrès ordinaire de son « grand parti ». Des quatre coins de la République, forestiers, savaniers, voire les zaraguinas, vont laver en famille leur linge sale.* (*Vouma*, octobre 95) *Les forestiers vivent dans le sud-ouest de notre pays.* || *Les Pygmées sont des forestiers.* V. **nordiste, riverain, savanier, sudiste.**

**FORÊT-GALERIE** n. f. *Disp., intellectuels.* Bande forestière à la végétation dense et exubérante, large de vingt à cent mètres, longeant les bords des rivières et continuant dans la brousse soudanaise la grande sylve équatoriale (d'après Allégret, 1925, 85). *Les fugitifs empruntent le lit des ruisseaux, franchissent les quasi-impénétrables forêts-galeries* (Ganga Zomboui, 1989, 156). *Si la plupart des forêts-galeries ont fait place aux champs de mil dans la région centrale, à Carnot et à Mouka-Ouadda, il n'en reste pas moins qu'elles se sont révélées très utiles lors de l'implantation humaine. Celles qui subsistent de nos jours encadrent les principaux cours d'eau du pays. Ces forêts-galeries constituent en effet des gîtes de prédilection pour les mouches tsé-tsé et les simulies, ennemies de l'homme, puis pour les singes et l'hippopotame, ennemis des cultures.* (Bolé Papito, 1993, 30). *Pour cette excursion, le chasseur pygmée décida de camper avec sa famille au bord d'une forêt-galerie réputée giboyeuse.* (*Le Novateur*, 15.3.93). *Les vallées disparaissent sous d'épaisses forêts-galeries qui forment un grand massif forestier dans la cuvette du M'patou.* (*Nouvelle Vision*, janvier 95). V. **galerie forestière.**

**FORT** adj. *Fréq., oral.* Dépassé. *Il est deux heures forts* (« il est deux heures passées »). || *J'ai une moyenne de treize forts.* (« un peu plus de treize de moyenne »).

**FOUILLER QQN** v. tr dir. avec objet humain. *Fréq., oral.* Chercher. *J'ai fouillé mon frère dans toute la ville mais je ne l'ai pas trouvé.*

°**FOURMI-CADAVRE** n. f. *Disp., oral surt., lettrés.* (*Paltothyreus tarsatus*) Grosse fourmi noire qui répand une odeur nauséabonde, en particulier quand on l'écrase. *De longues bandes de fourmis-cadavres, abandonnant leurs fourmilières dévastées, les traversent. Longtemps, une prenante odeur de pourriture persiste après leur passage.* (Maran, 1921, 62). *Une odeur pestilentielle offusque soudain leurs narines. Sambassa, qui les précède, se retourne en faisant une grimace comique : – Fourmis-cadavres, annonce-t-il. Une colonne de grosses fourmis noires s'avancent en rangs serrés. Elles sont inoffensives, celles-là, elles se contentent*

*de lâcher leur gaz asphyxiant, espérant sans doute les détourner de leur chemin. Tous trois enjambent la large barre noire et grouillante qui se hâte vers une besogne de nécrophages.* (Rabette, 1947, 184). *La terre but très vite l'eau du ciel. Elle exhalait de place en place une odeur fétide. Ce sont des fourmis-cadavres qui sortent, expliqua Jotara en se bouchant le nez. De longues théories d'insectes puants sillonnaient le bord de la rivière.* (Fleury, 1990, 242).

°**FOURMI-MAGNAN, FOURMI MANIAN** [fuRmimanjɑ̃] n. f. *Disp., lettrés.* (*Anomma nigricans*) Fourmi rouge-sombre migratrice, féroce et se déplaçant en colonnes. *Les monstres le ligotent pour l'abandonner aux manians (note : fourmis rouges) qui accourent de partout.* (Rabette, 1947, 23). *Les hommes crièrent aux femmes de veiller à ce que les « magnan » ne pénètrent pas dans les oreilles ou le nez des enfants.[...] Mais les « magnan » ne font pas de distinction [...] s'agiter comme de véritables singes sous les piqûres des fourmis.* (Goyémidé, 1985, 51). *Sur notre gauche, une colonne de fourmis s'approche. – « Igwe, Frantz, il faut partir, ce sont des manians ». Je comprends vite pourquoi Gaston est si pressé. Après avoir attaqué mon sac, les fourmis s'agrippent à mon pantalon, se glissent à l'intérieur et m'infligent des morsures insoutenables avec leurs énormes mandibules [...] La fourmi manian, implacable, infatigable, omniprésente, ne laisse aucun répit. En grand nombre, les manians sont capables de réduire un homme à l'état de squelette en une trentaine de minutes.* (Thille, 1990, 43). *[...] pour en faire une litière où mon épouse sera, au moins pour quelque temps, à l'abri des morsures cruelles des magnans.* (Poth, 1994, 121). *La nuit, les chasseurs se méfient beaucoup des fourmis-magnans. Elles sont très nocives et malfaisantes.*

COM. : Souvent abrégé en *magnan.*

°**FOUROU** [fuRu] n. m. *Disp., lettrés.* Nom générique donné à l'ensemble des petites mouches qui piquent l'être humain, que ce soit des simulies, des phlébotomes ou des *ceratopogonidae. [...] et parce que le feu éteint n'avait plus de fumée pour les étourdir, fourous et moustiques bourdonnaient, bourdonnaient.* (Maran, 1921, 24). *Touffeur, moiteur ; sommes assaillis par les petites mouches et les fourou-fourous.* (Allégret, 9.11.1925, 105). *Quand les fourous te piquent, ça fait mal longtemps.* (Canu).

**FOYER AMÉLIORÉ** n. m. *Disp.* Ustensile de cuisine fabriqué artisanalement à base de fer et d'aluminium ; circulaire et comportant une ouverture à la base, il permet d'économiser le combustible. *Ce soutien financier a permis d'entreprendre plusieurs forages, le bassin de rouissage, les foyers améliorés.* (*Be Africa Sango,* 3.10.94). *La première leçon, au laboratoire, consistait à montrer aux femmes de l'église la différence entre le foyer traditionnel et le foyer amélioré. Celles-ci avaient découvert, à leur grande surprise bruyamment exprimée, que dans le second l'eau du café a bouilli très vite et il restait du bois.* (*Mâssarâgba,* octobre 95). *Avec le foyer amélioré, on peut cuire la viande, préparer la boule, rien qu'avec du fagot pour cinquante francs.*

COM. : Les locuteurs utilisent aussi le syn. *foyer aménagé.*

**FRAPPER** v. tr. dir. *Fréq., oral, jeunes.* Avoir des relations sexuelles avec une personne de sexe opposé. *La fille que j'ai frappée hier nuit est celle qui habite derrière la maison.* || *Maintenant, je dois cesser de frapper, c'est la période des examens.* V. **badigeonner, bousiller, faire ça, faire la chose, faire les relations, tanner.**

**FRATERNITÉ** n. f. *Disp., oral, mil religieux.* Association religieuse catholique vouée à un saint particulier et regroupant des fidèles qui se réunissent à intervalles réguliers pour prier. *Avec mes sœurs chrétiennes, je prie dans une fraternité.*

°**FRÉQUENTER** v. employé absolument. *Fréq.* Aller à l'école (au collège, au lycée). *Quand nos enfants ne vont pas à l'école, ceux de certains dirigeants continuent à fréquenter parce qu'ils sont inscrits dans des institutions de fils de nantis.* (*E-lè songô*, 7.6.91). *Nos enfants qui fréquentent dans les lycées éloignés de leur domicile rentrent fatigués et souvent découragés.* (*Le Coup d'œil Centrafricain*, novembre 94). *Il a cessé de fréquenter et il est devenu boubanguéré.*

COM. : Les peu lettrés utilisent aussi le syn. *faire l'école.* V. **bancs.**

°**FRÈRE I.** n. m. **1.** *Fréq.* Cousin et, par extension, tout individu mâle de la même famille et de la même génération. *Je ne veux pas te voir ici. Va jouer avec tes frères du quartier sur le terrain de football.*

**2.** *Fréq.* Tout homme de même génération avec lequel on se sent des liens communs (clan, ethnie, pays, continent, religion, destin). *Tous les spoliateurs (Ouest-africains, Occidentaux de tous bords et frères des pays voisins confondus) [...]* (*E-lè songô*, 8.11.90). *[...] mais à proprement parler, nos frères camerounais ne font pas mieux que nous.* (*E-lè songô*, 18.1.91). *La Direction Générale du Protocole a mis la main à la pâte pour venir en aide à nos frères de Bossangoa.* (*E-lè-songô*, 3.10.91). *À Ndere, les frères du Chef d'État, Major des Armées, seraient bien habillées, au vu et au su de tous, en tenue militaire, et même d'une kalachnikov prise (semble-t-il) entre les mains d'un zaraguina probablement abattu.* (*Le Novateur*, 6.3.94). *Deux braves Centrafricains ont trouvé la mort sous les yeux de leurs frères inactifs et impuissants par le fait de deux étrangers, ressortissants tchadiens.* (*Le Coup d'œil Centrafricain*, novembre 94). *Depuis que nos frères camerounais ont introduit l'argent dans les lycées et collèges, voire à l'université, le mérite personnel a disparu.* (*La Tortue déchaînée*, 6.11.95). *Il a regagné son siège pastoral au Congo, satisfait de l'accueil fraternel et très émouvant qu'il a reçu de ses frères et sœurs de l'Église Christianisme Prophétique en Afrique.* (*Demain le Monde*, 5.12.95). *Boganda est allé en prison en s'opposant aux abus coloniaux sur ses propres frères.* (*L'Étendard*, 20.9.96).

**3.** *Disp., lettrés.* Compagnon de lutte à l'intérieur du parti R.D.C., longtemps resté parti unique, et (par extension depuis l'instauration du multipartisme) membre d'un autre parti politique. *Le Comité Directeur du R.D.C. a jugé utile d'entendre les sœurs et frères membres du Comité Directeur.* (*E-lè songô*, 9.11.90). *On notait la présence du Secrétaire Exécutif du R.D.C., le frère Pierre Sammy Mackfoy.* (*E-lè songô*, 26.3.91). *Message de soutien au frère Président-Fondateur du R.D.C.* (*E-lè songô*, 10.2.92). *On notait la présence du Secrétaire Exécutif du R.D.C., le frère Gomina [...]* (Radio-Centrafrique, 6.2.94). *À plusieurs reprises, Kolingba a été reçu par Patassé et ce dernier n'a pas manqué de l'appeler frère.* (*L'Étendard*, 24.2.95). *Frères Présidents et Représentants des différents Partis Politiques, je vous adresse tous mes vœux.* (*L'Avenir*, 27.2.95).

**II.** adj. *Fréq.* (Personne ou institution) avec lesquelles on entretient des liens privilégiés. *Le passage ne se fera plus à Bangui et la traversée à Zongo (Zaïre) pour les problèmes sociopolitiques que connaît ce pays frère.* (*E-lè songô*, 13.12.91). *De là d'ailleurs est né un nouveau syllogisme : La Lybie est un pays africain, donc la Lybie est un pays frère. Khadafi est un Africain, donc Khadafi est un frère. Par conséquent tous les Africains sont frères.* (*La Tortue déchaînée*, 6.11.95). *En appelant les peuples frères congolais, soudanais et ougandais à un dialogue sincère et fraternel [...]* (*Be Africa Sango*, 31.12.95).

**FROMAGER** n. m. *Disp., écrit surt., lettrés.* (*Ceiba pentandra*) Arbre de la famille des bombacacées pouvant atteindre une taille gigantesque et dont le tronc est étayé par des contreforts caractéristiques. *Le vent du large, soufflетant le feuillage des fromagers, s'insinuait entre les branches.* (Maran, 1921, 33). *Puis la route se relève, rouge, bordée de citronelle verte, au milieu des fûts argentés des fromagers.* (Allégret, 19.10.1925, 82). *Un géant*

*de la forêt, un fromager au tronc lisse et blanc, touché à la tête par la foudre s'est effondré.* (Rabette, 1947, 96). *À l'ombre des fromagers qui constituaient un dôme à la limite de la concession de Sica [...]* (Sammy, 1983, 51). *[...] à coups de feu répétés dans le grand fromager local.* (*E-lè songô*, 16.11.90).

# G

**GAGNER** v. tr. *Fréq., oral surt., fam.* Vaincre, battre un adversaire (au jeu, dans une compétition). *Pour ce qui est de la remise de la Coupe Olympique à Red-Star Ndongo, club qui a gagné par forfait ASP Socotel [...]* (*E-lè songô*, 13.8.93). *Hier soir, je l'ai gagné à la carte.*

**°GAILLARD** adj. *Disp.* De grande taille et de forte stature. *Mon frère est gaillard.* (Canu). V. **castard, géant, grand**.

**GALERIE FORESTIÈRE** n. f. *Disp., lettrés.* Bande forestière à la végétation dense et exubérante, large de vingt à cent mètres, longeant les bords des rivières et continuant dans la brousse soudanaise la grande sylve équatoriale (d'après Allégret, 1925, 85). *Ayant à la main un morceau de bois ardent qui éclairait leur marche à travers les galeries forestières précédant les marigots, ils avaient quitté leurs kagas, leur brousse.* (Maran, 1921, 66). *Puis on monte sur des plateaux. Quelques galeries forestières.* (Allégret, 1925, 85). *La décoction de la racine d'un sous-arbrisseau de galerie forestière* (Vergiat, 1937, 51). *[...] l'on rencontre [...] des galeries forestières à l'est de la Kotto.* (Brochure du Ministère de la France d'Outre-Mer, 1948, 6). *Doux Oubangui-Chari, où la pirogue glisse sur les eaux tranquilles du Bangoran ou du Gribingui, dans les couloirs obscurs tachetés d'ombres bougeuses des galeries forestières [...]* (d'Esme, 1952, 269). *Ce déboisement a pour effet le recul des galeries forestières et la disparition des forêts.* (*E-lè songô*, 21.12.93). V. **forêt-galerie**.

**GANAPOINTE** [ganapwɛ̃t] (formation hybride à partir du sango *gana* « lancer » et du français *pointe*, littéralement « lancer des pointes ») *Disp.* Fusil de fabrication locale construit sur le modèle des fusils d'importation et servant surtout pour la petite chasse. *Les agents des Eaux et Forêts ont saisi dans les communes de Grimari des ganapointes que les gens utilisent pour détruire la faune.*

**GANZA, GA'NZA** [ganza] (du banda passé en sango, cf. Bouquiaux, 1978, 110) n. m. **1.** *Disp., mil. bandaphone surt.* Circoncision (ablation partielle ou totale du prépuce) ou excision (ablation du clitoris et accessoirement des petites lèvres). *C'était la fête des ga'nzas. L'on ne procède à la circoncision et à l'excision qu'une fois par douze lunes. Il fallait venir! Come on allait rire, yabao.* (Maran, 1921, 43). *Tous, il voulait qu'ils fussent là, dans neuf jours, pour assister à la grande « yangba » qu'il allait donner à l'occasion du « ga'nza ».* (Maran, 1921, 42).

**2.** *Disp., mil. bandaphone surt.* Par extension, garçon ou jeune fille ayant subi cette opération et les rites initiatiques. *Les ga'nzas dansent sur place. Tam-tams, chants, balafons, kou'ndés noient tout de leur inondation sonore.* (Maran, 1921, 82). *Mais, décevant leur espoir de meurtre, le nouveau ga'nza s'incorpora à leur horde. Le sang, découlant de la plaie sur ses jambes, éclaboussait ses voisins à chacune de ses saltations. Car il lui fallait feindre d'ignorer la douleur, en chantant et en dansant.* (Maran, 1921, 89). *Parfois les « parrains », après avoir bien bu, frappent sur les ganza et les ganza s'organisent pour se jeter sur eux à leur tour, ce qui peut être cause de disparition.* (Godart et Zoubé, 1987, 130). *Dans le cas des ganza, il s'agit de jeunes filles ou garçons suivant ensemble les rites initiatiques. Ces initiés font véritablement office de main-d'œuvre pour l'agriculture locale. Pendant la saison culturale, ils cultivent en corps constitué les champs du dignitaire.* (Bolé Papito, 1993, 67).

**GARÇON (DE MAISON)** n. m. *Fréq., oral surt., lettrés.* Employé de maison chargé du ménage, du blanchissage et souvent de la cuisine. *Depuis que ma femme travaille, j'ai pris un garçon.*

COM. : *garçon* tend à se substituer à *boy* en raison des connotations dépréciatives que véhicule ce dernier.

**GARDE-CERCLE** n. m. *Vieilli mais disp., intellectuels.* À l'époque coloniale, membre de la milice armée oubanguienne chargée du maintien de l'ordre. *La police est assurée dans le Territoire* [de l'Oubangui-Chari] *par le corps des gardes-cercle.* (Brochure du Ministère de la France d'Outre-Mer, 1948, 10).

COM. : Le terme courant correspondant est *milicien.* V. **milicien, turugu**.

**GARDE-BŒUF** [gaRd(ə)bø] n. m. *Disp., oral surt.* (*Bulbucus ibis*) Petit échassier blanc à pattes et bec jaunes. *Comme la veille, je retrouve auprès de ces buffles une multitude de petits hérons garde-bœufs, Bulbucus ibis, qui paraissent blancs de loin et le sont en temps normal mais commmencent à porter en ce moment leur parure de noce et présentent sur la nuque et sur le dos de longues plumes d'un fauve doré ou saumoné. Je les vois courir devant les grands bovidés sauvages et piquer d'un mouvement de projection brusque de leur long bec jaune un insecte dérangé par les pieds fourchus. Certains d'entre eux, fatigués de l'entomologie, se prélassent sur les échines où ils font un brin de toilette, ou bien, le cou rentré dans les épaules, somnolent au mouvement lent de leur support.* (Gromier, 1941, 237). V. **pique-bœuf**.

**GARER** v. en emploi absolu. *Disp., oral, peu lettrés.* Se garer, prendre une place de stationnement. *Va garer là-bas.*

**GARGOTE, GARGOTTE** n. f. *Fréq.* Petit restaurant bon marché installé en plein air. *Personne ne semble vouloir s'aventurer au-delà du P.K 5 une fois la nuit tombée. Je m'installe dans une gargote. Au menu : singe bouilli, manioc et épinards. En fait d'épinards, ce sont des feuilles de manioc bouillies.* (Poth, 1990, 17). *Tout près de Radio-Centrafrique, on y trouve les « gandas » ou « maquis », ces gargottes qui servent de délicieux poissons braisés et des plats de viande boucanée aux feuilles de koko.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.8.94). *Tous regrettent le rôle combien négatif que jouent certains ngandas (gargottes) implantés en centre ville.* (*Le Novateur*, 22.2.95). *La pêche sur l'Oubangui a fait développer dans la ville des gargotes ; il s'agit de baraques sommairement construites au bord de l'Oubangui dans lesquelles les femmes Gbaya vendent des poissons cuits à la braise.* (Mabou, 1995, 260). *Le fonctionnaire pourra-t-il jouir convenablement des 30 minutes de pause pour aller se restaurer ? Les gargotes d'à côté ne servent qu'après avoir été payées.* (*Le Novateur*, 20.2.96). *Les chiens sont convoyés, abattus et cuits à l'étouffée dans les gargottes qui jalonnent les villages champêtres.* (*Vouma*, 21.9.96).

COM. : Aucune connotation péjorative. V. **nganda, maquis.**

**GARGOTIER, ÈRE, GARGOTTIER, ÈRE** n. *Disp.* Tenancier d'un petit restaurant bon marché. *Mme Y, gargotière et gérante de la paillotte SCAU-Douane à Gamboula, vous propose boissons fraîches et mets succulents à toute heure.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.8.94). *M. X, cultivateur et gargotier au village Bania [...]* (*Petit Observateur Centrafricain*, 1.1.95). *M. Djibrine, gargotier de nationalité nigérienne, demeurant à Bangui, souhaite une bonne année 96 à son aimable clientèle.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.1.96). *Le gargottier du PK 12 nous a fait manger un bon plat de phacochère.*

COM. : Aucune connotation péjorative.

°**GARI** [gaRi] n. m. *Disp., intellectuels.* Semoule de manioc. *Aujourd'hui, nous découvrons du sirop, de la confiture à base d'agrumes, du tapioca (gari), fécule de manioc qui se mange diversement, sous forme de potage, de bouillie ou dans des sauces. Le gari, s'il venait à être vulgarisé, apportera une révolution dans le menu de la majorité des Centrafricains habitués à la boule de manioc fumante, compagne de ragoût, grillade, poisson, gibier.* (*Be Africa Sango,* 3.10.94).

**GAULETTE** n. f. *Disp., lettrés.* Petite gaule, baguette longue et flexible. *Nous sommes rentrés au village avec des lianes, des fourches et des gaulettes.* (Goyémidé, 1984, 99).

°°**GAZELLE** n. f. *Fréq.* Nom donné improprement à toutes les antilopes de petite taille du groupe des céphalophes. *Il ne portait seulement qu'une gazelle et une tortue naine de forêt [...] Bakota a pu tirer cette gazelle à bout portant.* (Niamolo, 1980, 39). *[...]. ils reviennent, portant à bout de bras une gazelle rousse, toute chaude [...] Nous avons heurté une antilope, me dit Victor.* (Goyémidé, 1984, 15). *Puis ils ont commencé à imiter les appels des gazelles. Aussitôt, six petites antilopes sont sorties des fourrés en sautillant.* (Goyémidé, 1984, 105). *Tébaté décoche une flèche. L'animal se cabre en plein saut et s'abat: c'est une gazelle. [...] Ces gazelles sont minuscules, à peine plus grosses qu'un chat, quoique plus hautes sur pattes. Leur pelage gris souris est soyeux, magnifique; sur leur front, deux petites cornes fuient vers l'arrière.* (Thille, 1990, 61). *On rencontre aussi dans l'Ouham des gazelles, des antilopes, des biches.* (*E-lé songo,* n° spécial, octobre 91). *Faut-il ajouter à tout cela les produits de chasse (gazelle, cibissi) ou de pêche (tilapia, carpe chinoise, silures, crevettes, brochets)?* (*Petit Observateur Centrafricain,* 28.2.95). *On rencontra sur notre passage beaucoup de gazelles, pintades et autres bêtes non dangereuses.* (Gallo, 1995, 61). V. **antilope, biche, céphalophe.**

**GBAKO** V. **ngbako.**

**GBALÉKOUMA, GBALOUKOUMA, GBALUKUMA** [gbalekuma] / [gbalukuma] n. f. *Disp., oral.* Vendeuse au détail de produits vivriers (légumes principalement). *Sur les marchés urbains de Bangui, Bouar et Bambari, nous avons répertorié 30 à 50 % de commerçants « Ouali Gala » (note: femme commerçante) ou « Gbaloukouma » (note: femme commerçante de légumes et vivriers) qui, à une certaine heure de la journée, achètent tous les produits dont les prix ont été abaissés de 10 à 50 % pour les revendre plus cher. Le marchandage des prix est de rigueur. Les prix varient très vite entre l'heure d'arrivée des produits et l'heure de fermeture du marché, mais aussi du stock.* (Bolé Papito, 1993, 199). *À 4 heures du matin, les muezzins psalmodient, les « gbalékouma » vont à la recherche de matières premières pour leur commerce, les vendeuses de café et de bouillie sont à pied d'œuvre.* (*Délit d'Opinion,* 12.1.95). *Le préfet de cette localité y fait réparer ses véhicules, ses vélos et peut-être souder ses pousses pour sa « gbaloukouma ».* (*L'Avenir,* 12.12.95). *Ces lignes de minibus sont fréquentées par des femmes commerçantes de légumes frais: les « gbalukuma »: elles les achètent soit au PK12 soit au marché Combattant, puis les revendent au marché KM5.* (Mabou, 1995, 244). V. **wali-gara.**

**GBAMOUNDJOU, GBAMOUDJO** [gbamunzu] (du sango *gba-munzu* « qui couche avec les Blancs » [v. *gba* « faire l'amour » + n. *moundjou* « Blanc »], cf. Bouquiaux, 1978, 123) n. f. *Assez fréq., oral, jeunes, surt.* Fille légère qui a des relations sexuelles avec les Blancs et, par extension, prostituée. « Elles sont reconnaissables à leur acculturation volontaire extérieurement visible: cheveux décrêpés, rouges à lèvre, blue-jeans collants, tenues extravagantes, bijoux clinquants » (Bouquiaux, 1978,123). *La présence des militaires français à Bangui a beaucoup favorisé ce type de prostitution. La clientèle est composée de filles qui savent à peine parler français. Appelées localement les « gbamoudjo », elles sont aux abords des grands hôtels de la ville.* (Mabou, 1995, 183). *Il m'a dit d'aller boire un coup, je l'ai suivi. Lui, il m'a invité avec une gbamoundjou. Après, il a renvoyé la gbamoundjou.*

*Chez lui, la gbamoundjou a volé son argent.* (Oral enregistré, étudiant). *Quand tu sors avec une gbamounjou, tu dois te méfier. Tu sais comment elles volent l'argent des Blancs.* || *Tous les soirs, les gbamoundjous abondent à l'Hôtel du Centre pour attendre les Blancs. Des fois, elles se battent entre elles.*

COM.: Souvent abrégé en [gbam] V. **bordelle, cahier de roulement, putaine.**

**GBOUDOU, GBUDU** [gbudu] (du sango *gbudu*, cf. Bouquiaux, 1978, 131) n. m. *Disp.* (*Amaranthus caudatus*) Plante herbacée de 50 cm de haut environ. Ce légume « doux » accompagne la viande ou le poisson fumé. *Oui, dit Zama, et je reconnais ici comme dans tous les marchés centrafricains, des ngagos, kawouya, ngoundja, gboudou, sossongo, etc.* (*Nouveau livre de lecture CE2*, 1987, 135).

**°GÉANT, E** n. et adj. *Fréq., oral surt.* (Personne) de haute taille, élancée, grande, sans que cette taille soit excessive ni qu'elle sorte de l'ordinaire. *Ma sœur est la plus géante de la famille. Elle fait 1,75 m.* || *Tu reconnaîtras mon frère ; il est brun et géant, il mesure 1,80 m.* V. **castard, gaillard. grand.**

**GECKO** [ʒeko] n. m. *Disp., lettrés.* Lézard, reptile de la famille des *geckonidae. Et je ne parle pas des gecko mimétiques qui restent appliqués contre les murs, la tête en bas.* (Gromier, 1941, 134).

**GENDARME** V. **oiseau-gendarme.**

**GÊNER (SE –)** v. pronom. *Fréq.* Éprouver de l'embarras, se sentir gêné. *Comme on a découvert son complot, il se gêne.*

**GESTATION (EN –) / (EN ÉTAT DE –)** loc. adj. *Disp.* (En parlant d'une femme) enceinte, qui attend un enfant. *Des enfants ont trouvé la mort par étouffement et une femme en gestation a vêlé comme une vulgaire vache.* (Ganga Zomboui, 1989, 172). V. **bomber, enceinter, grossir, grossesse.**

**GESTE (FAIRE UN –)** loc. verb. *Fréq., oral.* Verser un pot-de-vin, graisser la patte. *Si tu veux que ton dossier soit rapidement traité, il faut faire un geste.* V. **goro, matabiche, mouiller la barbe.**

**GESTES (FAIRE DES –)** loc. verb. *Fréq., oral surt.* Se pavaner (avec une intention provocatrice). *Depuis qu'elle connaît sa co-épouse, elle ne cesse de faire des gestes ; elle fait la beauté et passe et repasse devant chez elle.* V. **dos, phases.**

**GOALER** [gole] v. intr. *Disp., oral surt., jeunes.* Jouer au poste de gardien de but. *Moi, je sais goaler, donc je peux aussi jouer les matchs de championnat.*

**°GODOBÉ, GODOBET** [gɔdɔbe] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 117) n. m. Jeune désœuvré plus ou moins délinquant, à l'affût de larcins et rôdant dans les lieux publics. *Il s'était cru devant deux godobés (vagabonds du quartier Km 5) des bas-fonds des quartiers de Bangui.* (Niamolo, 1980, 84). *Boy-Rabé secrète toute une population de jeunes désœuvrés qui n'ont guère l'espoir de trouver un emploi. C'est notamment ici que vivent les « godobés », toujours prompts à manifester contre le Pouvoir (quel qu'il soit) et à commettre divers larcins.* (Zecchini, *Le Monde*, 30.11.84). *Ici, à Bangui, la plupart des godobets proviennent de ces couches sociales déshéritées qui sont désenchantées de la sirène de l'exode rural.* (*E-lè-songô*, 25.5.87). *On incrimine en premier lieu les marginaux : les godobé (les voyous, les chômeurs, deux termes quasi-identiques dans l'esprit de la plupart des gens interrogés) [...] les vols étaient moins nombreux, les godobé trouvant dans la délation une source de revenus.* (Bigo, 1989, 138). *Ils sont légion et se recrutent dans toutes les couches de la société : du délinquant (godobé) aux fonctionnaires.* (*E-lè songô*, 27.11.90). *Nous te voyons enrôler des désœuvrés pour des casses dans la ville. La lutte des étudiants et des lycéens ne peut se transformer en pugilat entre godobés et la population.* (« Lettre ouverte des étudiants décidés à reprendre les cours, à un meneur gréviste », *E-lè songô*, 11.10.91). *Tous ont*

*réclamé le concours de la force publique pour lutter contre les malfaiteurs et autres délinquants appelés « godobé » qui sèment la terreur dans les marchés* (*E-lè songô*, 19.2.92). *Le dispensaire de Mamadou M'baïki est envahi par les kiosques de petits commerçants. Il y règne une totale insécurité en raison de la présence incontrôlée des godobés.* (*Le Coup d'œil Centrafricain*, novembre 94). *Petit à petit, ces « godobés » ou mieux, ces enfants en situation difficile, font partie du décor du quartier sara où J.P. Gotia, avec le concours des frères et sœurs en Christ, leur a trouvé un centre d'accueil.* (*Le Novateur*, 17.4.96). V. **bill, djo.**

**GOLDEN** [gɔldɛn] n. m. *Disp., oral surt.* Variété de corsage très coûteux importé d'Europe (Angleterre principalement). *Le golden que ma femme porte actuellement est très cher. Il vaut 30 000 F.*

°°**GOMBO, GO'MBO** [gɔmbo] n. m. *Fréq.* (*Hibiscus esculentus*) Plante alimentaire dont le fruit allongé ou rond contient des mucilages et entre dans la composition des sauces. *Après, ce sont des terrains où furent plantés du mil, du maïs, du sésame, des haricots, des arachides, des gombos, des patates.* (Maran, 1921, 183). *[...] contre quelques mesures d'arachides, de mil, de maïs, de riz, de manioc ou de gombo.* (Ipeko-Etomane, 1972, 6). *L'équipe de direction était conviée à un repas de famille [...] prétexte à dégustation d'une sauce gombo aux crabes.* (*E-lè songô*, 21.1.91). *Antilope aux gombos : 3 900 F.* (Menu, Novotel Bangui, 27.4.91). *Ces altercations viennent du fait que Sapou Odette est allée cueillir 3 doigts de gombo dans le champ de Gbaguere sans en être autorisée.* (*E-lè songô*, 16.1.92). *Les Centrafricaines consomment les feuilles de cette plante potagère appelée en sango kawuya, car, mélangée au gombo, à la pâte d'arachide, elles donnent une sauce très appréciée, le kpangou.* (*Be Africa Sango*, 3.10.94). *[...] plusieurs mets délicieux qu'on déposa à nos pieds. Enfin du manioc, du manioc en pâte bien chaude et du poisson fumé préparé avec du gombo séché.* (Gallo, 1995, 72). *[...] l'éternel ngoudjia (feuille de manioc), le « gbolo », le kpangou (ragoût de gombo) et bien d'autres mixtures sont remplacées chez les uns par le poulet, le cabri ou le porc.* (*Délit d'opinion*, 5.7.96).

COM. : Le synonyme *gluant* retenu par Bouquiaux n'est plus disponible. V. **véké.**

**GORO** [goRo] (du sango où le terme désigne la noix de cola, l'amertume, et enfin le pourboire, selon Bouquiaux, 1978, 118). *Fréq., oral surt.* Pourboire, pot-de-vin, cadeau destiné à corrompre. *Baccalauréat : la corruption à l'oral du deuxième groupe (titre de l'article) [...] Pour la deuxième matière, un de mes amis, professeur lui aussi, a pris contact avec l'interrogateur de mon protégé, et moyennant un petit « goro », cela s'est bien passé.* (*Carrefour*, juin 86). *La monnaie courante qui n'a jamais été ébranlée par la dévaluation, le « goro » reste et demeure l'un des puissants maux qui gangrènent notre société. Conjuguons nos efforts pour le combattre.* (*Fini Nze*, 28.3.94). *Inconscients, défaillants, corrompus, sadiques, ces Magistrats font traîner les affaires pour attendre les « goros ».* (*Le Novateur*, 26.2.96). *Le phénomène avilissant et rétrograde auquel vous vous accrochez, « corruption ou goro », est un cadeau empoisonné.* (*Vouma*, 26.7.96). *Ce douanier aime trop le goro.* V. **geste, matabiche, mouiller la barbe.**

°**GOUDRON** n. m. *Fréq., oral surt.* Route ou rue goudronnée. *L'arrêt du chronomètre des courses est avant le goudron de Bossembélé.* (*E-lè songô*, 19.9.91). *Le premier pont à 25,80 km après la fin du goudron à Bozoum, vers Bouar.* (*E-lè songô*, 13.12.91). *[...] quelques minutes après l'arrêt obligatoire au poste de police, nous avions quitté le « goudron » de Mbaïki pour bifurquer sur notre gauche dans un sentier saisonnier non signalé.* (Poth, 1994, 32). *[...] notre joyeuse équipe prit le « goudron » de Sibut pour rejoindre ensuite la piste de Bambari et de Bria.* (Poth, 1994, 44).

**GOUSSA** [gusa] (du banda, selon Tisserand, 1950, 108 ; terme passé en sango) *Disp., oral surt.* (*Corchorus olitorius*) Légume « doux » gluant qui sert de condiment. *Le 30-3-1983, aux environs de 20 heures, par inattention, M. Bernard « pisse » sur le jardin de « goussa » et de « ngago » de Mme Odette, situé à côté de la maison de cette dernière.* (*E-lè-songô*, 24.6.88). *Mercuriale des denrées de production locale : Prix avant le 1.12.94 → Prix à partir du 1.1.95 : goussa (botte) : 25 F → 85 F.* (*Délit d'Opinion*, 12.1.95).

**GOYAVE** n. f. *Fréq.* Fruit du goyavier. *Hormis l'orange, la goyave et l'avocat qui parviennent sur les marchés banguissois grâce à l'acheminement par quelques commerçants ou « Wali Gala », aucune organisation ne prévoit la collecte, le stockage ou la commercialisation des fruits.* (Bolé Papito, 1993, 306).

**GOYAVIER** n. m. *Fréq.* (*Psidium guajava L.*) Arbre fruitier de trois à quatre mètres de haut, au fût contourné dont l'écorce lisse et claire se détache par plaques. *La jeune fille s'appuya contre un goyavier.* (Yassoungou, 67). *Il suffirait d'un peu de bonne volonté, même si les avocatiers, les manguiers, les goyaviers et autres arbres fruitiers ne font pas encore l'objet de véritables plantations pour en faire la commercialisation systématique sur les marchés intérieurs.* (Bolé Papito, 1993, 306).

**GOZO** [gɔzɔ] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 118). n. m. *Assez fréq., oral surt.* (*Manihot utilissima*) manioc. *La chanson, la « vie », la vie à Bangui avec ses problèmes, la vie à Bangui, c'est le gozo, le ngunza...* (*E-lè-songô*, 7.7.87). *Le manioc est cultivé et consommé dans tous les villages et dans toutes les villes ; il jouit sous le nom de « gozo » du prestige d'aliment national. Et pourtant le manioc n'est pas une plante autochtone d'Afrique Centrale. Il a été introduit par les Portugais à partir du XVIe siècle.* (Bolé Papito, 1993, 103). *La farine de maïs est, de même que le riz, l'aliment de remplacement pour ceux qui ne supportent pas le gozo.* (Bolé Papito, 1993, 133). V. **mangbéré, manioc.**

**GRAND, E** n. **1.** *Fréq.* Frère aîné, sœur aînée, et, par extension, toute personne plus âgée, plus importante ou plus instruite que soi, et pour laquelle on éprouve ou on feint du respect. Employé en particulier comme appellatif. *Il demande au gardien de nuit : « Grand, vous pouvez me venir en aide. Vous aurez votre pourboire [...] Tu sais, grand, les temps sont durs.* (*E-lè songô*, 30.8.90). *Il a demandé aussitôt à l'un de ses « grands » habituels ce que ce bout de phrase veut dire.* (*E-lè songô*, 11.12.90). *– Grand ! Je veux le Ministère de la Jeunesse. – Renvoyez-le. Je suis déjà candidat au poste.* (Bulle de bande dessinée, *Le Soleil Centrafricain*, 20.3.93). *Ces jeunes connaissent bien les goûts des « grands » qui sillonnent les rues de la ville, tous les soirs, dans de grosses et luxueuses voitures. « Grand, ça c'est pour vous, je le sais... » disait un jeune vendeur à un professeur de l'Université sortant de sa belle 305 blanche alors qu'il lui tendait une cassette.* (Mabou, 1995, 281). V. **doyen, grand frère, papa, tonton, vieux.**

**2.** *Fréq.* Personne de statut élevé dans un groupe social ou dans la société elle-même, « gros bonnet », « grosse légume ». *Mais des oppositions à votre libération sont apparues de la part de quelques « grands ». Ils veulent consulter d'abord le Chef de l'État.* (Gallo, 1988, 57). *Les enseignants pourraient s'en contenter. Un grand qui est dans le syndicat me l'a confirmé.* (*E-lè songô*, 27.11.90). *[...] les détournements par les « grands » de médicaments vers des destinations inconnues. Nous, on est impuissant.* (*E-lè songô*, 7.5.91). *L'argent ne manque pas dans notre pays. Il y a l'argent des poissons du Gabon. Le commerce du Président de la République. Il semble que certains grands de ce pays sont dans plusieurs commerces et actionnaires à Husaca que les « voyous » ont mis à sac au km 5.* (*E-lé songô*, 10.6.91). *Les femmes des « grands » (hauts fonctionnaires) ou les « évoluées » peuvent alors afficher leurs moyens financiers en disant qu'elles sortent de tel ou tel salon de coiffure.* (Mabou, 1995, 281). V. **grand type, kota-zo.**

**GRAND BOUBOU** [gRɑ̃bubu] n. m. **1.** *Assez fréq.* Vêtement masculin ou féminin de dessus, long, plus ou moins ample, porté surtout par les Musulmans. *Ils sortirent des poches de leurs grands boubous des espèces de grosses perles noires.* (Goyémidé, 1985, 43). *Un homme basané, suivi de manutentionnaires, vêtu d'une longue chemise roulée méticuleusement en turban autour de la tête et qui lui descendrait jusqu'aux chevilles, complétant son grand boubou d'un pagne en coton local.* (Ganga Zomboui, 1989, 118). *X, ressortissant tchadien, saisit brusquement le couteau dissimulé dans la manche de son grand boubou.* (*Be Africa Sango,* 1.12.94). *Une opération de fouille systématique de toute personne en grand boubou (supposée arabe) est faite depuis un certain temps au PK 12. Tout Musulman porteur d'un couteau est désarmé sans discussion aucune.* (*Le Novateur,* 27.2.95). *Il nous remit un paquet avec des habits de rechange, grands boubous et autres [...] Malgré nos habits, nous n'étions pas si musulmans que ça. [...] Abderaman nous interdit de sortir de la concession, même si on était habillé en Musulman, tenue très portée dans la préfecture (N'dele étant une ville d'obédience musulmane).* (Gallo, 1995, 101). *À bord se trouvaient le chauffeur, l'apprenti-chauffeur et deux hommes en grand boubou, deux Musulmans.* (Gallo, 1995, 90). *Des éleveurs venus des différentes zones, la tête enturbannée et le grand boubou brodé aux motifs variés [...]* (*Vouma,* 4.9.96).

**2.** Par extension, tout Musulman *Les Libanais et les grands boubous mènent le bal à leur guise, puisqu'ultra-puissants, presque au dessus de la loi. Il est établi, et personne ne nous démentira, que, dans le monde entier, un pays à l'économie gérée par les Libanais et les Musulmans court inéluctablement à sa perte.* (*L'Étendard,* 20.12.95). *Le KM5 est le fief des « grands boubous ». [...] À Bangui, les « grands boubous » sont pleins dans les concessions de leurs « frères » et ne sortent que la nuit ou les vendredis pour la prière.* (*Le Peuple,* 30.1.96).

°**GRAND FRÈRE** n. m. *Fréq.* Frère aîné, et, par extension, personne à qui on doit le respect. *Il est père de quatre enfants et a également en charge sept autres enfants de son défunt grand frère.* (*E-lè songô,* 14.1.92). *Le dernier orateur qui est le grand frère du défunt, son tuteur M. X [...]* (*E-lè songô,* 15.4.93). *À vous, Dérand Lakoué, grand frère, dites-nous juste un petit mot. On vous a pardonné vos billets en feuilles de manguier.* (*Délit d'Opinion,* 12.1.95). *À cause de la nourriture, Crépin Sakona a donné la mort à son grand frère Philippe Guerekou, gardien de nuit.* (*Le Citoyen,* 26.9.96).

**GRAND KOUDOU** [gRɑ̃kudu] n. m. *Spéc.* (*Strepsiceros strepsiceros*) Grande antilope. *Nous sommes ici à Tala où l'on m'a signalé la présence d'un animal qui m'intéresse infiniment, le grand koudou, Strepsiceros strepsiceros. Cette antilope porte une admirable paire de cornes en spirales Cet animal, fort vulnérable et de grande taillle, 1 m. 50 au garrot, recherche les endroits les plus fourrés et les plus scabreux des montagnes pour se retirer le jour.* (Gromier, 1941, 119).

**GRAND TYPE** n. m. *Assez fréq., oral surt.* Personne puissante, par sa richesse ou son statut social (haut fonctionnaire, cadre supérieur). *Je suis un grand type, je vais m'occuper de toi, j'ai de l'argent.* (Extrait en français de la chanson *L'homme de magie* (1986) de l'orchestre Canon Star, in Saulnier, 1993, 380). *Le petit vendeur de rues a besoin d'argent pour survivre et doit se mettre au service du « grand type », qui, inversement, a besoin du casseur de prix pour écouter les dernières nouveautés musicales.* (Mabou, 1995, 281). *Dans ce pays, les grands types tels que les directeurs sont des profiteurs. Ce sont eux qui ruinent l'économie.* || *Mieux vaut choisir le Président de Socatel comme président de notre association. Lui, au moins, c'est un grand type.* V. **grand, kota-zo.**

**GRASSIR** v. intr. *Disp., oral surt.* Grossir, prendre de l'embonpoint, signe d'opulence et de bonne santé. *Ce ventre administratif a beaucoup grassi.*

°**GRATIFIER** v. tr. dir. *Disp., oral surt.* Donner, offrir. *J'ai gratifié mon pantalon à mon frère.* (Canu). *Je lui ai rendu service, il m'a gratifié.*

°**GRENIER** n. m. *Disp.* Petite construction, à l'intérieur ou à l'extérieur de la concession, servant à entreposer les grains. *La femme prend le mil dans le grenier.* (Canu).

°**GRÉVER, GREVER** v. intr. *Fréq.* Faire la grève. *Un comité de crise fut créé par l'ANECA (Association Nationale des Étudiants Centrafricains) qui prit la décision de gréver.* (*E-lè songô*, 20.2.87). *Alors la grève va donc commencer du sommet jusqu'en bas. Toi, tu ne dois pas gréver parce que tu n'es au compte de personne.* (*Coup d'Œil Centrafricain*, mars 95). *On avait grevé parce que la caisse de la Mairie était vide et les salaires n'étaient pas payés.* (*Le Novateur*, 8.2.96).

**GRI-GRI** V. **gris-gris**.

°**GRILLAGE** n. m. *Fréq., oral.* Petit fourneau à charbon de bois qu'on utilise en plein air. *Le boy prépare sur le grillage.* (Canu). *Toutes les chouiateries du km cinq ont leur grillage.*

**GRIOT, OTE** [gRjo] n. m., f. **1.** *Fréq.* Chanteur, musicien, poète et conteur qui s'inspire de la tradition ou aborde des thèmes résolument modernes. *Alentour, on allumait des feux de bois pour la veillée funèbre. Les griotes à la verve inépuisable chantaient d'une voix aiguë en s'aidant des « mbaras ».* (Yassoungou,1984, 98). *[...] sa voix sonnait claire et limpide comme la flûte du griot aux premières heures d'une matinée pleine de promesses.* (Goyémidé, 1985, 44). *Les filles sont ovationnées par le public. Les griots chantent en chœur sans interruption.* (*E-lè songô*, 22.2.91).

**2.** *Disp., lettrés.* Par restriction de sens, propagandiste, zélateur d'un régime. *[...] ces messieurs et ces dames dont on disait d'eux que c'étaient des griots écervelés, des journalistes embrigadés, des fayots, etc.* (*E-lè songô*, 8.2.91). *Le poète de Bokassa, X, griot laudateur sans honneur et sans personnalité, ose parler. Et publiquement, trop naïf pour croire que le peuple centrafricain a déjà oublié ses poèmes sans rime qui avaient augmenté la folie des grandeurs de son parent* (*E-lè songô*, 17.6.91). *Il est temps de dépasser l'obscurantisme dont font preuve les plus fidèles zélateurs qui, plus royalistes que le roi, sont toujours prêts à tirer à boulets rouges contre les journalistes [...] voire même à les museler de manière à les cantonner dans le rôle traditionnel de griot ou de propagandiste du système politique en place.* (*Demain le Monde Plus*, avril 92). *[...] les méthodes employées par maître Da Silva [...] Ministre de l'Information, courtisan et non moins griot de Bokassa.* (*Tatalita*, janvier 93). *Beaucoup de confrères journalistes sont encore rétrospectivement victimes du syndrome de griot qui est une permanence des atavismes d'hier.* (*E-lè songô*, 13.5. 93). *Le Chef de l'État qui n'a autour de lui que des griots et des courtisans pour le flatter est un solitaire.* (*Délit d'Opinion*, 11.9.95). *Nous constatons à regret qu'il n'y a chez nous que des griots au service du pouvoir en place, condamnés à faire son éloge.* (*Vouma*, 20.2.96). *Les journalistes ont plutôt substitué à cela la désinformation et un malin plaisir à jouer au griot. [...] mais pour avoir pris la mauvaise habitude de n'informer que pour le pouvoir, de faire le griot que pour le pouvoir [...]* (*Le Novateur*, 9.10.96).

**GRIOTISME** [gRijotizm] n. m. *Disp., oral, lettrés.* Tendance à flatter, fait de louer avec flagornerie. *Des bons à intérêt en milieu universitaire... babioles, balivernes ou griotisme, diriez-vous sans doute.* (*Carrefour*, juin 86). *Certains vont jusqu'à nous voir publier tous les jours dans nos colonnes des photos macabres de destructions matérielles et humaines. On ne nous accuse même plus de faire du griotisme, parce que justement sur ce terrain précis de la guerre, on ne fasse point de sentiment.* (*E-lè songô*, 7.2.91). *La défaillance de nos soi-disant journalistes au service du pouvoir, leur absence d'analyse, leur incurie intellectuelle doublée de leur propension au « griotisme », contribuent pour une large part à la dégradation de l'image de marque du Chef de l'État.* (*Le Rassemblement*, 1.12.95). *Comme quoi, on n'aime pas les journalistes en démocratie. [...] Les Centrafricains risquent de renouer avec l'obscurantisme, le griotisme et la bamboula.* (*Vouma*, 20.2.96).

°**GRIS-GRIS, GRI-GRI, GRIGRI** n. m. *Fréq.* Petit objet magique destiné à porter bonheur ou malheur (plus rarement). *Un couteau à la main, un vieillard couvert de gris-gris se tenait devant le groupe des jeunes hommes.* (Maran, 1921, 86). *Le sorcier s'est paré de tous ses gri-gris.* (Homet, 1934, 124). *La bande qui attaque est dirigée par un marabout lettré qui réunit en lui seul le mystère de la trinité: le savant guerrier est à la fois saint homme, respectable seigneur et coquin marchand. Un grand chapelet lui tord le cou. Des gris-gris lui rendent les poignets gris.* (Ganga Zomboui, 1989, 133). *Le chauffeur de la camionnette qui devait nous conduire est tombé malade. Impossible de le remplacer, sa voiture étant protégée par des gris-gris, quiconque en prendrait le volant mettrait sa vie en péril.* (Thille, 1990, 35). *Les pisteurs jetèrent dans les brasiers les bâts des dromadaires, les nattes et les couvertures. Les grigris coraniques des braconniers morts rejoignirent les flammes.* (Fleury, 1990, 276). *L'argent était mélangé avec des grisgris et des morceaux de drap enroulés.* (*E-lè songô*, 21.10.91). *Je ne voulais pas vexer le grand chef en disant que j'avais jeté les gris-gris qu'il nous avait remis et que c'était le Dieu des chrétiens qui nous avaient conduit à ce musulman.* (Gallo, 1995, 95). V. **fétiche, tourment.**

**GROS** adj. *Fréq.* (En parlant du langage dans les syntagmes *gros français, gros mot* et équivalents) rare, recherché, savant, volontairement obscur, précieux et pédant. *Donc l'élève, quand il voit déjà des gros mots, ça lui fait peur et il n'a pas le courage d'apprendre correctement.* (Oral enregistré, étudiant). *Quand tu parles ton gros français, personne ne te comprend ici.* || *Ce professeur est un embrouilleur, il aime trop les gros mots.*

°**GROSSESSE (EN –) / (EN ÉTAT DE –)** loc. adj. *Fréq.* Enceinte, qui attend un enfant. *Si une femme séropositive tombe enceinte [...] Les femmes en grossesse, infectées par le VIH, devraient être informées des risques de mettre au monde un enfant infecté.* (*E-lè songô*, 20.11.91). *La défunte qui était en état de grossesse se rendait dans une clinique de la place pour y accoucher.* (*E-lè songô*, 10.8.93). *Il est fiancé avec ma fille et Vévé serait en grossesse de lui. [...] En attendant d'entreprendre une quelconque poursuite judiciaire contre ce délinquant pour détournement de mineure et viol, ma fille doit retrouver sa ligne et sa virginité d'antan.* (*Be Africa Sango*, 24.9.94). *Il a mis en grossesse une femme Les parents de la fille sont obligés de demander à leur fille d'aller habiter chez l'ami et donc l'ami qui était auparavant libre a maintenant une occupation.* (Oral enregistré, étudiant).

LOC. : tomber en grossesse, mettre en grossesse. V. **bomber, enceinter, gestation, grossir.**

°**GROSSIR** v. tr. *Fréq., oral surt.* Engrosser, rendre enceinte. *Comment expliquer à cette dame qu'elle venait retrouver l'homme qui l'a grossie, lui a promis le mariage, et qui se disait futur Directeur Administratif et Financier?* (Yassoungou, 1984, 67). *[...] mais il me semble qu'elle est enceinte? Sa maman me dit qu'elle ne peut pas être grosse pour le moment. On m'a dit que c'est toi qui l'a grossie.* (Oral enregistré, étudiant, 1994). *Les prélats et « Ministres de Dieu » qui se révèlent être des complices n'hésitent plus à courtiser et à grossir une adepte qu'ils trouvent très ravissante, même que celle-ci soit mariée avec un frère de la même communauté.* (*Panorama*, 31.10.95). *Ses grands talents de conquérant des âmes féminines le conduiront à grossir deux filles du lycée.* (*L'Étendard*, 16.8.96). *J'ai grossi la fille du chef de quartier et je n'ai pas les moyens de la prendre en charge.* || *Le maître qui a grossi une élève doit être sanctionné!* V. **bomber, enceinter, gestation, grossesse.**

**GROUPE** (Abrév. de *groupe électrogène*) n. m. *Disp., oral, lettrés.* Groupe électrogène. *À la Mission, on met le groupe en route jusqu'à 21 heures.* || *Quand il y a délestage, le groupe démarre automatiquement.*

**GROUPE-CHOC** n. m. *Disp., oral surt.* Groupe d'animation d'un parti politique ou d'une confession religieuse. Il est chargé d'entraîner les populations par ses chants et ses danses lors des fêtes et manifestations. *Dans les meetings du R.D.C., les groupes-chocs étaient en place et animaient.* || *Le groupe-choc de la chorale « La Voix des Anges » est choisi pour animer la veillée du Nouvel An.*

**GROUPE D'ANIMATION** loc. nom. m. *Disp.* Groupe de personnes chargé d'entraîner le public ou la population par ses danses et ses chants lors des meetings politiques, des fêtes, des rencontres sportives et autres manifestations publiques. *Nous allons vous mettre tout de suite dans le bain avec cette émission du groupe d'animation X* (Radio-Centrafrique, émission d'informations politiques du R.D.C., parti unique, 2.5.90). – *Je vous apprends que l'U.N.P.D. a un groupe d'animation qui s'exhibe patriotiquement à l'occasion des cérémonies officielles. – Le groupe choc d'animation de l'U.N.P.D. auquel vous faites allusion, Excellence, incarne-t-il la culture ? Je ne crois pas.* (Dekean, *Yapendé,* 14). *Les réjouissances populaires du quartier Combattant sont animées le plus souvent par le groupe d'animation les Ngaraké.*

**°GUÊPE-MAÇONNE** n. f. *Disp., lettrés.* (*Pelopee sceliphron*) Hyménoptère de couleur noire et jaune appartenant à la famille des *sphecidae.* Cette variété de guêpe construit une sorte de nid d'argile. *J'ai toujours appris que le nid de la guêpe-maçonne sert à soigner les ganglions du cou ; je vais essayer.* V. **mouche-maçonne.**

**GUÊPIER** n. m. *Spéc.* Nom générique donné à plusieurs espèces d'oiseaux qui ont la réputation de se nourrir principalement de guêpes et abeilles. *Ici commence le domaine du plus petit des guêpiers africains, le guêpier nain, Melittophagus pusillus, qui n'a nullement les mœurs grégaires des membres de cette honorable famille et vit solitaire ou par couple dans tout le bassin du Tchad. Il guette au passage les insectes sur lesquels il se lance comme un trait pour venir les déguster à son perchoir pliant. Nullement farouche, il ne part devant vous qu'au dernier moment, vous permettant d'admirer son plumage vert brillant à la gorge jaune, très mimétique dans la verdure.* (Gromier, 1941, 142). *À ce moment arrive une petite bande de guêpiers de Bullock, verts à gorge rouge, Mellitophagus bullocki bullocki, qui, en poussant des cris aigres, viennent se poser au dessus de moi pour se livrer à la chasse aux abeilles.* (Gromier, 1941, 209). *C'est une colonie en pleine activité du plus grand et du plus gros guêpier d'Afrique, ce guêpier rose de Nubie, Merops nubicus, qui, à part la tête bleue et les sus et sous-caudales d'un magnifique bleu turquoise, présente un plumage qui est fait de toute la gamme satinée des roses [...] Plus grand que notre guêpier européen, Merops apiaster, puisqu'il a 35 centimètres de longueur, il est armé comme lui d'un long bec aigu et recourbé, propre à saisir au vol les insectes dont il fait sa proie. Sa queue de 18 centimètres, très effilée, contribue encore à augmenter son aspect de fuseau bariolé.* (Gromier, 1941, 233). *À l'aube, les pisteurs ôtèrent leurs tenues camouflées pour se baigner nus dans la Niao en chassant de sa rive en à-pic une multitude de guêpiers volants.* (Fleury, 1990, 232).

**GUEULE (FAIRE LA –)** loc. verb. *Disp., oral, jeunes urbains.* Parler haut et fort en gesticulant avec arrogance. *Ce crâneur fait la gueule, or qu'il est foiré.*

**GUEULER** v. tr. *Disp., oral surt., fam., peu lettrés.* Engueuler, réprimander. *J'ai gueulé mes travailleurs parce qu'ils ne respectent pas mes instructions.* || *Maman m'a gueulé parce que je n'ai pas fait son travail.*

**GUIB** [gib] (du peul) n. m. *Spéc.* (*Tragelaphus scriptus*) Petite antilope de la famille des hippotraginés. *Voici un autre aboiement moins puissant, moins rude, plus bref aussi, celui d'un guib mâle qui sort du hallier pour goûter à son tour aux délicatesses des cultures.* (Gromier, 1941, 31). *Je vois alors s'avancer à quelques mètres sur la gauche un magnifique guib harnaché. Il est d'une élégance extrême, marche précieusement d'un pas piqué, sa petite queue noire et blanche agitée de mouvements vifs.* (Gromier, 1941, 140). *Une femelle de*

*guib harnaché, sans corne, le dos zébré de lignes blanches, ses cuisses dodues piquetées de jolis points blancs, se hasarda au bord de l'eau avec un faon entre les pattes. Elle remuait sans cesse ses grandes oreilles et ruait à petites saccades des antérieurs pour éloigner une myriade de mouches [...] Elle fit boire son petit dans son ombre, puis, tandis qu'il lissait son poil roux à petits coups de langue, elle se désaltéra à son tour.* (Fleury, 1990, 267). *À quelques kilomètres du village, les premiers guibs faisaient leur apparition, de beaux guibs avec leur robe camouflée aux couleurs de la brousse et leurs cornes acérées qui avaient garanti la survie de l'espèce depuis le fond des âges.* (Poth, 1994, 112). *Quelques espèces animales du Parc de Ndélé: [...] guib harnaché = lekpa [...]* (*Mâssarâgba,* juin 95). *On tend des pièges pour les guibs.* (Oral enregistré, étudiant).

COM. : Certains loc. utilisent le syn. *guib harnaché.*

**GUIDESSE** n. f. *Disp., jeunes et mil. religieux.* Jeune fille appartenant à un mouvement de scoutisme féminin. *Ces mots d'ordre commandent aux Éclaireurs, Louveteaux, Guides et Guidesses d'être disponibles à tout moment et de rendre service au Prochain.* (*E-lè-songô,* 28.7.87).

# H

°**HAOUSSA** ['ausa] n. et adj. *Disp. mais vieilli, oral.* Nom générique donné aux commerçants musulmans originaires de l'Afrique de l'Ouest, quelles que soient leur ethnie et leur nationalité. *Les Arabes du Tchad, les « Haoussas » qui sont les juifs de l'Afrique centrale, acceptent ces traites.* (Homet, 1934, 96). *J'ai payé ma chemise chez le haoussa du marché.* (Canu). *Dans les grandes villes d'Afrique centrale, les « Haoussa » constituent un groupe assez particulier composé par les islamisés d'origines diverses (Maliens, Nigérians, Sénégalais...), presque toujours voués au commerce et à l'artisanat.* (Mabou, 1995, 252). *Aussitôt après les achats de coton, les Haoussas abondent dans les villages pour vendre leurs articles.* V. **sénégalais.**

**HARAM** ['aRam] (de l'arabe tchadien passé en sango, cf. Bouquiaux, 1978, 133) n. m. *Disp., oral surt., Musulmans.* Péché, faute morale contre les préceptes de la religion et, par extension, escroquerie. *Étant essentiellement un peuple commerçant, les Islamistes font grand cas de la dimension morale dans les échanges commerciaux. Ce terme « haram » bien connu des Centrafricains non pratiquants de l'Islam traduit d'ailleurs la recherche constante de l'équité par les disciples de Mahomet.* (*E-lè songô*, 18.4.92). *Ces Ministres corrompus qui brillent par le haram ont été démis.*

°**HARMATTAN** [aRmatɑ̃] n. m. *Disp.* Vent chaud et sec soufflant du nord et du nord-est. *Pendant l'hiver boréal, les hautes pressions de la Libye dirigent des masses d'air sec sur l'Afrique centrale, tandis que souffle un vent de nord-est, l'harmattan, responsable de brumes sèches qui peuvent atteindre les plus basses latitudes de la R.C.A. : c'est la saison sèche.* (Venetier, 1984, 13). *Le pénible et intense harmattan souffle en tourbillons, consume le visage et met en lambeaux les lèvres qui ne peuvent plus goûter le bouillon.* (Ganga Zomboui, 1989, 124). *Mufles levés vers le ciel bleu, les buffles humaient l'harmattan qui soufflait du nord, encore chaud des fournaises sahariennes.* (Fleury, 1990, 232).

°**HERBE À ÉLÉPHANTS** n. f. *Disp., oral, mil. rural.* (*Pennisetum purpureum*) Grande herbe pouvant atteindre 3 m. de haut, formant de grosses touffes, commune en forêt dans les débroussements et se rencontrant en savane dans les endroits frais. Elle est très utilisée dans la fabrication des toitures, clayonnages, etc. *C'est dangereux de marcher dans l'herbe à éléphants, on ne voit rien.* (Canu). V. **sisongo.**

**HERBE DU LAOS** n. f. *Spéc.* (*Chromolaena odotorata*) Herbe courte et envahissante, toxique pour les bêtes. *Les meilleures espèces herbacées, andropogonées et hyparrhénies [...] disparaissent à cause de la répétition des feux non contrôlés. Une herbe toxique pour les bêtes, venue du Sud, chromolaena odorata (appelée en R.C.A. herbe du Laos) a tendance à se répandre dans tout le pays.* (*Mâssarâgba*, mars 93). *Nous avons mené une recherche de développement avec résultat précis sur la lutte contre l'herbe du Laos appelée « appolo » ou chromolaena odorata. Cette herbe du Laos qui envahit les campements [...] des résultats dans la lutte contre cette espèce envahissante.* (*Nouvelle vision*, septembre 95). V. **appolo.**

°**HÉSITER DE** v. *Assez fréq., peu lettrés surt.* Hésiter à. *Il hésite de partir aujourd'hui.* (Canu). *J'ai hésité de vérifier sa copie.*

**HIER NUIT** loc. adv. *Disp.* La nuit dernière. Se dit de la période allant du coucher au lever du soleil. *Écoute, fils. Hier nuit, en sortant pour aller faire mes besoins derrière la case, je me suis durement heurté l'orteil contre le seuil de la porte.* (Danzi, 1984, 65). *C'est depuis hier nuit que la machine de notre usine est en panne.*

**HIPPO** [ipo] (abrév. d'*hippopotame*) n. m. *Disp., oral, lettrés.* (*Hippopotamus amphibus*) hippopotame. *Nous relevons sur les bords une quantité et diversité étonnantes de traces. [...] buffle, hyène, lion, hippo.* (Allégret, 29.1.1926, 162). *Quelques traces d'hippos le long de la Pata, mais je n'en vois pas de fraîches, les obèses ont dû chercher en aval des eaux plus profondes.* (Gromier, 1941, 54). *[...] de me faire prévenir, à cent kilomètres à la ronde, de n'importe quel gros « niama », éléphant, buffle ou à défaut hippo.* (Rabette, 1947, 144). *Un groupe d'hippopotames, petits et adultes mêlés, occupait presque toute la largeur de la mare [...] L'hippo pinça ses énormes narines et plongea.* (Fleury, 1990, 196).

**HIPPOTRAGUE** [ipotRag] n. m. *Spéc.* (*Hippotragus equinus*) Grande antilope à crinières, à longues oreilles et à cornes recourbées, ressemblant par ses proportions à un cheval. *Yongoro m'arrête et me montre des antilopes qui broutent: « yagui » ! [...] À ma gauche, le grand mâle du troupeau, un peu à l'écart, déguste du bout des lèvres des rejetons jaunâtres qui jaillissent du sol. La teinte générale de sa robe n'est plus la couleur rouanne, mais un fauve clair, grisâtre. De temps à autre, il lève sa face curieuse, harnachée de blanc et de noir, ornée de deux grosses cornes annelées, courbées en arrière en un arc parfait et un cou musculeux surmonté d'une forte crinière plus sombre, dressée comme une brosse de chiendent. L'hippotrague ou égocère, Hippotragus equinus, appelé encore par les colons rouanne, antilope-cheval, coba, ici même par les indigènes yagui, et, plus au nord, abouhourf, est une magnifique et puissante bête, de la taille d'un cheval, puisque l'animal que j'ai à mes pieds mesure 1,48 m. au garrot.* (Gromier, 1941, 56). *Les grands mammifères sont représentés par [...] les gazelles hippotragues (Hippotragus equinus).* (Venetier, 1984, 19). *Cependant, à deux ou trois kilomètres de la rivière, le pisteur nous indique un grand hippotrague fièrement campé sur ses pattes et arborant un cornage magnifique.* (Poth, 1994, 51). V. **antilope cheval**.

**HOMME-CAÏMAN** n. m. *Disp.* Selon la croyance populaire, homme métamorphosé en créature maléfique qui entraîne ses victimes sous l'eau pour les tuer. *Mbongo continuant toujours son voyage sur l'eau, se fait attaquer par des hommes-caïmans [...] Malheureusement pour ces hommes-caïmans, Yambia, de passage, en entendant les cris de Mbongo, est allé se cacher pour être témoin de cette sinistre opération.* (*E-lè-songô*, 18.7.88).

COM. : Sur le même modèle, ont été forgés *homme-panthère, homme-lion, homme-léopard, homme-crocodile,* etc. V. **talimbi.**

°°**HOMO** [omo] (abréviation de *homonyme*) n. m. *Fréq., oral.* Homonyme, personne qui porte le même nom, le même prénom ou le même sobriquet qu'un autre. *Pierre, c'est mon homo.* (Paroles d'un homme qui s'appelle lui-même Pierre). || *Allez dire à mon homo Jean que je ne viendrai pas ce soir.* || *Hanim va pour assister son homo en malheur.*

**HONORABLE** n. et adj. *Disp.* Titre ou terme d'adresse pour les Députés de l'Assemblée Nationale. *L'Honorable M. G. Sokambi, Président de l'Assemblée Nationale, quitte Bangui aujourd'hui pour Bambari, pour visiter l'arrière-pays.* (*E-lè-songô*, 3.10.91). *À l'ouverture de la séance, l'honorable H. Dobozendji, Président de l'Assemblée Nationale, a pris la parole pour souhaiter la bienvenue aux participants.* (Radio-Centrafrique, 6.4.94). *En continuant à tirer à boulets rouges sur les régies, vous finirez, honorables députés, par scier la branche de l'arbre sur laquelle est assis le Président.* (*Délit d'Opinion*, 18.12.94). *Le député X entra en scène, interpellé par la brigade de contrôle, afin de vérifier si son honorable s'est acquitté de sa vignette (l'immunité fiscale n'existe pas).* (*Délit d'Opinion*, 18.12.94). *Même en fin de la présente législature et au cas où des députés actuels n'étaient pas réélus, il n'en*

*demeurera pas moins que nous les appellerons toujours « Honorables ».* (*Nouvelle Vision,* janvier 95). – *Honorable, que vous inspirent vos deux années de législature à l'Assemblée Nationale ?* (*Le Messager,* 26.10.95). *Et si les quatre autres projets ont été adoptés en un tour de main, sans grand tapage, c'est dire que nos honorables se sont amusés à défendre les intérêts d'un régime qui leur est bien favorable.* (*Délit d'Opinion,* 22.1.96). *L'Honorable député X s'est présenté. [...] L'allocution de l'Honorable était axée sur l'unité, la valeur de la jeunesse.* (*Le Progrès,* 16.7.96).

**HOROSCOPE** n. m. *Disp., oral.* Chance. *Aujourd'hui, c'est mon horoscope, J'ai gagné 10 000 F. à la loterie.* || *Mon amitié avec cette fille est un horoscope car je viens de trouver du travail.*

°**HÔTEL DE CHASSE / HÔTEL DES CHASSES** loc. nom. m. *Disp. mais vieilli, oral surt., lettrés.* Bâtiment où on accueille les touristes (et éventuellement d'autres voyageurs) en brousse. *L'« hôtel des chasses » que l'on vous a recommandé dans la capitale est parfois fermé lorsque vous vous présentez devant le portail d'entrée, ou bien il est dans un tel état de délabrement que vous hésitez à y passer la nuit.* (Poth, 1994, 230). *Et en province, qu'a-t-on fait de l'Hôtel de chasse de Bambari, l'Hôtel de chasse de Bossangoa et l'Hôtel de chasse de Bangassou ?* (*Le Novateur,*19.8.96). *Près de Bambari, vous vous reposerez à l'hôtel de chasse.*|| *Le Parc de Ndélé est doté d'un hôtel de chasse.*

**HUILE DE COTON** n. f. *Disp.* Huile extraite des graines de coton. *Le litre d'huile de coton est passé de 600 F. à 1 200 F. pour atteindre 1 700 F. en période de crise ou de rétension.* (*Le Novateur,* 13.1.95).

°**HUILE DE KARITÉ** n. f. *Fréq.* Pâte extraite de la graine du karité (*Butyrospermum parkii*). *Tout le monde sait qu'il vient de cette région où le miel et l'huile de karité coulent abondamment.* (Ipeko-Etomane, 1972, 34). *Elle prendra un bain. Un bain chaud, se frottera avec de l'huile odorante, de l'huile de karité parfumée.* (Bamboté, 1972, 79). *[...] et un peu de haricots à l'huile de karité cuits par sa femme.* (Yassoungou, 1984, 89). *Ils emportent des graines dont l'huile se coagule promptement dans leurs bourses. (note : Il s'agit de l'huile de karité dont la zone commence au nord de celle des tamariniers).* (Ganga Zomboui, 1989, 145). *La cueillette est caractérisée par la recherche des champignons comestibles, des termites, de l'igname sauvage, du miel et de la cire, de l'huile de karité.* (*E-lè songô,* n° spécial, octobre 91). *Le Nord de la Centrafrique appartient à l'aire soudanienne du « Butyrospermum Parkii », nom scientifique du karité. Le cultivateur centrafricain des régions du Nord aime installer ses cultures sur les terrains plantés de karité, ce qui lui en donne l'usufruit. Mais la plus grosse part de la production provient de la cueillette que les femmes pratiquent, au début de la saison des pluies, fort avant dans la brousse. On mange la pulpe du fruit, la coque est ensuite facilement cassée. Les amandes sont à nouveau séchées, grillées puis pilées ; on obtient alors une pâte amère que l'on ne mange jamais, dont on tire l'huile par cuisson et malaxage à l'eau bouillante. L'huile de karité a la réputation d'être nourrissante mais, hélas, des projets de commercialisation et de distribution de presse à main ont été présentés, sans être réalisés.* (Bolé Papito, 1993, 128). *Pour moi, c'est l'huile de palme... Bientôt l'huile de karité !!!* (Bulle de dessin satirique, *Délit d'Opinion,* 18.11.95). *Il y a toute une gamme d'autres produits, illustration de l'esprit de créativité de nos compatriotes : produits cosmétiques à base d'huile de karité [...]* (*Be Africa Sango,* 31.12.95).

COM. : Le syn. *beurre de karité* est moins fréquent. V. **beurre de karité, karité, savon de karité.**

°**HUILE DE PALME** loc. nom. f. *Fréq.* Huile tirée de la pulpe des fruits du palmier à huile. *Je regarde longuement la préparation de l'huile de palme, cette première huile qu'on extrait de la pulpe ligneuse. Une autre huile sera plus tard extraite de l'amande après écrasement du noyau. Mais d'abord, il s'agit de séparer celui-ci de la pulpe qui l'enveloppe. Pour*

*cela l'on fait bouillir la graine puis on la pile dans un mortier [...] Elle forme bientôt une étoupe couleur safran qui, pressée entre les doigts, laisse échapper son huile.* (Gide, 1927, in Boulvert, 1989, 133). *Mais huile de palme, vin de palme, sagaies de cuivre, on pouvait leur acheter tout cela, moyennant quelques poules ou quelques cabris.* (Maran, 1937, 32). *L'huile de palme est mercurialisée, selon les types, de 8 330 francs à 14 000 francs C.F.A. la tonne.* (Brochure du Ministère de la France d'Outre-Mer, 1948, 16). *La consommation locale est estimée actuellement à 2000 tonnes d'huile rouge; malheureusement, aucune information n'est disponible sur le marché de l'huile de palme.* (Mohsen Boularès, 1974, 10). *L'huile de palme de Centrafrique est pour une petite part importée du Zaïre [...] en matière d'huile de palme destinée à la fabrication du savon de ménage.* (*E-lè songô*, 2.7.91). *En Centrafrique, hormis les petits auto-producteurs-consommateurs d'huile de palme de la zone de forêt, la population est approvisionnée en grande partie par l'huile de palme en provenance du Zaïre.* (Bolé Papito, 1993, 131). *Centraplam a installé son usine à Bossangoa pour ravitailler toute la Centrafrique en huile de palme.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 28.2.95). *Le cœur le foie, les intestins, l'estomac, le cerveau devaient faire l'objet de grillade assaisonnée d'huile de palme [...]* (*Le Rassemblement*, 1.12.95).

**HUILE DE PALMISTE** n. f. *Disp., lettrés.* Huile tirée de l'albumen de l'amande de la graine du palmier à huile ; elle est beaucoup plus fluide que l'huile de palme. *L'huile de palmiste sur ton corps te fait briller aux yeux des hommes comme une étoile.* (Traduction en français d'un extrait en sango de la chanson *Wali banda* de l'orchestre Uaka Star, in Saunier, 1993, 249). *Ma grand-mère est réputée dans la fabrication de l'huile de palmiste. Tout le village en achète chez elle.*

COM. : Certains locuteurs utilisent aussi le synonyme *huile d'amande.* retenu par Canu. V. **palmiste.**

# I

**IGNAME** [iŋam] n. m. ou f. *Fréq.* (*Dioscorea*) Nom générique des plantes à tubercules comestibles de la famille des dioscoréacées. Par extension, le tubercule lui-même. *Après, ce sont des terrains où furent plantés du mil, du maïs, du sésame, de l'igname, des haricots, des arachides, des gombos, des patates [...]* (Maran, 1921, 183). *Les villageois ont besoin des Pygmées pour trouver et déterrer les ignames sauvages, poser les collets [...] Il complétait son repas par des ignames cuites à l'eau.* (Niamolo, 1980, 39). *C'est le chef qui nous a offert le poisson ; tes maîtres nous ont envoyé trois poulets et des ignames.* (Goyémidé, 1984, 22). *Le manioc, le mil, le haricot, les courges, les ignames, le sésame, l'arachide et le maïs sont les principales cultures vivrières de la localité.* (*E-lè songô*, n° spécial, octobre 91). *La population locale s'adonne de façon exemplaire aux cultures vivrières : manioc, mil, arachide, paddy, maïs, sésame, patate douce, igname.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.3.92). *On accorde aux ignames des pouvoirs magiques, ce qui est sans doute un indice de l'ancienneté de leur usage ; plantées près des cases, elles protègent des sorciers et des voleurs, tandis que d'autres sont recherchées pour leur action bénéfique sur la virilité. L'igname ne constitue jamais des grands champs et seules les « femelles » sont cultivées en buttes. L'igname ne reste fréquemment utilisée que par quelques ethnies forestières ; ailleurs, en particulier à Bangui, on la considère comme une « nourriture de grand-mère ».* (Bolé Papito, 1993, 117). *Ils augmentent fébrilement le prix des denrées locales : ainsi le manioc, les chenilles, les ignames [...]* (*L'Étendard*, 24.2.95).

°**IGUANE** [igwan] n. m. *Disp.* (*Varanus niloticus* ou *varanus exanthematicus*) Reptile saurien carnivore ; spécialement, peau tannée de ces animaux utilisée en maroquinerie. *Nous disposons de 1000 peaux de différentes bêtes tuées par notre section de chasse (antilopes chéries, grosses antilopes, panthères, boas, pythons, iguanes...).* (Boganda, 1949, in Pénel, 1995, 214). *J'ai tué un iguane dans ma concession.* (Canu). *[...] 1000 peaux de différentes bêtes (antilopes chéries, grosses antilopes, panthères boas, pythons, iguanes).* (Amaye, 1984, 595). V. **varan** (plus fréquent).

**IMAM, IMAN** [imam]/[iman] (de l'arabe) n. m. *Disp.* Haut dignitaire de la religion musulmane qui dirige une mosquée, conduit la prière et prononce les sermons. *L'imam se montre intransigeant et lui rappelle les préceptes de la loi islamique.* (Baccard, 1987, 268). *Tout a commencé par la prière dite par l'imam de la Mosquée centrale (km 5). Ensuite, il devait passer au message coranique circonstanciel (khitab). L'imam a prêché sur le comportement des Musulmans.* (*E-lè songô*, 6.4.92). *Quant à l'imam de la mosquée de Kokoro (Fatima), il a dit que personne ne devait contredire à la réalisation d'une telle union si seulement elle est basée sur les principes du Coran et des hadiths (Attitude et Comportement du Saint Prophète).* (Document de la Communauté Islamique de la République centrafricaine, 1992). *La prière a été dite par l'imam X de la Mosquée Centrale, assisté de tous les imams de Bangui.* (*E-lè songô*, 31.3.93). *Le Chef de l'État a convoqué les membres du Bureau de la Communauté Islamique, les imans et le maire d'arrondissement.* (*Be Africa Sango*, 1.12.94). *M. X est iman et cultivateur dans le village Z. Son projet : convaincre les*

*Musulmans du village à bâtir une mosquée en semi-dur.* (*Petit Observateur Centrafricain,* 1.1.95). *À l'instar d'autres religions où la solidarité règne parmi les fidèles, la religion musulmane est prônée comme une « religion de richesse ». Les imans prêchent aux jeunes les règles sociales, mais surtout celles du commerce.* (Mabou, 1995, 313).

COM. : La forme *iman* est assez répandue.

**IMMAYABLE** [ɛ̃majabl] (formation hybride à partir de la racine sango *ma* « comprendre ») adj. *Fréq., oral, jeunes surt.* Incompréhensible. *L'exercice de maths est immayable.*

**INCIRCONCIS** n. m. et adj. *Disp., écrit surt.* (Homme) qui n'est pas circoncis. *Et quelle abomination! Des incirconcis! N'allaient-ils pas souiller la terre, l'empoisonner pour se venger?* (Yavoucko, 1979, 26). *Mais ces Blancs [...] ces incirconcis, comment expliques-tu qu'ils soient plus nombreux sur terre que nous? Qui se charge selon toi, de leurs devoirs conjugaux envers leurs épouses?* (Danzi, 1984, 26). *[...] cette sempiternelle hôtesse des trottoirs qui, pour allécher les Européens du Safari Hôtel [...] et leur extorquer en une seule nuit des milliers de francs pour avoir englouti leur sexe incirconcis, à qui feras-tu croire que tu ne l'as pas une seule fois culbutée dans ton lit?* (Danzi, 1984, 97). *Dans notre tribu, les incirconcis ne mangent pas ensemble avec les nouveaux circoncis.*

**INDEXER** v. tr. *Fréq.* Montrer du doigt (index) et, par extension, juger défavorablement, accuser. *Pourquoi avoir attisé la flamme de la révolte, pourquoi ces homélies incendiaires où le Gouvernement et particulièrement le Chef de l'État se trouvent indexés, jetés en pâture à la curée?* (*E-lè songô,* 15.11.91). *Des propos spéculatifs circulent et indexent particulièrement les buvettes X et Y. De ces propos, il ressort que beaucoup de jeunes subissent des métamorphoses dans les deux endroits-là. Comment? C'est à savoir.* (*E-lè songô,* 20.11.91). *Le Secrétaire Général du R.D.C., après avoir prêché la sainteté de son parti et avoir indexé la Concertation des Forces Démocratiques comme réservoir à renégats du R.D.C. [...]* (*Fini Tango,* juillet 92). *L'O.C.R.B. toujours indexé (titre de l'article). Le 21 février, 4 éléments de l'Office Central de Répression du Banditisme sont venus entraîner un Malien lui intimant l'ordre de fermer sa boutique. Ils lui ont demandé de leur trouver « quelque chose » (de l'argent) et ils ont été servis.* (*Le Novateur,* 6.3.94). *On a beau indexer le Pouvoir, l'accuser de tous les maux [...]* (*Le Novateur,* 13.1.95). *Pétévo et Ouango ne sont pas les quartiers les plus indexés, car d'autres comme Bbakoubdja, Boéing, connaissent les mêmes problèmes dus au paludisme.* (Mabou, 1995, 166). *Certains gouvernants et véreux politiciens indexent la presse privée (indépendante ou pas) de porter atteinte à leur personne ou au régime.* (*Le Novateur,* 21.12.95). *Le DG et ancien député de Bangui n'est pas allé par quatre chemins pour indexer les anciens dirigeants du cadeau empoisonné dont il a la charge.* (*Le Novateur,* 22.1.96). *Les quartiers Boy-Rabe, Fouh, Gobongo, Combattant, ont-ils vraiment reçu des stocks d'armes? [...]. Le GUN a préféré indexer ces quartiers afin d'envenimer la situation.* (*Coup d'Œil Centrafricain,* octobre 1996). V. **doigter**.

**INDIGÉNAT** n. m. *Disp., lettrés.* Statut juridique des Centrafricains à l'époque coloniale, ressenti comme particulièrement humiliant et discriminatoire. *La loi du 11 avril 1946 abolissant le travail forcé abolit ipso facto l'indigénat qui donnait aux administrateurs autorité de répression immédiate pour certains faits. Le règlement comportait entre autres motifs de peine l'omission de déclaration de domicile.* (Lettre de Boganda, 1949, in Pénel, 1995, 208).

**INDIGÈNE** n. et adj. **1.** *Disp., oral, péj.* Personne peu évoluée, rustre, paysan. *Je ne discute pas avec les indigènes comme toi. Tu ne sais même pas écrire ton nom et tu oses travailler dans un bureau!* || *Ce garçon est un indigène. Il ne sait pas jouer à la carte.* || *Il est trop indigène en refusant l'injection.*

COM. : Le terme a une forte connotation péjorative datant de l'époque coloniale où il désignait l'« autochtone ». Il est rarement employé sauf cas d'injure mais reste disponible chez tous les locuteurs.

°**2.** *Disp.* Relatif à un produit obtenu par les procédés de fabrication ancestraux. *Souvent ma grand-mère prépare le sel indigène en faisant brûler les branches de palmier et les feuilles de papayer.*

LOC. : *savon indigène.* V. **sel indigène**.

**INDIVIDU** n. m. et f. *Disp., oral, péj.* Terme de dénigrement ou d'injure. *Fous le camp, espèce d'individu !* || *Ne fréquente pas cette fille. C'est une individu.* || *Dis à ces individus de rester dehors. Je ne reçois pas aujourd'hui.*

**INJECTER QQN** v. tr. dir. avec objet humain. *Fréq.* Faire une piqûre à qqn. *Il a la fièvre, c'est pourquoi l'infirmier l'a injecté.*

**INJECTION** n. f. *Fréq.* Piqûre médicale. *Pour les injections, il fallait tout un corps expéditionnaire pour maîtriser les enfants, tant ils s'affolaient à la seule vue d'une seringue.* (Yavoucko, 1979, 41). *Indifférent, l'infirmier interpellé acheva une injection, lui jeta un bref coup d'œil [...] Il retrouva l'infirmier rangeant ses aiguilles et seringues.* (Danzi, 1984, 92). *Deux personnes attendent de recevoir une injection. Ces deux personnes sont piquées par les mêmes aiguilles et seringues.* (*E-lè-sangô*, 12.9.91). *Les injections et les bons de prise en charge n'existent plus à la société H* (*Nouvelle Vision*, mars 1996).

COM. : *Injection* est beaucoup plus fréquent que *piqûre* surtout employé pour les piqûres d'insectes.

°**INTÉRESSER** v. tr. *Fréq., oral, peu lettrés.* Plaire. *La sœur de Joseph m'intéresse.* (Canu). *Le jeu de la carte n'intéresse que ceux qui le jouent.*

**INTÉRIEUR** n. m. **1.** *Fréq.* Ensemble du pays par opposition à la capitale. *Il y a une recrudescence de la criminalité tant à Bangui que dans les provinces [...] les cas d'insécurité dans l'intérieur du pays.* (*E-lè songô*, 27.2.92). *Il faut payer les frais de mission à l'intérieur du pays comme au temps de la colonisation.* (*E-lè songô*, 11.6.91). *Le groupe a participé aux premières journées culturelles de Bossembélé, sa première sortie à l'intérieur du pays en dehors de la capitale.* (*E-lè songô*, 10.8.93). *Le Chef de l'État avait effectué la semaine dernière une tournée de sensibilisation à l'intérieur du pays, notamment dans la Vakaga et le Bangoran.* (Radio-Centrafrique, 13.4.96). V. **arrière-pays**.

**2.** *Disp.* Territoire national (par opposition au reste du monde). *Les Fauves de l'intérieur ont quitté Bangui le 11 décembre 91 pour aller en France où ils retrouveront leurs frères de la « légion étrangère » pour un stage technique.* (*E-lè songô*, 11.12.92).

°**INTERNER** v. tr. *Fréq., lettrés surt.* Placer dans un internat (des élèves, des sportifs en stage, etc.). *Ce sont les fonds débloqués par l'État qui ont permis d'interner l'équipe deux semaines avant le début du tournoi [...] Les joueurs ont failli quitter l'internat pour cet incident.* (*E-lè songô*, 26.3.91). *D'une manière générale, les basketteuses ont suivi un entraînement intensif de deux semaines. Elles ne sont pas internées.* (*E-lè songô*, 17.7.91). *Les étudiants de l'E.N.I. de Bambari ne sont pas tous internés.*

**INVESTISSEMENT HUMAIN** n. m. *Disp., lettrés.* Travail d'intérêt général accompli collectivement et gratuitement par des volontaires. *L'opération « kowa ti kodro » est ce que l'on avait appelé en R.C.A. « l'investissement humain » qui rappelle singulièrement la période coloniale. Ce fut un moyen pour exiger des villageois des journées de travail gratuit. « kowa ti kodro » signifie « travail pour le village » et, par extension, travail de la nation, mais aussi travail non salarié, c'est-à-dire non payé.* (Zoctizoum, 1984, 18). *Les contributions volontaires des riverains : Ici, il ne s'agit pas d'un investissement humain qui se limiterait (comme dans certains pays d'Afrique) à la campagne périodique de balayage et de ramassage des déchets ménagers par les femmes. Il existe des exemples d'initiatives dues à des résidents eux-*

*mêmes ou à leurs représentations organisées (associations régionales ou ethniques, organisations religieuses, etc.) visant à investir pour l'amélioration de leur habitat. La pratique est bien connue pour ce qui est des équipements collectifs de superstructure : églises, écoles, collèges privés, petits équipements de santé, équipements récréatifs (bars-dancings, buvettes, cinémas), elle l'est moins en ce qui concerne la création ou l'amélioration des infrastructures (voirie/drainage, remblais).* (Mabou, 1995, 336).

**INVITATION** n. m. *Fréq., oral surt., lettrés.* Réception. *Je l'ai aperçu à l'invitation hier.* || *À l'occasion de la fête du nouvel an, une invitation sera organisée au Palais de la Renaissance.*

**IROKO** [iRoko] n. m. *Disp., lettrés.* (*Chlorophora excelsa*) Grand arbre dont le bois rouge-jaunâtre est exploité commercialement et exporté. *La forêt centrafricaine compte parmi les plus riches d'Afrique et renferme plus de deux cents essences parmi lesquelles les plus exploitées sont : sapelli, ayous, iroko, mukulungu, sipo, tiama, difou, doussié.* (*République centrafricaine, pays des merveilles,* brochure publicitaire de l'Office Centrafricain du Tourisme, 1990). *Bien que les forêts centrafricaines soient d'une grande bio-diversité [...] seul un petit nombre d'espèces dites nobles, sont commercialisées. Il s'agit surtout du sapelli et du sipo, de l'ayous, du limba, de l'iroko [...]* (*Mâssarâgba,* mars 93).

**IVOIRIEN** [ivwarjɛ̃] (jeu de mots sur le verbe *voir* et le nom donné aux habitants de Côte d'Ivoire) n. m. *Disp., oral, fam., mil. scolaire surt.* Personne qui « n'y voit rien », maladroite, ignorante. *C'est normal que tu n'as rien compris, le prof est un ivoirien.*

# J

**JAVA** [ʒava] n. m. *Fréq., oral surt.* Tissu de pagne en coton imprimé, de qualité et de prix inférieurs à ceux du *wax*. *Si elles portent du super-bazin, tant mieux pour elles. Si je te paie du java, c'est à cause de notre pauvreté.* (Traduction en français d'un extrait sango de la chanson *Les onze commandements de Nguma* (1984) de l'orchestre Zokela, in Saulnier, 1993, 287).‖ *Les femmes préfèrent le bazin au java.*‖ *Les javas de l'UCATEX sont concurrencés par ceux du Congo.* V. **super-java**.

°**JETON** n. m. **1.** *Fréq., oral surt.* Pièce de monnaie. *Tout-à-l'heure j'ai vu sur la table des jetons de cent francs.*‖ *Donne-moi un jeton pour payer la banane.*

**2.** Par extension, au pluriel, argent, fric. *Les affamés attendent impatiemment qu'on leur file « du jeton » pour leurs bouillies* (Lettre d'un étudiant à un ami, 1995). *Donne-moi des jetons. J'ai porté la valise.*‖ *Mon fils ! je n'ai plus de jetons pour faire face à tes besoins.* V. **pétrole.**

**JUGE COUTUMIER** n. m. *Disp., lettrés.* Notable nommé auprès d'un chef de village ou d'un chef de quartier pour trancher les litiges conformément au droit coutumier spécifique de l'ethnie concernée. *À cette époque, Kpodan Pierre avait été désigné pour être chef de village mais il a refusé et a préféré plutôt être juge coutumier.* (Klaoguina, 1994, 24).

°**JUGEMENT SUPPLÉTIF** n. m. *Fréq.* Acte administratif attribuant une date de naissance approximative mais vraisemblable à une personne dont la date de naissance n'a pas été enregistrée à l'État Civil. *Un jugement supplétif dit que je suis né vers 1940.* (Canu). *Sa date de naissance résulte d'un jugement supplétif établi en 1962 par le Tribunal de M'Baïki à partir du témoignage de trois notables.* (Bigo, 1989, 54).‖ *La mairie nous a renvoyés au tribunal pour le jugement supplétif.*

**JUPE-MIDI** n. f. *Disp. mais vieilli, oral et femmes surt.* Jupe avec fente, qui s'arrête un peu au dessus du genou et dont la longueur est intermédiaire entre celles de la jupe-maxi et de la jupe-mini. *Ma fiancée m'a dit qu'elles défileront à la prochaine fête des mères en veste et en jupe-midi.*

**JUPE-PAGNE** n. f. *Disp., oral et femmes surt.* Jupe en tissu de pagne. *Pour la fête des mères, ma femme a cousu une jupe pagne.*

°**JUS** n. m. *Fréq., oral surt.* Nom générique donné à toute boisson sucrée non alcoolisée, gazeuse ou non. *Non, pas de whisky, donnez-moi un jus.* (Canu). *Nous avons fréquenté l'école ensemble, joué et couru les jupons dans les bars. Ils nous paient la bière, nous leur payons du jus et vice-versa.* (*L'Étendard*, 13.9.94). *Très poliment, elle vint me demander si elle pouvait s'asseoir à ma table. Je ne me suis pas fait prier. Après une brève présentation, je lui proposais timidement un jus qu'elle accepta.* (*L'Étendard*, 29.11.95). *Salon de thé Sélect : signe particulier : « on n'y sert que de l'eau et du jus, jamais d'alcool ».* (Publicité dans *Le Novateur*, 15.4.96). – *Qu'est ce que tu offres à boire ? – Des jus : soda orange, coca, djino ananas.*

°°**JUSQU'À** prép. non suivie du complément temporel attendu. *Disp., oral, peu lettrés surt.* Jusqu'à une date indéterminée, à une limite non fixée. *Je vais garder le livre jusqu'à.* V. **depuis**.

**JUSTE (NE PAS ÊTRE –)** loc. verb. *Fréq., oral, fam.* Être fourbe, hypocrite. *Ne lui fais pas confiance, il n'est pas juste.* ‖ *Si ton patron ne te fait pas confiance, c'est que tu n'es pas juste.* V. **faux.**

# K

**KAGA** [kaga] (du banda passé en sango, selon Bouquiaux, 1978, 140) n. m. *Assez fréq.* Relief (colline, enselberg) (d'après Bolé Papito, 1993). *De grands nuages blanchâtres surgissaient de derrière les kagas, s'entasssaient, allaient, involontaires, au gré des courants aériens.* (Maran, 1921, 75). *J'aperçois même sur ma droite, un grand kaga isolé, en forme de pain de sucre, composé de grès horizontaux.* (Gromier, 1941, 26). *La ligne des crêtes des kaga (Note : monts) dont les principaux portent les noms de Dakora, Mandabaré et Gagasso, est frisée comme un mouton.* (Ganga Zomboui, 1989, 121). *Sans entrer dans les détails trop techniques, contentons-nous de présenter ici quelques-unes des découvertes en R.C.A., les abris sous grotte ou sur les « kagas », les mégalithes de Bouar et les gravures rupestres.* (Mbao Ben Seba & Saint-Dizier, 1991, 11). *La savane centrafricaine présente un paysage monotone : plateau surmonté par endroits de reliefs résiduels ou « kagas », végétation dégradée par l'occupation humaine.* (Bolé Papito, 1993, 103).

**KAKI** [kaki] n. m. *Fréq.* Coutil dont on fait les uniformes, quelle qu'en soit la couleur. *Vêtu de kaki léger, je marche, les mains dans les poches.* (Gromier, 1941, 23).‖ *La Garde Présidentielle porte une tenue de kaki bleu.*‖ *Les éléments de la police municipale de Bangui sont toujours habillés en kaki bleu ou en kaki vert.*

**KANDA** V. **canda.**

°**KANGOYA** [kangoja] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 145) n. m. *Fréq.* Vin de palme obtenu à partir de la sève du palmier à huile (Elaeis guineensis). Le vin de palme peut être bu frais ou fermenté (avec adjonction d'écorces amères). *Là sont installés [...] les marchands d'huile, de vin de palme et d'autres boisssons locales : lokpoto, kangoya, bili-bili [...]* (*Nouveau livre de lecture du CE2*, 1987, 136). *Le 18 juillet 81, après avoir récolté son vin de palme (kangoya), X retrouve son compagnon Y, chacun sa pirogue pleine de bidons contenant du vin de palme.* (*E-lè songô*, 18.7.88). *Le visiteur venu ici à la recherche du délicieux vin de palme (« kangoya ») fera bien de s'installer sous l'ombre agréable des palmeraies de « Koya » (« l'oncle »), le célèbre récolteur de cette précieuse sève naturelle si prisée des connaisseurs banguissois.* (*E-lè songô*, 26.4.91). *C'est parce qu'il fournit le kangoya, le vin de palme, que l'Elaeis est traditionnellement apprécié. Boisson des fêtes et cérémonies, le kangoya est aussi d'un usage quotidien. Les hommes de la Lobaye qui parcourent la forêt, ne manquent pas de relever au passage les calebasses où s'écoule la sève, qu'ils ont accrochées la veille ou le matin.* (Bolé Papito, 1993, 129). *Le cœur le foie, les intestins, l'estomac, le cerveau devaient faire l'objet de grillade assaisonnée d'huile de palme et arrosé de kangoya fortement pimenté pour redonner vigueur à leur chef dont les attributs mâles avaient périclité au fil des ans.* (*Le Rassemblement*, 1.12.95). V. **péké, vin de palme.**

**KANGUER** V. **CANGUER.**

**KAPOKIER** [kapɔkje] n. m. *Disp., lettrés.* (*Ceiba pentandra*) Arbre de la famille des bombacacées. *Kantès et kapokiers mêlaient leurs feuillages à celui de l'acacia de brousse.* (Rabette, 1947, 184). *Baobabs, kapokiers et palmiers semblaient éparpillés.* (Niamolo, 1980, 10). *Un hibou passa [...] et alla se poser dans le grand kapokier derrière la maison du chef.* (Goyémidé, 1985, 24). *Les anciens de mon village tenaient tous les jours conseil sous le kapokier qui se trouve au centre du village.*

°°**KARITÉ** [kaRite] n. m. *Disp. lettrés.* (*Butyrospermum parkii* ou *Vitellaria paradoxa*) Grand arbre de la famille des sapotacées. *Vers le Nord aussi apparaît l'arbre à beurre, le karité (Vitellaria paradoxa) [...] le domaine médio-soudanais caractérisé par [...] l'apparition du karité.* (Venetier, 1984, 18). *Dans la savane herbeuse, les herbes sont moins hautes et dominées par de grands arbres dont le plus caractéristique est le karité. Les graines de karité fournissent une matière grasse très appréciée.* (*E-lè songô*, n° spécial, octobre 91). *Le Nord de la Centrafrique appartient à l'aire soudanienne du « Butyrospermum Parkii », nom scientifique du karité. Nous avons remarqué que le cultivateur centrafricain des régions du Nord aime installer ses cultures sur les terrains plantés de karité, ce qui lui en donne l'usufruit.* (Bolé Papito, 1993, 128). V. **beurre de karité, huile de karité, savon de karité**.

**KAWOUYA** [kawuya] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 148) n. m. *Disp.* (*Cucurbita pepo*) Potiron ou citrouille cultivée dont la chair est juteuse et sucrée et dont les feuilles sont utilisées dans la cuisine. *Oui, dit Zama, je reconnais ici comme dans tous les marchés centrafricains, des ngago, kawouya, ngondja, gboudou, sossongo* (*Nouveau livre de lecture CE2*, 1987, 35). **com.** : l'appellation *melon* est également parfois utilisée.

°**KÉKÉ, KÈKÈ** [keke] / [kɛkɛ] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 150). *Disp., oral surt., peu lettrés.* Arbre, plante ligneuse en général et, par ext., morceau de bois. *Quand le tirailleur prend un kéké (note : morceau de bois) gros comme la cuisse pour casser la gueule à un type devant le commandant, le commandant ne dit rien du tout.* (Allégret, 29.10.1925, 90). *Pour comble de malheur, les bois n'ont pas été judicieusement choisis. Les hommes ont pris les premiers « kékés » (morceaux) venus. Aussi, en peu de temps, les termites s'en donnent à cœur joie. Ils rongent tout.* (Homet, 1934, 80). *Attachée par un fil invisible à un « kéké » (poteau) dressée derrière elle, elle participe à la dernière fête que lui offre le village.* (Homet, 1934, 124). *Sur la place du village, les indigènes brandissaient des « kékés » (bâtons), des queues de phacochère.* (Rabette, 1947, 230). *Il faut couper le kéké à côté de la case.* (Canu). *Son pilote m'avait proposé la place de copilote et avait tenu à passer au ras des « kékés » pour voir des animaux. Nous avons frôlé un camp de braconniers.* (Fleury, 1990, 279). V. **bois, fagot.**

**KÉLEMBA, KÉREMBA** [kelemba]/[keRemba] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 149) *Disp., oral surt.* n. m. Système d'épargne traditionnel. Il regroupe un nombre important de cotisants qui s'engagent à verser régulièrement des sommes fixes identiques dont le montant a été préalablement déterminé. À chaque échéance, la totalité des versements est attribuée à tour de rôle à l'un des participants jusqu'à ce que tous les cotisants aient reçu la cagnotte qui leur revient. *Les principaux thèmes développés au cours de mes meetings concernent [...] l'organisation de la tontine appelée « kélemba » en vue d'en faire une garantie dans le cadre des prêts bancaires.* (*E-lè-songô*, 30.7.87). *C'est grâce au kélemba que les petits boubanguérés comme moi réussissent dans leur commerce.* V. **tontine.**

°**KÉNÉ, KÈNÈ** [kene]/[kɛnɛ] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 151) n. m. *Assez fréq.* Alcool de manioc et, par extension, toute boisson alcoolisée de fabrication locale. *Entre deux ou trois bouchées, il engoulait une ou deux « copes » de « kéné », bière faite de mil fermenté.* (Maran, 1921, 35). *L'influence du « kéné » se manifestait déjà ; car on ne discontinuait pas d'absorber et d'absorber bière de maïs sur bière de mil.* (Maran, 1921, 67). *Elle portait sur sa tête en équilibre, remplie de « kéné » ou bière de mil, une jarre ventrue que coiffait une calebasse.* (Maran, 1937, 47). *Il avait acquis une solide réputation dans la préparation du « kéné » et du « lôkpôtô », cette liqueur à base de maïs fermenté importée de leur Basse-Koto natale. La distillation, la vente et la consommation du « kéné » étant à une époque prohibée par l'administration coloniale, Sabina eut une idée de génie : la cession gratuite aux turugu les plus téméraires de calices spéciaux savamment dosés.* (Danzi, 1984, 134).

**KÈSSÈ MBOTO** [kɛsɛmboto] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 152) n. m. *Disp., oral surt.* (*Distichodus fasciolatus*) Poisson de la famille des *citharinidae* qui mesure, adulte, 50 cm. et vit dans les eaux vives. *J'ai payé ce matin le kèssè-mboto.*

**KILO** [kilo] (abréviation de *kilogramme*) **°1.** n. m. *Disp., oral, peu lettrés.* Balance, bascule. *Mets le sac de manioc sur le kilo.*

COM. : le mot *kilo* est passé en sango avec ce sens (cf. Bouquiaux, 1978, 153).

**2. aller au kilo** loc. verb. *Fréq., oral, peu lettrés et femmes surt.* Aller faire peser et examiner un bébé ou un enfant dans un dispensaire ou une maternité. *Jeanne n'est pas là, elle est allée au kilo.*

**KIMBANGUISME** [kimbãgizm] n. m. *Disp.* Mouvement messianique d'inspiration protestante, à vocation religieuse (et politique à l'origine). Créé dans les années 1920 par le prophète Simon Kimbangu au Congo Belge, il proclame que Kimbangu est l'envoyé de Dieu sur la terre pour sauver la race noire. *Le kimbanguisme reprend toute la morale chrétienne en y ajoutant certaines prescriptions : il est interdit de boire des boissons alcoolisées, de fumer, de danser, de manger de la viande de porc et de singe, de faire le commerce le dimanche, d'accuser quelqu'un au tribunal, d'avoir des fétiches.* (*Les Nouveaux groupes religieux en R.C.A.*,1990, 22). *Contrairement au matsuanisme et au kimbanguisme qui étaient considérées comme des mouvements de contestation des doctrines coloniales [...]* (*Vouma*, octobre 95). *Le kimbanguisme a fait une percée importante dans le Sud-Est de la R.C.A.*

**KIMBANGUISTE** [kimbãgist] adj. et n. *Fréq.* (Personne ou objet) qui a trait au mouvement politique et religieux créé par Simon Kimbangu. *Pendant longtemps, il n'y avait pas d'eucharistie. Depuis 1971, les kimbanguistes célèbrent la Sainte Cène, mais seulement trois fois par an, avec des tubercules et de l'hydromel.* (*Les Nouveaux groupes religieux en R.C.A.*, 1990, 22). *Le conflit entre catholiques et kimbanguistes n'est pas encore totalement réglé.*

**KINDA GOZO, KINDAGOZO** [kindagɔzɔ] (du sango *kinda gozo*, littéralement « qui terrasse le manioc ») n. f. *Fréq., oral surt.* Criquet, petite sauterelle qui se rencontre surtout de novembre à janvier et que l'on consomme grillée comme accompagnement de la boule de manioc. *Celles* [les sauterelles] *que j'ai connues ne s'attaquaient pas au manioc comme les criquets kinda gozo, mais bien au sorgho et aux arbres fruitiers.* (Godart & Zoubé, 1987, 33). *Pour tous les restaurants chics de Bangui, il y a des mets du pays à la carte. Sauf lorsqu'il s'agit des kindagozos (ces sauterelles tombeuses de manioc) qui ajoutent un peu à l'air du temps comme pour renforcer l'auto-suffisance alimentaire.* (*E-lè songô*, 16.11.90). *Pour des kinda gozo, au grand matin du 12 nov., le père Jean X a succombé à des blessures de couteau.* (*Le Novateur*, 9.12.94). *Presque tous les soirs à la même heure et ce, parfois jusqu'à l'aube, la circulation des véhicules devient difficile, obstruée par cette marée humaine en quête de la manne céleste appelée « kindagozo », de petites sauterelles vertes dont la préparation présente un mets succulent et croustillant très apprécié des Banguissois qui en achètent chez des tout petits enfants le matin, lesquels les vendent entassées en forme de guirlandes ou de brochettes à des prix dérisoires.* (*Le Novateur*, 13.5.96). *Pendant la période des kindagozo, les taximan doivent être trop prudents au risque de heurter les enfants qui courent pour les capturer.*

**°°KINKÉLIBA, KINKILIBA, QUINQUÉLIBA** [kɛ̃keliba] n. m. *Disp., lettrés surt.* (*Combretum micranthum* ou *Cassia orientalis*) Plantes de la famille des combrétacées utilisées surtout pour leurs vertus médicinales. *Il se fait faire de la tisane de kinkiliba ; c'est une plante indigène qui fait uriner et que les indigènes emploient pour soigner la chaude-pisse. C'est noir comme du café mais cela sent assez mauvais.* (Allégret, 9.12.1925, 135). *Je suis malade, va payer du kinkéliba au marché.* (Bouquiaux). *Pour calmer la douleur de son enfant, cette mère prépare la racine de kinkéliba.*

COM. : selon Tisserant, 1950, 28, les deux plantes sont très différentes et le *cassia orientalis* qu'on utilise pour les tisanes diurétiques serait un « faux kinkékliba ».

**KIOSQUE** n. m. *Fréq., oral surt.* Petit édifice construit en planches et/ou en tôles, édifié dans les marchés ou au bord des rues, et où l'on vend diverses marchandises (sucre, café, thé, cigarettes, bonbons, vêtements). *Le dispensaire de Mamadou M'baïki est envahi par les kiosques de petits commerçants. Il y règne une totale insécurité en raison de la présence incontrôlée des godobés.* (*Le Coup d'œil centrafricain,* novembre 94). *Depuis la publication de la mesure administrative qui attribue cet emplacement aux « Bouba-N'guéré » de la capitale pour en faire un marché spécialisé, quelques kiosques bâtis précipitamment se dressent encore de nos jours sous forme de charpentes squelettiques.* (*Be Africa Sango,* 31.12.95). *Certains bouba-nguéré ont même réussi à construire des hangars (sommaires) pour se protéger des intempéries, tandis que d'autres louent des kiosques, à la Mairie ou à des particuliers. L'installation dans un kiosque représente à la fois une certaine stabilité mais aussi la possibilité d'accroître son revenu.* (Mabou, 1995, 280). *Les Musulmans et expatriés vivant chez nous installent pêle-mêle les kiosques et les boutiques dans les quartiers de la ville et ne sont pas gênés.* (*Le Novateur,* 28.2.96). *Pour subsister, il a installé en face de son domicile un kiosque où il vend un peu de tout, sel, savon, sucre, riz, aiguilles, fil à cheveux, cigarettes, etc.* (*Le Novateur,* 10.4.96). *On ne trouve au Centre Artisanal de Bangui aucun kiosque d'un artisan ou artiste centrafricain.* (*Le Novateur,* 13.7.96). *Deux prétendus flics en civil bondissent sur un jeune informel en train d'étaler ses effets à vendre dans un kiosque.* (*Le Novateur,* 30.8.96). *Va payer un bic bleu dans le kiosque qui est au bord de la route.*

**KISSORO, KISSOLO, KISOLO, KISORO, KESORO** [kisɔlɔ] / [kisɔRɔ] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 155) n. m. *Assez fréq.* Jeu traditionnel africain dont l'objectif est de prendre les pions de l'adversaire. *Daba ne comprenait pas les causes de cette animosité. Tous les jours, il resta assis sur un banc à l'abri d'un manguier, puis dans une case avec les joueurs de kisolo.* (Bamboté, 1966, 44). *Sous le kapokier se déroulait une véritable compétition de kisolo* (note : jeu qui a quatre rangées de huit trous chacune ; chaque trou contient chacun deux grains d'un arbre spécifique ou à défaut deux petits caillous. Le kisolo se joue à deux, chaque joueur disposant de deux rangées de seize trous).* (Yavoucko, 1979, 114). *Les jeux étaient très variés. Tantôt, on s'amusait [...] au kissoro qui ressemble au jeu de dames.* (Godart & Goubé, 1987, 142). *Le public a pu admirer les différents jeux de mots croisés, de kissoro, de scrabble.* (*E-lè-songô,* 23.3.93). *Le 26 octobre 1993 ont eu lieu les éliminatoires des différents jeux tels que kissoro, scrabble, damier et ludo.* (*E-lè songô,* 5.11.93). *Les participants aux jeux se relayeront autour des plateaux de « kissoro » et de scabble.* (*Nouvelle vision,* 10.12.95). *Au quartier Mustapha, quand il fait chaud, les hommes s'adonnent aux jeux de société, ils jouent au kissoro avec les jeunes ou les écoliers revenus de l'école.* (Mabou, 1995, 232). *[...] baby-foot, jeux de kissoro, de dame, art culinaire, jeu de ludo, train de la kermesse [...]* (*Le Novateur,* 15.10.96).

**K.O.** [kao] adj. **1.** *Fréq., oral, fam., jeunes urbains.* Amoureux-fou. *Il est tombé k.o. de cette fille.*

**2.** *Disp., oral, fam., jeunes urbains.* Ivre, saoul. *Il a bu trop de kangoya et il est k.o.* V. **cuver, doser, verre.**

**KOKO, COCO, CÔCO** [kɔkɔ] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 185) n. m. non comptable. *Fréq.* (*Gnetum Africanum*) Liane semi-ligneuse qui pousse en forêt et dont les feuilles sont récoltées puis vendues, coupées en fines lamelles, sur les marchés. Elles entrent dans la préparation de sauces accompagnant la viande ou le poisson. *Les autres femmes et les enfants mangeaient à l'écart, à même le sol, l'éternel plat de feuilles de « koko » et de viande fumée.* (Niamolo, 1980, 2). *Et la troisième se chargeait d'alimenter le poste en légume sauvage telles que les « feuilles de coco » (légume sauvage largement consommé dans tout le pays, surtout dans la Lobaye).* (Amaye, 1984, 280). *Quand la sauce est bien collante,*

*elle retire la marmite du feu, y ajoute les lamelles de koko et mélange le tout avec une cuillère en bois.* (*Nouveau livre de lecture CE2*, 1987, 88). *Aux Gbayas de Boda, la CFSO lance l'invitation à aller manger dans les forêts d'hévéas de la viande avec du koko (Note : De la famille des gnétacées, de son nom scientifique « Gnetum africanum Welw », le koko est une liane semi-ligneuse qui se rencontre communément dans les forêts équatoriales mais rarement dans les galeries forestières des régions de savane. Ses feuilles finement hachées se mangent en épinards ou servent de condiment des viandes ou du poisson fumé. Traditionnellement, les Gbaya adorent « la viande au koko »).* (Ganga Zomboui, 1989, 181). *Mercuriale des denrées de production locale : Prix avant le 1.12.94 → Prix à partir du 1.1.95 : koko (tas) : 25 F → 30 F (Délit d'Opinion, 12.1.95). D'ailleurs, la commune de Pissa ravitaille Bangui en feuilles de côco, cette délicieuse légumineuse que les Centrafricains aiment tant.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 28.2.95). *Les villages de la région de la Lobaye fournissent à la ville de Bangui une gamme très importante de chenilles, de feuilles de koko (gnetum africanum) très appréciées par les citadins.* (Mabou, 1995, 262). *Un programme de valorisation des produits de cueillette locaux (côco).* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.1.96).

**KO-KO-KO** [kokoko] (origine onomatopéique ?) loc. *Disp., oral.* Paroles prononcées pour annoncer sa visite devant le seuil d'une maison. Elles peuvent s'accompagner ou non de claquements de mains ou de coups sur la porte. *Il y eut de vigoureux coups sur la porte. – OUVREZ ! ordonna une voix. [...] – ko ! ko ! ko ! OUVREZ !* (Ananissoh, 1992, 31). *Du fond de sa chambre, le malfaiteur a écouté le ko-ko-ko des agents de la police qui ont reçu mandat de son arrestation.*

**KOLA, COLA** [kola] n. f. *Fréq.* Graine comestible du kolatier appréciée des consommateurs en raison de ses vertus stimulantes. *Il sort de sa poche quelques colas et les donne à son beau-père.* (Tchekoe, *Secret*, 10). *Les Musulmans sont réputés dans le commerce de la kola.*

**KOLATIER, COLATIER** [kolatje] n. m. *Disp., lettrés.* Nom générique donné à des arbres de la famille des stenculiacés qui produisent la kola (ou noix de kola) (*Cola acuminata* ou *Cola ballayi*). *Le kolatier est cultivé dans toute la zone forestière, autour des habitations le plus souvent. La production n'a jamais attiré l'attention des pouvoirs publics, et encore moins sa commercialisation, qui aurait pourtant dû rapporter un important bénéfice au pays et aux cultivateurs. Les régions méridionales possèdent des kolatiers sauvages que l'on récolte parfois à l'occasion des chasses, mais assez peu, car il est difficile de les vendre aux Musulmans qui ne les apprécient pas. En fait, la Centrafrique importe officiellement deux tonnes de noix de cola : la blanche venant du Nigéria et la rouge du Cameroun.* (Bolé Papito, 1993, 141). ǁ *Le paysan a limité sa plantation par des kolatiers.*

**KOLI GALA, KOLI GARA** [kɔligala] / [kɔligaRa] (du sango, littéralement « homme du marché ») n. m. Commerçant sédentaire de sexe masculin disposant d'un étal sur un marché. *En rappelant aux maires des arrondissements, conseillers municipaux, chefs de groupe, wali et koli gala de la capitale, leurs devoirs civiques [...]* (*E-lè songô*, 29.6.91). *La Fédération Nationale des « Koli et Ouali Gara » constitue son bureau.* (*E-lè songô*, 9.8.91). *Le Secrétaire d'Etat a invité la Fédération des Wali et Koli Gala de redynamiser les activités des « vigiles » interrompus depuis l'arrivée du multipartisme.* (*E-lè songô*, 19.2.92). *Les banques pourront proposer aux collecteurs d'épargne du secteur informel, tels les boubanguéré, les wali et koli gara, les kouzangui, de placer sans tracasserie l'épargne traditionnnelle.* (Discours électoral reproduit dans *E-lè songô*, 17.9.93). *Enfin les multiples conflits entre bouba nguérés et koli-wali gala cesseront définitivement.* (*Le Novateur*, 18.1.95). *Le Chef de l'État a encouragé les « boubanguéré », le Groupement des artisans centrafricains et des koli et wali gala.* (*Be Africa Sango*, 6.2.95).

**KOLINGBISTE** [kolingbist] adj. et n. *Disp., lettrés.* Qui concerne ou qui soutien l'ancien Président Kolingba. *La C.F.D. n'est pas un bloc monolithique d'anciens bokassistes ou kolingbistes.* (*Fini Tango,* juillet 92). *[...] d'où les velléités kolingbaïstes de mettre un terme à la présence militaire française.* (*Beafrica International,* août 94). *Il est bien vrai qu'à un certain moment de l'histoire du régime de Kolingba, beaucoup de personnes qui étaient ses proches collaborateurs, se sont livrés à une sorte d'abus de pouvoir [...] Or, les partisans du régime actuel sont très loin de pardonner toute bévue capricieuse commise par les Kolingbistes.* (*Délit d'Opinion,* 11.9.95).

COM. : Certains loc. utilisent la variante *kolingbaïste.* V. **RDCiste.**

**KONGO-YASIKA** [kɔ̃gojasika] n. m. *Disp.* Nénuphar qui, à la crue de l'Oubangui, flotte sur le fleuve en dérivant. *Quand tu es sur le bord du fleuve, tu vois descendre tous les kongo-yasika. C'est beau !*

**KOTA-ZO, KOTA ZO** [kɔtazo] (du sango, littéralement « grand homme ») n. m. *Disp., oral surt.* Personnage important, « grosse légume ». *Je sais bien qu'un grand homme comme toi ne saurait s'abaisser jusqu'à épouser une obscure paysanne illettrée comme moi (...) Vous les « kota-zo », vous êtes des mirages. Vous êtes des faux.* (Goyémidé, 1984, 52). *Pour travailler, il faut avoir de l'argent (corruption) ou être parent des « kota zo » de notre République bananière ! (La Tortue déchaînée,* 6.11.95). *Il n'y a que des kota-zo qui peuvent se disputer le pouvoir car ils aiment trop l'honneur.* V. **grand, grand type.**

**KUNDI, KOUNDI, KOUNDÉ** [kundi]/[kunde] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 175) n. m. *Assez fréq.* Instrument de musique traditionnel, harpe arquée, le plus souvent à cinq cordes. *[...] cependant que les sons discordants des balafons et des koundés s'unissaient au tam-tam des li'nghas.* (Maran, 1921, 20). *Alors les gratteurs de « koundi » et de « sanzi », seuls instruments de musique admis, rivalisèrent d'harmonie pour rythmer la danse des cynocéphales.* (Ipeko-Etomane, 1972, 44). *Il voudrait un kundi, cette guitare ancestrale pour jouer dessus la musique qui lui monte au cœur.* (Bamboté, 1972, 33). *Les griots associent subtilement les sons de leur kundi aux chants de louange.*

**KWASHIORKOR** [kwaʃjɔRkɔR] n. m. *Disp., lettrés surt.* Maladie infantile fréquente au moment du sevrage et due à une carence en protéines. *Au terme d'un examen clinique complet de chacun des petits malnutris, et ceci à leur admission, nous avons posé le diagnostic de kwashiorkor ou de marasme (...) L'œdème est le signe principal et très souvent suffisant pour poser le diagnostic de kwashiorkor en cas de malnutrition protéino-calorique.* (Pollgouater, 90, 22). *Du coup, la malnutrition ou la sous-alimentation gagnait le quartier. Beaucoup de cas de kwashiokor furent signalés, bon nombre d'entre nous « voyageaient » sans espoir de retour.* (Gallo, 1995, 45).

# L

°**LÀ** Part. du démonstratif ou adv. *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Particule emphatique, marque d'insistance postposée aux nominaux, aux verbaux et aux phrases. – *Ils sont là à faire le travail du taximan-là, hein, c'est ça, taximan.* (Conversation, Oral enregistré, 1995). *Ils sont partis appeler le chef-là.* (Oral enregistré, 1994). *Bon, le français-là, c'est très simple.* (Oral enregistré, étudiant, 1995). *Vous avez vu comment, ce que les professeurs vacataires ils font là, est-ce que c'est bon ou ce n'est pas bon ?* (Oral enregistré, 1995). *Il y a vraiment un problème d'association et de solidarité entre ces « Lobayens-là ».* (*Le Novateur*, 23.1.96).

**LAKÉRÉ** [lakeRe] (du banda passé en sango, cf. Bouquiaux, 1978, 187) n. m. *Disp.* Plaque de latérite, cuirasse latéritique que l'on trouve souvent en zone de savane. Impropre aux cultures, elle est souvent utilisée comme aire de séchage du manioc, du café ou d'autres plantes alimentaires. *Enfin, un peu partout à travers le pays, on trouve des « lakéré », grande plaque de latérite ferrugineuse, là où souvent les paysannes font sécher du manioc.* (Mbao-Ben-Seba & Saint-Dizier, 1991, 12). *C'est ainsi que ni la végétation ligneuse, encore moins les cultures, n'arrivent plus à s'installer sur les cuirasses dénudées ; ces « lakérés » ou « bowé » sont impropres à toute activité humaine.* (Bolé Papito, 1993, 21). *La racine de manioc est mise à rouir dans l'eau quelques jours, puis, après écorçage, les cossettes sont étalées sur un lakéré, surface rocheuse, ou sur un espace propre devant le village pour sécher au soleil.* (Bolé Papito, 1993, 113). *Quand les cuirasses sont dénudées (lakéré), les sols sont inaptes aux cultures.* (*Mâssarâgba*, mars 94).

**LAKPOTO** V. **lokpoto**.

**LAMPE AÏDA** [lɑ̃paida] n. f. *Disp.* Lampe à pétrole à pression munie d'un piston et d'un manchon. *La famille était réunie au salon bien illuminé par la lampe « Aïda ».* (Yassoungou, 1984, 76). *Depuis un certain temps, Nzambo se débattait comme un beau diable autour de la lampe « Aïda ». Il n'arrivait pas à l'allumer. Il faillit abandonner mais, par hasard, après avoir manœuvré, la lumière jaillit. Mais à moitié seulement ; une partie du manchon restait inexplicablement noire [...] De guerre lasse, il abandonna ses efforts, se contentant d'actionner de temps en temps la pompe manuelle lorsque la lumière faiblissait [...] Songo demanda à Nzambo de lui apporter la lampe à pression et, après l'avoir observée, dit que le manchon était hors d'usage.* (Danzi, 1984, 163).

**LAMPE-TORCHE** n. f. *Fréq.* Terme générique désignant toute lampe électrique. *Quand il pleut à Bangui, la nuit, les lampes-torches sont importantes.* || *À trois kilomètres du P.K.12, le camion était tombé en panne de lumières, mais, grâce à la lampe-torche, le chauffeur a pu le diriger jusqu'à la barrière.*

COM. : Souvent abrégé en *torche.*

**LANCEMENT** n. m. *Fréq., oral surt., fam., jeunes urbains et commerçants.* Action d'apporter une aide matérielle ou financière. *J'ai besoin de lancement pour mes affaires.* || *Quand il est devenu boubanguéré, mon frère a reçu un lancement.*

**LANCER QQN** v. tr. dir. avec objet humain. *Fréq., oral surt., fam., jeunes urbains et commerçants.* Apporter une aide matérielle ou financière à quelqu'un. *J'ai demandé à papa de me lancer avec 5 000 F. mais il a refusé.*

COM. : L'acception « donner un coup de lance », signalée par Canu, n'est plus disponible.

**LARVE DE PALMIER** loc. nom. f. *Disp., lettrés.* (*Rhynchophorus ferrogineus*) Larve comestible du charançon qui vit dans le tronc du palmier à huile. *Une fille du village m'a apporté un plat de grosses larves de palmier, plat que j'apprécie particulièrement depuis le soir où pour la première fois j'y ai goûté.* (Goyémidé, 1984, 107). *De la viande fumée, du poisson et des larves de palmier dans un coin.* (Goyémidé, 1984, 118)

**LATÉRISATION** n. f **1.** *Disp., intellectuels.* Processus d'altération des roches entraînant leur transformation en latérite. *L'actuelle économie de rapine stérilise progressivement les sols, fait perdre aux populations le bénéfice d'un défrichement pénible qu'il faut recommencer chaque fois que l'on change de terrains ; elle favorise la déforestation, l'érosion et la latérisation.* (Circulaire de base 1952-1956, Haut-Commissariat de l'Oubangui-Chari, in Zoctizoum, 1983, 190). *Les bases, à savoir le calcium, le magnésium, le potassium... et la silice, sont éliminés, alors que l'argile et les oxydes de fer, parfois d'aluminium, s'accumulent (latérisation).* (*Mâssarâgba*, mars 94).

**2.** *Disp., intellectuels.* Par extension, action de recouvrir de latérite (une route, un terrain sportif). *La latérisation du terrain de football n'a pas plu aux joueurs. Ils ont demandé qu'on sème la pelouse.*

COM. : Le verbe et le participe correspondants *latériser, latérisé,* sont rares (cf. aussi *route latéritée* dans Niamolo, 1980, 65). V. **latérite, latéritique.**

°**LATÉRITE** n. f. *Fréq., lettrés.* Roche rouge-brique friable, résultant de l'altération d'un sol ferralithique en climat chaud et humide. *Actuellement toutes les routes sont recouvertes de la « pierre à faire le fer » (latérite) qui est tranchante, dure, et blesse les porteuses.* (Homet, 1934, 99). *Nous foulons une latérite formée de grains de quartz arrachés aux granits sous-jacents et étroitement cimentés par un magma rouge.* (Gromier, 1941, 79). *Il regardait toujours avec méfiance les murs de briques cuites rouge-latérite.* (Danzi, 1984, 13). *La Direction Générale des Travaux Publics lance un appel d'offres pour la réfection de la chaussée de la Route Nationale 1. Les travaux concernent les points principaux suivants : [...] couche de base en latérite : 6 000 m3.* (*E-lè songô*, 23.7.91). *L'état de dégradation des routes est très avancé : aujourd'hui, le goudron (bitume) a cédé la place à la latérite comme en 1885.* (*E-lè songô*, 8.10.91). *Le Président André Kolingba a ainsi étalé le premier tas de latérite aux commandes du Caterpillar, ouvrant officiellement les travaux de bitumage de la route.* (*E-lè songô*, 7.11.91). *Il existe à Bakouma un aérodrome en latérite de 1 100 m. de long.* (*Nouvelle Vision*, janvier 95). *Le premier handicap se trouve au niveau des routes. la terre est sablonneuse et la latérite s'effrite très facilement. L'érosion fait les rigoles. Toutes les pistes sont attaquées.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 1.1.95). V. **latérisation, latéritique.**

**LATÉRITIQUE** adj. *Disp., intellectuels.* Qui est composé ou recouvert de latérite. *Oh pardon ! Nous avons dépassé la rue qui conduit chez moi. Tu peux faire demi-tour ? – Oui, bien sûr. Je manœuvre et m'engage dans une petite rue latéritique.* (Danzi, 1984, 216). *Il s'arrêta avec énormément de prudence à cause de la terre latéritique devenue glissante parce que mouillée.* (Gbandi, 1987, 6). *Son sang ruisselle à gros bouillons et creuse un lit dans le sol latéritique.* (Ganga Zomboui, 1989, 44). *Une route bitumée reste 4 à 5 ans sans avoir besoin d'être entretenue, contrairement aux routes latéritiques qui exigent de l'être chaque année.* (*E-lè songô*, 7.11.91). *Pour atteindre cet objectif, le projet se proposerait d'effectuer annuellement des opérations de réhabilitation ponctuelle et de rechargement latéritique (355 km) avec une fréquence semestrielle ou annuelle.* (Klaoguina, 1994, 33). *[...] la route latéritique qui mène à l'aéroport.* (*L'Étendard*, 24.2.95). V. **latérite, latérisation.**

°**LAVADÈRE** [lavadɛR] n. m. *Assez fréq., oral surt.* Blanchisseur, personne dont le travail consiste à laver et repasser le linge. *Le lavadère du Campus exige aux étudiants de lui donner de l'argent pour qu'il puisse laver leurs habits.* || *Bien qu'il soit un cuisinier, son patron l'utilise aussi comme lavadère.*

COM. : Certains locuteurs (Européens en particulier) utilisent aussi *lavandier*. L'appellation la plus fréquente reste *blanchisseur*. V. **boy-lavadère.**

**LAVER QQN** v. tr. dir. avec objet humain *Fréq., oral.* Adresser des reproches, faire des remontrances, réprimander. *Ce matin, maman a bien lavé notre père. Il ne dort plus à la maison et il ne donne pas aussi l'argent du marché.* V. **ramasser**.

**LE** art. *Fréq.* Devant les substantifs désignant les jours de la semaine, s'emploie dans des cas où le français standard n'utilise pas de déterminant. *[...] et recevront leur récompense le samedi prochain.* (*E-lè songô*, 27.5.91). *En sortant le dimanche dernier de l'église, le responsable de la chorale m'a tendu un imprimé.* (*E-lè songô*, 15.11.91). *Le samedi 9 octobre dernier, au domicile de son président sis P.K.11, route de Damara [...]* (*E-lè songô*, 15.10.93). *Le Secrétaire Général qui a bien voulu recevoir* Le Novateur *le mercredi passé [...]* (*Le Novateur*, 6.3.94). *Provocation gratuite. C'est ce que témoignent tous ceux qui avaient vécu les faits le samedi passé (16-03) où B et le MDREC [...]* (*Le Novateur*, 18.3.93). *[...] a mobilisé les ressortissants de ladite localité à l'Hôtel National le samedi passé de 9 h. à 13 h.* (*Le Novateur*, 4.5.96) *Je suis arrivé le mardi* (= « mardi passé »).|| *Les étudiants de Paris déjà en retard sur les autres doivent nécessairement voyager le samedi* (= « samedi prochain »).

°**LÉGUME** n. m. *Fréq.* Feuille quelconque susceptible d'être utilisée dans les préparations culinaires à titre d'accompagnement. *Les légumes que maman aime préparer à la maison sont le ngago et le gboudou.*

COM. : Les carottes, les pommes de terre, le ngunza, le koko ou les haricots ne sont pas considérés comme des légumes.

**LENDEMAIN** n. m. *Fréq., oral surt., ts mil. sauf intellectuels.* Après-demain, surlendemain, jour qui succède au jour suivant aujourd'hui. *Aujourd'hui, c'est vendredi. Le lendemain matin, on ira à l'église, car c'est le jour du Seigneur.* || *Tu viendras au bureau retirer ton dossier dans deux jours, c'est-à-dire le lendemain.*

**LETTRÉ, ÉE** n. et adj. *Fréq.* Personne sachant lire et écrire (sans être nécessairement un intellectuel). *Mais si leur niveau de formation scolaire avoisinait fréquemment celui du secondaire des lycées et collèges, ce n'était pas de simples lettrés qui devenaient les tous premiers hommes politiques de l'Oubangui.* (Amaye, 1984, 537). *Même si certains de nos confrères de R.F.I. – maladroitement appelée France Inter par la plupart de nos compatriotes lettrés- [...]* (*E lè songô*, 7.5.91).

**LIBANAIS, E** n. et adj. *Disp.* Personne arabe originaire du Moyen-Orient quelle que soit sa nationalité. *Pour ou contre les Libanais ? (Titre de l'article) La saga des Yéménites, Syriens et autres Arabes qu'on regroupe sous l'appellation globale de « Libanais » devient de plus en plus inquiétante à l'heure du renouveau économique de la Cinquième République. [...] S'étant fixé comme attribution principale, au préalable, le commerce général, les imports et exports ainsi que les boulangeries, ils ont fini par envahir tous les secteurs économiques au prix d'une concurrence déloyale.* (*Panorama*, 31.10.95). *Le douanier qui monte dans le véhicule pour l'escorter est aussitôt récupéré par le Libanais ou le Musulman dans le bureau pour lui « graisser la poche ». [...] Les Libanais et les Musulmans règnent en maîtres sur le pays.* (*L'Étendard*, 20.12.95). *Un dimanche, il n'est pas évident que tous les magasins pouvant satisfaire ses besoins soient ouverts, si ce ne sont que les Libanais.* (*Le Novateur*, 3.1.96). *Sortant d'un magasin d'un Libanais, il pénétra dans le marché du km5. [...] Le Libanais et son personnel ont bien vu les gangsters, sans oser avertir notre malheureux*

*paysan.* (*Le Novateur,* 11.3.95). *Les Libanais- encore eux- utilisent 70 % des boubanguérés pour s'approvisionner par l'intermédiaire du secteur informel. [...] Faites les magasins appartenant aux Libanais et autres, vous verrez qu'il n'y a aucun Centrafricain derrière les caisses, ils sont tous des plantons; les caissiers, eux, nous sont envoyés par avion.* (*Lisoro,* 17.4.96).

**LIER QQN** (calque des langues centrafricaines) v. tr. dir. avec objet humain. *Disp., oral surt.* Frapper d'un sort néfaste et permanent qui prive de tout pouvoir la victime. *Satan l'a lié. Il ne va plus à l'église.*

COM. : Certains loc. utilisent le syn. *attacher.*

**LIMBA** [limba] n. m. *Disp., intellectuels.* (*Terminalia superba*) Bel arbre de forêt dont le tronc comporte quatre contreforts ailés à la base et dont le bois blanc est exporté. *Trois essences en R.C.A. font l'objet d'une exploitation plus intense: le sapelli, l'ayous, le limba. Sur un cubage économiquement utilisable de 5 millions de m3, ces trois essences représentent 3,5 millions de m3.* (*Europe-Outremer,* n° spécial R.C.A., 1.9.86). *Bien que les forêts centrafricaines soient d'une grande bio-diversité [...] seul un petit nombre (12) d'espèces dites nobles, sont commercialisées. Il s'agit surtout du sapelli et du sipo, de l'ayous, du limba, de l'iroko [...]* (*Mâssarâgba,* mars 93).

**°LIMITER QQCH.** v. tr. dir. avec objet inanimé. *Fréq., oral.* Délimiter, fixer les limites de. *Je vais limiter mon terrain avec des arbres.* || *Le service du Cadastre vient de limiter un terrain aux habitants d'un quartier délogé.*

**LINGA, LINGHA, LING'HA, LI'NGHA** [linga] (du banda passé en sango, d'après Bouquiaux, 1978, 197) n. m. *Fréq.* Tambour d'appel fait d'un tronc d'arbre évidé qu'on frappe avec des baguettes. *Il y avait là trois « li'nghas » de grandeur différente. Il s'approcha de ces fûts de bois au cœur évidé, ramassa deux maillets qui gisaient à terre, et dans l'air immobile, sur le plus gros des li'nghas, frappa deux coups, espacés, sonores.* (Maran, 1921, 24). *Des hommes, au moyen de roulements convenus depuis toujours, mandent à tous les vents, en tapant tour à tour de maillets de bois le double ventre évidé des li'nghas mâles et femelles, les moindres nouvelles de la nuit en déroute.* (Maran, 1937, 11). *[Nos catéchistes ambulants] ne commencent à se remuer que lorsque le père est signalé par les linga.* (Boganda, 1942, in Pénel, 1995, 90). *La voix lointaine d'un linga le tire brusquement de sa torpeur. Le chef fait appeler le joueur de linga. – Tu vas appeler beaucoup, beaucoup le commandant Dokotor [...] L'homme chargé de ce message s'installe devant son « téléphone de brousse » : une sorte d'énorme tortue de bois fendue sur le dos. Il frappe de ses baguettes caoutchoutées sur la « tortue » de bois, et l'appel retentit, incompréhensible pour nous, les Blancs.* (Rabette, 1947, 26). *Les Banda possèdent un des dialectes les plus extraordinaires du monde. C'est un dialecte à tons et depuis kalakala (la nuit des temps), les Banda utilisent cette particularité en passant leurs communicatiions à leur tam-tam (le linga), ancêtre du téléphone.* (d'Esme, 1952, 268). *Fidèles et traditionnels instruments de transmission, les lingas s'égosillaient à lancer dans les ombres de la nuit cette nouvelle qu'on n'entend qu'une fois l'an.* (Ipeko-Etomane, 1972, 13). *Nous donnions libre cours à nos joies et nos peines que diffusaient pour tous, les sons tour à tour percutants, sourds et envoûtants de nos « ling'ha », ces énormes troncs d'arbres évidés.* (Goyémidé, 1985a, 20). *On dansait au rythme des lingas, des balafons et parfois des koundis.* (Godard & Zoubé, 1987, 29). *Les joueurs de « linga » ont largement contribué à donner à la cérémonie un air de fête. [...] Le linga est un instrument fait par nos vieux parents, un bois taillé sous forme d'un tam-tam qui sert à parler aux gens du village.* (*Be Africa Sango,* 3.10.94).

**LIQUEUR** n. f. *Fréq., oral, lettrés.* Terme générique désignant toute boisson d'importation fortement alcoolisée (whisky, gin, vodka, cognac, etc.). *Pour fêter son anniversaire, il a acheté une bouteille de liqueur Johnny Walker à Bamag.*

°**LIT PICOT** n. m. *Disp. mais vieilli, lettrés.* Lit de camp pliant à une place, constitué d'une toile résistante (cuir ou tissu épais) reposant sur une armature de métal ou de bois. *Il avait parcouru plus de trois cent cinquante kilomètres, visité vingt-neuf villages, couché sur des lits indigènes ou sur son « picot », quelquefois dans des cases de chef, le plus souvent sous un vague abri hâtivement improvisé par ses hommes.* (d'Esme, 1931, 4). *Va, dit-elle au boy. Tu monteras un lit Picot ici, je vais coucher auprès de M. Patrice qui est très malade.* (Rabette, 1947, 52). *Il ne faut pas non plus songer à débroussailler un emplacement susceptible d'accueillir nos lits « Picot ».* (Poth, 1994, 175). *Il a passé la nuit à la place mortuaire sur son lit picot.*

**LOKPOTO, LÔKPÔTÔ, LAKPOTO** [lɔkpɔtɔ] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 202) n. m. *Fréq.* Lie comestible de mil, de maïs ou de manioc, obtenue après fermentation et distillation de l'alcool. *[...] il avait acquis une solide réputation dans la préparation du « kéné » et du « lôkpôtô », cette liqueur à base de maïs fermenté importée de leur Basse-Koto natale (Danzi, 1984, 134). [...] et c'est l'effrayante animation que l'on rencontre à toute heure du jour et de la nuit, auprès des hangars installés par les vendeuses de bière de mil (douma et lokpoto), de l'alcool de manioc et plus tard en 1953, autour des hangars de la bière MOCAF.* (Amaye, 1984, 564). *Là sont installés des bouchers, les vendeurs de chicouangues, les marchands d'huile, de vin de palme ou d'autres boissons locales : lokpoto, kangoya, bili-bili.* (Nouveau livre de lecture CE2, 1987, 136). *J'aurai préféré un bon lokpoto mais je ne cracherai pas sur ce calice.* (Collectif 11 jeunes dessinateurs, 1988, 32). *Le Nord-Ouest est loin de dédaigner la fabrication de boissons alcoolisées faites à partir du sorgho, mais dans le Centre c'est presque uniquement à cet usage que sont consacrées les petites récoltes. Le « bili-bili » est l'équivalent du « dolo » d'Afrique Occidentale. Le « lokpoto », beaucoup plus épais et sucré, calme aussi bien la soif que la faim ; on en donne le matin aux enfants et c'est le reconstituant des travailleurs des champs. Mlle Jean en décrit la fabrication sous le nom de « chapiro » en pays Langba : Les grains de mil et de maïs, après avoir gonflé dans l'eau pendant 24 heures, sont mis en terre près de la rivière et recouverts de feuilles de bananiers. Au bout de trois jours, les grains ont germé. On les déterre et on les fait sécher, au soleil tout d'abord, puis sur des claies de Kogba, et on les meule sur une pierre plate. On ajoute alors à la préparation du manioc roui finement broyé et on le couvre d'eau jusqu'à consistance d'une soupe épaisse. Après cuisson, on laisse fermenter pendant deux jours puis on filtre. On obtient ainsi la bière « chapiro ».* (Bolé Papito, 1993, 136). *Les vendeuses de « bili-bili », « douma », « lakpoto », « ngbako » ont toutes rapetissé leurs instruments de mesure.* (*Beafrica International*, 30.12.94). *Ils augmentent fébrilement le prix des denrées locales : ainsi les « douma », « bilibili », « lakpoto » [...].* (*L'Étendard*, 24.2.95).

COM. : La consistance du liquide fait que les consommateurs utilisent indifféremment *boire* ou *manger* à propos de sa consommation.

**LONG,GUE** adj. et n. °**1.** *Disp., oral, peu lettrés surt.* (Personne) de haute taille, grand(e). *Joseph est plus long que toi.* V. **castard, court, gaillard, géant.**

**2. long pain** loc. nom. m. *Fréq., oral surt.* Pain entier, ni coupé ni entamé. *Des brochettes, des sardines, de longs pains, ils en achètent à ces femmes fainéantes.* (Traduction en français d'un extrait sango de la chanson *Sioni Koli* de Bernard Nzapaye, in Saulnier, 1993, 351). *Vous prenez un long pain ou une moitié ?* || *Chaque matin, il prend son petit déjeuner avec un long pain.*

**LOUP** n. m. *Disp.* (*Lycaon pictus*) Appellation impropre donnée au lycaon ou cynhyène, carnivore vivant en brousse et se nourrissant d'oiseaux, de fourmis, de petites antilopes, etc. *Un joli ourébi débouche à toute allure, tandis qu'un loup ou cynhyène, Lycaon pictus, deux loups et bientôt six loups, le suivent au galop de chasse, la langue pendante, leurs grosses queues blanches du bout, horizontales. [...] Les loups africains s'attaquent en général à des antilopes de faible taille mais, quand ils sont en troupe, ils n'hésitent pas à s'en prendre aux*

*grandes antilopes, cobs, bubales, waterbucks et même koudous et élands. Bien qu'en général, de loin, leur pelage paraisse plutôt sombre et même noirâtre, il est fait de trois couleurs qui lui donnent de près un aspect bariolé nullement désagréable et assez curieux. Quelques-uns présentent une couleur noire fondamentale, sur laquelle tranchent des motifs blancs et jaunes ; chez d'autres, c'est le jaune et le blanc qui dominent ; toutefois, la queue m'a toujours paru terminée par un mouchet blanc plus ou moins important. Tous dégagent une odeur insupportable.* (Gromier, 1941, 184).

**LUCIOLE** (d'un nom de marque devenu nom générique) n. f. *Disp.* Lampe-tempête. *Au quartier, le soir, les femmes vendent à la clarté des lucioles.*

COM. : Certains locuteurs utilisent aussi *lampe-luciole.*

**LUDO** [lydo] (du nom commercial d'un fabricant de divers jeux) n. m. *Fréq.* Jeu de petits chevaux. *Le 26 octobre 1993 ont eu lieu les éliminatoires des différents jeux tels que kissoro, scrabble, damier et ludo.* (*E-lè songô*, 5.11.93). *[...] baby-foot, jeux de kissoro, de dame, art culinaire, jeu de ludo, train de la kermesse [...]* (*Le Novateur*, 15.10.96).

**LUNE** n. f. *Disp., intellectuels, emploi surt. littéraire.* Mois. *Onze lunes se succédèrent et la douzième s'annonça dans le ciel bleu et limpide.* (Ipeko-Etomane, 1972, 5). V. **voir la lune.**

**LUNETTES DEGRÉ** n. f. *Fréq., oral.* Lunettes à verres correcteurs. *Je vois mal, je dois porter des lunettes degré.* V. **vues claires.**

# M

**MABOKÉ** [maboke] n. m. *Disp.* Préparation de poisson ou de viande (souvent mélangée avec des courges), enveloppée dans des feuilles végétales et cuite au charbon de bois ou sous la cendre. *Hier, j'ai mangé le maboké avec la boule.*

°°**MACABO, MAKABO** [makabo] (des langues d'Afrique centrale, dont le sango, cf. Bouquiaux, 1978, 205) n. m. **1.** *Fréq.* (*Xanthosoma sagittaefolium*) Variété de tarot de grande taille, plante de la famille des ombellifères, cultivée pour son tubercule comestible. *La verdure rampante d'un champ de patates plaqua sa tache plus obscure et les makabos aux larges feuilles submergèrent le lit marécageux d'un ruisseau de leur fouillis vert ardent et cru.* (d'Esme, 1931, 6). *Dans le sud de la R.C.A. apparaissent bananes-plantain, macabos, taros, patates douces, ignames.* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 36). *Cultivées en bouture, les diverses variétés de xanthosoma, choux caraïbe ou macabo, sont toujours désignées sous le nom de « yaoundo, yondou » qui traduit bien leur origine camerounaise.* (Bolé Papito, 1993, 118). *Les Ngbaka cultivent l'igname (Dioscorea alata), la banane-plantin (fondo), le taro (Aracee, Colocasia esculenta), le macabo et le manioc (Manihot utilissima).* (Mabou, 1995, 224).

**2.** *Fréq.* Tubercule de cette plante. *Le macabo, c'est une sorte de tubercule* (serveuse d'un restaurant de Bangui à un client européen, 1992). *Hier, quand j'étais chez ma sœur, elle m'a présenté du ngounza accompagné de macabo. Je m'étais bien gavé.*

COM. : L'appellation *chou caraïbe* n'est pas connue.

**MACARONI** n. m. *Assez fréq., oral surt.* Terme générique pouvant désigner toutes les espèces de pâtes alimentaires (sauf les spaghettis). *Il n'y a plus de riz, il ne reste que des macaronis.*

**MACHETTE, MATCHETTE, MACHETE** [maʃɛt] / [matʃɛt] n. f. *Fréq.* Grand coutelas à poignée courte. *Elles construisent des barrages en s'aidant de poignards, de « machettes » (note : sabre large et court servant à abattre les arbres. C'est à la fois pour l'indigène une arme terrible, une hache et un couteau. Elle sert à tout, même à creuser des trous dans la terre).* (Homet, 1934, 32). *On entama la forêt à coups de hache et de machette.* (Goyémidé, 1985, 26). *On reproche à M. X d'avoir volontairement, en date du 8 novembre 1982, abattu froidement à coups de matchette Mlle Y qui portait une grossesse de sept mois.* (*E-lè songô*, 18.11.91). *Un groupe de femmes fortement armées (un pistolet-mitrailleur, des grenades, des matchettes et même des menottes) a braqué la SECA.* (*E-lè songô*, 24.2.91). *La colonisation a modifié la gamme des plantes, mais pas les techniques culturales qui ont peu évolué ; les outils utilisés sont rudimentaires et peu nombreux : houx, daba, machette, hache.* (Bolé Papito, 1993, 7). *La machette est reconnue comme un instrument nécessaire pour couper le bois, les branches, les herbes et les régimes de bananes. Elle est présente dans près de 85% des ménages paysans. Très commun comme outil, elle a de multiples usages.* (Bolé Papito, 1993, 73). *Quelques femmes avec leur machette ont déjà commencé à couper des rondins de bois et des piquets pour installer des claies de boucanage.* (Poth, 1994, 58). *Au magasin, on pouvait trouver des pioches, machettes, etc.* (Gallo, 1995, 33). V. **coupe-coupe**.

**MACHINE À TAPER** n. f. *Fréq., tous mil. sauf intellectuels.* Machine à écrire. *Il n'a pas pu remettre le rapport. Son dactylo dit que la machine à taper est en panne.* || *Sa secrétaire a bien fait son travail parce qu'elle avait une bonne machine à taper.*

°°**MACRO, MAQUEREAU** [makRo] (du français *maquereau*) n. m. *Assez fréq., oral surt.* Homme malhonnête, voleur, tricheur, escroc. *Ton collègue, c'est un malbouche et un maquereau.* (Bouquiaux). *[...] l'art de ce vendeur habile, habitué à faire des « affaires » sans vergogne et sans scrupule sur le dos de ces clients. De toutes les manières, à partir d'une « fuite » volontaire, l'affaire parvient à la gendarmerie qui y décèle le souffle du vrai « macro ». Le truand comptait rouler deux clients.* (*E-lè songô*, 13.11.91). V. **faux, faux-type, juste, ouilleur.**

**MADAME** n. f. **1.** *Fréq.* Femme d'un statut social élevé, mariée ou non, à qui l'on doit du respect. *Youmba fut près de lui, riant de sa surprise. – Te voilà « madame », lui dit-il en plaisantant et un peu intimidé par la robe chamarrée.* (Rabette, 1947, 190). *Tu ne t'occupes que de ma co-épouse parce que c'est une madame.* V. **dame.**

**2.** *Fréq., oral et peu lettrés surt.* Par restriction, institutrice, maîtresse d'école. *Cet enfant de 11 ans qui est encore au C.P.2 veut devenir directeur d'école. Sa sœur Jeannette, élève de C.P., veut devenir madame.* (*E-lè songô*, 15.4.93). *Aujourd'hui pas d'école. Notre madame est malade.* (Oral, élèves). *Pourquoi tu es revenue de l'école? Ta madame n'est pas arrivée?* (Oral, mère d'élève).

**3.** *Fréq., oral surt.* Mon (ton, son) épouse, ma (ta, sa) femme. *Je lui ai remis de l'argent pour qu'elle puisse voyager et ramener madame, elle était allée ramener ma femme.* (Oral enregistré, gardien, 1991). *– C'est qui cette fille? – C'est madame.* (« mon épouse » ou « ma petite amie »).|| *– Alors, Pierre, commment va madame? – Elle va bien, elle s'occupe de notre enfant qui est malade.*

COM. : Le composé retenu par Canu *madame panier* « voyou » ne semble plus attesté.

**MAGNAN** V. **FOURMI-MAGNAN**

**MAIN DE BANANES** (calque des langues centrafricaines) n. f. *Disp.* Groupe de bananes détachées d'un régime. *Réserves de vivres pour la journée : mains de bananes, reste de repas de la veille [...]* (Niamolo, 1980, 16). *Chaque jour, maman achète des mains de bananes pour le dessert.* V. **doigt de banane.**

**MAISON À ÉTAGES** n. f. *Fréq.* Immeuble comportant un ou plusieurs étages. *L'Hôtel Sofitel est la plus immense maison à étages de Bangui. À Bangui, on ne compte pas assez de maisons à étages.* V. **étages.**

**MAÎTRISARD** [mɛtRizaR] n. m. *Disp., oral surt., intellectuels.* Titulaire d'une maîtrise universitaire. *Au Ministère de la Fonction Publique, seules les candidatures des maîtrisards seront retenues pour les prochaines intégrations.*

**MAJOR** n. m. *Fréq., oral surt.* Dans un hôpital, infirmier responsable du fonctionnement administratif et médical d'un service, sous l'autorité du médecin-chef; par extension, titre donné (par complaisance) à tout homme travaillant dans les services médicaux d'un hôpital (y compris les brancardiers). *Il y a enfin un dispensaire à Ouango, mais il manque de personnel soignant. Un chef de centre et un major, c'est très peu pour une population estimée de 30 000 âmes.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.1.96). *Je vais voir le major s'il veut me passer quelques médicaments parce que madame va mal.*

**MAKAYABO** [makajabo] (du sango) n. m. *Disp.* Poisson séché et salé. *Je vais te préparer une omelette [...] ou bien du makayabo sauté, du makayabo sauté.* (Traduction en français d'un extrait sango de la chanson *Kui na lo* (1986) de l'orchestre Canon Star, in Saulnier, 1993, 335).

°°**MAKÉLÉLÉ** [makɛlɛlɛ] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 205) n. m. *Disp., oral surt.* (*Eutropius grenfelli*) Poisson de la famille des *schilbeidae. La faune aquatique (mbinga, capitaine, makélélé, mboto) qui foisonne dans nos rivières [...]* (*E-lè songô*, 10.1.91). *Un beau makélélé – poisson délicieux en friture- se défend avec énergie au bout de l'hameçon [...] Je saisis sur le plancher du canot, un makélélé imposant qui ferait peur à un brochet. Je coupe à la pince ses épines redoutables, susceptibles de décourager un prédateur vorace.* (Poth, 1994, 151).

**MAKONGO** [makongo] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 205) n. m. *Disp., oral surt.* Terme générique désignant toutes les variétés de chenilles. *Durant la période des makongos, les femmes achètent peu de viande de bœuf. Le makongo est moins cher et très nourrissant.* || *J'aime bien manger les makongos préparés avec du koko.*

**MAKUNDJI** V. **mokonzi**.

**MAKOUNZI** V. **mokonzi**.

°**MALBOUCHE 1.** n. *Disp., oral, peu lettrés.* Personne malveillante. *La soirée du 3 a été plus mouvementée en danses modernes par les groupes « Les filles méchantes » et « mal-bouche » des Castors, suivies d'une création dramatique dudit lycée.* (*Le Novateur*, 6.5.96).

**2. Avoir une malbouche** loc. verb. *Disp., oral, peu lettrés.* Dire du mal des autres, être malveillant. *C'est une fille qui a une malbouche. Attention!*

**MALHEUR (AVOIR UN –)** loc. verb. *Fréq.* Avoir un décès, être en deuil en raison de la mort d'un membre de sa famille ou d'un ami. *Pierre n'est pas venu en cours. Il a eu un malheur. Sa mère est morte.*

COM. : Lorsqu'un Centrafricain dit *avoir un malheur* il faut entendre nécessairement qu'une personne de sa famille ou de ses amis est décédée. V. **éprouvé.**

**MAMA, MAMMA** [mama] n. f. (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 206) *Disp.* Mère biologique, et par extension, mère sociale, femme âgée respectable. *Des témoins? Pas un seul. Ou plutôt si : deux, la « mamma » de Batouala et Djouma, le petit chien roux. Mais autant dire qu'il n'y en avait pas. Une mère, à moins qu'elle ne soit dénaturée, ne livre jamais son enfant.* (Maran, 1921, 136). *La « première femme » est orpheline depuis sa prime jeunesse... « Ca va... mama?» Ya ne bouge pas.* (Bamboté, 1972, 67). *Lucienne Patassé, alias mama Louciani, dispose d'une garde extraordinaire. Même mama Cathy pour se rendre à Lakouanga chez ses parents n'avait pas droit à pareille escorte. [...] La garde de la « first lady » en a fait la démonstration.* (*La Tortue déchaînée*, 6.11.96). V. **maman, mère.**

**MAMA BENZ, MAMAN BENZ** [mamabɛnz] / [mamɑ̃bɛnz] (de *mama(n)* + *Benz* troncation de *Mercedes Benz*, ces femmes ayant la réputation de pouvoir s'acheter des voitures de luxe) *Disp., jeunes surt.* Femme d'un certain âge, aisée financièrement, qui entretient un jeune amant. *Nous sommes tombés sur M. Maxime à son domicile ; un jeune gigolo entretenu comme un joyau très précieux par une « mère supérieure » (MS) de 15 ans son aînée. Fringué comme il est, dandy aristocrate, ce garçon est le proptoype de ces « gros bébés », des mecs que les « mamans Benz » aiment prendre dans les bras et caresser.* (*L'Étendard*, 29.11.95).

COM. : Le terme fait implicitement référence aux *nana-benz* de Lomé que les jeunes commerçantes centrafricaines souhaitent imiter (cf. par ex. *Le Novateur* 13.4.96: *devenir des femmes d'affaires à l'image des Nana-Benz de Lomé.*). V. **mama kulutu, mère supérieure.**

**MAMA KULUTU, MAMAN KOULOUTOU, MAMA KOULOUTOU** [mamakulutu] / [mamɑ̃kulutu] (du lingala passé en sango) n. f. *Fréq., oral, jeunes urbains surt.* Femme mûre et fortunée qui entretient un jeune garçon. *Les mamans kouloutous : cette troisième catégorie de prostituées que l'on rencontre à Bangui sont encore appelées mères supé-*

*rieures ou « mamans capables ». Mûres, certaines de ces femmes sont déçues dans leur vie maritale, divorcées ou encore devenues veuves.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.6.92). *La Mère supérieure. Alors que dans la prostitution classique, la femme se fait entretenir, la situation peut s'inverser ; une femme, d'un certain âge, mariée ou non, va entretenir un homme souvent plus jeune qu'elle [...] Elles sont le plus souvent appelées « mama kulutu » ou « mères supérieures », qui, elles, sont libres de tout mari.* (Saulnier, 1993, 57). *« À nous la vie, à nous de nous rattraper » ne cessent de chanter certains véreux du régime. Mais où ? Allez dans les ngandas, chez les mamans kouloutou, dans les quartiers pop' pour s'assurer de leur gabégie.* (*Le Novateur*, 12.2.96). *Il s'agit des concours de mode, de coiffure, de gastronomie, de miss « mama kouloutou ».*(*Le Novateur*, 15.10.96). *Avec les mama kulutu on est à l'aise. Elle ne te demande rien, au contraire, elle te prend en charge.* (Copie d'un élève de première, Bangui). V. **mama benz, mère supérieure**.

**MAMA MOKONZI** [mamamokonzi] (du lingala passé en sango, littéralement « mère chef ») n. f. *Disp., oral surt.* Femme qui exerce les fonctions de chef (chef de quartier, chef de village, responsable de marché ou d'association féminine). *Hier, Dambalé s'est entretenu à la radio avec la mama mokonzi du quartier Gobongo à propos de la sécurité du quartier.*|| *La mama mokonzi du marché central invite à une importante réunion tous les koli et wali gala demain à huit heures.* V. **mokonzi**.

°**MAMAN** n. f. *Fréq.* Mère biologique, et, par extension, mère sociale, femme âgée respectable en raison de son âge ou de son rang social. *Une des femmes les plus respectables du campement, à qui je présente régulièrement mes hommages et que je n'ai pas encore eu l'honneur de recevoir sous mon toit, entre et s'accroupit sur le seuil de la porte [...] : – Quand est-ce que ta femme Kaliwassé va regagner définitivement ta hutte ? – Mais maman, répondis-je, je ne sais pas si Kaliwassé [...]* (Goyémidé, 1984, 114). *Maman Mireille Kolingba fête l'« arbre de Noël 90 » avec ses enfants du Bamingui-Bangoran.* (*E-lè songô*, 19.12.90). *On se souviendra de cette petite file indienne de jeunes filles excisées ce 26 mai, jour de la fête des mères, tôt à l'aube, escortées de deux vieilles mamans.* (*E-lè songô*, 29.5.91). *[...] les spatules, ces précieux bâtons que nos mamans utilisent pour tourner le manioc sur le feu.* (*Be Africa Sango*, 3.10.94). *Le Chef de l'État a [...] soutenu les mamans de Centrafrique, conseillères de la Ve République, en les incitant à créer des unités de production.* (*Be Africa Sango*, 6.2.95). *Pour les neutraliser, nous avons demandé la bénédiction de nos vieilles mamans ainsi que leurs interventions.* (*Vouma*, 8.9.95). *Elles sont deux femmes aux allures respectables et respectées. Deux militantes et congressistes. [...] La maman (à cause de son âge) et militante convaincue prend la parole.* (*Kongo-wara*, 27.11.95). *Que dire de la réaction des « mamans », ces braves femmes travailleuses qui accomplissent avec efficacité les tâches naguère réservées aux hommes ?* (*Vouma*, 20.2.96). V. **mama, mama benz, mama kulutu, mère.**

°**MAMBA** [mɑ̃mba] n. m. *Disp., lettrés.* Reptile venimeux arboricole, noir (*Dendraspis augusticeps*) ou vert (*Dendraspis viridis*). Très dangereux, il peut mesurer plusieurs mètres et se déplace assez rapidement. *Ce long corps froid et râpeux qui continue de glisser tout doucement n'est autre qu'un énorme serpent vert. Il n'y a pas de doute, c'est le « mamba » des forêts équatoriales [...] le serpent le plus craint des chasseurs en forêt. Celui-là même dont la morsure ne vous laisse que trente minutes pour recommander votre âme au Créateur et dire adieu à vos parents.* (Goyémidé, 1984, 66).

**MAMÈRE** [mamɛR] n. f. *Disp., oral, peu lettrés.* Religieuse blanche, missionnaire de sexe féminin (quelle que soit son titre). *Missié Patrice devait être dans ce paradis des Blancs dont parlent les « monpère » et les « mamère » (note : missionnaire) de la mission.* (Rabette, 1947, 302). *Les Buanas étaient aidés dans leur tâche par des femmes de leur pays qui se*

*couvraient la tête de voiles, et portaient des robes longues. Elles se faisaient appeler « mamère » et n'étaient pas mariées aux Buanas. Bien que vivant apparemment ensemble, ils ne partageaient pas cependant les mêmes lits. Les « Mamères », qui étaient au nombre de trois, habitaient une maison à part.* (Sammy, 1983, 66). V. **masœur, monpère.**

**MAMIWATA, MAMIOUATA, MAMIE OUATA** [mamiwata] (du pidgin-english *mammy water* passé en sango, cf. Bouquiaux, 1978, 206) n. f. ou m. *Assez fréq.* Divinité aquatique féminine ou masculine, d'apparence humaine, à la peau blanche et aux longs cheveux blonds; Malfaisante ou bienfaisante, elle est supposée aimer d'amour certains humains qu'elle cherche à attirer. *La femme, de son côté, cherche elle aussi des hommes au teint clair; c'est elle qui le plus souvent est « dérangée » ou « possédée » par un mamiwata, désignant alors un homme à la peau moins foncée, voire un Européen.* (Saulnier, 1993, 44). *Ce garçon n'a pas de copine. Il doit avoir une mamiwata.* || *La mère de cet albinos était une mamiwata.* || *Ma voisine de classe est possédée par un mamiwata. Les féticheurs ont tenté de le chasser en vain.*

**MAN** [man] n. m. *Disp., oral, jeunes urbains.* Formule servant à interpeler un ami de la même génération. *Comment ça va, man?*

**MANGBÉLÉ, MANGBÉRÉ** [mangbeRe]/[mangbele] (du lingala passé en sango, cf. Bouquiaux, 1978, 208) n. m. *Assez fréq., oral surt.* Pain de manioc, pâte de manioc fermentée en forme de gros saucisson, ficelée dans une feuille de bananier et cuite à l'étuvée. *La modernisation du système vivrier à base de manioc: Les centres urbains, et particulièrement Bangui, jouent un rôle moteur dans l'évolution des usages. Beaucoup plus que le « bâton » de type chicouangue, appelé ici « mangbélé », qui cependant progresse, les plats nationaux centrafricains sont [...]* (Bolé Papito, 1993, 115). *La stagnation de la production du manioc, aliment de base, a provoqué sa cherté. [...] Finis les immenses étalages de « mangbélé » (chicouangue) le long des axes routiers ou dans les quartiers de Bangui, qui, à des prix modiques, pouvaient apaiser la faim des lycéens ou des étudiants.* (Bolé Papito, 1993, 300). *J'ai payé deux mangbérés pour manger avec le reste de la viande d'hier.* V. **chicouangue, bâton de manioc.**

°**MANGE-MIL** [mɑ̃ʒmil] n. m. *Fréq.* Petit oiseau de la famille des plocéidés vivant en bande et causant d'importants dégâts aux cultures. *Les mange-mil gazouillent, les toucans ricanent.* (Maran, 1937, 10). *Les oiseaux sont représentés par le secrétaire, le calao terrestre, les vautours les autruches, et sont protégés. Il y a également les poules d'eau, les pintades, les mange-mil [...].* (Vennetier, 1984, 19). *[...] à écouter le chant des mange-mil, des rouge-gorges, des pigeons verts.* (Yassoungou, 1984, 98). *[...] les oiseaux trop gourmands qui sont d'autant plus succulents: mange-mil, pigeons, tourterelles.* (*E-lè songô*, 13.5. 93). V. **tisserin.**

**MANGER 1.** v. tr. dir. employé avec un objet humain ou dans l'expression **manger l'âme**. *Fréq., oral surt.* Envoûter quelqu'un, le tuer en utilisant des maléfices. *La crainte de la mort par vengeance ou celle de se faire manger l'âme, qui règne dans les villages, n'a pas totalement disparu en ville.* (Mabou, 1995, 293). *Ce sont des sorcières qui, par des phénomènes aussi étranges qu'inexpliquées, accouchent de chatons. Elles sont craintes par la population car quiconque leur porte atteinte est « mangé ».* (Mabou, 1995, 294). *Le sorcier a voulu manger cette fille mais Dieu n'a pas voulu.* V. **bouffer.**

°**2. Manger l'argent** (calque des langues centrafricaines) loc. verb. *Assez fréq.* Dépenser de l'argent et en particulier dilapider des fonds publics ou privés soustraits des caisses à la suite de malversations. *C'est le numéro 2 du régime. Que faire? C'est leur tour. Il faut en spectateur passif les voir manger et occuper les fonctions à leur guise. Et l'honorable Malendoma frappe du poing sur la table. C'est le chaos général.* (*L'Étendard*, 13.9.94). V. **bouffer, détourneur.**

**3.** v. tr. *Fréq., péj.* Consommer, jouir de biens matériels (avec l'idée négative d'une jouissance excessive et indue, liée à des compromissions). *Il faut rapidement mettre un nouveau Bureau Fédéral en place. À nous la part du gâteau. À nous maintenant de manger le fruit du travail de l'autre [...] Manger, le verbe du milieu du basket-ball centrafricain.* (*E-lè songô*, 20.4.91). *Nous avons quitté la salle. Seuls sont restés ceux qui « mangent » avec le régime.* (*E-lè songô*, 29.6.91). *Des tracts ont commencé à circuler sur les dettes de nos présidentiables et sur la rémunération des membres du C.N.P.R. Choqués, certains militants du M.L.P.C. n'ont pas tardé à réagir. Le conseil des Sages de ce parti se dit abusé car Patassé est le seul à manger, alors qu'ils ont conduit la lutte sur le terrain sans lui.* (*E-lè songô*, 30.4. 93). *Kolingba et consorts ont trop mangé. Il faut qu'ils paient!*

**4. manger ses dents** (calque du sango) loc. verb. *Disp., oral.* Faire des efforts, persévérer. *Mange tes dents et tu auras ton bac.* V. **s'efforcer**.

**MANGO** [mãgo] n. f. *Disp., oral.* Variété de grosse mangue greffée très charnue. *Les mangos coûtent plus cher que les mangues.*

COM. : Le terme *mangotier* utilisé en Afrique de l'Ouest pour désigner l'« arbre fruitier non greffé produisant des *mangos* » est inconnu en Centrafrique.

**MANGUE** (du portugais *manga*, lui-même emprunté à une langue malabare : cf. Arveiller R., 1963, 321-325) *Fréq.* Fruit du manguier et, par restriction, variété de mangue de petite taille (que l'on distingue du *mango*). *Le mango, c'est meilleur que la mangue.*

**MANGUIER** n. m. *Fréq.* (*Mangifera indica*) Arbre fruitier très répandu, qu'il soit ou non greffé. *[...] puis venait le fouillis, pareil à un mur sombre, des citronniers, des orangers, des manguiers et des badamiers du poste.* (d'Esme, 1931, 22). *Bananiers, goyaviers, manguiers et orangers mêlaient l'exubérance de leur verdure à celle de la végétation environnante.* (Yassoungou, 1984, 77). *Les alignements de hauts manguiers aux bas de troncs chaulés qui ombrent l'avenue. [...]* (Fleury, 1990, 167). *[...] deux individus réunis dans un manguier, la bière à la bouche (E-lè songô*, 9.10.91). *Il alléguait qu'il ne pouvait « cueillir des feuilles de manguier » pour te payer ton salaire.* (Programme électoral, *E-lè songô*, 18.9.93). *Les manguiers marquent l'emplacement des anciens villages. Les mangues sont souvent consommées entre avril et juillet.* (Bolé Papito, 1993, 145). *Très souvent implantés sur la place centrale des villages sous quelques grands arbres (manguiers en général), les marchés abritent des marchandises exposées à même le sol.* (Bolé Papito, 1993, 196).

**MANIER** v. tr. dir. *Fréq., mil sportif.* Au football, toucher le ballon de la main. *L'arbitre a sifflé le pénalty parce que l'arrière a manié le ballon dans la surface.*

**MANIÈRES (DE TOUTES LES –)** loc. adverb. *Fréq.* De toute manière. *[...] l'art de ce vendeur habile, habitué à faire des « affaires » sans vergogne et sans scrupule sur le dos de ces clients. De toutes les manières, à partir d'une « fuite » volontaire, l'affaire parvient à la gendarmerie qui y décèle le souffle du vrai « macro ». Le truand comptait rouler deux clients.* (*E-lè songô*, 13.11.91). *De toutes les manières, en fin d'analyse, État, particuliers, transporteurs, usagers et victimes du problème du transport, réfléchissons ensemble.* (*Le Messager*, mars 96).

**MANIOC** n. m. *Fréq.* Plante semi-arbustive de la famille des euphorbiacées qui posséde un cycle végétal long (12-24 mois) et qui pousse dans les régions chaudes et humides avec une pluviométrie annuelle de 1200 à 1500 mm. Il existe deux grandes familles de manioc : le manioc amer ou *Manihot Utilissima* le plus répandu, et le manioc doux ou *Manihot Dulcis. La culture la plus importante, tant en tonnages produits qu'en surface cultivée, est le manioc ; il constitue la base de l'alimentation et son expansion se poursuit, même dans le Nord où il a de plus en plus tendance à remplacer le mil. Ce succès est dû à une très grande facilité d'adaptation, tant sur le sol déjà appauvri en fin d'assolement que vis-à-vis du climat par sa tolérance à la sécheresse (1 200 mm.) ; de plus, les parcelles ne*

*demandent qu'une préparation très sommaire et n'exigent aucun entretien; la récolte s'effectue au fur et à mesure des besoins, évitant ainsi le problème de conservation et de stockage des céréales. Enfin, le cycle du manioc ne vient pas concurrencer les travaux pour les cultures commerciales. La racine est mise à rouir dans l'eau quelques jours, puis après écorçage, les cossettes sont étalées sur un lakéré, surface rocheuse ou sur un espace propre devant le village, pour sécher au soleil. En saison des pluies, faute d'ensoleillement, les racines sont transformées en chikwangue, pain de manioc dont la préparation ne nécessite pas de séchage.* (Decoudras in Vennetier, 1984, 36). *[...] les spatules, ces précieux bâtons que nos mamans utilisent pour tourner le manioc sur le feu.* (*Be Africa Sango*, 3.10.94). *De fil en aiguille, commerçantes de manioc, bouchers se sont mis à l'heure de la spéculation sauvage. Une cuvette de manioc est vendu 3500 F CFA contre 2500 F CFA.* (*Beafrica International*, 30.12.94). *Tous ces aliments sont très riches en protéines, alors que le manioc contient en gros 90 % d'eau ajouté à de l'amidon. Il faut une bonne vulgarisation afin de sortir le Centrafricain de sa foi au « manioc blanc ».* (*Délit d'opinion*, 15.2.95). *Ici se pose encore le problème des commerces illicites (comme ceux du manioc, des bouba nguérés et autres qui ne paient pas les taxes et perturbent les commerçants accrédités de la place).* (*L'Étendard*, 24.2.95). *La cuvette de manioc est passée de 1750 à 7000 francs et ses feuilles de 25 à 100 francs.* (*L'Avenir*, 27.2.95). V. **Alcool de manioc, bâton de manioc, chikouangue, mangbélé, ngbako, ngouli, ngounza, pain de manioc.**

**MANQUANT** n. m. *Disp., peu lettrés.* Déficit comptable dans une entreprise commerciale. *Le gérant de Moura a été arrêté parce qu'il a fait un manquant de 2 millions.* || *C'est à cause des manquants du taximan que le patron l'a renvoyé.*

**MANQUER (VENIR – QQN)** loc. verb. tr. avec objet humain *Fréq.* Ne pas trouver chez elle la personne à qui on était venu rendre visite. *Jean est venu te manquer. Il a laissé un mot sous ta porte.*

**MAQUILLAGE** n. m. *Fréq., peu lettrés surt., conn. souv. péj.* Usage de produits destinées à éclaircir la couleur de la peau. *Galopant maquillage outrancier: un complexe fort regrettable pour les pratiquants (Titre de l'article) Cette pauvre demoiselle n'est plus de ce monde; elle voulait joindre l'utile à l'agréable: en se maquillant outre mesure. Le mal dont souffrait la peau était irrésistible à la moindre action du bistouri. L'épiderme a visiblement fait banqueroute, disparu, emporté par l'effet belliqueux des pilules, crèmes fashion fair [...] conçues spécialement pour acheter les consciences des détenteurs de peaux noires. [...] Mlle est partie en voulant narguer un maquillage insolent, en prostituant sa peau qu'elle avait hâte de s'en débarrasser.* (*Le Novateur*, 18.4.96). *Depuis que Lucienne a commencé le maquilllage, elle a changé de teint.* V. **ambi, brun.**

**MAQUILLER (SE)** v. pronom. *Fréq., peu lettrés surt., conn. souv. péj.* S'éclaircir le teint à l'aide de différents produits (savons antiseptiques, crèmes éclaircissantes à base d'hydroquinone, mélanges de produits chimiques décapants). *Mais que dire de ces hommes stars qui se brunissent artificiellement la face au grand jour? Ils ont trahi leur beauté première, la naturelle. Ils font comme si le Créateur s'était trompé en leur affectant cette pigmentation noire qui fait d'eux un damné de la terre ou un être sans lendemain. [...] Alors, chères mesdames et chers messieurs, comme vous croyez si bien à la mode et au maquillage, eh bien, maquillez-vous donc, mais avec modération s'il vous plaît.* (*Le Novateur*, 18.4.96). *Les Bangui-peinture dégagent une mauvaise odeur. Elles se maquillent trop.* V. **ambi, brun.**

**MAQUIS** n. m. **1.** *Disp., oral surt., mil scol. et sportif surt.* Retraite, fait de se retirer, de vivre à l'écart, en vue de se préparer pour une épreuve (examen pour des élèves, match important pour des sportifs, concert pour des groupes musicaux). *Le bac approche. Tous les élèves font le maquis.*

**2.** *Disp., oral surt., mil. scol.* Lieu où l'on se retire afin de préparer une épreuve importante. *Ne me dérange pas. Je reviens du maquis. Je suis fatigué.*

LOC. : aller dans le maquis, être au maquis (« faire retraite »).

**3.** *Disp. oral surt., lettrés.* Débit de boisson et/ou restaurant plus ou moins clandestin. *Ce monsieur a menacé de me casser la gueule si je ne disparais pas de ce maquis à vingt heures* (Bulle d'un dessin humoristique montrant des ivrognes attablés, dans *E-lè songô*, 30.4. 93). *Tout près de Radio-Centrafrique on y trouve les « gandas » ou « maquis », ces gargottes qui servent de délicieux poissons braisés et des plats de viande boucanée aux feuilles de koko.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.8.94) V. **gargote, nganda.**

°**MARABOUT** n. m. *Assez fréq.* **1.** Musulman (presque toujours Ouest-Africain) réputé pour ses pouvoirs magiques de devin, de guérisseur ou de jeteur de sorts. *Ndiaye Moussa, commerçant sénégalais, qui soignait également les maux de ventre et passait pour un féticheur ; en l'espèce, il fut accusé d'être le marabout de Fidèle Obrou ; il était doué d'une grande puissance, disait Gandjia, et s'était vanté de pouvoir neutraliser Bokassa car il disposait d'un oiseau qui lui indiquait tout ce qu'il faisait.* (Baccard, 1987, 195). *La bande qui attaque est dirigée par un marabout lettré qui réunit en lui seul le mystère de la trinité : le savant guerrier est à la fois saint homme, respectable seigneur et coquin marchand. Un grand chapelet lui tord le cou. Des gris-gris lui rendent les poignets gris.* (Ganga Zomboui, 1989, 133). *Aussi, devant cette mauvaise volonté de servir qui caractérise Kolingba et son « marabout sociologique » Blagué [...]* (Tract de la Coordination des élèves et étudiants, 14.10.91). *M. Dicko est un honnête marabout ayant traversé de nombreuses nations en guerre, dans le seul but de guérir des malades.* (*E-lè songô*, 18.10.91). – *Adamou Oumorou prend ses précautions. Il a reçu la visite d'un marabout ! – Tant mieux pour lui. – Il a encore procédé à des sacrifices – Encore tant mieux. – À l'aube, [...] N'dongo est allé enterrer le contenu d'un minuscule tube à l'entrée du stade !* (Ananissoh, 1992, 79). *Kolingba était en train de recevoir un marabout. C'est effectivement ce marabout qui l'a persuadé de ne pas venir car le sang devait couler.* (*Vouma*, 8.9.95). *Finances : [...] On vient de déceler des fraudes massives au service des billetages de certains délégués des pensionnaires. Il est opportun pour les Contrôleurs du Trésor de sortir leurs vieux cahiers dans le cas échéant aller consulter les marabouts.* (*Vouma*, 28.8.96). V. **charlatan, féticheur, nganga, tradi-praticien.**

**2.** Musulman réputé pour sa piété et sa connaissance du Coran ; par extension, maître d'école coranique *X, né vers 1938, est un grand marabout. Éleveur, il compte agrandir son élevage. Son projet : construire une école coranique à Baoro.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 20.8.94). *Les écoles coraniques comptent des groupes d'enfants de trois ou quatre familles : les enfants viennent y réciter (sagement) le Coran ; les marabouts sont leurs maîtres d'écoles. Ces marabouts vendent aussi des talismans qui permettent de jeter des mauvais sorts ou de les conjurer. N'est-ce pas une forme d'adaptation de l'Islam aux traditions animistes de l'Afrique noire ?* (Mabou, 1995, 314).

**MARABOUT** n. m. *Disp., lettrés.* (*Leptotilus crumeniferus*) Échassier au plumage gris et blanc qui se nourrit de charogne et de poisson. *Des oiseaux des mille et une nuits vivent sur les bords du fleuve [...] Un jeune caïman un peu fou, auprès de trois graves marabouts, joue une fable de La Fontaine.* (Allégret, 18.1.1926, 160). *La falaise sud est le lieu de nidification d'une grande colonie de marabouts, Leptotilus crumeniferus [...] Chez ces admirables planeurs que sont les marabouts, la tenue est simple et distinguée : tête, poche et cou dénudés d'un rose qui va presque jusqu'au rouge brique ; collerette de plumes blanches qui agrémente la base du cou ; dessus du corps, ailes et queue d'un noir à reflets verts ; tertiaires et grandes couvertures alaires gris d'argent ; poitrine, flanc et abdomen blanc pur ; enfin les*

*fameuses sous-caudales si recherchées, d'un blanc floconneux. On dirait des gens en frac qui ont de la componction et de la tenue.* (Gromier, 1941, 103). *Une armada de marabouts goitreux et chauves suivait l'engin grondant pour becqueter sur ses traces les grenouilles et petits mammifères rongeurs chassés de leur habitat.* (Fleury, 1990, 144).

°**MARÂTRE** n. f. *Fréq.* (Pour les enfants d'un polygame) épouse du père autre que la mère. *Au jour du départ, les marâtres apportèrent de nombreux cadeaux et abondèrent en recommandations.* (Ipeko-Etomane, 1972, 22). *Ma mère et ma marâtre sont encore en train de palabrer.* (Canu). *Ma marâtre est gentille avec moi. Elle m'a rapporté un pagne de Bangui.*

COM. : Le terme est dépourvu de toute connotation péjorative.

°**MARGOUILLAT** [maRguja] n. m. *Disp., lettrés surt.* (*Agama agama*) Gros lézard de trente centimètres de long environ. Les femelles sont de couleur grise et les mâles possèdent une tête orange et un corps indigo. *On le trouverait en train de suivre les évolutions de l'un des fils de Zaingué, le lézard margouillat. Ces réductions d'iguanes avaient, en effet, le don de le captiver. [...] Mais de Zaingué, il admirait tout, absolument tout : l'exiguïté, la prestesse, l'insolence, le museau camard, que la colère crêtait d'un casque, les bajoues gonflées et dégonflées sans répit, comme des soufflets de forge, la béatitude avec laquelle il se prélassait au soleil, sur le sol fendillé de chaleur, les combats convulsifs qu'il livrait à ses congénères, ses esquives, ses retraits, la langue bifide dont il happait moucherons et bestioles qui passaient à sa portée.* (Maran, 1937, 31).

**MARIAGE TRADITIONNEL** loc. nom. m. *Fréq.* Mariage célébré selon les coutumes locales (avec accord des familles et versement d'une dot), qu'il soit enregistré ou non à l'État-Civil. *Par ailleurs, les jeunes récusent le mariage traditionnel qui, pour eux, est un mariage « forcé », sans libre choix ; ils entendent choisir librement leur conjoint, quitte à obtenir ensuite l'accord de leur famille. Cet accord se conclut normalement par le versement de la dot par le garçon et sa famille et sa réception par la famille de la femme.* (Saulnier, 1993, 38). *Le mariage traditionnel a tendance à disparaître car les jeunes n'en tiennent plus compte.*

COM. : Certains loc. emploient le syn. *mariage coutumier.*

°**MARIER** v. tr. dir. *Fréq., oral surt., tous mil. sauf intellectuels.* Épouser, prendre pour femme, pour mari. *Kwe tî â collégien je vais te marier* (*Ballon au centre*, chant d'orchestre, « L'habitude des collégiens, c'est de dire 'je vais te prendre pour épouse' »). *Mbï mä « chérie je t'aime ! » ahön ndö tï mbï ! Mbï mä « je vais te marier, je vais t'emmener en France ».* (Extrait de la chanson *Kongo-Yasika* (1989) de l'orchestre Canon Star, in Saulnier, 1993, 287). *Oh, je suis un patron, o ! Oh, je veux te marier e* (Extrait en français de la chanson *Kua ti akoli ti Bangui* (1986) de l'orchestre Cool Star, in Saulnier, 1993, 250). *[...] vous dire, papa, voilà, tel homme, il voudrait me marier.* (Oral enregistré, secrétaire, 1994). *Si vous avez travaillé, vous avez marié deux femmes. – euh, marier deux femmes, je dirai que c'est trop. [...] Je souhaiterai que les Africains aient en tête l'esprit de monogamie que de faire du n'importe quoi, marier une femme aujourd'hui, l'abandonner pour aller avec une autre.* (Oral enregistré, élèves, 1995).

°°**MARIGOT** [maRigo] n. m. *Fréq.* Terme générique désignant tout point d'eau de quelque importance, mare, petit ruisseau ou petite rivière aux eaux plus ou moins stagnantes. *Ayant à la main un morceau de bois ardent qui éclairait leur marche à travers les galeries forestières précédant les marigots, ils avaient quitté leurs kagas, leur brousse.* (Maran, 1921, 66). *La route jusqu'à Mbaïki traverse une magnifique forêt, sillonnée de marigots (note : étendue d'eau, tantôt boueuse, tantôt claire) que l'on passe sur des ponts de troncs d'arbre mal équarri.* (Allégret, 19.10.1925, 82). *Déluge des tornades transformant les pistes incertaines en ruisseaux boueux, pateaugeages exaspérés dans des marigots noirs et puants.* (d'Esme, 1931, 4). *[...] en allant au dernier bain dans le marigot qui, à l'orée du village,*

*coule paresseusement sur son lit sablonneux. Pourtant, nous boudions un peu ce jour-là l'eau claire et limpide du marigot.* (Niamolo, 1980, 12). *La ville s'étalait en croissant dans une immense plaine marécageuse où serpentait d'ouest en est un cours d'eau paresseux aux mille détours. De part et d'autre de ce marigot s'étalaient à perte de vue de gros villages.* (Sammy, 1983, 95). *Les principaux cours d'eau sont: N'Délé (un marigot) et Miagoulou.* (*E-lè songô*, 21.12.90). *Nous pataugeons, de l'eau jusqu'aux chevilles et bientôt jusqu'aux genoux. Je suis obligé de retirer mes chaussures. Gaston m'explique que nous entrons dans un marigot. Ce sont les divagations de la rivière Lobaye qui provoquent ces bas-fonds marécageux. J'ai maintenant de l'eau jusqu'à la taille.* (Thille, 1990, 45). *Pour se laver et boire, l'étudiant doit aller puiser de l'eau nécessaire au marigot.* (*Vouma*, 26.6.96).

**MARQUOIR** [maRkwaR] n. m. *Disp., mil. sportif surt.* Marque, score, résultat indiqué par le tableau d'affichage sur un terrain sportif. *On lit au marquoir: Fatima: deux, Nana-Mambéré: zéro.* || *Le marquoir est resté le même: trois buts partout.*

**MASCŒUR** [masœR] n. f. *Assez fréq., peu lettrés surt.* Religieuse, sœur catholique (quelle que soit son origine). *Je suis allée faire soigner l'enfant chez les masœurs de Fatima.* V. **mamère, monpère.**

**MASQUE** n. m. *Disp.* Masque traditionnel incarnant les pouvoirs magiques, les vertus d'un groupe, liés à un esprit (représenté par le porteur du masque) ; par extension, l'ensemble des accessoires qui accompagnent le masque traditionnel (en fait, un vêtement complet), ou la personne qui le porte. *Peut-être assisterez-vous de loin au rituel des masques lorsque la chasse aura été mauvaise et qu'il convient de consulter les ancêtres.* (Poth, 1994, 87). *Pour la Fête Nationale, on a vu toutes sortes de masques.*

**MATABICHE, MATABICH** [matabiʃ] (du portugais passé en lingala et en sango, cf. Bouquiaux, 1978, 210) n. m. *Vieilli mais disp.* Cadeau, pourboire et, par extension, pot-de-vin. *Qu'on lui donne des cabris blancs ou jaunes, des poules blanches ou jaunes! La couleur de ces « matabich » symbolise l'amitié sans tache, que rien ne peut rompre.* (Maran, 1921, 104). *Les gens de là-bas, quand l'impôt est rentré, donnent matabiche (note: gratification) aux chefs.* (Allégret, 29.10.1925, 90). *[...] tandis que les hommes balayaient la route pour lui faire honneur et que la marmaille l'escortait en piaillant effrontément au « matabiche ».* (d'Esme, 1931, 8). V. **cadonner, geste, goro, mouiller la barbe.**

**MATAWA, MATAOUA** [matawa] (mot formé à partir du banda *ma* « fabriquer » + *tawa* « marmite ») n. m. *Disp., oral surt.* Ferblantier, artisan du métal qui, en particulier, fabrique des marmites à partir de tôles en aluminium. *Les nouvelles catégories les plus diaboliques sont les « matawa » ; capables de démonter toute la toiture d'une maison en une seule nuit, ils ne lésinent pas sur les moyens à mettre en œuvre.* (*E-lè-songô*, 22.7.87). *Pata-Leya a ses artisans-fondeurs de marmites (matawa) qui fabriquent de magnifiques ustensiles de cuisine à partir de la ferraille et autres débris de métaux récupérés.* (*Be Africa Sango*, 3.10.94). *Ces jeunes récupérateurs et transformateurs sont appelés localement matawa (terme qui viendrait du nom en sango de la marmite tawa). Ils fabriquent marmites et autres ustensiles de cuisine, très appréciés sur les marchés de la ville.* (Mabou, 1995, 271).

**°MATITI** [matiti] (du lingala où le mot désigne les herbes) n. m. *Vieilli mais disp., Européens surt.* Herbes en général, et, par restriction, hautes herbes, broussailles, mauvaises herbes. *En A.E.F, vous n'entendrez jamais parler d'enfants, d'animaux et de plantes. On dit « les moanas » « les niamas » et « les matitis ». On ne dit pas la boue mais « le poto-poto ». On ne dit pas l'orage mais la tornade, et quels que soient sa taille, son confort ou son luxe, on ne dit pas « la maison » mais la case.* (d'Esme, 1952, 259). *La biche est parti dans le matiti.* (Canu). *L'avion de M. Boganda s'était désintégré dans les airs avant de se retrouver pêle-mêle dans les « matitis » recouverts par les grands arbres luxuriants de la forêt de la Lobaye.* (*Vouma*, 20.2.96).

COM. : Terme surtout utilisé au pluriel.

°**MATRONE TRADITIONNELLE** n. f. *Fréq.* Accoucheuse professionnelle qui opère seule dans les dispensaires en milieu rural ou aide les sages-femmes dans les hôpitaux. Possédant une formation inférieure à celle des sages-femmes, elle est rémunérée par l'État. *Différentes associations étaient présentes dont l'Association Féminine des Matrones Traditionnelles.* (*E-lè songô*, 10.3.87). *Ainsi la désignation et la formation des matrones traditionnelles et la création des Comités de Santé deviennent une préoccupation des politiques.* (*E-lè songô*, 25.7.87). *L'Hôpital a 5 cadres, quelques secouristes et des matrones, environ 10 auxiliaires de santé.* (*E-lè songô*, 21.12.90). *Le centre a donc formé, dans le cadre de son programme, des matrones qui opèrent aujourd'hui et ont créé un centre d'alphabétisation réservé aux Pygmées.* (*E-lè-sangô*, 10.12.93). *[...] former intensivement les agents de santé (infirmiers, secouristes et matrones traditionnelles).* (*Be Africa sango*, 1.12.94). *Ont eu lieu en 1994 et en juillet 1995 des formations pour les agents de santé villageois, ainsi que pour les matrones traditionnelles à qui on a remis un trousseau d'accouchement.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.1.96).

COM. : Souvent abrégé en *matrone*.

**MATSWANISME, MATSUANISME** [matswanizm] n. m. *Disp., lettrés et mil. religieux.* Doctrine de la secte religieuse synchrétique créée en souvenir de Matswa André-Grenard ; par extension, cette secte elle-même. *Il reste que les religions du Dieu noir, le kimbanguisme et le matsuanisme, continuent de poser des questions de rayonnement sur la scène internationale.* (*Vouma*, octobre 95).

COM. : Surtout répandu au Congo, le matswanisme n'a qu'une expansion très limitée en R.C.A.

**MATSWANISTE, MATSUANISTE** [matswanist] n. *Disp., lettrés et mil. religieux.* Qui se rapporte à la secte religieuse synchrétique, créée en souvenir de Matswa André-Grenard, ou qui est membre de cette secte. *Les matswanistes de Bangui sont moins nombreux. Ils se réunissent souvent au quartier Ben-zvi.*

**MAWATEUX** [mawatø] (formé à partir du sango *mawa* « malheur », « souffrance ») adj. *Disp., oral, urbains.* Pitoyable, relatif à un fait ou à un événement qui suscite la tristesse. *Ce matin, nous avons assisté à un accident mawateux.*

**MBAO** [mbao] (du nom d'un célèbre cycliste) n. m. *Disp., oral, mil. sportif.* Fétiche utilisé par un sportif ou une équipe sportive pour vaincre ses adversaires. *Le féticheur a fait un bon mbao : Fatima a gagné.* V. **anti-mbao, fétiche, gris-gris, mbaoman.**

**MBAOMAN** [mbaoman] n. m. (dér. de *mbao*) *Disp., oral, mil. sportif.* Féticheur, personne fabriquant des fétiches qui permettent de vaincre les adversaires au cours des compétitions sportives. *L'équipe Fatima est batttue par Tempête. Je pense que leur mbaoman n'est plus efficace.*

COM. : Certains locuteurs utilisent le syn. *mbaoteur.* V. **charlatan, féticheur.**

**MBINGA** V. **binga**.

**MBOTO** [mboto] (du lingala et du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 231) n. m. *Disp., oral surt.* (*Distichodus sp.*) Poisson d'eau douce de la famille des citharinidae, pouvant atteindre 50 cm de long et surtout consommé fumé. *La faune aquatique (mbinga, capitaine, makélélé, mboto) qui foisonne dans nos rivières et se prête ainsi aux plaisirs de la pêche sportive.* (*E-lè songô*, 10.1.91).

**MÈCHE** n. f. *Fréq.* Touffe de cheveux postiches utilisée par les femmes pour compléter leur chevelure. *Quand la fête des mères approche, les femmes achètent des mèches pour faire du rasta.* V. **rasta**.

**MÉCHOUI, MICHOUI** n. m. *Fréq.* Viande grillée, commercialisée en plein air, souvent sous forme de brochettes. *[...] pourvu qu'elle grappille quelques deux cents francs qui serviront pour son repas de méchouis et de chikwangues du lendemain, quitte à partager le lit de deux hommes la même nuit!* (Danzi, 1984, 96). *Allons acheter des méchouis et des chikwangues.* (Danzi, 1984, 105). *Bokassa répond qu'il ne connaît pas le témoin qui a tenu à lui rafraîchir la mémoire, en lui rappelant leurs équipées communes au Km 5, à l'époque en quête de « méchouis », du chikwangue et de vivres à consommer.* (*E-lè songô*, 9.3.87). *L'ami lui donne 75 F. CFA qu'il complètera ensuite pour acheter du méchoui.* (*E-lè songô*, 20.8.88). *La table est suffisamment garnie de méchouis (3000 F)* (*L'Étendard*, 9.12.95). *Les Musulmans sont éleveurs mais aussi vendeurs de méchoui ou chuya: viande de bœuf grillée à la braise. C'est une vieille tradition de l'Afrique de l'Ouest qui s'est implantée à Bangui lors de la création de la ville. Aux alentours des bars-dancing, les Musulmans vendent ces viandes que les Banguissois associent à la consommation de la bière.* (Mabou, 1995, 265). *Les Banguissois ne connaîtront plus les week-end et les nuits de samedi assaisonnées de michouis. Cette nuit, pas un seul bistrot n'a distillé les nouveaux rythmes de la rumba.* (*Vouma*, 7.6.96). V. **chouia, chouiaterie.**

°**MEMBRE (FAIRE –)** loc. verb. *Assez fréq., oral.* Faire partie de, être membre de. *Si vous dites que vous êtes allé en France, on suppose que vous faites membre d'une famille bourgeoise.* (Oral enregistré, secrétaire, 1994). *Je vais rendre visite à cet enfant qui fait membre de notre église.* || *Si tu ne fais pas membre de notre association, ce n'est pas la peine de venir à notre banquet.*

**MÊME** adv. *Fréq., oral.* S'emploie couramment comme renforcement expressif. *Le Secrétariat Général des Postes a été vidé. Alors, comme dirait l'autre, c'est quoi même?* (*E-lè songô*, 8.11.91). *Je suis fatigué, trop même!*

**MÊME PAREIL** loc. adj. *Assez fréq., oral et peu lettrés surt.* Pareil, semblable, identique. *Jean et Luc sont les mêmes pareils.* || *André et sa femme sont mêmes pareils. Ils ne donnent jamais à manger aux parents.*

COM.: Certains locuteurs utilisent aussi *même chose pareil.* V. **pareil comme.**

°**MÊME PAS (NE... –)** loc. adv. *Disp., peu lettrés surt.* (Ne)... plus. *Avant Jean venait tous les jours, maintenant il ne vient même pas.* (Canu). *Dans le fondamental I, cet enfant s'efforçait, aujourd'hui dans le fondamental II, il ne s'efforce même pas.*

**MÊME PÈRE-MÊME MÈRE** loc. inv. *Fréq.* (Pour des frères et sœurs) qui possèdent des géniteurs identiques. *C'est mon frère même père-même mère qui passe le bac. Ne le laisse pas tomber.*

COM.: Les frères utérins issus de père différent sont souvent appelés *jaune-noir, rouge-noir* ou *vert-noir.*

**MENTON BLANC** n. m. *Disp.* Gros singe à pelage noir et blanc qui vit dans la forêt et dévaste souvent les cultures. *Le chasseur Pierre a tué un menton blanc ce matin dans notre champ de maïs.*

**MERCI** *Fréq., oral.* Formule de réponse à une salutation. Plus que comme expression d'un remerciement, *merci* fonctionne comme terme de salut. – *Je vous salue tous mes frères.* – *Merci.* (dialogue entre un pasteur et son auditoire de fidèles). – *Bonjour, Pierre.* – *Merci.*

**MERCO, MELCO** [mɛRko]/[mɛlko] (abrév. du nom de marque *Mercedes*) n. m. ou f. *Assez fréq., oral, jeunes urbains.* Voiture de marque Mercedes. *Mais une semaine après, un décret devait nommer X Inspecteur d'État. Plus de conférence. X roule merco et habite villa.* (*Carrefour*, juin 86). *Il apprendra que sa voiture, une Mercedes benz (Melco) a été bradée à vil prix. [...] La melco se trouverait en ce moment chez le concessionnaire SOCAIMA, déjà immatriculée BG.* (*Le Novateur*, 16.1.96). *Pendant la grève des étudiants, une merco a été lapidée par les étudiants en colère.* V. **mama benz.**

**°MERDER** [mɛRde] v. tr. dir. *Fréq., oral, peu lettrés.* Ennuyer, contrarier. *Oh! tu me merdes!* (Canu). *Les gendarmes-là merdent trop!*

**°MÈRE** n. f. *Assez fréq., oral surt., mil. des jeunes.* Terme respectueux utilisé pour désigner une femme plus âgée que soi. *La mère de ton collègue, c'est aussi ma mère.* (Canu). *Mère, ne te fatigue pas, je vais t'aider.* (d'un jeune homme à une vieille femme chargée inconnue qu'il rencontre). V. **mama, maman.**

**MÈRE SUPÉRIEURE** n. f. *Fréq., oral surt.* Femme (souvent mûre et aisée) qui entretient financièrement un jeune homme. *Les mamans kouloutous: cette troisième catégorie de prostituées que l'on rencontre à Bangui sont encore appelées mères supérieures ou « mamans capables ». Mûres, certaines de ces femmes sont déçues dans leur vie maritale, divorcées ou encore devenues veuves. (Petit Observateur Centrafricain,* 30.6.92). *Tu trouves aussi des mères supérieures, celles qu'on appelle « prêtes à porter ». Tu trouves aussi des « mamans capables » celles qui savent nourrir les hommes.* (Traduction de la chanson en sango *Kilomètre cinq* (1985) de l'orchestre Canon Star, in Saulnier, 1993, 147). *Ma mère est devenue Mére Supérieure pour entretenir de jeunes hommes. Quelle chance pour ces petits: ils se gavent! Quelle chance pour eux: ils sont bien « sapés ».* (Traduction en français d'un extrait sango de la chanson *Mére trésorière* (1984) de l'orchestre Aimé jazz, in Saulnier, 1993, 307). *Le travail des mères supérieures, c'est de séduire les époux des autres, avec de la nourriture, de l'alcool, de l'argent. Elle t'a emmené chez elle et elle t'a donné un tas d'argent (cinq cent francs).* (Traduction en français d'un extrait sango de la chanson *Mère supérieure* (1984) de l'orchestre Canon Star, in Saulnier, 1993, 311). *La Mère supérieure. Alors que dans la prostitution classique, la femme se fait entretenir, la situation peut s'inverser; une femme, d'un certain âge, mariée ou non, va entretenir un homme souvent plus jeune qu'elle [...] Elles sont le plus souvent appelées « mama kulutu » ou « mères supérieures », qui, elles, sont libres de tout mari.* (Saulnier, 1993, 57). *Seulement, ce sont les jeunes filles les plus démunies qui tombaient en masse dans le filet. Je pris alors la résolution d'éviter ces petites filles et d'aller à la conquête des bonnes dames avec un portefeuille suffisamment garni, c'est-à-dire les « mères supérieures » (MS).* (*L'Étendard,* 29.11.95).

COM.: Certains locuteurs utilisent le syn. *maman capable.* V. **mama benz, mama kulutu**.

**MÉTRAGE** n. m. *Fréq, oral et femmes surt.* Tissu brillant de qualité supérieure. *Pour la fête des mères, madame a payé un long métrage.*

**METTRE 1.** v. suivi d'un complément indiquant la durée. *Fréq., oral surt.* Rester, séjourner. *J'ai mis deux mois à Bangui avant de venir.* V. **faire.**

**2. Mettre en grossesse, en gestation** loc. verb. tr. *Disp.* Rendre enceinte. *Un garçon a mis ma sœur en grossesse et l'empêche d'aller à l'école.* V. **bomber, enceinter, grossir**.

**MIL** n. m. *Assez fréq.* Terme générique désignant plusieurs graminées cultivées qui constituent un élément important de l'alimentation en zone de savane (Nord de la R.C.A.). *Deux jattes gargantuesques dont l'une est remplie de boules de mil et l'autre pleine à craquer de viande au ngago.* (Ganga Zomboui, 1989, 157). *Combien de projets ont échoué à Birao, Obo, Nola et Batangafo, parce que les variétés de mil ou de sorgho proposées par les « développeurs » n'avaient pas de rendement meilleur que les variétés traditionnelles?* (Bolé Papito, 1993, 336). *Là, on nous servit du mil en pâte et de la viande.* (Gallo, 1995, 27).

COM. : Traditionnellement, on distingue le *petit mil* (*Pennisetum typhoides*) qui sert de ferment pour la bière de mil et le *sorgho* (*sorghum guineense*) qui « avant la venue du manioc, il y a une centaine d'années au plus, constituait la nourriture de base des populations de la savane » (Tisserant, 1950, 59). V. **bière de mil, bili-bili.**

**MILICIEN** n. m. *Vieux mais disp.* Avant l'Indépendance, auxiliaire de l'armée coloniale. *Il* [le commandant] *ordonna à un tourougou d'emprisonner mon Ouorro. Et comme le milicien exécutait l'ordre reçu avec une certaine lenteur [...]* (Maran, 1921, 74). *La défense du poste et de la subdivision toute entière reposait sur Bissières et Cassougnes, secondés par vingt-six miliciens de la garde indigène.* (d'Esme, 1931, 73). *Déjà, chicotte en main, les miliciens et les policiers envoyés par le capitaine, groupent les femmes par village [...]. Comme de coutume, on leur a envoyé deux ou trois miliciens qui se sont empressés de frapper les « capitas » et d'exiger pour l'agrément de leurs nuits les plus jolies vierges. Ils ont été mangés !* (Homet, 1934, 35). *Et voici toute une équipe de travailleurs noirs, qui, sous la surveillance d'un milicien, ancien tirailleur, s'affaire à mettre en état la route.* (Gromier, 1941, 92). *À Loko, deux miliciens ont ramené, la corde au cou, deux travailleurs réquisitionnés, qui s'étaient évadés du chantier de la Socomine.* (Lettre de Boganda, 1947, in Pénel, 1995, 158). *Matin, midi et soir passaient/ les miliciens deux à deux, le fusil à l'épaule et la coiffure flamme.* (Bamboté, 1964, 5). *[...] ceux-là qui jouaient avec moi aux chasseurs, aux « miliciens », tous ceux avec qui nous avons souffert mille calvaires communs lors de notre circoncision. [...]* (Goyémidé, 1984, 39). *Pendant la construction des routes et pendant l'introduction des cultures obligatoires, les miliciens furent sans pitié pour les tribus oubanguiennes.* (Amaye, 1984, 247). *Enrégimentés par les miliciens qu'ils fuient comme des pestiférés, les Bolanga forcent la dépense physique.* (Ganga Zomboui, 1989, 193). V. **garde-cercle, turugu**.

**MINIMISER QQN** v. tr. dir. avec objet humain. *Disp., oral surt.* Diminuer l'importance, réduire la valeur, le rang social de qqn, le mépriser. *Si notre AFP, au lieu de minimiser ou de marginaliser les autres candidats, [...] ce qu'on aura retenu, c'est la minimisation de Bokangou et de Tchakpa-Mbré et l'insulte voilée.* (*Tortue déchaînée*, janvier 95). *Son grand frère est aux Affaires Étrangères. Il minimise tout le monde.*|| *Il m'a minimisé devant cette fille. Je me vengerai.*

**MINI-PAGNE** [minipaɲ] n. m. *Disp., oral surt., lettrés.* Pagne qui s'arrête tout juste au niveau du genou. *Mesdemoiselles ont rivalisé de grâce et de beauté d'abord en mini-pagne et soutien et ensuite en robe simple.* (*E-lè songô*, 28.9.87).

**MIRER (SE –)** v. pronom. *Fréq., oral surt.* Se regarder dans un miroir. *Attend-moi, je me mire avant de sortir.*

COM. : Le terme ne possède pas les connotations littéraires qu'il a en français central.

**MISSILE** n. m. *Assez fréq., oral, mil. scolaire.* Document utilisé illicitement et subrepticement par un candidat qui triche à un examen ou à un devoir surveillé. *Tu as mal caché ton missile, c'est pourquoi le professeur t'a attrapé.* V. **bombe, cartouche.**

**MISSION** n. f. **1.** *Fréq.* Organisation de religieux chargés de diffuser la foi chrétienne et, par extension, bâtiment où vivent ces religieux. *Ma grand-mère avait mis son « saka-tombo » rouge et faisait route avec nous vers la Mission catholique.* (Goyémidé, 1984, 33). *En ces temps-là donc, Ippy était pour nous une très grande ville avec [...] le presbytère de la mission catholique et les belles maisons entourant le grand hôpital américain de la mission protestante.* (Goyémidé, 1985, 13). *Les premières années de la mission furent très difficiles, à cause de la présence d'autres cultes (musulmans et animistes) dans le secteur. La même année, les missionnaires avaient construit une école [...]* (Mabou, 1995, 303). *J'y reviendrai voir les amis parmi lesquels le sympathique père Joseph Wirth et son équipe à la Mission catholique.* (*Be Africa sango*, 6.11.96).

**2.** (Abréviation de *Mission d'Aide et de Coopération*) *Disp., Européens et oral surt.* Organisme de l'Ambassade de France chargé de gérer les actions de coopération et le personnel coopérant. *Pour la bourse de la France, il faut se renseigner à la Mission.*

**MISSIONNAIRE 1.** n. et adj. *Fréq.* Religieux étranger (généralement européen ou américain) chargé de propager la foi chrétienne. *[...] à l'initiative des prêtres missionnaires de cette préfecture.* (*E-lè-sangô*, 10.12.93). *Les travaux devaient se poursuivre par la construction de la cathédrale mais les missionnaires ont préféré finir les travaux de la cathédrale de Fatima, déjà commencée.* (Mabou, 1995, 303). *Les missionnaires sont autonomes, indépendants et avec une liberté d'association. Malheureusement, certains pasteurs courent plus vite que leur ombre.* (*L'Étendard*, 11.1.96). V. **monpère, masœur.**

**2.** n. *Disp., mil. administratif.* Fonctionnaire effectuant une mission dans le cadre de son service. *Des dépassements ont été constatés sur les lignes des crédits destinés aux missions et aux transports. Ces dépassements sont dus essentiellement au non-respect des dispositions des articles 72-74 de la Loi de Finances pour 1995: Non-programmation des missions par les départements ministériels. Afflux des missions ne présentant aucun intérêt pour l'État. Pléthore du nombre des missionnaires.* (*Nouvelle vision*, septembre 95). *La situation est grave. Pour preuve, c'est la multiplication des missions et des voyages à l'étranger pour tenter d'obtenir des financements pour le paiement des salaires et les projets de développement. Jusqu'à quand ce jeu va-t-il durer, puisqu'aux résultats, il ne profite qu'à une seule personne, le missionnaire qui empoche ces frais de mission?* (*La Tortue déchaînée*, 6.11.95).

**3.** *Disp., mil. universitaire.* Professeur étranger effectuant une mission d'enseignement de courte durée. *Les cours de littérature canadienne nous ont été donnés en avril 93 par le missionnaire G. L. de l'Université de Bourgogne.*

**MLPCISTE, MLPÉCISTE** [ɛmɛlpesist] n. et adj. *Disp., lettrés.* Qui concerne ou qui soutient le M.L.P.C., parti du Président Patassé. *Tous les anciens ministres MLPCistes démis de leurs fonctions conservent encore leurs prérogatives. C'est le sens de l'honneur.* (*Délit d'Opinion*, 11.9.95). *Le changement n'a rien apporté à ces paisibles paysans dont la majorité reste MLPCiste de sang et de cœur.* (*Délit d'Opinion*, 7.11.95). *Forts de ce qu'ils ont déjà apporté au pays, les « MLPCistes » sont de retour.* (*Kongo-wara*, 27.11.95). *Les nominations dans les hautes strates de l'administration en disent long: Préfets (14 Mlpcistes sur 16); Sous-Préfets (62 Mlpcistes sur 66).* (*L'Étendard*, 29.11.95). *Le Président Patassé finira par être asphyxié par cette tour d'ivoire que les dinosaures de son entourage, surtout ceux qui se réclament du régime MLPCiste, sont en train de construire autour de lui.* (*Demain le Monde*, 5.12.95). *« Ils sont tous des MLPCistes soudoyés par le pouvoir en place pour foutre en l'air notre revendication ».* (*Délit d'Opinion*, 10.1.96). *Je ne sais pas si les compatriotes MLPCistes connaissent ce qu'ils font. Et pourtant, c'est le MLPC qui a proposé cette Constitution.* (*Le Messager*, mars 96). *Le MLPC ne veut pas partager le gâteau avec qui que ce soit car, selon eux, ce premier ministre doit être un MLPCiste convaincu.* (*Nikpa*, 3.10.96).

**MOBANZA** [mobanza] (du nom du compositeur-guitariste de l'orchestre Canon-Star, qui a créé la chanson *Mobanza-découcheur*) *Disp., oral, jeunes.* n. m. Homme infidèle qui découche fréquemment en raison de ses aventures amoureuses. *Ce garçon est un véritable mobanza, il ne passe jamais la nuit chez lui.* V. **bordel, découcheur, déserteur.**

**MOINS CHER** loc. adv. *Fréq., oral surt.* Bon marché, pas cher. *J'ai acheté ce sac moins cher.* || *Les boubanguérés vendent leurs marchandises moins cher.* V. **bon prix.**

**MOKONZI, MOKOUNDJI, MAKOUNZI, MAKUNDJI** [mokonzi] (du lingala passé en sango, cf. Bouquiaux, 1978, 216) n. m. *Disp.* Chef en général et, spécialement, chef de village. *Le chef Batouala, Batouala, le mokoundji de tant de villages, percevait parfaitement ces rumeurs.* (Maran, 1921, 20). *Son rêve enfin réalisé: être devenu un chef! et pas n'importe quel chef, un « gbia ». Même si les autres petits chefs du pays avaient bon gré mal*

*gré accepté la nouvelle dénomination de « mokonzi », lui, Siobé, ne pouvait être qu'un grand Chef, le « Chef des Chefs » comme on le hurlait si bien à la radio nationale.* (Danzi, 1984, 79). *[...] de vrais chefs, disait-il, pas de ceux-là qu'on appelle depuis la venue des Blancs jusqu'à ce jour d'aujourd'hui des « mokonzi », mais des « gbia », dans la tradition historiquement reconnue de notre race.* (Danzi, 1984, 198). *Si chaque village reconnaît en principe les droits traditionnels du chef de terre, le makounzi, tout se passe en pratique comme s'il avait son propre domaine foncier.* (Bolé Papito, 1993, 62). *Les « boys cotons », les agents de développement rural ont peu à peu causé le déclin de l'autorité des makounzi. Le pouvoir traditionnel est peu à peu remplacé par le pouvoir administratif. Des projets sont érigés dans les villages, sans consultation des chefs traditionnels.* (Bolé Papito, 1993, 345). *Le village est plein de malades. Le « makundji » (note: makundji = chef) demande à chacun un poulet blanc pour implorer la clémence des ancêtres. [...] Où allez-vous comme ça? – Chez le makundji. Pour lui apporter notre part de sacrifice.* (*Balao*, juillet 1991) V. **chef de quartier, chef de village, mama mokonzi, mokonzi gala.**

**MOKONZI GALA** [mokonzigala] (du sango, litt. « chef du marché ») n. m. *Disp., oral surt.* Employé municipal chargé de percevoir les droits de place sur les marchés urbains ou ruraux. *Le mokonzi gala du marché Pétévo a saisi le panier d'oranges d'une ouali gala qui a refusé de payer les 100 francs de droit de place.*

**MONITEUR,TRICE** (Abrév. de *moniteur d'enseignement*) n. *Vieilli mais disp., lettrés.* Enseignant formé sur le tas et faisant office d'instituteur sans en posséder les diplômes et les qualifications. *Mes deux élèves-moniteurs rivalisent déjà avec les élèves du Moyen II de l'école officielle, mais je ne suis pas pressé de les envoyer au diplôme de moniteur ou au certificat d'études parce que je sais qu'après ils n'apprendront plus rien ; surtout, je veux qu'ils soient catholiques avant d'être moniteurs et qu'ensuite ils prêchent l'Évangile par l'école.* (Boganda, 1943, in Pénel, 1995, 96). *L'école de village est tenue par des moniteurs et instituteurs autochtones sous le contrôle du directeur de l'École régionale.* (Brochure du Ministère de la France d'Outre-Mer, 1948, 9). *La plupart de ces moniteurs furent formés à l'école des catéchistes de la mission Saint-Paul des Rapides. Donc leur niveau scolaire ne dépassait pas celui d'un brave élève de la classe de CM2. A partir de 1946, ils furent invités à compléter leur niveau au cours normal jusqu'en classe de 5ème. Mais, en attendant, beaucoup ne furent pas sans mérite dans leur fonction de moniteur.* (Amaye, 1984, 343). *M. X est instituteur de formation [...] Il a été successivement moniteur à Bangasssou, directeur d'école à [...]* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.8.94).

COM. : La hiérarchie des enseignants du primaire s'établissait ainsi (par ordre décroissant) : *instituteur, instituteur-adjoint, agent supérieur, agent de l'enseignement, moniteur supérieur, moniteur, agent communal.* La catégorie des moniteurs a disparu par intégration de ceux-ci dans celle des instituteurs-adjoints.

**MONOPARTISAN, E** adj. *Disp., intellectuels.* Qui comporte un seul parti politique. *Le parlement monopartisan, composé d'élus du Pouvoir, a beau être très souvent serviable et corvéable à merci.* (*J'accuse*, mai 92). V. **monopartiste, monopartite, multipartisan.**

**MONOPARTISME** n. m. *Disp., intellectuels.* Régime politique fondé sur l'existence d'un parti unique. *Tu rejettes catégoriquement le régime conformiste du monopartisme. Monopartisme RDCiste qui t'a conduit à l'impasse totale* (Programme électoral, *E-lè songô*, 17.9.93). *Les aspirations populaires ont fini par avoir raison des tenants du monopartisme et de la dictature.* (*Délit d'Opinion*, 1.3.95). *On a échappé à l'emprise du monopartisme pour renouer avec les vieux démons du clanisme, du tribalisme et du sectarisme.* (*Nouvelle vision*, septembre 95). *Cependant, certains réflexes et pratiques antipatriotiques et antidémocratiques, tels que coups d'État militaires, instauration du monopartisme, n'ont pas*

*permis au MLPC de réaliser ses nobles objectifs à temps.* (*Kongo-wara*, 27.11.95). *Il [A.F. Patassé] a l'impression d'être dans le monopartisme.* (*Le Novateur*, 15.10.96). *Depuis la chute du monopartisme en avril 1991, les Centrafricains se sentent heureux parce qu'ils ont la liberté d'exprimer leur pensée.*

**MONOPARTISTE** adj. *Disp., intellectuels.* Qui comporte un seul parti politique. *En tenant ces propos, nous étions persuadés que la réunion tant souhaitée par les Centrafricains marquait une période importante, susceptible de nous sortir de l'état de misère profonde dans lequel végètent nos populations, après plus de trente ans de régime monopartiste, stérilisateur des potentialités et des forces nationales.* (Radio-Centrafrique, 10.5.91). *Après trente ans de régime monopartiste stérilisateur des potentialités et des forces nationales [...]* (Tract anonyme, mai 1992). *[...] les régimes monopartistes en Afrique.* (*Tract du M.L.P.C.*, juin 92). *Dans les passages successifs des régimes multipartistes (1959-62) aux régimes monopartistes (1962-79) [...]* (*Le Novateur*, 19.1.95). *Les fausses manœuvres et tous les égarements qui ont usé les régimes monopartistes sont suffisamment édifiants.* (*Nouvelle vision*, septembre 95). *[...] sa période de contestation et de remise en cause du système monopartiste.* (*Le Rassemblement*, 1.12.95). *Pour venir à bout des dictatures monopartistes [...]* (*Panorama*, 31.10.95). *Votés en 1988 par l'Assemblée Nationale monopartiste [...]* (*Le Peuple*, 29.7.96). V. **monopartisan, monopartite, multipartiste**.

**MONOPARTITE** adj. *Disp., intellectuels.* Qui comporte un seul parti politique. *Les constituants des époques monopartites espéraient à tort avoir consacré des droits réels [...]* (*Le Coup d'œil centrafricain*, novembre 94).

COM. : Certains journalistes utilisent aussi le syn. *unipartite* (cf. *Vouma*, 2.10.95). V. **monopartisan, monopartiste, multipartite, pluripartite**.

**MONPÈRE, MON PÈRE, MON-PÈRE, MOUPÉ** (de l'appellation *Mon père* donnée à un Père missionnaire) n. m. invar. *Disp., oral, jeunes et peu lettrés.* Missionnaire catholique, prêtre de race blanche. *Ah ! la la ! Boundjoudoulis, Mon Père, longs fusils et commandants peuvent-ils s'entendre ?* (Maran, 1921, 75). *Son ventre gonflé ressemblait à une besace pleine de vivres. Chaque nuit, les « Mon Père » le veillaient, en récitant les incantations qui conjurent le mauvais sort.* (Maran, 1921, 77). *Le Mon Père à la mission, il te dit y a bon Dieu, Bien.* (Rabette, 1947, 54). *« Missié Patrice » devait être dans ce paradis des Blancs dont parlent les « monpère » et les « mamère » (note : missionnaire) de la mission.* (Rabette, 1947, 302). *Aujourd'hui, un nouveau mon-père est arrivé chez les mon-pères de la mission.* (Canu). *Car, outre le fait que l'élève était suivi, il se sentait d'autant plus motivé que ses parents, pour ne pas avoir des histoires avec « Moupé », devaient l'obliger à bien travailler.* (Amaye, 1984, 347). *Hier soir à minuit, en rentrant à la maison, j'ai rencontré un mon père.* V. **mamère, masœur**.

**MOTARISTE** n. m. *Disp., oral. surt., jeunes et peu lettrés.* Motard, conducteur de motocyclette de grosse cylindrée. *Quand le Président est arrivé sur les lieux du défilé, il y avait plusieurs motaristes devant sa voiture.*

**MOTENGUÉNÉ, MOTENGUÉLÉ, MOTENGUENE, MOTENGUELE.** [motengene] (du mbati) n. m. *Disp.* Danse traditionnelle de la Lobaye qui a été modernisée. Par extension, musique qui accompagne cette danse. *Dans les bars-dancing, le motenguele du groupe Zokela Original cède le pas à la danse Dandalinga de Cool Star et au « Ni guiss » de Musiki.* (*E-lè-songô*, 15.10.88). *Quand bien même la majorité de nos vedettes sont perdues dans les méandres de la rumba zaïro-congolaise, quelques-unes demeurent néanmoins enracinées dans la tradition afin de préserver l'identité culturelle. Ce sont celles-là qui se sont fait remarquer à travers la saveur de leur musique, notamment le motenguéné « original ». La richesse, la musicalité et le fondement de cette musique permettent donc à la République Centrafricaine d'avoir sa propre musique comme l'afro-beat au Nigéria, le bikutsi et le*

*makossa au Cameroun.* (*E-lè songô*, 30.7.91). *Notre succès est dû au fait que nous faisons de la bonne musique traditionnelle, rumba et motenguéné.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.3.92). *Jaloux parce qu'ils pensent qu'en développant le motenguéné créé par les Zokela, ce serait une manière de favoriser la musique de nos ancêtres, les Pygmées de la Lobaye, en bonne position pour être nationale.* (*E-lè songô*, 23.4.93). *Du coup, la nécessité d'imprégner à notre musique une coloration originale, le « motenguéné », un genre où le moderne et le folklore se côtoient allègrement dans un ensemble de rythmes, conférant à la musique centrafricaine une représentativité réelle sur l'échiquier international.* (*E-lè sangô*, 10.12.93). *Avec des éléments de promotion dont le désormais célèbre motenguéné, les deux producteurs exportent la musique centrafricaine. [...] Le motenguéné qui est populaire en Centrafrique ne ressemble-t-il pas au « zekola » zaïrois et au « bikouti » camerounais?* (*Beafrica International*, août 94).

**MOTOR-BOY** [mɔtɔRbɔj] n. m. *Disp., oral surt.* Jeune homme qui, moyennant rétribution, s'occupe dans les gares routières de la recherche des clients pour les véhicules de transport en commun et range les bagages. *Des camions sont chargés pour le départ. « Doucement, motor-boy! C'est des appareils-radio, fais attention!»* (Bulle de B.D., *Balao*, septembre 95). *Ce genre de phénomène est fréquent aux gares routières. Les chargeurs d'autobus basés en ces lieux, appelés « motors boys », s'affrontent pour charger plus de bagages afin d'avoir une grande rémunération. Ils indisposent souvent les passagers en obligeant à faire contre leur volonté. Certains parmi eux sont à l'origine de la disparition des bagages et autres malversations.* (*Le Novateur*, 21.3.96). *Monsieur X, qui est « motor-boy », gagne aussi 24 750 F CFA par mois.* (*L'Étendard*, 11.1.96). *C'est avec la complicité des motor-boys que les godobés ont volé les bagages de ma femme.* V. **boy-cale, boy-chauffeur.**

**MOUCHE-MAÇONNE** n. f. *Disp., oral surt.* (*Pelopee sceliphron*) Hyménoptère de couleur noire et jaune appartenant à la famille des *sphecidae*. Cette variété de guêpe construit une sorte de nid d'argile. *Ils* [les Blancs] *redoutent les mouches-maçonnes. Tout les inquiète.* (Maran, 1921, 37). *Oublié de noter hier, l'étonnant travail des mouches-maçonnes. Nous en avons vu une apporter de grosses araignées, les emmurer dans des tubes de maçonnerie et fermer le bout dans l'espace d'une minute. [...] Elle fabrique alors une espèce de mortier avec un frémissement du corselet qui fait une sorte de bourdonnement. Un trou gros comme une pièce de cinquante centimes est réparé en trente secondes.* (Allégret, 14.11.1925, 110). V. **guêpe-maçonne**.

°**MOUCHOIR DE TÊTE** loc. nom. m. *Fréq.* Foulard dont les femmes se couvrent la tête. *Jeanne a payé un nouveau mouchoir de tête.* (Canu). *La Roumaine, se sentant confondue, offrit à ce témoin gênant un sac à main, un pagne, un corsage, une jupe et un mouchoir de tête [...]* (Baccard, 1987, 240). *Elle a oublié son mouchoir de tête, elle ne peut pas entrer à l'église.*

**MOUILLER LA BARBE** loc. verb. *Fréq., oral.* Corrompre, graisser la patte. *Si tu veux que ton enfant soit inscrit à l'école, il faut mouiller la barbe du directeur.* V. **geste, goro, matabiche.**

**MOULEAU** [mulo] n. m. *Disp., oral, lettrés.* Barre de glace fabriquée industriellement. *Mouleaux de glace à Bangui : la guerre des prix (Titre de l'article) La ruée vers les mouleaux de glace est un phénomène social qui dépend, à notre avis, de la loi de l'offre et de la demande. MOCAF demeure l'établissement, mieux la plus grosse productrice de mouleaux de glace à Bangui* (*E-lè songô*, 11.2.91).

**MOUNDJOU-VOKO, MOUDJOU VOKO, MOUNDJOU VOKO, BOUNDJOU-VOKO** [munʒuvokɔ] (du sango, littéralement « blanc-noir », cf. Bouquiaux, 1978, 233) n. *Disp., oral surt., péj.* Africain qui se comporte comme un Européen ou en possède le statut ; par extension, tout fonctionnaire. *Car ils n'avaient pas de cœur, les*

*« boundjous ». Ils abandonnaient les enfants qu'ils avaient des femmes noires. Se sachant fils de Blancs, ces derniers ne daignaient pas fréquenter les Nègres. Pleins de haine et d'envie, en « boundjouvokos » qu'ils étaient, ces Blancs et Noirs vivaient exécrés de tous, pourris de vices, paresseux et malfaisants.* (Maran, 1921, 78). *[...] et c'est à juste titre qu'ils appelaient les éléments de la bourgeoisie bureaucratique les « moudjou voko », c'est-à-dire les Blancs à peau noire.* (Zoctizoum,1984, 11). *L'essentiel est qu'on allait faire une photo, luxe que seuls les Blancs et les « Moundjou voko » pouvaient s'offrir.* (Goyémidé, 1984, 33). *Eux sont restés d'obscurs chasseurs, et moi un vrai « moundjou-voko ».* (Goyémidé, 1984, 39). *L'école sera le lieu de formation des « moundjou voko » entièrement employés par l'État.* (*Rapport des États Généraux de l'Éducation et de la Formation*, 1994, 1). *Pour l'opinion publique centrafricaine, un « bourgeois » ou un « patron » est nécessairement un évolué. Mais c'est aussi et surtout celui qui s'élève par rapport à ses revenus ou son niveau d'instruction, ou encore celui qui est employé par l'administration (c'est-à-dire le moudjou voko). Les évolués constituent une nouvelle élite qui semble s'assimiler à la culture occidentale.* (Mabou, 1995, 118). V. **assimilé, évolué.**

**MOUNJOU, BOUNDJOU** (du lingala *mbunzu* « albinos, blanc » passé en sango) n. *Disp., oral surt., peu lettrés.* Blanc, Européen. *Depuis que les boundjous étaient venus s'établir chez eux, les pauvres bons Noirs n'avaient pas de refuge autre que la mort.* (Maran, 1921, 99). *Désolé, Mounjou (note : mounjou désigne les Blancs. C'est une déformation phonétique du mot bonjour lancé à la cantonade par les premiers Pères Blancs, et compris « Mounjou'r » par les populations locales), je stoppe ici, la route elle est mauvaise maintenant.* (Thille, 1990, 17). V. **blanc.**

**°MOUPE** V. **monpère.**

**MOUSSE** n. f. *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Matelas en mousse. *J'ai déjà acheté mon lit, il faut payer la mousse.*

**MOUVEMENT** n. m. *Fréq., oral surt.* Animation, activité, entrain (d'un quartier, d'un bar), liés à la présence de fêtards et de bons vivants. *Si je comprends, la vie à Bangui est plus mouvementée qu'en province où souvent la bière est reine aux dépens du travail et du nationalisme ? – Oui, sûrement, fit Songo, sûrement ! Mais le mouvement habite plutôt ici, dans ces innombrables débits de boisson, que dans les bureaux ou dans les ateliers.* (Danzi, 1984, 82). *Au p.k. 12, à partir de 18 h., il y a trop de mouvement.* V. **ambiance, mouvementé.**

**MOUVEMENTÉ, ÉE** adj. *Fréq., oral surt.* Animé, où il y a de l'ambiance, de l'entrain. *Si je comprends, la vie à Bangui est plus mouvementée qu'en province où souvent la bière est reine aux dépens du travail et du nationalisme ? – Oui, sûrement, fit Songo, sûrement ! Mais le mouvement habite plutôt ici, dans ces innombrables débits de boisson, que dans les bureaux ou dans les ateliers.* (Danzi, 1984, 82).

**MULTIPARTISAN, E** adj. *Disp., intellectuels.* Qui comporte plusieurs partis politiques. *Et voilà qu'à la faveur de l'instauration de la démocratie multipartisane, des fils égarés [...]* (*E-lè-songô*, 26.3.92). *[...] surgissent les fossoyeurs de notre jeune démocratie multipartisane.* (*E-lè songô*, 16.9.92). *Dans ce contexte multipartisan marqué par la naissance ou la résurgence de partis réels [...]* (*Le Soleil Centrafricain*, 20.3.93). V. **monopartisan, multipartiste, multipartiste.**

**MULTIPARTISME** n. m. *Disp., lettrés.* Régime politique fondé sur la pluralité des partis politiques. *Le multipartisme, qui n'est pas forcément synonyme de la démocratie, est une très bonne chose.* (*L'Avenir*, 27.2.95). *Nous sommes en multipartisme qui ne signifie rien d'autre que l'existence de plusieurs partis politiques.* (*Kongo-wara*, 16.12.95). *La Centrafrique, terre d'avenir, à l'ère du multipartisme, a besoin d'une opposition responsable.* (*Le Novateur*, 24.2.96). *Le multipartisme ne pourra être sensé que s'il joue pleinement son rôle. Celui de*

*contrôler le gouvernement en place.* (*Le Novateur*, 11.10.96).

**MULTIPARTISTE** adj. *Disp., intellectuels.* Qui comporte plusieurs partis politiques. *[...] et la démocratie multipartiste qui engendre partout des tensions sociales.* (*E-lè-songô*, 3.10.91). *Ce n'est pas la première fois que la R.C.A. s'engage dans une expérience multipartiste.* (*E-lè songô*, 8.10.91). *À la veille de ce deuxième épisode d'élections multipartistes.* (Programme électoral, *E-lè songô*, 18.9.93). *Dans les passages successifs des régimes multipartistes (1959-62) aux régimes monopartistes (1962-79) [...]* (*Le Novateur*, 19.1.95). *L'idée d'un système politique multipartiste a allègrement fait son chemin.* (*Nouvelle Vision*, septembre 95). *La question de savoir comment conserver et consolider la démocratie multipartiste.* (*Le Rassemblement*, 1.12.95). *Lorsqu'en 1991 André Kolingba décréta la démocratie multipartiste [...]* (*Demain le Monde*, 5.12.95).*[...] Boganda est et demeure le père de la démocratie multipartiste en Afrique centrale.* (*L'Étendard*, 20.9.96). V. **monopartiste, multipartisan, multipartite.**

**MULTIPARTITE** adj. *Disp., intellectuels.* Qui comporte plusieurs partis politiques. *Le M.E.S.A.N., fondé dans un contexte de démocratie multipartite [...]* (*E-lè songô*, 19.8.93). *Les assemblées multipartites dans la démocratie naissante [...]* (*Be Africa sango*, 1.12.94). *Nous sommes en multipartisme qui ne signifie rien d'autre que l'existence de plusieurs partis politiques. Et dans tout système multipartite, il y a des grands partis et des micro partis.* (*Kongo-wara*, 16.12.95). *[...] avec un parlement multipartite.* (*L'Étendard*, 16.8.96). *[...] dans le cadre de la démocratie multipartite.* (*L'Étendard*, 20.9.96). V. **monopartite, pluripartite, multipartisan, multipartiste.**

**MYSTICISME** n. m. **1.** *Disp., oral surt.* Mystère. *Du mysticisme, l'opposition centrafricaine a fait sa règle de conduite. D'aucuns préfèrent cacher encore leur programme d'action.* (*E-lè songô*, 16.1.92).

**2.** *Disp., oral surt.* Magie, surnaturel. *Le féticheur connaît bien le mysticisme.* V. **mystique.**

**MYSTIQUE** adj. **1.** *Fréq.* Mystérieux. *Les animaux dispersés sont difficiles à repérer et à chasser [...] Le temps manque pour fouiller la brousse mystique.* (Ganga Zomboui, 1989, 129). *Boganda a disparu dans des conditions mystiques.*

**2.** *Fréq.* Surnaturel, magique. Par ext., doué de pouvoirs magiques. *Et c'est la vengeance des assassins de son fils par des procédés mystiques, en particulier la foudre.* (*E-lè songô*, 5.11.93). *Le sorcier, par des procédés mystiques, boit le sang de sa victime ou alors retire ses organes vitaux.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 28.2.95). – *K. était mystique, redouté, selon des informations concordantes. Comment êtes vous parvenus à l'éliminer? – Nous sommes des Africains. [...] Il se croyait invulnérable mais, nous aussi, nous avons fait appel à des forces occultes. Il fallait faire appel à des forces « sirénales » pour anéantir celle de K afin « de les incanter et de les invoquer ». Tout cela est magique.* (*Vouma*, 8.9.95). V. **mysticisme.**

# N

**NACO, NACOT** [nako] (d'un nom de marque déposé devenu terme générique) n. m. *Disp., lettrés.* Chassis de fenêtre composé de lames de verre ou de métal mobiles permettant de régler l'admission d'air. *Artisan agréé miroir, vitre naco.* (Enseigne de boutique, Bangui, 1991). *Paul m'a dit que les fenêtres de sa chambre sont en naco.*

**NAJA** [naʒa] n. m. *Disp., intellectuels.* (Naja nigricolis) Serpent très venimeux qui tente d'atteindre de son venin tout ce qui luit. *D'un seul jet de cailloux, Jean a écrasé la tête du naja.*

**NANGBATA, NAGBATA** [nangbata] (du gbaya) n. m. *Fréq. Sud-Ouest RCA, disp. ailleurs.* Artisan minier qui travaille pour le compte d'un prospecteur sur les chantiers diamantifères. *Un planteur de café, de tabac, ou un nangbata fatigué après un dur labeur sous le chaud soleil, trouvera les produits MOCAF ou Castel pour se rafraîchir dans le Bar des Étoiles.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.3.92). *En quoi consistent les techniques de prospection et d'exploitation ? Les nagbatas recherchent la présence de l'or et du diamant dans les gravières d'origine récente ou ancienne de la rivière, dans le lit même du cours d'eau ou sur de très anciens passages qu'il s'agit d'abord d'identifier et de retrouver.* (Poth, 1994, 239). *Ravigotés par une bonne et saine alimentation, les « nagbatas » ou artisans miniers, aux muscles saillants, véritables opérateurs économiques, y passent la plupart de leur temps aux chantiers de diamants où ils feront sortir du sous-sol des pierreries.* (*Vouma*, 7.8.96). *Les artisans miniers volent au secours du diamant centrafricain et de « leur ministre Charles Massi ». Colère des « nagbata » de Sangha-Mbaéré, Mambéré-Kadéï et Lobaye réunis en assemblée générale ordinaire à Boda.* (Titre de l'article, *Le Novateur*, 3.9.96). *Les enfants à l'âge de raison abandonnent leurs parents pour aller travailler dans les chantiers de diamants. Ils sont même encouragés par leurs parents qui sont eux aussi des « nagbata » [...] alors que leurs maîtres, les collecteurs, habitent de belles villas, roulent de belles voitures et investissent dans leurs pays d'origine [...]* (*Le Novateur*, 4.9.96).

COM. : les nangbata seraient « au nombre de 80 000 » selon le communiqué de presse adressé au *Novateur* du 3.9.96.

**NATIONAL, E** n. et adj. *Disp., lettrés.* Personne qui possède la nationalité du pays où elle réside. *En 1980, la R.C.A. comptait 89 médecins (dont 36 nationaux) dans le secteur public, et 10 médecins (dont 9 étrangers) dans le secteur privé.* (Bouquet, in Vennetier, 1984, 55). *Je souhaite que les Autorités soutiennent plus les nationaux par rapport aux expatriés. Car la richesse de la République Centrafricaine doit rester entre les mains des Centrafricains.* (*E-lè songô*, 16.4.93). *Ainsi, on pratiquera un prix bas pour le national et un prix très élevé pour un Européen ou n'importe quel autre étranger.* (Bolé Papito, 1993, 207). *Cet élevage moderne est pratiqué par des nationaux ayant un niveau culturel moyen : il s'agit d'élèves de l'ancien Collège Technique d'Élevage de Bouar.* (Mabou, 1995, 265). *Mes professeurs sont tous des nationaux et sont d'un niveau très appréciable, issus de différents instituts bibliques étrangers, ou installés dans notre pays.* (*Vouma*, 7.8.96).

COM. : Surtout utilisé au plur. V. **expatrié**.

**NATIONALISER** v. tr. ou pronom. *Disp., oral surt.* Rendre national et, spécialement, conférer la nationalité du pays à un étranger, naturaliser. *Il y a des étrangers [...] Il y a d'autres qui ont eu long ici, ils sont même naturalisés, ils connaissent parfaitement le sango.* (Oral enregistré). *Les Maliens se sont nationalisés pour exploiter le diamant en Centrafrique.* V. **centrafricaniser**.

**NATTE** n. f. *Fréq.* Tapis de fibres végétales entrelacées à plat, servant de matelas ou de tapis de sol. *Je me retournai et me recroquevillai sur ma natte pour continuer à dormir.* (Goyémidé, 1985, 30). *Les pisteurs jetèrent dans les brasiers les bâts des dromadaires, les nattes et les couvertures.* (Fleury, 1990, 276).

**NDAMA, N'DAMA** [ndama] n. et adj. *Disp., lettrés.* Bovin de petite taille appartenant à une race réputée pour sa résistance à la trypanosomiase. *L'élevage bovin sédentaire a généralement échoué, en métayage comme en culture attelée, avec des races trypano-tolérantes (Ndama, Baoulé).* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 42). *On a introduit à cette époque en R.C.A. une race de taurins trypano-résistants, d'abord N'dama puis Baoulé, d'origine ivoirienne dont la docilité devait permettre une adaptation rapide des paysans qui ignoraient ce type d'élevage.* (Zoctizoum, 1984, 92). *En plus des taurins importés de race Baoulé et N'Damas, les trois variétés de zébus coexistant en Centrafrique [...]* (Bolé Papito, 1993, 184). *Les bovins n'dama ne craignent pas la trypanosomiase.* (*E-lè songô*, 15.10.93). *L'élevage des trypanotolérants pour sauvegarder nos cheptels ndama et baoulé en voie de disparition dans le pays [...]* (*Nouvelle vision*, septembre 95). V. **baoulé**.

**NÉRÉ** [neRe] n. m. *Disp., lettrés.* (*Parkia biglobosa*) Arbre de la famille des mimosacées. *Le défrichement revêt un caractère sélectif car certains arbres sont élagués, par exemple : l'arbre à chenilles ; les arbres à fruit comestibles : le néré, le karité ; seules les branches sont élaguées.* (Bolé Papito, 1993, 78). *On l'avait enterré sous un grand néré, la tête tournée vers le Levant.* (Yassoungou, 1984, 98).

**NGAGO** [ngago] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 248, et d'autres langues centrafricaines (banda, gbaya, manjia) selon Tisserant, 1950, 107) n. m. *Fréq.* (*Solanum aethiopicum* ou *Solanum esculentum*). Sorte d'aubergine amère dont les fruits servent de condiment et dont les feuilles sont consommées en épinards avec ou sans viande. *Oui, dit Zama, et je reconnais ici comme dans tous les marchés centrafricains des ngago, kawouya, ngoundja, gboudou, sossongo, etc.* (*Nouveau livre de lecture*, 1987, 135). *Deux jattes gargantuesques dont l'une est remplie de boules de mil et l'autre pleine à craquer de viande au ngago (note : le ngago est un légume de la famille des solanacées. Il est courant dans la cuisine banda).* (Ganga Zomboui, 1989, 157). *Le maïs frais à grains bien formés sert [...] au « saka-saka », plat de feuilles de manioc, de grains de maïs écrasés, accompagnés d'une sauce à base d'huile de palme enrichie de « ngago » et de condiments.* (Bolé Papito, 1993, 133). V. **aubergine**.

**NGANDA, GANDA** [nganda] (du lingala, « campement de pêcheur ou de chasseur ») n.m. *Assez fréq., fam.* Bar-restaurant généralement en plein air, lieu de détente où l'on boit et où l'on mange. *[...] avait multiplié ses largesses, même les poches vides, auprès des tenancières de gargotes et autres « nganda » ou paillottes de la place [...]* (*E-lè songô*, 4.2.91). *[...] ce qui n'exclut pas une visite au « Nganda La Calebasse », l'un des sites pittoresques [...]* (*E-lè songô*, 26.4.91). *On a cependant noté la prolifération des bars-dancing, des buvettes et autres « nganda ».* (*E-lè-songô*, 24.8.92). *Tout près de Radio-Centrafrique, on y trouve les « gandas » ou « maquis », ces gargottes qui servent de délicieux poissons braisés et des plats de viande boucanée aux feuilles de koko. Dès l'aube, les tenancières de gandas sont à pied d'œuvre.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.8.94). *Tous regrettent le rôle combien négatif que jouent certains ngandas (gargottes) implantés en centre ville [...]* (*Le Novateur*, 22.2.95). *Le mouvement de grève concerne presque à 100 % les Institutions concernées et les*

*Centrafricains paresseux, comme toujours, ne peuvent qu'en profiter. Pour preuve, une poignée seulement prennent tous les problèmes à cœur et les autres passent bonnement leur temps dans les bistrots et les ngandas.* (*Le Novateur*, 15.2.95). *Faites un tour dans ces ngandas (vente de boissons et de repas à l'air libre) qui se trouvent un peu partout dans la ville de Bangui.* (*Délit d'Opinion*, 1.3.95). *C'est à partir de 10h 30 que les fonctionnaires bénéficient d'une pause et s'en vont becqueter un bout et boire un coup dans les « nganda ».* (*Délit d'Opinion*, 23.1.96). *La question de la provenance des fonds utilisés par X pour la construction de cet immeuble est au cœur des débats dans les « ngandas » et autres lieux de détente.* (*Le Novateur*, 27.3.96). V. **bar, gargote, maquis, plein-air.**

**NGANGA, N'GANGA** [nganga] (du lingala passé en sango, cf. Bouquiaux, 1978, 248) n. m. *Disp., oral surt., mél.* Homme réputé pour ses pouvoirs magiques de devin, guérisseur (pharmacopée traditionnelle) et jeteur de sorts. *Au contaire, le n'ganga est avant tout un exorciste. Il démasque les actes de sorcellerie dont il n'est pas l'auteur, recourant à l'ordalie. L'ordalie est une épreuve censée manifester le jugement des puissances surnaturelles.* (Thille, 1990, 143). *Là également, celui qui se sent menacé accuse son rival d'« avoir pris son nom », pour aller chez le « nganga », à la fois devin et guérisseur, mais aussi jeteur de sorts éventuel.* (Saulnier, 1993, 27). V. **charlatan, féticheur, marabout, tradi-praticien.**

°**NGBAKO, GBAKO** [ngbako] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 258) n. m. *Fréq.* Alcool distillé à partir d'un mélange de maïs et de manioc. *Albert reluisait de richesse et de santé./ Il avait bu ngbako, était à point.* (Bamboté, 1962, 13). *Du ngbako, il en buvait plus qu'Alcoolé lui-même. Non, ils étaient à égalité. Qu'on les mette tous deux autour de la distilleuse, voir. Alcoolé était battu : il n'avait pas d'argent.* (Bamboté, 1980, 87). *J'aimerais avoir une bouteille de gbako (alcool de maïs) ou, à défaut, un litre de vin de palme.* (Niamolo, 1980, 65). *L'histoire se présente ainsi : il s'agit de Babouin qui a bu l'alcool de traite, le « ngbako ». À cette époque, il était interdit d'en distiller ou d'en boire.* (*E-lè songô*, 30.7.87). *[...] les deux fugitifs derrière la buvette « Chez Fodé » en train d'ingurgiter l'alcool local (ngbako, alcool de traite) chez la dame d'à côté.* (*E-lè songô*, 30.3.91). *Le Centrafricain pense que le verre de ngbako (alcool de traite) le fera vivre éternellement.* (*E-lè songô*, 11.12.92). *Le sorgho entre ainsi que le maïs, dans la fabrication de l'alcool de manioc. [...] Les grandes villes sont surtout prédisposées à la fabrication des boissons fermentées que l'on trouve en petite quantité dans les quartiers et à celle de l'alcool de manioc. Le sorgho germé offre l'intérêt de donner au « ngbako » un goût dur que beaucoup préfèrent à la douceur apportée par le maïs. De Bangui partent donc quelques sacs destinés à cet usage vers le Sud-Ouest, soit vers le fleuve.* (Bolé Papito, 1993, 137). *Ils augmentent fébrilement le prix des denrées locales : ainsi le [...]« ngbako » [...]* (*L'Étendard*, 24.2.95). *Au quartier Banda, les femmes préparent et vendent le ngbako ou èrèguè [...] La liste des quartiers et les types d'alcool de fabrication locale n'est pas exhaustive.* (Mabou, 1995, 267). *Non loin de là, et c'est le propre du quartier Sara, [...] il y a les distilleries traditionnelles de l'alcool de traite ou « ngbako » et « bili-bili ».* (*Le Novateur*, 11.4.96)

COM. : Le terme *dérangé*, retenu par Canu pour désigner un « alcool titrant un degré très élevé obtenu par la distillation du *mbako* (sic), « alcool de maïs et de manioc », n'est plus employé. En revanche, certains lettrés utilisent les dérivés *ngbakotier* (« consommateur ou vendeur de ngbako »), *ngbakotière* (« vendeuse de ngbako »). V. **alcool de traite, arghé, boganda, kéné, ngouli.**

**NGBATI** [ngbati] (du mbati) n. m. *Disp.* Sortilège, envoûtement qui contraint au vol et au banditisme la personne qui en est victime et qui récidivera tant qu'elle n'est pas désenvoûtée. *C'est son frère Y qui lui lui a donné le gris-gris « ngbati », si bien qu'elle ne peut s'empêcher de voler. Quant à Pulchérie, elle reconnaît avoir soutiré une somme d'un montant de*

*20 000 F CFA à sa maman. Toutes trois regrettent de commettre de tels actes et souhaitent être débarrassées du « ngbati » pour ne plus être récidivistes.* (*Demain le Monde*, 5.12.95). V. **ngbaticien**.

**NGBATICIEN** [ngbatisjɛ̃] (formation hybride à partir du mbati *ngbati)* n. et adj. Disp. Personne envoûtée que le sortilège qui pèse sur elle contraint à voler. *Viennent de paraître : [...] Le Ngbaticien ou l'enfant inadapté.* (*L'Étendard*, 12.8.96).

**NGBORO** [ngboRo] (du sango) n. m. *Disp., oral, jeunes.* Poignée de main spécifique aux Centrafricains qui se termine souvent par un claquement provoqué par le pouce et le majeur, signe d'amitié et d'affinité. *Les Centrafricains avec leur « ngboro » classique – cette espèce de claquement du pouce et du majeur réunis, souvent synonyme d'affinité- ont pris avec le plus grand calme le déclenchement du conflit armé.* (*E-lè songô*, 15.2.91). *Tue-moi le ngboro !* («Salue-moi par un claquement de doigt !»). || *Prochainement, je n'accepterai pas ton ngboro, parce que je ne suis pas ton ami.*

**NGOULI, NGULI** [nguli] (du zandé passé en sango) n. m. *Disp., oral surt.* Boisson alcoolisée obtenue par redistillation de l'alcool de traite (*ngbako*). *Même à voir ces piteux êtres disséminés çà et là sous des abris précaires, se droguant naturellement au « ngouli » (ce terrible alcool indigène tord-boyaux) comme pour tromper le temps et calmer les soucis.* (*E-lè songô*, 6.12.90). *Enfin, on ne saurait négliger les quantités de maïs utilisées pour la préparation de l'alcool de traite « gbako » et le « ngouli », très appréciés des hommes de Rafaï et de Zémio.* (Bolé Papito, 1993, 133). *Au quartier Banda, les femmes préparent et vendent le ngbako ou èrèguè, au quartier Zandé, c'est le ngouli dont le degré d'alcool est estimé à 80 degrés. La liste des quartiers et les types d'alcool de fabrication locale n'est pas exhaustive.* (Mabou, 1995, 267). *Une bouteille de ngouli vaut trois fois celle de ngbako.* V. **ngbako.**

**NGOUNZA, N'GOUNZA, NGOUDJA, NGOUDJIA** [ngunza] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 256) n. m. ou f. *Fréq.* Feuilles de manioc, généralement consommées sous forme de brèdes. *Et je reconnais ici comme dans tous les marchés centrafricains des ngago, kawouya, ngoundja [...]* (Livre de lecture C.E.2, 1987, 137). *On ne leur sert que très peu à manger. Je dirai 2 à 3 bananes, et un peu de ngounza chaque jour [...] Il arrivait aussi que l'on vous jette au visage rien que du riz plein de sable ou simplement des feuilles de n'gounza.* (Gallo, 1988, 42). *[...] ces gourmets qui vantaient les qualités du « ngounza » (feuilles de manioc) et mangues du cimetière de N'Délé.* (*E-lè songô*, 9.11.90). *Presque toujours en même temps que la boule, on mange la « ngoudja ». C'est un plat de feuilles de manioc, cuites à l'eau, écrasées puis recuites avec une pâte d'arachide et, selon les possibilités, accompagnées d'huile d'arachide, de piments et de morceaux de viande ou de poisson. La ngoudja est d'un usage encore plus général que la boule, surtout à Bangui où l'on trouve moins facilement qu'en brousse d'autres végétaux comestibles. Le gros bouquet de feuilles de manioc ne coûte que 5 à 10 F CFA, selon les saisons ; le kilogramme de farine se paye de 25 à 30 F CFA. S'il ne comporte pas de viande, le menu traditionnel – boule et ngoudja- ne revient guère à plus de 150 F CFA par jour pour une famille moyenne de 5 personnes.* (Bolé Papito, 1993, 117). *Mercuriale des denrées de production locale : Prix avant le 1.12.94 → Prix à partir du 1.1.95 : [...] ngounza (botte) : 25 F → 50 F.* (*Délit d'Opinion*, 12.1.95). *[...] l'éternel ngoudjia (feuille de manioc), le « gbolo », le kpangou (ragoût de gombo) et bien d'autres mixtures sont remplacées chez les uns par le poulet, le cabri ou le porc.* (*Délit d'opinion*, 5.7.96).

**NGUIRIKI** [ngiRiki] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 251) n. m. *Disp.* (*Cola altissima*) Plante de la famille des *Sterculiaceae* dont le fruit et les graines donnent, lorsqu'ils sont pilés, une pâte gluante très appréciée dans l'alimentation. *Délayer la poudre de nguiriki dans de l'eau tiède légèrement salée. Ajouter le mélange à la sauce refroidie.* (Mbao-Ben-Seba & Saint-Dizier, 1991, 112). V. **kola, goro.**

**N'IMPORTE QUOI** pron. indéfini *Fréq.* S'emploie souvent précédé du déterminant *du. On ne peut pas faire du n'importe quoi et mener un pays à l'anarchie.* (Citation d'un discours du Chef de l'État par le Ministre de la Fonction Publique, Radio-Centrafrique, 30.12.90). *[...] sous les chocs des casseurs réputés qui font du n'importe quoi.* (*E-lè songô*, 9.10.91). *La vérité, c'est qu'on se dit bien des choses pour dire finalement du n'importe quoi [...] Si on dit des choses pour ne rien dire ou faire du n'importe quoi, question de se faire voir [...]* (*E-lè songô*, 3.6.91). *Je souhaiterais que les Africains aient en tête l'esprit de monogamie que de faire du n'importe quoi, marier une femme aujourd'hui, l'abandonner pour aller avec une autre.* (Oral enregistré, élève, 1995). *Comme le patron est absent, les ouvriers font du n'importe quoi.*

**NINJA, NINDJA** [ninʒa] (du nom des héros de jeux vidéo) n. m. *Fréq.* Bandit opérant en bande et semant la terreur en milieu urbain. *Si le passant est seul, on le bouscule. Souvent, lorsqu'il résiste, on le met à tabac. On lui subtilise sa paire de chaussures et ses habits. On le met à poil. C'est le coup des gangs « ninja » ou « nidjia ». Les ninjas disent que les temps sont durs. Ils sont des chômeurs. Des sans-espoir [...] Ils attaquent dès 18 h. ou même le jour [...] Des groupes de hors-la-loi se développent à Bangui et, qui sait, dans l'arrière-pays? Le Gouvernement est bien dans la merde en ce moment.* (*E-lè-songô*, 8.10.91). *Depuis un certain temps on assiste à une recrudescence du banditisme. Il y a le phénomène des « zaraguina » (coupeurs de route) et la montée des « ninja » qui font ravage.* (*E-lè songô*, 20.1.92). *On assiste à une recrudescence de la criminalité urbaine entretenue par les ninjas, de même que dans l'arrière-pays les zarguinas font la loi.* (*E-lè songô*, 27.2.92). *Les ninjas sont revenus sur la scène. En effet, ce sont les hommes à la cagoule, la figure masquée, les bouches pleines de sang, les mains sanguinolentes, ils passent le plus clair de leur vie à commettre des crimes, à terroriser les habitants des quartiers populaires de la ville de Bangui et des provinces.* (*E-lè songô*, 22.1.93). *Vous ne pouvez plus circuler librement à partir de 23 heures dans le 3e arrondisssement de Bangui. Des groupes appelés « ninja » attaquent sans merci les passants sur le pont Yakité. Le quartier est un véritable nid de ces malfaiteurs.* (*Coup d'Œil Centrafricain*, mars 95). *L'insécurité galope dans la Capitale centrafricaine qui concentre en son sein plus de 450 000 habitants. Et les Ninjas se promènent librement dans la capitale alors que le Chef de l'État avait donné trois mois pour que leurs agissements cessent.* (*Délit d'Opinion*, 11.9.95). *Quatre ninjas, dont un armé d'un pistolet automatique, ont attaqué un magasin.* (*Lisoro*, 11.12.95). *Les coins sombres de la ville de Bangui sont les refuges rêvés des bandits nocturnes couramment appelés « ninja » qui attaquent au couteau ou à la hache indienne les promeneurs solitaires.* (*Le Peuple*, 22.3.96). *Criminalité galopante à Bangui : douze ninjas ont mis à sac le siège de la Croix Bleue sis PK 10.*(*Le Novateur*, 11.10.96).

**NIVAQUINE** [nivakin] (du nom d'une marque de médicament anti-paludéen à base de quinine, devenu terme générique) n. f. *Fréq., peu lettrés surt.* Produit pharmaceutique anti-paludéen, quel que soit son nom de spécialité. *[...] sans lui, il y aurait plus de morts, le dispensaire resterait sans cachets de nivaquine, la ville serait sale.* (Bamboté, 1972, 34). *Père, supporte et place ta confiance en Dieu en attendant que l'on apporte des comprimés de nivaquine et d'aspirine qu'un tel est allé acheter à Bangasu.* (Danzi, 1984, 231). *On avait réussi à stocker de la nivaquine, des pâtes de dentifrice, des brosses à dents, des bics, des feuilles de papier.* (Gallo, 1988,137).

**NOIX DE COLA, KOLA** loc. nom. f. *Fréq.* Fruit du colatier, très apprécié en raison de ses vertus stimulantes (dues aux alcaloïdes qu'il contient). *Nous sortons vers les dix heures trente pour aller au village haoussa, chercher des noix de kola.* (Allégret, 5.11.1925, 102). *Après petit conciliabule, décidons de pousser jusqu'à Bozoum ce soir. Distribution de noix de kola aux hommes et départ à 2 h 30 par grosse chaleur.* (Allégret, 7.12.1925, 131). *La noix*

*de kola reste une friandise que les hommes aiment à mâcher, et dont on fait cadeau en certaines circonstances (mariages et naissances). La noix de kola intervient aussi dans quelques rites villageois.* (Bolé Papito, 1993, 142). *Les gens disent souvent que la cola est un excitant. Tous mes copains en mangent.*

COM. : Souvent abrégé en *kola.*

°**NOIX DE PALME** loc. nom. f. *Fréq.* Fruit du palmier à huile, dont la fibre pulpeuse rouge donne l'huile de palme, et qui renferme également des palmistes servant à fabriquer l'huile de palmiste. *Pour des raisons politiques sans doute, mais que les indigènes ne comprennent pas, la cueillette des régimes de noix de palme – qui sont en réalité des drupes- entièrement libre dans le Bas-Congo et le Gabon, à demi libre dans l'Oubangui-Chari, est « contrôlée » dans la Lobaye. [...] Rapidement, les régimes de noix de palme, semblables à d'énormes grappes de raisin aux grains rouges serrés, sont divisés. Les drupes roulent de tous côtés.* (Homet, 1934, 74). *Ses manœuvres sont nourris de noix de palme et logés dans d'infects taudis.* (Lettre de Boganda, 1947, in Pénel, 1995, 159). *Il les voit s'engraisser de manger de l'huile de palme, de pulpe de noix de palme, d'amandes de noix de palme, s'engraisser de l'odeur de l'huile légère des amandes de noix de palme.* (Bamboté, 1972, 41). *Nous plions nos bagages et nous partons à la recherche de chenilles et de noix de palme.* (Thille, 1990, 114). *Soumis à de dures corvées (travaux champêtres, construction de cases, cueillette de noix de palmes) [...]* (*Le Novateur*, 15.3.93).

**NORDISTE** n. et adj. *Disp.* Personne originaire du Nord du pays. *La cour est uniquement constituée de nobles dignitaires du nord du pays. [...] Depuis l'arrêt de l'hégémonie yakoma, la révolution nordiste s'étendra-t-elle sur la Centrafrique?* (*E-lè songô*, 17.6.91). *Ça y est. La Basse-Koto est battue. Kolingba est perdant. La victoire appartient aux nordistes.* (*E-lè songô*, 5.8.91). *Il ne faut pas oublier les prisonniers nordistes à qui vous accordez régulièrement des permissions.* (*Nouvelle Vision*, janvier 95). *Il y aurait des nordistes de Patassé qui s'apprêteraient pour une éventuelle liquidation physique de Dacko.* (*Le Novateur*, 9.2.95). *Ceux qui prétendent que le MLPC et par extension le gouvernement actuel sont en majorité nordistes se trompent.* (*La Tortue déchaînée*, 6.11.95). *La classe politique centrafricaine est à l'heure actuelle minée par ce mal. Son langage est truffée de termes tels que : les « Nordistes », les « Parents » du Président de la République, les « ethnies du Nord », etc.* (*Kongo wara*, 16.12.95). *M. Y, peut-être un Nordiste ou camarade MLPCiste [...]* (*Le Novateur*, 10.4.96). *Depuis 1981, le pouvoir a quitté la forêt, a transité 12 ans en pirogue sur l'Oubangui, avant de s'exiler dans la savane nordiste depuis bientôt 3 ans.*(*L'Étendard*, 20.9.96). *Plus jamais donc d'Armée de « gens de la forêt », de « riverains » ou de « nordistes ».* (*Demain le Monde*, 30.9.96). V. **forestier, riverain, savanier, sudiste.**

**NOTE** n. f. *Assez fréq.* Missive, lettre à caractère privé ou publique. *Je viens par la présente note vous demander des informations sur le fonctionnement des C.C.P.* (Lettre d'un instituteur lue à Radio-Centrafrique, 3.5.91). *À M. le Maire : Je viens par la présente note vous exposer la situation du reliquat de la facture. Je ne peux pas voyager car le client me complique la situation.* (Lettre d'un fournisseur à la Mairie de Bangui reproduite dans *E-lè songô*, 11.9.91). *Je devrai beaucoup écrire mais le temps me presse. C'est chez X que je rédige cette note.* (Lettre privée, 1992). *C'est avec un plaisir et une joie certaine que je vous rédige cette note [...]* (Début de lettre d'un lecteur au rédacteur en chef du magazine *Be Africa Sango*, 30.6.94). *Selon l'avocat, le Président Kolingba a demandé à son client, par une note officielle, de quitter le terrain. Celui-ci répondra par une correspondance à ladite note.* (*Le Novateur*, 18.3.93). *Clarisse m'a envoyé une longue note pour me parler de son voyage.*

# O

**OCCASION** n. f. *Fréq., oral.* Possibilité de transport d'une personne ou d'un objet dans un véhicule ; par extension, véhicule dans lequel on peut trouver une place pour effectuer un trajet. *J'ai essayé de trouver une occasion gratuite pour aller à Bossangoa.* || *J'ai raté mon car, je vais chercher une occasion.* || *Je voyagerai s'il est offert aux étudiants des occasions gratuites.*

**°OISEAU-GENDARME** n. m. *Disp.* (*Ploceus cucullatus* ou *Ploceus hupoxanthus*) Petit passereau de la famille des plocéidés, tisserin. *Et, dans ces brumes, tous les oiseaux chantent, des perroquets aux merles-métalliques, des hoche-queue aux gendarmes et aux toucans.* (Maran, 1921, 32). *« Kuikuikuikui... » piaillent les gendarmes voletant autour des nids qu'ils ont encastrés aux branches des hauts fromagers.* (Maran, 1937, 10). *Les nids des oiseaux-gendarmes faisaient plier les branches de certains de ces arbres.* (Niamolo, 1980, 10).

COM. : Le terme est souvent abrégé en *gendarme.*

**OKOUMÉ** [okume] n. m. *Disp.* (*Aucoumea klaineana*) Arbre qui peut atteindre des hauteurs très élevées et dont le bois est exploité pour ses qualités technologiques (déroulage). *Dans les forêts, tu reconnais l'okoumé parce qu'il est très grand.*

**OMO** [omo] n. m. *Fréq., oral.* Nom générique désignant toute lessive d'importation vendue en paquet. *Tu vas m'acheter Omo-Kilav ou Omo-Pax.*

COM. : Le terme *poudre* (« détergent quelconque ») retenu par Canu ne semble plus utilisé.

**ONCHOCERCOSE** [ɔ̃kosɛRkɔz] n. f. *Disp., lettrés.* Maladie parasitaire provoquée par une filaire (*onchocerca volvulus*), propagée par des piqûres de simulies (mouches noires), et entraînant souvent la cécité. *Le service de lutte contre les grandes endémies mène partout une action efficace de prévention par vaccination, et de traitement, notamment dans les domaines de la trypanosomiase et de l'onchocercose (7410 cas dépistés en 1980).* (Bouquet, in Vennetier, 1984, 55). *L'onchocercose : définition : c'est une filariose cutanéo-dermique due à onchocerca volvulus. Considérée comme un fléau social par ses complications oculaires très graves déterminant la cécité ; à ce titre, elle représente la seconde cause mondiale de cécité après le trachome. Épidémiologie : onchocerca volvulus est un parasite spécifiquement humain. Les vers adultes (mâles et femelles) vivent dans le derme [...] Cette maladie est transmise en Afrique par des insectes diptères appelées simulies pour lesquelles on parle de « complexe simulium damnosum ».* (Mbelesso, 1990, 10). *Il y a une couverture vaccinale contre l'onchocercose dans la région septentrionale du pays.*

**°OR QUE** loc. conj. *Assez fréq., oral surt.* Alors que (avec valeur d'opposition, de contraste). *Tous ces hommes qui trompent la société centrafricaine en criant « Démocratie, démocratie », or qu'à travers leurs comportements rien ne justifie cette chanson.* (*Le Novateur*, 2.2.95). *J'ai pu acquérir la base de la grammaire, or que la grammaire c'est difficile.* (Oral enregistré, étudiant, 1994). *Il a dit qu'il ne va pas au bar, or que je l'ai vu.* || *Paul pense que je suis absent, or que je suis venu.*

**ORYCTÉROPE** [ɔRikteRɔp] n. m. *Spéc.* (*Orycteropus*) Fourmilier nocturne qui se nourrit surtout de termites. *Et nous rencontrons fréquemment les énormes terriers des oryctéropes, que leurs fortes serpes creusent aisément dans ce terrain sablonneux. Je n'ai pas eu l'occasion de voir dans tout ce voyage un seul de ces mangeurs de termites, qui sont essentiellement nocturnes.* (Gromier, 1941, 193). *Quel animal bizarre que cet oryctérope! On dirait le fruit d'un couple contre-nature formé par l'âne dont il tient les longues oreilles et le cochon dont il a le groin et le corps. Je ne peux m'empêcher de palper les ongles massifs, robustes, de belle couleur ivoirine qui semblent impliquer l'ours(!) dans cette union monstrueuse.* (Poth, 1994, 82).

COM. : L'appellation *cochon de terre* retenue par Bouquiaux n'est plus utilisée. V. **pangolin**.

**°OSEILLE DE GUINÉE** n. f. *Assez fréq.* (*Hibiscus sabdariffa*) Plante de la famille des malvacées utilisée dans la pharmacopée traditionnelle ou l'alimentation comme légume ou comme condiment des viandes. Son fruit et sa feuille ont un goût acide très prononcé. *En Centrafrique, les Banda sont les principaux consommateurs de l'oseille de Guinée.*

COM. : Souvent abrégé en *oseille*.

**OUI** (calque des langues locales) adv. *Fréq.* Dans une réponse à une question interro-négative, s'emploie là où le français standard utiliserait *non*. – *Tu n'es pas allé à l'église? – Oui, aujourd'hui. – Oui? – Je ne suis pas allé à l'église.* (Oral enregistré, Conversation entre élèves, 1995). – *Tu n'es pas parti? – Oui, je suis resté.* || – *Le professeur de grammaire n'est pas venu? – Oui, il n'est pas venu.*

**OUILLER** [uje] (déformation du verbe *rouler*?) v. tr. *Disp., oral, jeunes.* Tromper, duper, escroquer. *Ce garçon est un faux. Il a ouillé ma sœur.* || *Je ne crois plus à tes paroles. Tu m'as suffisamment ouillé.* V. **dribbler, roumbater**.

**OUILLEUR, EUSE** [ujœR] n. *Disp., oral, jeunes.* Personne qui trompe la confiance des gens (femme qu'on séduit, client qu'on escroque). *Ne crois jamais à ce que dit le ouilleur.* || *C'est un ouilleur car il a ouillé ma mère.*

COM. : Le terme existe en sango avec un sens identique. V. **dribbleur, faux, faux-type, macro.**

**OURÉBI, OURABI** [uRebi] n. m. *Spéc.* (*Ourebia ourebia*) Petite antilope des savanes à robe gris-fauve. *[...] quelques petits ourébis, Ourebia ourebia splendida, aux cornes droites, d'un fauve à reflets cuivrés et au ventre blanc.* (Gromier, 1941, 166). *Des phacochères, des cobes, des élands, des antilopes-cheval, des bubales, des ourabis, des guibs, quelques girafes et des autruches fuyaient au passage de la patrouille.* (Fleury, 1990, 273).

**OUROUKOUZOU** [uRukuzu] (du sango littéralement «souffler mort», cf. Bouquiaux, 1978, 349) n. m. *Disp.* Pratique de sorcellerie qui consiste à transformer un mort en gibier ou en poisson en soufflant dessus, c'est-à-dire à déterrer les morts pour les transformer ensuite en proie sauvage que l'on chassera ou pêchera aisément. *Chez les Yakpa et les Ngbugu, le mahourou, le ouroukouzou est une sorte d'empoisonnement (qui se manifeste sous forme de métamorphose) que des malins esprits utilisent pour briser l'effort et la promotion des valeureux travailleurs.* (*E-lè-songô*, 4.3.88).

**OUVRE-BIÈRES** n. m. *Fréq., oral surt.* Ouvre-bouteilles, décapsuleur. *Appelle-nous le servant avec l'ouvre-bières.* || *Ho! servant, donnez-moi votre ouvre-bières.*

COM. : Le syn. *ziboulateur* retenu par Bouquiaux n'est plus utilisé. V. **décapsulateur.**

**OYÉ** [oje] (déformation de l'anglais *Oh yes?*, selon l'hypothèse proposée par G. Daninos, 1978, 69) interj. *Fréq. à l'époque de Bokassa, disp. depuis, oral.* Formule servant à acclamer, à exprimer son enthousiasme. *Présidentielles 92: Le compte à rebours a commencé. Vive Dérant, A toi Patassé, Oyé Dacko, En avant Kolingba, Allez Goumba.*

(Bulles d'un dessin, *E-lè songô*, 21.10.92). *Afrique Noire, Authenticité, Oye Négritude!* (Refrain de la chanson *La Négritude* de l'orchestre Tropical Fiesta, in Saulnier, 1993, 408). *Bokassa oyé.*|| *Kolingba oyé! Kolingba soutien!* || Harangueur : *Peuple Centrafricain, oyè?* La foule : – *Oyé!*

# P

**PACHANGA, PATCHANGA** [paʃɑ̃ga] / [patʃɑ̃ga] n. f. ou m. *Vieilli mais disp., oral.* Danse sur un rythme afro-cubain. *La pachanga, c'est pour les vieux.*

**PAGNE** n. m. **1.** *Fréq.* Cotonnade de fabrication locale ou importée, aux motifs colorés. *Le possesseur habituel, si on use de son bien, il suffit qu'on le dédommage en poules, en cabris ou en pagnes, du préjudice causé.* (Maran, 1921, 46). *Les enfants [...] entièrement nus – nous n'avons plus d'argent pour leur acheter des pagnes- accomplissent ce trajet par tous les temps.* (Homet, 1934, 29). *[...] cinq casiers de produits MOCAF et un tissu-pagne.* (*E-lè songô*, 25.4.91). *Issanga entassa pêle-mêle habits et cahiers, noua le tout avec un pagne et sortit.* (Yassoungou, 1984, 64). *Au marché central, Mme X étale sur son étagère des pagnes hollandais, des layetttes pour enfant.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 1.1.95). *Dès la création de la ville de Bangui, des maisons de commerce s'y sont établies et vendaient des pagnes importées. Aujourd'hui, les Banguissoises préfèrent les pagnes étrangers (wax hollandais et super-bazin anglais).* (Mabou, 1995, 270).

**2.** *Fréq.* (Par opposition au vêtement de type européen) Vêtement de type traditionnel. Surtout porté par les femmes, le pagne est noué autour des hanches et descend jusqu'au mollet ou à la cheville. *Elle se mit à trépigner, déchira le pagne qu'elle portait autour des reins et, nue, toute nue, gagna la brousse.* (Ipeko-Etomane, 1972, 10). *Simone est là, un pagne simplement noué au-dessus des reins.* (Goyémidé, 1984, 20). *L'homme paraît effectivement mal en point, il tremble sous le tissu léger de son pagne et malgré la chaleur ambiante, il est transi de froid.* (Poth, 1994, 98). V. **mini-pagne**.

**PAIN DE MANIOC** n. m. *Disp., oral, lettrés.* Pâte de manioc fermentée, cuite à l'étuvée. Aliment de base, il se présente sous forme de pains de taille variable (400 gr. à plus d'un kilo), enveloppés de feuilles et ficelés avec une liane cordée que l'on récupère après chaque cuisson. *Il y plaça quelques feuilles de « bimbi », un carquois plein de sagettes barbelées et plusieurs pains de manioc.* (Maran, 1921, 42). *En saison des pluies, faute d'ensoleillement, les racines sont transformées en chicouangue (pain de manioc) dont la préparation ne nécessite pas de séchage.* (Bolé Papito, 1993, 113). V. **chicouangue, mangbélé.**

**PALABRE** n. f. ou m. **1.** *Fréq.* Discussion, débat, dialogue, marchandage. *Le lendemain, Mongou et le chef des Bawés, qui s'appelait Bobichon, entreprirent un long palabre, retirés sous l'abri où se réunissaient habituellement les Anciens.* (Sammy, 1983, 33). *[...] mais en assistant à toutes les réunions et palabres d'un genre nouveau instaurées par l'indépendance et le parti national, dont le principal avantage résidait en ce qu'ils vous dispensaient de gaspiller votre salive, le noble idéal étant simplement d'ouvrir grandes ses oreilles pour qu'elles engouffrent tel un entonnoir tous les décrets, ordonnances et autres boniments.* (Danzi, 1984, 78). *Les avis sont partagés. Certains se rangent du côté du chef; d'autres sont opposés à cette stratégie hors de prix. C'est la grande palabre.* (Zomboui, 1989, 46). *La vraie « palabre » qui exclut toute incartade futile s'installe à nouveau dans notre pays. On peut en attendre très vite le retour de la paix sociale.* (*E-lè songô*, 16.9.91). *L'âme centrafricaine qui exècre la violence et privilégie la palabre positive [...]* (*E-lè songô*, 24.2.92). *Gardien des vertus ancestrales telles que le dialogue autrefois appelé « palabre » à l'époque coloniale [...]* (*E-lè songô*, 26.6.92).

**2.** *Fréq.* Conflit, querelle, dispute. *En raison des grandes palabres qu'il y a entre blancs zalémans et blancs frandjés, on embarque pour M'Poutou les «yongorogombés».* (Maran, 1921, 70). *Palabre de Zézé avec un garde du poste; obligé d'intervenir et de piquer une grosse colère. Je suis sorti à midi, sans casque, en plein soleil, pour séparer Zézé qui se battait avec le garde.* (Allégret, 13.11.1925, 110). *Je suis en train d'écrire à Monsieur l'Abbé qui s'est permis de régler ici des palabres à sa façon sans tenir compte des coutumes indigènes.* (Boganda, 1943, in Pénel, 1995, 91) *La grande foule se pressait, impatiente à se délecter de la grande palabre qu'on allait jeter en pâture à sa curiosité.* (Yassoungou, 1984, 109). *Réglant les inévitables palabres qui éclataient pour des riens entre les familles, Mabada faisait régner un ordre bon enfant dans le village.* (Fleury, 1990, 127). *Cet amour peut résister malgré les défauts de la femme, malgré les histoires et les palabres. Sa femme est un perroquet, elle n'arrête pas de lui casser les oreilles, mais le mari déclare l'aimer telle qu'elle est.* (Saulnier, 1993, 41). *La palabre au sommet du sport centrafricain a eu de graves répercussions sur les compétitions. [...] la recherche des règlements de comptes entre adversaires politiques [...]* (*Vouma*, 20.2.96).

°**PALABRER** v. **1.** *Fréq.* Discuter, dialoguer. *Pendant quinze jours toute la région ne s'entretient que de cette affaire. Les Noirs qui sont très sensibles aux décisions justes, en seraient-ils les premières victimes, palabrent fièvreusement le soir dans les villages.* (Homet, 1934, 92). *Les secouristes de Mandjatezzé continuent à palabrer entre eux sans presque regarder les Européens basanés.* (Ganga Zomboui, 1989, 148). – *Que diriez-vous de travailler avec moi? proposa son maître. Les deux inconnus palabrèrent à voix basse. Puis le premier annonça: «Moi... peut-être».* (Fleury, 1990, 102). *Ailleurs, quand les gens ne sont pas contents, ils prennent les armes. Mais en Centrafrique, grâce à Dieu, quand les choses vont mal, nous palabrons.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.8.94). *La voiture s'arrête, un chauffeur en descend, palabre un instant avec le chef de village, puis se dirige vers moi avec toutes les marques d'un profond respect.* (Poth, 1994, 61).

°**2.** *Fréq.* Se quereller, se disputer. *Il y aura bientôt plus de trois saisons de pluies que frandjés et zalémans palabrent.* [...] *mais tu me permettras de souhaiter que ces frandjés soient battus par les zalémans.* (Maran, 1921, 70). *Je ne suis pas venu de si loin pour palabrer avec vous, mes oncles. Calmez-vous.* (Yassoungou, 1984, 110). – *Nous avons voulu prendre des risques pour notre liberté et tu étais d'accord. maintenant, écrase-toi. – Oh, au lieu de vous palabrer, dites nous ce que nous allons faire maintenant. – On va faire des fosses, prier et les enterrer, disait Nzafio, cessez de vous palabrer, ça peut mal tourner.* (Gallo, 1995, 69). *Les ouvriers se sont palabrés avec le patron.* V. **se discuter**.

**PALMIER À HUILE** n. m. *Fréq.* (*Elaeis guineensis*) Variété de palmier porteur de fruits rouges, lisses et luisants, groupés en régimes. *Les trois principaux centres de peuplement du palmier à huile en Oubangui-Chari sont la Lobaye (Mbaïki), l'Ouaka-Kotto (Kembé), le M'Bomou (Ouango).* (Brochure du Ministère de la France d'Outre-Mer, 1948, 15). *Seules deux vieilles femmes fatiguées, assises à l'ombre d'un palmier à huile, décortiquent des courges.* (Goyémidé, 1984, 55). *À l'inverse de l'arachide, le palmier à huile est une ressource très localisée. La zone de climat subéquatorial convient bien, dans son ensemble, à l'Elaeis guineensis, mais des palmeraies subnaturelles à variétés claires et primitives par rapport au type béninien, n'apparaissent que dans les secteurs à forte densité de la Basse-Lobaye et Basse-Koto. [...] L'utilisation du palmier à huile paraît bien être un trait d'ethnie plus que de géographie; toutefois, grâce au petit commerce de brousse, l'usage de l'huile, avec ses utilisations très variées, joue un rôle considérable dans la vie traditionnelle de la population agricole.* (Bolé Papito, 1993, 128). *Celle-ci est bordée de rangées d'arbres fruitiers ou de*

*palmiers à huile.* (Mabou, 1995, 50). *On ne pouvait pas trouver dans cette bourgade un seul palmier à huile. La carence d'huile de palme se faisait sentir avec une acuité déconcertante, car le palmier, cet oléagineux, l'apanage des forêts denses, ne pouvait pousser dans cette savane boisée.* (*Vouma*, 7.8.96).

COM. : Les fruits donnent l'huile rouge, *huile de palme*; les amandes donnent l'*huile de palmiste,* blanche. V. **huile de palme, huile de palmiste, palmiste.**

**PALMIER-RONIER** V. **ronier.**

°°**PALMISTE** n. m. *Fréq.* Amande blanche et coriace enveloppée dans un tégument brun, qui se trouve à l'intérieur du noyau de la noix de palme et dont on extrait l'huile de palmiste. *Le poste de Mbaïki était tout encombré des indigènes des environs qui avaient apporté des palmistes (note: noyau intérieur du fruit du palmier à huile).* (Allégret, 19.10.1925, 83). *Palmiste est un mot courant en A.E.F. « Coconotes » dans le Bas-Congo, « N'Dika » dans le nord de la colonie, elles n'en restent pas moins palmistes: amande de la noix de palme. Fruits et amandes donnent de l'huile dont avant la guerre, aucun Européen ne s'occupait.* (Homet, 1934, 74). *Le prix d'achat à la production des palmistes est de 5 596 francs C.F.A. la tonne.* (Brochure du Ministère de la France d'Outre-Mer, 1948, 16). *Nous avons produit 12000 litres d'huile de palme et 30 000 kilos de palmistes.* (Boganda, 1949, in Pénel, 1995, 214). *Cette coopérative produisait 12000 litres d'huile de palme, 30000 kgs de palmistes.* (Amaye, 1984, 595). *Depuis 5 ans, les grimpeurs se font rares, les femmes rechignent devant la difficile besogne de préparation de l'huile, les circuits de ramassage des palmistes n'ont pas la régularité voulue, les jeunes arbres sont fréquemment abattus pour faciliter la saignée du vin de palme.* (Bolé Papito, 1993, 128).

COM. : Le syn. *amande* relevé par Canu est encore utilisé par certains locuteurs. V. **huile de palmiste.**

°**PALU** [paly] (abrév.de *paludisme*) n.m. *Fréq., oral.* Paludisme. *« Gare au palu, se répétait alors Jean Laboureur qui prenait chaque jour un comprimé de Nivaquine au goût d'amande amère, c'est le meilleur moment pour attraper la fièvre. »* (Fleury, 1990, 42). *L'homme paraît effectivement mal en point, il tremble sous le tissu léger de son pagne et malgré la chaleur ambiante, il est transi de froid. « Palu » me chuchote Bernard qui connaît bien les symptômes de la maladie. J'acquiesce, car moi aussi hélas [...] dans une poche de ma musette, j'ai toujours en réserve un tube de nivaquine, médicament déjà ancien et archi-connu mais auquel je fais pleinement confiance.* (Poth, 1994, 98). *On déduit une forte crise de palu qui l'a terrassé.* (*Le Novateur*, 13.5.96). *Quand il pleut, les Banguissois attrapent le palu.* || *Je vais payer la nivaquine parce que j'ai le palu.*

COM. : Terme courant à l'oral, concurrencé par *malaria* (devenu rare) et *paludisme* (style plus soutenu).

**PANGOLIN** [pɑ̃golɛ̃] n. m. *Disp. lettrés.* Fourmilier qui se nourrit surtout de termites. *Il revoyait l'étrange pangolin, un fourmilier demeuré tel qu'au premier temps de la Création, tout couvert d'écailles et griffu, s'acharner à fouir les termitières. Comme le comique oryctérope à museau et à peau de porc, longues oreilles, énormes ongles et grosse queue traînant dans la poussière.* (Fleury, 1990, 181). *Les petites termitières qui hérisssaient la piste la veille n'étaient plus que des terriers marqués de griffures. – Ce sont des pangolins qui sont venus se régaler, expliqua Matthieu.* (Fleury, 1990, 253). *J'arrive cependant à retrouver la grande termitière mise à sac par les gamins cet après-midi. Mais je ne suis pas le seul visiteur: un pangolin couvert d'écailles, monstre tout droit sorti de la préhistoire, est lui aussi venu inspecter les lieux et s'octroie une part du butin en toute impunité.* (Thille, 1990, 79). *[...] de petits vertébrés que l'on capture à mains nues (pangolins et tortues terrestres).* (Mabou, 1995, 262). *[...] de bons mets de chez nous tels que viande de chasse: cibissi, boa, pangolin, porc-épic, etc.* (*Délit d'opinion*, 5.7.96).

COM. : Selon Bouquiaux, 1978, 183, trois espèces sont communes en RCA : *manis longicaudata*, pangolin à longue queue ; *manis gigantea*, pangolin géant ; *manis tricuspis*, pangolin à écailles tricuspides. V. **oryctérope**.

**PANTA-CULOTTE** [pɑ̃takylɔt] n. m. *Fréq., oral.* Short descendant presque jusqu'aux genoux. *Le garçon habillé en panta-culotte fait membre des godobés de ce quartier.* V. **caleçon, coupé, culotte, demi-pantalon.**

°**PAPA** n. m. *Fréq., oral surt.* Homme qui inspire le respect en raison de son âge. *Albert le planton le regarde, étonné. Ce regard dit : « Et moi ? » Albert ne mendie pas. Monsieur Boy devrait savoir qu'ils ont pris l'habitude : ils boivent de la bière. – « Papa » murmure Albert. – « Oui ». – « L'Arabe arrive ». – « Je l'ai vu ».* (Bamboté, 1972, 26). *« Papa..., il meurt, papa » dit quelqu'un, baissé. Le « papa » s'adresse bien entendu au grand personnage de monsieur Boy.* (Bamboté, 1972, 54). *Bokassa se proclamait le père de tous les Centrafricains. Il s'adressait à chacun d'eux en disant « mon fils » et chacun l'appelait « papa ». Cependant, après l'attentat d'Obrou [...] par ordonnance n° 76-09, « il est fait interdiction à tout Centrafricain d'employer le terme Papa à l'égard de Son Excellence Bokassa ».* (Baccard, 1987, 93). *« Mon capitaine, mon capitaine, je suis très malade, venez à mon secours. » Mieux, pour m'humilier davantage, et peut-être gagner sa faveur, je suppliais : « Papa, papa Mokoa, (ils aimaient bien qu'on les appelle ainsi), je suis malade, malade ».* (Gallo, 1988, 57). *« Papa ! Papa ! », me criera un peu plus tard la fillette en courant derrière moi, « Reprenez votre pièce que ce garçon a volée parce qu'il croyait y trouver de l'argent, il l'a jetée dans le fossé après l'avoir fouillée. »* (*Le Novateur*, 21.12.95). *B, son coéquipier, n'a pas eu le courage d'aller au domicile du défunt qu'il appelait « papa » par pur respect pour la manière dont il était discipliné et combattif dans les stades.* (*Vouma*, 4.9.96). *Ce papa est très gentil. Souvent, quand on passe devant sa maison, il nous donne chacun une orange.* V. **doyen, grand, papa gâté, père, tonton, vieux.**

**PAPA GÂTÉ** n. m. *Assez fréq., oral, jeunes.* Homme d'un certain âge réputé pour sa générosité à l'égard des jeunes filles qu'il séduit. *« Les maris policiers sont des braves hommes très valables. Quand ils vont en contrôle, ils reviennent toujours bourrés d'ignames, de pommes de terre, de poulets et sont pleins de sous. » Devant cette déclaration, nous nous sommes rendus compte à quel point les policiers ont ravi la vedette aux détenteurs traditionnels que sont les douaniers. Les policiers sont donc les « papas gâtés » de la région, seulement à quel prix ?* (*L'Étendard*, 20.12.95). V. **bon payeur**.

**PAPAYE** [papaj] n. f. *Assez fréq.* Fruit comestible du papayer. *Comment laisser les belles papayes aux vertus laxatives ?* (*Be Africa Sango*, 6.12.95). *Le Pasteur S fabrique également des confitures à base de produits locaux : avocat, papaye, ananas.* (*Le Novateur*, 26.2.96). *La papaye, c'est bon, mais ça donne la colique.*

**PAPAYER** [papaje] n. m. *Assez fréq.* (*Carica papaya*) Arbre fruitier de la famille des caricacées, haut de quatre à cinq mètres et possédant un fût grisâtre droit, parfois ramifié. *Les orangers, citronniers, pamplemoussiers, avocatiers et papayers font, quant à eux, l'objet de propriétés privés et ils sont très appréciés.* (Bolé Papito, 1993, 145).

**PARASOLIER, PARASSOLIER** [paRasolje] n. m. *Disp., intellectuels.* (*Musanga smithii* ou *musanga cecropioides*) Arbre de la famille des moracées au bois tendre et léger, dont les feuilles ont la forme d'un petit parasol. *Sur les anciens terrrains de culture, les anciens villages et au bord des pistes pousse le parasolier (Musanga cecropioides).* (Venetier, 1984, 18). *La dégradation de la forêt est bien visible : recru forestier secondaire, alignement de parasoliers (musanga), dès que le défrichement permet à la lumière d'atteindre le sol.* (Bolé Papito, 1993, 103).

**PARCELLE** n. f. *Disp.* **1.** Lot de terrain à usage agricole, concédé généralement par une Autorité. *Il n'y avait pas, pour un boy-coton, pire crime que d'avoir un champ mal entretenu ou que la parcelle fût au dessous des normes imposées par Descamps.* (Sammy, 1983, 60). *Suivant le sentier qui serpentait entre les parcelles, j'arrivai dans le jardin de l'oncle Tino.* (Yassoungou, 1984, 7). *Les droits fonciers coutumiers sont toujours très limités dans le temps : redistribuées chaque année, les parcelles sont concédées à celui qui les défriche (droit de hache) jusqu'à la dernière récolte et à la mise en jachère [...] les paysans ont tendance à cultiver de manière plus intensive les parcelles les plus proches de la piste ou du village, au détriment des rendements.* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 35). *Elle a commencé par la culture d'une petite parcelle dans la localité de Landji.* (*E-lè songô*, 15.2.91). V. **plantation**. **2.** *Fréq.* Lot de terrain bâti ou à bâtir, clairement délimité et correspondant à une unité d'habitation familiale. *Lakouanga est présenté comme un quartier de choix [...] L'urbaniste européen pourrait avoir un jugement différent et penser que les parcelles y sont trop petites, que les constructions adventices ont détruit toute harmonie et amené une densification excessive.* (Binet, 1972, in Boulvert, 1989, 282). *Si cela est possible, à l'issue de l'ouverture des rues qui existent déjà, limiter les parcelles occupées actuellement par les ménages sans procéder au constat de mise en valeur.* (*E-lè songô*, 4.1.91). *Nous sommes en train de réaménager le village artisanal [...] Ces travaux nous permettent de dégager de nouvelles parcelles et satisfaire une demande de plus en plus accrue.* (*E-lè songô*, 13.3.91). *Les habitants des quartiers planifiés n'hésitent pas à acheter des parcelles qu'ils construisent dans les quartiers populaires afin d'en faire une résidence secondaire* (Mabou, 1995, 209). *Délimitation traditionnelle des parcelles : palissades en tôles ceignant les parcelles.* (Légende de photo, Mabou, 1995, 215). *Les propriétaires riverains construisent sur le bord des caniveaux longeant les rues [...] Ils visent un autre intérêt : celui d'agrandir leurs parcelles.* (*Le Novateur*, 18.3.96). V. **concession**.

**°PARCOURIR** v. tr. dir. *Assez fréq.* Pratiquer le vagabondage sexuel (avec des partenaires multiples). *La femme-là a beaucoup parcouru.* (Canu). *Quand j'étais dans le monde, je parcourais beaucoup de femmes.* (Discours d'un pasteur).‖ *Je crois que cette bordelle a parcouru tous les hommes de la Préfecture.* **com :** Surtout employé aux temps du passé.

**PARDON** interj. *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Formule accompagnant une requête avec la valeur de « s'il te plaît, je t'en prie ». *Prête-moi ce stylo, pardon.*

**PARDONNER QQN** (calque des langues africaines) v. tr. dir. avec objet humain. *Fréq., peu lettrés surt.* Pardonner à qqn. *Dieu seul sait que LN n'en veut à personne. Qu'Il les pardonne. Ce qu'elles ont fait, c'est odieux.* (*Le Novateur*, 3.9.96) *Cet enfant est un peu bandit mais il faut le pardonner.*

**°PAREIL COMME** loc. adj. *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Identique à, pareil à. *Ce livre est pareil comme l'autre-là.* (Canu). *Cet enfant est pareil comme son parent.* V. **même pareil**.

**PARENTÉ, ÉE** [paRɑ̃te] adj. *Fréq., oral et lettrés surt.* Apparenté(e), uni(e) par des liens de parenté. *Ces trois personnes étaient soupçonnées d'être parentées à la fiancée de l'étudiant, battue par son amant (le défunt).* (*Le Novateur*, 15.3.93). *Au lieu de Joséphine (parentée à la Conseillère et aussi juriste) il s'agit de Thérèse.* (*Le Novateur*, 1.8.96). *Dacko est parenté à Bokassa.* ‖ *Je suis parenté à Marie, donc je ne peux pas la considérer comme ma femme.* ‖ *Je préfère épouser une femme parentée aux kota-zo.*

**PAR EXPRÈS** loc. adv. *Disp., oral, peu lettrés surt.* Volontairement, de façon intentionnelle. *Excuse-moi, je ne t'ai pas bousculé par exprès.*

**PAR FORCE** loc. adv. *Assez fréq., oral surt., peu lettrés.* De force. *Le Président Kolingba a acquis par force le terrain du Docteur.* (*Le Novateur*, 18.3.93). *[...] comme les « godobés » qui, par force, arrachent les biens d'autrui après les avoir coincés.* (*Le Novateur*, 15.10.96). *Arrivé dans notre village, le sous-préfet a pris par force les chèvres et les poulets entre les mains des paysans.*

**PARTAGER** v. tr. dir. *Fréq., oral, peu lettrés.* Distribuer. *Chaque matin, le maître partage les cahiers de devoir.* || *Le professeur partage les zéros à tout le monde.*

**PASPALUM** [paspalɔm] n. m. *Disp.* (*Paspalum notatum*) Herbe courte qui est particulièrement résistante à la sécheresse et qu'on sème pour obtenir de beaux gazons. *Le stade Boganda est dégradé; il n'y a plus de paspalum dans les surfaces de réparation.*

°**PATATE** n. f. *Fréq.* (Ipomaea batatas) Plante de la famille des convolvulacées cultivée pour ses tubercules au goût légèrement sucré; par extension, tubercule de cette plante. *La verdure rampante d'un champ de patates plaqua sa tache plus obscure et les makabos aux larges feuilles submergèrent le lit marécageux d'un ruisseau de leur fouillis vert ardent et cru.* (d'Esme, 1931, 6). *Kossi mangeait, avec un appétit insatiable, de bonnes bouillies de feuilles de patates.* (Maran, 1937, 25). *Liberté de travailler signifie que vous pouvez planter le coton ou la patate.* (Lettre de Boganda, 1948, in Pénel, 1995, 194). *Les termites broient sur leur passage le maïs, le manioc, sans compter le gombo. Les paysans affirment même que les tubercules d'ignames et de patates, base de leur nourriture, sont dévorés.* (*E-lè songô*, 21.10.92). *La patate douce est un tubercule très appréciée en R.C.A [...] Avec 1224 ha en 1991 et une production de 3672 tonnes assurés par 5338 planteurs, la patate douce reste le troisième tubercule après le manioc et l'igname [...] Cette plante n'a jamais constitué l'élément principal de l'alimentation de la population. Son importance se limite au mois de décembre où elle assure la survie de la population pendant la période de sa durée. Dans la région de Bossangoa et Batangafo, la patate est un mets ordinaire. Certains cultivateurs la vendent pour acheter du manioc, le mil ou le maïs, même si parfois elle sert à nourrir les porcs.* (Bolé Papito, 1993, 119).

COM. : *patate* est beaucoup plus employé que *patate douce* et ne désigne jamais la pomme de terre.

**PATOIS** n. m. *Fréq., oral surt.* Langue africaine vernaculaire propre à un groupe ethnique. *Cessez de discuter dans votre patois. Parlez sango ou français comme tout le monde.*

COM. : La langue véhiculaire et officielle qu'est le sango n'est que rarement appelée *patois*. Le terme n'est jamais ressenti comme dépréciatif, sauf par les intellectuels qui parlent plus justement de *langue*. V. **dialecte.**

**PATOISER** v. intr. *Assez fréq. oral, peu lettrés.* Parler une langue ethnique. *Certains individus refusent volontairement de patoiser en public. Ceux-là sont des acculturés.* || *– Pourquoi tu patoises ? Je ne comprends rien. – Pourquoi tu vas m'interdire de patoiser avec mon frère ?*

°**PATRON** n. m. **1.** *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Personne de statut supérieur (même en dehors de toute référence à la relation employeur/salarié). *Ils* [les esclaves] *ne voulaient plus rester chez eux. Ils voulaient rester en sécurité à l'ombre de leur « patron ».* (Godard et Zoubé, 1987, 26). *« Désolé, Mounjou, je stoppe ici, la route elle est mauvaise maintenant. La voiture, elle va finir par tomber dans un trou, vérité ! Mais il n'y a pas de problème, patron, le camping est à deux kilomètres, c'est tout droit. Tu peux pas te tromper. Allez, bonne chance, chef ».* (Thille, 1990,17). *Le pisteur m'avoue qu'il a eu très peur. [...] « Tu vois patron, l'éléphant sait que le chasseur le tue à cause de l'ivoire, alors, avant de mourir, il essaie de casser ses dents pour punir le chasseur. »* (Poth, 1994, 62). *Si je vais au restaurant, on dit : voilà un patron. Si je mets de beaux habits, on dit : voilà un baron.* (Extrait en français de la chanson *Le monde est méchant* (1982) de l'orchestre Musiki, in Saulnier, 1993,

150). *En riant, j'avais interpellé l'un de ces « honorables commerçants » : « Alors, c'est pas trop lourd sur la tête pour porter toute cette viande jusqu'ici ? » – Ah, patron, nous on porte pas, c'est le camion qui amène ça ici ! »* (Poth, 1994, 136). *Patron, je suis fauché, tu me lances avec 200 francs ?* (d'un veilleur de nuit à un étudiant).

COM. : S'emploie surtout comme terme d'adresse respectueuse.

**2.** *Disp., oral, lettrés.* Par extension plaisante, époux, mari, voire amant. *Je suis seule avec les enfants. Mon patron est parti au travail.* || *– Madame, où est ton patron ? – Il est parti à l'église.*

°**PAYER** v. tr. dir. *Fréq.* Acheter. *Avec un Libanais du nom de X, celui qui a payé l'ex-S.C.K.N. Ce monsieur serait le protégé des « grands » de ce pays. Même s'il ne paie pas ses impôts au Trésor Public.* (*E-lè songô*, 10.6.91). *– Comment se procurer les préservatifs ? – C'est très simple, il vous suffit d'aller en payer chez votre pharmacien. Le prix d'un préservatif est négligeable au regard du coût du traitement d'une M.S.T.* (*E-lè songô*, 19.11.91). *Si un client va dans une boutique payer un article et que son argent ne lui permet pas, est-ce qu'il va par la violence acquérir cet article ?* (*Demain le Monde*, 30.8.94). *Grâce au directeur du Centre Culturel Français, nous avons une bonne dotation en matériel musical, en moyens pour payer quelques instruments traditionnels.* (*Délit d'Opinion*, 5.12.95). *Je décidai d'aller enfin acheter des tôles pour ma case. [...] Je rencontrai le « 1ère classe » W qui vient de payer lui aussi des tôles et cherchait un taxi.* (*Vouma*, 26.7.96).

**PAYS (BRÛLER LE –, VENDRE LE –)** (calque du sango) loc. verb. *Disp., oral, jeunes.* Donner d'un événement une version différente de celle qu'en donne une autre personne et, de ce fait, la mettre dans une situation embarrassante. *J'ai dit à Paul de dire à ma femme que j'avais passé la soirée au bar avec lui mais il a brûlé le pays et elle sait que j'allais avec Louisette.*

**P.C.A.** [pesea] (Sigle de *Poste de Contrôle Administratif*) n. m. *Fréq.* Poste de contrôle administratif, subdivision administrative. *Le gouverneur général F. Eboué le nomme chef de poste de contrôle administratif (P.C.A.) en remplacement de monsieur Jean Lagarde (Français) victime d'un accident. En 1941, il était confirmé dans la fonction de chef de P.C.A. et supervisait les régions de Moungoumba, Zinga et de la Mbongo.* (Amaye, 1984, 524). *Au cours des 47 meetings organisés dans 9 sous-préfectures, 4 P.C.A. et 47 villages ou quartiers [...]* (*E-lè songô*, 18.2.90). *[...] détournant des groupes électrogènes par ci pour la ferme de son P.C.A. à M'bata.* (*L'Avenir*, août 1996).

**PEIGNE CHAUD** n. m. *Disp., femmes surt.* Peigne chauffant qui sert à défriser les cheveux. Les peignes chauds peuvent être de fabrication industrielle (peignes électriques) ou artisanale (peignes qu'on chauffe dans le feu). *Elle a défrisé ses cheveux avec un peigne chaud.*

°**PÉKÉ** [peke] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 282) n. f. ou m. *Fréq., oral surt.* Vin du palmier-raphia, boisson alcoolisée d'un blanc laiteux extraite de la sève d'un palmier plus petit qu'*Elaeis guineesis. Ils ingurgitèrent force vin de bambou appelé péké.* (Sammy, 1983, 91). *Alindao est le puissant foyer de la péké, une sorte de palmier à sève fortement alcoolisée, consommée dès le bas-âge du matin au soir. La péké est très appréciée, celle dont on dit pouvoir donner du tonus pour travailler avec acharnement.* (*E-lè-songô*, 4.3.88). *Suite à la dévaluation du C.F.A., la population d'Alindao a consommé le péké en grande quantité.* V. **kangoya, vin de palme**.

**PÈRE** n. m. **1.** *Assez fréq.* Frère du père, oncle paternel. *N'oublie jamais de suivre les conseils de mes frères S. et Y. En mon absence, ils me représentent et sont de par le sang tes pères directs.* (Yassoungou, 1984, 107).

**2.** *Fréq.* Homme de la génération du père, qui, à ce titre, inspire du respect. *Moi, je suis comme ton père. Que dis-je? Je suis ton « père » au même titre que Lè-mbi'ndoni ici présent, que Ndiri et Mbaga.* (Danzi, 1984, 204). *Ne hausse pas la voix devant ce papa! Il est ton père.*

COM. : *papa* est chargé de plus de nuances affectives que *père.*

**3.** *Fréq.* Missionnaire catholique européen pouvant célébrer la messe; prêtre de race blanche, missionnaire ou non. *Donnez sur ma dotation de quoi payer l'essence des pères et de quoi refaire la toiture de l'église Saint-Louis.* (Baccard, 1987, 223). *J'y reviendrai voir les amis parmi lesquels le sympathique père Joseph Wirth et son équipe à la Mission catholique.* (*Be Africa Sango*, 6.11.96). *L'abbé Tonfio et le père Boiteux ont célébré la messe de dimanche à la paroisse Saint Jean.* V. **abbé.**

**PERMISSIONNAIRE** n. et adj. *Fréq., oral surt.* Salarié qui bénéficie d'une permission d'absence, d'une autorisation de ne pas venir travailler. *Monsieur X, permissionnaire, n'assumera pas ses cours le 5.1.96* (Affichette dans un lycée). *Le comptable n'est pas là. Il est permissionnaire.* || *Le chef de service ne viendra pas aujourd'hui. Il est permissionnaire. Repassez demain pour votre passeport.* ||

**PETIT, E** n. et adj. **1.** *Disp., oral.* Adolescent, personne qui n'est pas adulte, qui n'a pas atteint sa plénitude sociale. *Ma fille est encore au collège, et elle est encore trop petite pour faire une épouse.* (Yassoungou, 1984, 85). *Il a son doctorat mais c'est encore un petit.*

**2.** *Fréq., oral.* Personne d'âge ou de statut social inférieur à une autre. *Petit, viens voir.* (d'un adulte à un autre adulte plus jeune). *C'est un petit très sérieux.* (d'un ministre à propos d'un ministre plus jeune). V. **grand.**

**PETIT FRÈRE** n. m. °**1.** *Fréq., fam.* Frère cadet, consanguin ou utérin; par extension, parent plus jeune de la même génération, ou ami plus jeune. *Mon petit frère Mblékodjia était celui qui organisait le « bada » des Ngakola* (Godard & Zoubé, 1987, 134). *Mon petit frère Mapouta Simon, dont la maison se trouve en face de la mienne, était lui aussi attaqué [...] Entre-temps, le même petit frère a été attaqué à mon absence.* (*Le Novateur*, 19.1.95). *J'ai voulu, à travers cet article, faire appel à vous mes aînés, mes frères d'âge et mes petits frères, que nous avons du pain sur la planche.* (*Le Novateur*, 29.3.95). *Paul, il faut comprendre que le fils de ton oncle Jean qui est malade est ton petit frère. Donc, tu dois faire des efforts pour le soigner.*

COM. : Pour distinguer les frères utérins, on utilise les qualificatifs *même père-même mère* pour ceux qui ont le même géniteur et les qualificatifs *rouge-noir, jaune-noir* ou *vert-noir* pour ceux qui ont des pères différents.

**2.** *Fréq., oral, jeunes urbains.* Phallus, sexe masculin. *Je l'ai vue toute nue. Mon petit frère s'est fâché.* V. **appareil, bacus, bangala, cul.**

**PETIT PÈRE** n. m. *Assez fréq., jeunes et peu lettrés.* Oncle paternel, frère cadet du père. *Mon petit père Mblelodja était celui qui [...]* (Godart & Zoubé, 1987, 134).

**PETITE MÈRE** n. f. *Assez fréq., jeunes et peu lettrés.* Tante maternelle, sœur cadette de la mère. *J'irai pendant les vacances chez ma petite mère à Grimari.*

**PETITE PORTE** n. f. *Assez fréq., oral.* Combine, magouille, moyen illicite d'obtenir un avantage (corruption, népotisme, etc.). *Il a eu son bac par la petite porte.* || *Il est passé par la petite porte pour être nommé préfet.* V. **cafouillage, circuit, couloir, geste, goro, matabiche, mouiller la barbe.**

**PETITE SŒUR** n. f. *Fréq., oral, fam.* Sœur cadette, consanguine ou utérine; par extension, parente plus jeune de la même génération ou amie plus jeune. *Ma femme est jalouse, elle ne veut pas que je m'approche de sa petite sœur.*

**PÉTROLE** n. m. *Fréq., oral, fam., mil. estudiantin.* Argent, fric. *Le pétrole a coulé aujourd'hui, j'ai payé un bon pantalon.*

COM. : Certains locuteurs utilisent le syn. *magot.* V. **jeton.**

**PHARMACIE COMMUNAUTAIRE** n. f. *Disp.* Dépôt pharmaceutique installé dans les centres de santé urbains et permettant à la population locale d'acheter moins cher les médicaments. *Si on te délivre une ordonnance, va d'abord dans les pharmacies communautaires avant d'aller dans les autres pharmacies !*

**PHARMACIE VILLAGEOISE** n. f. Dépôt de médicaments courants vendus dans les villages à des prix imbattables. *[...] un centre de santé de base et des pharmacies villageoises dans certaines régions.* (*Vouma*, 8.9.95). *[...] de construire les centres de santé et de démarrer les pharmacies villageoises.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.1.96). *Le chef de groupe du village Boubanzonga souhaiterait avec l'aide des ONG ouvrir une pharmacie villageoise dans son village.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.1.96). *Il est vrai qu'avec la dévaluation, les médicaments coûtent extrêmement cher à la pharmacie, mais les dispensaires privés et les pharmacies villageoises sont tout indiqués pour voler au secours des hères.* (*Le Novateur*, 5.2.96). *La pharmacie villageoise de la commune de Bouté-Lossi jouit d'une parfaite santé. Elle n'a jamais connu de malversations financières puisqu'elle est soumise à un contrôle régulier et permanent. En ce moment, elle fonctionne à merveille et dessert plusieurs bourgades de la commune.* (*Vouma*, 7.8.96). *J'ai créé [au village Goffi] il y a deux ans une école de deux classes. Pas de Pharmacie villageoise ni de sous-centre de santé.* (*Coup d'Œil centrafricain*, octobre 1996).

**PHASES (FAIRE DES –)** loc. verb. **1.** *Fréq., oral, jeunes surt.* Se faire prier, manifester des réticences, utiliser des procédés dilatoires pour se dérober. *Il a envie de cette fille mais elle fait des phases.* || *Comme il fait trop de phases, je ne lui demande plus de service.*

**2.** *Fréq., oral.* Faire le fanfaron, se pavaner avec ostentation. *Je n'aime pas ce sportif, il fait trop de phases.* V. **dos, gestes.**

**PIAN** [pjɑ̃] (du tupi-guarani, langue brésilienne) n. m. *Disp., lettrés.* Affection cutanée chronique, contagieuse et mutilante, due à un spirochète (*Trepomena pertunue*). Le pian provoque en particulier des déformations des pieds. *Ils viennent chercher comme d'habitude, des médicaments pour la lèpre, la syphilis, le pian qui les rongent [...] Je fais un tri, les enfants d'abord. Ceux atteints du pian sont guéris par deux piqûres d'acétylarsan. C'est un véritable miracle, car on voit en huit jours les pustules se dessécher, des croûtes marron se former, blanchir et tomber.* (Homet, 1934, 15).

COM. : Les dérivés *pian-crabe* et *pianique* (« malade atteint du pian »), retenus respectivement par Canu et Bouquiaux, ne semblent plus disponibles.

**PICK-UP** [pikœp] n. m. ou f. *Fréq.* Camionnette bâchée à plateau découvert. *Il arrive dans une camionnette Ford dite « pick-up » parfaitement adaptée à ce pays où les pistes ne sont pas toujours des billards et le bon refroidissement des moteurs impérieux.* (Gromier, 1941, 145). *Le père avait gagné, les enfants étaient de cœur avec lui. Quand son pick-up (note : camionnette) passait, ils accouraient aux abords de la route et criaient joyeusement en agitant leurs petites mains : mupèèèè.* (Yavoucko, 1979, 41). *Le moteur du pick-up ronflait bruyamment. Le chauffeur, un ancien militaire d'un certain âge, écoutait le moteur [...] Le vieux pick-up cahotait, prenant dur les montées.* (Niamolo, 1980, 5). *Négrophilos n'avait pas pu s'empêcher d'embarquer une dizaine de passagers moyennant deux cents francs dans son pick-up* (Danzi, 1984, 29). *Un troisième débarque d'une pick-up et entre dans la boulangerie.* (*Panorama*, 31.10.95). *Son projet est d'acheter un pick-up pour le trafic des marchandises.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.1.96). *Pétroca continue à louer à X son fameux pick-up jaune qui n'est même pas utilisé par elle.* (*La Tortue déchaînée*, 17.9.96).

**PIÈCE** n. f. **1.** au plur. le plus souvent. *Fréq.* Papiers d'identité (d'une personne ou d'un véhicule). – *Je ne te paie pas le taxi, je fais mieux: je te raccompagne chez toi en voiture moi-même, Claudine! – Quoi? Tu ferais ça? – Et comment! Il suffit que je prenne la clé de contact et les pièces à Rigobert.* (Danzi, 1984,102). *Il convient de relever que la voiture Peugeot, « voiture pirate », était démunie de tous accessoires [...] et de toutes pièces (assurance, carte grise, fiche technique et autres).* (*E-lè-songô*, 12.10.88). *Les policiers demandent les pièces à mon mari qui est infirme de ses deux mains. Nous leur présentons tout ce que nous avons. Ils disent que nous sommes en infraction parce que nous n'avons pas l'attestation de résidence sur le territoire national.* (*E-lè songô*, 21.10.92). *Cette transcription ne peut se faire qu'après la présentation d'une pièce ou acte officiel, passeport, carte nationale d'identité ou certificat de naturalisation. [...] Les Musulmans disparaissent pour revenir, munis de déclarations de pertes de pièces, délivrées par les commissariats de police.* (*L'Étendard*, 13.9.94). *Les occupants de la voiture ont fini par comprendre que ce que cet agent cherchait était un petit billet de francs cfa que le chauffeur avait peut-être oublié de glisser parmi les pièces du véhicule.* (*Délit d'Opinion*, 18.11.95). *Le voleur jeta le porte-feuille après s'être rendu compte que celui-ci ne contenait pas de billet de banque mais rien que ma carte d'identité. [...] « Reprenez votre pièce que ce garçon a volée. Il l'a jetée dans le fossé ».* (*Le Novateur*, 21.12.95). *Il fut interpellé par les deux agents de police. Ayant demandé ses pièces, il leur signifia qu'elles étaient à la maison dans l'autre poche de sa chemise et qu'ils pouvaient l'accompagner pour vérifier.* (*Le Novateur*, 15.10.96).

**2.** *Fréq.* Pièce de tissu et spécialement pièce de pagne. *La visiteuse lance un coup d'œil sur les étalages notamment sur les rayons des pagnes et sollicite deux pièces (de wax réal). Notre commerçant naïf accepte et lui remet les deux pièces convoitées d'une valeur de 12 000 frs chacune.* (*Le Novateur*, 17.2.96). *J'ai acheté deux pièces de wax pour la fête.*

**°PIGEON VERT** n. m. *Disp., oral surt.* (Treron calva) Pigeon sauvage. *Nous allons trouver des pigeons verts, espérait Matthieu en tenant son arme commme le faisait son père.* (Fleury, 1990, 129). *J'ai mangé le samedi dernier des pigeons verts à Gbando Palace.*

**°PILI-PILI, PILIPILI** [pilipili] (du lingala passé en sango, cf. Bouquiaux, 1978, 287) n. m. *Disp.* (*Capsicum frutescens* ou *xylopia aethiopica*) Piment rouge très fort; par extension, sauce rouge à base de ce piment. *Convenablement cuisinées dans l'huile de palme aromatisée de « pili-pili » (piment indigène), elles (les chenilles « ndoussis ») formeront ce soir un mets de choix.* (Homet, 1934, 102). *Le gari, c'est bon avec le pili-pili.* (Canu). *Ici* [au marché du kilomètre cinq], *on trouve de tout: des étoffes, du savon, des sandales taillées dans les vieux pneus, du pili-pili.* (Thille, 1990,16). *Brochette de capitaine grillé au pili.* (Menu, Hôtel Novotel Bangui, 4.5.91).

COM.: Terme surtout utilisé par les Européens, les Centrafricains préfèrent parler de *piment* ou utiliser le mot d'origine sango *ndongo*.

**PILLULER, PILULER** [pilyle] (dér. impropre à partir de *pilule*) v. intr. *Assez fréq., oral surt.* Pulluler, être en grand nombre. *On mange partout dans les « circuits » qui pillulent dans cette ville.* (*E-lè songô*, 18.1.91). *Sur la chaussée où pilulent des immondices [...]* (*Le Novateur*, 27.2.96). *Les coupeurs de route qui pillulent la localité.* (*Demain le Monde*, 30.9.96). *Ce dernier temps, les établissements scolaires privés pilullent à Bangui.*

**PIONNIER, ÈRE** n. et adj. *Vieilli mais disp.* Jeune homme ou jeune fille membre de la *Jeunesse Pionnière Nationale. Après une visite en Israël, Dacko décida la création de la « Jeunesse pionnière nationale » (J.P.N.) regroupée dans des villages et des fermes collectives destinées à servir d'exemple à la population environnante, sortes de brigades de production dans un pays en transition au capitalisme [...] Les jeunes chômeurs concentrés dans ces villages « venaient donner à la nation l'exemple du travail national ». [...] Chaque village de pionniers devait recevoir 100 000F CFA par an pour effectuer un travail d'encadrement auprès d'une centaine de villages traditionnels.* (Zoctizoum, 1984, 16). *Nous pensons aux*

*instructeurs israéliens de l'ex-Jeunesse Pionnière Nationale.* (*Petit Observateur Centrafricain,* 30.6.92). *Cette aviculture a connu un exploit en 1965 grâce aux activités de la Jeunesse Pionnière Nationale (J.P.N.) et à la création des poulaillers scolaires.* (Bolé Papito, 1993, 176). *On espérait pourtant une tentative de reconsidération du monde paysan avec la création des coopératives (Opération Bokassa), la J.P.N. (Jeunesse Pionnière Nationale) dont l'ultime but était la stimulation des jeunes aux travaux champêtres.* (Bolé Papito, 1993, 334).

**PIQUE-BŒUF** [pikbø] n. m. **1.** *Spéc.* (*Buphagus africanus*) Petit oiseau au plumage gris qui vit en symbiose avec certains mammifères sauvages ou domestiques (bovins, buffles, grandes antilopes) qu'il débarrasse de leurs parasites. *Mais voici une série de crissements et une petite troupe de pique-bœufs parasites des grands fauves, Buphagus africanus, arrive en trombe et s'agrippe aux corps de mes buffles comme des pics autour d'un arbre. À peine posés, ils progressent comme ces derniers par petits bonds, appuyés sur leur queue étagée aux rectrices raides et pointues, et visitent les peaux rudes pour en extirper les œstres et autres parasites. Je compte en tout huit pique-bœufs sur mes deux buffles. Ils sont d'une teinte générale tabac avec le croupion chamois et le ventre clair, et je remarque que leur bec orangé, quand il fouille les poils rudes, ne détermine jamais les mouvements de défense localisés de l'épiderme.* (Gromier, 1941, 239).

**°2.** *Disp.* (Ardeola Ibis) Petit échassier blanc à pattes et bec jaunes. *Un vol de pique-bœufs fit neiger des plumes blanches sur un massif de flamboyants.* (Rabette, 1947, 238). *Un vol de calaos aux yeux rouges décrivit une courbe sur la route et Patrice pensa que des buffles devaient s'abreuver au marigot proche. Les calaos et les piques-bœufs sont les compagnons habituels des buffles qu'ils avertissent du danger.* (Rabette, 1947, 251). V. **garde-bœuf.**

**PISTE** n. f. *Fréq.* Voie de communication non goudronnée (sentier, chemin, route). *De bonnes pistes complètent le réseau routier et le relient aux centres secondaires [...] Ces pistes sont automobilisables en saison sèche.* (Brochure du Ministère de la France d'Outre-Mer, 1948, 19). *Le réseau routier. D'une longueur de 22500 km environ (11200 km de pistes rurales, 5000 km de routes nationales, dont 452 km asphaltés et 6300 km de routes secondaires), il a été conçu en fonction des besoins de pénétration et de contrôle du pays : les pistes furent conçues à l'économie, évitant les parcours abrupts, utilisant les lignes de partage des eaux.* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 50). *Le ministre s'attaque aux problèmes de l'aménagement des pistes rurales. Notons que sur 11 000 km de pistes, 5 000 km seulement sont aménagés.* (*E-lè songô,* 12.10.90). *Après Galafondo, prendre une piste (une espèce de route régionale) qui serpente, longe les marécages, et rouler sur un chemin sablonneux et souvent caillouteux sur plusieurs kilomètres dans la brousse.* (*E-lè songô,* 10.12.90). *[...] Nous remontons carrément vers le nord sur la piste de Ouadda. La piste ? Faut-il vraiment l'appeler ainsi ? Nous avons plutôt l'impression d'avoir emprunté le lit d'un torrent desséché ! Ce n'est qu'une succession d'éboulis, de seuils rocheux, de ravines.* (Poth, 1994, 35). *Par contre, traverser Gbaugouma sur une piste argileuse, mouillée, absorbante, étroite, que la nivelleuse raclait encore, il fallait le faire.* (*Be Africa Sango,* 26.8.94). *Le premier handicap se trouve au niveau des routes. la terre est sablonneuse et la latérite s'effrite très facilement. L'érosion fait les rigoles. Toutes les pistes sont attaquées.* (*Petit Observateur Centrafricain,* 1.1.95). *La piste qui va de Carnot à Boda est pratiquement défectueuse. Des ravins, de grands sillons déchirent par endroit cette route. Pendant la saison sèche, la circulation est totalement interrompue. Au moins pendant cinq à six mois. La dernière fois qu'une nivelleuse a foulé le sol de Gazi remonte au début des Indépendances.* (*Coup d'Œil Centrafricain,* octobre 1996).

**PISTEUR** n. m. Auxiliaire d'un chasseur ou d'un guide de chasse, connaissant bien le terrain et la faune. *Il ne prit que deux fusils, confia l'un au meilleur de ses pisteurs, chargea à deux coups celui qu'il gardait [...] Suivi de son pisteur, le Blanc rampa vers eux* [les éléphants] (Maran, 1921, 163). *Depuis deux heures, Patrice Delaroche, précédé de deux*

*pisteurs indigènes et suivi de son fidèle boy Sambassa, marchait ou plutôt rampait à travers la forêt équatoriale [...] quand Sambassa parut douter de la bonne foi des guides.* (Rabette, 1947, 7). *Il a suivi une grande antilope, car lui est un grand pisteur. Il ne l'a pas perdue, car il est grand chasseur.* (Thille, 1990, 67). *Matthieu stoppa le 4X4. Les pisteurs ne plaisantaient pas. Le fauve était posté comme la veille dans un virage. Mabada, paupières plissées, ailes du nez palpitant en signe de tension, l'estima pendant un bon moment. – On ne peut pas passer, annonça-t-il en fin d'examen. Ake sioni mingui. Il est très méchant... Matthieu considéra le vieux pisteur qui n'avait jamais eu souvent peur d'un animal comme le prouvait la dizaine de cicatrices qui ourlaient son long corps.* (Fleury, 1990, 253). *Le pisteur nous conduit vers une série de petites mares qui bordent le Nji. Peut-être aurons-nous la chance d'y relever une trace récente. [...] Le pisteur, armé de sa machette, ouvre le chemin.* (Poth, 1994, 46). V. **boy-chasseur** (plus fréquent).

**P.K., PK** [peka] (abrév. de *Point Kilométrique*) n. m. *Fréq.* Sur une voie de communication, lieu identifiable par la distance en kilomètres qui le sépare d'un lieu de référence. *Nous arrivons sur une place entourée de constructions européennes: c'est le « Kilomètre Zéro », prononcé « P.K.0. » (« point kilométrique zéro »).* (Thille, 1990, 14). *Il va prendre son camion au PK 15.* (*E-lè songô*, 7.1.91). *Le village Kpalongo au PK 13 sur la route de M'Baïki.* (*E-lè songô*, 7.2.91). *Les transporteurs vont en guerre contre le pont-bascule du pk 12.* (*E-lè-sangô*, 22.9.91). *Départ de la maison Sprint, sise au PK 4, Avenue Boganda [...] et retour à l'arrivée fixée au PK 13, après le marché à bétails.* (*E-lè songô*,, 20.1.92). *Ma villa du PK 12 et la voiture Mercedes ont été acquises avec l'argent du chèque.* (*Demain le Monde Plus*, mars 92). *[...] au domicile de son président, sis pk 11, route de Damara.* (*E-lè songô*, 15.10.93). *Ce qui expliquait qu'au PK 15 la surveillance n'était pas sévère.* (Gallo, 1995, 29).

**PLACE** n. f. *Fréq., écrit surt., lettrés.* Ville auquel on se réfère. *N'eût été les actions ponctuelles de certaines maisons de la place qui exploitent nos musiciens pour des besoins publicitaires.[...]* (*E-lè songô*, 23.4.93). *La défunte qui était en état de grossesse se rendait dans une clinique de la place pour y accoucher.* (*E-lè songô*, 10.8.93). *Audience sur audience et banquet sur banquet dans les plus chics restaurants de la place.* (*Le Novateur*, 15.2.95). *Ici se pose encore le problème des commerces illicites (comme ceux du manioc, des bouba nguérés et autres qui ne paient pas les taxes et perturbent les commerçants accrédités de la place).* (*L'Étendard*, 24.2.95). *Il a publié plusieurs documents qui ont été repris par les journaux de la place.* (*L'Avenir*, 27.2.95). *Le nœud du problème, c'est de savoir comment ces bons du Trésor pourront servir. Les sociétés de la place accepteront-elles de les troquer contre du liquide [...] Beaucoup savent que la plupart des hommes d'affaires et fournisseurs de la place ne font pas confiance au Trésor dans les règlements de leurs dettes.* (*Délit d'Opinion*, 11.9.95). *Un éminent et le seul neurologue de la place touche un net salarial de 82 000 Francs par mois.* (*Le Novateur*, 29.12.95). *D'autres ont trouvé du travail dans les sociétés de la place.* (*L'Avenir*, août 1996).

COM. : Ce sens semble très vieilli en français central.

**PLACE MORTUAIRE** n. f. *Fréq.* Lieu où se tient une veillée mortuaire ; par extension, veillée mortuaire. *C'est pour assister à une place mortuaire qu'il fait durer son absence de l'école.* (Amaye, 1984, 404). *De nombreuses occasions viennent s'offrir régulièrement pour une consommation massive de café : ce sont les veillées des places mortuaires, les fêtes et cérémonies religieuses, où l'on voit déferler des cartons de café en plus des dépenses engagées pour l'achat du sucre et du lait.* (Bolé Papito, 1993, 240). *Dans les quartiers populaires de Bangui, les enterrements, les places mortuaires font partie de la vie quotidienne.* (Mabou, 1995, 166). *Son association où il fait partie envoie des émissaires à toutes les places mortuaires de Bangui, suivre les cortèges funèbres jusqu'au cimetière.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.1.96). *Pour faire leur connaissance, rendez-vous à l'ancien 5/5, aux*

*marchés de vin de palme de Cattin et de Fatima, aux places mortuaires et cérémonies de retrait de deuil.* (*Le Novateur*, 21.3.96). *Ainsi, sous le prétexte d'organiser des places mortuaires [pour commémorer la mort de B. Boganda], l'on se cantonne dans des buvettes cachées.* (*Le Novateur*, 29.3.95). *Le Directeur Général Adjoint est descendu sur les lieux, plus exactement à la place mortuaire pour s'enquérir de la situation.* (*L'Étendard*, 4.9.96). *Il y avait deux places mortuaires quand mon frère Jean est mort, l'une au village, l'autre à Bambari.*

**PLAINTER QQN** [plɛ̃te] v. tr. dir. avec objet humain. *Fréq., oral surt.* Porter plainte contre quelqu'un. *Il a plainté son voisin à la gendarmerie parce qu'il ne lui a pas payé ses dettes.*

**PLANTAIN** [plɑ̃tɛ̃] n. f. ou m. *Fréq.* Grosse banane d'environ trente cm de long et cinq de diamètre. Peu sucrée, elle se consomme en général cuite et pilée. *[...] toutes les cultures vivrières (céréales, tubercules, racines, plantains, oléagineux).* (*E-lè songô*, 18.9.93). *Dans les zones de forêt où le taro, l'igname et le plantain sont très cultivés, ils constituent des aliments de base pour certaines populations alors que dans les villes, ils concourent à la variation alimentaire. En ce qui concerne les prix du taro, de l'igname et de la banane-plantain, la variation des prix est fonction de l'offre de ces produits.* (Bolé Papito, 1993, 207). V. **banane-plantain.**

**PLANTATION** n. f. *Fréq.* Champ cultivé, quels que soient son étendue et le type de culture pratiquée. *Mes parents étaient à leur plantation. Il fallut qu'on coure les y chercher. Ils arrivèrent une heure après* (Gallo, 1988, 156). *De 86 à 87, elle a commencé avec une plantation de 4 hectares de manioc à Landja.* (*E-lè songô*, 21.10.91). *M. X compte agrandir sa plantation de vivriers (manioc).* (*Petit Observateur Centrafricain*, 1.1.95). *Ils les ont rencontrés à leurs domiciles, sur leurs plantations ou leurs lieux de travail.* (*Petit Observateur Çentrafricain*, 1.1.95). *Nous n'étions plus que 28 à traverser les plantations qui annoncèrent l'approche du village.* (Gallo, 1995, 70).

COM. : Le plus souvent, la plantation désigne un simple lopin de terre où une famille se consacre à des cultures vivrières (manioc, igname, tarot, etc.), alors qu'en français central le mot évoque un domaine étendu consacré à des cultures industrielles pratiquées à grande échelle. V. **parcelle**.

**PLANTEUR** n. m. *Disp., lettrés.* Paysan, agriculteur qui cultive un champ, même de petite dimension. *Les services agricoles, en procédant à des sondages, apprécient les rendements moyens de la superficie exploitée par « planteur » (ce terme administratif désigne tout adulte valide auquel un champ a été octroyé), c'est-à-dire en somme par famille, si nous négligeons les ménages polygames.* (Bolé Papito, 1993, 163).

**°PLANTON** n. m. *Fréq.* Garçon de bureau, employé subalterne chargé de menus travaux (transport du courrier, des colis, balayage, etc.). *Le planton en culotte courte et chemise manches courtes ne se permettrait pas de dormir en plein après-midi. Et le travail! Il fait quotidiennement sa sieste depuis vingt ans. Il a une vie de fonctionnaire bien réglée.* (Bamboté, 1972, 25). *Je vais faire porter la lettre par le planton.* (Canu). *[...] dans les milieux des « évolués », qui comprenaient les « boys », les cuisiniers, les jardiniers, les gardes à « chéchia » rouge, les plantons, les employés de bureau [...]* (Sammy, 1983, 60). *[...] radiant de la Fonction Publique 4 enseignants et 1 planton de son département.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.6.92). *Certains parmi nous allèrent travailler comme planton au poste de contrôle administratif, d'autres nettoyèrent les bureaux ou faisaient les courses des gardes. Notre prison était dorée.* (Gallo, 1995, 109). *Le DéGé de Radio-Centrafrique fait appeler (par son planton et son secrétaire) le journaliste M dans son bureau.* (*La Tortue déchaînée*, 25.1.96). *Faites les magasins appartenant aux Libanais et autres, vous*

*verrez qu'il n'y a aucun Centrafricain derrière les caisses, ils sont tous des plantons, les caissiers, eux, nous sont envoyés par avion. Faut-il déduire que nous n'avons pas de compatriotes suffisamment outillés pour occuper d'autres emplois que ceux de manœuvres dans ces boutiques?* (*Lisoro*, 17.4.96).

°**PLASTIQUE** n. f. *Vieilli mais disp., oral surt.* Sandale en matière plastique bon marché. *Les plastiques me font mal aux pieds.* (Canu). V. **artisanale, chine en colère, fermée, plastique, samara, souplesse.**

**PLEIN AIR** [plɛ̃nɛR] n. m. *Fréq., oral, jeunes urbains surt.* Débit de boisson sans toit ni piste de danse, où l'on peut consommer en écoutant de la musique. *On se retrouve ce soir au plein air « Top Ambiance » pour prendre un verre de bière.* V. **bar, buvette, maquis, nganda.**

°**PLEINEMENT** adv. *Fréq., oral.* Beaucoup. *Chez moi, il y a des mouches. Chez moi aussi, il y en a pleinement.* (Canu). *À Berbérati, il y a pleinement des femmes.*

**PLUIE DES MANGUES** loc. nom. f. *Fréq., lettrés surt.* Pluie généralement de courte durée qui intervient en milieu ou en fin de saison sèche. *Au milieu de la saison sèche (dans la préfecture de l'Ouham), une courte période de pluie rompt l'équilibre. C'est ce qu'on appelle la pluie des mangues.* (*E-lè songô*, 18.10.91). *En cette rude saison sèche [...] Déjà les dernières averses dites « pluies des mangues » sont tombées avec fracas, faisant joncher le sol humide de mangues vertes.* (*Le Novateur*, 9.3.96).

**PLURIPARTITE** [plyripaRtit] adj. *Disp., lettrés.* Qui comporte plusieurs partis. *Les premières élections pluripartites organisées dans ce pays [...].* (*E-lè songô*, 29.11.91). V. **monopartite, multipartisan, multipartite.**

**POIDS-LOURD** [pwaluR] n. m. *Fréq., oral, jeunes surt.* Beignet fabriqué à base de banane bien mûre et de farine de blé ou de manioc. *On vend le poids-lourd avec le piment.* V. **boule d'ambiance, sans-souci.**

**POINTE 1.** n. f. *Fréq.* Toute espèce de clou avec tête. *La menuisier est parti payer des pointes au marché.*

COM. : Le mot *clou* est rarement employé.

**2. pointe (d'éléphant/d'ivoire)** loc. nom. f. *Fréq.* Défense d'éléphant. *Quant aux défenses, elles sont loin d'être aussi belles que je l'avais espéré [...] C'est bien la première fois que je me trompe aussi complètement en estimant des pointes au jugé.* (Gromier, 1941, 72). *Berneval [...] « fait » de l'ivoire (entendez qu'il a exploité les éléphants). Il possède les plus belles « pointes » de la région.* (Rabette, 1947, 32). *[...] et ses immenses richesses: oléagineux, caoutchouc, café, pointes d'éléphant, coton.* (Yavoucko, 1979, 156). *Officiellement monsieur Nasserou est commerçant mais avec des activités de collecteur de pointes d'ivoire et de pierres précieuses par personne interposée* (*Carrefour*, juin 86). *Tout comme il faut mettre en lumière le rôle joué par la société « La Couronne » qui détenait le monopole de la collecte et de l'exportation des pointes d'éléphants.* (*E-lè-songô*, 22.6.87). *Il considéra longtemps les défenses d'éléphants. – Nous allons quand même à la mare de Gata, gardez les Pumas pour ramener les pointes à la Koumbala.* (Fleury, 1990, 209). *Peu avant l'interdiction totale du tir de l'éléphant dans le pays, des pointes de quinze kilos chacune étaient considérées comme honorables.* (Poth, 1994, 43). *[...] véritable trafic illicite [...] des pointes d'ivoire.* (*Le Novateur*, 13.7.96). V. **dent d'éléphant.**

°°**POISSON-CHIEN** n. m. *Disp., oral surt.* (*Hydrocynus goliath* ou, selon Bouquiaux, *Hydrocynus vittatus sp.*) Poisson à dents de la famille des characidés qui vit dans les eaux vives, toujours à proximité des rochers. Il peut peser 40 kg et mesurer un mètre. *Maman, à ton retour du marché, achète du poisson-chien.*

COM. : Certains locuteurs utilisent aussi le syn. *poisson- tigre*, donné par Bouquiaux. V. **binga**.

**POISSON-COURANT** n. m. *Disp., oral surtout.* (*Malapterus electricus* ou *cymnarchus niloticus*) Poisson d'eau douce pouvant atteindre une longueur d'un mètre et doté d'un organe capable de produire des décharges électriques de 600 volts. *Il comporte une rubrique satirique dénommée « ninin » ou le « poisson-courant » de notre fleuve Oubangui.* (*Nikpa*, 21.9.96). *Avant de cuire le poisson-courant, il faut enlever sa peau et le faire sécher car il est trop salé.*

COM. : Certains locuteurs utilisent ausi le syn. *poisson électrique*, donné par Bouquiaux.

**POISSON-TROMPE** n. m. *Disp., oral surt.* (*Marcusenius plagiostoma* ou *Myomyrus macrodon*) Poisson de la famille des *mormyridae* qui vit surtout dans la vase et possède une sorte de trompe. Sa chair est délicieuse mais pleine d'arêtes. Aussi le consomme-t-on surtout en maboké. *Une courte bagarre et un « poisson-trompe » de quatre ou cinq kilos, épuisé par Jonas, se débat au fond du canot.* (Poth, 1994, 151). *Le poisson-trompe est très bon à manger avec la banane-plantain.*

COM. : Certains locuteurs utilisent aussi le syn. *poisson-éléphant.*

**POLAR, POLARD** [polaR] (du nom de la marque de bière zaïroise *Polar* dépréciée lors d'une campagne publicitaire par une marque concurrente ; l'assimilation de la terminaison [aR] au suffixe dépréciatif – *ard* a sans doute renforcé les connotations péjoratives du mot) n. m. *Disp., oral, hommes surt.* Sportif (footballeur principalement) dont la prestation est particulièrement faible, nullard, minable. *Le latéral de Tempête-Mocaf est un polar. Tous ses adversaires le dribblent.* || *Olympique tout polard ! (Cris des spectateurs déçus parr la prestation d'une équipe de football).*

**POLICIÈRE** n. f. *Fréq., oral surt.* Femme agent de police reconnaissable à sa tenue (jupe bleu marine et chemise blanche). *Au carrefour, il y a une policière.* || *On dit souvent que les policières de Bangui sont facilement corruptibles ; C'est un danger pour la Nation.*

**POLITIQUE** n. f. *Fréq., oral.* Mensonge, tromperie (quel que soit le domaine de ce mensonge). *Tout ce que dit Jean, c'est de la politique, c'est un ouilleur qui veut tromper ta sœur. Il ne va pas la marier.*

°**POMME** (abréviation de *banane-pomme*) n. f. *Disp., oral.* Petite banane à peau très jaune. *La pomme, c'est meilleur que la banane douce.* (Canu).

**POMPER 1.** v. tr. *Fréq., oral surt., peu lettrés.* Gonfler la chambre à air d'un pneu à l'aide d'une pompe. *J'ai pompé le ballon mais il était crevé.* || *Il faut bien pomper la roue arrière du vélo parce que j'ai des bagages à transporter.*

**2.** v. intr. *Disp., oral, hommes.* (En gymnastique) faire des pompes ; à plat-ventre, se soulever grâce à la force des bras. *Dans l'armée, quand tu fais une connerie, on te fait pomper.*

**PORT DE DEUIL** n. m. *Disp.* Cérémonie marquant le début de la période de deuil consécutive au décès d'une personne. *Ce groupe Adéto est spécialisé dans l'animation des places mortuaires et des veillées de port ou de retrait de deuil.* (*Nouvelle Vision*, 10.12.95). V. **retrait de deuil**.

**POSER UN ACTE** loc. verb. *Assez fréq., voc. politique.* Accomplir un acte, faire une action. *Le général A. Kolingba, Président du C.M.R.N., a comblé ce vœu en interpellant tout un chacun sur la fatuité de l'acte posé et le devoir qu'avec le fardeau d'hier, demain vous impose aujourd'hui.* (*Renouveau centrafricain*, 1.12.84). *Le président A. Kolingba vient de poser un acte politique courageux.* (Radio-Centrafrique, 23.4.91). *Depuis, les actes qu'il a posés n'ont fait que déranger les Centrafricains dans leur conscience profonde.* (*Problèmes*, 17.8.92). *Peuple Centrafricain, tu vas poser un acte politique de portée historique.*

(Programme électoral, *E-lè songô*, 18.9.93). *L'acte posé par le Président de la République n'est pas que contraire aux usages. Il est une violation flagrante de la Constitution.* (*Le Rassemblement*, 1.12.95). *Cet acte qui a provoqué chez les enseignants de votre circonscription un malaise social a été posé à mon insu.* (*L'Étendard*, 29.11.95). *[...] arrêter toute personne tentant de poser un acte de sabotage.* *Nouvelle Vision*, juillet 1996). *Ces légionnaires bérets verts posent des actes inhumains.* (*Le Novateur*, 18.9.96).

**POSITION** n. f. *Disp., oral.* Situation sociale, statut dans la société. *Tant qu'il n'a pas une bonne position, il ne peut pas se marier.* (Oral enregistré, étudiant, 1995). *Mon frère n'a pas encore une position.*

**POSTE DE CONTRÔLE ADMINISTRATIF** loc. nom. m. *Fréq.* Subdivision administrative de taille inférieure à une sous-préfecture. *L'arrêté du 4 janvier 1935 réduit la région* [de l'Oubangui-Chari] *à cinq départements et crée plusieurs postes de contrôle administratif.* (Brochure du Ministère de la France d'Outre-Mer, 1948, 9). *Le recensement de 1975 a classé comme villes tous les chefs-lieux de préfectures ou de sous-préfectures ainsi que les postes de contrôle administratif.* (Pantobe, in Vennetier, 1984, 26). *Au niveau du poste de contrôle administratif de Ngaoundaye par exemple, des jeunes se sont organisés.* (*E-lè songô*, 22.4.91). *[...] dans le poste de contrôle administratif de X dans le département de Y [...]* (Radio-Centrafrique, Informations, 5.5.91). *[...] notre véhicule qui allait marquer un arrêt 1 kilomètre plus loin au poste de contrôle administratif baptisé « Bamingui ».* (Gallo, 1995, 104). *On nous fit asseoir sous la véranda avant notre présentation à un fonctionnaire du poste de contrôle administratif par le commandant de brigade [...] En sortant, ils donnèrent des ordres pour qu'on nous amène dans la petite prison du P.C.A.* (Gallo, 1995, 107). *Une Préfecture parallèle, dite économique, qui regrouperait les Sous-Préfectures de Boda, Boganangone et les futurs Postes de Contrôle Administratif (P.C.A.) de Boganda N'Gotto devient le souci permanent de certains de nos congénères.* (*Le Novateur*, 4.1.96).

COM. : Souvent abrégé en *P.C.A.*

**POTO, PUTU** [poto] / [putu] n. m. (de *Portugal* passé dans les langues africaines puis réintroduit en français). *Disp., oral, peu lettrés.* Europe, pays des Blancs. *Le père Bobard nous a révélé qu'ils viennent de Poto. (note : les Noirs d'Afrique centrale (bassin du Congo et de l'Oubangui principalement) appellent l'Europe « Poto »). C'est un pays froid et entouré d'une immense étendue d'eau salée.* (Ganga Zomboui, 1989, 69).

°**POTOPOTO POTO-POTO** [pɔtɔpɔtɔ] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 290) n. m. **1.** *Disp. mais vieilli, oral.* Boue, vase, sol boueux. *Une lueur nous attire et nous fait traverser un poto-poto (note : passage bourbeux, notamment à la saison des pluies) horrible [...] trouver notre équilibre sur des pentes de glaise très glissante.* (Allégret, 21.9.1925, 74). *Nous atteignons le Bamingui qui s'annonce par une dépression marécageuse ; du « poto-poto » suivant l'onomatopée indigène si expressive.* (Gromier, 1941, 33). *En A.E.F, [...] on ne dit pas la boue mais « le poto-poto ».* (d'Esme, 1952, 259). *L'ennemi n°1 : le potopoto (boue).* (Bolé Papito, 1993, 333).

**2.** *Disp. mais vieilli, oral.* Torchis, pisé, matériau de construction traditionnel fait de terre argileuse délayée avec de la paille et des pierres, puis séché. *Seuls deux chiens se montrèrent entre les murs de poto-poto.* (d'Esme, 1931, 7). *À ma droite, trois misérables cabanes de « poto-poto » (terre gâchée) crevassées, laissant entrevoir la vêture des dames de ces messieurs les gardes.* (Homet, 1934, 179).

**POUPOULATEUR** [pupulatœR] (forgé à partir du sango *pupu* « vent », cf. Bouquiaux, 1978, 291) n. m. *Disp., oral, jeunes urbains.* Ventilateur. *Il y a cinq poupoulateurs dans l'amphi.* || *Lorsqu'il fait très chaud dans la maison, il faut mettre le poupoulateur en marche.*

°**POUR** prép. *Fréq., oral surt.* Traduit l'appartenance, en particulier dans la locution *être pour X* « appartenir à X ». *C'est le livre pour Jean, c'est lui qui l'a payé.* (Canu). *Ce livre est pour Paul. Tu peux le lui emprunter.*

**POUSSE-POUSSE, POUSSE** [puspus] n. m. ou f. *Fréq.* Sorte de chariot à bras, de fabrication artisanale, constitué d'une caisse métallique ouverte montée sur deux roues de vélo ou de voiture, et servant au transport des marchandises. *Bangui [...] autos, bicyclettes, pousse-pousse, monoroues, chevaux... Agitation frénétique, tumulte et doux nonchaloir.* (d'Esme, 1952, 271). *Cinquante véhicules, ayant coûté chacun trois mille cinq cents francs, achèvent de pourrir. Ils n'ont jamais servi! Ce sont les « pousse-pousse » destinés aux médecins et infirmiers qui doivent arriver d'ici trois ans.* (Homet, 1934, 116). *[...] sur les conditions non hygiéniques dans lesquelles la viande de boucherie était convoyée, qui sur pousse-pousse, si ce n'est simplement à dos d'homme.* (*E-lè songô*, 9.12.92). *Notre réputation est établie pour la réalisation des qualités: pousse-pousses, broyeurs mixtes à essence [...]* (Publicité, *Beafrica International*, 30.12.94). *Le transport en pousse-pousse est très développé dans la ville de Bangui. Il s'agit de petites remorques à deux roues montées par la société SEPIA. Ce véhicule est utilisé aussi bien à bicyclette, à mobylette, à pied. C'est le moyen le plus utilisé pour transporter du bois de chauffage, des sacs de charbon, des régimes de bananes, des chevrons, des tôles et des sacs de ciment. Aux abords des marchés, devant les quincailleries, au coin des rues où sont exposés des meubles, on trouve de véritables « parkings à pousses ».* (Mabou, 1995, 246). *Le préfet de cette localité y fait réparer ses véhicules, ses vélos et peut-être souder ses pousses pour sa « gbaloukouma ».* (*L'Avenir*, 12.12.95). *Victime plusieurs fois de vols et de cambriolages, elle venait avant-hier de perdre sa pousse-pousse dérobée par des filous.* (*Le Novateur*, 16.1.96).

**POUSSER QQN** v. tr. dir. avec un objet humain. *Fréq., oral.* Accompagner qqn (en voiture ou à pied). *Je vais au quartier? Tu me pousses un peu?*

**POUSSE-POUSSEUR, POUSSEUR** [puspusœR] n. m. *Fréq.* Travailleur qui utilise un pousse-pousse pour transporter des marchandises. *À ce moment, X, dit « Rambo » (22 ans), « pousseur », s'active autour des marchandises de ses clients en attendant l'arrivée d'un véhicule. [...] Rambo, le pousseur, qui avait chargé sur son engin les différentes denrées de première nécessité appartenant aux deux ressortissants tchadiens.* (*Be Africa Sango*, 1.12.94). *En voulant éviter un taxi, les deux pousseurs se sont rentrés dedens. Le choc a fait tomber quelques cartons contenant du savon. Au lieu de faire recharger le pousse-pousse et de poursuivre son trajet, le Musulman, propriétaire des articles tombés, a excité son pousse-pousseur à attaquer l'autre, ce qui a abouti à une bagarre.* (*Le Novateur*, 29.12.95). *Les pousseurs connaissent les autres points où les demandes sont aussi très fortes: les lieux de vente de fagots. Les gains journaliers sont de 500 F CFA par jour. Souvent les pousseurs peuvent gagner plus mais versent le montant de la somme préalablement fixée. C'est pour cela que les propriétaires préfèrent prendre de proches parents comme pousseurs.* (Mabou, 1995, 246).

**POUSSE-PION** [puspjɔ̃] n. m. *Disp., oral, jeunes.* (Au jeu de dames) Joueur inexpérimenté ou malhabile. *Nous n'allons pas jouer avec les pousse-pions. Celui qui se sent incapable doit se retirer!*

°**PRÉPARER** v. *Fréq.* En emploi absolu, faire la cuisine, préparer le repas. *– Songo, on t'attend pour le dîner. – Merci, fit Songo. Elle a donc fini de préparer? – Oui, répondit Yagba.* (Danzi, 1984, 74). *J'étais cuisinier au camp Kasaï. Une fin d'après-midi, je m'apprêtais à préparer pour les enfants quand [...]* (*E-lè songô*, 4.3.87). *– Où est maman? – Elle prépare à la maison.*

**PRÉSIDENT-FONDATEUR** n. m. *Disp., voc. polit.* À l'époque du parti unique, dénomination emphatique du Président de la République, fondateur du parti R.D.C. ; par extension, titre donné au dirigeant-fondateur d'un autre parti. *Le 14 mai 1990, à la clôture des travaux de la session extraordinaire, [...] le Président-Fondateur avait donné des instructions.* (*E-lè songô*, 19.11.90). *Le Congrès a adopté un texte très simple dont l'ambition était de laisser une grande liberté de mouvement au « P. F. » (Président-Fondateur).* (*E-lè songô*, 3.6.91). *Nous ne nous rappellerons jamais assez que le P. F. (Président-Fondateur du R.D.C.), le frère André Kolingba, avait convoqué à Bangui un Congrés extraordinaire [...]* (*E-lè songô*, 10.9.91). *Le seul lien de Y avec le R.D.C. est qu'il est le fils aîné du Président-Fondateur du R.D.C.* (*Le Novateur*, 11.2.95). *Le décès de la Présidente-Fondatrice du Parti Républicain Centrafricain, Jeanne-Marie Ruth, suscite plutôt des querelles.* (*Le Peuple*, 9.12.95). *En mai 1993, le régime du Président Kolingba, Président-Fondateur du R.D.C., avait dû faire face à une révolte au sein des Forces Armées.* (*Le Novateur*, 3.5.96). *Le Parti Libéral Démocrate traverse une crise aiguë. Membre de la Majorité Présidentielle, le Président Fondateur est l'alpha et l'oméga du parti, sévit en dictateur.* (*L'Étendard*, 6.5.96). *Le Président-Fondateur du R.D.C. a fraternellement attiré l'attention du Président de la République [...]* (*Vouma*, 21.9.96).

COM. : L'appellation s'est conservée après l'instauration du multipartisme et le changement de régime.

°**PRÊTER** v. tr. dir. *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Emprunter. *Je n'avais plus d'argent. J'ai prêté cent francs.* || *Pierre m'a prêté mon argent et il ne le rend pas.*

**PRIMATURE** [pRimatyR] n. f. **1.** *Fréq., lettrés.* Fonction de Premier Ministre. *Profil moral du futur premier ministre : La question de la primature se pose à nouveau après plus de dix ans d'inexistence. Il est vrai que l'absence d'un premier ministre a augmenté l'exercice de la fonction de Chef de l'État de tous les dossiers de tous genres.* (*E-lè songô*, 4.3.91). *Les gros bonnets visent la primature, les sous-fifres divers postes ministériels.* (*Fini Tango*, juillet 92). *Depuis l'adoption par le Congrès de la Loi initiant la révision de la Constitution en vue de la prévision d'une Primature [...] Des noms de certaines personnalités susceptibles d'être promues à ce haut rang circulent dans les rues.* (*E-lè songô*, 13.3.93). *L'Empereur lui offrit à nouveau la Primature en janvier 1979.* (*Beafrica International*, août 94). *Dans la pratique politique actuelle, le premier ministre ne dispose pas d'une autonomie réelle dans la gestion de ses affaires, même s'il a baptisé la primature comme étant la « présidence du Gouvernement ».* (*Délit d'Opinion*, 12.1.95).

**2.** *Disp., lettrés.* Siège des services administratifs dépendant du Premier Ministre. *Ainsi, en juillet 1973, dans son propre bureau de la Primature, il convoque le jeune chauffeur de sa femme Catherine.* (Baccard, 1987, 123). *Primature : volonté exprimée par le premier Ministre centrafricain qui entend [...]* (*E-lè songô*, 5.4.91). *Dans des locaux vétustes situés entre l'école maternelle de l'OCSS et la primature, les éléments de l'O.C.R.B. [...]* (*Le Novateur*, 9.12.94). *200 retraités avaient pris d'assaut hier la Primature dans le but de rencontrer le Premier Ministre en personne.* (*Le Novateur*, 4.5.96). *[...] les règlements des factures d'électricité et d'eau de la Primature.* (*La Tortue déchaînée*, 30.7.96). *La salle de conférences de la primature a été jugée trop petite pour recevoir un peu plus de cent commissaires.* (*Nikpa*, 9.10.96).

**3.** *Disp., lettrés.* Ensemble des services qui dépendent directement du Premier Ministre. *Le Premier Ministre rencontre le bureau de l'U.S.C.A.* (Titre de l'article). *Le bureau de l'U.S.C.A. est venu solliciter l'aide de la Primature pour la réalisation de son programme.* (*E-lè songô*, 5.11.93). *Monsieur X, conseiller en sécurité à la Primature, a été blanchi.* (*L'Étendard*, 24.2.95). *[...] le projet de décret initié par la Primature.* (Télé-Centrafrique, 10.3.95). *En juin 1995, le Premier Ministre avait adressé une lettre qui avait pour objet la révocation du mandat du représentant de la primature au sein de l'Assemblée Générale de*

*Petroca.* (*Le Novateur*, 23.2.96). *À son tour, la primature annota cette correspondance et l'affecta au Ministre des travaux publics.* (*L'Avenir*, août 1996). *Le Chef de l'État a signé le 24 septembre 1996 le décret portant nomination des fonctionnaires et agents de l'État aux différents postes de responsabilité à la Primature.* (*Nikpa*, 9.10.96).

**PROCHAIN, E** adj. *Fréq., oral.* (En parlant d'une semaine ou d'un jour précis de celle-ci comme lundi, mardi, etc.) En huit, qui succède au jour ou à la semaine qui vient immédiatement ; ainsi *la semaine prochaine* sera celle qui succèdera à la semaine à venir, *mardi prochain* correspondra au second mardi à venir. *Il voyage le mardi prochain. – Ça va, il reste dix jours pour le rencontrer.* V. **surprochain**.

**PROMOTIONNAIRE** n. m., f. *Assez fréq.* Condisciple, camarade de classe. *Paul a été mon promotionnaire au Lycée des Rapides.* V. **collègue**.

**PROPHÈTE** n. m. *Disp.* Fondateur ou dirigeant d'une secte chrétienne syncrétique. *Les sectes sont le plus souvent le fait d'individus visionnaires sans scrupule ni loi, capables de tout faire pour réussir leurs desseins [...] Ces visionnaires se font souvent appeler « prophète » (c'est l'appellation à la mode) et exigent parfois de ses adeptes [...]* (*Panorama*, 31.10.95). *Je dirais que l'église a été révélée au prophète Lassy Simon-Séraphin le 5 juillet 1948 à Dolisie au Congo. Le prophète a commencé par prêcher l'Évangile, soigner les malades et prêcher l'amour du prochain. [...] Le prophète est mort le 24 mars 1974 après avoir solidement implanté l'Église dans de nombreux pays.* (*Demain le Monde*, décembre 1995). *Simon Kibangu était est un grand prophète.*

**°PROPOSÉE** n. f. *Disp., oral., jeunes et peu lettrés.* Fiancée. *J'ai une proposée qui n'est pas ici à Bangui. Elle est à Grimari.*‖ *C'est ce soir qu'on ira demander la main de la proposée de mon cousin au quartier Ouango.*

**°PROPOSER** v. tr. dir. avec objet humain féminin. *Assez fréq., oral, jeunes surt.* Se fiancer avec. *Jean a proposé une fille au village ; bientôt il va la marier.*

**PROPRETÉ (FAIRE LA-)** loc. verb. *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Nettoyer, rendre propre. *Quand maman fait la propreté dans la concession, elle interdit aux enfants d'entrer.*

**PUTAINE** [pytɛn] n. f. *Assez fréq., oral, jeunes et peu lettrés, vulg.* Putain, garce. *Marthe aime trop l'argent, c'est une putaine.* V. **bordelle, cahier de roulement, gbamoundjou**.

# Q

°**QUARTIER** n. m. *Fréq.* Quartier d'habitation populaire par rapport au centre-ville et aux quartiers résidentiels. *Mme X a pris le document, l'a fait photocopier et distribuer dans les quartiers.* (*Be Africa Sango*, 26.8.94). *Je descends au quartier pour revenir demain à l'Université.*

**QUATRE-VINGT ET UN** [katRəvɛ̃teœ̃] (sur le modèle du français *vingt-et-un)* adj. numéral cardinal. *Fréq.* Quatre-vingt-un. *En mille neuf cent quatre-vingt et un, Kolingba était au pouvoir.*

**QUELQU'UNE** [kɛlkyn] pron. indéf. f. *Fréq., oral, ts mil. sauf intellectuels.* Une femme (indéterminée). *J'ai tressé quelqu'une qui m'a payé 100 francs.*

°°**QUININE** n. f. *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Comprimé, pilule, tablette (de n'importe quel médicament). *J'ai mal au ventre, je vais payer des quinines.* (Bouquiaux).

**QUINQUÉLIBA** V. **kinkéliba.**

**QUITTER** v. employé absolument à l'impératif (et souvent suivi de *là*) *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Injonction pressante à déguerpir, équivalent de « pars (partez) !, fous (foutez) le camp ! » *Quitte-là, bandicon!* V. **dégagez-vous.**

# R

°**RACE** n. f. *Disp., oral, peu et non lettrés.* Terme employé improprement à la place de *ethnie* ou de *tribu. Vous êtes qui? demande Bokassa. Badola ne répond pas. Bokassa répète: – Quelle race? – Gbaya. – Gbaya, d'où? – De l'Ouham.* (Baccar, 1987, 131). *Gilbert est de race yakoma.* V. **tribu**.

**RADIO** n. f. *Fréq., oral, peu lettrés.* Terme générique désignant tout instrument électrique destiné à reproduire ou à transmettre des sons; désigne non seulement le poste de radio mais également l'électrophone et la chaîne-stéréo. *Je l'ai enregistré avec ma radio.*

**RADIO-TROTTOIR, RADIO TROTTOIR** n. f. *Fréq.* Rumeur publique, information parallèle circulant de bouche à oreille et colportant (souvent en les amplifiant) des nouvelles plus ou moins vraies. *Notre homme de la rue, monsieur Tout-le-monde, se plaignait déjà du fait que les médias centrafricains ne sont jamais parvenus à étancher sa soif d'informations [...] Alors, il a boudé, et il s'est fié à « Radio-Trottoir ». « Radio-Trottoir » ne différait de « Radio-Centrafrique » que parce que celle-là osait aborder certains sujets tabous pour celle-ci, quand bien même ceux-ci étaient dénués de tout fondement.* (*E-lè songô*, 18.10.90). *Or, selon des rumeurs persistantes de radio-trottoir, Tamako, l'aîné de Tékoué avait multiplié les largesses.* (*E-lè songô*, 4.2.91). *Il ne se passe pas de jour qu'individuellement ou collectivement, consciemment ou inconsciemment l'on ne soit agressé par une nouvelle sensationnelle que d'aucuns appellent le téléphone arabe ou « radio-trottoir » [...] La rumeur publique, car c'est de cela qu'il s'agit, s'est érigée en source d'information.* (*E-lè songô*, 22.11.91). *Toujours les commérages sur la question, les quolibets ne manquent pas, la radio-trottoir et les on-dit.* (*E-lè songô*, 23.8.91). *Radio-trottoir* (Titre de l'Éditorial). *À Bangui, les rumeurs encore désignées comme radio-trottoir, naissent et se répandent comme une vague déferlante.* (*E-lè songô*, 15.4.93). *En réalité, la finale de la coupe nationale de foot-ball était avérée explosive. [...] Radio-trottoir avait vite fait d'annoncer que c'était un affrontement au sommet entre Kolingba (Fatima) et Patassé (Tempête-Mocaf).* (*Beafrica International*, août 94). *Nous sommes déçus que vous êtes à l'écoute de radio trottoir victime des confabulations.*(Lettre du Président de la Croix-Rouge Centrafricaine, *Le Citoyen*, 26.9.96). *À Bangui, quand un événement insolite se produit, les agents patentés de la « radio trottoir » font libre cours à leur imagination en diffusant des informations erronées et incohérentes.* (*Le Novateur*, 11.10.96).

**RAMADAN** [Ramadã] n. m. *Disp.* Neuvième mois lunaire dans le calendrier musulman, correspondant à un mois de jeûne pour les fidèles. *En cette période de fin de ramadan, période de recueillement où, avec ferveur et abnégation, vous avez demandé au Seigneur de vous purifier et de vous relever dans le jeûne [...]* (*E-lè-songô*, 15.4.92, Message du Chef de l'État aux Musulmans de Centrafrique). *Célébration de la fin du ramadan à Bangui. Quatrième principe de l'Islam (parmi les cinq autres), le ramadan reste une fête célébrée dans le monde entier. Cette fête a été célébrée à la Mosquée Centrale du km 5 en présence du Ministre. [...]* (*E-lè songô*, 6.4.92). *Relâché, notre ami malien a dû regagner sa boutique à pieds, en retard pour sa prière du soir du ramadan.* (*Le Novateur*, 6.3.94).

**RAMASSER QQN** v. tr. dir. avec objet humain *Disp., oral, fam.* Réprimander qqn, lui faire des remontrances sévères, le remettre à sa place. *Il n'est pas venu. Je l'ai ramassé.* V. **laver** (plus fréquent).

**RAPPROCHER (SE – DE QQN)** v. pronom. *Fréq., lettrés.* Entrer en communication, prendre contact avec, s'adresser à. *Le Petit Observateur Centrafricain s'est rapproché de M. X pour lui donner la parole.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 1.1.95). *Rencontre avec* (Titre de l'article) *M. X dirige les affaires de l'État depuis quelques années dans cette commune. Nous nous sommes rapprochés de lui. [...] Le Petit Observateur Centrafricain s'est rapproché de M. X pour en savoir davantage sur les possibilités économiques de sa commune.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 28.2.95). *Monsieur X s'est rapproché du Directeur Général pour le prier d'intervenir auprès de son Directeur Commercial.* (*L'Étendard*, 11.1.96). *On a demandé aux anciens élèves de se rapprocher du Secrétarat de l'École pour le retrait des diplômes.* (*Le Novateur*, 16.3.96). *Le Secrétaire Général a conseillé la prudence, demandant aux responsables de se rapprocher du Ministère des Affaires Étrangères pour plus d'éclaircissements.* (*Nouvelle Vision*, juillet 1996). *En se rapprochant de ce dernier pour avoir des renseignements sur l'origine de ces fonds, celui-ci aurait même renvoyé Mme B. à son informateur.*(*Le Novateur*, 18.7.96). *Il demande par ailleurs aux bataillons de Koui et de Paoua de se rapprocher de ses éléments pour une action concertée.* (*Le Citoyen*, 30.8.96).

**RASTA** [Rasta] (par allusion à la coiffure des rastas jamaïcains adeptes de Bob Marley) n. m. ou f. *Fréq., lettrés.* Coiffure obtenue en ajoutant aux cheveux naturels de longues tresses. « *Fémina coiffure* » *spécialisé en défrisage, rasta, tresses, soins capillaires.* (Publicité dans *Nouvelle Vision*, janvier 95). *Les modèles de coiffure sont nombreux. Un album de photos, véritable catalogue de mode (lui aussi fait par découpage) permet aux clientes de choisir parmi les rasta, Miré Machié, bouclé et tissage. Il faut des heures pour exécuter chacun de ces modèles.* (Mabou, 1995, 285). *Cette fille fait des phases avec son rasta.* || *Pendant la fête des mères, les filles font la rasta.* V. **mèche.**

**RAT DE GAMBIE** n. m. *Disp., lettrés.* (*Cricetomys gambianus*) Muridé de grande taille qui vit près des habitations et qui est comestible. *[...] les animaux sont effrayés, poussés vers les filets puis achevés à la sagaie ou avec des flèches. Antilopes, rats de Gambie et rats-palmistes constituent les prises les plus fréquentes.* (Decoudras, in Venetier, 1984, 35). V. **zozo.**

**°RAT-PALMISTE** n. m. *Assez fréq., lettrés.* (*Xerus erythropus*) Écureuil terrestre qui vit dans un terrier. *Les êtres horizontaux qui peuplent la brousse : cibissis, bœufs sauvages, antilopes, phacochères, lapins, rats palmistes, ne seraient-ils plus, par hasard, viande réservée à l'usage de l'homme noir ?* (Maran, 1937, 34). *Le nord-ouest, du fait de la forte densité de la population, n'est pas propice à une grande concentration d'animaux. Néanmoins, on y note [...] une faune résiduelle de petits rongeurs olacodes (cibissis), de rats palmistes et d'écureuils.* (Venetier, 1984, 19). *Ma mère me disait alors que c'était le rat-palmiste ou l'écureuil des bois qui forgeait ses outils de travail.* (Goyémidé, 1984, 62). *Ma femme épluchait des ignames. Je lui ai dit de me préparer pour mon retour le gros rat-palmiste qui m'avait été envoyé la veille par Toukamignan.* (Goyémidé, 1984, 147).

**RDCiste** [ɛRdesist] (adjonction du suffixe – *iste* au sigle *R. D. C.* correspondant à *Rassemblement Démocratique Centrafricain*) n. et adj. *Disp.* Qui concerne ou soutient le R.D.C., parti politique fondé par l'ancien Président Kolingba. *Tu rejettes catégoriquement le régime conformiste du monopartisme. Monopartisme RDCiste qui t'a conduit à l'impasse totale.* (Programme électoral, *E-lè songô*, 17.9.93). *Tous les RDCistes sont convoqués à une assemblée générale le 15.3.95* (Radio-Centrafrique,10.3.95). *[...] à un retraité, fût-il RDCiste.* (*Le Novateur*, 15.7.96). *[...] licencier les RDcistes et proches collaborateurs de X.* (*La Tortue déchaînée*, 6.9.96).

°**RÉCOLTEUR** n. m. *Disp., oral surt., lettrés.* Homme qui récolte le vin de palme. *Le récolteur m'a rapporté une marie-jeanne de vin de palme.* (Canu). *Les habitants développent les activités traditionnelles leur permettant d'assurer leur survie en ville. Ainsi, on trouve les pêcheurs yakoma au quartier Ouango, les récolteurs ngbaka au quartier Fatima.* (Mabou, 1995, 187). *Le récolteur dépose discrètement à l'entrée de la maison une gibecière dans laquelle se trouve une calebasse emplie de vin de palme.* (Mabou, 1995, 261). *Est-ce que tu as ton récolteur quelque part? Un grand est arrivé au village.*

**RECOURS (FAIRE – À)** loc. verb. *Fréq.* Avoir recours à. *Cependant, les centro, n'ayant pas l'habitude de porter des armes, firent recours aux cailloux.* (*L'Étendard*, 13.9.94). *Le CODEPO n'a-t-il pas fait recours à la France pour le protéger le jour de sa conférence de presse?* (*Le Novateur*, 8.6.96). *Si tu veux réussir à ce concours, je te conseille de faire recours à ton oncle Joseph; sinon, tu n'y parviendras pas.*

**RÉCRÉATION** n. f. *Fréq., oral surt.* (Pour des adultes qui travaillent) Repos, pause, interruption entre deux périodes de labeur. *Le régisseur jouerait au théâtre en transformant son bureau en brasserie où il se retrouve aux heures de récréation avec son staff.* (*Le Novateur*, 8.2.96). *Qui de nous reste habituellement à son lieu de travail aux heures fixées par la loi et rétribuées par l'État? Et les récréations prolongées jusqu'à la fin de l'heure?* (*Délit d'opinion*, 5.7.96). *À partir de dix heures, il est difficile de trouver les gens dans les bureaux, ils sont en récréation.*

**REDÉPLOYÉ, E** n. et adj. *Disp., lettrés.* Fonctionnaire qui a été contraint, moyennant compensation financière, de quitter la Fonction Publique dans le cadre du programme de réduction des effectifs du secteur public (Loi votée par l'Assemblée Nationale le 27 août 1988). *Et maintenant les redéployés.* (*E-lè songô*, 2.9.91). *D'aucuns pensent que les redéployés ont touché des millions pour se livrer à n'importe quoi [...] Comment voudra-t-on qu'un redéployé fasse un programme pour lui permettre d'entreprendre tel ou tel projet?* (*E-lè songô*, 8.11.91). *Mais, au lieu de recruter les jeunes diplômés, l'État réembauche les retraités, les fonctionnaires bénéficiaires de D.V.A., les redéployés de la Fonction Publique.* (*Beafrica International*, 30.12.94). *Cela se traduit par la misère la plus accentuée, la plus cruelle qu'ait jamais connue le Peuple centrafricain. Les fonctionnaires en activité, les retraités et les redéployés sont les plus touchés.* (*Le Novateur*, 28.2.96). *Les fonctionnaires et agents de l'État redéployés ont aussi subi le même sort, alors que quand une société compresse son personnel, elle paie tous leurs droits aux compressés.* (*Le Peuple*, 29.7.96). V. **D.V.A.**

**REDÉPLOIEMENT** n. m. *Disp., lettrés.* Réorganisation de la Fonction Publique consistant surtout en une réduction des effectifs. *Près de deux mille jeunes cadres ont été victimes du programme de redéploiement. Certains n'ont pas totalisé cinq années de service effectif dans l'administration.* (*Le Peuple*, 29.7.96). *Le redéploiement effectué par Kolingba n'a fait qu'accentuer le taux de chômage.*

**REDYNAMISATION** n. f. *Disp., voc. politique et administratif.* Action de redonner de l'énergie et de la vitalité. *[...] marque un souffle nouveau plein de vigueur et de détermination dans le contexte de la redynamisation de notre parti unique le R.D.C. [...] la mise en place de cette nouvelle équipe doit se concrétiser en une redynamisation et une efficacité absolue pouvant ainsi draîner un maximum de compatriotes à adhérer au R.D.C.* (*E-lè songô*, 6.2.91). *L'objectif visé par la Fédération Centrafricaine de Basket-Ball est bien entendu la redynamisation de cette discipline.* (*E-lè songô*, 25.10.91). *[...] pour apporter notre soutien à la politique de redynamisation de l'élevage.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.3.92). *[...] la redynamisation de notre politique étrangère en faveur du développement* (Discours électoral, *E-lè songô*, 17.9.93). *La France qui s'engage à injecter de l'argent frais pour la redynamisation de ladite structure.* (*Le Novateur*, 6.3.94). *Le Hand-ball en Centra-*

*frique doit se sentir touché par ce besoin vital, à la fois en structure et redynamisation de son environnement.* (*Panorama*, 31.10.95). *[...] se mettre résolument au travail pour la redynamisation de notre grand parti.* (*Kongo-wara*, 27.11.95). *[...] redynamisation du Parti qui gagne peu à peu du terrain dans l'arrière-pays.* (*Le Novateur*, 18.7.96).

**REDYNAMISER** v. tr. dir. *Disp., voc. politique et administratif.* Redonner de la vitalité, du dynamisme (à des personnes ou des institutions). *J'ai donné à mes proches collaborateurs des instructions afin de redynamiser certaines administrations.* (*E-lè songô*, 15.2.91). *Redynamiser le basket-ball sur toute l'étendue du territoire national.* (*E-lè songô*, 25.10.91). *Redynamiser les services d'évaluation du Ministère et introduire des primes d'incitation accordées aux évaluateurs.* (*Demain le Monde Plus*, mars 92). *Pour redynamiser le monde rural, il est fondamental de revaloriser les filières traditionnelles.* (Discours électoral, *E-lè songô*, 17.9.93). *Les objectifs du nouveau directeur général sont de: redynamiser la technologie du système informatique de l'ONI pour reconquérir le marché national.* (*Délit d'Opinion*, 18.11.95). *Il s'agit notamment de redynamiser le secteur de la Santé, de redynamiser les secteurs de l'Éducation-Formation-Emploi.* (*Le Peuple*, 9.12.95) *Mon message s'adresse aux professionnels, à ceux qui prennent conscience de la nécessité de redynamiser l'Entente.* (*Nouvelle vision*, mars 96). *Pour que la Croix Rouge Centrafricaine puisse se redynamiser [...]* (*Le Novateur*, 11.10.96).

**REGAGNER QQN** v. tr. dir. avec objet humain *Fréq., oral surt.* Rejoindre qqn, se rendre chez lui. *Et la grand-mère leur demande de regagner sa mère ou sa tante paternelle.* (*E-lè-songô*, 3.10.91). *Pygmalion m'a expliqué, en des termes simples, que je peux me considérer comme guéri, et qu'aujourd'hui elle va devoir regagner ses parents, n'ayant plus de raison à me veiller.* (Goyémidé, 1984, 95). *Premier décembre ou pas, tu ne devrais pas quitter la maison à 7 h. pour rentrer à 20 h. Regagne tes parents.* (Légende de dessin, *E-lè songô*, 9.12.92).

**RÉGLER** v. intr. *Fréq., oral surt., peu lettrés.* (En parlant d'une femme) avoir ses règles. *Ma femme n'a pas réglé depuis deux mois; donc, elle est en gestation.*

COM.: Certains locuteurs peu lettrés emploient aussi le syn. *être en règles.* V. **voir la lune**.

**RELATIONS (FAIRE LES / DES –)** loc. verb. *Fréq., oral surt.* Avoir des relations sexuelles. *Ne fais pas les relations sans prudence!* (*prudence* = nom d'une marque de préservatif qui tend à se développer comme terme générique). V. **badigeonner, bousiller, faire ça, faire la chose, frapper, tanner.**

**REMORQUER QQN** v. tr. dir. avec objet humain. *Fréq., oral surt.* Transporter qqn sur le porte-bagages d'un véhicule à deux roues. *Patassé n'a dû son salut que grâce à l'Ambassadeur de France à Bangui; il a gagné l'ambassade déguisé en musulman et à la remorque d'un engin à deux roues.* (*Beafrica International*, août 94). *Il a remorqué la môme jusqu'au lycée Boganda.* || *Tous les matins il remorque ses enfants sur son engin pour les emmener à l'école.*

COM.: Le substantif déverbal *remorque* attesté dans le premier exemple reste rare.

**RENCONTRER (SE – AVEC QQN)** v. pronom. *Fréq, oral.* Rencontrer qqn. *Ce matin, je me suis rencontré avec Paul.*

**°REPROCHER QQN** v. tr. dir. avec objet humain. *Fréq.* Adresser des reproches à qqn. *[...] il serait parti du séminaire à la suite d'une bagarre avec un de ses condisciples. Le directeur du séminaire l'aurait tellement reproché qu'il a préféré rentrer chez lui à M'Baïki.* (Amaye, 1984, 490). *Monsieur X, vous avez été reproché par la population du 4ème arrondissement d'avoir installé des urnes.* (*E-lè songô*, 23.4.93).

**RÉSIDENCE** n. f. *Assez fréq.* Logement de fonction d'une haute autorité administrative ou politique. *[...] les cuisses de poulets que nous leur jetions par terre du balcon de la résidence du Sous-Préfet de Nola.* (Goyémidé, 1984, 37). *La délégation a pris contact avec M. X, sous-préfet d'Ippy en sa résidence où elle a été invitée à déjeuner.* (*E-lè songô*, 15.11.91). *[...] des bâtiments trois fois plus petits que la résidence d'un préfet.* (*Le Novateur*, 13.7.96).

°**RESSORTISSANT, E** n. et adj. *Disp., lettrés.* Élève ou étudiant d'une institution scolaire ou universitaire particulière. *Les gens qui disent au quartier que ceux qui sont au C.F.I. ne voyagent pas à l'étranger [...] Si vous avez vu certaines gens ressortissants du C.P.I qui ont peut-être effectué des voyages [...]* (Oral enregistré, secrétaire, 1994). *Le 15 février, nous, élèves et ressortissants du Lycée Technique de Bangui, avions organisé une marche pacifique pour revendiquer notre droit à l'Éducation [...]* (*Le Novateur*, 22.2.96). *Toujours selon le DG de l'ENAM: «l'utilisation immédiate des ressortissants de l'École Nationale de l'Administration et de la Magistrature est une fierté».* (*Le Novateur*, 16.3.96). *Les ressortissants de l'Institut Supérieur de Développement Rural sont des valeurs sûres pour sortir du sous-développement.* (*Vouma*, 26.6.96). *Au niveau des ressortissants de la FACSS (Faculté des Sciences de la Santé), plusieurs générations de médecins, infirmiers diplômés d'État, sages-femmes, ne sont pas intégrés.* (*Délit d'Opinion*, 5.7.96). *On a regretté la non-utilisation des ressortissants des filières scientifiques de l'E.N.S. [...] L'État ne doit pas être l'unique destinataire des ressortissants de l'Université.* (Vouma, 1.10.96).

°**RETRAIT DE DEUIL** n. m. *Fréq.* Fête qui marque la fin de la période de deuil, qui peut intervenir, suivant les ethnies et les personnes, plusieurs mois ou plusieurs années après le décès et qui se caractérise par l'abandon des vêtements de deuil. *[...] lui demande un acompte devant lui permettre de préparer la cérémonie de retrait de deuil de son beau-père.* (Amaye, 1984, 652). *La direction du bar-dancing «Jardin d'Eden New Look» a le plaisir d'informer tous les habitants de la rénovation complète de son cadre sis à Sica II. Ce cadre est tout indiqué pour les cérémonies en groupe, tels que anniversaires, retraits de deuil, réceptions, mariages.* (*E-lè songô*, 28.1.92). *Un seul lieu pour vos mariages et vos retraits de deuil, le bar X à Lakouanga* (Publicité, Radio-Centrafrique, 7.3.95). *Si l'histoire du groupe de danse traditionnelle Adéto, qui se réveille au cimetière de N'Drès après une veillée de retrait de deuil à Lakouanga, est vraie [...]* (*Nouvelle vision*, 25.12.95). *Rendez-vous [...] aux places mortuaires et cérémonies de retrait de deuil.* (*Le Novateur*, 21.3.96). *Chez nous en Centrafrique, les deuils tiennent parfois lieu de réjouissances, de fête, après la quarantaine par tradition, et dans les retraits de deuil, voire même aussitôt après l'inhumation du corps.* (*Le Novateur*, 29.3.95).

**RETRAITER QQN** v. tr. dir. avec objet humain. *Assez fréq. (surtout au passif).* Mettre à la retraite (un employé, un fonctionnaire). *De 1994 à 1995, 358 instituteurs sont, soit décédés, soit retraités.* (*Vouma*, 20.2.96). *Le calvaire des retraités en RCA: 1 an pour payer une pension de trois mois! (Titre de l'article) Pourquoi retraiter les fonctionnaires? Ceux-là ont-ils droit à la vie en RCA?* (*Le Novateur*, 1.2.96). *On l'a retraité parce qu'on ne l'aime pas dans le service.*

**RIVERAIN, E** n. et adj. *Fréq.* Qui concerne les populations originaires de la rive droite de l'Oubangui (Banziris, Yakomas, Sangos, etc.). *Toutes les grandes décisions émanent du conseil de famille des Sudistes, composés de – pour les Riverains F.P.P. et G.P (Gbandziris), A.D.P. (Yakomas) [...]* (*E-lè songô*, 22.1.93). *C'est trop facile de parler de chasse aux sorcières dans le cas de M. X parce que celui-ci est originaire de l'Est ou encore est Riverain.* (*Be Africa Sango*, 30.6.94). *Les anciens apparatchiks avaient les caractéristiques appartenant à certains individus issus des ethnies riveraines. [...] À la longue, on aboutira certainement à l'émergence d'une compagnie de millionnaires et milliardaires qui, cette fois, au lieu d'être riveraine, serait exclusivement nordique.* (*Délit d'Opinion*, 18.11.95). *Des quatre coins de la République, forestiers, savaniers, riverains, voire les zaraguinas, vont laver leur linge sale en famille.*

(*Vouma*, octobre 95). *Cette mutinerie pouvait amener la communauté nationale à une bipolarisation nord-sud dont les deux camps rivaux pouvaient s'ouvrir à tout moment à la guerre civile (Savaniers contre riverains).* (*Délit d'Opinion*, 6.7.96). *Plus jamais donc d'Armée de « gens de la forêt », de « riverains » ou de « nordistes ».* (*Demain le Monde*, 30.9.96).

COM. : Mot surt. employé au pluriel. Les synonymes *gens d'eau* ou *gens du fleuve* sont vieillis. V. **forestier, nordiste, savanier, sudiste.**

**RONIER, RÔNIER, RHÔNIER** [Ronje] n. m. *Fréq.* (*Borassus aethiopum* ou *borassus flabellifer*) Beau palmier pouvant atteindre 25 mètres de haut, au tronc droit et lisse, aux feuilles en éventail groupées en bouquet au sommet. *Il voyait au delà du diaphane tremblement de l'atmosphère, gicler le fût des roniers papelonnés de fibres velues, la retombée en éventail des palmes qui les sommaient de jets rigides.* (Maran, 1937, 46). *Puis le paysage s'aère et le rônier si décoratif, Borassus flabelliformis, fait son apparition. J'admire toujours ses peuplements aux larges et rigides palmes vert-bleu, bruissantes à la moindre brise.* (Gromier, 1941, 118). *Les rôniers érigeaient leurs troncs droits, raides, comme étirés par une croissance trop rapide, surmontés par un parasol de palmes grand-ouvert.* (Rabette, 1947, 184). *Il te parlera de tous ces braves gens qui furent transformés en rôniers le jour des funérailles des deux époux.* (Ipeko-Etomane, 1972, 27). *[...] des cris des hirondelles se poursuivant au dessus des rôniers au tronc lisse.* (Yassoungou, 1984, 36). *Dès qu'il vit le rônier d'où pendaient en grappes immenses les fruits mûrs. [...]* (Goyémidé, 1985, 54). *L'arbre caractéristique est le rônier. C'est une espèce de grand arbre (palmier à feuilles en éventail) qui domine plus au nord (Batangafo et Kabo). Son tronc est un excellent matériau pour la construction des ponts et des maisons. Ses feuilles sont utilisées pour couvrir les toits des cases ; son fruit est comestible et ses racines ont une vertu médicinale. Ses fibres servent pour la vannerie.* (*E-lè songô*, 18.10.91). *Quand un éléphant avale le fruit du rhônier, c'est en fonction de l'élasticité de son anus.* (*L'Avenir*, août 1996).

**ROSEAUMAN** [Rozoman] (formation hybride français *roseau* + anglais *-man*) n. m. *Disp., oral surt., jeunes urbains.* Sportif (basketteur, footballeur, etc.) peu talentueux et, de ce fait, occupant souvent le banc des remplaçants pendant les compétitions. *Ce joueur est un éternel roseauman.* || *J'ai toujours été un roseauman dans Tempête-Mocaf ; c'est pourquoi j'ai changé de club.*

COM. : On dit souvent qu'il « joue au roseau », d'où son nom.

**ROUE DE SECOURS** loc. nom. f. *Disp., oral surt.* Partenaire de sexe opposé avec lequel un homme ou une femme entretient des rapports sexuels pendant une courte période, faute de pouvoir fréquenter un(e) amant(e) plus à son goût. *Siobé était demeuré un de ceux qui se plaisent à clamer que le mâle, tant qu'il est astreint aux rigueurs du célibat et de la solitude, est impardonnable s'il ne cherche pas à s'assurer en attendant les douceurs chaleureuses d'une « roue de secours ».* (Danzi, 1984, 130). *Tu aurais été contraint d'abandonner ce que j'appellerais une simple « roue de secours », afin de fonder un vrai foyer avec celle que nous t'avons destinée.* (Danzi, 1984, 211). *Parce que tu as trouvé une nouvelle femme, parce que tu as trouvé une roue de secours, voilà que tu refuses ton ancienne marmite. Quel malheur !* (Traduction en français d'un extrait sango de la chanson *Coule Coule* (1983) de l'orchestre Canon Star, in Saulnier, 1993, 360 ; le texte sango utilise la même expression : *Ngbanga-tî mo wara roue de secours e*). *Je cherche à avoir une roue de secours parce que ma femme s'entête dans ses idées.*

**ROUMBATER, RUMBATER** [rumbate] v. tr. **1.** *Fréq., oral, mil. sportif.* Dribbler (avec une balle). *Un attaquant ne doit pas roumbater devant le goal.* || *Cherche seulement à roumbater le gardien.*

**2.** *Disp., oral.* Jouer un mauvais tour, tromper. *Jean voulait me feinter mais je l'ai roumbaté.* (Canu). *Paul m'a roumbaté, il ne m'a pas donné ma part.*

COM. : Le terme est passé en sango avec ce sens. V. **dribbler, ouiller.**

# S

**SABOTAGE** n. m. *Disp.* Vandalisme, destruction. *Après avoir cassé les boutiques, leur sabotage continue.*

**SABOTER** v. tr. dir. **1.** (avec compl. objet inanimé) *Fréq. oral surt.* Abîmer, détériorer (un objet). *Il a saboté la voiture de son oncle, il a cassé le phare.*

**2.** (avec compl. objet humain) *Fréq., oral surt.* Maltraiter qqn en le négligeant ou en le tenant à l'écart. *Déçus pour avoir été délaissés, sabotés, provoqués, voire humiliés par le comportement anti-sportif de la partie camerounaise qui, manifestement, n'a pas digéré la défaite des leurs [...]* (*E-lè songô*, 6.4.92). *Il sabote sa femme, il ne vient jamais la voir.* ‖ *Tu as toujours saboté ton épouse, c'est pourquoi elle a regagné ses parents.* **com**: Sens passé en sango (cf. *mo saboter mamâ na da tous les soirs* = « *Tu m'abandonnes tous les soirs à la maison* », extrait de la chanson *Ballon au centre* (1984) de l'orchestre Canon Star in Saulnier, 1993, 344).

**SAC AU DOS** [sakodo] loc. nom. et adj. *Disp., oral surt., mil. militaire.* (Officier ou sous-officier) sorti du rang et promu à son grade sans être passé par une école militaire. *Jeune second, sachez que j'ai blanchi sous le harnais. Je suis un officier sac au dos, un officier sorti du rang. Si je ne m'étais pas échappé de la Métropole, je serais toujours resté caporal.* (Zomboui, 1989, 35).

**SAC DIPLOMATIQUE** n. m. *Fréq., oral surt., lettrés.* Attaché-case, mallette. *Avant d'entrer à l'Université de Bangui, je dois m'acheter un joli sac diplomatique pour mes affaires.*

**SAISON DES PLUIES** n. f. *Fréq.* Période de l'année pendant laquelle il pleut beaucoup. *De même que tous les jours, qu'ils soient de saison sèche ou de saison des pluies [...]* (Maran, 1921, 30). *Il me semblait bien qu'il y avait de la tornade dans l'air, dit calmement Jean Berneval. Nous inaugurons la saison des pluies.* (Rabette, 1947, 40). *Avec sa double saison nettement marquée – saison sèche de novembre à juin, saison des pluies de juin à fin octobre – [...] l'Oubangui-Chari est une terre accueillante à l'homme.* (d'Esme, 1952, 268). *Seulement voilà, la saison des pluies approchait à grands pas et cette Bourse du Travail historique reste désespérément sans toiture. On craint une pluie diluvienne qui emporterait le reste.* (*E-lè songô*, 9.7.91). *La Préfecture de l'Ouham connaît une saison sèche qui dure six mois, allant d'octobre en avril et une saison des pluies qui va de mai en septembre.* (*E-lè songô*, 21.10.91). *La saison des pluies débute en avril avec un maximum de juillet pour se terminer en octobre-novembre.* (*Mâssarâgba*, juin 95).

**SAISON SÈCHE** n. f. *Fréq.* Période de l'année pendant laquelle, en principe, il ne pleut pas. *Ciel de saison sèche, gris et boursouflé, la brise fraîche.* (Allégret, 1925, 62). *Bangui marchait dans le rouge de la saison sèche. Toutes les maisons de commerce rougeoyaient.* (Bamboté, 1980, in Boulvert, 1989, 262). *Le village est caractérisé par deux saisons: la saison sèche pendant laquelle souffle l'harmattan, s'étend du mois de novembre au mois d'avril. La saison des pluies débute de mai à octobre.* (Klaoguina, 1994, 24). *Puisque la saison sèche est toujours propice pour les travaux routiers [...]* (*Vouma*, 8.9.95). *Le public avait répondu présent nombreux malgré la chaleur (mieux acceptée qu'un temps pluvieux)*

*en cette saison sèche.* (*Le Novateur,* 10.1.95). *Ce vendredi 12 janvier [...] il venait d'échanger des mots sur le temps en ce début de saison sèche.* (*Le Peuple,* 30.1.96). *L'avion de K sert-il au transport de carburant pendant la saison sèche lorsqu'il y a étiage de l'Oubangui ou bien lorsqu'il y a barrière de pluie?* (*Vouma,* 28.8.96).

°**SAMARA** [samaRa] n. f. *Fréq., oral surt.* Sandale nu-pied, en cuir ou matière plastique, formée d'une semelle plate et d'une lanière qui passe entre les deux premiers orteils. *J'ai payé des samaras au haoussa.* (Canu). *C'est grave! ma paire de samara est cassée, la lanière est coupée.* V. **artisanale, chine en colère, fermée, plastique, souplesse.**

°**SANGLIER** n. m. *Disp.* Porcin sauvage. Terme générique utilisé pour désigner indifféremment le phacochère, le potamochère et l'hylochère. *Un sanglier est venu dans la plantation.* (Canu). *Dans la brousse, fais attention aux sangliers.*

°**SANS-CAS (FAIRE (LE) –)** [sɑ̃ka] *Fréq., oral.* Rester indifférent, ne pas réagir, ne pas prêter attention. *Ne fais pas le sans-cas quand je te parle.* (Canu). *Souvent, quand je t'appelle, tu fais le sans-cas et tu te prends pour la plus belle fille de ce quartier.* || *Je l'ai vu mais il a fait sans-cas.* V. **faire cas**.

**SANS-SOUCI** n. m. **1.** *Disp., oral.* Personne sans problème, en particulier personne qui est à l'aise financièrement. *Cet enfant est un sans-souci. Son père est devenu ministre.* || *Jacques est un sans-souci. Il chante tout le temps.*

**2.** *Fréq., oral surt.* Gros beignet fabriqué à base de farine, d'œufs et de bananes et roulé dans le sucre. *Généralement ce sont les jeunes qui mangent beaucoup plus le sans-souci par rapport aux adultes.* V. **boule d'ambiance, poids-lourd.**

**SANZA** [sanza] (du sango *sanzé* « changer, remplacer, changer de place » lui même issu du français *changer,* cf. Bouquiaux, 1978, 296) n. m. **1.** *Fréq., oral, jeunes urbains.* Compilation musicale faite de la juxtaposition de morceaux de musique composés par d'autres musiciens. *J'adore les sanzas de l'orchestre Muziki.*

**2.** *Fréq., oral, jeunes urbains.* Vêtement féminin composé de plusieurs morceaux de pagnes cousus ensemble pour former une sorte de patchwork. *Elle a fait coudre un sanza rien qu'avec du wax.*

**SANZÉ, SANZI** [sanze] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 296) n. m. ou f. *Fréq.* Instrument de musique local composé d'une boîte en bois ou en métal en forme de trapèze (caisse de résonance) sur laquelle sont fixées plusieurs lamelles de bambou ou de métal maintenues par deux chevalets transversaux. *Alors les gratteurs de « koundi » et de « sanzi », seuls instruments de musique admis, rivalisèrent d'harmonie pour rythmer la danse des cynocéphales.* (Ipeko-Etomane, 1972, 44).

**SAPE** [sap] n. f. *Fréq., oral surt., jeunes.* Art de s'habiller avec élégance et à la dernière mode. *Tous ses vêtements ont la griffe. C'est un porteur de « signes », d'une élégance incontestable: costume impeccable, chaussures vernies, faux col surmonté d'un nœud papillon. – La classe, hein, Mounjou! Je suis le roi de la sape, moi dans le quartier, je suis le Papa Wemba de Bangui.* (Thille, 1990, 23). *M. X, artisan-tailleur, vient d'introduire dans son atelier de nouvelles coupes pour votre sape.* (*Petit Observateur Centrafricain,* 30.8.94). *Il faut aussi écarter la sape ou le sape.- Non pour moi, je, si j'ai le moyen de m'habiller, je m'habille correctement.* (Oral enregistré, élève, 1994). *Outre la concurrence très marquée dans le domaine de la SAPE (Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes), Papa Wemba est également parmi les grandes figures de la musique africaine.* (*L'Étendard,* 11.1.96). *[...] certains agents qui découvraient pour la première fois le roi de la sape, Jo Balard.* (*Le Novateur,* 5.8.96). V. **saper, sapeur.**

**SAPELLI** [sapeli] n. m. *Disp., lettrés.* (*Entandrophragma cylindricum*) Arbre de la famille des Méliacées qui atteint des tailles élevées et dont le bois rouge est exploité commercialement et exporté pour la fabrication de contre-plaqué. *D'autres prétendaient le voir, le fusil sur les genoux, dans les contreforts d'un sapelli géant.* (Niamolo, 1980, 45). *Douze essences sont plus particulièrement exploitées en R.C.A. ; l'abattage porte pour 95 % sur les bois rouges (Sapelli : Entandrophragma cylindricum 90 %, et sipo : Entandrophragma Utile 4 %).* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 44). *Une exploitation trop sélective (Sapelli, Sipo) a conduit l'Office Nationale des Forêts à prendre des mesures de sauvegarde.* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 45). *Bien que les forêts centrafricaines soient d'une grande bio-diversité [...] seul un petit nombre (12) d'espèces dites nobles, sont commercialisées. Il s'agit surtout du sapelli et du sipo, de l'ayous, du limba, de l'iroko [...]* (*Mâssarâgba,* mars 93).

**SAPER** [sape] v. intr. *Fréq., oral, jeunes.* Porter des vêtements élégants et à la mode. *Lucienne a sapé ce matin. Elle doit aller voir son ami.* || *– Pourquoi tu as sapé comme ça ? – Je vais danser ce soir avec l'orchestre Zokéla Motiké.*

COM. : L'emploi non pronominal est pratiquement le seul en usage. V. **sape, sapeur.**

**SAPEUR** [sapœR] n. m. *Fréq., oral, jeunes.* Dandy, personne qui s'habille avec élégance et à la dernière mode. *Le concours du meilleur « sapeur » (le plus élégant) organisé à l'intention des taximen a été des plus appréciés. Plus de 50 candidats se sont présentés pour tester l'impact de leur habillement et de l'entretien de leur véhicule sur la clientèle.* (*E-lè songô,* 27.5.91). *La première soirée de tous les rêves [...] au cours de laquelle un défilé de mode rehaussé d'un défi lancé aux sapeurs par le phénoménal créateur et roi de la sape, Djo Balard, a eu lieu le 25.12.95.* (*L'Étendard,* 11.1.96). V. **crack.**

**SARAGANI** V. **charganier.**

**SATISFAIRE QQN** v. tr. dir. avec objet humain *Disp., oral surt., peu lettrés.* Donner un salaire ou une récompense pour un travail exécuté. *Il est très content parce que je l'ai satisfait pour le mur qu'il m'a construit.* V. **cadonner.**

**SAVANIER** [savanje] n. m. *Disp., lettrés.* Personne qui habite la zone de savane. *Des quatre points de la République, forestiers, savaniers, riverains, voire les zaraguinas, vont laver leur linge sale en famille.* (*Vouma,* octobre 95). *Cette mutinerie pouvait amener la communauté nationale à une bipolarisation nord-sud dont les deux camps rivaux pouvaient s'ouvrir à tout moment à la guerre civile (Savaniers contre Riverains).* (*Délit d'Opinion,* 6.7.96).

**SAVON DE KARITÉ** n. m. *Disp., oral surt.* Savon de fabrication locale à base d'huile de karité. *Le savon de karité est très bon pour la toilette des bébés. Il est très efficace contre les démangeaisons.* V. **karité, huile de karité.**

**SAVON DE PALMISTE** n. m. *Disp., oral surt.* Savon de fabrication locale à base d'huile de palmiste. *Il faut que tu achètes le savon de palmiste ; ça va te rendre la peau belle.* V. **palmiste.**

°°**SEL INDIGÈNE** n. m. *Disp., oral.* Sel fabriqué artisanalement à base de divers végétaux (feuilles de papayers, palmiers, peaux de bananes-plantains, cabosses de cacao, etc.) broyés, réduits en cendre, puis mélangés à de l'eau et déshydratés. *Il ordonna qu'on nous cède des gourdes pleines d'eau, de la viande fumée, du sel indigène et du mil, de quoi tenir 24 heures.* (Gallo, 1995, 63). *Avec le sel indigène, je soigne ma carie dentaire.* V. **indigène.**

**SELLES (FAIRE LES –)** loc. verb. *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Déféquer, faire ses besoins. *Ça fait deux jours que je ne fais pas les selles, je dois être malade.* V. **aller aux besoins, faire le cabinet.**

**SEMI-DUR °1. en semi-dur** loc. adj. *Fréq.* Construit en matériaux légers (briques non cuites) sur un soubassement de maçonnerie. *Les habitants [...] revinrent pour la plupart construire de petites maisons en semi-dur.* (Récit de A. Moabé et A. Wapianbodé rapporté par Godard et Zoubé, in Boulvert, 1989, 220). *Claudine ouvre sans peine la porte extérieure de sa chambre située sur la véranda de sa maison en « semi-dur ».* (Danzi, 1984, 111). *Cela évitera que ces maisons en « semi-dur », construites dans des conditions difficiles, soient endommagées par des inondations, faisant des « sans-abri ».* (*Be Africa Sango,* 24.9.94). *La majorité de la population de Berbérati vit dans des conditions difficiles, des maisons en semi-dur, parfois une toiture en chaume.* (*Be Africa Sango,* 1.12.94). *M. X, commerçant et planteur dans le village Mbelou, compte construire une maison en semi-dure* (sic) *à usage d'habitation.* (*Petit Observateur Centrafricain,* 1.1.95). *Bangui est une ville à l'habitat dit de « semi ». Des quartiers lotis en passant par les quartiers centraux, aux quartiers périphériques, les maisons en semi-dur sont dominantes.* (Mabou, 1995, 237). *M. N a à son actif une maison en semi-dur de trois millions de F. CFA.* (*Petit Observateur Centrafricain,* 30.1.96). *M. X a construit une école de trois classes en semi-dur.* (*Le Novateur,* 4.9.96).

COM. : Certains locuteurs utilisent le synonyme *en mi-dur.*

**2.** n. m. *Disp.* Construction en matériaux légers sur un soubassement de maçonnerie. *Il se dessine à Bangui trois types d'habitat : l'habitat traditionnel, l'habitat amélioré ou le semi-dur et l'habitat en dur et moderne.* (Mabou, 1995, 224). *J'ai entamé depuis trois mois la construction d'un semi-dur à Ouango.*

**SÉMINARISTE** n. *Fréq., lettrés.* Personne participant à un séminaire, à un colloque. *Les travaux du séminaire de formation des animateurs de l'Agence de Développement de la Caféiculture Féminine ont été clos. À cette occasion, M. X a rappelé aux séminaristes qu'ils viennent de se munir de connaissances.* (*E-lè songô,* 27.12.90). *Séminaire sur l'évaluation de la décennie sur l'eau potable et l'assainissement [...] C'est toute la tâche qui incombe aux séminaristes qui sont venus des quatre points cardinaux de la République Centrafricaine.* (*E-lè songô,* 30.1.92). *Les séminaristes ont suivi pendant ce séminaire des exposés sur plusieurs thèmes : la codification informatique [...]* (*E-lè songô,* 8.2.91). *C'est ainsi que les séminaristes ont été briefés sur des sujets aussi différents mais concourant à l'observation agro-météorologique.* (*E-lè-songô,* 20.8.92). *Les séminaristes, dont une femme seulement, ont été ravis de constater la présence du Premier Ministre durant le séminaire.* (*Vouma,* 25.12.95). *70 militaires, gendarmes et policiers participent à ce séminaire[...] Les séminaristes seront instruits par [...]* (*Le Citoyen,* 26.9.96).

**SÉNÉGALAIS** [senegale] n. et adj. *Fréq., oral.* Tout noir musulman originaire de l'Afrique de l'Ouest, à condition qu'il porte un boubou. *Sénégalais* sert de générique, que la personne soit malienne, nigérienne, ivoirienne ou... sénégalaise. *Le paysan s'est immédiatement dirigé vers le rayon d'un expatrié Sénégalais vendant des vêtements brodés [...] Juste au moment où il allait sortir de la boutique du Sénégalais [...]* (*Le Novateur,* 11.3.95). *Au marché central, les Sénégalais vendent les habits, les sacs et consorts.* V. **haoussa, charganier.**

**°SENTINELLE** n. f. ou m. (rarement). *Fréq.* Gardien, veilleur de nuit, qu'il soit employé par l'Administration, par des entreprises ou par des particuliers. *Tentative de vol qualifié à la pharma X [...] La veille, Y avait dit son intention à l'une des sentinelles [...] Il demande au gardien de nuit [...]* (*E-lè songô,* 3.4.91). *Vers minuit un besoin naturel s'imposa à Yombo Mingoube, sentinelle de l'U.A.C. [...] Se servant de sa lance de sentinelle comme d'une canne, Yombo Mingoube contourna son domaine de surveillance. À l'aide de sa lampe de poche, il inspectait les environs.* (Ananissoh, 1992, 23). *La troisième sentinelle qui faisait la ronde devant la Société d'État de Gestion des Abattoirs [...]* (*E-lè songô,* 24.2.92). *Comment oublier Gana Aliou la sentinelle qui veille sur les locaux du dispensaire privé de l'E.B.O. à Carnot ?* (*Petit Observateur Centrafricain,* 30.1.96).

COM. : La remarque de Bouquiaux, 1978, 296 « en français local, le mot *sentinelle* qui se réfère à une activité typiquement masculine, est systématiquement du genre masculin » ne semble plus valable que pour les peu lettrés.

**SERPENT VERT** n. m. *Assez fréq., oral surt.* (*Dendraspis viridis*) Serpent venimeux de couleur verte qui vit en zone de savane et dont le venin est souvent mortel pour les humains. *Je crois reconnaître un serpent vert à ses habitudes arboricoles. Il me présente un ventre jaunâtre mais je distingue une partie de son dos vert olive. [...] C'est décidément un jeune Dendraspis, une espèce très dangereuse et très agressive. Il n'a pas plus d'un mètre de long, est d'un vert olive en dessus et jaune en dessous à reflets veloutés avec des plaques labiales bordées de noir. Il appartient à un genre arboricole qui peut atteindre adulte deux mètres de longueur, dont les dents venimeuses sont fortes et le venin d'une extrême toxicité. Il se nourrit surtout de petits oiseaux.* (Gromier, 1941, 20). *Au cours d'une partie de chasse, il faut faire attention au serpent vert, car il est très dangereux.*

**SERRER LA CEINTURE** loc. verb. non pronom. *Fréq., oral.* Se serrer la ceinture, restreindre considérablement ses dépenses (alimentaires en particulier). *Pour résister à la crise, il faut serrer la ceinture.* || *Depuis cinq mois nous serrons la ceinture avec les enfants parce que le salaire ne tombe pas régulièrement.*

COM. : La construction non pronominale est la plus courante.

**°SERVANT, E** n. *Fréq., oral surt.* Serveur, garçon travaillant dans un hôtel, un restaurant ou un bar. *Mon frère est servant au restaurant de l'hôtel Safari.* (Canu). *Ils s'attablent dans un bistrot. Le servant du bar les reconnut et, souriant, demanda leur désir.* (Niamolo, 1980, 65).

**SERVIR** (extension de sens à partir du langage militaire) v. intr. *Fréq.* (En parlant d'une personne) remplir des fonctions, occuper un emploi, un poste. *Elle connaît bien les rouages de l'Administration pour avoir servi à la Préfecture de Berbérati comme chef de bureau et à Sosso-Nakombo en qualité de Secrétaire de Sous-Préfecture.* (*Be Africa sango,* 1.12.94). *J'ai servi à Bangui.*

**SÉSAME** n. m. *Fréq.* (*Sesamum indicum*) Oléagineux, plante vivrière largement commercialisée de la famille des pédaliacées. *Kossi mangeait, avec un appétit insatiable [...] d'onctueuses platées de sésame au piment.* (Maran, 1937, 25). *Le sésame, un condiment nécessaire à l'alimentation du cultivateur centrafricain.* (Titre). *Le sésame est une plante connue de tout temps. On trouve un peu partout du sésame sauvage qui jouissait dans la société traditionnelle d'un prestige aussi grand que celui du sorgho (l'huile de sésame est aujourd'hui encore indispensable aux féticheurs). Troisième culture vivrière après le manioc et l'arachide, [...] cette plante vivrière traditionnelle est commercialisée dans une proportion relativement forte de 17 %. Deux faits paraissent expliquer ce phénomène : la très grande facilité de sa culture et, par opposition, la difficulté de préparer l'huile par les procédés traditionnels.* (Bolé Papito, 1993, 126). *Mme X s'adonne aussi aux travaux champêtres (manioc et sésame).* (*Petit Observateur Centrafricain,* 1.1.95). *M. X est un grand planteur de café (2 ha de café), sans compter les vivriers (manioc, arachide, sésame).* (*Petit Observateur Centrafricain,* 1.1.95).

**SIBISSI** V. **cibissi**.

**SIESTER** [sjeste] v. intr. *Fréq., oral surt.* Faire la sieste. *Pour mieux travailler le soir, il faut siester.* || *Dès que j'ai fini de siester, j'irai apprendre mes cours.*

**SILURE** [silyR] n. m. *Disp.* Tout poisson à barbillons. Les silures appartiennent généralement à la famille des *clariidae. Quelque milan qui planait sur la scène se précipite, saisit adroitement le silure qu'un des ibis vient de capturer et s'enfuit en ricanant.* (Gromier, 1941, 146). *Tilapias, silures et capitaines sont ensuite séchés et fumés.* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 42). *Dédaignant les silures à moustaches qui frôlaient ses jambes de leur peau lisse,*

*Matthieu, voulait la belle pièce.* (Fleury, 1990, 160). *Dans un jaillissement d'eau et d'écume, le poisson semble se propulser à la surface ! J'ai juste le temps de voir la gueule béante d'un silure colossal, soixante, soixante-dix kilos... plus peut-être ! Dans un effort terrible, il secoue sa large tête difforme barrée de grosses lèvres jaunes, retombe à l'eau [...]* (Poth, 1994, 158). *Cependant la route est bien garnie de silures, gibiers et perdrix.* (*Be Africa Sango*, 6.11.96).

**SIPO** [sipo] n. m. *Disp., lettrés.* (*Entandrophrama utile*) Arbre de grande taille de la famille des Méliacées dont le bois rouge est exploité commercialement et exporté. *Douze essences sont plus particulièrement exploitées en R.C.A. : l'abattage porte pour 95 % sur les bois rouges (Sapelli : Entandrophragma cylindricum 90 % et Sipo : Entandrophragma utile 4 %).* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 44). *Bien que les forêts centrafricaines soient d'une grande bio-diversité [...] seul un petit nombre (12) d'espèces dites nobles, sont commercialisées. Il s'agit surtout du sapelli et du sipo, de l'ayous, du limba, de l'iroko [...]* (*Mâssarâgba*, mars 93).

°°**SISONGO, SISSONGO, SOSSONGO** [sisongo]/[sosongo] (du sango *songo* « devenu *sisongo* dans la bouche des Européens » selon Tisserant, 1950, 58 ; cf. aussi Bouquiaux, 1978, 327). *Assez fréq.* (*Pennisetum purpureum*) Graminée de grande taille, formant de grandes touffes et très utilisée pour la fabrication des toitures ou des clôtures. Le cœur du roseau jeune est consommé. *Puis il s'enfonça de nouveau dans l'épaisseur des fourrés. Dissimulé dans le « sissongo » (note : hautes herbes), il guettait le lever du jour.* (Rabette, 1947, 305). *Le sisongo est plus long que moi.* (Bouquiaux). *Dans cette étendue plate où les feux de la saison sèche avait brûlé herbes et arbres, ne laissant que des cendres noires, des touffes vertes de sissongo et quelques feuilles nouvelles. [...]* (Yassoungou, 1984, 76). *Oui, dit Zama, et je reconnais ici comme dans tous les marchés centrafricains, des ngago, kawouya, ngoundja, gboudou, sossongo, etc.* (Nouveau livre de lecture, 1987, 35) V. **herbe à éléphant, matiti.**

**SITUATIONNISTE** [sitɥasjɔnist] n. et adj. *Assez fréq., oral surt., lettrés.* Profiteur, personne qui exploite une situation pour en tirer des profits malhonnêtes ou immoraux. *Non seulement le patron de « Demain le Monde Plus » était un véritable situationniste qui manquait de finesse et de prudence, mais il était véritablement un maître-chanteur.* (*E-lè-songô*, 24.7.92). *Le Bureau Politique doit faire face à un courant de tribalisme, de régionalisme, de profito-situationniste.* (*L'Étendard*, 6.5.96). *Il arrivera un jour où des profiteurs situationnistes peuvent en faire quelques choses.* (*Nouvelle Vision*, juillet 1996). *Quand les intellectuels situationnistes ont faim et qu'ils voient une assiette de responsabilité posée devant eux, ils sont prêts à tout faire pour s'en accaparer, même au risque de tuer leurs proches.* (*Le Novateur*, 27.7.96). *Ceux qui ont démissionné de leur parti pour aller au MLPC sont des situationnistes, des traîtres. Ils cherchent des intérêts.*

**SITUER QQN SUR QQCH.** v. tr. dir. *Fréq., lettrés.* Donner des informations, mettre au courant. *C'est en ma qualité de Président de la Commission Nationale de ladite Agence que je m'adresse à vous pour vous situer sur la portée de cet événement.* (*E-lè songô*, 20.3.91). *Mme X a présenté son équipe avant de situer l'assistance sur l'objet de sa mission.* (*E-lè songô*, 20.11.91). *M. X a situé l'assistance sur l'objet de cette exposition.* (Télé-Centrafrique, 4.3.95). *Le journal a publié des articles écrits avant le voyage du Président, en vue de situer le programme de la visite.* (*Be Africa Sango*, 6.2.95). *J'attends donc avec impatience la réponse de cette lettre. Tu ne manqueras pas de me situer sur la façon dont les gens du village vivent cette ère du changement.* (*Coup d'Œil Centrafricain*, mars 95). *Pouvez-vous nous situer brièvement sur l'origine de la création de votre association A.C.C.B. ?* (*Nouvelle Vision*, 10.11.95). *Conscients de l'insécurité qui règne dans le pays, certains éléments appellent constamment leurs parents pour les situer sur leur position.* (*Nouvelle Vision*, juillet 1996).

**SITUÉ, E (ÊTRE BIEN –)** loc. verb. *Fréq., oral surt.* Disposer d' une situation professionnelle ou d'un statut social élevés. *Mon père, il est bien situé. Il peut facilement négocier pour que j'obtienne le concours des agents de police.*

**SITUTUNGA, SITOUTOUNGA** [situtunga] (du swahili) *Spéc.* n. m. (*Limnotragus spekei*) Petite antilope forestière sédentaire et nocturne. *Je distingue même vaguement à la jumelle une antilope qui ressemble à un guib et qui est probablement un sitoutounga, Limnotragus spekei. Cela n'aurait rien d'étonnant en raison de l'ampleur du marécage et du développement de ses herbes.* (Gromier, 1941, 117). *Les petites antilopes comme le céphalophe, le situtunga [...]* (Régner, in Vennetier, 1984, 18). *[...] le marais était également fréquenté par des situtungas. Ce n'était pas extraordinaire : un tel plan d'eau, enchâssé dans la forêt dense [...] était susceptible d'abriter ces antilopes discrètes [...] Nous relevâmes effectivement des traces mais elles étaient vieilles et rien ne permettait d'affirmer la présence d'un « guib d'eau » aux abords de ce marais.* (Poth, 1994, 34). V. **guib**.

**SKI** [ski] n. m. *Disp., oral surt.* Sucette glacée de fabrication artisanale à base de lait ou d'eau sucrée additionnée de colorants alimentaires. *Je préfère acheter le ski à quinze francs au lieu d'acheter le tangawissi qui coûte vingt-cinq francs.* V. **bonbon glacé.**

**SŒUR** n. f. **1.** *Fréq.* Cousine, et, par extension, toute femme avec qui une personne se sent des affinités. *Elisabeth X qui nous a quittés était âgée de 36 ans et devait encore beaucoup apprendre à ses jeunes sœurs qui font aujourd'hui du basket-ball dans notre pays.* (*E-lè songô*, 7.4.92). *Nous sommes indignés de voir certaines de nos sœurs, notamment les lycéennes et les collégiennes, qui mettent des courtes jupes parfois fendues jusqu'aux cuisses [...]* (*E-lè-songô*, 26.3.92). *Chers sœurs et frères de Centrafrique [...]* (Début d'un discours électoral, *E-lè songô*, 17.9.93).

**2.** *Disp.* Par restriction, compagne de lutte à l'intérieur du parti R.D.C. *Frères et sœurs militantes du R.D.C. [...] M'adressant particulièrement à nos sœurs militantes [...]* (*E-lè songô*, 7.2.92). *Une vue de quelques militants de base, du Conseil Exécutif et du Comité Directeur, notamment le frère X, la sœur Z, la sœur Y [...]* (*E-lè songô*, 7.1.91).

**3.** adj. *Disp.* Avec qui l'on entretient des relations privilégiées. *[...] cette ville située au sud du pays et faisant frontière avec deux Républiques sœurs : la République du Congo et la République du Zaïre.* (*Le Novateur*, 20.8.96).

**SOLDE** n. f. *Fréq.* Paye, salaire, rétribution de toute personne salariée, quel que soit son métier. *Louis, ayant perçu sa première solde, l'a remise entièrement à son oncle. Aussi peut on considérer la solde du jeune stagiaire comme devant être répartie entre toute la famille.* (*Carrefour*, juin 86). *L'État ferme les yeux, sachant que c'est le seul moyen pour ses fonctionnaires de vivre presque décemment : leur solde est dérisoire et payée très souvent avec plusieurs mois de retard.* (Thille, 1990, 30). *Ces fonctionnaires concernés pourront constater que le net à payer de l'allocation correspond bien à la retenue inscrite sur leur bulletin de solde sous l'intitulé « Régulation Avance sur Budget ».* (*E-lè songô*, 7.10.91). *Il m'a été donné de constater que certains fonctionnaires et agents de l'État ayant fait l'objet d'une sanction disciplinaire de suspension de salaire et de solde, suite à une peine criminelle [...]* (Instruction Présidentielle citée dans *Le Novateur*, 6.3.94). *[...] la décision du Ministre de la Communication suspendant le journaliste X de fonction et de solde pour une durée de trois mois.* (*Le Novateur*, 20.7.96).

**SOLDÉ, E (ÊTRE –)** loc. verb. *Fréq., oral surt., lettrés.* Percevoir son salaire, toucher sa paye. *Nous devons être soldés le samedi prochain.* V. **toucher.**

**°SOLDER** v. intr. *Fréq., oral, peu lettrés.* Percevoir une solde, un salaire. *J'ai soldé aujourd'hui, je suis content.* (Canu). *Les fonctionnaires fêtent parce qu'ils ont soldé.* V. **toucher.**

**SORGHO** [sɔrgo] n. m. *Disp., lettrés.* (*Sorghum guineense*) Graminée alimentaire caractéristique des pays de savane. *Avant la venue du manioc, il y a une centaine d'années au plus, le « sorgho » formait la base de la nourriture des populations de la savane [...] On en tire une boisson fermentée, la bière de sorgho.* (Tisserant, 1950, 59). *Les femmes du village ne sont occupées qu'à moudre du sorgho au pilon.* (Ganga Zomboui, 1989, 122). *[...] pour un festin de mil, de maïs ou de sorgho.* (*E-lè songô*, 21.10.92). *Le sorgho qui fut autrefois le fondement de la vie rurale dans toute la zone sahélienne centrafricaine est aujourd'hui presque marginalisé. Les données plus récentes – 57 863 ha de sorgho- confirment le quasi-abandon de cette céréale qui auparavant, dans les préfectures du Nord, se maintenait à égalité avec le manioc [...] Les sorghos centrafricains sont des variétés à petits grains appartenant à la variété Sorghum guineense Stapf. [...] Nourriture de base dans le Nord, le sorgho est d'ailleurs utilisé essentiellement dans la fabrication des boissons alcoolisées. Après un long travail de préparation au pilon, la farine est consommée sous des formes variées : boule (pays Sara et région d'Obo), bouillie à l'eau chaude, galettes, beignets. Ces plats constituent le fond de l'alimentation de décembre à juin.* (Bolé Papito, 1993, 134).

**°SOUPE** n. f. *Fréq., oral surt.* Sauce liquide assez grasse qui accompagne le poisson ou la viande, en particulier la *sauce-arachide* faite à partir des graines d'arachides. *J'aime le poulet avec la soupe.* (Canu). *Le poisson que tu m'as servi manque de soupe.*

**SOUPLESSE** [suplɛs] n. f. *Fréq., oral.* Tongue, sandale nu-pied en mousse synthétique comportant une semelle plate assez épaisse avec une bride passant entre le gros orteil et les autres doigts. *Pour aller à la douche, il m'a emprunté mes souplesses.* || *Je porte ma souplesse chaque jour, avant d'aller aux besoins.* V. **artisanale, chine en colère, fermée, plastique, samara.**

**SOUS-RÉGION** n. f. *Fréq., voc. polit. et admin.* Groupe de pays géographiquement voisins constituant une entité (économique par exemple) à l'intérieur d'un ensemble plus vaste. Ainsi les pays appartenant à l'Union Douanière et Économique de l'Afrique Centrale (U.D.E.A.C.) constituent une sous-région. *Mais l'importance politique et stratégique de la Centrafrique dans la sous-région d'Afrique Centrale ne peut plus être ignorée.* (*E-lè songô*, 28.1.91). *Les délégués venus des différents pays de la sous-région de l'Afrique Centrale, à savoir le Burundi, le Cameroun, le Congo, le Gabon, la Guinée Équatoriale, le Rwanda, le Tchad, le Zaïre et la République Centrafricaine, participe à un important séminaire.* (*E-lè songô*, 9.10.91). *Des études vont être menées pour enrayer la fuite des billets de banque de la sous-région vers l'Afrique de l'Ouest et l'Europe.* (*E-lè songô*, 11.12.92). *Le foot-ball centrafricain ne doit pas être à la lanterne rouge dans la sous-région et sur le plan continental.* (*Be Africa Sango*, 3.10.94). *La R.C.A. a choisi de s'ouvrir sur la sous-région et le reste de l'Afrique.* (*Nouvelle Vision*, 10.11.95). *Notre pays a toujours été à l'avant-garde des assauts qualitatifs dans le sens d'un mieux-être du continent africain et de la sous-région. Nous ne citerons que le projet des « États-Unis de l'Afrique Centrale » de B. Boganda.* (*Tortue déchaînée*, 13.12.95). *Le déroulement des épreuves du bac ainsi que la correction des copies sont placées sous la haute surveillance des étrangers venus pour la plupart de la sous-région.* (*Délit d'opinion*, 1.8.96). *La délinquance a atteint un niveau inégalable dans la sous-région.* (*Coup d'Œil Centrafricain*, octobre 1996).

**SOUS-RÉGIONAL, E** adj. *Fréq., voc. pol. et admin.* Qui concerne la sous-région. *C'est un symbole de l'intégration économique sous-régionale, par le renforcement des échanges, d'ailleurs vivement recommandé par l'Union Douanière et Économique d'Afrique Centrale.* (*E-lè songô*, 14.1.91). *Il reste convaincu que seule l'intégration sous-régionale permettra un dialogue plus franc et une coopération économique plus conséquente entre pays maritimes et pays sans littoral.* (*E-lè songô*, 25.3.91). *Rencontre sous-régionale sur la pédagogie universitaire à Bangui [...] Les délégués des différentes universités-sœurs de la sous-région de l'Afrique centrale [...]* (*E-lè songô*, 11.12.92). *[...] pour la promotion du marché local et*

*sous-régional.* (Discours électoral, *E-lè songô*, 17.9.93). *Les deux filles ont valablement représenté le pays à Libreville au Gabon où elles ont manqué de justesse la couronne sous-régionale.* (*Panorama*, 31.10.95). *[...] dans un environnement politique sous-régional, régional et international instable.* (*Be Africa Sango*, 31.12.95).

**SOUTENIR QQN** v. tr. dir. avec objet humain *Fréq., oral.* Subvenir aux besoins de qqn. *Depuis qu'ils ont perdu leurs parents, ils n'ont personne pour les soutenir.* V. **supporter.**

**SOUTIEN** n. m. **1.** *Fréq., oral surt.* Soutien-gorge. *Mesdemoiselles [...] ont rivalisé de grâce et de beauté d'abord en mini-pagne et soutien, et ensuite en robe simple.* (*E-lè songô*, 28.9.87). *Je viens de payer une paire de soutiens à ma femme.*

**2.** *Fréq., oral et peu lettrés surt.* Personne qui subvient aux besoins d'une autre. *Les étudiants qui n'ont aucun soutien en pâtissent.* (*E-lè songô*, 23.4.93). *Son oncle est mort, il n'a plus de soutien.*

°**SOUTIRER** v. tr. *Disp., oral, peu lettrés.* Prélever indûment, faire danser l'anse du panier. *En faisant le marché, le boy a soutiré cent francs.* (Canu).

**SPORTER** [sporte] v. intr. *Disp., oral, mil. sportif.* Pratiquer le sport, s'entraîner. *Les équipes centrafricaines de football doivent sporter davantage pour être à la hauteur du football international.*

**SPORT-ROI** n. m. *Fréq., mil. sportif.* Discipline sportive la plus développée et la plus populaire. En Centrafrique, l'épithète peut se rapporter, tantôt au football lorsqu'on considère l'échelon international, tantôt au basket-ball lorsqu'on envisage l'échelon national. *Pour un football national [...] qui a valablement représenté le continent africain au dernier rendez-vous mondial du sport-roi.* (*E-lè songô*, 4.2.91). *Moi qui pensais que le basket-ball était à soutenir et à encourager. Notre sport-roi.* (*E-lè songô*, 21.3.91). *Veut-on tuer le basket-ball? le sport-roi des Centrafricains?* (*E-lè songô*, 28.3.91). *[...] lors des éliminatoires de la Coupe Nationale de football. Dès lors, le sport-roi qui devait unir les poulations [...]* (*E-lè songô*, 5.8.91). *Quant au foot-ball, le sport-roi, n'en parlons pas.* (*E-lè-songô*, 18.3.93). *Le basket-ball centrafricain est malade, très malade. Personne jusqu'à présent n'arrive à fournir des explications sur le mystère qui entoure notre sport-roi et le maintient encore dans l'étau.* (*Lisoro*, 7.12.95).

**SUDISTE** n. et adj. *Disp.* Personne originaire du sud du pays. *Toutes les grandes décisions émanent du conseil de famille des sudistes, composés de: – pour les riverains F.P.P. et G.P (Gbandziris), A.D.P. (Yakomas) [...]* (*E-lè songô*, 22.1.93). *Ogbami peut-il lui tenir tête? Il ne niera pas qu'il est un Yakoma et ce n'est pas un Tchadien, ni un Congolais, ni un Chinois, mais bel et bien un Centrafricain. Ne se sentant pas bien dans sa peau d'extrême Nordiste ou Sudiste, M. Ogbami voudrait bien ressembler à Gbeti.* (*Le Novateur*, 20.1.96). *L'ex-Empereur Bokasssa est un sudiste.* V. **forestier, nordiste, riverain, savanier.**

**SUPER-BAZIN, SUPER-BASIN, SUPER BAZIN** [sypɛRbazɛ̃] n. m. *Fréq.* Bazin à motifs imprimés. *Seuls les pagnes importés d'Afrique de l'Ouest, et ceux appelés « super-basin », « super-président » et « super-moundi », donnaient à leurs porteuses l'élégance désirable.* (Niamolo, 1980, 81). *Si elles portent du super-bazin, tant mieux pour elles. Si je te paie du java, c'est à cause de notre pauvreté.* (Traduction en français d'un extrait sango de la chanson *Les onze commandements de Nguma* (1984) de l'orchestre Zokela, in Saulnier, 1993, 287). *Dès la création de la ville de Bangui, des maisons de commerce s'y sont établies et vendaient des pagnes importés. Aujourd'hui, les Banguissoises préfèrent les pagnes étrangers (wax hollandais et super-bazin anglais).* (Mabou, 1995, 270). *À Bangui, presque toutes les femmes aiment porter le super-bazin. C'est un vêtement luxueux.*

**SUPER-HOLLANDAIS** n. m. *Disp., oral et femmes surt.* Tissu de pagne importé de Hollande, de qualité supérieure et très résistant. *Toutes les dames de l'Association des Femmes Juristes de Bangui sont habillées en super-hollandais au cours de leur congrès.*

**SUPER-JAVA** [sypɛR3ava] n. m. *Fréq., oral, femmes surt.* Java de qualité supérieure. *Je prèfère le super-java au wax, or que c'est le même prix.*

**SUPER-WAX** [sypɛRwaks] n. m. *Fréq.* Wax de très bonne qualité, habituellement fabriqué aux Pays-Bas et à base de fibres synthétiques, alors que le wax ordinaire est à base de coton. *Tu auras du wax et du super-wax. Tu auras du bazin et du super-bazin.* (Traduction en français d'un extrait sango de la chanson *Maboko Beton* de l'orchestre Matanga, in Saulnier, 1993, 374). *Voilà que tu préfères ceux qui possèdent des voitures pour avoir de l'argent. Soixante mille francs pour te payer du super-wax. Et les gens de Bangui connaîtront ton nom.* (Traduction en français d'un extrait sango de la chanson *Les onze commandements de Nguma* (1984) de l'orchestre Zokela, in Saulnier, 1993, 287). *Malgré la production locale de pagnes, les Banguissoises apprécient les pagnes indigo venus de l'Afrique de l'Ouest, ainsi que les super-wax importés soit de Hollande, soit d'Angleterre.* (Mabou, 1995, 250). *Ma femme exige que je lui paie un super-wax à 30 000 F. CFA. Où est-ce que je vais avoir l'argent?*

**SUPPORTER 1.** (anglicisme) v. tr. dir. avec objet humain *Fréq.* Être partisan de, manifester son soutien à, apporter ses encouragements à. *Tu supportes tant que ça ton Président aveuglément? (E-lè songô,* 4.12.90). – *Au stade Barthélémy Boganda, quelle équipe vous avez supporté? – Depuis mon tendre âge, j'ai toujours supporté l'équipe Tempête-Mocaf.* (Oral enregistré, élèves,1995). *Les Nordistes ont supporté le Président Patasssé lors des élections.*

**2.** v. tr. dir. avec objet humain *Fréq.* Aider financièrement qqn, le prendre à sa charge, subvenir à ses besoins. *Eh, il n'y a que toi qui puisses me supporter. Regarde les ordonnances qui m'ont été prescrites. Il faut nécessairement beaucoup d'argent.* (*Tatara,* juillet 84). V. **soutenir**.

**3.** v. tr. dir. avec objet inanimé *Disp.* Prendre en charge financièrement (une dépense). *Car une fois la grossesse déclarée, l'homme n'ayant pas de moyens suffisants pour entretenir la femme et son nouveau-né, celui-ci se retire, abandonnant la femme à elle-même. Si cette dernière ne peut supporter une telle grossesse, elle prend des remèdes traditionnels en vue d'avorter.* (Mabou, 1995, 177). *La plupart des jeunes filles qui fréquentent un établissement scolaire ont déjà un mari (traditionnellement) qui soutient les frais de leur scolarisation.* (Mabou, 1995, 178). *C'est le pasteur X qui a supporté mon voyage.*

**°4.** v. intr. *Fréq.* Tenir, endurer une douleur. *Essayer de supporter encore cinq jours et tout finira par s'arranger.* (Goyémidé, 1984, 123). *Ça grésillait, ça cramait, ça le faisait terriblement souffrir, mais il supportait* (Goyémidé, 1984, 109). *Il faut que le blessé supporte jusqu'à l'hôpital.*

**SUR** prép. *Fréq., oral surt.* (Suivi d'un nom de rue, d'avenue) emploi superfétatoire. *L'Université est sur l'Avenue des Martyrs.* || *Je vais à l'école sur l'Avenue de France.*

**SUR LE MÊME PIED D'ÉGALITÉ** loc. *Fréq., oral.* Sur un pied d'égalité, au même niveau. *Depuis qu'il a obtenu sa licence, nous sommes sur le même pied d'égalité.*

**SURPROCHAIN, E** [syRpRɔʃɛ̃] adj. *Disp., oral, lettrés.* (En parlant d'une semaine ou d'un jour précis de celle-ci, lundi, mardi, etc.) en quinze: ainsi *la semaine surprochaine* est celle qui débute sept jours après la semaine à venir; *mardi surprochain* correspond au troisième mardi à venir. *[...] pour que les prochaines élections aient lieu d'ici le 22, c'est-à-dire le dimanche surprochain.* (Oral enregistré le 6 du mois, étudiant). V. **prochain**.

**SYMBOLE** n. m. *Disp., lettrés surt.* À l'époque coloniale et encore dans les années qui ont suivi l'Indépendance, objet infamant que devait porter, en signe de punition, tout élève qui était surpris à employer à l'école une langue africaine au lieu du français. *Quand tu patoisais en classe, tu étais puni avec le symbole.*

# T

°**TABASKI** [tabaski] n. f. *Disp.* Fête musulmane commémorant le sacrifice d'Abraham. Elle est célébrée cinquante jours après la fin du ramadan. *Fête de la Tabaski à la mosquée centrale KM 5* (Titre de l'article). *Prenant la parole, M. X a félicité les Musulmans pour cette fête des retrouvailles. L'Imam Moussa Naibi a dit une prière et récité quelques versets coraniques avant d'immoler un mouton à la fin de la cérémonie.* (*E-lè-songô*, 12.6.92). *L'élevage des moutons est lié aux fêtes traditionnelles musulmanes. Par exemple, lors de la fête de la Tabaski, le chef de famille se fait fort de se vanter du nombre de moutons tué dans son foyer.* (Mabou, 1995, 263). *À l'occasion de la Tabaski, Moussa m'a invité chez lui.*

**TABLE** n. f. *Fréq., peu lettrés surt.* Étal des vendeurs installés en plein air ou dans les marchés. *Ma mère loue sa table à un vendeur de légumes du marché.*

**TABLE-BANC** n. f. ou m. *Fréq.* Meuble scolaire comportant un pupitre et un banc à dossier. *Les élèves s'installent relativement confortablement sur des tables-bancs fabriqués à la mission par eux-mêmes.* (Amaye, 1984, 291). *[...] la dotation des salles de classe en tables-bancs.* (*E-lè songô*, 5.2.92). *Monsieur D. Simpson a présidé la cérémonie de remise de 200 tables-bancs [...] Sur les 200 tables-bancs, 140 sont de trois places assises et 60 d'une place avec une capacité totale de 480 places.* (*E-lè-songô*, 1.8.92). *Il s'agit surtout des tableaux, des chaises, des tables-bancs, du matériel didactique envolé.* (*E-lè sangô*, 10.12.93). *Oui, j'ai en vue dans un proche avenir la fabrication de tables-bancs pour toutes les écoles de ma commune.* (*Coup d'Œil Centrafricain*, mars 95). *L'Association des Parents d'Élèves de l'École Yakité qui se seraient plaints de la détérioration de quelques tables-bancs.* (*Le Novateur*, 11.4.96). *Les écoles sont encore des huttes sans tables-bancs et sans manuels, malgré l'apport des bailleurs de fonds.* (*Vouma*, 26.6.96). *Le troisième problème est celui des tables-bancs. En faisant le tour de certains établissements, on constate que des salles de classe sont tout simplement fermées faute de tables-bancs.* (*Le Novateur*, 5.10.96). *Dans les écoles secondaires, les élèves sont au nombre de cinq ou six sur une table-banc.*

**TABLETTE** n. f. *Fréq.* Petite table. *Il prend son chapeau posé sur une tablette de bois brun sur laquelle depuis un mois le « Journal Officiel » attend d'être ouvert et parcouru.* (Bamboté, 1972, 25). *Nous mangeons à midi sur une tablette.*

COM. : Ce sens est considéré comme vieux par les dictionnaires de français standard.

**TALIMBI** [talimbi] (du yakoma passé en sango) n. m. *Assez fréq., oral surt.* Homme métamorphosé en créature maléfique aquatique qui s'empare de ses semblables en les entraînant sous l'eau. *Au village Kolimba des cas de foudre et de disparition de personnes sous l'eau entraînées par les « talimbi » sont monnaie courante [...] Le Parlement centrafricain, on le sait, avait adopté une loi encore en vigueur qui condamne la pratique de la sorcellerie.* (*E-lè songô*, 8.11.91). *Attention aux talimbis quand tu vas au bord du fleuve !*

COM. : Certains loc. utilisent le syn. *homme-caïman.* V. **talimbisme**.

**TALIMBISME** [talimbizm] (formation hybride : sango *talimbi* + suffixe *-isme*) n. m. *Disp., lettrés.* Sorcellerie qui se fonde sur la métamorphose d'un être humain en créature animale maléfique (caïman, hippopotame). *L'affaire de l'audience de ce 16 juillet 1988 se rapproche au « talimbisme », le système de ces hommes qui se métamorphosent soit en caïmans, soit en toute autre bête aquatique pour attenter à la vie de celui pour lequel ils ont*

*reçu une rançon.* (*E-lè-songô*, 18.7.88). *La loi centrafricaine punit désormais avec la dernière rigueur ce genre de pratiques occultes qui confinent avec le « talimbisme » [...] il nous a été possible d'établir que le propriétaire de la buvette Saül serait plutôt victime d'une campagne calomnieuse de ses autres collègues.* (*E-lè songô*, 20.11.91). *Mobaye est une zone de talimbisme.* V. **talimbi.**

**TAMARINIER** [tamaRinje] n. m. *Disp. lettrés.* (*Tamarindus indica*) Arbre de savane de la famille des césalpiniacées, dont le fruit est rafraîchissant et laxatif. *Je finis par déboucher sur un terrain sec au sommet duquel trône un grand tamarinier aux grappes fleuries roses et plumeuses, qui, les pieds au frais et la tête au soleil, paraît se trouver fort bien de ce régime.* (Gromier, 1941, 191). *Des calaos sautillèrent devant lui en brassant l'air de leurs lourdes ailes pour se hisser jusqu'aux plus hautes branches d'un tamarinier. Matthieu, en passant sous le grand arbre au tronc planté dans une termitière géante, prit le temps de ramasser quelques gousses beiges et satinées. Il en offrit à Paco après les avoir écorcées. « C'est bon, » se dit-il en suçotant une pâte tiède et molle qui distillait un suc aigre-doux.* (Fleury, 1990, 139).

COM. : Certains locuteurs utilisent *wassa,* terme banda correspondant passé en sango.

°**TAMBOUR** n. m. *Disp., oral surt.* Instrument de musique portatif composé d'une caisse (en bois ou non) recouverte d'une peau. *Les danseurs suivent les tambours.* (Canu).

COM. : Le *tambour* est, contrairement au *tam-tam,* toujours portatif.

°**TAM-TAM** n. m. *Fréq.* Instrument à percussion de grande taille fabriqué artisanalement et formé d'une ou deux peaux tendues sur une caisse de résonance en bois le plus souvent. *Le tam-tam du village donne les nouvelles.* (Canu).

COM. : L'appellation *tam-tam* est un terme générique désignant des instruments souvent très différents les uns des autres. Il n'est jamais portatif en raison de sa taille et de son poids, ce qui le différencie du *tambour.* V. **linga.**

**TANGAWISSI, TANGAWASSI, TANGAWICHI** [tangawisi] (des langues africaines) n. m. *Fréq., oral surt.* Boisson pimentée qui a une réputation d'aphrodisiaque et qui est préparée artisanalement à partir d'eau, de gingembre, de kola, de piment et de sucre. *Comme il va rencontrer sa môme, il a pris du tangawissi.* || *Pour maintenir ta virilité, je te conseille de consommer souvent le tangawissi. Comme ça, tu seras toujours fort.*

**TANNER** [tane] v. tr. *Disp., oral surt., étudiants.* Avoir des relations sexuelles avec une femme. *J'ai tanné deux filles hier soir. Je dois manger pour bien récupérer.* V. **badigeonner, bousiller, faire ça, faire la chose, faire les relations, frapper.**

**TANTINE** [tɑ̃tin] (dérivé de *tante*) n. f. *Fréq., oral surt., fam.* Appellation affectueuse donnée par les enfants à leur tante ou à toute femme amie de leurs parents ; par extension, nom donné à toute femme considérée comme compréhensive et accueillante. *Si tu es d'accord, je serai cet après-midi chez « Tantine Véro ». Viens m'y retrouver [...] Dans le local saturé de fumée de cigarettes et de relents d'alcool [...] des buveurs se saoulaient à coup de vin et de bière, caressant au passage la croupe plantureuse de tantine Véro.* (Yassoungou, 1984, 89). *Ce message s'adresse particulièrement à mes chers parents X, à ma tantine Y, à ma grand-mère.* (*E-lè songô*, 12.2.91). *Ce message s'adresse à toutes mes tantines de Benzi.* (*E-lè-songô*, 28.4.92). *Paillotte du Fossé. Chez Tantine Tina. Boissons fraîches. Accueil chaleureux. Madame Douidane Martine à votre service.* (Publicité, *Petit Observateur Centrafricain,* 1.1.95). *Les marques de ces baraques sont les panneaux affichant « salon de coiffure », précédé ou suivi du nom de la coiffeuse : Tantine Martine, Tantine Hélène etc.* (Mabou, 1995, 286). *Le régisseur jouerait au théâtre en transformant son bureau en brasserie où il se retrouve aux heures de récrétion avec son staff. Des fois c'est chez la tantine Suzanne... ou dans les buvettes de la Maison d'Arrêt.* (*Le Novateur,* 8.2.96). *Tantine, viens acheter chez moi.* (d'une vendeuse à une cliente potentielle). V. **tonton.**

**TAPÉ, ÉE** adj. *Fréq., oral.* (En parlant d'une boisson) fraîche, frappée, qui est restée longtemps dans une glacière. *Servant, apporte-nous une Castel bien tapée!*

°**TAPER** v. intr. *Fréq., oral.* Marcher, parcourir à pied. *J'ai tapé de la ville au quartier, car je n'ai pas d'argent pour payer le bus.*

°**TARO, TAROT** [taRo] n. m. (*Colocasia esculenta* ou *Colocasia xanthosoma*) Plante de la famille des ombellifères, cultivée pour son tubercule comestible; par extension, tubercule de cette plante. *Dans tout le pays, on cultive pour la consommation locale [...] le taro.* (Brochure du Ministère de la France d'Outre-Mer, 1948, 9). *Étalés à même le sol, ignames, tarots, arachides [...] attendaient d'éventuels clients.* (Danzi, 1984, 32). *Nos champs de patates douces, d'ignames et de taros ne cessaient de repousser la forêt.* (Goyémidé, 1985, 26). *Voici notre menu habituel: des feuilles de taro, d'ailleurs très mal écrasées, avec ou sans sel, accompagnées de pâte de manioc, de bananes-plantins cuites à l'eau.* (Gallo, 1988, 49). *Le taro – colocasia esculenta- appelé « langa » en sango, résiste mieux. Dans de nombreux villages des régions subéquatoriales centrafricaines (Bangui, Ombella-M'Poko et Lobaye), il étale ses plantureuses feuilles en arrière des cases, dans les endroits frais et humides. Cultivées en bouture, les diverses variétés de xanthosoma, choux caraïbe ou macabo, sont toujours désignées sous le nom de « yaoundo, yondou » qui traduit bien leur origine camerounaise. La production de taro est estimée à 1752 tonnes en 1990, cultivée par 5037 planteurs sur 1947 ha. Ce produit, complémentaire du manioc, assure le petit commerce du soir, sur la place des villages. Riche en vitamines pour l'alimentation des paysans, il se doit d'être encouragé.* (Bolé Papito, 1993, 118). *On y trouve toutes sortes de vivriers: manioc, banane, tarot.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 28.2.95). *Les Ngbaka cultivent l'igname (Dioscorea alata), la banane-plantin (fondo), le taro (Aracée, Colocasia esculenta), le macabo et le manioc (Manihot utilissima).* (Mabou, 1995, 224). V. **macabo**.

**TAXI-BROUSSE** [taksibRus] n. m. *Disp., oral.* Véhicule de transport inter-urbain. *Aujourd'hui, à cause des axes routiers qui traversent les villages, livrant ainsi ces animaux à la merci des camions et taxi-brousse [...]* (Bolé Papito, 1993, 178). *Les prix réels varient en fonction de l'éloignement par rapport à Bangui, de l'époque de l'année, du passage du bitume à la piste de latérite, de la disposition du village par rapport aux circuits des autobus (taxi-brousse).* (Bolé papito, 1993, 207). *Un professeur du collège d'enseignement général de cette localité me demanda de l'amener jusqu'à Bambari [...] Comme il y avait de la place dans le break Peugeot, j'acquiesçai volontiers à la demande de mon jeune collègue tout heureux d'échapper aux horaires fantasques des taxis-brousse.* (Poth, 1994, 89). *Chaque jour, des dizaines de taxis-brousse arrivent de province, transportant paniers de poulets et centaines de cabris.* (Mabou, 1995, 265). V. **trafic**.

**TAXIBUS, TAXI-BUS** [taksibys] n. m. *Disp.* Véhicule servant au transport en commun à l'intérieur d'une ville ou entre cette ville et les environs. *« Réservé aux taxi-bus »* (Panneau de stationnement interdit, Centre de Bangui, 1990). *Des taxis et des taxibus qui arrivent et repartent à chaque instant, posent des problèmes.* (*E-lè songô*, 14.2.91). *[...] a mis sur pied un bureau de base des conducteurs de taxis-bus.* (*E-lè songô*, 11.6.91).

COM.: Le terme *minibus* est plus fréquent.

**TAXIMAN** [taksiman] (composé de *taxi* et de *man*) n. m. *Fréq.* Chauffeur de taxi. *À bord du taxi, le chauffeur lui demande: – Vous allez où, monsieur, s'il vous plaît? – Je vais à la cathédrale. – Ah! s'exclama le taximan, vous êtes membre [...]* (*E-lè songô*, 30.3.91). *Les taximen vers la création d'une Mutuelle [...] Plus question pour les conducteurs de taxi de se soucier de [...] Le délégué des taximen et son adjoint suivent l'évolution de l'orchestre Canon-Star.* (*E-lè songô*, 27.5.91). *Un monsieur demande au taximan est-ce qu'il va travailler demain matin parce qu'il doit rentrer à 4 h. 30 du matin.* (*E-lè songô*, 18.6.91). *[...] l'ordre de la deuxième opération Bangui ville morte pour 48 heures aux taximens et*

*chauffeurs lundi 24 et mardi 25 juin. Pas de taxis et mini-bus en circulation dans la capitale.* (*E-lè songô*, 29.6.91). *Les taximens se sont frayé un passage étroit entre les épaves pour passer.* (*E-lè songô*, 9.7.91). *Le conducteur du taxi venait de la ville en direction du km5 [...] L'agent chargé du contrôle a donc demandé toutes les pièces afférentes au véhicule. Le taximan les fit sortir une à une.* (*Délit d'Opinion*, 18.11.95). *Deux taximen n'ont pas caché leur colère.* (*Vouma*, 26.7.96). – *Ils sont là à faire le travail du taximan-là, hein, c'est ça, taximan. – S'ils sont des taximen, c'est une très bonne chose.* (Oral enregistré, conversation entre élèves, 1995).

COM. : Au pluriel la forme *taximen* (affectée à l'écrit d'un-*s* éventuel) semble plus fréquente que *taximans*.

**TCHAK** [tʃak] adj. *Disp., oral, jeunes.* Élégant, chic. *Pour la fête, cette demoiselle est tchak aujourd'hui.* V. **sapeur**.

**TCHATCHER** [tʃatʃe] v. tr. dir. *Fréq., oral surt., jeunes urbains.* Tromper, escroquer, séduire frauduleusement par la parole (avec idée de tromperie implicite). *Tchatcheur! Il va vous tchatcher. Tchatcheur! Je vais vous distribuer de l'argent.* (Extrait du morceau *Tchatcheur* de l'orchestre Makembé, 1983) *Quand Paul va au lycée, il essaie de tchatcher toutes les filles.* || *Cet macro m'a tchatché et je lui ai donné tout mon argent.*

COM. : Ce verbe d'origine française a subi un changement sémantique en raison de son passage dans l'argot sango des godobés où *tchatche* signifie « escroquerie ». V. **tchatcheur.**

**TCHATCHEUR** [tʃatʃœR] n. m. *Fréq., oral surt., jeunes urbains.* Escroc, beau parleur qui trompe ses interlocuteurs par sa faconde. *On vient vous proposer la possibilité d'écouler des marchandises très prisées sur la place [...] et ce, à un prix sacrifié par rapport au prix de revient et au prix de vente. Des tchatcheurs qui calculent bien leur cible et manquent rarement leur coup.* (*Le Novateur*, 21.2.96). *Aucune fille ne résiste à ce tchatcheur.*

**TELLEMENT** adv. *Fréq., oral.* Beaucoup. – *Tu as aimé ce livre? – Tellement.*

**TEMPORAIRE** n. m. *Assez fréq.* Travailleur temporaire, salarié qu'on n'embauche que pour une courte durée. *Temporaire au port fluvial, il a pensé au cambriolage.* (*E-lè songô*, 30.8.91). *En fait, Bouge n'est que « temporaire » sur ce taxi. Le titulaire est un certain Pascal [...] Le plus souvent les temporaires sont de jeunes chauffeurs quelquefois sans permis de conduire, à la recherche d'une première expérience de conduite.* (*E-lè songô*, 13.2.92). *[...] deux catégories de personnel, les permanents (au moins une dizaine) et les temporaires (une centaine au moins).* (*Le Novateur*, 18.2.95). *Le taximan, « temporaire » dit-on, s'engagea [...]* (*L'Étendard*, 24.2.95). *Le chef du personnel a soutenu que la société H. emploie plus de 300 personnes. Or, on n'en compte que 87 confirmés et quelques temporaires.* (*Nouvelle Vision*, mars 1996).

COM. : Le substantif *journalier* n'est pas utilisé.

**TENIR** v. intr. *Fréq., oral.* (En parlant d'un mécanisme, d'une machine) fonctionner. *Le climatiseur ne tient plus depuis quelques mois.* || *Ce moulin vient de tenir le jour de fête pour rendre en poudre le grain.*

**TENIR LA TÊTE** (calque du sango) loc. verb. *Fréq., oral.* Présenter ses compliments à qqn qui porte pour la première fois des vêtements, des chaussures ou des accessoires neufs (en espérant avoir un menu cadeau en contre-partie). *Je tiens la tête de ton sac. Il faut payer la bière!*

**TENUE DIRECTEUR** *Disp., oral surt.* Vêtement pour homme : sorte de veston à manche courtes, sans doublure. *Ce tailleur est un spécialiste de la tenue directeur. Je vais lui passer une commande pour mon anniversaire.* V. **abacost, tenue ministre**.

**TENUE MINISTRE** n. f. *Disp., oral surt.* Ensemble vestimentaire pour homme, composé d'un pantalon et d'une veste à manches courtes taillée dans un même tissu. *Paul m'a sorti une bonne « tenue ministre » qui achève de me réintégrer dans mes rangs et prérogatives d'Inspecteur de l'Enseignement Primaire.* (Goyémidé, 1984, 8). *Je troque ma jolie « tenue ministre » contre un complet blue-jean.* (Goyémidé, 1984, 55). V. **abacost, tenue directeur**.

**TÊTE (FAIRE LA-)** loc. verb. *Fréq.* S'obstiner, persévérer dans une attitude jugée répréhensible. *Cet enfant fait trop la tête, c'est pourquoi il est beaucoup battu.*

**°TÊTER** [tɛte] v. tr. dir. *Fréq., oral, peu lettrés surt.* Donner un coup de tête à. *Il a voulu têter son adversaire mais il a têté le mur.*

**TÊTUTESSE** [tɛtutɛs] n. f. *Disp., oral, peu lettrés.* Obstination, entêtement. *Notre professeur a renvoyé mon voisin de cours de français à cause de sa têtutesse.*

**TIC AU TAC (DU –)** [dytikotak] loc. *Fréq., oral, lettrés.* Du tac au tac. *Réactions du tic au tac entre le gouvernement et les syndicats (Titre de l'article). Ici réponse des centrales syndicales à la lettre circulaire du Ministre de la Fonction Publique.* (*Le Novateur*, 24.2.96). *Paul répond à son professeur du tic au tac.*

**TIGE** n. f. *Disp., oral, argot des jeunes.* Cigarette. *Donne-moi une tige. Je veux fumer.* V. **bâton** (plus fréquent).

**TIGE D'ALLUMETTE** n. f. *Assez fréq., oral.* Allumette. *Passe-moi une tige d'allumette pour allumer ma cigarette!* V. **bûchette** (plus fréquent).

**TILAPIA** [tilapja] n. m. ou f. *Fréq.* (*Tilapia nilotica, tilapia melanopleura, tilapia galilea,* etc.) Poisson d'eau douce à croissance rapide, du genre *tilapia,* et ressemblant vaguement à une carpe. Des espèces sélectionnées sont élevées dans des étangs naturels ou artificiels. *Filets et éperviers dominent sur l'Oubangui ; ailleurs, les nasses le disputent aux harpons, lances et palangres. Tilapias, silures et capitaines sont ensuite séchés et fumés.* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 42). *Peut-être souhaitez-vous, sans trop « crapahuter » à travers la brousse, faire une bonne friture de ces délicieux « tilapias » qui ressemblent à nos perchettes communes ?* (Poth, 1994, 180). *[...] pisciculture et élevage associé porc-tilapia sur 35 hectares.* (*Le Coup d'œil Centrafricain*, novembre 94). *Faut-il ajouter à tout cela les produits de chasse (gazelle, cibissi) ou de pêche (tilapias, carpes chinoises, silures, crevettes, brochets) ?* (*Petit Observateur Centrafricain*, 28.2.95).

**TIMBRE** n. m. *Fréq., oral.* Pièce, morceau de tissu ajouté à un vêtement pour cacher un trou ou une déchirure. *Maintenant les jeunes aiment les jeans à timbres.*

**TIMBRER** v. tr. *Fréq., oral.* (Faire) mettre une pièce à un vêtement pour cacher un trou ou une déchirure. *J'ai déchiré mon pantalon et je vais le timbrer.*

**TIPOYE, TIPPOY** [tipɔj] n. m. ou f. *Vieilli mais disp.* Sorte de chaise à porteurs utilisée à l'époque coloniale pour le transport des personnes (administrateurs, notables, malades). *Bercé par le glissement balancé du tippoy, André Bissières se détendait voluptueusement.* (d'Esme, 1931, 4). *Mon « tipoye » (sorte de chaises à porteurs portée par quatre hommes) attend. [...] Huit hommes s'avancent. Quatre prennent les bambous et, à nouveau, le sentier déroule devant mes yeux blasés, ses capricieux méandres.* (Homet, 1934, 15). *Au petit jour, il faudra porter son maître sur le tipoye.* (Rabette, 1947, 24). *Mon père avait huit chevaux humains qui le transportaient/ En tipoye sur leurs têtes dans des chemins boueux./ Je me souviens, mon père était un pauvre fonctionnaire/ Qu'on faisait monter sur notre dos.* (Bamboté, *Chant funèbre*, 62). *Une tipoye fut hâtivement confectionnée [...] Plusieurs fois, il descendit de sa tipoye pour se dégourdir les jambes.* (Sammy, 1983, 12). *Transporté en tipoye, il faisait son entrée triomphale dans les villages.* (Amaye, 1984, 279). *Le sergent-chef Nicolini [...] fait précipitamment demi-tour sur Bokanga en oubliant son tipoye dans un*

*des campements sous sa juridiction.* (Ganga Zomboui, 1989, 187). *Un accueil qui ne manquera pas de faire date dans les Annales de toute la préfecture de Haute-Sangha, d'autant que la population entend porter et transporter le Président de la République en « tipoye » à sa descente d'avion.* (*E-lè-songô*, 24.4.89). V. **tipoyeur.**

**TIPOYEUR, TIPPOYEUR** [tipɔjœR] n. m. *Vieilli mais disp.* Porteur de tipoye. *Les tipoyeurs dansent sans déposer les tipoyes [...] Les tipoyeurs de Guipo font une dizaine de pas en avant, puis trois pas en arrière.* (Allégret, 2.11.1925, 98). *D'un cri sonore, le tippoyeur de tête appela la relève. Les quatre hommes de relève qui encadraient la chaise à porteur coururent en avant. Posant sur le rebord du sentier les paquets qu'ils portaient, ils s'apprêtèrent à se glisser entre les brancards.* (d'Esme, 1931, 3). *Les tipoyeurs ne pourront guère faire plus de trente-cinq à quarante kilomètres.* (Rabette, 1947, 24). *Les missionnaires, en quittant les biefs navigables, devaient se contenter de leurs jambes ou de celles de leurs tipoyeurs.* (Amayé, 1984, 252). *Ceux-ci [les esclaves] prouvaient leur reconnaissance à ces Blancs en leur restant fidèles et en s'engageant auprès d'eux comme porteurs, boys, tipoyeurs ou esclaves.* (Godart et Zoubé, 1987, 26). *Le matin, la répartition des charges est une tâche ingrate et meurtrière puisqu'il faut constituer des équipes de tipoyeurs pour porter les Blancs malades.* (Ganga Zomboui, 1989, 131).

**TISSERIN** [tisəRɛ̃] n. m. *Disp.* Petit passereau de la famille des Plocéidés qui vit en bande. *Là où se balançaient encore quelques tiges de riz, les tisserins venaient en grand nombre, par groupes serrés.* (Ipeko-Etomane, 1972, 6). *L'animal s'insinua entre les roseaux coiffés de minuscules nids de tisserins.* (Fleury, 1990, 135). V. **mange-mil.**

**°TÔLE ONDULEE** n. f. *Disp., oral surt.* Ondulations créées à la surface des routes non revêtues par le passage des véhicules. *Si tu vas à Boali, fais attention à la tôle ondulée.* (Canu). *Les grands axes sont reprofilés régulièrement pour éviter la « tôle ondulée ».* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 50).

COM. : Certains loc. emploient le syn. *dos d'âne.*

**TOME** [tɔm] n. *Fréq., oral, mil. scolaire.* Redoublant, élève obligé de recommencer une classe. *Tu verras, il y a une différence, quoi ça dire, on dit souvent que c'est un tome, il y a une différence.* (Oral enregistré, élève, 1995). *X et Y sont deux amis, élèves en classe de terminale depuis bientôt trois ans. Des « tomes 2 » selon le jargon scolaire, c'est-à-dire des candidats ayant passé le bac sans succès à deux reprises.* (*Le Novateur*, 13.4.96). *La classe de Terminale A4 du lycée de Gabondo est remplie de tomes. Je suis sûr qu'ils auront tous le bac.*

COM. : En fonction du nombre d'années de redoublement, on parle de *tome un, tome deux*, etc.

**TONTINE** [tɔ̃tin] n. f. *Assez fréq.* Association de personnes versant régulièrement de l'argent à une caisse commune dont le montant est remis à tour de rôle à chaque membre ; par extension, montant de cette caisse commune. *La « tontine », « makelemba » en sango, est une association de salariés : l'opération consiste pour les associés à verser à tour de rôle à chaque fin de mois leurs salaires à l'un des membres de l'association ; cette association disparaît lorsque chacun des membres perçoit à la fin de son mois, son propre salaire plus ceux de tous les membres. Les paysans emploient la même opération pour les travaux des champs.* (Zoctizoum, 1984, 51). *L'organisation de la tontine appelée « kélemba » en sango, en vue d'en faire une garantie dans le cadre de l'obtention de prêts bancaires.* (*E-lè songô*, 30.7.87). *Toutefois, ingénieuses, les wali gala recourent au système de « tontine » (cotisation au sein d'une association au bénéfice de chaque membre à tour de rôle).* (*E-lè songô*, 26.7.89). *La tontine qui n'est autre chose que l'épargne, est une vieille pratique, source de revenus substantiels.* (*E-lè songô*, 21.1.91). *Les formules d'association de l'épargne et du crédit constituent pour le M.L.P.C. la meilleure formule, comme le prouve a contrario le succès des usuriers et des tontines.* (*E-lè songô*, 19.8.93). *La tontine est la base de l'association financière la plus*

*connue. L'activité consiste à mettre en commun périodiquement une épargne et de distribuer la somme à tour de rôle aux membres du groupe. Le « tour », c'est-à-dire l'ordre dans lequel les différents membres vont recevoir l'argent de la tontine, est particulièrement important. Il dépend des priorités exposés par chacun.* (Mabou, 1995, 288). *Il y a une autre catégorie de malfaiteurs qui sont des personnes qui s'engagent avec des gens de bonne foi pour faire des tontines. Et lorsqu'ils prennent l'argent des autres, ils se volatilisent avec.* (*Le Novateur*, 15.10.96). V. **kélemba.**

**TONTON** [tɔ̃tɔ̃] n. m. *Fréq., oral.* Appellatif désignant avec un respect affectueux non seulement un oncle mais aussi un ami du père et même tout homme de la même génération que le père. *Dès que les enfants entendaient le klaxon de sa voiture, ils accouraient avec enthousiasme accueillir le « tonton » qui les gâtaient avec des friandises.* (*Le Novateur*, 4.1.96). *[...] en pleine conversation avec ces enfants qui affectueusement l'appellent tonton.* (*Le Novateur*, 17.4.96). *Michel, viens dire bonjour à tonton.* V. **doyen, grand, papa, père, tantine, vieux.**

°**TORCHER** [tɔRʃe] v. tr. dir. *Fréq., oral.* Éclairer avec une lampe-torche. *J'ai perdu mon billet hier soir et Paul m'a aidé à le retrouver en me torchant.* || *J'ai entendu hier soir le bruit d'un voleur derrière ma case. J'ai torché pour le chercher mais il a fui.* || *Pendant la nuit, nous torchons pour éviter le passage des serpents.*

**TORNADE** n. f. *Fréq.* Orage caractérisé par des pluies abondantes mais pas forcément accompagnées de vent violent. *Les premières tornades de fin de saison sèche venaient de faire leur apparition. Les premières pluies étaient tombées, brèves et torrentielles.* (Maran, 1937, 13). *Déluge des tornades transformant les pistes incertaines en ruisseaux boueux, pateaugeages exaspérés dans des marigots noirs et puants.* (d'Esme, 1931, 4). *Les gros piliers de mon garage à Bangui [...] s'affaissèrent à la première tornade.* (Gromier, 1941, 60). *En A.E.F, [...] on ne dit pas l'orage mais la tornade.* (d'Esme, 1952, 259). *Il était parti pour jouer avec ses amis. Et puis la tornade et la foudre qui a éclaté pour causer la mort du jeune.* (*E-lè songô*, 29.10.91). *« La colline sert de paravent contre les grandes tornades qui soufflent sur la ville de Bangui » a répliqué un autre député.* (*Délit d'Opinion*, 5.12.95). *Le vent soufflant plus fort annonça l'arrivée imminente de la tornade. – Eh, les gars, on est cuit, remarquais-je ; il va pleuvoir, faites attention au feu qu'il ne se communique pas à la brousse ». Une demie heure plus tard, les premières gouttes tombèrent, suivies de l'averse.* (Gallo, 1995, 68).

**TOTEM** n. m. *Disp., lettrés.* Animal protecteur d'un groupe ethnique et faisant par suite l'objet d'un interdit pour les membres de ce groupe. *Une panthère qui représente le totem d'un homme. Si après le décès, ce totem n'est pas repris par un héritier du défunt, pénétrer dans la forêt serait une aventure dangereuse.* (Niamolo, 1980, 15). *De là, il se métamorphosera dans l'animal-totem du clan, le chimpanzé, avant de rejoindre ses ancêtres au delà du fleuve.* (Niamolo, 1980, 33). *Le chef de chaque famille avait leur totem et leur autel, généralement construit à côté de la case familiale.* (Amaye, 1984, 66). *De nombreuses tribus ont, en outre, des oiseaux-totems fort respectés : celui qui consomme un oiseau de cette espèce-là s'attire toutes les malédictions. Il est sûr de tomber malade et d'avoir tous les ennuis de la terre. C'est le cas de l'aigle, oiseau-totem de certaines régions.* (*E-lè songô*, 13.5. 93). *Pour un fauve, le colonel Ndjadder s'identifie parfaitement à son totem « panthère ».* (*Be Africa Sango*, 10.6.96).

**TOUCAN** n. m. [tukɑ̃] *Assez fréq.* (*Lophoceros nasutus*) Oiseau de la famille des bucérotidés qui, vivant dans les cimes des arbres, est reconnaissable à la touffe de plumes qu'il porte sur la tête ; par extension, tout oiseau lui ressemblant. *[...] le ricanement des toucans [...]* (Maran, 1921, 19). *Des pintades sauvages s'abattirent sur une petite crique, un toucan les dévisagea effrontément.* (Rabette, 1947, 243). *[...] le passage des lourds calaos et des toucans était un supplice. Je les imaginais revenant de leurs ripailles de beaux fruits.*

(Niamolo, 1980, 23). *[...] les appels percutants et sonores des toucans.* (Goyémidé, 1984, 65). *Mais quand les toucans, les perdrix et les poules d'eau se joignent au concert des coqs [...]* (Goyémidé, 1985, 31). *Les toucans tirent lourdement des coups d'ailes en lançant leur lugubre dada: da da da.* (Ganga Zomboui, 1989, 197). – *Mais il y a du singe alors* [en Europe] *? – Non, pas plus qu'il n'y a de toucan, de gazelle, de dik-dik, de caïman, d'éléphant et même de grande forêt.*(Thille, 1990, 50).

**TOUCHER** v. en emploi absolu. *Fréq., oral, mil. militaire surt.* Percevoir son salaire, sa paie et spécialement recevoir sa solde (en parlant d'un militaire). *Hier, les gendarmes ont touché.* V. **solder**.

**TOURMENT** n. m. *Fréq., oral.* Pratique magique (philtre, incantations, fétiche) destinée à obtenir l'amour d'une personne. *Grâce au tourment que lui a donné le marabout, Pierre a eu cette fille.* || *C'est en faisant le tourment que Pierre a marié Marie-Jeanne.* V. **fétiche, gris-gris**.

**TOURMENTER** v. tr. *Fréq., oral.* Inspirer de l'amour à une personne grâce à des pratiques magiques. *Cet adulte a tourmenté ma femme avec l'aide d'un sorcier.* || *J'ai appris que c'est toi qui a tourmenté la fille du chef, c'est pour cela qu'elle ne dort plus la nuit.* || *Les étudiants ont l'habitude de tourmenter les jeunes filles à l'aide d'un gris-gris.*

**TOURNER** v. intr. **1.** *Fréq., oral.* Faire un tour, se promener sans but précis. *Chaque samedi, je tourne au bord du fleuve.*

**2.** *Fréq., oral.* Faire la noce, fréquenter assidûment les bars et les boîtes de nuit. *Hier, j'ai tourné dans le bar A.B.C. avec ma copine.*|| *Mireille tourne trop. Attention le S.I.D.A.*

COM. : le substantif dérivé *tourneur* (« fêtard, noceur ») est parfois employé.

**TOUROUGOU** V. **TURUGU**

**TOUS (TOUTES) LES (+ numéral cardinal + substantif)** adj. indéf. *Fréq. Tous les* se combine fréquemment avec un adjectif numéral cardinal suivi d'un substantif pour traduire l'idée d'une totalité, là où le français central exprime l'idée de périodicité : *Tous les deux jours* signifie « l'ensemble des deux jours » et non « chaque deux jours » (sur l'emploi du français central, cf. Grévisse, 1980, 971, 2). *Tous les premiers quinze mille réfugiés, debout, l'air anxieux et attentifs à la fois, ont écouté [...]* (*E-lè songô*, 5.12.90). *[...] une campagne de sensibilisation dans tous les huit arrondissements de la capitale.* (*E-lè songô*, 14.2.91). *Toutes les deux revendications des fonctionnaires grévistes sont satisfaites.* (*E-lè songô*, 4.6.91). *La question est de savoir si tous les deux hymnes sont entonnés ou pas à chaque occasion officielle.* (*Le Novateur*, 2.2.95). *Toutes ces deux images sont confrontées au composé.* (Oral enregistré, étudiant).

**TOUTEFOIS 1.** adv. *Fréq.* Toutes les fois, chaque fois. *Il revient toutefois en retard.*|| *On me parle toutefois de toi quand je vais au marché.*

**°2.** adv. *Fréq.* Constamment, sans cesse. *Il vient me déranger toutefois.*

**3. Toutefois que** loc. conj. *Fréq.* Chaque fois que. *Toutefois qu'il pleut, ma case est humide.*

**TRADI-PRATICIEN, TRADIPRATICIEN** [tRadipratisjɛ̃] (néologisme forgé à partir de *traditionnel* et de *praticien*) n. m. *Assez fréq., intellectuels.* Guérisseur utilisant, pour soigner les malades, les savoirs et les techniques de la tradition africaine. *Un projet tradi-praticiens de Moungoumba (Lobaye).* (*E-lè songô*, 24.12.90). *Un tradipraticien est un docteur traditionnel (bush doctor). Il incarne à la fois un pouvoir bienfaisant et un pouvoir malfaisant. Dans ces fonctions, il est guérisseur, devin, spirite et magistrat spirituel.* (*E-lè songô*, 21.3.91). *Dans toutes les sociétés claniques gbaya, le féticheur ou tradipraticien, est la seule personne qui se met en relation avec des esprits (mânes) à haut niveau. Il joue le rôle de spirite.* (*E-lè songô*, 25.3.91). *Le tradi-praticien ou féticheur, communément appelé wanfio, incarne toute une panoplie de fonctions : thérapeute (guérisseur), voyant (présage),*

*rebouteux (guérison de fractures, foulures, douleurs, etc.), spirite (contacts avec les mânes). Hormis toutes ces fonctions, le wanfio joue aussi le rôle de juge spirituel de malfaisance contre la criminalité.* (*E-lè songô*, 26.3.91). *Le mari qui a renié la tradition ne veut pas entendre parler d'une consultation soit d'un tradipraticien, guérisseur ou sorcier.* (*E-lè songô*, 13.6.91). *La population d'Ippy a soulevé la problème des tradipraticiens qui devraient être mis à contribution. Le gouvernement, disons l'État, ne s'occupe que de médecine moderne dans la recherche de la lutte contre le SIDA au lieu d'associer les tradipraticiens et la médecine traditionnelle à cette action. Ceux-ci peuvent faire beaucoup de choses dans le traitement des sidéens. La pensée populaire est persuadée qu'un tradipraticien aurait déjà trouvé une thérapeutique, d'autant plus qu'ils soignent les M.S.T.* (*E-lè songô*, 15.11.91).

COM. : Le substantif *tradipratisme* est parfois employé pour désigner l'activité du *tradipraticien.* V. **charlatan, féticheur, marabout, nganga.**

**TRADITION** n. f. *Fréq., lettrés.* Croyances, pratiques religieuses, informations et connaissances transmises de génération en génération par la parole ou l'exemple plus que par l'écrit. *En brousse, les gens vivent selon la tradition.*

COM. : S'oppose à *monde moderne, modernisme, modernité* ou à tout ce qui n'est pas africain de façon relativement ancienne. V. **coutume.**

**TRADITIONNALISTE** n. et adj. **1.** *Disp., lettrés.* (Personne) dont le mode de vie, la culture, les croyances sont fondés sur la tradition. *Les Pygmées sont des traditionnalistes.*

**2.** *Disp., lettrés.* (Personne) qui connaît bien la tradition. *Les féticheurs sont de grands traditionnalistes.*

**TRADITIONNEL, ELLE** adj. *Fréq., lettrés.* Relatif à la tradition, proprement africain, non touché par la modernité. *La cour intérieure du Palais de l'Assemblée Nationale était prise d'assaut par les groupes de danseurs traditionnels.* (*Be Africa Sango*, 1.12. 94). *Certains guérisseurs traditionnels traitent mieux que les médecins. Élise est une guérisseuse traditionnelle qui est praticienne depuis 26 ans et a rendu d'énormes services dans le domaine de la santé publique.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.1.96). *Les jeunes ne pratiquent plus le mariage traditionnel.* **loc.** *: chef traditionnel, ensemble traditionnel, guérisseur traditionnel.* V. **coutumier, mariage traditionnel.**

**TRAFIC** [tRafik] n. m. *Fréq., oral surt.* Véhicule de transport en commun inter-urbain. Il s'agit en général d'un véhicule pick-up de type Toyota ou Peugeot 404 ou 504 bâché, sommairement aménagé pour le transport des personnes. *On est venu de partout, qui en voiture, qui en trafic, qui à pieds, qui en pirogue, voire même en avion.* (*Tortue déchaînée*, 13.12.95). *Pour aller à M'Baïki, tu prends le trafic au marché central.* || *J'ai fait voyager ce matin ma femme à bord du trafic « Flèche de la Lobaye ».* V. **bâchée, taxi-brousse.**

**TRAVAIL FORCÉ** n. m. *Vieilli mais disp.* À l'époque coloniale, travail imposé aux populations par les autorités. Le travail forcé n'était pas une punition imposée à des condamnés mais une sorte de corvée parfois rémunérée mais à un très faible prix. *Boganda a lutté contre le travail forcé.*

**°TRAVAILLER** v. intr. *Fréq., oral surt.* Exercer une activité salariée. *Mon père ne travaille pas, il cultive ses champs.* (Canu). *Mon frère ne travaille pas. Il est boubanguéré.*

**°TRAVAILLER (DE) L'ARGENT** (calque des langues africaines) loc. verb. *Fréq., oral.* Exercer une activité qui rapporte régulièrement de l'argent. *Maintenant, mon frère travaille de l'argent.* (Canu). *Cherche à travailler de l'argent. Tu n'es pas là pour tendre la main tous les jours à tes parents.*

**TRESSER QQN** v. tr. dir. avec objet humain. *Assez fréq., oral et peu lettrés surt.* Faire des tresses à, tresser les cheveux de (le plus souvent à la manière africaine). *Ma mère tresse mes sœurs pour le mariage de son aîné.*

**TRIBAL, ALE** adj. *Assez fréq., péj.* Relatif à la tribu. *Puis viendrait la période des conseils pour la vie de chaque jour, l'éducation sexuelle, les traditions tribales.* (Ipeko-Etomane, 1972, 7). *N'avait-elle pas troublé la quiétude immuable du cercle tribal en y posant délibérément son pied sacrilège?* (Yassoungou, 1984, 102). *Il s'est agi en fait d'un procès politique et tribal. Pour ce qui concerne le caractère tribal, c'est le Commissaire du Gouvernement lui-même qui, dans son réquisitoire de clôture, a constaté que la majorité des condamnés étaient de l'ethnie yakoma. Il a expliqué cela en disant que le régime défunt était tribal, ce qui a fait que ceux qui agissaient étaient majoritairement de cette ethnie.* (*Beafrica International*, 30.12.94). *Le second univers social se constitue des cadres instruits venant de différentes couches tribales, mais étrangers à la communauté locale [...]* (Mabou, 1995, 333). *Dieu notre père qui ne veut pas que notre beau pays sombre dans la guerre fratricide, dans la guerre tribale [...]* (*Maïgaro*, juillet 1996). *La nomination de X comme Directeur Général de Petroca serait guidée par des considérations tribales.* (*Le Citoyen*, 29.8.96). *[...] pour reconstruire un pays dévasté par la haine tribale.* (*Le Novateur*, 21.9.96).

**TRIBALISATION** n. f. *Disp., intellectuels.* Fait de s'appuyer sur les structures tribales. *Plus grave encore toute tribalisation ou régionalisation des actions politiques ou syndicales [...]* (*E-lè songô*, 18.12.92). *De l'atmosphère dans les établissements scolaires qui ne favorise plus l'esprit de la politisation de l'éducation et la tribalisation de la politique [...]* (*Le Novateur*, 13.7.96).

**TRIBALISME** n. m. *Fréq., lettrés surt., péj.* Fait de favoriser, souvent de façon abusive, les membres de sa tribu, de sa région. *Face à la montée de la haine et du tribalisme, la paix sociale est un sujet préoccupant [...] Et tout cela avec un relent de tribalisme et de dissension ethnique comme en 1981.* (Discours du Chef de l'État, *E-lè songô*, 16.10.90). *L'esprit de tribalisme et de régionalisme qui a tendance à s'installer au niveau de la population banguissoise.* (*E-lè songô*, 21.4.91). *[...] aux côtés du Président de la République qui, non par tribalisme (car vous êtes Yakoma ou assimilé (Dendi) mais en raison de vos capacités, vous a nommés à deux postes diplomatiques importants.* (*E-lè songô*, 11.7.91). *Le multipartisme ne doit pas être assimilé au régionalisme, au tribalisme et au clanisme et nos douze partis politiques reconnus ne peuvent être considérés comme représentant douze tribus.* (*E-lè songô*, 31.10.91). *Un régime qui a institutionnalisé le tribalisme en R.C.A. naguère très unie [...]* (Tract anonyme, mai 1992). *[...] lutte contre le clanisme, le tribalisme, le népotisme, le régionalisme.* (Discours électoral, *E-lè songô*, 17.9.93).

**TRIBALISTE** n. et adj. *Fréq., lettrés surt., péj.* (Personne) qui vit repliée sur sa tribu et qui favorise, souvent de façon abusive, les membres de sa tribu ou de sa région. *Quand bien même on veut instaurer le multipartisme, on voit proliférer non des partis politiques mais plutôt des «partis tribalistes» et leurs conséquences.* (*Carrefour*, juin 86). *[...] un parti national qui a heureusement résisté aux assauts tribalistes et régionalistes.* (*E-lè songô*, 12.11.90). *[...] les intentions inavouées de certains camarades, tribalistes indécrottables et aigris.* (*E-lè songô*, 4.11.91). *[...] l'accent sur la pratique tribaliste du régime.* (Tract de la Confédération des Forces Démocratiques, mai 92). *On prône le vote tribaliste ou régionaliste. Votez pour moi. Je suis de votre tribu ou de votre région.* (*E-lè songô*, 19.8.93).

**TRIBU** n. f. *Fréq.* Groupe social fondé sur une parenté ethnique plus ou moins réelle et sur la possession commune d'une variété dialectale d'une langue. *J'ai une amie avec qui je vis depuis quelques années; mais si vous tenez à savoir quelle est sa tribu, eh bien je vous dis qu'elle n'est pas de chez nous. Je me refuse cependant, de manière catégorique, à vous l'indiquer, car je n'en vois ni l'utilité ni la nécessité, m'étant toujours défendu de tout esprit tribaliste ou régionaliste.* (Danzi, 1984, 205). *Pour embaucher quelqu'un à Bangui, les patrons veulent savoir quelle est sa tribu.* V. **race.**

**TRIBUNAL COUTUMIER** n. m. *Disp.* Tribunal local qui juge les causes et litiges conformément au droit coutumier. Très active à l'époque coloniale, cette institution est encore reconnue par l'État. *L'affaire lui a été soumise il y a une semaine, lors de la session du tribunal coutumier qu'il* [le chef de village] *préside chaque jeudi.* (*E-lè-songô*, 24.9.87). *Les deux familles antagonistes furent convoquées devant le tribunal coutumier. Le chef Saïbou entendit la version de la famille X et, ayant refusé la parole à la partie adverse, décide de refixer les limites des terrains à sa guise.* (*Le Novateur*, 5.10.96). *Le tribunal coutumier l'a condamné à verser une amende de cinq mille francs.*

**TROIS-PIÈCES** n. m. *Fréq., lettrés surt.* Vêtement pour homme comprenant veston, pantalon et gilet taillés dans le même tissu. *Les costumes portés en Afrique de l'Ouest sont devenus une mode à Bangui. Ces costumes ont des appellations variées : grand boubou, « trois pièces ». Ils symbolisent la dignité et la réussite dans les affaires.* (Mabou, 1995, 269). *Le Recteur est toujours en trois pièces.* || *La couture en trois-pièces est estimée par les vieux.* V. **complet.**

°**TROP** adv. *Fréq., oral.* Beaucoup, très. *Dans cette région, il y a trop de serpents.* (Canu). *Les récoltes sont trop bonnes cette année. Tout le monde est content.*

COM. : Exprime la grande quantité et non l'excès comme en français central. V. **assez, beaucoup.**

**TRYPANOSOME** [tRipanozɔm] **1.** n. *Disp., lettrés.* Personne atteinte de trypanosomiase. *Nous rencontrons plusieurs « trypanosomes » à la période du sommeil et trois cas de lèpre.* (Allégret, 1925, 63). *On reconnaît de façon empirique un trypanosome par la tendance à toujours vouloir dormir. Et quand il dort, il en a pour plusieurs heures : le trypanosome est un individu qui est atteint de trypanosomiase, cette maladie communément appelée maladie du sommeil. Nola est l'un des foyers en République centrafricaine où est réapparue avec force l'épidémie de trypanosomiase.* (*E-lè songô*, 5.4.91).

COM. : Dans les textes de l'époque coloniale, on trouve aussi le syn. *trypanosomés.*

**2.** n. m. *Disp., lettrés.* Maladie du sommeil, qui affecte l'homme ou les animaux. *La situation empire avec le trypanosome qui entre en lice, use des fleurs de l'âge, foudroie en pleine forêt, fauche le paysage humain de la Lobaye [...] Sur la route de Mbaïki où ils portent leur bottes de caoutchouc, on voit des sommeilleux terrassés qui agonisent.* (Ganga Zomboui, 1989, 199). V. **trypanosomiase, tsé-tsé.**

**TRYPANOSOMIASE, TRIPANOSOMIASE** [tRipanozɔmjaz] n. f. *Disp., lettrés.* Maladie du sommeil, maladie de l'homme ou des animaux due à l'une ou l'autre des diverses variétés de trypanosomes. *Il est médecin de la compagnie de tirailleurs. Il s'occupe en outre de la trypanosomiase (maladie du sommeil).* (Homet, 1934, 89). *La logistique au secours de la lutte contre la tuberculose et la trypanosomiase en R.C.A. [...] Le ministre a affirmé que la R.C.A., comme bien d'autres états africains endémiques, est en butte à la recrudescence de la maladie du sommeil dans les anciens foyers.* (*E-lè songô*, 7.1.83). *À partir de 1903-05, les épidémies de variole et surtout celles de trypanosomiase éclaircirent encore plus les rangs missionnaires.* (Amaye, 1984, 139). *Tous les malheurs occasionnés par l'inhumaine exploitation du caoutchouc sont mis à l'actif de la trypanosomiase.* (Ganga Zomboui, 1989, 200). *Les bovins n'dama ne craignent pas la trypanosomiase. [...] La trypanosomiase, maladie débilitante transmise par la mouche tsé-tsé, menace quelques 160 millions de têtes de bétail.* (*E-lè songô*, 15.10.93). *[...] dans la production d'animaux métis plus résistants que le zébu à la trypanosomiase.* (Bolé Papito, 1993, 264). *Au plan sanitaire, une menace pèse sur la jeunesse de la Sangha Mbaéré. Il s'agit du « mozambé », la trypanosomiase ou maladie du sommeil qui sévit notamment à Billolo. Cette maladie affaiblit l'homme.* (*Be Africa Sango*, 1.12.94).

COM. : Le terme, souvent abrégé en *trypano,* a comme syn. *maladie du sommeil.* V. **trypanosome, tsé-tsé.**

**TSÉ-TSÉ, TCHÉ-TCHÉ** [tsetse] n. f. *Fréq.* (*Glossina sp.*) Diptère qui transmet la maladie du sommeil ou *trypanosomiase. À 9 heures 30, nous passons devant une mission de Sainte-Marie abandonnée à cause des tsé-tsés.* (Allégret, 1925, 62). *Trois cent cinquante kilomètres dans l'ombre glauque de la grande forêt équatoriale, dix-neuf journées et tout autant de nuits durant lesquelles les tsés-tsés et les moustiques l'avaient harcelé sans arrêt.* (d'Esme, 1931, 4). *La viande n'est évidemment pas fameuse, provenant de bêtes qui, sans cesse harcelées par la terrible « tsé-tsé », ont accompli pour certaines plus de mille kilomètres sans guère pouvoir manger.* (Homet, 1934, 143). *Vers 10 heures, la chaleur est déjà forte, pour devenir bientôt écrasante. C'est le moment où les tsé-tsés innombrables, réveillées de leur torpeur, commencent à nous assaillir avec une insistance rageuse qui ne cessera qu'à la nuit tombante.* (Gromier, 1941, 23). *Après avoir traversé le marais infesté de mouches tché-tché [...]* (Amaye, 1984, 138). *Les mouches tsé-tsé s'acharnaient. Matthieu cillait à chaque pas pour protéger ses yeux des abeilles naines qui vrombissaient autour de lui.* (Fleury, 1990, 237). *L'élevage nomade n'est pas très développé dans le Mbomou, car une grande partie de la région est couverte de forêts avec la présence de mouches tsé-tsé qui transmettent la trypanosomiase.* (Mbelesso, 1990, 20). *Les participants à la journée « mouche tsé-tsé » visitent les pièges qui sont actuellement les moyens efficaces de lutte.* (*E-lè songô,* 14.4.92).

COM. : Les locuteurs emploient indifféremment *mouche tsé-tsé* ou *tsé-tsé.* V. **trypanosomiase, trypanosome.**

°°**TUILE (DE BAMBOU)** n. f. *Disp., oral.* Rectangle constitué par des feuilles de raphia de 1,20 m. sur 0,40 m., cousues ensemble et utilisées pour la couverture des toits. *À midi, court arrêt [...] pour charger des « tuiles » de palmier.* (Allégret, 20.9.1925, 71). *Les femmes ploient sous le faix des « bambous » (larges tuiles faites avec les feuilles d'un palmier spécial). Des porteuses par centaines, [...] se rendent au poste administratif de M'Baïki qui a besoin de matériaux pour ses nouveaux bâtiments.* (Homet, 1934, 71). *Je vends bien quelques fauteuils et les tuiles de bambou, très peu de briques jusqu'ici.* (Boganda, 1946, in Pénel, 1995, 99). *Mon frère a une case avec des tuiles de bambou.* (Bouquiaux). *[...] confectionner des tuiles de bambou pour les toitures de ces cases et cages.* (Amaye, 1984, 281). *C'est mieux de couvrir notre hangar avec des tuiles de bambou parce que les tôles coûtent trop cher.*

**TURUGU, TOUROUGOU, TURUGHU** [tuRugu] (du sango qui l'a emprunté au fr. *turc* selon Bouquiaux, 1978, 348) n. m. *Vieilli, mais disp.* À l'époque coloniale, garde, soldat africain auxiliaire chargé du maintien de l'ordre. *Il* [le commandant] *ordonna à un tourougou d'emprisonner mon Ouorro. Et comme le milicien exécutait l'ordre reçu avec une certaine lenteur [...]* (Maran, 1921, 74). *Tout après, j'irai à Bangui prendre du service Tourougou (milicien suivant le parler des Blancs)- l'on a un fusil, des cartouches, un grand couteau retenu au côté gauche par une ceinture en cuir. On est bien habillé. On a les pieds chaussés de sandales. On porte la chéchia. L'on est payé.* (Maran, 1921, 136). *[...] pour gravir la pente abrupte et mortelle de Bélinkboka, sous les chicottes et les injures des turughu.* (Yavoucko, 1979, 65). *[...] lorsqu'un « turugu » venait réquisitionner tel ou tel adolescent pour une histoire d'impôt impayé.* (Danzi, 1984, 214). *Beaucoup de chefs de village, pour gagner la sympathie des tourougous, n'hésitaient pas à trahir des amis de leur village en dénonçant leur fuite.* (Godard & Zoubé, 1987, 30). V. **garde-cercle, milicien.**

# U

**UNIVERSITAIRE** n. *Fréq., oral surt.* Étudiant inscrit à l'Université. *Je savais par expérience à quoi m'en tenir, s'agissant de ces universitaires qui racolent sans scrupule leurs petites camarades de lycée.* (Danzi, 1984, 111). *Il vient d'avoir le baccalauréat. En octobre, il deviendra le premier universitaire de la famille.*

°**USAGÉ** [yzaʒe] n. m. *Disp., oral, peu lettrés surt.* Fripe, vêtement d'occasion. *J'ai payé des usagés au marché.* || *Je ne suis pas du genre des garçons qui portent les usagés. J'achète mes habits dans le super-marché.* V. **choisi** (plus fréquent).

# V

**VALEUREUX, EUSE** adj. *Assez fréq.* Qui possède une haute valeur intellectuelle ou morale. *Ce fonctionnaire n'est pas valeureux; il fait preuve d'une incompétence professionnelle notoire.*

COM. : L'adjectif ne dénote pas la bravoure ou l'héroïsme comme en français central.

**VARAN** [vaRɑ̃] n. m. *Assez fréq., lettrés.* (*Varanus niloticus* ou *varanus exantematicus*) Reptile saurien. *Quant aux crocodiles et varans, ils se raréfient de plus en plus.* (Régner, in Vennetier, 1984, 18). *Ils dérangeaient au passage de grands varans qui froissaient les herbes d'eau de leur fuite ondulante.* (Fleury, 1990, 129). *Une trentaine de peaux de varan complétaient le butin des braconniers. Matthieu découvrit parmi les tristes trophées cinq peaux magnifiques qui dépassaient largement les cinq mètres.* (Fleury, 1990, 266). *La honte tue le varan (proverbe gbaya).* (*E-lè songô*, 17.5.91). V. **iguane.**

°**VÉHICULÉ, ÉE** n. et adj. *Fréq., lettrés surt.* (Personne) qui est transportée ou qui dispose d'un véhicule de transport. *Un régiment militaire étranger (français) s'exhibe publiquement en tenue et armé, à pied, véhiculé et aéroporté.* (*Le Novateur*, 14.1.95). *Si nous prenons un Magistrat et un Préfet sortis de l'ENAM et affectés sans une Préfecture, le Préfet sera véhiculé tandis que le Magistrat n'aura ni voiture de fonction ni un quelconque moyen de déplacement.* (*Le Novateur*, 10.4.96). *Surtout devant certains établissements où beaucoup de parents sont véhiculés. [...] Certains conducteurs se croient tout permis en garant leur véhicule carrément en plein milieu de la route, pour aller chercher leur bambin.* (*Le Novateur*, 5.10.96). *Le Sous-Préfet est le seul véhiculé de notre ville.*|| *Les enseignants du Supérieur s'étaient mis en grève parce qu'ils ne sont ni logés ni véhiculés.*

**VÉKÉ** [veke] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 350) n. m. *Disp.* (*Hibiscus esculentus*) Plante dont le fruit allongé contient des mucilages et entre dans la composition des sauces gluantes. *Aha! la bière de mil, les vékés, le piment et le mil [...]!* (Maran, 1921, 43). V. **gombo.**

**VÉLO** n. m. *Fréq., oral surt.* Terme générique désignant tout engin de locomotion à deux roues, que ce soit une bicyclette, un vélomoteur ou une moto. *Il a conduit son vélo chez le bricoleur parce que le carburateur a lâché.* V. **engin.**

**VENTRE ADMINISTRATIF** n. m. *Disp., oral, jeunes surt.* Ventre proéminent que sont censés avoir les fonctionnaires travaillant dans les bureaux (en particulier les hauts cadres de la Fonction Publique: Ministres, Directeurs Généraux, etc.); par extension, nom donné à ces fonctionnaires eux-mêmes. *Monsieur Tabiou se détacha lentement du groupe des enseignants. Sa silhouette au ventre rebondi – «ventre administratif» comme cela se disait – se rapprocha du mât.* (Ananissoh, 1992, 18). *Cette fille aime aller avec les ventres administratifs.*

COM. : Souvent abrégé en *V.A.* par les étudiants, qui emploient aussi *cou plié* pour désigner ces personnes possédant souvent un double menton. V. **bureaucrate.**

°**VÉRANDA, VÉRANDAH** [veRɑ̃da] n. f. *Fréq.* Toit en pente, auvent accoté à la façade d'une maison (en ville) ou en faisant le tour (dans les villages). *Les malheureuses [...] doivent pour la plupart se contenter des vérandas exiguës qui les garantissent un peu de la pluie mais ne peuvent les préserver du froid.* (Homet, 1934, 32). *Les cases de l'hôpital sont*

*terminées. Il y en a vingt-cinq, toutes composées d'une pièce avec véranda quadrangulaire.* (Homet, 1934, 80). *Des vieux, assis sous les vérandahs des cases ou à l'ombre des arbres.* (Niamolo, 1980, 10). *Issanga qui se tenait sous la véranda s'aventura au dehors.* (Yassoungou, 1984, 63). *La maison actuelle [à Bangui] est rectangulaire, comporte seulement deux pentes, une ou deux fenêtres ainsi qu'une véranda centrale sur la façade principale [...] La grande originalité de l'architecture locale est qu'une maison possède un toit reposant non pas sur des murs mais sur des piliers extérieurs créant ainsi un type de véranda. Cette partie étroite de la maison servirait à garder les objets de protection (les gris-gris) chez les Nzakara, et les filets de chasse chez les Mandja. En ville, la véranda a été légèrement agrandie et sert de lieu de repos (quand la concession manque d'ombre) ou permet à la femme de faire la cuisine pendant la saison des pluies. La tendance actuelle est l'abandon de cet aménagement inutile qui réduit souvent la surface intérieure de la maison.* (Mabou, 1995, 228). *[...] le nombre croissant de fraudeurs et de délinquants qui inondent la ville, couchés çà et là sous des arbres ou les vérandas des magasins.* (*Le Novateur*, 23.4.96).

**VERRE (ÊTRE DANS SON / LE –)** loc. verb. *Fréq., oral, fam.* Être saoul, ivre. *Alors, puisque moi-même je suis dans mon verre (n'est-ce pas Elodie?), j'ai exigé que Song-Song raccompagne Claudine chez elle avec la voiture. Car moi au volant, c'est la certitude que c'est à la morgue que tu iras me chercher demain. Or je sais plus que quiconque que tu me préfères ivre-mort dans notre lit que mort dans un vulgaire lit d'hôpital, pas vrai, Trésor?* (Danzi, 1984, 104). *Habituellement, quand je suis dans mon verre, je vais dormir au lieu de déranger mes voisins.* V. **cuver, doser, k.o.**

°**VIEUX 1.** n. m. *Fréq., oral surt.* Terme de respect affectueux désignant un homme plus âgé que soi (le père, l'oncle, le tuteur ou toute autre personne). *Mon vieux m'a demandé de conduire les enfants à l'école. Je reviens de suite.* V. **doyen, grand, papa, tonton.**

**2.** n. m. plur. *Fréq., oral surt.* Hommes âgés et respectables qui aident le chef d'une collectivité (village en particulier) à administrer celle-ci. *Le chef de village consulte toujours les vieux avant une décision importante.* V. **anciens.**

**VIGILE** n. m. *Vieilli mais disp.* À l'époque du parti unique R.D.C., membre du parti servant d'auxilaire aux forces de l'ordre dans le maintien de la sécurité publique. *Histoire de remplacer policiers et gendarmes par des miliciens du Parti communément appelés « vigiles ».* (*E-lè songô*, 15.11.90). *Les « vigiles » dont le rôle consiste à porter secours aux personnes en danger, à agir en tant qu'auxiliaires des forces de l'ordre, devraient refuser d'exécuter les injonctions du chef de quartier N'Dres [...] Le chef de quartier, en accord avec les « vigiles », a relâché les deux malfaiteurs.* (*E-lè songô*, 21.2.91). *En effet, le frère X du service de documentation du R.D.C. estime que leur rôle a été confirmé par la politique de redynamisation des volontaires de la sécurité de la nation (vigiles). Le comité de vigilance a pour mission d'aider le Parti à réussir le pari de l'unité, de la paix sociale et du progrès. À ce titre, il veille nuit et jour à la sécurité des personnes et des biens dans chaque quartier ou village du pays. Il participe à la lutte contre la fraude, à informer la force publique de toute action susceptible de mettre en péril l'État, intervenir en cas de vol, de crimes et autres forfaits [...] Le comité de vigilance n'est pas une milice. Il n'est pas doté d'armes.* (*E-lè songô*, 8.3.91). *Avec l'instauration du multipartisme, les vigiles du R.D.C. n'ont plus leur raison d'être? Les comités de vigilance ont été créés comme étant indiscutablement vigiles du parti unique. – Ne craignez-vous pas qu'avec l'avènement du multipartisme, chaque parti ne puisse avoir ses propres vigiles au point d'en arriver à des milices antagonistes? – À ce titre, les vigiles ne sont pas armés.* (Réponse à un journaliste de M. X « Responsable des vigiles au secrétariat exécutif du R.D.C. » *E-lè songô*, 28.6.91). *Au niveau de la masse, nous avons sensibilisé les « vigiles » du Parti et les jeunes désœuvrés en vue de créer ladite ligue d'athlétisme.* (*E-lè songô*, 7.1.92). V. **vigiler.**

**VIGILER** [viʒile] v. intr. *Disp., oral, voc. politique.* Monter la garde ou patrouiller afin de détecter et de contrecarrer tout acte subversif ou contraire à la sécurité publique. *Hier, les policiers ont vigilé toute la nuit dans notre quartier.*

**VILLAGE 1.** n. m. *Fréq.* Unité d'habitation administrative qui a gardé une grande valeur symbolique. *Au village, la vie n'est pas chère.*

**2. Aller au village** loc. verb. *Fréq.* Se rendre dans son village natal (par opposition à *aller en brousse* « se rendre dans un village quelconque »). *Pendant les vacances ma sœur ira au village pour voir ma grand-mère.*

**VIN DE BANANE** n. m. *Disp.* Boisson alcoolisée obtenue par fermentation de bananes. *Au village, le vin de banane est vendu moins cher.*

**VIN DE MIL** n.m. *Disp.* Boisson alcoolisée obtenue par fermentation du mil. *Naloto, tu vendais assise tout/le jour au marché, le vin de/ mil de ta tante Dadi.* (Bamboté, 1964, 25). *Chez nous, à Mboki, la boisson la plus vendue sur le marché, c'est le vin de mil.* V. **bière de mil, bili-bili**.

**VIN DE PALME** n. m. *Fréq.* Boisson alcoolisée obtenue à partie de la sève fermentée du palmier à huile et, par extention, d'autres palmiers. *Mais huile de palme, vin de palme, sagaies de cuivre, on pouvait leur acheter tout cela, moyennant quelques poules ou quelques cabris.* (Maran, 1937, 32). *Chantons vite le vin/de palme, tous les vins. Leur/odeur donne envie de chanter.* (Bamboté, 1964, 29). *Le vin de palme est recueilli sur les Elaeis.* (Decoudras, in Vennetier, 1984, 35). *Ce que je prenais pour de l'eau destinée à arroser le repas est un excellent vin de palme, fraîchement extrait, non fermenté et encore sucré.* (Goyémidé, 1984, 92). *Moïse [...] avait finalement jeté son dévolu sur le monopole du commerce du vin de palme d'autant que l'indépendance politique acquise, des mesures administratives avaient été prises en faveur de la vente et de la consommation d'alcools locaux.* (Danzi, 1984, 135). *Piégés par les cigarettes S.I.A.T., par la bière MOCAF et par le vin de palme, méprisés par les Grands Noirs, ils* [les Pygmées] *sont devenus une main-d'œuvre docile et corvéable à merci.* (Thille, 1990, 179). *Les cérémonies de mariage ne se font pas totalement comme autrefois en payant la dot avec le couteau, une flèche, le vin de palme, etc.* (Klaoguina, 1994, 26). *Aujourd'hui la récolte de la sève du palmier est une activité purement masculine. Deux procédés permettent d'obtenir le vin de palme. Au centre ville, chaque matin les Zaïrois font écouler la sève du palmier dans un canari ou dans une calebasse à partir d'une incision à la base de l'inflorescence mâle. [...] Dans certains quartiers de franges rurales, le palmier est abattu pour récolter le vin et on agrandit chaque jour la cavité creusée dans le tronc. La sève est recueillie, à l'aide d'un tuyau de bambou, dans une calebasse ou un canari placé sous le tronc. Le vin obtenu passe pour être de moins bonne qualité.[...] Quelle que soit la méthode de récolte, la fermentation spontanée de la sève est très rapide et le liquide recueilli (faiblement alcoolisé) peut se boire dès son obtention.* (Mabou, 1995, 261). *[...] aux marchés de vin de palme de Cattin et de Fatima.* (*Le Novateur*, 21.3.96). V. **kangoya, péké.**

°**VIOL** n. m. *Fréq., oral surt.* Fait de déflorer une jeune fille (même consentante). *[...] l'objet du différend surgi entre les maîtres et les autorités du village. Il s'agit, comme toujours d'une affaire de viol de jeune fille. Le maître qui s'en est rendu coupable refuse de dédommager les parents de la fille et menace orgueilleusement de les traîner devant les juges. [...] J'estime que c'est un honneur pour un paysan de voir sa fille dépucelée par un fonctionnaire.* (Goyémidé, 1984, 19). *Il est fiancé avec ma fille et Vévé serait en grossesse de lui. [...] En attendant d'entreprendre une quelconque poursuite judiciaire contre ce délinquant pour détournement de mineure et viol, ma fille doit retrouver sa ligne et sa virginité d'antan.* (*Be Africa Sango*, 24.9.94). *Après le viol de ma sœur, il s'est enfui avec elle.*

°**VIOLER** v. tr. *Fréq., oral surt.* Déflorer une jeune fille (avec ou sans son consentement). *Ils se doivent de témoigner leur reconnaissance en nous donnant leurs poulets, leurs cabris et leurs cochons et en acceptant de bonne grâce qu'on couche avec leurs femmes et qu'on viole leurs filles.* (Goyémidé, 1984, 23). *Il a violé ma sœur qui n'était pas d'accord. Maintenant, elle n'est plus vierge.* || *Comme tu as violé ma fille, marie-la.*

COM. : Dans la société traditionnelle, faire perdre sa virginité à une femme, fût-elle consentante, était un crime grave. V. **dévierger**.

**VIPÈRE DU GABON** n. f. *Spéc.* (*Bitis gabonica*) Serpent dont la morsure peut être dangereuse mais qui, en général, est peu agressif. Certains chasseurs consomment sa chair. *J'allais peut-être mettre le pied sur un gros tas qui a plutôt l'air d'une bouse de buffle desséchée et qui n'est autre qu'une énorme vipère du Gabon, Bitis Gabonica, aplatie en rond par terre [...] Ses yeux petits, aux pupilles verticales, me fixent de ce regard qui impressionne tellement par son immobilité et sa froideur implacable. [...] La bête qui mesure 1 m. 77 de longueur a 27 centimètres de tour et doit bien peser six kilos.* (Gromier, 1941, 83).

**VISITER QQN** v. tr. dir. avec objet humain. *Fréq.* Rendre visite à quelqu'un, se rendre auprès de quelqu'un pour lui faire une visite. *L'équipe décide de visiter les malades.* (*Balao*, juillet 1996). *J'ai visité ma tante au quartier SICA II.*

COM. : L'emploi transitif n'est pas vieilli comme en français central.

**VIVRE AVEC (UNE FEMME)** loc verb. *Fréq., oral.* Fréquenter, avoir des relations sexuelles régulières avec cette femme sans cependant vivre en concubinage avec elle. *À présent je vis avec une fille du lycée Pie XII mais madame n'en sait rien.*

**VOANDZOU** [voɑ̃dzu] n. m. *Disp., intellectuels.* (*Voandzeia subterranea*) légumineuse à graine souterraine. *En bordure des parcelles se trouvent les cultures marginales, dont le rôle complémentaire est essentiel dans l'alimentation : haricots, voandzous, melons et épinards, riz.* (Vennetier, 1984, 40).

°**VOIR LA LUNE** loc. verb. *Disp., oral surt.* (Pour une femme) avoir ses règles. *Les femmes ont l'habitude de voir la lune chaque mois.* V. **régler**.

**VOTER QQN** v. tr. dir. avec objet humain. *Fréq.* Voter pour, émettre un suffrage en faveur de. *Présidentielles Votez le professeur Abel Goumba, candidat unique de la C.F.D. Législatives : votez les candidats A.D.P.* (*Le Progrès*, septembre 92). *Lakoué est dans la merde ! Ha ! Ha ! Et avec ça, il pense que nous allons le voter.* (*Délit d'opinion*, 30.3.93). *Professseur Abel Goumba : oui, nous le votons tous pour ses mains propres.* (*E-lè songô*, 17.9.93). *Votez massivement le candidat n°10 pour le renouveau du 7e arrondissement.* (Affiche, campagne électorale, octobre 93). *Tu ne mettras que le bulletin blanc qui signifie oui. C'est dire que tu m'as voté comme ton président.* (*Tortue déchaînée*, janvier 95).

COM. : La construction transitive directe n'est pas familière comme en fr. central.

**VOYAGER** v. intr. *Fréq.* Partir en voyage, quitter un endroit. *Des trois conseillers qui étaient à ses côtés, un est décédé et un autre a voyagé.* (*E-lè songô*, 25.7.91). *À M. le Maire : Je viens par la présente note vous exposer la situation du reliquat de la facture. Je ne peux pas voyager car le client me complique la situation.* (Lettre d'un fournissseur à la mairie de Bangui, reproduite dans *E-lè songô*, 11.9.91). *[...] pour s'assurer auprès du Procureur de la République s'il pouvait voyager.* (Circulaire de l'Union syndicale des Travailleurs de Centrafrique, octobre 1991). *Mon ami est parti à la recherche d'Anasthase. Je le vois revenir, la mine sombre. Anasthase a voyagé, comme on dit ici, il est parti à Crampel pour quelque temps.* (Poth, 1994, 111). *Les gens qui disent au quartier que ceux qui sont au C.F.I. ne voyagent pas à l'étranger, ne travaillent pas à l'étranger [...]* (Oral enregistré, secrétaire,

1994). *Après avoir fait ses formalités de douanes, d'enregistrement et de police, il s'est rendu dans la salle d'embarquement de l'aéroport. Vers 20 h, le commissaire de police lui a notifié qu'il ne pouvait pas voyager, les instructions ayant été donnés pour qu'aucun leader politique ne voyage en raison des circonstances liées à la mutinerie.* (*Le Novateur*, 23.4.96).

°**VRAIMENT** excl. *Fréq., oral.* Formule expressive qui traduit l'indignation, le dépit, la surprise. *Vraiment, tu es un vrai malbouche!* (Canu). *Vraiment, la police-là avec les barrages!* (Oral enregistré, chauffeur de taxi, mars 1995).

**VUES CLAIRES** n. f. plur. *Fréq., jeunes surt.* Lunettes dont les verres sont neutres et ne corrigent pas des défauts de vision. *Le choix de mon épouse se porte souvent vers les vues claires.* V. **lunettes degré**.

# W

**WALI-GALA, WALI GALA, WALI GARA, WALI-GARA, OUALI-GALA** [wali-gala] / [waligaRa] (du sango, littéralement « femme-marché ») n. f. *Fréq.* Commerçante disposant d'un étal dans un marché. *Mais Mme Wato, cette wali gala, n'est pas la seule victime de cette spécialiste du vol à la tire.* (*E-lè-songô*, 1.4.87). *Cette association des wali-gara dont l'origine remonte à 1964 [...] a pour objectif principal la défense des intérêts matériels et moraux des petits commerçants qui exercent dans tous les marchés de la République Centrafricaine.* (*E-lè songô*, 9.8.91). *[...] histoire qui sape considérablement le moral de nos paysannes ou de nos « wali-gala » qui, par crainte de se faire tuer par ces « zarguinas », abandonnent leurs activités champêtres ou ferment leurs boutiques.* (*E-lè songô*, 22.4.91). *[...] à un match de football qui a opposé les épouses des fonctionnaires aux « wali gala » (femmes commerçantes) de cette localité.* (*E-lè songô*, 28.5.91). *Tu as aussi vu ce que les wali-gara ont fait de nos derniers tracts ? Elles les ont vendus avec leurs cacahuètes.* (*E-lè songô*, 25.10.91). *L'absence de contrôle des marges commerciales permet aux intermédiaires, petits commerçants et Wali Gala, de réaliser de gros bénéfices sur leurs produits.* (Bolé Papito, 1993, 207). *Dans les marchés de vivres généralement tenus par des femmes (Wali Gala, Gbakoulouma), celles-ci ne vendent pas directement aux consommateurs. Il existe toute une série de vendeurs qui assurent la commercialisation des produits vivriers. Tel est le cas des wali gala qui font continuellement le va-et-vient entre la ville et la campagne. En effet, elles vont faire des achats dans les brousses où les cultivateurs, faute de moyens de transport, ne peuvent aller vendre leurs produits en ville, au « juste prix » ; les revendeurs réalisent d'énormes bénéfices sur ces vivres achetés à bas prix.* (Bolé Papito, 1993, 340). *Mme K demande aux autorités de se pencher sur le problème d'un crédit à octroyer aux wali-gara de Centrafrique.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.1.96). *Les commerçantes (ouali-gala) du marché Fodé [...]* (*Le Novateur*, 7.10.96).

**WALI-KOLI GARA, WALI-KOLI GAL, WALI ET KOLI GARA** [walikoligaRa] / [wali-koligala] (du sango, littéralement « femme-homme-marché ») n. plur. *Disp.* Commerçants de détail vendant sur les marchés. *La Fédération des wali-koli gara est une organisation non gouvernementale qui a l'ambition de défendre les intérêts matériels et moraux de ses adhérents et d'insuffler un dynamisme nouveau aux petits commerces de notre pays.* (*E-lè songô*, 19.2.92). *Le Secrétaire d'État a conféré avec la Fédération des Wali-koli gala à l'Hôtel de Ville de Bangui [...] La Fédération des wali-koli ne doit pas être une succursale de la mairie de Bangui.* (*E-lè songô*, 19.2.92). *Les banques pourront proposer aux collecteurs d'épargne du secteur informel, tels les boubanguéré, les wali-koli gara, les kouzangui, de placer sans tracasserie l'épargne traditionnnelle.* (Discours électoral, *E-lè songô*, 17.9.93). *[...] sous les applaudissements des wali et koli gara qui n'arrivaient plus à écouler leurs victuailles.* (*Vouma*, 15.9.95).

**WASSA** [wasa] (du banda passé en sango) (*Tamarindus indica*) Arbre de savane de la famille des césalpiniacées dont le fruit est rafraîchissant et laxatif. *Ici vente de yaourt, tangawissi, wassa, eau fraîche.* V. **tamarinier**.

**WATERBUCK** [watɛRbœk] n. m. *Spéc.* (*Kobus defassa unctuosus*) Antilope de la famille des hippotraginés. *Je tombe sur une bande de waterbuck, Kobus defassa, broutant dans une petite dépression les herbes nouvelles. [...] Les deux bêtes me présentent leurs croupes claires tranchant sur un ensemble gris roussâtre plus foncé sur le dos. [...] Les deux mâles se retournent et me fixent à leur tour, tête haute surmontée de deux admirables paires de cornes finement annelées.* (Gromier, 1941, 167). *Le long des cours d'eau le waterbuck est présent.* (Régner, in Vennetier, 1984, 18). *Là-bas, tout au fond de la plaine, deux waterbucks se battent bruyamment. Le choc de leurs cornes se répercute jusqu'à nous.* (Poth, 1994, 70). *Nos hommes découpent le waterbuck dont ils vont faire boucaner la viande. La chair de cette antilope a une odeur très forte et n'est guère prisée par les Blancs.* (Poth, 1994, 75). V. **cob Defassa.**

**WAX** [waks] (de l'anglais *wax*, « cire », parce qu'à l'origine il s'agissait d'un tissu de coton imprimé en partie à la cire) n. m. *Fréq.* Tissu imprimé importé, de fabrication industrielle et de belle qualité. *Elle était vêtue d'un pagne « wax » et d'un corsage du même tissu au décolleté outré.* (Danzi, 1984, 34). *Elle ramena, d'un geste gracieux, sur ses épaules, les pans du pagne wax [...]* (Yassoungou, 1984, 65). *[...] l'épouse d'un ambassadeur centrafricain qui débarque de Kinshasa avec trois cantines pleines à craquer de pagnes wax.* (Baccard, 1987, 110). *On a envisagé de manger ce jour-là des mets raffinés, de ne s'habiller qu'avec le dernier wax hollandais.* (*Petit Observateur Centrafricain*, 30.6.92). *Dès la création de la ville de Bangui, des maisons de commerce s'y sont établies et vendaient des pagnes importées. Aujourd'hui, les Banguissoises préfèrent les pagnes étrangers (wax hollandais et super bazin anglais).* (Mabou, 1995, 270). *J'ai payé une pièce de wax à ma mère le mois passé.* V. **super-wax.**

# Y

**YABANDA** (du sango) n. m. *Assez fréq.* Préparation culinaire à base de lamelles de koko cuites dans une sauce à base d'huile de palme, de pâte d'arachide et de piment. Elle accompagne la viande ou le poisson. *Quand la sauce est bien collante, elle retire la marmite du feu, y ajoute les lamelles de koko et mélange le tout avec une cuillère en bois. Elle goûte en mettant un peu de sauce dans sa paume. Et voilà, le yabanda est prêt.* (*Nouveau livre de lecture*, 1987, 88). *Je vais te préparer le yabanda, le yabanda aux crevettes.* (Traduction en français d'un extrait sango de la chanson *Kui na lo* (1986) de l'orchestre Canon-Star, in Saulnier, 1993, 335). *Menu du jour : yabanda : 250 F.* (affiche dans une *gargote*, mars 1995). V. **koko.**

**YANGBA** [jangba] (du banda) n. m. ou f. *Disp., oral surt.* Danse spécifique aux Banda. *Sur le terrain de la mission, nous avions le droit de danser certaines danses, par exemple le « moloungba » originaire de la Haute-Kotto et le « yangba », pendant lequel l'animateur faisait sortir du cercle les garçons tour à tour, deux par deux, pour les mettre en valeur.* (Godard & Zoubé, 1987, 137).

**YARD** n. m. *Fréq.* Unité de longueur utilisé pour mesurer les tissus. *[...] trente yards d'étoffe pour la belle-mère, deux costumes pour le père.* (Danzi, 1984, 68). *On vend un yard de rideau à cinq mille francs à cause de la dévaluation.*

**YOBO (FAIRE LE –)** [jobo] loc. verb. *Disp., oral, étudiants.* Violer une fille à plusieurs. *On a fait le yobo avec cette fille.* V. **violer**.

**YORONGO** [joRongo] n. m. *Disp., oral.* Friandise constitué de grains de maïs et d'arachide grillés et salés. *Le maïs frais à grains bien formés sert aussi au « yorongo » – grains de maïs et d'arachide grillés et salés-.* (Bolé Papito, 1993, 133).

**YOUGOSLAVE** (appellation liée à la présence de la même lettre à l'initiale de *Yakoma* et *Yougoslave*) n. et adj. *Disp.* Personne appartenant à l'ethnie Yakoma. *Et dire que tous sont des Yakomas placés par moi ? C'est absurde. Il suffit de vérifier vous-mêmes [...] Cyclisme : M. C : un Centrafricain comme tout, fût-il un Yougo. [...] Sports scolaire : M. T : en effet un Yougo digne de ce nom mais il n'y a rien à reprocher à cet universitaire.* (*Le Novateur*, 20.1.96). *On se serait rendu compte de cette erreur monumentale : M. Yombo (Sous-Préfet) n'a rien à voir avec les Yombo (du patronat) et est en plus un « Yougoslave », c'est-à-dire un Yakoma.* (*Le Novateur*, 10.4.96).

COM. : Terme souvent abrégé en **yougo**. V. **riverain**.

# Z

**ZAÏROIS, E** n. et adj. *Fréq., oral, jeunes urbains surt., péj.* (Personne) originaire de l'État du Zaïre, frontalier de la République Centrafricaine ; par restriction de sens (en raison de la mauvaise réputation des Zaïrois), escroc, personne malhonnête toujours prête à duper. *Zaïrois, fous-moi le camp !* V. **faux-type, macro, ouilleur**.

**ZARAGUINA, ZARGUINA, ZARIGUINA** [zaRagina] (de l'arabe *saragin,* plur. de *sarag* « voleur » ?) n. m. *Fréq.* Bandit coupeur de route semant la terreur dans les campagnes. *[...] dans notre pays où se déplacent sans vergogne les groupes de bandits armés ou zaraguinas qui tuent nos filles et nos fils sur nos routes, dans nos villages mêmes.* (*E-lè songô,* 29.10.90). *La préfecture de l'Ouham, souvent menacée par l'existence permanente des coupeurs de route communément connus sous le nom de « zaraguina »* (*E-lè songô,* 21.10.91). *Le F.P.P. préconise une lutte implacable contre les coupeurs de route ou zaraguina, les braconniers, les ninjas et autres phénomènes de banditisme.* (Discours électoral, *E-lè songô,* 16.8.93). *J'ai promis d'enrayer le phénomène « zaraguina » et je réussirai, quoi qu'il en coûte.* (Discours du Chef de l'État, *E-lè songô,* 10.12.93). *La criminalité est dans nos murs et les zaraguinas font leurs lois sur nos pistes rurales.* (*Délit d'Opinion,* 12.1.95). *Encore les zaraguinas font parler d'eux* (Titre de l'article) *Un groupe de 15 coupeurs de route (zaraguinas) ont enlevé 6 personnes.* (*Le Novateur,* 10.2.95). *Le Gouvernement et moi-même sommes décidés à mettre fin aux actions des coupeurs de route appelés zaraguinas et nous y mettrons le prix. Je ne tolère et ne tolérerai jamais que l'on vienne piller, violer et tuer nos populations, déstabilisant ainsi notre économie.* (Discours du Président Patassé, Radio-Centrafrique 32.12.95) *En cinq années d'activité, les éléments d'autodéfense contre les coupeurs de route dans l'ouest ont tué 100 zaraguinas, libéré 266 otages et saisi 22 fusils et des grenades.* (*Le Citoyen,* 30.8.96). *Beaucoup sont tombés sous les balles des coupeurs de route ou zariguinas.* (*L'Étendard,* 20.9.96). V. **codo, ninja**.

**ZÉBU MBORORO, ZÉBU BORORO** [zebymboRoRo] / [zebyboRoRo] n. m. *Disp.* Bovidé à robe brune et à grandes cornes en forme de lyre. *M. B. Sanwe a expliqué que c'est dans la journée du 25 août 1987 qu'il a enregistré l'arrivée de ces troupeaux en provenance de Kabo et qui sont tous de race zébu M'Bororo.* (*E-lè songô,* 27.8.87). *Le zébu Mbororo rouge (ou plutôt acajou) est encore la race dominante dans le pays. Ce type de bovins a souvent été décrit. Des Mbororos lui sont très attachés, bien qu'il soit un animal exigeant en pâturages et très sensible aux trypanosomes. Cette particularité ne lui offre que les plateaux de l'Ouest comme environnement adapté.* (Bolé Papito, 1993, 181). V. **bœuf Bororo.**

**ZIGIDA** [zigida] (du sango, cf. Bouquiaux, 1978, 392) n. m *Vieilli mais disp., personnes âgées surt.* Ceinture de rondelles de caoutchouc ou de grosses perles de verroterie que les femmes se mettaient autour des reins sous leur pagne pour donner du volume à leur fessier et pour se protéger contre les maléfices. *Les femmes portent rarement le zigida.*
COM. : Le *zigida* a été à la mode dans les années 50

°**ZOZO** [zozo] (du sango) n. m. *Disp., oral surt.* (*Cricetomys gambianus*) Muridé de grande taille vivant près des habitations et comestible. *Au village, on tue le zozo pour le manger.* (Bouquiaux). *En revenant de la forêt nous avons acheté des zozo, des cibissis et un peu de poisson pour la subsistance.* V. **rat de Gambie**.

# BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE


ADJIKEZANE (Jean-Claude), 1988, *Attitudes et opinions face au sango des émissions médicales à la radio*, Mémoire de Licence, Université de Bangui.

ADJIKEZANE (Jean-Claude), 1991, *Esquisse de la terminologie sango du Rassemblement Démocratique Africain (R.D.A.)*, Mémoire de Maîtrise, Université de Bangui.

AGOUDA (Camille), 1994, *Quelques particularités dans le français parlé en Centrafrique : l'emploi du pronom « on »*, Mémoire de Licence, Université de Bangui.

ALEXANDRE (Pierre), 1967, *Langues et langages en Afrique noire*, Paris, Payot, 173 p.

AMBENDA (Henri), 1990, *Le discours mixte sango-français dans les conversations d'étudiants de Bangui*, Mémoire de Licence, Université de Bangui, 43 p.

*Atlas de la République Centrafricaine*, 1984, Paris, Jeune Afrique.

*Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale*, 1983, Paris, ACCT.

BANQUE MONDIALE, 1983, *L'éducation en Afrique subsaharienne.*

BAYLE DES HERMENS (Roger de), 1975, *Recherches préhistoriques en République Centrafricaine*, Paris, Klincksieck, 343 p.

BAYLON (Christian), 1991, *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Paris, Nathan, 303 p.

BEYOM (Robert), 1989, *L'utilisation du français dans les chants d'orchestre (orchestre Musiki)*, Mémoire de Licence, Université de Bangui.

BEYOM (Robert), 1991, *L'utilisation du français dans les chants d'orchestre en Centrafrique*, Mémoire de Maîtrise, Université de Bangui, 63 p.

BEYOM (Robert), 1992, *Les dispositifs dans les corpus oraux centrafricains*, Mémoire de D.E.A., Université de Provence, 79 p.

BONNET (M.), s. d., « Le français écrit en classe de 6e, étude typologique des fautes », Bangui, I.L.A., 54 p.

BOULVERT (Yves), 1984, « La première exploration de l'Oubangui jusqu'aux rapides de Bangui-Zongo par le Pasteur Grenfell », ORSTOM, Bangui, 26 p.

BOULVERT (Yves), 1986 a, « Exploration, création d'un pays nouveau, découverte scientifique : le cas du Centrafrique de 1880 à 1914 », in *Milieux et paysages*, Paris, Masson, pp. 89-103.

BOULVERT (Yves), 1986 b, « Aperçu bibliographique sur l'évolution de la population du Centrafrique et de la capitale Bangui », *Bulletin de liaison de l'UDEAC* (ORSTOM, Bangui), 26, pp. 23-31.

BOUQUIAUX (Luc), 1969, « La créolisation du français par le sango véhiculaire, phénomène réciproque », in *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice*, 7, pp. 57-70.

BOUQUIAUX (Luc), CLOAREC (France), MONINO (Yves), ROULON (Paulette), THOMAS (Jacqueline), 1972, « Méthodes d'enquête pour l'étude du français et du sango parlés en R.C.A. », *Bulletin de l'I.D.E.R.I.C.*, Nice.

BOUQUIAUX (Luc), KOBOZO (Jean-Marie), DIKI-KIDIRI (Marcel), 1978, *Dictionnaire sango-français, Bakari sango-faranzi, et lexique français-sango, kete-bakari faranzi-sango*, Paris, SELAF, 667 p.

BOUQUIAUX (Luc), THOMAS (Jacqueline), 1980, « Le peuplement oubanguien » in *L'Expansion Bantou, Actes du colloque international du CNRS, Viviers, 4-7 avril 1977*, Paris, SELAF, pp. 807-824.

CALLOC'H (Jean-René), 1911 a, *Vocabulaire gnbwaga-gbanziri-mondjombo avec grammaire,* Paris, Geuthner, 204 p.

CALLOC'H (Jean-René), 1911 b, *Vocabulaire français-sango et sango-français. Langue commerciale de l'Oubangui-Chari,* Paris, Geuthner, 86 p.

CAPRILE (Jean-Pierre), 1973 a, « Quelques particularités du français parlé dans le Sud du Tchad et le Nord de la R.C.A. », *Revue pédagogique tchadienne,* 10, pp. 75-99.

CAPRILE (Jean-Pierre), 1973 b, « Situation du français en Afrique centrale (Tchad, R.C.A., Cameroun) », *Revue pédagogique tchadienne,* 10, pp. 16-25.

CAPRILE (Jean-Pierre), 1977, « Situation respective du français et des langues africaines en Afrique centrale », in *Les relations entre les langues négro-africaines et la langue française,* Paris, Conseil International de la Langue Française, pp. 108-137.

CAPRILE (Jean-Pierre), 1979, « Situation du français dans l'Empire centrafricain et au Tchad », in VALDMAN (Albert), *Le français hors de France,* Paris, Champion, pp. 493-506.

CAPRILE (Jean-Pierre) (éd.), 1979, *Contacts de langues et contacts de de cultures,* 3, « La création lexicale spontanée par emprunt au français », Paris SELAF, LACITO Documents, Afrique, 6.

CASTAGNÉ (Michel), 1989, « Autour de l'expérimentation : le cours d'initiation du fondamental 1 en Centrafrique », *Espace francophone,* 2, pp. 83-88.

CHAMPION (Jacques), 1974, *Les langues africaines et la francophonie,* Paris-La Haye, Mouton, 344 p.

CHAUDENSON (Robert), 1989, *Vers une révolution francophone,* Paris, l'Harmattan.

CLAYTON (A.), 1994, *Histoire de l'armée française en Afrique, 1830-1962,* Paris, Albin Michel, 545 p.

CLOTILDE-OUANDET (Michèle), 1989, « L'apprentisssage des structures syntaxiques du français dans le fondamental 1 », *Espace francophone,* 2, pp. 89-98.

CONGO (Barthélémy), 1988, *Réactions aux pratiques langagières : une expérience de « matched-guise »,* Mémoire de licence, Université de Bangui, 28 p.

CONGO (Barthélémy), 1989, *Un système de communication approximatif : le français des sangophones,* Mémoire de maîtrise, Université de Bangui, 33 p.

COQUERY-VIDROVITCH (Catherine), 1972, *Le Congo au temps des grandes compagnies concessionnaires,* Paris-La Haye, Mouton, 572 p.

COTEL (Pierre), 1907, *Dictionnaire français-banda et banda-français et essai de grammaire,* Abbeville, Paillart, 60 p.

COUVERT (Christiane), 1983, *La langue française en République Centrafricaine,* Paris, Institut de Recherche sur l'Avenir du Français.

DAGNAC (Anne), 1996, *Français d'Afrique, norme, variation : le cas de la presse écrite en Côte d'Ivoire et au Mali.* Doctorat nouveau régime, Université de Toulouse II, 452 p.

DALOBA (Jean), 1995, *De quelques procédés de formation des centrafricanismes : la dérivation, la composition et les emprunts,* Mémoire de maîtrise, Université de Bangui, 163 p.

DALOBA (Jean), 1996, *Les centrafricanismes dans un corpus de presse : étude onomasiologique,* Mémoire de D.E.A., Université de Provence, 153 p.

DAMPIERRE (Éric de), 1967, *Un ancien royaume Bandia du Haut-Oubangui,* Paris, Plon, 601 p.

DAOTA (Jean-Raymond), 1988, *Enquête socio-linguistique : le sango des Kaba de Bangui,* Mémoire de licence, Université de Bangui.

DEBALLE (Georgette), 1989, « Le cours autodidactique de français écrit en Centrafrique, pourquoi ? », *Espace francophone,* 2, pp.47-53.

DE MEEUS (F.) - STEENBERGHEN (D. R.), 1947, *Les missions religieuses au Congo Belge,* Bruxelles, Ministère des Colonies.

DIKI-KIDIRI (Marcel), 1977, *Le sango s'écrit aussi,* Paris, SELAF, 150 p.

DIKI-KIDIRI (Marcel), 1979, « Créations lexicales spontanées en sango à partir d'emprunts au français » in CAPRILE (Jean-Pierre) (éd.), *Contacts de langues et contacts de cultures* 3.

DIKI-KIDIRI (Marcel), 1982, *Kua ti kodoro. Le devoir national. Introduction à l'instruction civique*, Paris, SELAF-ACCT, 131 p.

DIKI-KIDIRI (Marcel), 1986, « Le sango dans la formation de la nation centrafricaine », *Politique Africaine*, 23, pp. 83-99.

DOZZOUA (Aimé), 1988, *Les variations du sango au quartier Bruxelles de Bangui*, Mémoire de Licence, Université de Bangui.

DUMONT (Pierre), 1983, *Le français et les langues africaines au Sénégal*, Paris, ACCT-Karthala.

DUMONT (Pierre), 1986, *L'Afrique noire peut-elle encore parler français ?*, Paris, l'Harmattan, 167 p.

DUMONT (Pierre), 1990, *Le français, langue africaine*, Paris, l'Harmattan,176 p.

DUMONT (Pierre) - MAURER (Bruno), 1995, *Sociolinguistique du français en Afrique noire*, Vanves, EDICEF-AUPELF, 224 p.

ÉBOUÉ (Félix), 1918, *Langues sango, banda, baya, mandjia. Notes grammaticales*, Paris, Larose, 111 p.

FEIKERE (Séraphin), 1988, *Étude des emprunts du gbaya en sängö*, Mémoire de Maîtrise, Université de Bangui.

FERRAL (Carole de), 1993, « Le français au Cameroun: approximations, vernacularisation et "camfranglais" » in ROBILLARD (Didier de) - BENIAMINO (Michel), 1993, *Le français dans l'espace francophone*, I, Paris, Champion, pp. 205-218.

FREY (Claude), 1996, *Le français au Burundi. Lexicographie et culture*, Vanves, EDICEF-AUPELF, 223 p.

GARAFANGA (J.), 1987, « Code-switching ou le vernaculaire du locuteur bilingue au Rwanda », Communication au Colloque « Contacts de langue: quels modèles ? », Nice, 28-30 sept. 1987.

GÉRARD (Marcel), 1930, *Sango, langue commerciale de l'Oubangui-Chari*, Rome, Saint-Pierre-Claver, 112 p.

GERBAULT (Jeannine), 1987, « Les parlers modèles en sango et la perception des registres », Communication présentée au Colloque « Contacts de Langues: Quels modèles ? », Nice, septembre 1987.

GERBAULT (Jeannine), 1988a, « Attitudes and problems regarding the development of literacy in sango, the national language of CAR ». Paper presented at the second workshop of the International Group for the Study of Language Standardization and the Vernacularization of Literacy, York, April 1988.

GERBAULT (Jeannine), 1988b, « Utilisation des langues et attitudes: la montée du sango », *BOFCAN*, 7, pp. 25-68.

GERBAULT (Jeannine), 1989, « Les erreurs dans les phrases complexes du français des étudiants de l'Université de Bangui: peut-on parler d'interférences ? », *Espace francophone*, 2, pp. 239-248.

GERBAULT (Jeannine), 1990 a, « Modes d'appropriation langagière en République Centrafricaine », *Bulletin du Centre d'Etudes des Plurilinguismes* (Nice), 11, pp. 35-70.

GERBAULT (Jeannine), 1990 b, « L'écrit dans la société centrafricaine », *Espace francophone*, 3, pp. 3-15.

GERBAULT (Jeannine), WENEZOUI-DECHAMPS (Martine), 1988, « Le prestige de la langue française en République centrafricaine: une expérience de "matched-guised" », *Espace francophone*, 1, pp. 3-17.

GREENBERG (J.), 1963, *Languages in Africa*, La Haye, Mouton,163 p.

GREKOSSAMBIA (Faustin), 1989, *Pratiques linguistiques et attitudes vis-à-vis des langues au quartier Modoua-Bangui*, Mémoire de Licence, Université de Bangui, 38 p.

GUTH (Suzy), 1973, *La République Populaire du Congo: École et société*, Thèse de Doctorat, Univ. de Strasbourg II.

HAMERS (J. F.) - BLANC (M.), 1983, *Bilingualité et bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga.

HATCH (E.), 1973, « Studies in langage switching and mixing », Paper presented at the IXth International Congress of anthropological and ethnological sciences, Chicago, August 1973.

HATTIGER (Jean-Louis), 1983, *Le français populaire d'Abidjan: un cas de pidginisation*, Abidjan, Pub. de l'Institut de Linguistique Appliquée.

HOUIS (Maurice), 1983, « Une variété idéologique du français: le "langage tirailleur" », Communication au IVe Colloque international des Études créoles, Lafayette, 22-28.5.1983; inédit, 13 p. dactyl.

IFA (équipe), 1983, *Inventaire des particularités lexicales du Français en Afrique noire*, Québec, AUPELF-ACCT, 551 p.

JACQUOT (André), 1959, *Enquêtes socio-linguistiques concernant la langue sango*, Brazzaville, ORSTOM, 30 p.

JACQUOT (André), 1961, « Notes sur la situation du sango à Bangui, résultats d'un sondage », *Africa* (Oxford University Press), 31, 2, pp. 158-166.

JEANSOULIN (Roger),1989, « Pour l'enseignement du français, langue seconde en République centrafricaine: la grammaire de texte », *Espace francophone*, 2, pp. 55-71.

JOUVE (Dominique), 1980, « Remarques sur les fautes dans les propositions relatives: interférences linguistiques et apprentissage défectueux », *Sendayanga ti Laso*, 2, pp. 36-46.

KALCK (Pierre), 1974, *Histoire de la République Centrafricaine*, Paris, Berger-Levrault, 341 p.

KERUX-SAN YOUEN (Elzear), 1950, *Le Sango*, Chambéry, Procure Mission, 151 p.

KEZZA (Didier), 1989, *Le vocabulaire du sport en sangö: Étude des pratiques langagières*, Mémoire de licence, Université de Bangui.

KPAWILINA (Basile), 1990, *Étude de fautes de français oral réalisées par les élèves de 6e du lycée de Bobongo Bangui*, Mémoire de maîtrise, Université de Bangui, 59 p.

LAFAGE (Suzanne), 1985, *Français parlé et écrit en pays ewe (sud-Togo)*, Paris, SELAF, 605 p.

LAFAGE (Suzanne), 1990, « Métaboles et changements lexical en contexte africain » in A. CLAS et B. OUOBA: *Visages du français. Variétés lexicales de l'espace francophone*, Paris-Londres, AUPELF-John Libbey Eurotext, pp. 33-45.

LAVIGERIE (C. H.), 1872, *Règles de la Société des Missionnaires d'Afrique*, Alger.

LEKENDAKPA-TODONGO (Jean-Évrard), 1995, *Étude de la rection verbale dans le français parlé de Centrafrique: cas du basilecte*, Mémoire de licence, Université de Bangui, 116 p.

LE THAN KHOI, 1971, *L'enseignement en Afrique Tropicale*, Paris, PUF-IEDES, 463 p.

LIM (François), 1995, « Le français dans la comédie dite "populaire" », *Ndara*, 1, pp. 59-62.

MAKOUTA-MBOUKOU (Jean-Pierre), *Le français en Afrique noire (Histoire et méthodes de l'enseignement du français en Afrique)*, Paris, Bordas.

MANESSY (Gabriel), 1979, « Le français en Afrique noire: faits et hypothèses », dans VALDMAN (Albert), *Le français hors de France*, Paris, Champion, pp. 333-362.

MANESSY (Gabriel), 1984, « Français-tirailleur et français d'Afrique », *Cahiers de l'Institut Linguistique de Louvain*, 9, 3-4, pp. 113-126.

MANESSY (Gabriel), 1994, *Le français en Afrique noire, Mythe, stratégies, pratiques*, Paris, L'Harmattan, 245 p.

MANESSY (Gabriel) et alii, 1992, « Normes endogènes et normes pédagogiques en Afrique noire francophone », in BAGGIONI et alii, *Multilinguisme et développement dans l'espace francophone*, Paris, Didier-érudition, pp. 43-81.

MANESSY (Gabriel), WALD (Paul), 1978, *Plurilinguismes, normes, situations, stratégies*, Paris, L'Harmattan, 285 p.

MANESSY (Gabriel), WALD (Paul), 1984, *Le français en Afrique noire, tel qu'on le parle, tel qu'on le dit*, Paris, L'Harmattan.

MAURER (Bruno), 1996, « "Continuité" et "convivialité": utiliser le concept de continuum pour situer les français d'Afrique », dans ROBILLARD (Didier de), BENIAMINO (Michel), *Le français dans l'espace francophone, 2*, Paris, Champion, pp. 873-885.

MBAYA (Jean-Marie), 1987, *Opinions et attitudes concernant les variations sociales dans le sängö parlé à Bangui*, Mémoire de Licence, Université de Bangui, 56 p.

MBETIGAZA (Choisy Gildas), 1987, *Opinions et attitudes concernant les variations régionales du sängö parlé à Bangui*, Mémoire de Licence, Université de Bangui, 43 p.

M'BOKOLO (E.), 1992, *Afrique noire. Histoire et civilisations, t. II. XIXe-XXe s.*, Paris, Hatier-A.U.P.E.L.F., 576 p.

MENDO-ZE (Gervais), 1992, *Une crise dans les crises: le français en Afrique noire; le cas du Cameroun*, Paris, ABC, 165 p.

MENDO-ZE (Gervais), 1997, *Le français langue camerounaise: enjeux pour la francophonie; éléments de stratégie*, Paris, Publisud, 472 p.

MISSIBE (Samedi Daniel),1989, *Les informations diffusées par la radio en français et en langue nationale*, Mémoire de Licence, Université de Bangui, 59 p.

MOSER (R.) 1992, *Sociolinguistic Dynamics of Sango*, P.H.D., University of Victoria (Australia), 246 p.

MOUSSA (Abdoulaye), 1994, *Le sango-français dans le parler des comédiens centrafricains. Cas des troupes « Les Marabouts » et les « Conteurs de tout »*, Mémoire de Licence, Université de Bangui.

MOUYEKE (P.), 1977, *L'enseignement traditionnel et l'enseignement de type occcidental dans la société bakongo au Congo français (1886-1930)*, Mémoire de D.E.A., E.H.E.S.S.

NADJIBE (Pierre), 1988, *Analyse de l'adoption des innovations lexicales en sängö*, Mémoire de Maîtrise, Université de Bangui, 1988.

NDEMA (Félicien), 1987, *Opinions et attitudes concernant le sängö: le cas des groupes religieux.*, Mémoire de Licence, Université de Bangui.

NDJIKI (Maurice), 1983, *Les fautes d'interférence entre le sango et le français (niveaux phonétiques, grammatical et lexical)*, Mémoire de maîtrise, Université de Bangui, 142 p.

NGANA (Gervais-Souvenance), 1995, *L'Interrogation dans le français basilectal de Centrafrique*, Mémoire de licence, Université de Bangui, 83 p.

NGOUMALET (Bruno Blaise), 1992, *Pour la constitution d'une grammaire des fautes de français de Centrafrique: le problème des propositions subordonnées relatives*, Mémoire de Maîtrise, Université de Bangui, 110 p.

NGOUMALET (Bruno Blaise), 1993, *La notion de subordination dans un corpus oral centrafricain*, Mémoire de D.E.A., Université de Provence, 71 p. (+ corpus de 76 p.).

PELI (Grégoire),1989, *Les commentaies sportifs en langue nationale et en français*, Mémoire de licence, Université de Bangui, 53 p.

PÉNEL (Jean-Dominique), 1979, Idéologies et dictionnaires, *Sendayanga ti laso* (Bangui, ILA), 4, pp. 27-72.

PÉNEL (Jean-Dominique), 1980, « Recherches sur les interférences sango-français dans les devoirs des élèves », *Sendayanga ti la so* (Bangui, ILA), 2, pp. 6-27.

PÉNEL (Jean-Dominique), 1982, *Homo caudatus, les hommes à queue d'Afrique Centrale: un avatar de l'imaginaire occidental*, Paris SELAF, 232 p.

PÉNEL (Jean-Dominique), PRIGNITZ (Gisèle), 1978, *L'orthographe des élèves centrafricains à l'entrée en sixième, compte-rendu de la dictée au concours d'entrée en sixième de juin 1977 et conclusions pédagogiques*, Bangui, ILA, 64 p.

POPLACK (S.), 1988, « Conséquences linguistiques du contact de langues: un modèle d'analyse variationniste », *Langage et société*, 43, pp. 23-48

PRIOUL (Christian) 1982, *Entre Oubangui et Chari vers 1890*, Nanterre, Université de Nanterre-Labethno, 199 p.

QUEFFÉLEC (Ambroise), 1988, « Le traitement des particularités du français en Afrique noire dans un grand dictionnaire de langue: l'édition 1985 du *Grand Robert* », *Actes du colloque de Kigali, Recherche linguistique et formation des formateurs*, Québec, A.U.P.E.L.F., pp. 449-458.

QUEFFÉLEC (Ambroise), 1989, « Français du Congo et français d'Afrique centrale : esquisse d'analyse typologique », *Espace francophone*, 2, pp. 185-200.

QUEFFÉLEC (Ambroise), 1991, « Grille d'analyse des situations de francophonie et français d'Afrique centrale », dans R. Chaudenson (édit.), *La francophonie : représentations, réalités, perspectives*, Aix-en-Provence – Paris, Didier Érudition, pp. 87-110.

QUEFFÉLEC (Ambroise), 1992, « La langue française en Afrique noire avant les Indépendances : diffusion, pratiques et représentations », dans *La littérature francophone d'Afrique noire et de Madagascar (jusqu'à 1960)*, Lyon, C.E.D.I.C.- Univ. Lyon III, pp. 34-49.

QUEFFÉLEC (Ambroise), 1994, « Appropriation et sentiments de la norme chez des enseignants de français en Afrique centrale », *Langue française*, 104, pp.100-114.

QUEFFÉLEC (Ambroise), 1995, « Le français en Afrique noire (1914-1945) », dans MARTIN (Robert) - ANTOINE (Gérald), *Histoire de la langue française (1914-1945)*, Paris, Éd. du C.N.R.S., pp. 823-860.

QUEFFÉLEC (Ambroise), à paraître, « Le français en Afrique noire : une langue polynormée ? », *Actes du Colloque de Yaoundé (Déc. 94) : « Afrique-Europe au XX^e siècle »*.

QUEFFÉLEC (Ambroise), à paraître, « Le corpus textuel oral : constitution, traitement et exploitation lexicographique », Actes du Colloque AUPELF-UREF de Yaoundé (16-18 janvier 1996) : *Le corpus lexicographique. Méthodes de constitution et de gestion.*

QUEFFÉLEC (Ambroise), NIANGOUNA (Augustin), 1990, *Le français au Congo*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 335 p.

QUEFFÉLEC (Ambroise), MATANGA (Dominique), 1990, « Les congolismes, apports du Congo à la francophonie », in CLAS (André), OUOBA (Benoît), *Visages du français. Variétés lexicales de l'espace francophone*, Paris-Londres, AUPELF-John Libbey Eurotext, pp. 101-116.

REGONABA (Philippe), 1994, *Étude de quelques points de syntaxe en français parlé de Centrafrique*, Mémoire de Licence, Université de Bangui, 58 p.

RENAUD (Patrick), KOYT (Michel), 1989, « Le projet DYLAN-Centrafrique », *Espace francophone*, 2, pp. 157-161.

ROSSILLON (Philippe), 1995, *Atlas de la langue française*, Paris, Bordas,128 p.

ROULON (Paulette), 1972, « Étude du français et du sango parlés par les Ngbaka-Ma'bo (R.C.A.) », *Ethnies*, 2, pp. 133-165.

ROULON (Paulette), 1976, « Le sango et le français en République centrafricaine », *Bulletin du Centre d'Étude des Plurilinguismes* (Nice, IDERIC), 3, pp. 9-11.

SAFFRET (Laurence), 1993, *L'expression verbo-temporelle dans le français parlé en Centrafrique*, Mémoire de Maîtrise, Université de Provence, 153 p.

SAINT-DIZIER (Jean-Louis),1989, « Le journal *Balao* : communication de masse et diffusion de la langue française », *Espace francophone*, 2, pp. 73-81.

SAMARIN (W. J.), 1967, *A Grammar of Sango*, La Haye, Mouton, 284 p.

SAMARIN (W. J.), 1970, *Sango, Langue de l'Afrique Centrale*, Leiden, Brill, 146 p.

SAMARIN (W. J.), 1982, « Goals, roles and language skills in colonizing Central Equatorial Africa », Paper presented at the annual meeting of Canadian Association of African Studies.

SAMMY MACKFOY (Pierre), « Le sango facteur d'unité », *Notre Librairie*, 97 (Littérature centrafricaine), pp. 23-25.

SAULNIER (Pierre), 1989, « Le français dans les chants d'orchestre », *Espace francophone*, 2, pp. 201-208.

SESEP N'SIAL (B. N.), 1979 a, « Quelques hypothèses pour une définition du métissage linguistique », *Langage et société*, 9, pp. 32-46.

SESEP N'SIAL (B. N.), 1979 b, *Le Métissage français-lingala au Zaïre. Essai d'analyse différentielle et socio-linguistique de la communication bilingue*, Thèse de Doctorat, Université de Nice.

SESEP N'SIAL (B. N.), 1993, *La Francophonie au cœur de l'Afrique. Le français zairois*, Paris, Didier-Érudition, 211 p.

TABER (C. R.), 1964, *French loan-words in Sango : the motivation of lexical borrowing*, Hartford Seminary Foundation (non publié).

TABER (C. R.), 1965, *A Dictionnary of Sango*, Hartford Seminary Foundation.

TCHOKOMBO (Christophe), 1988, *Enquête socio-linguistique : le sängö des médias à Bangui*, Mémoire de licence, Université de Bangui.

TCHOKOMBO (Christophe), 1989, *La Dynamique du sängö dans le septième arrondissement de Bangui : Enquête DYLAN*, Mémoire de maîtrise, Université de Bangui.

TISSERANT (Charles), 1950, *Sango, langue véhiculaire de l'Oubangui-Chari*, Issy, Les Presses Missionnaires, 271 p.

TISSERANT (Charles), 1950, *Catalogue de la flore de l'Oubangui-Chari*, Brazzaville, Mémoires de l'Institut d'Études Africaines, 166 p.

TOUBA (Théophile), 1989, « L'emploi des pronoms français : difficultés d'identification et problèmes de confusions syntaxiques qu'il suscite au contact des langues locales (cas d'interférence) », *Espace francophone*, 2, pp. 231-238.

TUDESQ (André-Jean), 1995, *Feuilles d'Afrique. Étude de la presse de l'Afrique subsaharienne*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 362 p.

VIDAL (Pierre), 1969, *La civilisation mégalithique de Bouar. Prospections et fouilles 1962-1969*, Nanterre, Université de Nanterre-Labethno, 142 p.

YANGAO (Jérôme), 1989, *La Langue nationale et la langue régionale chez les Banda du quartier Ngu-Ciment I de Bangui*, Mémoire de Licence, Université de Bangui, 37 p.

YIBIRA (Emmanuel), 1994, *Analyse distributionnelle des prépositions dans le français parlé en Centrafrique*, Mémoire de Licence, Université de Bangui, 50 p.

WALD (Paul), 1989, « Catégories de locuteurs et catégories de langue dans le discours : le français est-il une langue étrangère en Afrique centrale ? », *Espace francophone*, 2, pp. 117-131.

WALD (Paul), POUTIGNAT (Philippe), 1978, « Français et sango à Bouar : fonctions marginales du français dans les stratégies interpersonnelles » in MANESSY (Gabriel), WALD (Paul), *Plurilinguismes, normes, situations, stratégies*, pp. 201-229.

WALD (Paul), CHESNY (J.), HILY (M.-A.), POUTIGNAT (Philippe), 1973, *Continuité et discontinuité linguistiques. Hypothèses pour une recherche sur le français en Afrique noire*, Nice, IDERIC, 51 p.

WEINREICH (U.), 1974, *Languages in contact, Findings and problems*, The Hague-Paris, Mouton, 148 p.

WENEZOUI-DÉCHAMPS (Martine), 1981, *Le français, le sango et les autres langues centrafricaines. Enquête socio-linguistique au quartier Boy-Rabe (Bangui, Centrafrique)*, Paris, SELAF, 187 p.

WENEZOUI-DÉCHAMPS (Martine), 1988 a, « Un bilinguisme convivial : le cas du franc-sango chez les étudiants de Bangui », *Cahiers du LACITO*, 3, pp 95-105.

WENEZOUI-DÉCHAMPS (Martine), 1988 b, « Entre langue coloniale et langue nationale : le franc-sango des étudiants de Bangui », *Lengas* 23, pp. 25-35.

WENEZOUI-DÉCHAMPS (Martine), 1989, « Emprunt ou alternance codique », *Espace francophone*, 2, pp. 225-229.

WENEZOUI-DÉCHAMPS (Martine), 1990 a, « Le français en République centrafricaine : identification et intégration » in CLAS (André), OUOBA (Benoît), *Visages du français. Variétés lexicales de l'espace francophone*, Paris-Londres, AUPELF-John Libbey Eurotext, pp. 97-100.

WENEZOUI-DÉCHAMPS (Martine), 1990 b, « Stratégie de communication à Bangui : la gestion du plurilinguisme par les locuteurs francophones » in MBODJ (Chérif) et alii, *Des langues et des villes*, Paris, Didier Érudition, pp. 541-544.

WENEZOUI-DÉCHAMPS (Martine), 1992, « L'Aménagement linguistique en République Centrafricaine », *Verbum*, 4, pp. 317-331.

WENEZOUI-DÉCHAMPS (Martine), 1993, « L'Éducation sexuelle par la chanson, les chants de fillettes en République Centrafricaine » in CAPRILE (Jean-Pierre) (éd.), *Aspects de la communication en Afrique*, Paris, SELAF-Peeters, pp141-169.

WENEZOUI-DÉCHAMPS (Martine), 1994 a, « Le français en République Centrafricaine » in « À propos du français en Afrique, questions de normes » *Bulletin du Centre d'Études des Plurilinguismes* (IDERIC-Nice), numéro spécial mars 1994, pp. 23-37.

WENEZOUI-DÉCHAMPS (Martine), 1994 b, « Que devient le français quand une langue nationale s'impose ? Conditions et formes d'appropriation du français en République Centrafricaine », *Langue française*, 104, pp. 89-99.

WENEZOUI-DÉCHAMPS (Martine), 1996, « Le franc-sango des "kota-zo" de Bangui. Un exemple d'intégration des mots français dans un discours en langue africaine«, *BOFCAN*, 10, pp. 143-155.

WENEZOUI-DÉCHAMPS (Martine), GERBAULT (Jeannine), 1988, « Pratiques langagières et enseignement des langues en RCA», *Cahiers du LACITO*, 3, pp. 179-194.

ZONGO (Bernard), 1993 *Stratégies de communication et individuation sociolinguistique chez les étudiants burkinabe à Ouagadougou et à Paris*, Thèse de doctorat, Université de Rouen.

## Bibliographies

BANVILLE (Père Ghislain de), 1991, *Bibliographie centrafricaine*, Bangui, Mission Saint-Charles, ronéoté,103 p.

COULON (Virginie), 1994, *Bibliographie francophone de littérature africaine*, Vanves, EDICEF-AUPELF, 143 p. [Centrafrique : pp. 39-40].

MAGBA (Auguste), 1988, « Bibliographie sélective pour l'étude de la littérature centrafricaine », *Espace francophone*, 1, pp. 77-102.

PENEL (Jean-Dominique), 1983, *Bibliographie de la littérature centrafricaine*, Bangui, Centre Culturel Français, ronéoté, 16 p.

# TEXTES DÉPOUILLÉS

**Journaux et périodiques** (les notes[1] figurant entre parenthèses font état de la situation observée en octobre 1996)

*Agence Centrafricaine de Presse (ACAP).* (Bulletin hebdomadaire d'informations).

*Balao, Périodique national pour la jeunesse.* (Trimestriel en bandes dessinées tiré à 10 000 exemplaires ; fondé en 1985 ; parution régulière jusqu'en 1990, puis raréfaction : n° 21 : juillet 1995 : 24 p.).

*Beafrica International. Magazine d'information, d'analyses et de débats.* (Numéro 1 publié le 18.4.94 ; n° 4 paru le 31.12.94 : 44 p.).

*Be Africa Sango. La solidarité et l'espérance centrafricaines au quotidien.* (N° 00 paru le 30.6.94 : « Le journal compte paraître 3 fois par semaine, le mardi, jeudi et samedi et tire à 3 000 exemplaires [...] Votre nouveau quotidien national *Be Africa Sango* ne remplace pas *E-lè-Songo*, d'autant plus qu'il est un produit nouveau » ; en fait, paraît au mieux tous les deux mois ; numéro 16 publié le 16.7.96 : 8 p.).

*Carrefour. Revue de la Jeunesse étudiante chrétienne universitaire.* (Fondé en 1985 puis publié très irrégulièrement avant sa disparition ?).

*Délit d'opinion. Bi-hebdomadaire indépendant d'informations.* (Fondé en 1992 ; n° 63 publié le 1.8.96 : 2 p.).

*Demain le monde plus.* (Bi-mensuel fondé en 1985 ; publication interrompue en juillet 1992 puis reprise sous l'appellation *Demain le Monde* ; n° 914 (?) publié le le 30.8.96 : 16 p.).

*E-lè Songo Fraternité. Quotidien national d'information.* (Quotidien fondé le 1er juillet 1986. Paraissait à raison de trois ou quatre numéros par semaine, avant sa disparition en décembre 1993 ; numéro 1264 publié le 12.12.93).

*Europe-Outremer.* (Numéro thématique de décembre 1973 : « R.C.A. : Huit ans de gouvernement Bokassa »).

*Fini Nze. Hebdomadaire d'informations politiques, économiques, sociales et culturelles.* (Fondé en 1993 ; parution interrompue ?).

*Fini Tango. Périodique d'information et de formation de la Ligue pour la démocratie et le Travail.* (Deux numéros parus en mai 92 puis interruption ?).

*J'accuse.* (Ronéoté ; trois numéros parus à la date de mai 92 puis interruption ?).

*Kongo-wara, Organe d'information du Mouvement de Libération du Peuple Centrafricain (M.L.P.C.).* (Fondé en 1993 ; n° 6 du 16.12.95 : 8 p.).

*La Citadelle. Bulletin d'Information des Étudiants du Secondaire.* (N° 00 publié en août 92 ; semble n'avoir pas eu de suite).

*La Tortue déchaînée. Bimensuel* [puis *hebdomadaire*] *satirique d'opinion.* (N° 67 publié le 5.10.96 : 8 p.).

*L'Avenir. Journal indépendant d'analyses et d'Informations.* (Fondé en 1994 ; n° 16 publié en août 1996 : 12 p.).

*Le Bouclier. Mensuel d'information de la Ligue Centrafricaine des Droits de l'Homme.* (Fondé en décembre 1992 ; parution très irrégulière).

---

1. Il a semblé utile de fournir, outre le sous-titre des journaux précisant leur contenu et leur périodicité proclamée, des informations sur leur périodicité réelle en indiquant le numéro et le nombre de pages de la dernière livraison connue de nous en octobre 1996. Sauf pour *Demain le monde plus* qui, après son interruption, a choisi une nouvelle numérotation débutant arbitrairement au n° 900, la numérotation semble correspondre aux numéros réellement publiés.

*Le Citoyen. Centrafrique la so. Quotidien indépendant.* (Fondé en 96; n° 5 publié le 26.9.96: 8 p.; parution très irrégulière).

*Le Coup d'œil Centrafricain. Coca, Mensuel d'informations politiques et socio-culturelles.* (Fondé en 94: n° 00 en nov. 94; n°1 daté de mars 95; n° 9 paru en octobre 1996: 12 p.).

*Le Messager d'Afrique. Mensuel d'informations générales.* (Fondé en 1995; n° 1: mars 1996).

*Le Mont Kari-kari. Organe central de publication de l'association Louzolo «Amour». Informations spirituelles, culturelles et sociales. Bimensuel d'information.* (n° 2 publié en décembre 1995: 12 p.).

*Le Novateur. Premier journal centrafricain d'informations générales indépendant et privé. Paraissant tous les jours de la semaine sauf le dimanche.* (N° 00 paru le 26.3.94. A réduit son format à 2 pages en 1995 où sa périodicité est devenu plus régulière et où il est devenu quotidien: n° 410 publié le 15.10.96: 4 p.).

*Le Petit Observateur Centrafricain. Mensuel d'informations politiques économiques, sociales et culturelles.* (Fondé en 1988; n° 52 publié le 30.1.96: 28 p.).

*Le Peuple. Hebdomadaire indépendant d'informations politiques, économiques, sociales et culturelles.* (Fondé en 1995; n° 13-14 publié le 29.7.96: 12 p.).

*Le Progrès. Mensuel d'informations de l'Alliance pour la Démocratie et le Progrès.* (Mensuel fondé en 1992, devenu bi-mensuel à partir du n° 17 publié le 1.8.96: 8 p.).

*Le Rassemblement. Bulletin d'informations du Rassemblement Démocratique Centrafricain.* (n° 119 le 1.12.95: 12 p.).

*Le Renouveau Centrafricain. Hebdomadaire d'informations politiques, économiques, sociales et culturelles.* (Fondé en 1984; disparu rapidement).

*Le Soleil Centrafricain. Organe d'information et de combat.* (Ronéoté; n° 13 publié le 20.3.93; parution interrompue?).

*L'Étendard de la Patrie. Hebdomadaire démocratique indépendant.* (Fondé en 1994; semble paraître mensuellement; n° 65 publié le 4.9.96: 12 p.).

*L'Hebdomadaire des rumeurs.* (N°1 publié en mars 93. Ne paraît pas avoir eu de suite).

*Nouvelle vision. Grand bimensuel indépendant d'informations nationales et internationales.* (Fondé en 1994; n° spécial publié en Juillet 1996: 44 p.).

*Lisoro. Quotidien national.* (Fondé en 1995; ne semble avoir eu de quotidien que le nom; n° 16 le 16.4.96: 4 p.).

*Maïgaro. Le vent de l'Ouest. Bulletin d'informations socioculturelles.* (N° 00: juillet 1996; n° 1 publié en octobre 1996: 8 p.).

*Mâssarâgba. Bulletin d'environnement centrafricain.* (Fondé en 1991).

*Nikpa. Bi-hebdomadaire indépendant d'informations générales et d'investigation.* (Fondé en 1996; n° 00: 21.9.96; n° 2 publié le 3.10.96: 12 p.).

*Panorama. Bimensuel d'informations sportives, artistiques, socio-économiques et culturelles.* (Fondé en 1994; parution très irrégulière: 16 p.).

*Pour sauver un peuple. Journal fondé par B. Boganda. Organe de formation et d'informations du Mesan-Boganda.* (Fondé en février 1993. Reprend le titre du journal fondé en 1948 par B. Boganda.

*Réveil culturel, Magazine d'informations culturelles.* (Fondé en octobre 1995; n° 00: 12 p.).

*Tatalita, Organe d'information et de combat de la communauté centrafricaine en France.* (Mensuel fondé en janvier 1992).

*Tatara, le journal de la lutte contre les mauvaises mœurs de la société.* (Publication régulière du Centre Culturel de l'Archevêché; numéro 1 sorti en mai 1983).

*Vouma, la mouche, Hebdomadaire d'information et d'investigation.* (Fondé en septembre 1995; n° 20 paru le 1er octobre 1996: 2 p.).

## Bandes dessinées


Collectif, 1988, *11 jeunes Centrafricains racontent en bandes dessinées « Comment aimerions nous vivre en l'an 2000 ? »*, Bangui, Centre Culturel français, 58 p.

DUM (S.), s. d., *Les aventures de Tembe. Le zembè de Kessa*, ronéoté, 42 p.

KETTE (Dieudonné) « alias Dieukos », s. d., *La guerre de Bokalé*, ronéoté, 44 p.


## Autres ouvrages (romans, récits, nouvelles, poésie, théâtre, thèses, etc.)


ALLÉGRET (Marc), 1987, *Carnets du Congo. Voyage avec Gide*, Paris, Presses du C.N.R.S., 295 p. [Notes du voyage effectué en 1925-1926].

Anonyme, 1990, *Les nouveaux groupes religieux en R.C.A : une question pour notre foi et notre témoignage chrétien*. Bangui, Centre Jean XXIII.

AMAYE (Maurice), 1984, *Les missions catholiques et la formation de l'élite administrative et politique de l'Oubangui-Chari de 1920 à 1958*, Thèse de 3e cycle, Université de Provence, 876 p.

ANANISSOH (Théo), 1992, *Territoires du Nord. Roman*, Paris, L'Harmattan, 106 p.

BACCART (André), 1987, *Les Martyrs de Bokassa*, Paris, Le Seuil, 349 p.

BAMBOTÉ (Pierre Makombo), 1964, *Les deux oiseaux de l'Oubangui*, Paris, Éd. Saint-Germain-des-Prés.

BAMBOTÉ (Pierre Makombo), 1972, *Princesse Mandapu*, Paris, Présence africaine (réédition Nathan-Présence africaine, 1987, 160 p.).

BAMBOTÉ (Pierre Makombo), 1981, *Textes recueillis et présentés par J.-B. Penel*, Université de Bangui, ronéoté, 102 p.

BIGO (Didier), 1989, *Pouvoir et obéissance en Centrafrique*, Paris, Karthala, 360 p.

BOLÉ PAPITO (Christophe), 1993, *Contribution à l'étude de l'agriculture centrafricaine. Étude géographique des problèmes de développement agricole d'un pays d'Afrique centrale*, Thèse de Doctorat, Université de Provence, 405 p.

BOUCHIA (François), s. d., *Les fanatiques*, ronéoté, 30 p.

BOULVERT (Yves), 1989, *Bangui 1889-1989. Points de vue et témoignages*, Paris, Min. Coopération, 310 p.

DANZI (Gabriel), 1984, *Un soleil au bout de la nuit*, Dakar-Abidjan-Lomé, Nouvelles Éditions Africaines, 254 p.

DEKEAN-ZAMA (Hiver Claude), 1984, *Préjudice du métier*, ronéoté, 26 p.

DEKEAN-ZAMA (Hiver Claude), 1990, *Yapendé ou la récupération*, ronéoté, 22 p.

DEKEAN-ZAMA (Hiver Claude) s. d., *Au pays Boro*, dactylographié, 14 p.

ESME (Jean d'), 1931, *Tornade. Roman*, Paris, Piazza, 238 p.

ESME (Jean d'), 1952, *Oubangui-Chari*, dans Doré OGRIZEK *L'Afrique noire, Éthiopie, Madagascar*, Paris, Odé, pp. 267-272.

FLEURY (Georges), 1990, *Koumbala. Bataille pour un paradis*, Paris, Grasset, 282 p.

FRANCK (Antonio), 1983, *Nous disparaîtrons avec la forêt*, in *Nouvelles de Centrafrique*, n° 3, A.P.E.C.-A.D.E.F.

GALLO (Thierry-Jacques), 1988, *Ngaragba-Maison des morts. Un prisonnier sous Bokassa*, Paris, L'Harmattan, 159 p.

GALLO (Jacques-Thierry), 1995, *Les oisifs de Birao. S'évader ou périr*, Paris, L'Harmattan, 112 p.

GANGA ZOMBOUI (Jean Gilles), 1989, *Invasion au cœur de l'Afrique*, Paris, L'Harmattan, 222 p.

GBANDI (Hubert), 1987, *Un corbillard, dix cadavres*, (Concours de la meilleure nouvelle de langue française, R.F.I. ), ronéoté, 11 p.

GIDE (André), 1927, *Voyage au Congo. Carnets de route*, Paris, N.R.F.

GODART (Louis) et ZOUBÉ (Cyprien), *De l'esclavage à la liberté. L'œuvre de libération de la Mission Sainte Famille*, Bangui, Saint-Paul, 211 p.

GOYÉMIDÉ (Étienne), 1981, *Le vertige*, s. l., ronéoté, 35 p.

GOYÉMIDÉ (Étienne), 1983, *Le chant du cœur*, in *Nouvelles de Centrafrique*, n° 3, A.P.E.C.-A.D.E.F.

GOYÉMIDÉ (Étienne), 1984, *Le silence de la forêt*, Paris, Hatier, 157 p.

GOYÉMIDÉ (Étienne), 1985, *Le dernier survivant de la caravane*, Paris, Hatier, 127 p.

GOYÉMIDÉ (Étienne), s. d., *Le monsieur de Paris*, ronéoté, 52 p.

GOYÉMIDÉ (Étienne), s. d., *Au pied du kapokier*, ronéoté, 24 p.

GROMIER (Émile), 1941, *La vie des animaux sauvages du Chari oriental*, Paris, Payot, 263 p.

HOMET (Marcel), 1934, *Congo, terre de souffrance*, Paris, Montaigne, 253 p. [Récit autobiographique rédigé à Mbaïki.]

IPEKO-ETOMANE (Albert-Faustin), s. d., *La pierre de Satan ou le joyau de N'gakoula N'gou*, ronéoté, 18 p.

IPEKO-ETOMANE (Albert-Faustin), 1969, *Le mariage de Yassemara*, ronéoté, 22 p.

IPEKO-ETOMANE (Albert-Faustin), 1972, *Le lac des sorciers*, Yaoundé, Clé, 45 p.

IPEKO-ETOMANE (Albert-Faustin), 1974, *La mygale*, ronéoté, 15 p.

IPEKO-ETOMANE (Albert-Faustin), 1975, *Les malheurs du cordonnier Kota-Banda ou le procès de la mode*, ronéoté, 17 p.

KLAOGUINA (Ngarassal), 1994, *Options et attitudes des paysans face au projet de cantonnage : cas de Délébama*, Mémoire de maîtrise, Université de Bangui.

LAGNAMILIKO TITA-MABENGA, 1989, *Étoile polaire du Centrafrique. Anthologie de la poésie centrafricaine*, réalisée à l'occasion du premier centenaire de la ville de Bangui, ronéoté, 22 p.

LAGNAMILIKO TITA-MABENGA, 1986, *Quel continent après l'Afrique ?*, ronéoté, 21 p.

LIQUE (René-Jacques), 1993, *Bokassa Ier. La grande mystification*, Paris, Chaka, 192 p.

MABOU (Michel), 1995, *Culture locale et organisation de l'espace urbain de Bangui (Centrafrique)*, Thèse de Doctorat, Université de Provence, 403 p.

MARAN (René), 1921, *Batouala*, Paris, Albin Michel, 250 p.

MARAN (René), 1927, *Djouma, chien de brousse*, Paris, Albin Michel, 253 p.

MARAN (René), 1937, *Le Livre de la brousse*, Paris, Fayard, 127 p.

MBAO-BEN-SEBA (Clotaire), 1985, *Quand la femme parle*, ronéoté, 10 p.

MBAO-BEN-SEBA (Clotaire), SAINT-DIZIER (Jean-Louis), 1991, *Guide Balao pour le Centrafrique*, Bangui, INRAP.

MBELESSO (Pascal), 1990, *Les filarioses humaines dans les sous-préfectures de Bangassou et Ouango (R.C.A.)*, Université de Bangui, Thèse de Doctorat en Médecine.

Ministère de la France d'Outre-Mer, (1948), *Afrique Équatoriale française. L'Oubangui-Chari*, Paris, 23 p. [« Étude réalisée par l'Agence des Colonies »].

MOHSEN BOULARES, 1974, *Les principaux oléagineux et les possibilités d'introduction du soja et du tournesol en République centrafricaine*, s. l., ronéoté, 30 p.

NDAMALÉ (Daniel), 1989, *L'animation pour la formation dans les Centres Ruraux d'Éducation et de Formation (C.R.E.F.) en Centrafrique : exemple du village Bokouté II, sous-préfecture de Sibut*, Mémoire de fin de cycle de formation des Assistants sociaux, Université de Bangui.

NIAMOLO (Faustin), s.d. (1980), *Nouvelles de la ville et de la forêt*, ronéoté,96 p.

NIAMOLO (Faustin), s. d., *Chambre 5*, manuscrit, 89 p.

NIAMOLO (Faustin), s. d. (1976), *L'impossible retour*, ronéoté, 25 p.

NIAMOLO (Faustin), s. d. (1978), *Germaine ti a koli (La fille à sous)*, manuscrit, 42 p.

NIAMOLO (Faustin), 1979, *Naikalema, martyr de la décolonisation oubanguienne*, ronéoté, 23 p.

NZABAKOMADA-YAKOMA (Raphaël), 1986, *L'Afrique centrale insurgée. La guerre du kongo-wara, 1928-1931,* Paris, L'Harmattan, 191 p.

PÉNEL (Jean-Dominique), 1995, *Barthélémy Boganda. Écrits et discours: 1946-1951: La lutte décisive,* Paris, L'Harmattan, 412 p.

POLLGOUATER (B.), 1990, *Malnutrition protéino-calorique de l'enfant à Bangui et à Bambari,* Thèse pour le Doctorat en Médecine, Université de Bangui, dactylographié.

POTH (Joseph), 1994, *Odeurs de brousse. Scènes de vie et de chasse au cœur de la savane centrafricaine,* Paris, Albin Michel, 254 p.

RABETTE (Charlotte), 1947, *Donvorro. La Tornade,* Paris, O.C.E., 307 p.

SAMMY (Pierre), 1983, *L'odyssée de Mongou,* Paris, Hatier, 159 p.

SAULNIER (Pierre), 1993, *Bangui chante. Anthologie du chant moderne en Afrique centrale,* Paris, L'Harmattan, 432 p.

TAMBE (Elysée), s. d., *L'enfant de Dendouba, nouvelle.* (Concours de la meilleure nouvelle de langue française, R.F.I.), ronéoté, 11 p.

TCHECKOE KANGA WONDJI II (Médard de Saint Aymard), s. d., *Le revers de la médaille,* ronéoté, 27 p.

TCHECKOE KANGA WONDJI II (Médard de Saint Aymard), 1986, *Secret de trois, secret de tous,* ronéoté, 17 p.

THILLE (Frantz), 1990, *Au cœur de la forêt vierge avec les Pygmées Babinga,* Paris, Albin Michel, 190 p.

VENNETIER (Pierre) et alii, 1984, *Atlas de la République centrafricaine,* Paris, Jeune Afrique, 64 p.

VILLIEN (François), 1988, *Bangui: Ruralité et citadinité d'une ville d'Afrique centrale,* Thèse de doctorat, Université de Bordeaux III, 1 066 p.

YASSOUNGOU (Maurice), 1984, *Les cahiers de Bozoum, nouvelles,* Bangui, ronéoté, 117 p.

YAVOUCKO (Cyriaque R.), 1985, *Crépuscule et défi, kitè na kitè,* Paris, l'Harmattan.

ZOCTIZOUM (Yarisse), 1983, *Histoire de la Centrafrique. Tome 1, 1879-1959.* Paris, L'Harmattan, 300 p.

ZOCTIZOUM (Yarisse), 1984, *Histoire de la Centrafrique. Tome 2, 1959 -1979,* Paris, L'Harmattan, 384 p.

# TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS ..... 3
PRÉAMBULE ..... 4
FRANÇAIS ET CONTACTS DE LANGUE EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE
1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE
*1.1. Géographie physique* ..... 6
*1.2. Géographie humaine* ..... 6
*1.3. Activités économiques* ..... 7
*1.4 Histoire précoloniale et début de la colonisation* ..... 8
2. LES LANGUES AFRICAINES
*2.1. Les langues régionales* ..... 10
*2.2. Émergence et expansion du sango* ..... 11
*2.3. L'arabe* ..... 14
3. LA PÉRIODE COLONIALE
*3.1. La politique linguistique des Églises* ..... 15
*3.2. La politique linguistique de la Puissance coloniale* ..... 20
*3.3. Un bilan contrasté* ..... 25
4. DE L'INDÉPENDANCE À LA PÉRIODE ACTUELLE
*4.1 La politique d'aménagement linguistique* ..... 29
*4.2. L'évolution de la situation sociolinguistique* ..... 32
5. STATUT ET EMPLOIS DU FRANÇAIS
*5.1 Status* ..... 39
*5.2. Corpus* ..... 47
6. FRANÇAIS ET SANGO EN CONTACT : DE L'INTERFÉRENCE AU DISCOURS MIXTE
*6.1. Sango-français : discontinuité fonctionnelle ?* ..... 54
*6.2 Porosité des codes : influences réciproques français-sango* ..... 55
*6.3. Alternance codique* ..... 58
7. LE FRANÇAIS DE CENTRAFRIQUE : UN CONTINUUM ?
*7.1. La variété acrolectale* ..... 62
*7.2. La variété mésolectale* ..... 64
*7.3. Les variétés basilectales* ..... 66
*7.4. Norme et conflits de variétés* ..... 66
8. DESCRIPTION DES CENTRAFRICANISMES
*8.1. Objectif de l'Inventaire* ..... 68
*8.2. Méthode* ..... 69
*8.3. Résultats* ..... 76
SIGNES ET ABRÉVIATIONS UTILISÉS ..... 77
INVENTAIRE DU FRANÇAIS EN CENTRAFRIQUE ..... 79
BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE ..... 287
TEXTES DÉPOUILLÉS ..... 295

## La collection Universités Francophones

La diffusion de l'information scientifique et technique est un facteur essentiel du développement. Aussi dès 1988, l'Agence francophone pour l'enseignement supérieur et la recherche (AUPELF-UREF), mandatée par les Sommets francophones pour produire et diffuser revues et livres scientifiques, a créé la collection **Universités francophones**.

Lieu d'expression de la communauté scientifique de langue française, **Universités francophones** vise à instaurer une collaboration entre enseignants et chercheurs francophones en publiant des ouvrages, coédités avec des éditeurs francophones, et largement diffusés dans les pays du Sud, grâce à une politique tarifaire préférentielle.

**Composition de la collection :**

- *Les manuels :* cette série didactique est le cœur de la collection. Elle s'adresse à un public de deuxième et troisième cycle universitaire et vise à constituer une bibliothèque de référence couvrant les principales disciplines enseignées à l'université.
- *Sciences en marche :* cette série se compose de monographies qui font la synthèse des travaux de recherche en cours.
- *Actualité scientifique :* dans cette série sont publiés les actes de colloques organisés par les réseaux thématiques de recherche de l'UREF.
- *Prospectives francophones :* s'inscrivent dans cette série des ouvrages de réflexion donnant l'éclairage de la francophonie sur les grandes questions contemporaines.
- Enfin, les séries *Actualités bibliographiques* et *Actualités linguistiques francophones* accueillent lexiques et répertoires.

Notre collection, en proposant une approche plurielle et singulière de la science, adaptée aux réalités multiples de la Francophonie, contribue efficacement à promouvoir la recherche dans l'espace francophone et le plurilinguisme dans la recherche internationale.

Professeur Michel GUILLOU
Directeur général de l'AUPELF
Recteur de l'UREF

Imprimé en France par IME - 25110 Baume-les-Dames
Dépôt légal 3603-08/1997 - Collection n° 48 - Édition n° 01
**59/4793/2**

La collection **Universités francophones,** créée en 1988 à l'initiative de l'UREF, propose des ouvrages de référence, des manuels spécialisés et des actes de colloques scientifiques aux étudiants de deuxième et troisième cycle universitaire ainsi qu'aux chercheurs francophones et se compose de titres originaux paraissant régulièrement.

Les auteurs appartiennent conjointement aux pays du Sud et du Nord et rendent compte des résultats de recherches et des études récentes entreprises en français à travers le monde. Ils permettent à cette collection pluridisciplinaire de couvrir progressivement l'ensemble des enseignements universitaires en français.

Enfin, la vente des ouvrages à un prix préférentiel destinés aux pays du Sud tient compte des exigences économiques nationales et assure une diffusion adaptée aux pays francophones.

Ainsi, la collection **Universités francophones** constitue une bibliothèque de référence comprenant des ouvrages universitaires répondant aux besoins des étudiants de langue française.

---

*Publication du réseau « Études du français en francophonie » de l'UREF, la série* ***Actualités linguistiques francophones*** *est destinée à accueillir des états de recherches menées sur l'étude du français en francophonie : monographies, lexiques, nomenclatures… Une priorité particulière est accordée dans cette collection aux inventaires lexicaux décrivant une variété de français dans les pays du Sud de la francophonie.*

Prix Europe occidentale, Amérique du Nord, Japon : 160 FF • Autres pays (prix préferentiel UREF) : 60 FF

9 782841 293315

ISSN 0993-3948

Diffusion HACHETTE ou ELLIPSES selon les pays
Distribution Canada D.P.L.V.

Imprimé en France par I.M.E.

59.4793.2

SG. CRÉATION